




Ingles. 106

4462995



Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
National Library of Scotland

<http://www.archive.org/details/essaisurlamusiv400labo>

ESSAI
SUR
LA MUSIQUE
ANCIENNE ET MODERNE.

TOME QUATRIEME.



A P A R I S,

De l'Imprimerie de PH.-D. PIERRES, Imprimeur ordinaire du Roi;

Et se vend

Chez EUGENE ONFROY, Libraire, rue du Hurepoix.

M. D C C. L X X X.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

1888

THE MUSIC

OF THE

AMERICAN



OF THE

AMERICAN

OF THE

OF THE



ESSAI SUR LA MUSIQUE.

LIVRE SIXIEME.

POETES LYRIQUES FRANÇAIS.

ADAM BILLAUT (Maître), Menuisier à Nevers, vivait sur la fin du regne de Louis XIII. Il mourut en 1662 (a).

(a) Il y avait de son tems un Pâtissier Poète qui faisait aussi des pieces de vers. Il disait
« que si Maître Adam travaillait avec plus de bruit, pour lui il travaillait avec plus
de feu »

Tome IV.

A

Le duc de Saint-Aignan a fait pour lui les vers suivans :

- « Ornement du siècle où nous sommes,
- » Vous n'aurez rien de moi, sinon
- » Que, pour les vers & pour le nom;
- » Vous êtes le premier des hommes.

Chanson à boire.

- « Si quelque jour étant ivre
- » La parque arrête mes pas,
- » Je ne veux point pour revivre
- » Quitter un si doux trépas.
- » Je m'en irai dans l'Averne
- » Faire enivrer Aleçon,
- » Et planterai ma taverne
- » Dans la chambre de Pluton.

- » Le plus grand de la terre,
- » Quand je suis au repas,
- » S'il m'annonçait la guerre,
- » Il n'y gagnerait pas :
- » Jamais je ne m'étonne;
- » Et je crois, quand je boi,
- » Que si Jupiter tonne,
- » C'est qu'il a peur de moi.

- » La nuit n'est point chassée
- » Par l'unique flambeau,
- » Qu'aussi-tôt ma pensée
- » Est de voir un tonneau;
- » Et lui tirant la bonde,
- » Je demande au soleil
- » As-tu bu dedans l'onde
- » D'un élément pareil ?

Voltaire cite ce rondeau de Maître Adam.

- « Pour te guérir de cette sciatique,
- » Qui te retient comme un paralytique
- » Dedans ton lit sans aucun mouvement,
- » Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment
- » Puis lis comment on le met en pratique.

- » Prends-en deux doigts , & bien chaud les applique
- » Dessus l'externe où la douleur te pique ;
- » Et tu boiras le reste promptement
- » Pour te guérir.
- » Sur cet avis ne sois point hérétique ;
- » Car je te fais un serment authentique ,
- » Que si tu crains ce doux médicament ,
- » Ton médecin , pour ton soulagement ,
- » Fera l'essai de ce qu'il communique
- » Pour te guérir.

ABEILLE (Gaspard), né à Rietz en Provence en 1648 , embrassa d'abord l'état ecclésiastique. Son humeur agréable & la facilité à faire des vers , le firent aimer de M. le Prince de Conry , du Duc de Vendôme , & du Maréchal de Luxembourg , qui lui faciliterent les moyens de faire fortune. Il devint Secrétaire général de la Province de Normandie , fut reçu de l'Académie Française en 1704 , & obtint des bénéfices.

Abeille fit plusieurs tragédies & poésies galantes assez agréables. Il mourut à Paris en 1718.

ALBARET (d'), Censeur royal , a fait la tragédie de *Glaucus & Sylla* , Musique de le Clair.

ALIBRAY (Charles Vion d'), né à Paris , fils d'un Auditeur des comptes , & frere de l'illustre Madame de Saintot , si célébrée par Voiture , fit plusieurs ouvrages de poésie qui lui donnerent quelque réputation.

On connaît cette épigramme contre Montmaur.

- » Montmaur étant à table avec certains pédans
- » Qui criaient & prêchaient trop haut sur la vendange.
- » Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dents ,
- » Paix là , paix là , dit-il , on ne fait ce qu'on mange.

Il mourut en 1655.

C H A N S O N.

- « Tu l'as dit tout publiquement ,
- » Que tu m'acceptais pour Amant ,
- » Adorable & belle Uranie ;
- » Mais je n'y puis ajouter foi :
- » Et tu crois , aussi bien que moi ,
- » Que qui le dit ainsi , le nie.

» Quel qu'innocent que soit l'Amour,
 » C'est un enfant qui hait le jour,
 » Et qui veut toujours qu'on le cache :
 » Il est timide & honteux ;
 » Et ce qu'il communique à deux ,
 » Il faut qu'un troisième le sache.

» Qu'il fasse pour punition
 » D'une si fausse affection,
 » Qu'une vraie à mes feux réponde ;
 » Et comme c'est un Dieu discret,
 » Que tu m'oses dire en secret
 » Ce que tu dis à tout le monde.

D'Alibray avait fait pour le théâtre *Amynte*, *la Pompe funèbre*, *le Torrismond* & *Soliman*.

AMAND (Marc-Antoine-Gerard-François de Saint), né à Rouen en 1593 ; fils d'un chef d'escadre, servit quelque tems dans la marine, la quitta pour la littérature, & fut reçu de l'Académie Française en 1634. La lecture d'un poëme sur la Lune, qu'il fit à Louis XIV, & qui ne plut pas à ce Prince, lui causa la mort. Il mourut de chagrin en 1661.

AMFREVILLE (Abbé d'). Ses ancêtres étaient parens du Cardinal du Péron, Grand-Aumônier de France sous Charles IX. Il mourut vers le milieu de ce siècle, & a fait des chansons charmantes. Peu de gens ont eu un caractère aussi liant, une conversation plus agréable & plus de talent pour conter.

C H A N S O N.

« Pour écarter l'indifférence,
 » Il est tant de secrets charmans ;
 » Faut-il que contre l'inconstance
 » L'Amour n'ait point de Talismans ».

On dit que Mademoiselle le Couvreur, morte en 1730, fut enterrée dans le jardin de l'Abbé d'Amfréville, qui l'avait beaucoup aimée.

ANSEAUME, né à Paris, a fait de très-jolis opéra comiques, tels que

le *Peintre amoureux de son modèle*, les *Chasseurs & la Laitière*, *Mazet*, la *Clochette* & autres. Ils sont trop connus pour en parler ».

ARNAUD (François-Thomas-Marie Baculard d'), né à Paris, d'une famille noble & ancienne, originaire du comtat Venaissin, étudia chez les Jésuites avec succès, & faisait des vers dès l'âge de neuf ans. Ses premiers essais en ce genre furent une tragédie de *Didon*. Il fut de très-bonne heure lié avec *Voltaire*, *Crébillon le Pere*, *Piron*, &c. De telles sociétés ne pouvaient que l'enflammer pour la littérature, exclusivement à tout autre objet. Aussi dirigea-t-il toutes ses vues de ce côté. A quinze ans, il avait fait la tragédie de *Coligny*, qui est imprimée & qui annonçait un talent tragique. Il avait aussi composé une Comédie en cinq actes & en vers, intitulée le *mauvais Riche*, qui n'a point encore paru imprimée, & qui fut jouée en 1750 sur un théâtre particulier : le célèbre Lekain y jouait le premier rôle.

Cette pièce eut plusieurs représentations si brillantes, que la Police engagea l'auteur à les suspendre. Ce fut à l'une de ces représentations, où assistait M. de Voltaire, que ce grand homme découvrit le talent supérieur de Lekain, & pria M. d'Arnaud de le mener chez lui.

Ce jeune Poète s'était fait connaître encore par des poésies légères qui attirèrent l'attention du Roi de Prusse. Ce monarque lui donna le titre de son correspondant littéraire, & deux ans après l'appella auprès de lui à Berlin. Il lui donna même le glorieux surnom de son *Ovide*, & lui adressa des vers, dont tant d'autres à sa place se seraient glorifiés avec raison : cependant nous ne voyons pas que M. d'Arnaud les ait insérés dans aucun de ses ouvrages.

Jusqu'à ce moment M. d'Arnaud avait éprouvé de la part de M. de Voltaire les distinctions les plus flatteuses; il existe une lettre de lui, dans laquelle il prétend que jamais Poète n'a commencé plus brillamment que le jeune d'Arnaud. Peut-être ces vers du Roi de Prusse, peut-être la méchanceté de quelques jaloux de M. d'Arnaud excitèrent-ils la division qui régna depuis entre le maître & l'élève, & dont celui-ci fut la victime.

Trop sensible pour avoir la faiblesse d'un courtisan, il demanda & obtint son congé, & vint à la Cour de Dresde, où il fut élevé à la dignité de *Conseiller de légation*, titre que les premiers gentilshommes

Allemands s'honorent de porter. Le desir de revoir sa patrie, & la tendre amitié du *Cômte de Frise*, neveu du Maréchal de Saxe, le déterminèrent à revenir en France.

Il y vécut quelques années dans la plus brillante société; mais bientôt il s'en retira pour se livrer entièrement à l'étude.

C'est de cette retraite, où il passe sa vie, que sont sortis les ouvrages qu'il nous donne depuis quelques années.

Jean-Jacques Rousseau a dit de M. d'Arnaud. *La plupart de nos gens de lettres écrivent avec leurs têtes & leurs mains, M. d'Arnaud écrit avec son cœur.*

On va donner une édition de ses pieces légères, celle qui existe en trois volumes étant désavouée par l'Auteur.

C H A N S O N.

« C'est l'Amour qui me fait écrire,
» C'est l'Amour qui me fait parler :
» Il est juste que qui m'inspire,
» De ses dons aime à me combler.

» L'autre jour cet aimable enfant,
» Avec un sourire charmant,
» Me dit : je voudrais reconnaître
» Ton zèle & ton attachement.

» Choisis, de mon aîle volage,
» Ou de mon flambeau radieux ;
» Que mon carquois soit ton partage,
» Ou mets mon bandeau sur tes yeux.

» Garde, Amour, ton aîle légère :
» Ah, loin de vouloir voltiger,
» Qu'un nouveau nœud, à ma Glycere,
» S'il se peut vienne m'engager.

» Ton flambeau me ferait contraire,
» Doit-on éclairer le plaisir ?
» Vu de trop près, il fait moins plaire,
» Et satisfait moins le desir.

» De ton carquois ferois-je usage !
 » Eh ! quels traits aurais-je à lancer ?
 » Glycere accepte mon hommage,
 » Je n'ai plus de cœur à blesser.

» Mais si l'erreur est nécessaire,
 » S'il faut écarter le flambeau,
 » Mon choix est fait, Dieu de Cythere,
 » Daigne me donner ton bandeau.

ARTAUD (Jean-Baptiste), né à Montpellier le 26 Décembre 1732 , Censeur royal , a composé la comédie de *la Centenaire* , ainsi que plusieurs autres prêtes à voir le jour , & désirées depuis long-temps. Il s'est chargé depuis quelques années de rédiger le courier d'Avignon ; ce qui l'oblige à résidence. Nous connaissons de lui un fort joli opéra comique.

ASSOUCY (Charles Coipeau d'), né à Paris en 1604 , était Poète & Musicien. Il voyagea long-tems , fut mis à Rome à l'inquisition pour des satyres , & à son retour pensa être brûlé pour un vice infâme dont on l'accusait. Il mourut en 1679.

AUBERT (L'Abbé Jean-Louis), né à Paris en 1731 , fils du Surintendant de la Musique de M. le Duc.

Nous avons de lui plusieurs livres de fables , dont plusieurs sont jolies , & se font lire avec plaisir.

Il a mis aussi en vers le joli roman de *Psyché* fait par la Fontaine.

AULAIRE (Jean-François-Joseph de Beaupoil , Marquis de Saint). Il commença à faire des vers à soixante ans , & à quatre-vingt-quinze il composa ceux si connus , qu'il adressa à Madame la Duchesse du Maine.

« La Divinité qui s'amuse
 » A me demander mon secret ,
 » Si j'étais Apollon ne ferait point ma Muse ,
 » Elle ferait Thétis , & le jour finirait.

Il est mort en 1742.

- « Bègere détachons-nous
- » De Newton , de Descartes :
- » Ces deux especes de Fous
- » N'ont jamais vu le dessous
- » Des cartes, des cartes, des cartes

Autre faite à quatre-vingt-dix ans.

- « Bacchus & Silvie;
- » Ont partagé ma vie;
- » Bacchus & Silvie
- » M'occupaient tour à tour.
- » Mais à mon âge,
- » On devient sage,
- » Et sans partage
- » Mon dernier jour
- » Doit se consacrer à l'Amour.

AUTREAU (Jacques), né Philosophe , ou plutôt Misantrope , faisait peu de cas de l'estime de tout le monde, & ne s'estimait gueres plus lui-même. Il a fui le monde par goût, & la médiocrité de sa fortune n'a pas été capable de l'en rapprocher. Sa philosophie renfermait plus d'humeur que d'amour-propre; mais elle tenait aussi plus du tempérament que de la raison.

Il était Poète par goût & se fit Peintre par nécessité. Son tableau le plus estimé est celui qui appartenait à M. de la Faye, dans lequel on voyait Fontenelle, la Motte & Danchet, disputant sur un ouvrage dont on leur faisait la lecture. Son dernier ouvrage en peinture est peut-être la plus belle allégorie qui ait été trouvée. Elle représente Diogène près de son tonneau, ayant trouvé l'homme qu'il cherchait depuis si long-tems, & cet homme est le Cardinal de Fleury, dont il tient le portrait.

Il fit plusieurs pieces au théâtre Italien, qui ont eu beaucoup de succès. La Magie de l'Amour, & les Amans ignorans, prouvent un grand talent pour la comédie. Sa prose est élégante & correcte, ses vers sont agréables & bien tournés.

SUR LA MUSIQUE.

9

Il naquit en 1656, & ne donna sa première comédie qu'en 1718.
Sa mort arriva en 1745 à l'hôpital des Incurables.

C H A N S O N.

- « D'où vient, disait Lucas, qu'on voit entre les Rois
» Toujours maille à partir, toujours queueque anicroche?
» Morguiene à Pantin, sans reproche,
» Je vivons mieux d'accord, nous autres villageois.
» En voici la raison, me semble,
» Lui répondit Grégoire en esprit fort :
» Le moyen qu'ils soient d'accord ?
» Ils ne buvont jamais ensemble ».

A U T R E.

- « L'épouse la plus belle
» Dégoûte & fatigue à la fin ;
» Mais plus on boit de son vin ;
» Et plus il nous rappelle.
» Eh ! mes amis, croyez-moi,
» Femme en ville & vin chez soi ».

A U T R E.

- « Une femme est un embarras,
» N'est-il pas vrai compere Blaise ?
» Humons le pitor tout à notre aise,
» Nargue de l'amoureux tracas.
» Au cabaret lorsque je sis à table,
» Je ne bois qu'à ma soif, & quand le cœur m'en dit ;
» Mais quand Margot me tient au lit,
» Tout ci, tout ça,
» Par-ci, par-là,
» Mon pauvre Colas
» Est-tu déjà las ?
» Alle est insupportable ».

A U T R E.

- « Baise-moi donc ; me disait Blaise ;
» Nannin, nannin, je ne suis pas si niaise ».

- » Ma mere me le défend bien.
- » Mais voyez ce grand Nicodeme ;
- » La sienne ne lui défend rien :
- » Que ne me baise-t-il lui-même ? »

P A R O D I E.

- « Loin des sots & des critiques ,
- » Des fâcheux & des mélancoliques ,
- » Cinq ou six amis , gens pacifiques ,
 - » En certain lieu , près de Paris ,
 - » Sous des Lambris rustiques
 - » Trouvent le Paradis ,
 - » Que Mahom crut jadis ,
 - » A son apétit
 - » Chacun vit.
- » On rit , on chante , on fait grand chere ,
 - » On mene sa bergere
 - » Sur le sainfoin :
 - » Le reste est un mystere
 - » Qu'on ne révele point.
- » Cabinets , lits de verdure ,
- » Ornemens de la nature
 - » Pure ;
- » Parterres gais , allée obscure ,
 - » Salon bien frais ,
 - » Dont les murs sont discrets ,
 - » Peu chargés de dorure ,
 - » Mais la cuisine auprès ,
 - » Voilà notre palais.
 - » Nous vivons en Dieux
 - » Dans ces beaux lieux ,
- » Tout flatte notre fantaisie ;
 - » Tout nous est ambrosie :
 - » Point de souci ;
- » Pussions-nous tous mourir ici ,
 - » Ressusciter aussi.

On trouve dans ses ouvrages l'opéra de Platée , augmenté & changé par feu M. Balot , & mis en musique par Rameau. On le donna pour la premiere fois en 1747.

BAIF (Jean-Antoine de), originaire d'Anjou , né à Venise en 1531. Il était fils naturel de l'Abbé Baïf, Maître des requêtes & Ambassadeur à Venise. Son pere l'ayant fait légitimer , lui fit faire de bonnes études , & mourut avant que son fils les eut entièrement achevées. Ronfard , son camarade de classe , l'aimait beaucoup & en faisait grand cas.

Ce qui le distingua davantage , fut un académie de Musique qu'il établit dans une petite maison qu'il avait dans un des faubourgs de Paris. Il y donnait souvent des concerts qui lui attiraient les visites de toute la Cour. Charles IX & Henri III les honorent souvent de leur présence.

Baïf était aussi bon Musicien que bon Poëte. On a de lui plusieurs livres de chansons à quatre parties imprimées en 1578. Les paroles & la musique de douze chansons spirituelles à quatre parties , en 1562.

Une instruction pour toute Musique des huit divers tons en tablature de luth ; & une instruction pour apprendre la tablature , & à jouer de la guiterne (guitare).

Il mourut en 1591.

C H A N S O N.

- « Si ce n'est pas amour , que sent douques mon cœur ?
- » Si c'est amour aussi , pour Dieu quelle chose est-ce ?
- » S'elle est bonne , comment nous met-elle en détresse ,
- » Si mauvaise , qui fait si douce sa rigueur ? »

BAINVILLE (Charles), Provençal , & parent de Boileau , était Peintre ; mais aimait encore mieux faire des vers. Il mourut en 1754.

C H A N S O N.

- « L'autre jour l'enfant de Cythere ;
- » Sous une treille à demi-gris ,
- » Disait , en parlant à sa mere ,
- » Je bois à toi , ma chere Iris.
- » Vénus le regarde en colere :
- » Maman , calmez votre courroux ;
- » Si je vous prends pour ma bergere ,
- J'ai pris cent fois Iris pour vous.

- « L'Amour caché dans un buisson ;
 » Vit Colin & Nanette ;
 » Tout aussi-tôt ce Dieu fripon ,
 » Jouant de l'arbalète ,
 » Perça la fille & le garçon ;
 » Tous les deux sur l'herbette.
- » Fier de ce coup , il s'aprocha
 » Du couple qui se pâme ;
 » Mais ce spectacle le toucha ,
 » Et par un trait de flâme ,
 » Qu'avec roideur il décocha ,
 » Ce Dieu leur rendit l'âme.
- » Colin le premier s'éveillant ,
 » Joyeux de l'aventure ,
 » Dit à Nanette , en l'embrassant ,
 » Comment va ta blessure ?
 » Elle répond en rougissant ,
 » Ta santé me rassure.

BALOT DE SOVOT, frere du sieur Balot, Notaire, a raccommode les paroles de l'acte de *Pygmalion*, de la Motte, de la maniere dont on le donne à présent. Il a aussi refondu le poëme de *Platée*, opéra d'*Autreau*, mis en musique par Rameau. Balot a composé le poëme d'*Aglaure*, tragédie qui allait être mise en musique, lorsqu'il mourut vers 1760.

BANZI (de) a composé les paroles du ballet de *Villeneuve-Saint-Georges*, mis en musique par Collasse, exécuté devant Monseigneur, le 1 Septembre 1692, & à l'opéra en 1732.

BARTAS (Guillaume de Saluste du), fils d'un Trésorier de France, naquit à Monfort en Armagnac vers 1544, & fut gentilhomme ordinaire de la chambre d'Henri IV, alors Roi de Navarre.

Il se distingua comme Capitaine, comme Négociateur & comme Poëte. Il a fait un poëme sur la création, intitulé *la Semaine*, qui eut un grand

succès. On a de lui plusieurs autres ouvrages qui lui donnerent une grande réputation.

Du Bartas mourut en Juillet 1590, âgé de quarante-six ans, ayant été trop exalté pendant sa vie & trop rabaisé après sa mort. On a de lui quelque poésie lyrique, mais assez médiocre.

BAUGÉ (Daniel-Paul Chapusseau de), né à Lyon, fils d'un ministre Calviniste, abjura, devint Abbé, puis Financier, & se maria. Il mourut vers 1739.

Il donna en 1691, à l'opéra, *Coronis* en cinq actes, musique de Théobalde.

BAURANS, né à Toulouse vers 1712, fut d'abord destiné au Barreau & revêtu d'une charge de substitut du Procureur-Général au Parlement de cette ville; mais son peu de fortune l'obligea de quitter cet état, & de se charger de l'éducation du fils d'un de ses amis. Ce fut dans ce tems que Rousseau de Genève commença à faire connaître sa grande facilité pour les paradoxes, dans sa fameuse Lettre sur la Musique. Baurans, indigné des fausses assertions dont cette Lettre est remplie, & de l'assurance avec laquelle cet écrivain osait dire aux Français que leur langue ne pouvait se prêter à la Musique, prétendit prouver que non-seulement notre langue était propre à notre Musique, mais encore à la Musique Italienne, & choisit *la Serva Padrona*, le plus fameux intermede des Italiens, pour en parodier tous les morceaux de Musique, en les traduisant littéralement. Son succès fut complet, le public y courut en foule, & cent représentations de suite ne diminuerent pas les applaudissemens. Il réussit aussi bien dans le *Maître de Musique*; & depuis ce tems, une foule d'opéra-comiques charmans ont prouvé que Rousseau avait tort. Au milieu de ces succès, & tandis qu'il s'en préparait de nouveaux, Baurans fut frappé d'apoplexie, en revint un peu, se fit porter dans sa patrie, où il languit environ deux ans, & mourut au commencement d'Avril 1766, âgé d'environ cinquante-quatre ans, estimé de tous ceux qui l'avaient connu.

C H A N S O N.

- « Sous un ombrage épais,
- » Fait exprès,
- » Lisette dormait en paix;
- Mais

E S S A I

- » Le fin Licas ,
- » Qui ne dormait pas ,
- » La voit , s'approche à petit
Bruit ,
- » Tout doucement
- » Il prend un baiser charmant.
- » Puis sur son sein ,
- » Il veut promener sa main ;
- » Quand la Belle à propos s'éveilla ,
- » Pour arrêter ce jeu-là ,
- Là.
- » Fit-elle bien ?
- » Je n'en dirai rien :
- » Est-on d'accord sur ce point ?
- » Point.
- » Tout bas le cœur
- » Dément sa rigueur :
- » Celle qui dit autrement
- Ment.
- » On se défend
- » A si grand peine en veillant.
- » Faut-il aussi
- » Dormir avec ce souci ?
- » Si quelqu'amant
- » Saisit le moment ,
- » Peut-on avoir quand on dort
- » Tort ».

BEAULIEU (Eustache de). On le croit né avant 1500; car il était Organiste de Leizoure en 1522. Il était Poète, ainsi que Musicien. Nous avons de lui des chansons à plusieurs parties qui ne valent pas grand chose.

Il quitta la Religion Catholique, & devint Ministre à Genève, après avoir été Prêtre en Gascogne.

BELLAY (Joachim du), Seigneur de Liré près de Nantes, fut en 1555 Chanoine de Notre-Dame, & nommé à l'Archevêché de Bordeaux, sur la démission du Cardinal du Bellay son oncle.

Il mourut d'apoplexie le 1 de Janvier 1560, dans sa trente-septième année. On l'avait surnommé l'Ovide Français.

Paquier nous apprend que ce fut du Bellay qui introduisit l'usage des sonnets en France.

Il y a dans ses poésies de la douceur & de la naïveté.

Il est enterré à Notre-Dame dans la chapelle Saint-Crespin.

A V É N U S.

- « Ayant après long desir
 » Pris de ma douce ennemie
 » Quelques arres du plaisir,
 » Que sa rigueur me dénie,
 » Je t'offre ces beaux œillets,
 » Vénus, je t'offre ces roses,
 » Dont les boutons vermeillets
 » Imitent les lèvres closés
 » Que j'ai baïsé par trois fois,
 » Marchant tout beau dessous l'ombre
 » De ce buisson que tu vois.
 » Et n'ai sçeu passer ce nombre,
 » Pour ce que la mere était
 » Auprès delà, ce me semble,
 » Laquelle nous aguettait :
 » De peur encore j'en tremble.
 » Or, je te donne des fleurs :
 » Mais si tu fais ma rebelle
 » Autant piteuse à mes pleurs ;
 » Comme à mes yeux elle est belle,
 » Un myrthe je dédierai
 » Dessus les rives de Loyre,
 » Et sur l'écorce écrirai
 » Ces quatre vers à ta gloire :
- » Misis sur ce bord ici
 » A Vénus consacre & donne
 » Ce myrthe, & lui donne aussi
 » Ses troupeaux & sa personne ».

BELLEAU (Remy), né à Nogent-le-Rotrou en 1520, suivit en 1557 en Italie René de Lorraine, Général des galeres; & ce Prince fut si content de son esprit, qu'il l'engagea à se charger de l'éducation de Charles de Lorraine son fils, qui fut premier Duc d'Elbeuf & Grand-Ecuyer de France.

On trouva singulier que le plus frugal & le plus sobre de tous les Poëtes eût pris plaisir à traduire Anacréon, le plus voluptueux de tous les Grecs. Il mourut le 6 Mars 1577, & fut enterré aux Augustins, où l'on voit son tombeau & son épitaphe composée par Ronfard (a).

Sainte Marthe a dit de lui : « que quand il fallait exprimer naïvement les choses, il le faisait de si bonne grace & avec tant d'adresse, qu'il semblait être une vivante peinture des choses qu'il voulait écrire ».

C H A N S O N.

- « Avril, l'honneur & des bois
- » Et des mois,
- » Avril, la douce espérance
- » Des fruits, qui sous le coton
- » Du bouton
- » Nourrissent leur jeune enfance.
- » Avril, l'honneur des prés verts,
- » Jaunes pers ;
- » Qui d'une humeur bigarée,
- » Emaillent de mille fleurs
- » De couleurs,
- » Leur parure diaprée.
- » Avril, l'honneur des soupirs ;
- » Des Zéphirs,
- » Qui sous le vent de leur aile,
- » Dressent encore ès forêts
- » De doux rets
- » Pour ravir Flore la belle.
- » Avril, c'est ta douce main,
- » Qui du sein
- » De la nature desferre
- » Une moisson de senteurs
- » Et de fleurs,
- » Embaumant l'air & la terre.

(a) *Épitaphe de Belleau.*

- « Ne taillés, mains industrieuses,
- » Des pierres pour couvrir Belleau,
- » Lui-même a bâti son tombeau
- » Dedans ses pierres précieuses »

- » Avril, l'honneur verdissant,
» Florissant
- » Sur les tresses blondelettes
- » De ma Dame & de son sein ;
» Toujours plein
- » De mille & mille fleurettes ;
- » Avec la grace & les ris
» De Cypris ,
- » Le flair & la douce haleine ;
- » Avril, le parfum des Dieux ,
» Qui des cieux
- » Sentent l'odeur de la plaine.
- » C'est toi , courtois & gentil ;
» Qui d'exil
- » Retire ces passageres ,
- » Ces arondelles qui vont
» Et qui font
- » Des beaux jours les messageres ;
- » L'aubépine, l'églantin
» Et le thym ,
- » L'œillet, le lys & les roses ;
- » En cette belle saison
» A foison
- » Montrent leurs robes écloses ,
- » Le gentil rossignolet
» Doucelet ,
- » Découpe dessous l'ombrage
- » Mille frédons gazouillans
» Et brillans
- » Au doux chant de son ramagè ;
- » C'est à ton heureux retour
» Que l'amour
- » Souffle à doucettes haleines
- » Un feu discret & couvert
» Que l'hyver
- » Receloit dedans nos veines ;

- » Viens , amour , donne ta voix
- » A ce mois ,
- » Qui prend le surnom de celle
- » Qui de l'écumeuse mer
- » Vit former
- » Sa beauté-toujours nouvelle ».

BELLOQC (Pierre), né à Paris en 1645 , était ami intime de Moliere & de Racine. Il a fait plusieurs poésies estimées; entr'autres , la satire des Petits Maîtres, celle des Nouvellistes, & son poëme sur l'Hôtel-des-Invalides. Il mourut le 4 Octobre 1704.

BELLONE (Erienne), Tourangeau, a fait plusieurs livres de chansons intitulés : *Livres des Chansons folâtres*, & *Prologues tant superlifiques que drolatiques*, &c. en 1612. Nous n'y avons rien trouvé qui nous ait paru digne d'être rapporté.

BELLOY (Pierre-Laurent Burette de), neveu d'un Avocat de Paris , naquit à Saint-Flour le 17 Novembre 1727 , & fit de longs voyages dans les Cours du Nord. A son retour, il voulut s'essayer dans l'art dramatique , & n'eut pas de succès dans sa *Clémence de Titus*. On fait la plaisanterie qui fut faite alors.

« Titus perdit un jour : un jour perdit Titus ».

Mais il fut bien dédommagé de cet échec par le succès de *Zelmire* & celui du *Siege de Calais*, qui n'avait jamais eu d'exemple; *Gaston* & *Bayard*, & *Gabrielle de Vergy* ont aussi beaucoup réussi. La ville de Calais lui envoya des lettres de bourgeoisie; & en 1770, l'Académie Française le reçut parmi ses membres. Il était dans la plus grande indigence, lorsqu'il tomba malade de sa dernière maladie; & le feu Roi, en apprenant son triste état, chargea M. le Maréchal de Duras de lui donner tous les secours dont il aurait besoin. Il mourut le 5 Mars 1775, emportant l'estime de tous ses amis.

On vient de donner une édition de ses œuvres en six volumes, dans laquelle on trouve quelques morceaux de poésies lyriques.

BENSERADE (Isaac de), né à Lions en Normandie en 1612, était plutôt

Un Poète de société qu'un Auteur académique. Il avait de la facilité, de la grace, & quelquefois des tours heureux. A l'âge de huit ans, lorsqu'il reçut la confirmation, l'Evêque lui demanda s'il ne voulait pas quitter son nom de Juif pour en prendre un Chrétien. *Je ne demande pas mieux*, répondit l'enfant, *pourvu que l'on me donne du retour.*

Le Cardinal de Richelieu, à qui il plut, lui donna une pension de six cent livres qu'il perdit avec lui, ces vers le prouvent :

« Ci gît, où gît, par la morbleu,
» Le Cardinal de Richelieu ;
» Et ce qui cause mon ennui,
» Ma pension avec lui.

Le Cardinal de Mazarin lui en rendit une de deux mille livres, sur un bénéfice, & lui fit d'autres graces.

Il fit pendant quarante ans les amusemens de la Cour. Ses vers les plus fameux sont ceux qu'il adressa au Roi, représentant le soleil dans un de ses spectacles :

« Je doute qu'on le prenne avec vous sur le ton
» De Daphné ni de Phaëton :
» Lui trop ambitieux, elle trop inhumaine :
» Il n'est point là de piège où vous puissiez donner ;
» Le moyen de s'imaginer
» Qu'une femme vous fuye, & qu'un homme vous mène.

Benferade fut protégé par Madame de la Valiere, qui s'était servi de lui plusieurs fois pour répondre aux lettres de Louis XIV.

Sa réputation était au comble, lorsqu'il s'avisa de vouloir mettre en rondeaux les métamorphoses d'Ovide, & ce fut l'écueil de sa gloire. Quoique Poète, il n'était pas savant ; & sur-tout en Mythologie. Madame lui ayant demandé quelle différence il y avait entre une Driade & une Hamadryade, Benferade qui l'ignorait, & qui ne voulait pas rester court, lui répondit : la même qu'entre un Evêque & un Archevêque.

Vers la fin de sa vie il se retira à Gentilly, & embellit sa retraite de plusieurs inscriptions qui méritaient d'être recueillies. Nous en citerons une :

» Adieu fortune, honneur ; adieu vous & les vôtres,
» Je viens ici vous oublier.
» Adieu toi-même, amour, bien plus que tous les autres
» Difficile à congédier ».

Il avait été reçu de l'Académie Française en 1674 à la place de Chapelain ; & mourut en 1691, âgé foixante-dix-neuf ans.

Vers de Senecé pour mettre au bas du portrait de Benferade.

- » Ce bel esprit eut trois talents divers
- » Qui trouveront l'avenir peu crédule ;
- » De plaisanter les Grands ne se fit point scrupule ,
- » Sans qu'ils le prissent de travers ;
- » Il fut vieux & galand, sans être ridicule ,
- » Et s'enrichit à composer des vers ».

BERNARD (Mademoiselle Catherine), née à Rouen, remporta plusieurs fois le prix de l'Académie Française, & fut reçue de celle de Padoue. Elle composa deux tragédies (*Brutus* & *Laodamie*) qui n'eurent point de succès, quoiqu'on prétende que M. de Fontenelle y eut travaillé. Depuis, Madame de Ponchartrain, femme du Chancelier, l'engagea à ne plus travailler pour le théâtre. Elle mourut à Paris en 1712. Ses plus jolis romans sont le *Comte d'Amboise* & *Inès de Cordoue*.

C H A N S O N.

- « Quand le sage Damon dit que, d'un trait mortel
- » L'Amour blesse les cœurs, sans qu'ils osent se plaindre ;
- » Que c'est un Dieu traître & cruel :
- » L'Amour, pour moi, n'est point à craindre ;
- » Mais quand le jeune Athis me vient dire à son tour :
- » Ce Dieu n'est qu'un enfant, doux, caressant, aimable,
- » Plus beau mille fois que le jour,
- » Que je le trouve redoutable ! »

BERNARD, né d'une famille honnête du Dauphiné, fut toute sa vie attaché à la maison de Coigny, qui lui donna la place de Secrétaire général des Dragons, & celle de Bibliothécaire du Roi à Choisy.

Bernard fut bon parent, bon ami, bon citoyen, & l'homme le plus sûr dans la société. Il ne livra jamais ses ouvrages à l'impression, & se contentait de lire ses poésies dans quelques cercles.

Bernard eut le malheur de se survivre à lui-même, dans les deux dernières

années de sa vie. Ses organes fatigués par le travail, & peut-être par l'abus des plaisirs, l'avaient laissé dans une espèce d'enfance. Il mourut à Paris regretté de ses amis, & ce qui est plus rare, des gens de lettres eux-mêmes.

M. Palissot a dit qu'aucun de nos Poètes n'a plus approché que lui de la manière d'Ovide, & qu'il en avait les beautés, ainsi que les défauts.

Bernard a donné à l'Opéra en 1737 *Castor & Pollux*, musique de Rameau.

En 1757, *les surprises de l'Amour*, composées des actes de *l'enlèvement d'Adonis*, *Linus* & *Anacréon*, musique de Rameau.

CHANSON.

- » Tendre fruits des pleurs de l'aurore ;
 - » Objet des baisers du Zéphir ,
 - » Reine de l'empire de Flore ,
 - » Hâte-toi de t'épanouir.
 - » Que dis-je , hélas ! crains de paraître ;
 - » Diffère un moment de t'ouvrir ;
 - » L'instant qui doit te faire naître ,
 - » Est celui qui doit te flétrir.
-
- » Va , meurs sur le sein de Thémire ,
 - » Qu'il soit ton thrône & ton tombeau :
 - » Jaloux de ton sort , je n'aspire
 - » Qu'au bonheur d'un trépas si beau.
 - » Si quelque main a l'imprudence
 - » De venir troubler ton repos ,
 - » Emporte avec toi ta défense ,
 - » Garde une épine à mes rivaux.
-
- » L'amour aura soin de t'instruire
 - » De quel côté tu dois pencher ;
 - » Eclate à mes yeux sans me nuire ,
 - » Pare son sein sans le cacher.
 - » Qu'enfin elle rende les armes
 - » Au Dieu qui forma mes liens ,
 - » Et qu'en voyant périr tes charmes ,
 - » Elle apprenne à jouir des siens ».

« L'amant frivole & volage
 » Chante par-tout ses plaisirs ;
 » Le berger discret & sage
 » Cache jusqu'à ses desirs.
 » Telle est mon ardeur extrême :
 » Mon cœur soumis à ta loi ,
 » Te dit sans cesse qu'il aime ,
 » Pour ne le dire qu'à toi.

» Sur une écorce légère ;
 » Amans, tracez votre ardeur ;
 » Le beau nom de ma bergere
 » N'est gravé que dans mon cœur,
 » Je n'ose occuper ma lyre
 » A chanter un nom si doux ,
 » Echo pourroit le redire ,
 » Et j'aurois trop de jaloux.

» Vous qu'un fol amour inspire,
 » Connoissez mieux le plaisir ;
 » Vous n'aimez que pour le dire ,
 » Nous n'aimons que pour jouir.
 » Églé, que notre mystere
 » Dure autant que nos amours ;
 » L'amant content doit se taire ,
 » Fais moi taire pour toujours.

Vers de M. de Voltaire à Bernard.

« Dans ce pays trois Bernard sont connus.
 » L'un est ce saint, ambitieux reclus,
 » Prêcheur adroit, fabricant d'oracles ;
 » L'autre Bernard est l'enfant de Plutus ,
 » Bien plus grand saint, faisant plus de miracles ;
 » Et le troisieme est l'enfant de Phœbus ,
 » Gentil Bernard, dont la muse féconde
 » Doit faire encor les délices du monde ,
 » Quand des premiers on ne parlera plus.

Billet de M. Voltaire à Bernard, pour l'inviter à souper chez Madame la Duchesse de Luxembourg.

- » Genti Bernard est averti
- » Au nom du Pinde & de Cythère,
- » Que l'art d'aimer doit samedir
- » Venir souper chez l'art de plaire ».

CHANSON.

- « Souffrez les amours sur vos traces ;
- » Muses, souvenez-vous toujours.
- » Que l'esprit est sans les amours
- » Ce qu'est la beauté sans les grâces.
- » C'est à l'amour qu'il faut céder ;
- » Quel autre charme nous arrête.
- » L'esprit peut faire une conquête ;
- » Mais c'est au cœur à la garder.

B. (M. le C. François-Joachim de), né en 1715 à Saint-Marcel de l'Ardeche, réunit les avantages de tous les esprits. C'est à regret que nous bornons nos éloges à ses talens poétiques. L'épître que l'on va lire, est un des plus beaux morceaux de la Poésie française.

Épître à Fontenelle.

- « On vit long-tems quand on est sage ;
- » C'est du sein des tranquilles nuits
- » Que naissent les jours sans nuage ;
- » En moissonnant trop tôt les roses du bel âge,
- » On n'en recueille point les fruits.
- » Ce soleil brillant dès l'aurore
- » Qui consume les fleurs de la belle saison,
- » Qu'un astre bienfaisant qui féconde & colore,
- » Et qui d'un voile d'or embellit l'horison ;
- » Remède pour le sage, il devient un poison
- » Pour les cœurs que son feu dévore.
- » Tes jours comblés d'honneurs & tissés de plaisirs,
- » Tes beaux jours, sage Fontenelle,
- » Semés d'heureux travaux & de brillans loisirs,
- » Dont au gré de nos vœux le fil se renouvelle,
- » Consacrent à jamais la raison éternelle

- » Qui dirigea tes pas & régla tes desirs.
- » On vit un céleste génie
- » T'apporter tour à tour le compas d'Uranie ;
- » La plume de Clio , la lyre des Amours.
- » La gloire répandit ses rayons sur ta vie ;
- » Mais la seule raison en étendit le cours.
- » Les martyrs de l'orgueil prodiguent sans réserve
- » Leurs jours pour saisir des momens :
- » La gloire sur ses pas fait périr ses amans ,
- » Et la sagesse les conserve.
- » Sans jouir du présent vivre pour l'avenir ;
- » S'immoler aux races futures ,
- » D'un travail épineux endurer les tortures ;
- » Laisser, quand on n'est plus, un foible souvenir ;
- » O chimere d'orgueil ! ô méprisable idole !
- » En s'éclairant soi-même éclairer l'univers ,
- » Mériter un grand nom, sentir qu'il est frivole ;
- » Enlever sans effort ces lauriers toujours verts ,
- » Qu'emporte loin de nous la gloire qui s'envole ;
- » Desirer d'être grand, sans cesser d'être heureux ,
- » Enrichir son esprit en prolongeant sa vie ,
- » Mépriser la faveur & consoler l'envie ,
- » Défarmer ses rivaux, régner sur ses neveux ;
- » Tel est l'objet du sage, & telle est ton histoire ;
- » Il faut, pour être mon héros ,
- » S'approcher lentement du temple de mémoire ;
- » Travailler sans relâche en faveur du repos ;
- » Excercer, conserver les ressorts de son ame ;
- » Plus la vie est tranquille, & plus sa foible trame
- » Echappe au ciseau d'Atropos.
- » Nos passions sont nos furies :
- » Elles veillent sans cesse, & leurs cris renaissans
- » Viennent rompre le cours des douces rêveries ,
- » Et l'équilibre de nos sens.
- » Qui sçait les maîtriser, est le Dieu d'Épidaure.
- » Oui, la sagesse aimable est sœur de la santé ;
- » Elle seule connaît ce secret qu'on ignore
- » D'assurer l'immortalité.
- » Qu'un autre exalte le courage
- » D'Achille mort dans son printems ;
- » Il faut plus de vertus pour vivre plus long-tems ;
- » Et le Nestor des Grecs fut encor le plus sage ».

CHANSON.

- « Le connais-tu, ma chere Eléonore,
 » Ce tendre enfant qui te suit en tout lieu;
 » Ce faible enfant qui ferait tel encore,
 » Si tes regards n'en avaient fait un Dieu.
- » C'est par ta voix qu'il étend son empire :
 » Je ne le sens qu'en voyant tes appas;
 » Il est dans l'air que ta bouche respire,
 » Et sur les fleurs qui naissent sous tes pas:
- » Qui te connaît, connaîtra la tendresse;
 » Qui voit tes yeux, en boira le poison :
 » Tu donnerais des sens à la sagesse
 » Et des desirs à la froide raison.

AUTRE.

- » Iris, Thémire & Danaé
 » Ont envain reçu mon hommage;
 » N'en doutez point, belle Aglaé,
 » Jamais mon cœur ne fut volage.
- » Iris parle si tendrement,
 » Mon cœur est si faible & si tendre.
 » Que je croyais, même en l'aimant,
 » Vous voir, vous parler, vous entendre.
- » Un sourire engageant & doux
 » M'enflamma bientôt pour Thémire :
 » J'ignorais qu'une autre que vous
 » Pût aussi finement sourire.
- » Danaé s'offrit dans le bain;
 » Qu'on est aveugle quand on aime !
 » Aux lys répandus sur son sein,
 » Je ne crus voir qu'Aglaé même.
- » Ainsi dans les plus doux plaisirs,
 » Je cédaï à vos seules armes.
 » Mon cœur ne formait de desirs
 » Que par l'image de vos charmes.

Autre à Madame de Pompadour.

- « Qu'est-ce qu'amour ? c'est un enfant mon maître.
- » Il l'est aussi du Berger & du Roi.
- » Il est fait comme vous, il pense comme moi,
- » Mais il est plus hardi peut-être ».

BERQUIN (Arnaud) a donné au Public deux recueils d'Idylles. Deux de Romances. Choix de tableaux tirés de diverses galeries anglaises. *Pygmalion*, scène lyrique de Rousseau, mise en vers, &c.

Plaintes d'une femme abandonnée par son Amant.

- « Dors mon enfant, clos ta paupière,
- » Tes cris me déchirent le cœur :
- » Dors mon enfant, ta pauvre mère
- » A bien assez de sa douleur.

- » Lorsque, par des douces tendresses,
- » Ton pere sut gagner ma foi,
- » Il me semblait dans ses caresses
- » Naïf, innocent comme toi ;
- » Je le crus. Où sont ses promesses ?
- » Il oublie & son fils & moi.
- » Dors, &c.

- » Qu'à ton réveil, un doux sourire
- » Me soulage dans mon tourment.
- » De ton pere, pour me séduire,
- » Tel fut l'aimable enchantement :
- » Qu'il connaissait bien son empire ;
- » Et qu'il en use méchamment !
- » Dors, &c.

- » Le cruel, hélas ! il me quitte ;
- » Il me laisse sans nul appui.
- » Je l'aimai tant avant sa fuite !
- » Oh ! je l'aime encore aujourd'hui :
- » Dans quelque séjour qu'il habite,
- » Mon cœur est toujours avec lui.
- » Dors, &c.

» Oui, le voilà ! c'est son image
 » Que tu retraces à mes yeux ;
 » Ta bouche aura son doux langage ;
 » Ton front, son air vif & joyeux ;
 » Ne prends point son humeur volage :
 » Mais garde ses traits gracieux.
 » Dors, &c.

» Tu ne peux concevoir encore
 » Ce qui m'arrache ces sanglots.
 » Que le chagrin qui me dévore,
 » N'attaque jamais ton repos !
 » Se plaindre de ceux qu'on adore,
 » C'est le plus grand de tous les maux,
 » Dors, &c.

» Sur la terre, il n'est plus personne
 » Qui se plaise à nous secourir ;
 » Lorsque ton pere m'abandonne,
 » A qui pourrais-je recourir ?
 » Ah ! tous les chagrins qu'il me donne ;
 » Toi seul, tu peux les adoucir.
 » Dors, &c.

» Mêlons nos tristes destinées,
 » Et vivons ensemble toujours :
 » Deux victimes infortunées
 » Se doivent de tendres secours.
 » J'ai soin de tes jeunes années,
 » Tu prendras soin de mes vieux jours :
 » Dors, &c. »

BERTAUD (Jean) naquit à Caen en 1552, & fut Aumônier de Catherine de Médicis, Abbé d'Aunay en 1594, évêque de Séez en 1606 & Secrétaire du cabinet de Henri III. Henri IV le fit conseiller d'état. Un de ses ancêtres, nommé Jean Bertaud, fut Secrétaire intime de Charles VI. Ses meilleurs amis étaient Ronfard & Desportes ; il cultiva avec eux la poésie, & ne fut jamais jaloux de leurs succès.

Les personnes élevées aux plus hautes dignités s'occupaient alors de la poésie.

On trouvera dans notre quatrième livre cette chanson charmante de Berthaud.

« Au bord d'une Fontaine , &c. »

MM. de Port-Royal, dans leur commentaire sur Job, la citent comme une des meilleures qu'on ait faites.

Il mourut le 8 Juin 1611, & fut un prélat d'un grand mérite, & d'une rare probité.

C H A N S O N.

« Tous les soucis humains ne sont que vanité ;
 » D'ignorance & d'erreur toute la terre abonde ;
 » Mais aimer constamment une rare beauté ,
 » C'est la plus douce erreur des vanités du monde ,
 » Non , non , ne tuons point un si plaisant souci ,
 » Rien n'est doux sans amour dans cette vie humaine ;
 » Ceux qui cessent d'aimer, cessent de vivre aussi ,
 » Ou vivent sans plaisir comme ils vivent sans peine » :

A U T R E.

« Hélas ! que me sert-il d'aimer si l'on ne m'aime ;
 » Et d'aiguiser le fer dont je suis entamé ?
 » Je ressemble au flambeau sur la table allumé ;
 » Qui pour servir autrui se consume soi-même.
 » Le feu dont la chimere était jadis à craindre ;
 » S'éteignait par la terre , & s'alumait par l'eau ;
 » Le mien en est ainsi : la terre du tombeau
 » Seule éteindre le peut, si rien le peut éteindre,
 » Hélas ! &c. »

BIRAGUE (Flaminio de), Gentilhomme ordinaire du Roi, parent & contemporain du Cardinal de ce nom, qui fut aussi Chancelier, vivait en 1580, & donna vers ce tems-là un Recueil de Poésies, où l'on trouve des pièces agréables.

C H A N S O N.

« Vous, qui repus d'une poison amère,
 » Courez après le trompeur hameçon

- » D'une beauté qui , d'une aîle légère
- » S'enfuit de vous sans payer la rançon :
- » Prenez la fuite hors des féminins lieux :
- » A ce transport ne donnez foi aucune :
- » Trois choses sont incontestables aux yeux ;
- » Le vent , la femme & l'aveugle fortune ».

Brissy (Le Comte de Thiard de), Lieutenant-Général des armées du Roi, & de la Province de Languedoc, l'un des quarante de l'Académie Française, a fait l'ingénieuse histoire d'Ema, & plusieurs autres ouvrages agréables.

Parmi plusieurs morceaux de poésie qu'on a de lui, on distingue cette chanson singulière.

L'Ombre d'Eglé.

- « Sous les voiles du repos
- » La nuit berçait l'espérance ;
- » La douleur sous des pavots
- » Se calmait dans le silence,
- » Quand des gouffres du néant ;
- » La mort, cet enfant du crime,
- » Au lit d'un parjure amant
- » Guide une faible victime,
- » Cibaris ouvre les yeux,
- » Il voit une ombre éplorée ;
- » Du souvenir de ses feux
- » Cette amante est dévorée ;
- » C'est Eglé, dans le tombeau
- » Cibaris voit son amante ;
- » L'amour, armé d'un flambeau ;
- » Lui montre Eglé palpitante,
- » Arrête, lui dit Eglé,
- » Ne détourne point la vue,
- » Quoi ! ton esprit est troublé
- » De mon image imprévue !
- » Cibaris est abattu
- » Et craint d'entendre ma plainte ;
- » Mais il outragea sans crainte
- » Et l'amour & la vertu.

» Dans l'innocence & la paix
 » Mes jours coulaient sans alarmes ;
 » Tu me vantais mes attraits,
 » J'ignorais encor mes charmes :
 » Tu régnas seul sur mon cœur,
 » Et ma jeunesse imprudente,
 » A la foi de son vainqueur,
 » Confia sa fleur naissante.

» Je t'aimai, tu me trahis,
 » Je souffris ton inconstance ;
 » Et préférâi tes mépris
 » A l'horreur de ton absence ;
 » Je me nourrissais de pleurs,
 » Et n'avais pas le courage
 » De fuir un amant volage
 » Pour soulager mes douleurs.

» Enfin de mon triste sort
 » La Parque rompit la trame ;
 » Trop heureuse si la mort
 » Eût anéanti mon ame
 » Mais dans l'éternelle nuit
 » Toujours tendre, je succombe.
 » L'amour, l'amour me poursuit
 » Jusques au fond de ma tombe.

» N'es-tu pas épouvanté
 » De cette affreuse existence ,
 » De la triste éternité
 » Que hâta ton inconstance ?
 » Considère ce linceuil,
 » Vois la longue solitude
 » Qui règne autour du cercueil
 » Qu'ouvrit ton ingratitude.

» Mais le jour blesse mes yeux :
 » J'entends la mort qui m'appelle ,
 » Je vais rentrer dans ces lieux
 » Couverts d'une ombre éternelle :
 » Reçois mes tristes adieux,
 » Et souviens-toi, cœur barbare,

» Que l'instant qui nous sépare ,
» Est pour moi le plus affreux ».

Cette chanson a donné lieu à la chanson suivante.

L'Ombre d'Hylas.

« La nuit poursuivant la lumière ;
» A peine obscurcissait les airs ;
» Déjà son voile funéraire
» Rendait le calme à l'univers :
» Eglé , par Morphée assoupie ;
» Allait céder à ses pavois ,
» Et de la nature engourdie
» Partager le profond repos.

» Un spectre sanglant & livide
» Dans ce moment s'offre à ses yeux ;
» Ecoute-moi , dit-il , perfide ,
» Je te dois ces tristes adieux :
» C'est du plus profond des abîmes
» Que je m'élance dans les airs ,
» Pour te reprocher tous tes crimes
» Et te dévouer aux enfers.

» Je t'adorai , je scus te plaire ;
» Tu te rendis à mes sermens ;
» Et le voile épais du mystère
» Couvrit bientôt d'heureux momens :
» Même en jouissant de tes charmes ,
» Je brûlais d'un nouveau desir ;
» Et si mes yeux s'ouvraient aux larmes
» C'était à celles du plaisir.

» Plaisir trompeur & peu durable !
» Eclat passager d'un beau jour !
» Ton cœur , hélas ! bientôt coupable ;
» Trahit ton amant & l'amour.
» Insensé , je crus que l'absence
» Pourrait éteindre enfin mes feux ;
» Mais j'éprouvai que la constance
» Est la vertu des malheureux.

- » A ta barbare tyrannie ;
 » La mort seule a pu m'arracher ;
 » Sans frémir j'ai quitté la vie ,
 » Frémis de te le reprocher.
 » Tu trembles, tu pâlis, cruelle ;
 » Rougirais-tu de tes forfaits ?
 » C'est en vain . . . la nuit éternelle
 » Nous a séparés pour jamais.

 » Souffre, gémis, verse des larmes ;
 » Meurs chaque jour de mille morts ;
 » De regret en perdant tes charmes ,
 » Et de douleur par tes remords.
 » Que tes jours soient des jours funebres ;
 » Que l'effroi glace ton sommeil :
 » Entends ma voix dans les ténèbres ,
 » Et tremble encore à ton réveil.

 » Pour détourner ces vœux funestes
 » Et te soustraire à tant de maux ,
 » Viens découvrir mes tristes restes ;
 » Suis-moi dans la nuit des tombeaux ;
 » Prends le poignard qui de ma vie
 » A seul pu terminer l'horreur ,
 » Ingrate, imite ma furie ,
 » Frappe, plonge-le dans ton cœur.

 » Mais dans mon cercueil je retombe.
 » La mort, l'impitoyable mort
 » Me retire au fond de ma tombe ;
 » Il faut céder à son effort.
 » Tu gémis . . . serais-tu sensible
 » A ton parjure, à mon tourment ?
 » Ah ! que ma mort serait horrible ,
 » Si tu regrettais ton amant !

BLIN DE SAINMORE (Adrien-Michel-Hyacinthe), né à Paris, a donné au Public les ouvrages suivans :

Héroïdes ; Biblis à Caunus, son frere ; Sapho à Phaon ; Gabrielle d'Estrées à Henri IV ; Jean Calas à sa femme & à ses enfans ; la Duchesse de la Valiere à Louis XIV ; une Épître à Racine & d'autres pieces fugitives
 dans

dans le même volume; *Orphanis*, tragédie; *Joachim*, drame; Requête des filles de Salency à la Reine, &c.

Dans toutes ces pieces on trouve des vers agréables & du sentiment, elles ne peuvent que faire le plus grand honneur à M. Blin de Sainmore,

C H A N S O N.

- « Belle Rosine, & vous, belle Cécile ;
- » Également vous savez nous charmer :
- » Entre vous deux, le choix est difficile ;
- » En vous voyant, il faut pourtant aimer.
- » Je ne fais pas qui de vous doit mieux plaire ;
- » Ou par l'esprit, ou bien par le minois :
- » Amis peut-on mieux décider l'affaire
- » Qu'en les aimant toutes deux à la fois ?
- » Je demandais jadis aux Dieux propices,
- » Après ma mort, d'aller aux lieux charmans ;
- » Où la beauté, d'un torrent de délices,
- » Doit ennyvrer les heureux Musulmans.
- » Mais, près de vous, je ne desire guere
- » Le paradis qu'inventa Mahomet,
- » Je reste ici, puisque j'ai sur la terre
- » Tous les plaisirs qu'au ciel il nous promet.

A U T R E.

- » Lubin dit à Cloris un jour :
- » Qu'on souffre quand on aime !
- » Je crains dès qu'on vous fait la cour ;
- » Votre inconstance extrême :
- » Je fais, reprit-elle, à tes maux
- » Un remède suprême,
- » Veux-tu n'avoir point de rivaux ?
- » Il faut t'aimer toi-même.

*Autre à Madame la P. de F***.*

- « Le Dieu du Pinde & le Dieu de Cithere
- » Sur vos attraits se disputaient un jour ;
- » C'est sa beauté qu'on aime, dit l'Amour.
- » C'est son esprit, dit l'autre, qui fait plaire,

» Hélas ! comme eux, dans un débat semblable,
 » Qui ne serait embarrassé du choix ?
 » En vous voyant, on adore à la fois
 » La beauté sage & la sagesse aimable.

» Belle F..... on ne peut se soustraire
 » Au sentiment par vous-même inspiré.
 » On n'en dit rien ; mais au moins sachez gré
 » Des longs efforts qu'on se fait pour le taire.

» A le dompter on ne saurait prétendre,
 » Il nous faudrait, soit dit sans vous fâcher ;
 » Votre vertu pour pouvoir le cacher,
 » Ou vos accens, pour vous le faire entendre.

BODERIE (Guy Lefevre de la), né en basse Normandie en Août 1541, fut un savant distingué, chargé de coopérer à la fameuse Bible Royale, appelée la *Polyglote du Roi d'Espagne*.

Le Pape Pie IV lui fit proposer de venir à Rome, & lui promit (dit-on) de l'élever au cardinalat ; mais la Boderie ne voulut jamais y consentir. Il se contenta du titre de Secrétaire du Duc d'Alençon, & mourut le 10 Juin 1584.

Il nous reste de lui plusieurs poèmes couronnés qui ne valent pas grand chose. Ses poésies chrétiennes lyriques ne valent pas la peine d'être lues.

BOILEAU (Nicolas Despreaux) (a), naquit à Crofne, à quatre lieues de Paris, en 1636, dans la maison de campagne de son pere, Greffier du Parlement.

Quoique né avec un esprit caustique & naturellement porté à la satire, il était humain, doux & généreux ; & Madame de Sévigné, disait qu'il n'était cruel qu'en vers. On prétend que ses satyres ont plus de sel que d'enjouement, & de vivacité que de délicatesse. Un Poète célèbre a dit :

« Jamais un vers n'est parti de son cœur ».

Son pere ne prévit guères ce qu'il deviendrait un jour ; car il disait assez souvent, pour Colin, ce sera un bon diable qui ne dira mal de personne.

(a) N'est compris dans cette notice que parcequ'il a fait quelques chansons ; car le lyrique n'était pas son genre.

Il essaya du Barreau & de la Sorbonne, mais il se dégoûta bien vite de tous les deux, & se livra tout entier à la satire. Louis XIV lui témoigna toujours beaucoup d'estime, & lui dit un jour : « Souvenez-vous, Boileau, » que j'ai toujours une heure par semaine à vous donner, quand vous » voudrez venir ».

Comme ses Œuvres sont dans les mains de tout le monde, on se dispensera d'en parler ici. Nous nous contenterons de rapporter un trait de sa vie qui lui fait le plus grand honneur.

Patru, célèbre Avocat, étant assez pauvre pour être obligé de vendre sa bibliothèque à bas prix; Boileau qui le fut, alla lui en offrir un tiers de plus que ce qu'on lui en donnait, & mit pour condition qu'il la garderait pendant toute sa vie.

Louis XIV lui ayant demandé quel était le génie qui avait le plus illustré son regne. « C'est Moliere, dit-il, sans balancer : » Modestie rare dans un Poëte.

Il fut reçu à l'Académie Française en 1684, & mourut à Paris le 11 Mars 1711.

Dans sa dernière maladie, un de ses amis lui demandant comment il se trouvait, il répondit par ce vers de Malherbe :

« Je suis vaincu du tems, je cede à ses outrages,

Et un moment après lui serrant la main : *Bonjour*, dit-il, & *adieu*; *l'adieu fera bien long*. Il mourut d'une hydropisie de poitrine, & laissa presque tout son bien aux pauvres.

Jamais Poëte n'a plus respecté que lui les mœurs, dans sa conduite & dans ses écrits.

C H A N S O N.

« Voici les lieux charmans où mon ame ravie

» Passait à contempler Silvie,

» Ces tranquilles momens si doucement perdus;

» Que je l'aimais alors! que je la trouvais belle!

» Mon cœur vous soupirez au nom de l'infidelle,

» Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus?

» C'est ici que souvent errant dans les prairies,

» Ma main des fleurs les plus chéries,

« Lui faisait des présens si tendrement reçus ;
 » Que je l'aimais alors ! que je la trouvais belle !
 » Mon cœur, &c. »

BOISROBERT (François Metel de), né à Rouen , fut Chanoine de cette ville , Abbé de Châtillon-sur-Seine , Conseiller d'Etat , de l'Académie Française , & favori du Cardinal de Richelieu.

On lui doit l'établissement de l'Académie , & les gens de lettres lui furent redevables d'une foule de graces qu'ils obtinrent par son crédit.

Sa conversation était si agréable , que le premier médecin du Cardinal lui dit un jour : « Monseigneur , toutes nos drogues seront inutiles pour vous guérir , si vous ne mêlez une drachme de *Boisrobert* ». Il mourut en 1662 , regretté de tous ceux qui l'avaient connu. Furetiere l'appellait le premier chansonnier de France ; ce qui pouvait être alors.

C H A N S O N.

« Eh quoi ! dans un âge si tendre
 » On ne peut déjà vous entendre ,
 » Ni voir vos beaux yeux sans mourir !
 » Ah ! vous êtes pour nous ou trop jeune ou trop belle ;
 » Attendez petite cruelle ,
 » Attendez à blesser que vous puissiez guérir ».

Malleville fit contre lui ce rondeau satyrique :

« Coëffé d'un froc bien raffiné ,
 » Et revêtu d'un Doyenné
 » Qui lui rapporte de quoi frire ,
 » Frere René devient Messire ,
 » Et vit comme un déterminé.
 » Un Prélat riche & fortuné ,
 » Sous un bonnet enluminé
 » En est , s'il le faut ainsi dire ,
 » Coëffé.
 » Ce n'est pas que frere René
 » D'aucun mérite soit orné ,
 » Qu'il soit docte , qu'il sache écrire ,
 » Ni qu'il dise le mot pour rire ;
 » Mais c'est seulement qu'il est né
 » Coëffé ».

Vers de Boissrobert à Balzac, sur l'Académie Française.

« Pour dire tout enfin dans cette épître,
 » L'Académie est comme un vrai chapitre,
 » Chacun à part promet d'y faire bien,
 » Mais tous ensemble ils ne tiennent plus rien :
 » Mais tous ensemble ils ne font rien qui vaille.
 » Depuis six ans dessus l'F on travaille,
 » Et le destin m'aurait fort obligé,
 » S'il m'avait dit : tu vivras jusqu'au G.

BOISSY (Louis de), né à Vic en Auvergne en 1694, a fait un grand nombre de pieces pour les Comédiens Français & Italiens, dont plusieurs sont estimées. Il a fait aussi plusieurs opéra-comiques dont on ne parle plus. Il fut reçu à l'Académie Française en 1754, eut le privilege du Mercure en 1755, & mourut en 1758.

BOMBARDE (M. de), né vers la fin du dernier siècle, d'un pere fort riche qui lui avait donné l'éducation la plus soignée. Répandu dans les meilleures sociétés, particulièrement dans celles de Mesdames d'Aiguillon, de Surgeres, &c. & tenant une excellente maison, où il rassemblait les artistes du premier ordre, il n'eut d'autre soin que celui de passer doucement sa vie en éprouvant sans cesse les charmes de l'amitié, des arts & des talens.

Ainsi que le Comte de Caylus, son ami, il aidait les gens de lettres de ses conseils & de sa bourse, & nous pourrions en citer plusieurs qui lui furent redevables de leur fortune.

La Musique fut son goût le plus décidé, la poésie, la littérature ancienne, les romans l'occupèrent ensuite; enfin la peinture, l'histoire naturelle & la botanique leur succéderent, & il s'y livrait entièrement, lorsque M. de la Place (de qui nous tenons cette anecdote) lui témoignant de l'inquiétude sur ce qu'il pourrait devenir quand ce dernier genre d'occupation & d'amusement n'aurait plus rien de piquant pour lui. « Oh ! mon » ami, lui répondit-il, tranquillisez-vous là-dessus : j'ai bientôt soixante » ans, il me reste, grace au ciel, encore cinq à six goûts en réserve ; & » c'est plus qu'il n'en faut pour achever agréablement ma carrière ».

Cet homme aimable & respectable mourut vers 1760, regretté de tous

ses amis, & sur-tout de Mesdames de *Montesquiou* & de *Voisenon*, ses nieces. M. de Bombarde de Beaulieu, Conseiller au grand conseil, était son frere.

On assure que la Musique du cinquieme acte de *Pyrame* & *Thisbé* est en partie de M. de Bombarde. Il a fait aussi des chansons charmantes. Nous en citerons deux :

R O M A N C E.

« Ce n'est plus un mystere,
 » J'ai fait voir ma douleur ;
 » Tu fais qu'une bergere
 » Ne connaît qu'un malheur.
 » L'ingrat que je préfere,
 » Tircis que j'aime tant,
 » A qui je fus si chère,
 » Tircis est inconstant.

» J'avais su me défendre
 » Pendant près de deux ans.
 » On croit pouvoir se rendre
 » Après mille sermens.
 » Son art fut de séduire,
 » De plaire & d'enflammer ;
 » Il feint ce qu'il inspire,
 » Mon art fut de l'aimer.

» Un jour, c'était ma fête ;
 » Il vint de grand matin ;
 » De fleurs ornant ma tête,
 » Il plaignit son destin :
 » Disant : veux-tu, cruelle,
 » Jouir de mes tourmens ?
 » Je dis, sois-moi fidèle,
 » Et laisse faire au tems.

» Tircis charmé m'embrasse ;
 » J'en montrai du dépit.
 » Mais il demanda grace,
 » Et mon cœur là lui fit.

» Bientôt plus téméraire ,
 » Ce fut nouveau transport ,
 » J'en fus toute en colere
 » Et m'apaisai d'abord.

» De peur de lui déplaire ;
 » Je n'osai le gronder ;
 » Un charme involontaire
 » Me força de céder :
 » Je crus son feu sincere ;
 » Il courut au plaisir ;
 » Hélas, qu'avais-je à faire ?
 » Me taire & puis rougir.

C H A N S O N.

» Iris, dans un bois folitaire ;
 » Dormait un jour tranquillement ;
 » Un songe éveilla la Bergere ,
 » Ce songe lui parut charmant.

» Filles

» Gentilles ,

» Un songe flatteur

» Souvent vous réveille ,

» La puce à l'oreille ,

» L'amour au cœur.

» De cet agréable menfonge ,
 » Son cœur est surpris & flatté ,
 » Mais son amour n'était qu'un songe ,

» Son plaisir une vérité.

» Filles , &c. »

BONNEVAL (Michel de), Intendant des menus, homme de beaucoup d'esprit, est mort en 1766.

C H A N S O N.

» Je n'entends plus dessous l'orineau

» Le Berger que j'adore ;

» Il n'enfle plus son chalumeau

» Au lever de l'aurore.

E S S A I

- » Je le préférerais à ses rivaux ;
- » Il ne cessait de me faire
 - » Pour me plaire
- » De petits airs nouveaux ;

- » C'est le Berger le plus parfait
 - » Qui soit dans le village ;
- » Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait ;
 - » Sans qu'on y pense, engage :
- » Je le préférerais, &c.

- » Que j'ai de regret à son cœur !
 - » Un autre objet l'engage.
- » Il était fait à mon humeur ,
 - » J'aimais son badinage ;
- » Je le préférerais, &c.

- » Mon jardinier il arrosait
 - » Trois fois la matinée ;
 - » Trois fois le soir recommençait
 - » Pour finir la journée :
- » Je le préférerais, &c. »

Il a donné à l'Opéra, en 1736, *Les Romans*, musique de Niel, remis en musique en 1776 par M. Cambini ; en 1737, *Les Amours du Printems* ; musique de Blamont ; en 1745, *Jupiter, vainqueur de Titans*, musique de Blamont & de M. de Bury.

BOUFFLERS (Chevalier de). Quoique ses charmantes pieces de vers soient connues de tout le monde, nous ne pouvons nous dispenser d'en rapporter ici quelques-unes.

On connaît aussi de lui *Les Cœurs*, poëme erotique, & une Lettre à Madame sa mere sur son voyage en Suisse. Son Conte de la Reine de Golconde a donné lieu à l'opéra de M. Sedaine.

*Vers à Madame *** , en lui envoyant les Fables de la Fontaine,*

- « Voilà le bon-homme qui fit
- » Cent prodiges qui nous enchantent ;
- » Des fables qui jamais ne mentent,
- » Et des bêtes pleines d'esprit,

- » La morale a besoin, pour être bien reçue,
- » Du masque, de la fable & du charme des vers :
- » La vérité plaît moins quand elle est toute nue ;
- » Et c'est la seule vierge en ce vaste univers,
- » Qu'on aime à voir un peu vêtue.
- » Si Minerve même, ici bas,
- » Venait enseigner la sagesse,
- » Il faudrait bien que la Déesse
- » A son profond savoir joignît quelques appas :
- » Le genre humain est sourd, quand on ne lui plaît pas :
- » Pour nous éclairer tous, sans offenser personne,
- » La savante Minerve a pris vos traits charmans ;
- » En vous voyant, je le soupçonne ;
- » J'en suis sûr quand je vous entends ».

Chanson à une Femme qui le menaçait de le rendre heureux.

- « O ciel ! je suis perdu ! quoi ! déjà des faveurs !
- » Quand j'ai promis d'être fidèle,
- » Quand je vous ai juré les plus tendres ardeurs ;
- » Je m'étais attendu que vous seriez cruelle ;
- » Je m'étais arrangé pour trouver des rigueurs.
- » Ah ! si je vous suis cher, soyez plus inhumaine ;
- » Laissez à mon amour le charme des desirs ;
- » Pour le faire durer, faites durer sa peine :
- » Je ne vous réponds pas qu'il survive aux plaisirs ».

Son Épitaphe par lui-même.

- » Ci gît un Chevalier qui sans cesse courut ;
- » Qui sur les grands chemins naquit, vécut, mourut,
- » Pour prouver ce qu'a dit le sage,
- » Que notre vie est un voyage ».

A M. le Prince de B.

- « Venez ici passer des jours sereins ;
- » Ne dédaignez pas un asyle
- » Que l'amitié para de ses modestes mains :
- » L'intrigue de la cour, le fracas de la ville
- » Font pour vous enchaîner des efforts superflus :
- » Des goûts plus innocens ; un bonheur plus tranquille ;
- » Conviennent mieux à vos vertus.

- » Les fleurs & les moutons qu'on trouve en nos retraites
 » Valent vos Dames, vos Seigneurs ?
 » Bien de ces Messieurs sont des bêtes ;
 » Peu de ces Dames sont des fleurs ».

C H A N S O N.

- « Le premier jour que je la vis ,
 » J'apperçus sa beauté : mais je n'apperçus qu'elle ;
 » Et le jour que je l'entendis ,
 » Je la trouvai bien plus que belle.
 » J'admirai son esprit, je louai ses attraits ,
 » Sans penser que mon ame en ferait enflammée ;
 » Si j'avais su d'abord combien je l'aimerais ,
 » Je ne l'aurais jamais aimée ».

BOULAY (Michel du), Secrétaire de M. de Vendôme, né à Paris, & mort au commencement du siècle, a fait en 1688 les paroles de *Zéphire & Flore*, ballet mis en musique par Louis & Jean Lully, fils du grand Lully ; en 1690, *Orphée*, musique de Louis Lully.

BOURSAULT (Edme), né à Mussy-l'Evêque en Bourgogne en 1638, a été un Poète agréable, mais peu savant. Ses deux comédies d'*Esope à la Cour & du Mercure galant* feront long-tems estimées. On a de lui de jolies pieces fugitives, madrigaux, chansons, &c. Il mourut en 1701.

BOUTELIER. Il a donné à l'Opéra, en 1776, *Euthyme & Lycoris*, en un acte, musique de Deformery ; en 1777, *Alain & Rosette*, en un acte, musique de Poutau.

BOYER (Claude), né en 1618, fit un grand nombre de pieces qui n'eurent qu'un médiocre succès. Furetiere fit à ce sujet l'épigramme suivante :

- « Quand les pieces représentées
 » De Boyer, sont peu fréquentées,
 » Chagrin qu'il est d'y voir peu d'assistans,
 » Voici comme il tourne la chose :
 » Vendredi la pluie en est cause,
 » Et le Dimanche le beau tems.

Pour éprouver si la chute de ses ouvrages ne devait pas être imputée à la mauvaise humeur du Public, il fit afficher sous le nom de *Pader d'Asseran*, jeune Gascon, sa tragédie d'*Agamemnon*. Elle fut généralement applaudie. Racine lui-même, le fléau de Boyer, se déclara ouvertement le protecteur de Pader. Boyer, enchanté de son succès, ne put feindre davantage, & cria en plein parterre : « Elle est pourtant de Boyer en dépit de Racine ». Ce mot lui coûta cher ; car sa pièce fut sifflée le lendemain.

Il fit en 1697 les paroles de *Méduse*, musique de Gervais, & mourut le 22 Juillet 1698.

BRACH (Pierre de), de Bordeaux, né vers le milieu du seizième siècle, vivait encore en 1600, était ami de du Bartas, & comme lui, a fait un Recueil de poésies, où l'on trouve des sonnets, des *chansons*, &c. Il a aussi traduit l'*Amince* & une partie de la *Jérusalem délivrée*. Il disait de ses vers, qu'ils n'offraient que *la même note d'une chanson souvent rechantée*.

Chanson à l'Amour.

- « Cher enfant, qui dans les cieux
- » Fis sous ton obéissance
- » D'une invincible puissance
- » Courber le plus grand des Dieux ;
- » Changeant sa forme divine
- » Pour abuser nos beautés
- » Sous les masques empruntés
- » De taureau, d'or, & de cigne !

- » Toi duquel le Dieu boîeux.
- » Plus chaude a trouvé la braise ;
- » Que celle qu'en sa fournaise
- » Soufflent les soufflets venteux ;
- » Qui aux hommes sur la terre ;
- » Qui parmi l'air aux oiseaux,
- » Qui aux poissons sur les eaux,
- » Maître de tout, fais la guerre.

- » Reçois, enfant immortel,
- » Les offrandes amoureuses
- » Que nos mains dévotieuses
- » Appendent sur ton autel.

E S S A I.

» T'offrant pour fléchir nos Dames ;
 » Sous un amour *contre-aimé*,
 » Au lieu d'un cierge allumé,
 » Nos cœurs brûlant de tes flâmes ;

» Nos vœux sont petits & bas ,
 » Indignes de ton mérite ;
 » Mais à l'offrande petite
 » Les Dieux ne regardent pas.
 » Cérès sur les bleds commande ;
 » Bacchus est le Dieu des vins ;
 » Mais deux épis , deux raisins
 » Ils reçoivent pour offrande ».

BRÉBEUF, d'une bonne maison de Rouen, eut une fièvre maligne qui lui dura vingt ans, & pendant laquelle il traduisit en vers la *Pharsale* de Lucain, & fit une infinité d'autres ouvrages; c'est dans ce poëme que l'on trouve ces quatre vers si connus :

« C'est de là que nous vient cet art ingénieux
 » De peindre la parole & de parler aux yeux ;
 » Et par des traits divers de figures tracées,
 » Donner de la couleur & du corps aux pensées ».

Il naquit en 1621 & mourut en 1663.

C H A N S O N.

« Vous demandez pourquoi je vous vois rarement ;
 » Vous que de mille appas la nature a pourvue ?
 » Et moi je vous demande un peu plus justement,
 » Hélas ! pourquoi vous ai-je vue ?
 » Pourquoi donc avez-vous une âme forte & saine ;
 » Dont tous les mouvemens sont si bien composés,
 » Que la peine que vous causez,
 » Ne vous cause jamais de peine ?

Son *Lucain travesti* est son meilleur ouvrage.

BRET (Antoine), né à Dijon en 1717, homme de beaucoup d'esprit & de goût, est du très-petit nombre de gens de mérite qui ont eu le

bonheur de ne jamais avoir d'ennemis. La pureté de ses mœurs & la douceur de son caractère, lui ont procuré cet avantage. Il a donné au Théâtre Français plusieurs pièces, dont quelques-unes sont restées : *La double extravagance* sera toujours jouée avec le même succès. Depuis quelques années, il est chargé de la gazette de France, ouvrage ingrat, mais plus difficile à faire qu'on ne le croit, par toutes les considérations qu'il faut allier à la vérité qui doit être la base de cette gazette.

M. Bret a donné une superbe édition de Molière avec des commentaires estimés. On a aussi de lui un poème des Saisons.

Chanson sur la Santé.

- « Mettez tous les biens en un tas,
- » Perles, rubis, terres, contrats,
- » Maison superbe & bonne table,
- » Honneurs à foison, dignité,
- » Si je n'y vois point la santé,
- » Je donnerais le tas au diable.
- » La santé ! pauvre misérable,
- » Il m'en souvient, hélas ! il fut un jour
- » Où j'eusse dit : si je n'y vois l'amour ».

A U T R E.

- « D'un ruisseau qui coupait la plaine,
- » Mes pas suivaient chaque détour,
- » Et bientôt sa course m'entraîne
- » Près d'un bois où dormait l'amour.
- » Ses traits, sur un tapis de mousse
- » Sont répandus à ses côtés ;
- » Qu'un autre que moi les émousse ;
- » J'aime jusqu'à leurs cruautés.
- » Mais voyant leur plume légère
- » Différer en tout à mes yeux,
- » Je m'occupe de ce mystère
- » Dont mon esprit est curieux.
- » L'amour s'éveille, je frissonne :
- » Ami, dit-il avec bonté,
- » De ce prodige qui t'étonne ;
- » Tu vas percer l'obscurité,

E S S A I

- » Ai-je à frapper l'ame inquiète,
- » De quelqu'Amant sombre & jaloux ;
- » Je choisis alors la fagette
- » Où sont les plumes de hiboux,
- » Pour le disciple d'Epicure ;
- » Le sentiment est sans attraits ;
- » Quand je lui fais une blessure ,
- » Les moineaux ont paré mes traits ;
- » L'aiglon est pour le téméraire :
- » Le serin pour les beaux conteurs ;
- » Pour le fat, toujours sûr de plaire,
- » Du paon j'emprunte les couleurs.
- » Veux-je blesser un cœur fidele ,
- » Fait pour aimer bien constamment ;
- » La plume de la tourterelle
- » A ma flèche sert d'ornement.
- » Regarde-la, vois qu'elle est belle ;
- » Sur tous mes traits elle a le prix... !
- » Ah ! m'écriai-je, Amour, c'est celle
- » Dont tu m'as blessé pour Iris ».

A U T R E.

- » Plus enfant que la poupée ,
- » Iris au bord d'un ruisseau ,
- » Disposait pour sa pipée
- » Ses lacets & son réseau ;
- » De surprise, elle est frappée.
- » Dieux ! dit-elle, quel oiseau !
- » C'est la beauté, la jeunesse ;
- » Mais il vole, il fend les airs.
- » Ah ! dit-elle avec ivresse ,
- » S'il se prenait dans mes fers ,
- » Je le baiserais sans cesse :
- » Que ses jours me seraient chers !
- » Elle suit l'enfant qui vole
- » Et qui rit de ses desirs :
- » La jeune Iris se désole

- » Et croit voir fuir ses plaisirs.
- » Un vieillard qui la console,
- » Arrête ainsi ses soupirs.

- » Belle, tremblez de l'atteindre ;
- » C'est un dangereux vautour ;
- » Vous en avez tout à craindre ;
- » Apprenez que c'est l'amour :
- » Hélas ! il faudra vous plaindre ;
- » S'il se laisse prendre un jour.

BRUERE (Charles le Clerc de la), né à Crépi-en-Valois en 1714, & Secrétaire d'ambassade de M. le Duc de Nivernois à Rome, eut le privilege du *Mercur* depuis 1744 jusqu'en 1754, qu'il mourut âgé de trente-neuf ans.

Il rassembla un jour plusieurs de ses amis, pour leur lire son opéra de *Dardanus* qu'il destinait au grand Rameau. Peut-être la maniere dont il fit cette lecture, ne prévint-elle pas en faveur de l'ouvrage ; peut-être aussi avait-on bu un peu plus qu'il ne fallait au dîné qui avait précédé la séance. L'ouvrage fut jugé si mauvais, qu'il fut condamné au feu, & la sentence exécutée sur le champ. Heureusement pour nous que Crébillon le fils, l'un des convives plus de sang froid que les autres, sauva des flammes ce beau poëme qui tient le premier rang après ceux de Quinault.

Il donna au théâtre :

En 1734, *Les Mécontents*, comédie en un acte ; en 1736, *les Voyages de l'Amour*, musique de Boismortier ; en 1739, *Dardanus*, musique de Rameau ; en 1748, *Erigone*, en un acte, musique de Mondonville ; en 1760, *le Prince de Noisy*, donné dix ans avant sur le théâtre des petits appartemens, musique de Rebel & Francœur.

Il avait fait aussi un opéra de *Linus* qui a été mis en musique par Trial le Berton & d'Auvergne.

C H A N S O N.

- « Je l'aimais d'un amour si tendre,
- » Celle qui cause mes tourmens !
- » Elle a condamné, sans l'entendre ;
- » Le plus fidele des amans.

» Grands Dieux ! que je la trouvais belle ,
 » Quand ses regards m'ouvraient les cieux !
 » Qui l'eût cru , que de si beaux yeux
 » Deviendraient ceux d'une cruelle ?

» Loin de sa présence chérie ,
 » Je ne vis que pour mon amour ;
 » Ma raison , mon ame , ma vie ,
 » Tout est au lieu de son séjour.
 » Mon seul plaisir , ma seule affaire ;
 » Est d'y songer à tout moment ;
 » Prononce-t-on ce nom charmant ;
 » Tout étranger devient mon frere ,

» Sans espoir que ma voix l'attire ,
 » Ma voix l'appelle tristement.
 » Je regarde , & mon cœur soupire
 » D'avoir appelé vainement.
 » Son nom dans ce séjour sauvage
 » Est gravé sur tous les ormeaux ;
 » Il va croître avec leurs rameaux :
 » Mon amour croîtra davantage ».

BRUNET (Pierre-Nicolas) , né en 1733 , se fit connaître pour la première fois en 1756 , par un poëme intitulé *Minorque conquise*. Il fit ensuite quelques pieces pour les Comédiens Français & Italiens , & mourut le 4 Novembre 1771.

Il a donné à l'Opéra : *Le Rival favorable* , ajouté aux Fêtes d'Euterpe ; musique de Dauvergne ; *Hypomène & Athalante* , musique de Vachon ; *Apollon & Daphné* , en un acte , musique de

Bussy-d'Amboise , né vers 1540. Ce célèbre gentilhomme du Duc d'Alençon était le plus brave homme de son siècle. La Reine Marguerite , première femme de Henri IV , l'aimait beaucoup , & dit de lui dans ses mémoires : « Il » est la terreur de ses ennemis , la gloire de son maître & l'espérance de » ses amis. C'était l'homme le plus galant de la cour , le plus modeste dans ses habits & le plus fastueux dans ceux de sa livrée. On lui fit un crime d'avoir été trop aimé de Marguerite. Il aima aussi la Dame de Monforeau ; & son mari l'ayant forcée de donner un rendez-vous au brave

Bussy

Buffy dans sa maison de campagne, l'assassina lâchement, n'osant se battre avec lui. Il mourut en 1579.

CHANSON.

- « Oh ! qu'heureuse est ma fortune !
- » Oh ! combien est grand mon heur ;
- » D'être seul retenu d'une (a).
- » Pour fidele serviteur ,
- » Par sus toutes elle est vue
- » Pleine de grace & beauté ,
- » Et suis sûr qu'elle est pourvue
- » Beaucoup plus de loyauté.
- » O vous qui ne l'avez vue ,
- » Voyez-la pour votre bien ;
- » Puis jugez , l'ayant connue
- » L'heur que ce m'est d'être sien.
- » Mais la voyant si parfaite ,
- » Gardez-vous bien un chacun ;
- » Car pour bleffer elle est faite ,
- » Et de tous n'en guérir qu'un.

BUSSE RABUTIN (Roger , Comte), Mestre-de-camp de la cavalerie légère de France , Lieutenant-Général & Conseiller d'Etat , naquit à Epiry en Nivernois , le 3 Avril 1618 , d'une de plus anciennes maisons de Bourgogne.

En 1665 , il fut reçu de l'Académie Française , & fit paraître ensuite son Histoire amoureuse des Gaules , dans laquelle il couvre de honte Mesdames d'Olonne & de Châtillon. Le Roi l'envoya à la Bastille , & ensuite l'exila dans ses terres , où il resta seize ans , n'étant revenu à la cour qu'en 1681. Jamais il ne put regagner les bontés du Roi , & le chagrin le fit encore retourner dans ses terres. Il mourut à Autun le 9 Avril 1693. Nous avons de lui plusieurs ouvrages de poésie.

CAHUSAC (Louis de), né d'une famille noble de Montauban , Secrétaire des commandemens de Monseigneur le Comte de Clermont , né au commencement de ce siècle , mourut à Paris en 1759 , d'une maladie qui l'avait d'abord conduit à Charenton.

(a) On prétend que cette chanson fut faite sur la Reine Marguerite ; cependant elle en guérissait plusieurs.

Il est auteur de *Grigri*, joli roman; de l'histoire de la Danse ancienne & moderne, ouvrage estimé; des tragédies de *Pharamond* & du *Comte de Warwick*; de la comédie de *l'Algérien*. Un Journaliste ayant loué son opéra de *Zoroastre*, Cahusac lui dit en l'embrassant : « Vous êtes le », seul homme en France qui ait eu le courage de dire du bien de moi ».

Il donna à l'opéra : En 1747, les *Fêtes de Polymnie* en trois actes & prologue, musique de Rameau; en 1747, les *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, musique de Rameau; en 1748, *Zais*, en quatre actes, musique de Rameau; en 1749, *Nais*, en trois actes, musique de Rameau; *idem*, *Zoroastre*, en cinq actes, musique de Rameau; en 1750, *la Naissance d'Osiris*, & *Anacréon*, musique de Rameau; en 1754, *la Fête de Famille*, en un acte, musique de Rameau; en 1755, *les Amours de Tempé*, en quatre actes, musique de Dauvergne.

CAILHAVA (Jean-François), né à Toulouse, l'un des meilleurs Poètes comiques de ce siècle, a donné d'excellentes comédies, & a traduit & parodié *la bonne Fille*, charmant opéra comique de M. Piccini.

Son livre sur *l'Art de la Comédie* est estimé, & mérite de l'être par les excellens principes dont il est rempli.

CAILLY (Le Chevalier Jacques de), né à Orléans, prit le nom d'Accilly, qui est l'anagramme de son nom, fit beaucoup d'épigrammes, & mourut Chevalier de Saint-Michel en 1674.

Son style est simple & naïf, & ses pensées fines & délicates.

Epitaphe du Sieur Etienne.

« Il est au bout de ses travaux,
» Il est passé le Sieur Etienne :
» En ce monde il eut tant de maux ;
» Qu'on ne croit pas qu'il y revienne »;

CHANSON.

« Battre ta femme de la sorte,
» Sous tes pieds la laisser pour morte,
» Et d'un bruit scandaleux les voisins alarmer,
» Tu vas passer pour un infâme.
» Compere, l'on sait bien qu'il faut battre sa femme,
» Mais il ne faut pas l'assommer.

PRIERE.

- « O mort ! quand tu feras ta ronde ,
- » Epargne le Sieur de Torci :
- » Chez lui tout rit & tout abonde ;
- » Il n'a ni peine ni souci :
- » Qu'a-t-il à faire en l'autre monde ?
- » Il est si bien dans celui-ci ! »

On connaît de lui ce quatrain sur l'étimologie du mot *Alphana*.

- « *Alphana* vient d'*Egus* sans doute ;
- » Mais il faut avouer aussi
- » Qu'en venant de-là jusqu'ici ,
- » Il a bien changé sur la route ».

CAMPISTRON (Jean Galbert de), né à Toulouse en 1656, fut élève de Racine. Il fut Secrétaire du Duc de Vendôme, qui fit sa fortune, & il dut au Comédien Baron la plus grande partie de sa réputation.

Campistron était bon gentilhomme & le meilleur homme du monde. Ses pièces sont assez touchantes. Il travaillait facilement & peut-être avec trop de facilité ; mais il avouait aisément ses fautes.

A la bataille de Steinkerke, où le Duc de Vendôme faisait des prodiges de valeur, Campistron ne quitta pas ses côtés. Le Duc lui demandant ce qu'il faisait là : « Monseigneur, lui répondit-il froidement, j'attends » que vous veuillez vous en aller ».

Il fut reçu de l'Académie en 1701, & mourut d'apoplexie à Toulouse le 11 Mai 1723. Il avait épousé Mademoiselle de Maniban, sœur de l'Archevêque de Bordeaux. Il donna en 1686, la pastorale d'*Acis & de Galatée*, musique de Lully ; en 1668, (a) *Achille & Polixene*, musique

» (a) Cet opéra tomba & donna lieu à l'épigramme suivante.

- « Entre Campistron & Colasse ,
- » Grand débar au Parnasse ,
- » Sur ce que l'opéra n'a pas un fort heureux.
- » De son mauvais succès nul ne se croit coupable :
- » L'un dit que la Musique est plate & misérable ,
- » L'autre, que la conduite & les vers sont affreux :
- » Mais le grand Apollon, toujours juge équitable ,
- » Trouve qu'ils ont raison tous deux ».

de Colasse; en 1693, *Alcide* (a), tragédie, musique de Louis Lully & de Marais.

Dégoûté du théâtre lyrique, il fit quelques tragédies qui eurent du succès, & une comédie intitulée, le *Jaloux défabusé*.

CASSAGNE (L'Abbé), né à Nîmes en 1633, fut reçu de l'Académie Française en 1660, sur une ode qu'il avait faite à sa louange.

Il prêcha, fit des vers & devint garde de la bibliothèque du Roi. Boileau ne l'a pas bien traité. Sa tête se déranger, & il fut mis à Saint-Lazare, où il mourut le 19 Mai 1679.

C H A N S O N.

« Que chantez-vous, petits oiseaux ?
 » Je vous regarde & vous écoute :
 » C'est Dieu qui vous a faits si beaux ,
 » Vous le chantez sans doute.

» Son nom vous anime en ce bois ,
 » Vous n'en célébrez jamais d'autre !
 » Faut-il que mon ingrate voix
 » N'imité pas la vôtre.

» Vos airs si tendres & si doux
 » Lui rendent tous les jours hommage :
 » Je le bénis bien moins que vous ,
 » Et lui dois davantage ».

CHABANON (M. de), Américain, né en 1729, & de l'Académie des inscriptions & belles-lettres depuis près de vingt ans, est né avec des dispositions pour presque tous les talens. Excellent Musicien, il joue parfaitement du violon, & a composé les paroles & la musique de *Semélé*, qui ayant été reçue à l'opéra, n'a pas été représentée, nous ne savons pourquoi. Il

(a) Cette pièce n'eut pas un plus heureux succès, à en juger par cette épigramme.

« A force de forger, on devient forgeron :
 » Il n'en est pas ainsi du pauvre Campistron ,
 » Au lieu d'avancer, il recule.
 » Voyez Hercule.

a fait ensuite plusieurs tragédies aussi reçues, & dont une a été représentée ; a donné en 1773 l'opéra de *Sabinus*, musique de Gossec, & a fait paraître une traduction des odes pythiques de Pindare, & une des Idiles de Théocrite, dont plusieurs sont en vers bien faits & harmonieux. Ces différens ouvrages lui font le plus grand honneur, & le mettent au rang des premiers Littérateurs Français.

Vers à M. de Voltaire.

- « J'ai volé pour vous voir, des rives de la Seine ;
- » Et l'estime & le goût de vous m'ont rapproché ;
- » Faible & timide Aiglon, sous vos aîles caché,
- » J'attends que votre vol me dirige & m'entraîne ;
- » Redevenez vous-même, & prenez votre essor ;
- » Faut-il que je vous voie encor,
- » Pour des songes métaphisiques,
- » Quitter l'illusion de nos jeux poétiques ?
- » Tous vos doutes heureux valent-ils un transport ?
- » L'homme est un livre obscur & difficile à lire ;
- » On n'en connaît que la moitié.
- » Qu'est-ce que notre esprit ? nul ne peut me le dire ;
- » Mais tel qu'il est, il fait pitié ;
- » Il est petit, faible & pusillanime,
- » Chez tant de sots dignes de nos mépris,
- » J'aime à l'étudier dans vos charmans écrits ;
- » Il s'y peint éclatant, immortel & sublime ».

A M. de Lorry, sur son traité de la mélancolie.

- « C'en est trop peu pour votre zèle
- » De ces innombrables travaux,
- » De cette fatigue éternelle
- » Qui consomment votre repos ;
- » C'est peu que vous alliez sans cesse
- » Courir la ville & les fauxbourgs,
- » Porter à l'humaine faiblesse
- » Votre assistance & vos secours ;
- » Et dans l'alcove solitaire
- » De plus d'un malade attristé,
- » Répandre la douce lumière
- » De l'espoir & de la santé.

- » En vérité, je vous admire :
- » En vous seul vous réunissez
- » Tous les dons du Dieu de la lyre ;
- » Comme Apollon vous guérissiez :
- » Comme lui vous savez écrire ;
- » Avec tant d'esprit & tant d'art ;
- » Je vous plains d'être né trop tard,
- » Jadis la Grèce dans ses temples ,
- » Parmi ses Dieux vous eût placé ?
- » Hélas ! ce beau siècle est passé :
- » On ne voit plus de tels exemples ;
- » Le Français, né vif & brillant ,
- » Livre son goût aux bagatelles ;
- » Il aime à sourire au talent :
- » Mais l'encens n'est que pour les belles ;
- » Ce peuple aimable cependant
- » Sert à l'Europe de modèle ,
- » Et vous-même vous lui devez
- » Cet air d'aisance naturelle ,
- » Ce ton charmant que vous avez ;
- » Ailleurs un sage n'est qu'un sage :
- » Ici sous un dehors plus doux ,
- » Il a les graces en partage ;
- » Alors il est semblable à vous ,
- » Vous donc du beau monde l'idole
- » Et la lumière des Docteurs ,
- » Vous qui des bancs de votre école
- » Sortez le front paré de fleurs ,
- » Contre le mal mélancolique ,
- » Dont vous avez si bien traité ,
- » Votre aimable société
- » Sera mon antidote unique ;
- » Ce mal qu'on ne peut définir ;
- » Naît de l'ennui qui vous possède ;
- » Le plaisir en est le remède :
- » Qui vous voit, est sûr d'en guérir ;

CHABANON DE MAUGRYS, frere cadet du précédent, né en 1735, fut d'abord bon Géometre, mais un séjour forcé de plusieurs années à Saint-Domingue, ne lui laissa pas le tems de cultiver une science qui oblige à des travaux suivis. Son goût pour la poésie l'en dédommage en partie,

il a entrepris de traduire en vers les odes d'Horace, celui de tous les Poètes qui exige le plus d'être traduit de cette manière. M. de Maugrès a donné au Public sa traduction du troisième livre des odes, & annonce modestement dans sa préface, que ce n'est qu'un essai qui doit lui faire connaître s'il est digne de traduire Horace. Nous croyons pouvoir l'inviter à achever cet ouvrage intéressant, & à se moins défier de ses forces. Il est difficile de mieux traduire la belle ode *Justum & tenacem*, &c.

- « Le sage est immuable en ses justes projets,
- » Un peuple mutiné lui prescrit des forfaits,
- » D'un tyran furieux l'œil ardent le menace;
- » Il résiste à la force, il réprime l'audace.
- » Que les vents conjurés bouleversent les mers;
- » Que la foudre sillonne & déchire les airs,
- » Le choc des élémens n'aura rien qui l'étonne;
- » Tranquille sous le bras de Jupiter qui tonne,
- » Il verrait l'univers s'écrouler sous ses pas,
- » Frappé de ses débris, il ne tremblerait pas.

M. de Maugrès a donné à l'opéra : En 1775, *Alexis & Daphné*, & *Baucis & Philémon*, musique de Gossec.

C H A N S O N.

- » Jamais à mon cœur innocent
- » L'Amour n'avait donné de maître;
- » Par toi pour être plus puissant,
- » Cher Iphis, il se fit connaître;
- » En toi seul de tous les objets
- » Il découvrit sa ressemblance,
- » Fallait-il, ayant tous ses traits;
- » Avoir aussi son inconstance!
- » Ingrat, hélas! le même jour
- » Qui vit dans ton cœur infidèle
- » S'allumer le feu de l'amour,
- » En vit la dernière étincelle:
- » Ce jour, Iphis, que ton ardeur
- » Rendait le plus beau de ma vie;
- » Devint témoin de mon malheur
- » Par ton extrême perfidie,

E S S A I

- » Mais je fatigue les Zéphirs
- » Du triste sujet de ma peine ;
- » Le vain tribut de mes soupirs
- » Est dissipé par leur haleine.
- » C'en est fait : je n'ai plus d'amant ;
- » Pour qui faut-il que je m'engage ?
- » Au cœur hélas ! le plus constant ,
- » Le mien préfère Iphis volage.

- » Mais , quoi ! ne puis-je ranimer
- » Et fuir ton indifférence ?
- » De tout ce qui fut te charmer ,
- » Je n'ai de moins que l'innocence :
- » Si seule elle eût pu l'arrêter
- » Et fixer ton âme légère ,
- » Cher ingrat , devais-tu m'ôter
- » Le moyen de toujours te plaire !

A U T R E.

- » Depuis que le cruel amour
- » M'a captivé sous son empire ,
- » Ismene me fuit chaque jour ,
- » Et moi chaque jour je soupire.
- » Bientôt , pour plaindre mes malheurs ,
- » Je n'aurai plus assez de larmes ,
- » De mon sang au défaut de pleurs ,
- » Amour , j'arroserai tes armes.

- » C'en est fait , si mon triste sort
- » Ne peut toucher mon inhumaine ,
- » Je vais terminer , par la mort ,
- » Mon amour , ma vie & ma peine :
- » Hélas ! de ma fidélité
- » Un cyprés , gage déplorable
- » De son injuste cruauté ,
- » Sera le monument durable.

- » Sur le tombeau qui de mon corps
- » A jamais contiendra les restes ,
- » Que du tems malgré les efforts ,
- » On puisse voir ces mots funestes :

Des rigueurs d'Ismène & d'amour

- » *Hylas mourut à son aurore ;*
- » *Hylas, s'il revoyait le jour,*
- » *Adorerait Ismène encore ».*

CHAMFORT, né en Auvergne, Secrétaire des commandemens de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, s'est fait connaître en remportant le prix de poésie à l'Académie Française en 1765. Son éloge de Molière a eu aussi le prix, & est un des meilleurs ouvrages qui aient été faits en ce genre. Celui de la Fontaine a été couronné à Marseille. Ses deux comédies de la *Jeune Indienne* & du *Marchand de Smyrne* sont restées au théâtre, & le méritaient. Sa tragédie de *Mustapha & Zéangir* a eu le plus grand succès à la cour, même à Paris, malgré la violence & l'injustice des cabales. Peu de pièces sont remplies d'aussi beaux vers & sont écrites aussi purement.

Nous ne rapporterons de lui que trois odes, il en existe peu d'aussi belles. Deux de ces odes ont été couronnées à l'Académie des Jeux floraux.

O D E.

La grandeur de l'homme.

- » Quand Dieu du haut du ciel a promené sa vue
- » Sur ces mondes divers semés dans l'étendue,
- » Sur ces nombreux soleils brillans de sa splendeur,
- » Il arrête ses yeux sur le globe où nous sommes,
- » Il contemple les hommes,
- » Et dans notre ame enfin, va chercher sa grandeur.
- » Apprends de lui, Mortel, à respecter ton être ;
- » Cet orgueil généreux n'offense point ton maître,
- » Sentir ta dignité, c'est bénir ses faveurs,
- » Tu dois ce juste hommage à sa bonté suprême.
- » C'est l'oubli de toi-même,
- » Qui, du sein des forfaits, fit naître les malheurs.
- » Mon ame se transporte aux premiers jours du monde,
- » Est-ce là cette terre aujourd'hui si féconde ?
- » Qu'ai-je vu ? des déserts, des rochers, des forêts :
- » Ta faim demande au chêne une vile pâture :
- » Une caverne obscure,
- » Du Roi de l'univers, est le premier palais,

- » Tout naît, tout s'embellit sous ta main fortunée :
 » Ces déserts ne sont plus, & la terre étonnée,
 » Voit son fertile sein ombragé de moissons.
 » Dans ces vastes cités, quel pouvoir invincible,
 » Dans un calme paisible,
 » Des humains réunis endort les passions ?

 » Le commerce t'appelle au bout de l'hémisphère :
 » L'Océan, sous tes pas, abaisse sa barrière.
 » L'aiman, fidèle au nord, te conduit sur ses eaux ;
 » Tu fais l'art d'enchaîner l'aquilon dans tes voiles ;
 » Tu lis sur les étoiles
 » Les routes que le ciel prescrit à tes vaisseaux.

 » Séparés par les mers, deux continens s'unissent ;
 » L'un de l'autre étonnés, l'un de l'autre ils jouissent.
 » Tu forces la nature à trahir ses secrets :
 » De la terre au soleil tu marques la distance,
 » Et des feux qu'il te lance,
 » Le prisme audacieux a divisé les traits.

 » Tes yeux ont mesuré ce ciel qui te couronne.
 » Ta main pèse les airs qu'un long tube emprisonne :
 » La foudre menaçante obéit à tes loix ;
 » Un charme impérieux (a), une force inconnue
 » Arrache de la nue
 » Le tonnerre indigné de descendre à ta voix.

 » O prodige plus grand ! ô vertu que j'adore !
 » C'est par toi que nos cœurs s'ennoblissent encore.
 » Quoi ! ma voix chante l'homme, & j'ai pu t'oublier !
 » Je célèbre avant toi... pardonne beauté pure,
 » Pardonne cette injure ;
 » Inspire-moi des sons dignes de l'expier.

 » Mes vœux sont entendus : ta main m'ouvre ton temple ;
 » Je tombe à vos genoux, Héros que je contemple,
 » Pères, époux, amis, citoyens vertueux :
 » Votre exemple, vos noms, ornemens de l'histoire,
 » Consacrés par la gloire,
 » Elevent jusqu'à vous les mortels généreux.

(a) L'électricité.

- » Là, tranquille au milieu d'une foule abattue ,
- » Tu me fais , ô Socrate , envier ta cigue.
- » Là, c'est ce fier Romain , plus grand que son vainqueur ;
- » C'est Caton sans courroux déchirant sa blessure :
 - » Son ame libre & pure
- » S'enfuit , loin des tyrans , au sein de son auteur.

- » Quelle femme descend sous cette voûte obscure ?
- » Son pere , dans les fers , languit sans nourriture.
- » Elle approche : ô tendresse ! amour ingénieux !
- » De son lait . . . se peut-il ? oui de son propre pere
 - » Elle devient la mere :
- » La nature trompée applaudit à tous deux.

- » Une autre femme , hélas ! près d'un lit de tristesse ,
- » Pleure un fils expirant , soutien de sa vieillesse.
- » Il legue à son ami le droit de la nourrir :
- » L'ami tombe à ses pieds : & , fier de son partage ,
 - » Bénit son héritage ,
- » Et rend grace à la main qui vient de l'enrichir.

- » Et si je célébrais d'une voix éloquente
- » La vertu couronnée & la vertu mourante ,
- » Et du monde attendri les bienfaiteurs fameux ;
- » Et Titus , qu'à genoux tout un peuple environne ,
 - » Pleurant aux pieds du trône
- » Le jour qu'il a perdu , sans faire des heureux !

- » Oui , j'ose le penser , ces mortels magnanimes
- » Sont honorés , grand Dieu , de tes regards sublimes.
- » Tu ne négliges pas leurs illustres destins :
- » Tu daignes s'applaudir d'avoir formé leur être ,
 - » Et ta bonté , peut-être ,
- » Pardonne , en leur faveur , au reste des humains.

A U T R E.

Les Volcans.

- » Eclaire , échauffe mon génie ;
- » Muse de la terre & des cieux.
- » Conduis-moi , sublime Uranie ,
- » Vers ces abîmes pleins de feux ,

- » De l'enfer soupiraux horribles ,
- » Arsénaux profonds & terribles ,
- » Où dans un cahos éternel ,
- » Des élémens la sourde guerre
- » Forme , allume , lance un tonnerre
- » Plus affreux que celui du ciel.

- » Quels torrens épais de fumée ?
- » La terre , ouverte sous mes pas ,
- » Vomit une cendre enflammée ;
- » L'autre mugit... Dieux ! quels éclats !
- » Des roches dans l'air élancées
- » Retombent , roulent dispersées.
- » Je m'arrête glacé d'effroi :
- » Un fleuve de feux , de bitume ,
- » Couvre d'une bouillante écume
- » Leurs débris poussés jusqu'à moi.

- » Monts altiers , voisins des orages ,
- » Qui recelez dans votre sein
- » Les fleuves enfans des nuages ,
- » Et les rendez au genre humain ;
- » C'est dans vos cavernes profondes ,
- » Que du feu , de l'air , & des ondes
- » Fermente la sédition.
- » Au fond de cet abîme immense ,
- » Je vois la nature en silence
- » Méditer sa destruction.

- » L'esclave qui brise la pierre
- » Et qui cherche l'or dans vos flancs ;
- » Sent les fondemens de la terre
- » S'ébranler sous ses pas tremblans.
- » Il palpite , écoute , frissonne :
- » Mais le trépas en vain l'étonne ,
- » La rage ranime ses sens.
- » Il pardonne au fléau terrible
- » Qui va , sous un débris horrible ;
- » Écraser ses cruels tyrans.

- » Dieu ! quel avarice intrépide !
- » L'autre pousse un reste de feux ;
- » Une foule imprudente , avide ,
- » Accourt d'un pas impétueux.

- » Voyez-les d'une main tremblante,
- » Sous une lave encor fumante,
- » Chercher ces métaux détestés,
- » Et sur le salpêtre & le soufre,
- » Des ruines mêmes du gouffre,
- » Bâtit de superbes cités.

- » Mortel qui du fort en colere
- » Gémis d'épuiser tous les coups,
- » Sans doute le ciel moins sévère
- » Pouvait te voir d'un œil plus doux.
- » Mais de la nature en furie
- » Tu surpasses la barbarie;
- » De tes maux déplorable auteur ;
- » C'est ta rage qui les consume ,
- » Et l'homme est à jamais pour l'homme
- » Le fléau le plus destructeur.

- » Quand ce globe a craint sa ruine ,
- » Quand des feux voisins des enfers ,
- » Grondaient de Lisbonne à la Chine ,
- » Et soulevaient le sein des mers ,
- » Les assassins de la guerre
- » Défolaient, saccageaient la terre ;
- » Vous ensanglantiez des volcans
- » Et vous égorgiez vos victimes
- » Sur les bords fumans des abîmes
- » Qui vous engloutissaient vivans.

- » Eh, quoi ! tandis que je frissonne
- » Vous allumez pour les combats-
- » Ces volcans effroi de Bellone ,
- » Ces foudres cachés sous ses pas.
- » Contre la terre consternée ,
- » Quand la nature est déchainée ;
- » Vous l'imitiez dans ses horreurs ;
- » Et le plus affreux phénomène ,
- » Dont frémissait la race humaine ,
- » Sert de modèle à vos fureurs.

- » Que ne puis-je, arbitre des ombres ,
- » Forçant les portes du trépas ,
- » Evoquer des Royaumes sombres
- » Tous les morts de tous les climats ?

» A chacun d'eux si j'osais dire :
 » Un Dieu t'ordonne de m'instruire
 » Qui t'a conduit au noir séjour ;
 » Presque tous, homme impitoyable !
 » Ils répondraient, c'est mon semblable,
 » Dont la main m'a privé du jour.

» Ah ! jetez ces coupables armes ;
 » De vous-même prenez pitié ;
 » Connaîssiez, éprouvez les charmes
 » De l'amour & de l'amitié.
 » Que la force, que la puissance,
 » Nobles soutiens de l'innocence,
 » Ne servent plus à l'opprimer ;
 » Ecartez la guerre inhumaine,
 » Et ne vouez plus à la haine
 » Le moment de vivre & d'aimer.

A U T R E.

A la Vérité.

« Descens de ta sphere éternelle,
 » O vérité, soutiens ma voix !
 » Descens ; viens venger ta querelle ;
 » Reclame tes augustes droits.
 » Le pervers t'outrage & t'abhorre,
 » Le sage trop souvent t'ignore ;
 » Et l'obscur amas des mortels,
 » Même en t'implorant par faiblesse,
 » Craint d'envisager la Déesse
 » Dont il embrasse les autels.

» Faut-il que loin de notre vue
 » Ton trône éclatant soit placé ?
 » Ah ! que du moins, perçant la nue ;
 » Un rayon vers nous soit lancé.
 » Vois le soleil dans sa carrière :
 » Son intarissable lumière
 » Dans nos yeux entre avec douceur,
 » Que ne peut ta vive influence,
 » En imitant sa bienfaisance,
 » Pénétrer ainsi notre cœur !

- » L'univers à jamais paisible
- » Ne connaîtrait aucun fléau ,
- » Thémis , pour être incorruptible ,
- » N'aurait plus besoin de bandeau ;
- » Et le fanatisme barbare ,
- » Odieux enfant du Tenare
- » Qui se dit le vengeur des cieux ,
- » Enchaîné par ta main puissante ,
- » Au fond de sa prison brûlante
- » Etoufferait ses cris affreux.

- » Le mensonge , la perfidie ,
- » Loin des Cours eût fui pour jamais ;
- » Du Sage la voix plus hardie
- » Eût dit aux Rois dans leurs palais :
- » Oui , je vous dois l'obéissance ,
- » Je m'arme pour votre défense.
- » Mais , quand je combats pour mes Rois ;
- » On me doit des jours sans alarmes ,
- » Et le droit d'essuyer nos larmes
- » Est le plus noble de vos droits.

- » Rougissez de votre génie ;
- » Vous , politiques imposteurs ,
- » Complices de la tyrannie
- » Dont vous consacrez les fureurs.
- » J'entends leur troupe mercenaire
- » Crier aux maîtres de la terre ,
- » Vos peuples sont formés pour vous ,
- » Aucun devoir ne vous engage ,
- » Ramper , gémir est leur partage ,
- » Heureux de vivre à vos genoux.

- » Qu'un Courtisan noirci de crimes
- » Habile dans l'art de ramper ,
- » Empoisonne de ces maximes
- » Le Monarque qu'il veut tromper ;
- » Il entrevoit sa récompense ,
- » Il va dérober la substance
- » De tout un peuple gémissant.
- » Je hais un flatteur exécration ,
- » Je plains un tyran méprisable ,
- » Et je me tais en frémissant.

- » Mais vous dont la voix libre & sage
 » Aux mortels doit la vérité,
 » Avez-vous cru lui rendre hommage
 » En dégradant l'humanité ?
 » Ne pesez plus ma destinée,
 » Pourquoi d'une main forcenée
 » Me jeter sous un joug d'airain ?
 » Et pourquoi d'un sceptre paisible
 » Faites-vous un glaive terrible
 » Prêt à se plonger dans mon sein ?
- » Fuis loin de moi mortel profane,
 » Qui par le mensonge inspiré,
 » As, de Clio qui te condamne,
 » Avili le burin sacré.
 » Je te l'arrache avec colère,
 » Je veux que sur l'airain sévère ;
 » Il grave ta honte à jamais,
 » Tu brises la digue impuissante,
 » Que d'un Dieu la main bienfaisante
 » Opposait aux heureux forfaits.
- » O douleur ! un tyran féroce
 » Dans le sang se fera plongé,
 » Il rend en paix son ame atroce,
 » Et l'univers n'est point vengé !
 » Si dans nos cœurs il pouvait lire
 » Le mépris, l'horreur qu'il inspire...
 » Mais d'encens il meurt enivré.
 » Ah ! que l'histoire inexorable
 » Flétrisse au moins ce nom coupable,
 » Immortel pour être abhorré.
- » Vérité confons l'artifice,
 » Punis les fourbes, les flatteurs.
 » Et toi, prospérité propice,
 » Dispense avec choix tes faveurs.
 » N'offre aux respects de tous les âges
 » Que les vrais héros, les vrais sages ;
 » Et que ta prudente équité
 » N'ouvre le temple de mémoire
 » Qu'à ceux qui marchent vers la gloire
 » Sur les pas de la vérité ».

CHAPELAIN (Jean), né en 1595 à Paris, eut beaucoup de réputation sous le Cardinal de Richelieu, & fut de l'Académie Française. On attendit vingt ans son poëme de la Pucelle; & dès qu'il parut, sa réputation devint à rien. Le Maître des requêtes Montmor fit contre ce poëme une épi-gramme latine, dont voici la traduction par *Liniers*.

« Nous attendions de Chapelain
 » Une Pucelle,
 » Jeune & belle;
 » Vingt ans à la former, il perdit son latin,
 » Et de sa main
 » Il sort enfin
 » Une vieille sempiternelle ».

Chapelain mourut à Paris, le 22 Février 1674.

CHAPELLE (Claude-Emanuel Luillier), ainsi nommé, parcequ'il était né au village de la Chapelle sur le bord du chemin de Saint-Denis en 1621, était fils de François Luillier, Maître des comptes. Le célèbre Gassendi lui enseigna la philosophie, ainsi qu'à Moliere; & delà vint la tendre amitié que les deux élèves eurent l'un pour l'autre. Le voyage en Provence qu'il fit avec Bachaumont, eut le plus grand succès, & plaira toujours. Son pere voulut lui donner une charge; mais Chapelle aimait mieux sa liberté, & fut toujours recherché par les gens les plus aimables & de la meilleure compagnie.

Voltaire dit qu'il était plus débauché que délicat, & plus naturel que poli.

Chapelle était de ce fameux souper chez Moliere à Aureuil, où le vin ayant jetté tous les convives dans la morale la plus sérieuse, ils convinrent que le premier bonheur est de ne point naître, & le second, de mourir promptement. Aussi-tôt ils prirent la résolution d'aller se jeter dans la riviere. Moliere qui avait conservé plus de sang froid, leur représenta qu'une si belle action ne devait pas être ensevelie dans les ténèbres de la nuit, & qu'elle méritait d'être exécutée en plein jour. Ils en convinrent, & attendirent au lendemain; mais le lendemain ils trouverent à propos de supporter encore les miseres de la vie. Boileau était de cette partie, & avait la bonne foi d'en convenir.

Chapelle mourut à Paris, en Septembre 1686, âgé de soixante-cinq ans. Il a été un de ceux qui ont su le mieux faire usage de cette espèce de poésie, que l'on a depuis appelée *rimes redoublées*.

C H A N S O N.

» Sous ce berceau, qu'Amour exprès
 » Fit pour toucher quelqu'inhumaine;
 » L'un de nous deux un jour au frais,
 » Assis près de cette fontaine,
 » Le cœur percé de mille traits,
 » D'une main qu'il portait à peine,
 » Grava ces vers sur un cyprès :
 » Hélas ! que l'on ferait heureux
 » Dans ce beau lieu digne d'envie,
 » Si toujours aimé de Sylvie,
 » L'on pouvait, toujours amoureux,
 » Avec elle passer la vie.

CHARLES IX, Roi de France, naquit à Saint-Germain-en-Laye le 27 Juin 1550. Sans le considérer ici comme monarque, nous dirons que Charles aimait les lettres & se plaisait dans la compagnie des savans. Il ne donnait aux Poètes que des récompenses modiques, disant « les Poètes » ressemblent aux chevaux : ils deviennent lâches, & perdent leur vivacité » dans la trop grande abondance : il faut les nourrir, mais il ne faut pas » les engraisser ».

Charles mourut au milieu des douleurs les plus aigues & baigné dans son sang, en 1574.

Dans cet affreux état la Saint-Barthelemi était sans cesse présente à sa mémoire. Il marqua par ses cris & par ses larmes le regret qu'il en ressentait.

Amiot, son grand Aumônier, cherchant à le distraire des images noires & chagrinantes qui le consumaient, lui demanda un jour pourquoi il s'abandonnait ainsi à la tristesse. *Hélas, mon maître, (a) lui répondit-il, n'en ai-je pas raison ?*

(a) Amiot avait été son Précepteur.

Arnaud de Sorbin qui le confessa , rapporte que le 30 Mai, jour de la Pentecôte, étant entré avec *Amiot*, à huit heures du matin, dans la chambre du Roi , ils le trouverent dans son lit, baigné de larmes. Consolé par leur présence & par leurs discours, il dit à *Sorbin* de s'asseoir au chevet de son lit, & ayant fait signe qu'on sortit, il se confessa, & reçut le viatique quelques momens après. *Amiot* le trouvant extrêmement abattu, lui demanda s'il ne desirait pas de recevoir l'extrême-onction. *Oui*, répondit le Prince ; *mais hâtez-vous, mon maître*. La mort prévint la diligence du Prélat : *Charles* était expiré quand il revint ; ses dernières paroles qu'on entendit à peine, furent : *mon Dieu, mettez-moi au nombre de vos élus*.

Nous voyons dans les Mémoires de la Reine Marguerite, que *Charles IX* eut beaucoup de peine à consentir au massacre de la *S. Barthelemi* ; & si on ne lui avait fait entendre qu'il y allait de sa vie & de son État, il ne l'eût jamais fait.

C'est-à-dire, (comme le pense *M. l'Abbé Oroux*, dans son Histoire Ecclésiastique de la cour de France) qu'on abusa de sa jeunesse, & qu'on se servit des moyens les plus capables d'enflammer son tempérament naturellement colere, pour le déterminer à une action, dont on savait bien qu'il aurait horreur de sang-froid.

Une preuve presque convaincante que ce Prince n'était pas aussi cruel qu'on nous le peint, c'est qu'il aimait les lettres, & les cultivait avec succès. Nous avons encore de ses vers assez bien faits, de ses lettres intéressantes & bien écrites, & un ouvrage de recherches touchant la nature des cerfs, qui a été rendu public à Paris, en 1625, sous le titre de *Chasse Royale*. De plus, il était passionné pour la Musique, & protégeait ouvertement ceux qui faisaient profession de cet art, entr'autres le célèbre *Orlande Lassus*. La cruauté ne trouve point de place dans un cœur occupé par tant de goûts innocens. Les cruels qui l'entouraient, furent profiter de sa vivacité & de sa faiblesse ; nous croyons que voilà les seuls reproches à faire à l'infortuné *Charles IX*, & qu'on doit plus le plaindre que détester sa mémoire. Les remords dont il fut dévoré pendant les deux dernières années de sa vie, prouvent assez l'horreur qu'il avait de son crime.

E S S A I

C H A N S O N.

- « Toucher, aimer (a) : c'est ma devise.
 » De celle-là que plus je prise,
 » Rien qu'un regard d'elle à mon cœur
 » Darde plus de traits & de flâme,
 » Que de tous l'archerot vainqueur
 » N'en saurait onque appointer dans mon âme ».

CHARLEVAL (Jean-Louis Faucon de Ris, Seigneur de), neveu, frère & oncle de premiers Présidens du Parlement de Rouen, naquit en Normandie en 1612. Sa famille, originaire d'Italie, était venue s'établir en France dès le regne de Charles VIII. Le village dont Jean-Louis porta le nom, s'appelait autrefois *Noyon-sur-Audelle*. En 1572, Charles IX y fit bâtir un château : cet endroit lui paraissant à portée de la forêt de Lions, où il chassait souvent, & lui donna le nom de Charleval.

Messieurs de Ris en firent l'acquisition peu de tems après.

Charleval était d'une complexion si faible qu'on ne croyait pas qu'il pût vivre ; cependant, à force de régime, il vécut plus de quatre-vingt ans.

Il était galant, sans être tendre. La douceur de son caractère, la solidité de son esprit, & la sûreté de son commerce le rendoient extrêmement cher à tous ses amis.

Quoique peu riche, il fut fort généreux, & souvent obligea les gens de lettres. On fait que M. & Madame Dacier n'étant pas en état de demeurer à Paris, Charleval les força d'accepter dix mille livres. Il mourut en 1693. Voici quelques pieces de lui.

Épigramme contre une Coquette.

- « Bien qu'Iris m'ait promis une amitié parfaite,
 » A mille autres amians elle fait les doux yeux.

(a) *Aimer toucher, Marie Touchet* : Charles IX avait choisi cette anagramme de son nom ; mais la véritable était, *je charme tout*. Elle était née à Orléans, fille du Lieutenant particulier du Bailliage, & avait autant de douceur que de charmes. Elle mourut le 18 Mars 1638, âgée de quatre-vingt-neuf ans, après avoir vu les regnes de six rois, & fut enterrée aux Minimes de la place royale. Elle eut de Charles IX un fils, qui fut Comte d'Auvergne & Duc d'Angoulême,

» Ah ! c'est être haï des Dieux ,
» Que d'être aimé d'une Coquette ! »

J A L O U S I E.

« Olimpe , je n'ai point de paix ,
» Absent de vos beautés parfaites ;
» Et je ne fais ce que je fais ,
» Quand je ne fais ce que vous faites » :

M A D R I G A L.

« Au doux bruit des ruisseaux , dans les bois je respire ;
» C'est-là que sur les fleurs je viens me reposer.
» Je ne quitterais pas ces lieux pour un empire ,
» Mais je les quitterais , Iris , pour un baiser ».

C H A N S O N.

« Modérons nos propres vœux ,
» Tâchons à nous mieux connaître ,
» Desire-tu d'être heureux ?
» Desire un peu moins de l'être.
» Voici comment j'ai compté ,
» Dès ma plus tendre jeunesse ;
» La vertu , puis la santé ,
» Puis la gloire & la richesse ».

A U T R E.

« Life a beau faire la mignarde ;
» Chaque jour elle s'enlaidit :
» Ce n'est pas que je la regarde
» Mais tout le monde me le dit ».

A U T R E.

« Quoi ! sans vous souvenir de moi ni de mes peines ,
» Vous pouvez passer tout un jour ;
» Haïssez-moi plutôt , Climène.
» L'indifférence est en amour
» Plus dangereuse que la haine ».

A U T R E.

« Vous n'êtes pas heureuse
 » Dans ce charmant séjour ;
 » Êtes-vous amoureuse ?
 » Vous rêvez tout le jour ,
 » Ah ! l'on n'est pas rêveuse ,
 » Quand on n'a point d'amour ».

A U T R E.

» Que César autrefois ait subjugué la France
 » Par sa sage conduite & sa rare vaillance ,
 » Je le crois bien ;
 » Mais qu'il eût entrepris d'en faire la conquête ,
 » S'il eût trouvé Louis en tête ,
 » Je n'en crois rien ».

CHASTELLUX (Le Chevalier de Beauvoir de), Brigadier des armées du Roi , né en 1734 , & reçu à l'Académie Française en 1775 , est de la noble maison de Beauvoir , l'une des plus anciennes de Bourgogne , dont est sorti *Claude de Beauvoir de Chastellux* , Maréchal de France sous Charles VI & sous Charles VII , & qui mourut en 1453.

Son goût pour la poésie , pour les arts & pour les sciences s'est manifesté dès sa plus grande jeunesse. Les occupations de son état ne l'ont pas empêché de les cultiver avec succès ; & l'ouvrage qu'il nous a donné sur la *Félicité publique* , fait honneur à son esprit , ainsi qu'à son cœur. Plusieurs comédies charmantes , applaudies avec transport sur un théâtre de société , ont prouvé que M. le Chevalier de Chastellux aurait eu des succès sur la scène comique , s'il eût eu la confiance de s'y présenter. Mais satisfait des applaudissemens de ses amis , il a eu le bon esprit de n'en jamais désirer d'autres , & s'est contenté de les mériter.

Son essai sur l'union de la Poésie & de la Musique , est le fruit d'un voyage qu'il fit en Italie. Cet ouvrage est l'époque des réflexions que l'on a commencé à faire sur cet art , alors abandonné à des Professeurs peu en état de le raisonner , & qui ne suivaient que les élans de leur imagination , soumis à une vieille routine dont ils ne s'écartaient guères.

M. Le Chevalier de Chastellux remarque avec raison que les Musiciens

ne connaissent pas assez la Poésie, que les Poètes ne savent pas assez la Musique, & que les uns & les autres ne sont pas assez versés dans la langue italienne. Il a entrepris de le leur prouver, & il y a réussi tellement, que c'est depuis son ouvrage qu'on a commencé à tirer la Musique de l'espece de barbarie où elle était; ce que le génie de Rameau essayait envain depuis près de trente ans; car il n'avait encore pu parvenir qu'à créer le véritable genre des chœurs & des ballets; la plupart de ses scènes étaient languissantes, ses monologues froids, & on ne trouvait dans aucun de ses ouvrages ce que les Italiens appellent *aria*, ni ces beaux *récitatifs obligés* qui expriment si bien les passions & les sentimens.

Nous n'entreprendrons point de faire l'analyse de son ouvrage, qui est entre les mains de tout le monde, nous ajouterons seulement que c'est à l'Essai sur l'union de la Musique & de la Poésie que nous devons le traité du Melo-Drame, ouvrage rempli d'excellentes choses, quoique nous en ayons trouvé quelquefois que nous n'adoptons point.

C H A N S O N.

« Après une longue absence ,
 » Que le retour est flatteur !
 » L'amour enfin récompense
 » Les tourmens d'un tendre cœur ;
 » Ce n'est plus à l'espérance
 » Qu'il devra tout son bonheur.

» Ouvre les yeux, mon amante ,
 » Ouvre ton ame au plaisir !
 » Que ta tristesse est touchante !
 » Et qu'il est doux de jouir
 » De cette langueur charmante,
 » Au moment de la finir !

» O toi, qui prêtes des charmes
 » A l'ardeur de nos desirs ;
 » Toi, qui, sans causer d'alarmes,
 » Obtiens de nous des soupirs ;
 » Volupté, reçois nos larmes ,
 » Et change-les en plaisirs.

E S S A I

» Mais déjà je vois éclore
 » Le prix de ma vive ardeur :
 » Sur ces lèvres que j'adore,
 » Par un sourire enchanteur
 » L'amour fait briller l'aurore
 » Du jour de notre bonheur.

» C'est ainsi qu'après l'orage
 » Le jour a plus de beauté,
 » Le soleil sur son passage
 » Répand la sérénité,
 » Et le plus affreux nuage
 » S'embellit de sa clarté.

A U T R E.

Le Rendez-vous.

L A B E R G E R E.

« Que mon ame est interdite !
 » Je n'ose faire un pas.
 » A chaque instant mon cœur palpite ;
 » Que deviendrai-je, hélas !
 » Quoi ! Silvandre dans tes bras,
 » Dès ce soir tu me verras !
 » De mon ardeur indiscrette
 » Garde-toi d'abuser,
 » Tu fais trop bien que ta Colette
 » Ne peut te refuser,

L E B E R G E R.

« Non, je ne dois plus attendre ;
 » Voici l'heureux instant,
 » Où ma Colette va se rendre
 » Aux vœux d'un tendre amant.
 » Si c'est un crime à ses yeux
 » D'oser se rendre heureux,
 » L'obscurité favorable
 » Saura le déguiser,
 » Et je me rendrai si coupable,
 » Qu'il faudra m'excuser,

LA BERGERE.

- » Mais quels sons viens-je d'entendre ?
- » C'est lui, c'est mon berger.
- Ah ! que veut-il douc entreprendre ?
- » Dieux quel est mon danger ?
- Hélas, je cede à tes vœux.
- » Mon cœur surpris de tes feux
- » N'a le tems de s'en défendre,
- » Ni de les condamner.
- Tu ne m'en laisses plus, Silvandre,
- » Que pour te pardonner ».

Autre imitée d'Anacréon.

- Les Dieux, en peuplant la terre ;
- » Ont partagé leurs présens,
- Nous voyons tous la lumière,
- » Mais nos soins sont différens :
- » L'aigle, dans son vol rapide,
- » S'élance au plus haut des airs ;
- » Tandis qu'un peuple timide
- » Fuit au sein des vastes mers.

- Le tigre eut pour appanage
- La force & la cruauté,
- » Le cerf eut moins de courage ;
- » Et plus de légèreté.
- L'homme seul, quelle injustice !
- » Est sans armes, sans secours ;
- » Mais la nature propice
- » Lui permit d'aimer toujours.

- Ce bienfait le dédommage
- Des biens qu'il n'a pas reçus ;
- » Un cœur tendre est son partage,
- » Que peut-il vouloir de plus ?
- Une injuste destinée
- » Prétend enfin l'accabler.
- » En aimant toute l'année,
- Il saura se consoler.

E S S A I

- » L'oiseau qui chante sa flâme ,
- » Par Zéphir est ranimé.
- » Un nouvel objet l'enflamme ;
- » Il soupire , il est aimé.
- » Pour moi , celle que j'adore
- » En tout tems eut mes desirs ;
- » C'est le même amour encore ,
- » Ce sont de nouveaux plaisirs ».

A U T R E.

- » Printems , reviens orner nos bois
- » De la plus riante verdure.
- » L'Amour te conduit ; à sa voix
- » On voit s'éveiller la nature.
- » Pour chanter de nouveaux plaisirs ;
- » Les oiseaux préviennent l'aurore ,
- » Et c'est au souffle des zéphirs
- » Qu'on doit la fleur qui vient d'éclore.

- » Le rossignol cherche en ces lieux
- » Les jours que le printems ramene ;
- » Lorsque l'amour offre à ses yeux
- » L'objet qui pour jamais l'enchaîne.
- » La nature alors n'a pour lui
- » D'appas que ceux de son amante.
- » Loin d'elle , il ne trouve qu'ennui
- » Sous la verdure renaissante.

- » Amour ! à de nouvelles loix
- » Tout paraît inviter nos ames ,
- » Et le plaisir de faire un choix
- » Semble encor redoubler tes flammes ;
- » Mais Daphnis n'est pas moins heureux
- » Par la douceur d'être fidele ;
- » Il ferait bien moins amoureux ,
- » S'il brûlait d'une ardeur nouvelle ».

A U T R E.

Le Soir.

- » Du sommet de ces montagnes
- » J'aperçois dans nos campagnes

» Life, parmi ses compagnes,
 » Qui s'approche du hameau.
 » J'entends sa voix qui m'appelle :
 » Je voulois voler près d'elle,
 » Mais mon devoir me r'appelle
 » Et m'attache à mon troupeau.
 » Du sommet, &c.

» Agneaux que ma main caresse ;
 » D'où vous vient cette paresse ?
 » Vainement mon chien vous presse ;
 » Que vous marchez à pas lents !
 » Dans cette sombre retraite ,
 » Quand vous jouez sur l'herbette
 » Du loup cruel qui vous guette ,
 » C'est moi seul qui vous défend.
 » Agneaux, &c.

» Life est l'objet qui m'enflâme,
 » Life partage ma flâme,
 » Life est l'objet qui m'enflâme,
 » Et je la quitte pour vous.
 » Mais dès que la nuit obscure
 » Vous chasse de la pâture,
 » Mon cœur des maux qu'il endure,
 » Reçoit le prix le plus doux.
 » Life, &c.

» Retournez d'un pas agile ;
 » Retournez à votre asyle,
 » Vous qui d'un sommeil tranquille
 » Goûtez si bien la douceur.
 » Nuit charmante, je t'implore.
 » Jusqu'au lever de l'aurore,
 » Que ton voile couvre encore
 » Et mes feux & mon bonheur.
 » Retournez, &c.

CHATEAUBRUN (Jean-Baptiste Vivien de), né à Angoulême en 1686,
 & Maître-d'hôtel de M. le Duc d'Orléans, a été reçu de l'Académie Fran-
 çaise à soixante-douze ans en 1758, & est mort en 1775.

Mahomet second fut sa premiere piece. Il la donna en 1714, & elle eut un succès qui fit naître l'espérance de voir en lui un bon Poëte tragique; mais son attachement pour un Prince religieux l'engagea à renoncer au théâtre; & ce ne fut qu'après la mort de ce Prince, arrivée environ quarante ans après, qu'il reparut sur la scene. *Les Troyennes* eurent le plus grand succès en 1754, & *Philoctete* en 1755. Il donna l'année suivante *Astianax*, dont les deux derniers actes ne réussirent pas. Loin de chercher à raccommoder sa piece, Chateaubrun la retira dès la premiere fois, & jugeant apparemment que son talent était épuisé, ne fit plus rien paraître depuis ce jour, & acheva paisiblement sa longue carriere, qu'il poussa jusqu'à quatre-vingt-neuf ans. Il mourut estimé & honoré de tous ceux qui le connaissaient.

CHAULIEU (Guillaume Anfrue de), Abbé d'Aumale & Prieur de Saint-George dans l'île d'Oleron, naquit au château de Fontenai dans le Vexin Normand en 1636, d'une ancienne & noble famille connue avant 1400.

Le Duc de Vendôme & le Grand-Prieur son frere, l'honorèrent de l'amitié la plus particuliere. Il fut recherché des gens d'esprit & des gens aimables de la cour & de la ville, & fut sur-tout l'ami du Marquis de la Fare, si connu par ses vers, & de la fameuse Ninon, célèbre par son esprit, ses grâces & ses galanteries.

L'Abbé de Chaulieu conserva l'agrément de son esprit & la mémoire la plus heureuse jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Il avait perdu la vue quatre ans avant sa mort, qui arriva le 27 Juin 1720. Le Grand-Prieur allait souper presque tous les jours chez lui.

Il était élève de Chapelle, & ses poésies représentent fidèlement le génie & le caractère de son maître. Voltaire l'appelle le premier des Poëtes négligés. Chaulieu en effet se permettait beaucoup d'incorrection; mais l'abondance de ses images, la grace de ses expressions, la facilité de ses tours, & la philosophie douce & consolante qui regnent dans tous ses ouvrages, le rendront toujours un Poëte très distingué. Nous croyons pouvoir avancer qu'aucun des nos Auteurs n'a eu autant que lui ce goût de philosophie qu'on n'avait point revu depuis Horace.

C H A N S O N.

- « Mon Iris m'est toujours fidelle ,
 » Nous sommes l'un de l'autre également contents ;
 » Je n'ai lieu de me plaindre d'elle
 » Que de l'aimer depuis fix ans.
 » Cependant cela seul fait toutes nos querelles.
 » Hélas ! faut-il donc voir ainsi
 » S'échapper , malgré nous , nos ardeurs mutuelles ;
 » N'était-ce point assez que le tems eût des aîles !
 » Pourquoi , volage amour , en avez-vous aussi ? »

A U T R E.

- « Un aveugle au matin vous remit en mémoire ,
 » Qu'aujourd'hui de mon saint on célèbre la gloire ;
 » Et vous fait m'envoyer les présens les plus doux ;
 » Ah ! mon bonheur serait extrême ,
 » Si cet aveugle était le même
 » Qui jour & nuit me fait penser à vous ».

Autre à M. de la Fare , pour le prier à souper avec une Dame ;

- » Ce soir , lorsque-la nuit aux amans favorable ,
 » Sur les yeux des mortels répand l'aveuglement ,
 » Dans mon petit appartement
 » Les grâces & l'amour conduiront ma maîtresse ;
 » A cet objet de ma tendresse ,
 » De mon cœur partagé , rejoins l'autre moitié ,
 » Et donne-moi ce soir le plaisir d'être à table
 » Entre l'amour & l'amitié ».

A U T R E.

- » Théone , tu voulais à la simple amitié
 » Réduire les ardeurs de ma naissante flamme ;
 » Et tu croyais avoir trop fait de la moitié ,
 » D'écouter , sous ce nom , les transports de mon ame ;
 » Enfin tu rends justice à mon amour extrême ,
 » Et le nom d'amant m'est permis.
 » Ah ! combien je sens que je t'aime
 » Depuis que j'ai cessé d'être de tes amis ».

E S S A I

A U T R E.

« Que de chagrins, de tourmens & d'alarmes ;
 » Ingrate Iris, tes rigueurs m'ont coûté !
 » Faut-il encor que je verse des larmes
 » Pour déplorer ton infidélité ?

« Tu me jurais une ardeur éternelle,
 » Et cependant tu me manques de foi :
 » Crois-tu trouver un amant plus fidele ?
 » Il n'en est point qui t'aime autant que moi.

« Ce beau berger, à qui tu voudrais plaire,
 » Sent pour Philis & pour toi même ardeur :
 » Quand tu m'aimais, la Reine de Cythere
 » N'eût pas trouvé de place dans mon cœur.

« Tes faux sermens & tes trompeuses larmes
 » N'ont pu ternir l'éclat de ta beauté :
 » Reviens, Iris ; en faveur de tes charmes,
 » Je ferai grace à ta légèreté ».

A U T R E.

« Le silence & la paix regnent dans ce bocage ;
 » J'en trouble le repos par mes tristes soupirs,
 » Et j'y répands des pleurs, tandis que le ramage
 » Des oiseaux amoureux annonce leurs plaisirs.
 » Uniques confidens de l'ardeur qui me presse,
 » Je ne puis, comme vous, exprimer par mes chants
 » L'excès de ma tendresse,
 » Mais j'ai seul plus d'amour que vous n'en avez tous ».

O D E

Sur la Goutte.

« Le destructeur impitoyable
 » Et des mathres & de l'airain,
 » Le tems, ce tyran souverain
 » De la chose la plus durable,

» Sappe sans bruit le fondement
 » De notre fragile machine ,
 » Et je ne vis plus un moment
 » Sans sentir quelque changement
 » Qui m'avertit de sa ruine.

» Je touche aux' derniers instans
 » De mes plus belles années ;
 » Et déjà de mon printems
 » Toutes les fleurs sont fanées.
 » Je ne vois & n'envisage
 » Pour mon arriere-saison
 » Que le malheur d'être sage ,
 » Et l'inutile avantage
 » De connaître la raison.

» Autrefois mon ignorance
 » Me fournissait des plaisirs ;
 » Les erreurs de l'espérance
 » Faisaient naître mes desirs.
 » A présent l'expérience
 » M'apprend que la jouissance
 » De nos biens les plus parfaits
 » Ne vaut pas l'impatience
 » Ni l'ardeur de nos souhaits.

» La fortune à ma jeunesse
 » Offrit l'éclat des grandeurs :
 » Comme un autre avec souplesse
 » J'aurais brigué ses faveurs ;
 » Mais sur le peu de mérite
 » De ceux qu'elle a bien traités ;
 » J'eus honte de la poursuite
 » De ses aveugles bontés ,
 » Et passai , quoiqu'elle donne
 » Et la pourpre & la couronne ;
 » Du mépris de la personne
 » Au mépris des dignités.

» Aux ardeurs de mon bel âge
 » L'amour joignit son flambeau ;
 » Le ans de ce Dieu volage
 » M'ont arraché le bandeau,

» J'ai vu toutes mes faiblesses,
 » Et connu qu'entre les bras
 » Des plus fideles maîtresses,
 » Ennivré de leurs caresses,
 » Je ne les possédais pas.

» Mais quoi ! ma goutte est passée,
 » Mes chagrins sont écartés.
 » Pourquoi noircir ma pensée
 » De ces tristes vérités ?
 » Laissons revenir en foule
 » Mensonges, erreurs, passions ;
 » Sur ce peu de tems qui coule ;
 » Faut-il des réflexions ?
 » Que sage est qui s'en défie !
 » J'en connais la vanité :
 » Bonne ou mauvaise santé
 » Fait notre philosophie ».

A M. le Marquis de la Fare.

« Plus j'approche du terme, & moins je le redoute ;
 » Sur des principes sûrs mon esprit affermi,
 » Content, persuadé, ne connaît plus le doute :
 » Je ne suis libertin, ni dévot à demi.
 » Exempt des préjugés, j'affronte l'imposture
 » Des vaines superstitions,
 » Et me ris des préventions
 » De ces faibles esprits, dont la triste censure
 » Fait un crime à la créature
 » De l'usage des biens que lui fait son auteur,
 » Et dont la pieuse fureur
 » Ose traiter de chose impure
 » Le remède que la nature
 » Offre à l'ardeur des passions ;
 » Quand d'une amoureuse piqure
 » Nous sentons les émotions.
 » D'un Dieu maître de tout j'adore la puissance,
 » La foudre est en ses mains, la terre est à ses pieds,
 » Les éléments humiliés
 » M'annoncent sa grandeur & sa magnificence,
 » Mers vastes vous fuyez ;

- » Et toi, Jourdain, dans tes grottes profondes,
- » Retournant sur tes pas, tu vas cacher tes ondes ;
- » Tu frémis à l'aspect, tu fuis devant les yeux
- » D'un Dieu qui devant lui fait abaisser les cieux.
- » Mais s'il est aux Mortels un maître redoutable,
- » Est-il pour ses enfans de pere plus aimable ?
- » C'est lui qui se cachant sous cent noms différens,
- » S'insinuant par-tout, anime la nature ,
- » Et dont la bonté sans mesure
- » Fait un cercle de biens de la course des ans.
- » Lui, de qui la féconde haleine,
- » Sous le nom de zéphirs, rappelle le printemps,
- » Ressuscite nos fleurs, & dans nos bois ramene
- » Le ramage & l'amour de cent oiseaux divers,
- » Qui de chantres nouveaux repeuplent l'univers.
- » De Mercure tantôt empruntant le symbole,
- » Il dicte en ses instructions
- » L'art d'entraîner les nations
- » Par le charme de la parole.
- » Sous le nom d'Apollon il enseigne les arts :
- » Pour conserver nos biens & défendre nos villes,
- » Il emprunte celui de Bellone & de Mars ;
- » Et pour rendre nos champs fertiles
- » Et faire jaunir nos guérets,
- » Il se sert des présens & du nom de Cerès.
- » Après tant de bienfaits, quoi ! j'aurai l'insolence,
- » Dans une mer d'erreurs plongé dès mon enfance,
- » Par l'imbécille amas des femmes, des dévots,
- » A cet Être parfait d'imputer mes défauts ;
- » D'en faire un Dieu cruel, vindicatif, colere,
- » Capable de fureur & même sanguinaire ;
- » Changeant de volonté, réprouvant aujourd'hui
- » Ce peuple qui jadis par lui fut seul chéri !
- » Je forme de cet Être une plus noble idée ;
- » Sur le front du soleil lui-même l'a gravée ;
- » Immenfe, tout puissant, équitable, éternel,
- » Maître de tout, a-t-il besoin de mon autel ?
- » S'il est juste, faut-il, pour le rendre propice,
- » Que j'aille teindre les ruisseaux
- » Dans l'offrande d'un sacrifice
- » Du sang innocent des taureaux ?
- » Dans le fond de mon cœur je lui bâtis un temple ;

- » Prosterne devant lui, j'adore sa bonté,
- » Et ne vas point suivre l'exemple
- » Des Mortels insensés, de qui la vanité
- » Croit rendre assez d'honneur à la Divinité,
- » Dans les grands monumens de sa magnificence ;
- » Témoins de leur extravagance,
- » Bien plus que de leur piété,
- » Un esprit constant d'équité,
- » Bannit loin de moi l'injustice,
- » Et jamais ma noire malice
- » N'a fait pâlir la vérité,
- » Ni par quelque indigne artifice
- » Rompu les doux liens de la société.
- » Ainsi, je ne crains point qu'un Dieu dans sa colère
- » Me demande les biens ou le sang de mon frere ;
- » Me reproche la veuve & l'orphelin pillé,
- » Le pauvre, par ma main, de son champ dépouillé,
- » Le viol du dépôt, ou l'amitié trahie,
- » Ou par quelques forfaits la fortune envahie.
- » Ainsi dans ce moment qui finira mes jours,
- » Qu'il faudra te quitter, la Fare & mes amours,
- » Mon ame n'ira point, flottante, épouvantée ;
- » Peu sûre de sa destinée,
- » D'Arnaud ou d'Escobar implorer le secours ;
- » Mais plein d'une douce espérance,
- » Je mourrai dans la confiance
- » De trouver, au sortir de ce funeste lieu,
- » Un asyle assuré dans le sein de mon Dieu ».

CHAUSSÉE (Pierre-Claude Nivelles de la), né à Paris en 1692, & fut reçu de l'Académie Française en 1736.

Il nous a laissé plusieurs pieces charmantes, & a été chez nous le restaurateur du genre appelé *le Larmoyant*, qui était connu des Romains, & fort en vogue chez eux.

La Chaussée mourut en 1754, âgé de soixante-deux ans, & a laissé quelques poésies lyriques.

CHENEVIERES (M. de), premier Commis du Bureau de la guerre ; homme de beaucoup d'esprit, a donné en 1756 *Céline*, opéra en un acte, musique du Chevalier d'Herbain.

CHANSON.

- « Pour mon trop long retardement ,
- » Je vous demande grace ;
- » Je ne fais pas facilement
- » Des péchés au Parnasse :
- » Si vous me demandiez de ceux
- » Qu'on permet à Cythere ,
- » Vous me verriez moins paresseux ;
- » Belle Iris , à les faire ».

CLOS DE CHAUDERLO (M. de la), né à Amiens vers 1740, Officier dans le corps royal d'artillerie.

Nous connaissons de lui une épître sur la mort , remplie de beaux vers & de belles images. Il a fait aussi plusieurs chansons fort jolies.

CHANSON.

- » Lifon revenait au village ,
- » C'était le soir ;
- » Elle crut voir sur son passage ;
- » Il faisait noir ,
- » Accourir le jeune Silvandre ;
- » Lifon eut peur ;
- » Elle ne voulait pas l'attendre ,
- » C'est un malheur.
- » Que pouvait faire cette belle ;
- » C'était le soir ;
- » Silvandre court plus vite qu'elle ;
- » Il faisait noir ;
- » Bientôt il la joint & l'arrête ,
- » Lifon eut peur ;
- » La peur la fit choir sur l'herbette ,
- » C'est un malheur.
- » Quand elle fut ainsi tombée ,
- » C'était le soir ,
- » Le Berger à la dérobée ,
- » Il faisait noir ,

- » Voulut ravir certaine Rose ;
 » Lifon eut peur ;
 » La peur ne sert pas à grand chose ,
 » C'est un malheur.
- » Personne n'était sur la route ,
 » C'était le soir ;
 » Bientôt Lifon ne vit plus goutte ,
 » Il faisait noir.
- » Sa taille devint moins légère ;
 » Lifon eut peur ;
 » Neuf mois après elle fut mere ,
 » C'est un malheur ».

COLARDEAU (Charles-Pierre), né à Yenville , ou Janville près d'Orléans , le 12 Octobre 1732 , du receveur du grenier à sel de cette ville.

Privé à l'âge de 13 ans de son pere & de sa mere , son oncle maternel , Curé de Pithiviers , eut la générosité de ne rien épargner pour son éducation. Il l'envoya au college de Meun-sur-Loire ; & ce fut dans cette patrie du célèbre Clopinel , qu'il se sentit le desir de suivre sa carrière.

Il vint s'établir tout-à-fait à Paris en 1755 , présenta sa tragédie d'Astarbé , qui fut reçue avec acclamations , & publia sa charmante traduction de l'Abailard & Héloïse de Pope , qui a eu des imitateurs , mais n'a jamais été égalée.

Il donna depuis la tragédie de *Caliste* , & plusieurs autres ouvrages remplis de ces vers charmans qui le font toujours reconnaître. Ce Poète aussi aimable qu'intéressant , ne connaissant ni l'ambition ; ni l'intrigue , ni la jalousie , souvent persécuté par des douleurs aiguës qui le minaient sourdement , passa les plus belles années de sa vie presqu'ignoré , & ignorant presque tout ce qu'il valait. Il fut cependant nommé à l'Académie Française à la place de M. le Duc de Saint-Aignan , & cette élection ne fut due ni au manège ni à la brigue ; mais il ne jouit pas des honneurs de la réception , & mourut quelques jours avant l'époque fixée pour son triomphe. Peu de personnes ont été autant regrettées & ont mérité de l'être autant que lui. M. Dorat , son ami , a célébré sa mort par des vers remplis de sentiment.

CHANSON.

« Life, entends-tu l'orage ?
 » Il gronde, l'air gémit !
 » Sauvons-nous au bocage :
 » Life doute & frémit.
 » Qu'un cœur faible est à plaindre !
 » Dans ce double danger ,
 » C'est trop d'avoir à craindre
 » L'orage & le berger.

 » Mais cependant la foudre
 » Redouble ses éclats :
 » Que faire & que résoudre ?
 » Faut-il donc suivre Hylas ?
 » De frayeur Life atteinte ,
 » Va , vient , fuit tour-à-tour ;
 » On fait un pas par crainte ,
 » Un autre par amour.

 » Life au bosquet s'arrête ,
 » Et n'ose y pénétrer :
 » Un coup de la tempête
 » Enfin l'y fait entrer.
 » La foudre au loin s'égare ,
 » On évite ses traits ,
 » Mais ceux qu'amour prépare ,
 » Ne nous manquent jamais.

 » Ce Dieu pendant l'orage
 » Profite des momens ,
 » Caché dans le nuage ,
 » Son œil suit les amans ;
 » Life de son asyle
 » Sortit d'un air confus ;
 » Le ciel devint tranquille ,
 » Son cœur ne l'était plus ».

CHANSON.

« Tu plains mes jours troublés par tant d'orages ,
 » Mes jours affreux , d'ombres environnés :
 » Va , les douleurs m'ont mis au rang des sages ,
 » Et la raison suit les infortunés.

- » A tous les goûts d'une folle jeunesse
 » J'abandonnai l'effor de mes desirs :
 » A peine, hélas ! j'en ai senti l'ivresse,
 » Qu'un prompt réveil a détruit mes plaisirs.
- » Brûlant d'amour & des feux du bel âge,
 » J'idolâtrai de trompeuses beautés.
 » J'aimais les fers d'un si doux esclavage ;
 » En les brisant, je les ai rejetés.
- » J'offris alors aux filles de mémoire
 » Un fugitif de la chaîne échappé :
 » Mais je ne pus arracher à la gloire
 » Qu'un vain laurier que la foudre a frappé.
- » Enfin, j'ai vu de mes jeunes années
 » L'astre pâlir au midi de son cours.
 » Depuis long-tems la main des destinées
 » Tourne à regret le fuseau de mes jours.
- » Gloire, plaisirs, cet éclat de la vie,
 » Bientôt pour moi tout s'est évanoui.
 » Ce songe heureux, dont l'erreur m'est ravie ;
 » Fut trop rapide, & j'en ai peu joui.
- » Mais l'amitié fait, par son éloquence,
 » Calmer des maux qu'elle aime à partager ;
 » Et chaque jour ma pénible existence
 » Devient près d'elle un fardeau plus léger.
- » Jusqu'au tombeau, si son appui me reste,
 » Il est encor des plaisirs pour mon cœur,
 » Et ce débris du naufrage funeste
 » Pourra lui seul me conduire au bonheur.
- » Quand l'infortune ôte le droit de plaire,
 » Intéresser est le bien le plus doux,
 » Et l'amitié nous est encor plus chère,
 » Lorsque l'amour s'envole loin de nous ».

COLLÉ (Charles), né à Paris, Secrétaire ordinaire & Lecteur de M. le Duc d'Orléans, est un des plus aimables auteurs & des premiers chansonniers de tous les siècles. Son théâtre de société est rempli de scènes

du meilleur comique, & ses charmantes pièces de Henri IV, & de Dupuis & Desfronais auront toujours un grand succès. M. Palissot a remarqué ingénieusement que M. Collé concilie dans son caractère deux choses qu'on voit rarement ensemble, la grande gaité & une sensibilité exquise.

M. Collé a donné à l'opéra, en 1753, *le Jaloux corrigé*, musique de Blavet; en 1758, *Vénus & Adonis* a été ajouté aux fêtes de Paphos, musique de Mondonville; *Daphnis & Eglé*, représenté à Fontainebleau en 1753; à la Comédie Italienne, en 1763, *l'Isle sonnante*, en trois actes, musique de M. de Monsigny.

CHANSONS.

- « Chanfonniers, mes confreres,
- » Le cœur, l'amour, ce font des chimeres ;
- » Dans vos chansons légères,
- » Traitez de vieux abus,
- » De phœbus,
- » De rebus
- » Ces vertus
- » Qu'on n'a plus.
- » Tâchez d'historier
- » Quelque conte ordurier ;
- » Mais avec bienféance,
- » Des mots trop gros l'oreille s'offense ;
- » Tirez votre indécence
- » Du fond de vos sujets,
- » Et de faits
- » Faux ou vrais,
- » Scandaleux,
- » Mais joyeux.
- » Les Madrigaux font fades ;
- » L'apprêt
- » Qu'on met
- » A ces vers mauffades,
- » Ne vaut pas les boutades.
- » D'un chanfonnier sans art
- » Et sans fard,
- » Mais Gaillard,
- » Indécent,
- » Mais plaifant.

- » Et puis tous ces nigaux
- » Qui font des madrigaux,
- » Supposent à nos Dames
 - » Des cœurs,
 - » Des mœurs,
 - » Des vertus, des ames,
- » Et remplissent de flammes
- » Et de beaux sentimens,
 - » Nos amans
 - » Presqu'éteints,
 - » Ces pantins
 - » Libertins.
- » L'amour est mort en France,
 - » C'est un
 - » Défunt,
- » Mort de trop d'aisance,
- » Et c'est la jouissance
- » Qui succede en ce lieu
 - » A ce Dieu
 - » Des Bourgeois,
 - » Des Gaulois
 - » D'autresfois :
- » Chanfonniers de bon sens
- » Ne parlez donc qu'aux sens,
- » Peignez-nous sans scrupule,
 - » Chantez,
 - » Vantez
- » Les talens d'Hercule;
- » Tournez en ridicule
- » Ceux qui n'avancent pas
 - » Plus d'un pas,
 - » Ou qui sont
 - » Un affront
 - » Au second ».

A U T R E:

- » J'ai la marotte
- » D'aimer Marotte;
- » Je la préfère à
- » Nos sœurs de l'Opéra.
- » C'est une ipfante
- » Moins triomphante

- « Que ces belles Demoiselles-là.
- » C'est qu'elle est jolie,
- » C'est qu'elle est polie ;
- » C'est qu'elle est d'une folie. . . .
- » Elle se rit toujours de quelqu'un . . .
- » De l'esprit sans suite,
- » Sa conduite
- » N'a pas le sens commun.
- » J'ai la marotte
- » D'aimer Marotte :
- » Quoique trop ouverts,
- » Je préfère ses airs
- » Aux graves mines
- » De nos Robines,
- » Dont l'orgueil est le moindre travers.
- » Cet hiver par accident ,
- » La veuve d'un Président
- » M'avait pris en attendant ,
- » Et ce printems ,
- » J'eus quelque tems
- » La femme d'un Intendant ,
- » Mais à mon corps défendant.
- » Combien je souffris !
- » Si c'est , mes amis ,
- » Un malheur d'être pris
- » Par des Présidentes ,
- » C'est encor pis
- » D'avoir des Intendantes.
- » J'ai la marotte
- » D'aimer Marotte ;
- » Habile en amour ,
- » Elle y fait plus d'un tour.
- » C'est une aisance ,
- » Une indécence :
- » On croit voir une femme de cour.
- » De ces fortunes-là ,
- » J'en ai jusques-là :
- » Ces fortunes-là
- » Ne sont pas de grandes trouvailles ,
- » Et l'on en aura
- » Tant qu'on en voudra ,
- » D'autant qu'à Versailles ,

- » C'est à qui s'en défera.
 » Mais ici déjà ,
 » L'on en veut à
 » Ma pauvre Marotte ;
 » Déjà l'on complotte
 » De me l'accrocher.
 » On veut chercher
 » A s'aboucher ;
 » On offre cher
 » En viager :
 » Je l'ai fait déloger.
 » Un des meilleurs
 » Enchérisseurs ,
 » O tems ! ô mœurs !
 » C'est . . . il faut que je nomme
 L'homme ;
 » C'est un riche Abbé , titré ,
 » Mitré ,
 » Taré ;
 » Son nom , c'est . . . Non ,
 » Ne disons pas tout haut son nom ;
 » Mais si je ne le nomme pas ,
 » Autre embarras.
 » Le Clergé qu'on vient d'assembler ,
 » Me fait trembler ;
 » Tous nos Prélats ,
 » Gens délicats
 » Qui jeûneront ,
 » D'abord prendront
 » Ce qu'ils pourront ;
 » Puis chercheront ,
 » Deterreront
 » Marotte , & me l'enleveront.
 » Marotte est faite exprès pour eux :
 » Elle a des yeux
 » Tendres & bleus ,
 » Bien scandaleux ;
 » Quand elle lorgne , il est douteux
 » Si Marotte ne fait pas mieux .
 » Sur nos Pontifes indécens ,
 » Ces charmes-là sont bien puissans ,
 » Et d'ailleurs Marotte à des sens

- » Récompensans
- » Les insolens
- » Qui montrent des talens.
- » J'ai la marotte
- » D'aimer Marotte,
- » Tant que je pourrai,
- » Je la conserverai.
- » Mais s'il arrive
- » Que l'on m'en prive,
- » Je m'en.... ma foi, je m'en passerai.

COLLETET (Guillaume), né à Paris le 12 Mars 1598, fut Avocat au Conseil, & l'un des quarante de l'Académie Française. Le Cardinal de Richelieu lui donna un jour six cens livres pour six vers qu'il lui avait adressés. Colletet lui donna aussi-tôt ce distique :

- « Armand, qui pour six vers me donne six cens livres,
- » Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres ? »

Il mourut le 10 Janvier 1659. On dit qu'il était un des cinq Auteurs qui travaillaient aux pieces du Cardinal. Les quatre autres étaient l'Etoile qui nous a laissé des mémoires, Boisrobert, Rotrou & le grand Corneille.

CONDAMINE (Charles-Marie de la), né à Paris en 1701, de l'Académie Française en 1760, & de celle des Sciences en 1730, fut d'abord militaire, mais il quitta bientôt cet état pour se livrer entièrement aux sciences les plus abstraites. Il fut nommé en 1735, pour aller avec plusieurs Académiciens de ses confreres, déterminer la figure de la terre. Son voyage dans l'Amérique méridionale dura dix ans, & il revint dans sa patrie achever sa carrière auprès de ses amis qui le chérissaient malgré son extrême furdité qui le rendait à charge à la société. Il épousa sa niece quelques années avant sa mort, qui arriva le 4 Février 1774. Dans les dernières années de sa vie, il s'amusait à faire des petites pieces de vers qui toutes sont agréables, & dont nous n'avons pu recueillir que quelques-unes.

Chanson à sa femme le lendemain de ses nœces.

- « D'Aurore & de Titon, vous connaissez l'histoire,
- » Notre hymen en rappelle aujourd'hui la mémoire;

- » Mais de mon sort Titon ferait jaloux :
 » Que ses liens sont différens des nôtres !
 » L'Aurore entre ses bras vit vieillir son époux ,
 » Et je rajeunis dans les vôtres ».

A U T R E.

- « J'ai lu que Daphné devint arbre ,
 » Et que par un plus triste sort ,
 » Niobé fut changée en marbre :
 » Je ne suis l'un ni l'autre encor.
- » Mais un pareil sort me menace :
 » Apollon , je crois , ni sa sœur ,
 » N'ont eu de part à ma disgrâce :
 » L'amour en ferait-il l'auteur ?
- » Déjà mes membres se roidissent :
 » Je sens que mes pieds & mes mains
 » Insensiblement s'engourdissent
 » En dépit de l'art des Tronchins.
- » D'un corps sain jadis & robuste ,
 » Qui bravait saisons & climats ,
 » Les vents brûlans & les frimats ;
 » Il ne me reste que le buste.
- » Malgré mes nerfs demi perclus ;
 » (Destin auquel je me résigne)
 » De la santé que je n'ai plus ,
 » Je conserve encore le signe.
- » Mais las ! je le conserve envain :
 » On me défend d'en faire usage ,
 » Ma moitié vertueuse & sage ,
 » Au lieu de s'en plaindre , me plaint.
- » Ma sœur la Platonicienne
 » Dit : quel est donc votre regret ?
 » N'avez-vous pas la tête saine ?
 » Qu'est-ce que le reste vous fait ?
- » Madame , à cette triste épreuve ,
 » Si-tôt je ne m'attendais pas ,
 » Ni que ma femme entre mes bras ,
 » De mon vivant se trouvât veuve ».

C O N T E.

« Alain disait : ma femme, écoute moi ?
» Je t'avouerai qu'avant que d'être à toi,
» Bien jeune encor, je fis une folie ;
» J'eus une fille ; elle est ma foi jolie ;
» Prends-la chez nous, faute de nourriçon ;
» Je veux de toi qu'elle prenne leçon ;
» Tu l'aimeras ; car elle te ressemble.
» Et moi j'ai fait, dit-elle, un beau garçon ;
» Il nous faudra les marier ensemble ».

CORNEILLE (Pierre), naquit à Rouen le 6 Juin 1606. Son pere, Maître des Eaux & Forêts fut anobli par Louis XIV.

Il composa par circonstance sa première piece, nommée *Melite*, qui eut un grand succès, & l'engagea de se livrer au théâtre, où il effaça bientôt tous ses prédécesseurs.

Il fut reçu de l'Académie Française en 1647, & mourut Doyen de cette compagnie en 1684. Il n'est pas aisé de trouver un Poète qui ait possédé, comme lui, tant de grands talens, la force, le jugement, l'esprit, &c. Sa place était marquée au spectacle ; & toutes les fois qu'il y arrivait, si la comédie était commencée, on interrompait la piece, & on l'accablait d'applaudissemens pendant tout le tems qu'il employait à se placer. Le grand Turenne s'étant trouvé à une représentation de Sertorius, s'écria : « Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre » ?

En 1678, il fit, avec son frere, les paroles de la tragédie de *Psyché*, dont Lully fit la musique.

En 1679, *Bellerophon*, tragédie, idem en société avec son frere.

CORNEILLE (Thomas), né à Rouen le 20 Août 1625, frere du célèbre Pierre, épousa la sœur de la femme de son frere, & ils ne firent qu'une même maison. Jamais il ne fut jaloux de la gloire de son frere, & trouva le moyen de cueillir quelques lauriers dans un champ où son aîné avait si abondamment moissonné. Il lui succéda à l'Académie Française en 1701, étant déjà de celle des Belles-lettres. On a de lui quatorze comédies, dix-huit tragédies & trois opéra :

Pfiché, musique de Lully, en 1678 ; *Bellerophon*, *idem*, en 1679 ;
Médée, musique de Charpentier, en 1693.

Thomas mourut à Andely le 8 Décembre 1709.

COTIN (L'Abbé Charles), Aumônier du Roi, l'un des quarante de l'Académie Française, n'était pas sans mérite, quoiqu'il ait été si maltraité par Boileau. Ses parens, pour le faire interdire, l'accuserent de démence ; pour toute réponse, Corin invita ses Juges à venir l'entendre prêcher. Ils y vinrent, & ses parens furent condamnés aux dépens & à une amende.

Il était né à Paris, avait été fait Chanoine de Bayeux, & mourut en 1682. La chanson suivante est de lui.

C H A N S O N.

- « Iris s'est rendue à ma foi :
 » Qu'eût-elle fait pour sa défense ?
 » Nous n'étions que nous trois, elle, l'amour & moi,
 » Et l'amour fut d'intelligence ».

Autre sur un Portrait.

- « Ce grand Peintre, dont l'art surpasse la nature ;
 » A fait pour Silvanie un portrait si charmant,
 » Qu'il faut souhaiter seulement
 » Qu'elle ressemble à sa peinture ».

COULANGES (Philippe-Emmanuel de), Conseiller au Parlement, puis Maître des requêtes, né en 1631, se distingua par un grand nombre de chansons, dont le naturel est admirable. Il fit les plaisirs de sa société & mourut à Paris en 1716, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

C H A N S O N.

- « D'Adam nous sommes tous enfans,
 » La preuve en est connue,
 » Et que tous nos premiers parens
 » Ont mené la charrue,
 » Mais las de cultiver enfin
 » Sa terre labourée,
 » L'un a dételé le matin,
 » Et l'autre, l'après-dinée ».

CRÉBILLON (Prosper Joliot de), né à Dijon, le 15 Février 1674, d'un Greffier en chef de la Chambre des Comptes, dont la famille fut anoblie en 1442. Créateur d'un genre tragique, qui lui obtint de grands succès, même après Corneille & Racine.

L'Académie Française le reçut en 1731, & il fut le premier Académicien qui fit son remerciement en vers.

Malgré le sombre qui régné dans ses ouvrages, il était gai & badin avec ses amis, mais il haïssait l'épigramme, & ne se la permettait jamais.

Crébillon donna *Idoménée*, sa premiere piece, en 1705; & le *Triumvirat*, qui fut sa derniere, en 1754. Il mourut en 1762, & ne laissa qu'un fils, connu par de charmans ouvrages, & par les agrémens qu'il répandait dans ses sociétés.

C H A N S O N.

- « Ta beauté toujours nouvelle
 » Rend mon feu toujours nouveau;
 » J'aimerai jusqu'au tombeau
 » Mon aimable tourterelle;
 » Et si l'ame est immortelle,
 » Nos amours
 » Dureront toujours ».

CRÉBILLON (Claude-Prosper Joliot), fils, né à Paris, le 14 Février 1707, était fils du célèbre Crébillon. Dès qu'il fut sorti du college, son goût dominant fut celui de la comédie; & s'étant associé avec *Romagnesi*, *Dominique* & *Ricoboni le fils*, ils travaillerent aux parodies des opéra nouveaux.

Il abandonna bientôt ce genre pour celui des romans. *Tanzai* eut un grand succès, *les Egaremens du cœur & de l'esprit* & le *Sopha* augmenterent sa réputation: la *Nuit* & le *moment* y mit le comble.

L'esprit de Crébillon était naturellement porté à la gaité & à la satyre plaisante. C'était le ton d'une société de gens de lettres, dont il était l'un des membres, & que l'on connaît encore sous le nom de *société du Caveau* (a).

(a) On peut voir dans la vie de Piron, par M. Rigoley de Juvigny, des détails intéressans sur cette aimable société.

Cette société jugeait en dernier ressort toutes les nouveautés, & souvent ses arrêts se rendaient en bons mots. La gaité n'était pas le seul avantage de cette association, les gens de lettres qui travaillaient pour le théâtre, y trouvaient les ressources d'une critique franche, judicieuse & motivée. *La Noue* y refit entièrement le cinquième acte de son *Mahomet II*. Bernard y refondit *Castor & Pollux*. Ce fut aussi dans une de ces assemblées que le poème de *Dardanus* fut condamné au feu par un jugement porté à la fin d'un grand dîné, mais sauvé des flammes par Crébillon, qui, heureusement pour nous, ce jour-là, n'avait bu que de l'eau.

Son dernier ouvrage est le roman des *Lettres Athéniennes*. L'Auteur du Nécrologe assure que Crébillon « n'a jamais pensé plus profondément que » dans cet ouvrage, mais qu'on n'y reconnaît plus le charme de son style ».

Il mourut le 12 Avril 1777, entre les bras de M. Collé son ami, qu'il nomma son exécuteur testamentaire.

C H A N S O N.

« En passant sur le pont-neuf,
 » L'an six cent quatre-ving-neuf;
 » Je rencontris une femme
 » Qui me faisant les yeux doux,
 » Crut me déclarer sa flamme,
 » En me disant, *est-ce vous ?*

» Je lui répondis, non, non ;
 » *Est-ce vous*, n'est pas mon nom ;
 » Je m'appelle *la Ramée*,
 » Soldat du régiment du Roi,
 » J'ons des guinches à l'armée
 » Qui valent bien mieux que toi ».

» Elle répond à l'instant,
 » Ce sot est bien insolent ;
 » Pour me faire un tel outrage,
 » Il faut être un malotru :
 » S'il n'aime pas mon visage ;
 » Je lui montrerai mon cu.

» A l'instant je planti-là
 » Cette fille d'opéra.

» Pour

- » Pour en perdre la mémoire ,
- » Dans un cabaret voisin
- » Je m'enfoncis pour y boire
- » A la santé de Catin.

- » Après avoir bu mon saoul ,
- » Ne possédant pas le sol ,
- » L'hôte m'apportit la carte ,
- » Disant : il est minuit sonné ;
- » Je lui flanquis sa pancarte
- » Tout au beau milieu du né.

- » L'hôtesse criant *au guet* ,
- » Je fus pris au trébuchet.
- » La pousse & le Commissaire
- » S'en vinrent pour me happer :
- » Moi qui ne savais que faire ,
- » Je me mis à les frapper.

- » Mais n'étant pas le plus fort ;
- » Nous fûmes bientôt d'accord.
- » On me mit au *Fort-l'Evêque* ,
- » J'en demandai la raison :
- » Ils me répondirent : *c'est que*
- » Vous méritez la prison ».

A U T R E.

- « Madame, je vois bien que
- » Vous êtes encor fraîche ;
- » Quant à moi, pour avoir de
- » Ma race, il faut que je me
- » Dépêche, dépêche, dépêche ».

CUBIERES de PALMESEAU (Le Chevalier dé), Ecuyer de Madame la Comtesse d'Artois, & frere de M. le Marquis de Cubieres, Ecuyer, Cavalcadour du Roi, a prouvé depuis plusieurs années sa facilité à faire de jolis vers. Il est né le 27 Septembre 1752, à Roquemaure près d'Avignon.

On a de lui plusieurs pieces de vers, & le *Dramomane*, comédie en trois actes, jouée à la Cour en 1776.

CHANSON.

« L'autre jour j'allai dans les champs
 » Avec la belle Léonore ;
 » Déjà les airs étaient brillans
 » Des premiers rayons de l'aurore.

» Je ne vis point son char vermeil
 » De perles semant sa carrière ,
 » Et ne pris pas garde au soleil ,
 » Déjà montant sur l'hémisphère.

» Les bergeres à leurs agneaux
 » Ouvraient déjà les bergeries ;
 » Je n'a perçus point les troupeaux ;
 » Errans dans les plaines fleuries.

» Savez-vous pourquoi ce jour-là ,
 » Par un charme qui dure encore ,
 » Je ne vis rien de tout cela ?
 » C'est que je voyais Léonore ».

*A Madame la Comtesse de B***.*

« Maltraité par un Dieu vainqueur ,
 » Et las des rigueurs de Rosine ,
 » Un matin , pensif & rêveur ,
 » J'errais sur la double colline.

» Un temple s'offre à mes regards ;
 » Des muses c'est l'auguste enceinte ;
 » Je pénètre , rempli de crainte ,
 » Dans le palais du Dieu des Arts.

» Je vois les Arts qui se caressent
 » Aux pieds du vainqueur de Python ;
 » Virgile , Horace , Anacréon ,
 » Près de son trône m'apparaissent.

» Non loin de ces enfans du jour ,
 » Sapho , Deshouliere & Corine
 » Tiraient de leur lyre argentine
 » Des airs que répétait l'amour.

- » Mais près du buste de Julie ,
- » Dont l'art a conservé les traits
- » Sous la couronne du génie ,
- » Je vois l'aimable Beauharnais.

- » A ses genoux , un autre Ovide
- » Modeste , quoique sans rivaux ,
- » Parcourait d'une main rapide
- » Un luth qu'il vola dans Paphos.

- » Cette jeune & brillante Fée
- » S'embrâsait à ses doux transports ,
- » Et par d'ingénieux accords ,
- » Surpassait le nouvel Orphée.

- » J'écoutai long-tems leurs chansons :
- » Plein d'une illusion divine ,
- » Je croyais entendre les sons
- » Des neuf filles de Mnémosine.

- » Mais voilà soudain qu'un enfant
- » Trouble le concert agréable !
- » Il lance un trait en souriant ,
- » Et blesse le chanteur aimable.

- » J'ai recueilli les derniers mots
- » Qu'exhala ce mortel trop tendre.
- » *Amis , pour éviter mes maux ,*
- » *Il ne faut la voir , ni l'entendre ».*

CURIS (de) , Intendant des Menus , né en 1712 , avait beaucoup d'esprit & de gaité. Il donna en 1749 , sur le théâtre des petits appartemens , l'acte de *Zélie* , mis en musique par M. Ferrand , alors Fermier-Général ; & qui eut beaucoup de succès.

Depuis il a retouché le poëme de *Canente* , remis en musique par M. Dauvergne.

DANCHET (Antoine) , né en 1671 , à Riom en Auvergne , était un homme doux , sans fiel , & incapable de vengeance ; ce qui fit qu'il ne répondit jamais aux traits satyriques qu'on lançait sur lui. Lisant un jour une tragédie aux Comédiens , l'un d'eux trouvant qu'il était impossible de

mieux déclamer, l'interrompt, en lui disant : « Ah ! Monsieur, que ne » vous faites-vous Comédien ». Danchet le regardant avec dédain, lui répondit par ces deux vers de Nicomede :

« Le maître qui prit soin d'instruire ma jeunesse ;
» Ne m'a jamais appris à faire une bassesse ».

A l'âge de dix-neuf ans il fut Professeur de Rhétorique, & vint quatre ans après s'établir à Paris, au college du Plessis. Il fut de l'Académie Française en 1712, étant déjà de celle des inscriptions depuis 1706. Il mourut à Paris le 20 Février 1748, estimé de tous ceux qui le connaissaient. On l'a inhumé à saint Joseph.

Il donna à l'opéra : en 1700, *Hésione*, musique de Campra; en 1701; *Aréthuse*, *idem*; en 1702, *Tancrede*, *idem*; en 1703, *le Ballet des Muses*, *idem*; en 1704, *Télémaque*, *idem*; en 1705, *Alcine*, *idem*; en 1710, *les Fêtes Vénitiennes*, *idem*; en 1712, *Idoménée*, *idem*; *Les Amours de Mars & de Vénus*, *idem*; en 1713, *Télephe*, *idem*; en 1717, *Camille*, *idem*; en 1735, *Achille & Deidamie*, *idem*; en 1750, M. Dauvergne a remis en musique *Aréthuse*.

Nous avons de lui une tragédie à mettre en musique, intitulée *Hypomene & Atalante*, qui n'est point connue.

On a oublié ses tragédies.

DARINEL DE TIREL, Poète du seizième siècle, a donné en 1555 un ouvrage en prose & en vers, intitulé, *la Sphere des deux Mondes, composée en France par Darinel, Pasteur des Amadis*.

P A S T O U R E L L E.

« Adieu, ville, vous command (a) :
» Il n'est plaisir que des champs.

» L'autre hier trouvai Silvette,
» Son petit troupeau gardant;
» Quand je l'aperçus seulette,
» L'amour allait demandant.
» Adieu, &c.

(a) Ville, je vous dis adieu.

» A quoi pensez-vous, Bergere,
 » En cette fleur de quinze ans ?
 » La beauté passe légère,
 » Comme la fleur au printems,
 » Adieu, &c.

» Fille qui ne fait ami
 » De tout son desir content,
 » On ne fait cas ne demi
 » De son teint, de son corps gent,
 » Adieu, &c.

» Il vous donnera ceinture,
 » Demi-ceint ferré d'argent,
 » Rouge cotte, & la doublure
 » Plus que l'herbe verdoyant.
 » Adieu, &c.

» Répond qu'elle est si jennette ;
 » Que n'entend mon prêchement ;
 » Mais qu'on dit qu'en amourette
 » N'y a que peine & tourment.
 » Adieu, &c.

» Depuis l'épiai à passage
 » Tant que l'a' trouvai filant
 » A l'orée (a) du bocage,
 » Près de son troupeau bêlant,
 » Adieu, &c.

» Dieu garde la filandiere
 » Et celui qui la surprend.
 » Elle regarde derriere,
 » Et un doux salut me rend,
 » Adieu, &c.

» Belle, dis-je, à ce solage (b),
 » Vous hâlés votre teint blanc :
 » Vous seriez mieux à l'ombrage,
 » De ce petit coudre (c) franc.
 » Adieu, &c.

(a) Au bord.

(b) Soleil.

(c) Coudrier.

» Voici un chapeau de paille,
 » Un couvre-chef tavolant (a).
 » Combien que ce don peu vaille,
 » Le cœur est franc & vaillant,
 » Adieu, &c.

» Je l'affuble & lui déclare
 » Que de soif allois mourant :
 » Me mene à la source claire,
 » Où lui dis le demourant (b).
 » Adieu, &c.

DAUCOURT (Godart), Fermier-Général, né à Langres, a donné plusieurs opéra comiques fort agréables, des comédies & un poëme estimé.

DESBOULMIERS. Comme il ne porta jamais le nom de son pere, on a toujours ignoré qui il était, ainsi que le lieu de sa naissance.

Ayant d'abord servi dans les troupes légères, & ne pouvant y espérer une fortune suffisante, il se livra tout entier à la littérature. Plusieurs Romans intéressans le firent connaître avantageusement. Il donna ensuite deux opéra comiques, dont l'un, *Toinon & Toinette*, eut assez de succès. Ce qu'il a fait de mieux est une histoire du Théâtre Italien & de la Foire, en 9 volumes.

Il mourut en 1770, d'un abcès à la poitrine, pour n'avoir pas voulu se faire saigner par un chirurgien de campagne.

DESFORGES MAILLARD (Paul), né au Croisic en Bretagne, le 25 Avril 1699. Fâché de n'avoir pas été couronné à l'Académie, il fit des vers contre les Académiciens, & ne put parvenir à les faire insérer dans le Mercure. Il était alors à une petite maison qu'il avait à Brederac près du Croisic, de laquelle dépend une vigne qu'on nomme Malcrais; voulant se venger de la Roque, Auteur du Mercure, en se moquant de lui, & l'induisant en erreur, il prit le nom de Mademoiselle Malcrais de la Vigne, & remplit le Mercure de ses vers, qui furent admirés, non-seulement

(a) De toile.

(b) Le reste.

par la Roque, mais par presque tous les Poètes de ce tems, qui, tous, même Voltaire, célébrèrent ses louanges; on l'appella *dixième Muse*, *Sapho*, &c.

Quel fut l'étonnement de ses adorateurs, lorsque Desforgés Maillard vint à Paris se *dématraiser*! Voltaire a écrit à Madame la Marquise d'Antremont :

- « Vous n'êtes point la Desforgés Maillard :
- » De l'hélicon ce triste hermaphrodite ,
- » Passa pour femme, & ce fut son seul art ;
- » Dès qu'il fut homme, il perdit son mérite ».

On trouve quelques bonnes pieces dans ses œuvres qui ont été imprimées, & ne méritaient pas de l'être. Il mourut aimé & estimé de ses compatriotes.

Malgré sa médiocrité, on lui aura toujours obligation d'avoir donné lieu, par son aventure, à la charmante comédie de la *Métromanie*.

DESHOULIERES (Antoinette du Ligier de la Garde), née à Paris en 1638; a été de toutes les Dames Françaises qui ont cultivé la poésie, celle qui a le plus réussi. Elle unissait les talens de l'esprit aux graces de la figure & un enjouement plein de vivacité à une douce mélancolie qui porte à la réflexion. Le genre pastoral était le sien, & elle aurait dû s'y renfermer. Ses tragédies de *Genferic* & de *Jules Antoine* ne sont pas dignes d'elle; mais rendent sinon plus excusable, du moins plus vraisemblable, le motif qui lui dicta le sonnet satyrique qu'elle fit contre l'admirable Phedre de Racine. Plusieurs de ses pieces fugitives méritent d'être conservées. Les Œuvres de Mademoiselle Deshoulières sa fille, morte en 1718, n'approchent pas de celles de sa mere. Cependant ses premiers vers remportèrent le prix de l'Académie Française, quoiqu'elle eût Fontenelle pour concurrent.

Madame Deshoulières mourut en 1694.

- « Il n'est pas si facile qu'on pense
- » D'être fort honnête homme & de jouer gros jeu.
- » Le desir de gagner, qui nuit & jour occupe ,
- » Est un dangereux aiguillon :
- » Souvent quoique l'esprit, quoique le cœur soit bon ,
- » On commence par être dupe ,
- » On finit par être fripon. »

CHANSON.

« Que je souffre un cruel martyre ;
 » Quand jusqu'au fond des bois Tircis vient me chercher ;
 » Il a cent choses à me dire ,
 » Et j'en ai cent à lui cacher ».

DESMAHIS (Joseph-François-Edouard de Cossambleu), né à Sully-sur-Loire en 1722, donna, dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de la délicatesse de son esprit & de son goût.

Il donna au théâtre français : *L'Impertinent*, pièce en un acte, remplie de vers charmans & de portraits du meilleur ton.

Il mourut le 25 Février 1761. Son recueil de poésies n'a paru qu'en 1775.

Vers de M. de Voltaire, en réponse à une épître de Desmahis.

« Vos jeunes mains cueillent de fleurs
 » Dont je n'ai plus que les épines ;
 » Vous dormez dessous les courines
 » Et des grâces & des neuf sœurs :
 » Je leur fais encore quelques mines ;
 » Mais vous possédez leurs faveurs.
 » Tout s'éteint, tout s'use, tout passe ;
 » Je m'affaiblis, & vous croissez ;
 » Mais je descendrai du parnasse
 » Content, si vous m'y remplacez.
 » Je jouis peu, mais j'aime encore :
 » Je verrai du moins vos amours ;
 » Le crépuscule de mes jours
 » S'embellira de votre aurore.
 » Je dirai, je fus comme vous :
 » C'est beaucoup me vanter peut-être ;
 » Mais je n'en serai point jaloux ,
 » Le plaisir permet-il de l'être ? »

DESMARETS DE SAINT-SORLIN (Jean), né à Paris en 1595, fut Contrôleur-général de l'Extraordinaire des guerres, Secrétaire général de la Marine, & de l'Académie Française dès son institution : il travailla aux
 pièces

pièces que le Cardinal de Richelieu donnait sous son nom ; sa comédie des *Visionnaires*, passait pour chef-d'œuvre avant que l'on connût Molière.

Il mourut le 25 Octobre 1676.

Chanson à Mademoiselle de Rambouillet.

C'est la Violette qui parle.

- « Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe ,
- » Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour ;
- » Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
- » La plus humble des fleurs sera la plus superbe ».

On a oublié son poëme de Clovis.

DESPORTES (Philippe), né à Chartres en 1546, fut Chanoine de la sainte Chapelle, Abbé de Tyron, de Bonport, de Josaphat, des Vaux de Cernay & d'Aurillac. La poésie lui fit faire une fortune peu commune dans cette carrière. Charles IX qui l'aimait beaucoup, lui donna huit cent écus d'or pour son poëme (a) de Rodomont, qui n'a pas huit cent vers ; & Henri III, dix mille écus pour l'engager à mettre au jour un très petit nombre de sonnets. Il accompagna ce Prince en Pologne. Il était né avec beaucoup de jugement & de goût, & contribua beaucoup aux progrès & à la pureté de la langue française.

Desportes était oncle du Poëte Garnier. Après avoir vécu soixante ans fort agréablement, il mourut en 1606. Son épitaphe se lit dans la place de saint Erienne-du-Mont à Paris. On voit ce Poëte représenté dans la barque de Caron ; des Anges aident aux manœuvres du vieux Nocher. L'épitaphe est un mélange de la fable & de citations de l'écriture.

CHANSON.

- « Le mal qui me rend misérable
- » Et qui me conduit au trépas ,

(a)

- « Et toutes fois Desportes
- » De Charles de Valois, étant bien jeune encore,
- » Eut pour son Rodomont huit cent couronnes d'or ».

Claude Garnier.

E S S A I

- » Est si grand, qu'il est incroyable;
 » Aussi vous ne le croyez pas.
- » Amour qui des yeux prend naissance,
 » Court aussi tôt vers le désir;
 » Se conserve avec l'espérance
 » Et trouve repos au plaisir.
- » Mon amour est d'une autre sorte,
 » Le désespoir la rend plus forte;
 » Elle renaît de son trépas,
 » Perdant, elle acquiert la victoire;
 » C'est une chose forte à croire,
 » Aussi vous ne la croyez pas.
- » Tout ce que l'univers enferme,
 » Tend au bien, le cherche & le suit,
 » Le feu, l'air, les eaux & la terre,
 » Et tout ce qui d'eux est produit.
- » Moi seul, de moi-même adversaire,
 » Je cours à ce qui m'est contraire,
 » Et ne suis rien tant que mon bien :
 » Je rends ma douleur incurable;
 » Mais pour ce qu'il n'est pas croyable,
 » Madame vous n'en croyez rien.
 » Le mal, &c. »

A U T R E.

- « Que vous m'allez tourmentant
 » De m'estimer infidèle !
 » Non, vous n'êtes point plus belle,
 » Que je suis ferme & constant.
- » Pour bien voir quelle est ma foi,
 » Regardez-moi dans votre ame,
 » C'est comme je fais Madame :
 » Dans la mienne je vous vois.
- » Si vous pensez me changer,
 » Ce miroir me le rapporte;
 » Voyez donc de même sorte,
 » En vous si je suis léger.

- » Pour vous sans plus je fus né ,
- » Mon cœur n'en peut aimer d'autre.
- » Las ! si je ne suis plus vôtre ,
- » A qui m'avez-vous donné ? »

A U T R E.

- » Rosette , pour un peu d'absence ;
- » Votre cœur est déjà changé !
- » J'ai reconnu votre inconstance ,
- » Perfide , & je me suis vengé ,
- » Non jamais beauté si légère
- » Dans ses liens ne me tiendra.
- » Nous verrons , volage bergere ,
- » Qui des deux s'en repentira.

- » Tandis qu'en pleurs je me consume ;
- » Maudissant cet éloignement ,
- » Vous qui n'aimez que par coutume ,
- » Caressiez un nouvel amant.
- » Jamais girouette légère
- » Au vent sitôt ne se tourna.
- » Nous verrons , &c.

- » Où sont ces promesses si saintes ?
- » Tant de pleurs versés en partant ?
- » Se peut-il que ces tristes plaintes
- » Sortissent d'un cœur inconstant ?
- » Ah ! beauté fourbe & mensongere ,
- » Maudit soit qui plus vous croira !
- » Nous verrons , &c.

- » Celui qui possède ma place ,
- » Ne peut vous aimer tant que moi ;
- » Et celle que j'aime vous passe
- » De beauté , d'amour & de foi.
- » Conservez cette amour nouvelle ,
- » Jamais mon cœur ne changera.
- » Nous verrons , &c. »

A U T R E.

- » Que de plaisir de voir deux colombelles
- » Bec contre bec en trémoussant des ailes ,

- » Mille baisers se donner tour à tour ;
- » Puis tout ravi de leur grace naïve ,
- » Dormir au frais d'une source d'eau vive ,
- » Dont le doux bruit semble parler d'amour ! »

Desbarreaux a pris de Desportes l'idée de son fameux sonnet , & on voit qu'il l'a entièrement imité ; car les mêmes rimes s'y trouvent dans plusieurs endroits : on fait que celui de Desbarreaux finissait ainsi :

- « Mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre ,
- » Qu'il ne soit tout couvert du sang de Jesus-Christ ?

Voici la fin de celui de Desportes :

- « Ne tournes pas les yeux sur mes actes pervers ;
- » Ou , si tu les veux voir , vois les teints & couverts
- » Du beau sang de ton fils , ma grace & ma justice ».

DESTOUCHES (Philippe Néricault), né à Tours en 1680 , d'une bonne famille , prit d'abord le parti des armes , & pensa périr par l'effet d'une mine au siege de Barcelonne. Il fut ensuite Comédien , puis s'étant appliqué aux négociations , il fut fait Secrétaire d'ambassade en Suisse. Ce fut à Soleure qu'il fit sa premiere piece , *le Curieux impertinent*. En 1717 , M. le Régent l'envoya à Londres , où il fut chargé des affaires de France jusqu'en 1724 , & il s'y maria avec une Anglaise. Depuis son retour , il se fixa dans une terre qu'il acheta près de Melun ; & ce fut-là qu'il composa presque toutes ses pieces. Aussi-tôt qu'il en avait fait une , il l'apportait aux Comédiens , la leur faisait répéter , & repartait pour sa terre la veille de la premiere représentation. Il avait été reçu de l'Académie Française , à son retour d'Angleterre ; & il mourut en 1774 , bon citoyen , bon mari , bon pere & bon ami. Le *Philosophe marié* , le *Glorieux* & plusieurs autres pieces assurent à jamais sa réputation. On lui donne le poëme de *Ragonde* , mis en Musique par Mourret ; d'autres veulent qu'il soit de Malezieux , Chef du conseil de M. le Duc du Maine.

DORAT (Claude-Joseph), né à Paris , fut d'abord Mousquetaire de la premiere compagnie de la garde du Roi , mais il quitta le service pour se livrer entièrement aux lettres. Il serait difficile d'avoir plus d'esprit que

lui, & ses ouvrages font si connus, que nous nous contenterons de citer quelques-unes de ses jolies chansons.

C H A N S O N.

« Dans l'île de Cythere,
» Vénus à son pressoir,
» Que, jaloux de lui plaire,
» Les amours font mouvoir;
» On y puise sans cesse
» Un nectar précieux
» Que verse la jeunesse
» A la table des Dieux.

» Cuve où l'on est à l'aise,
» Plaît le mieux à Bacchus:
» Ce goût, ne lui déplaît,
» Irait mal à Vénus:
» Le plus petit espace
» Renferme mille appas;
» Le vin tient de la place,
» Le plaisir n'en tient pas.

» Tout rempli d'âlegresse,
» Comme on voit le glaneur
» Grapiller ce que laisse
» Le fer du vendangeur,
» Armé d'une faucille,
» Dans Cythere à son tour,
» Le pauvre hymen grapille
» Les restes de l'amour.

» Ennemi du mystère,
» Bacchus aime un séjour
» Que le soleil éclaire
» Et vendange le jour,
» Vénus aime le sombre
» Du plus secret réduit,
» Elle se plaît à l'ombre,
» Et vendange la nuit ».

A U T R E.

- » Amour, commence le tableau
 » Qu'il fera beau, s'il est fidele.
 » Voilà les couleurs, le pinceau
 » Et dans mon cœur est le modele.
- » L'ouvrage est digne de ta main,
 » C'est à l'Amour à peindre l'immense.
 » Sur l'albâtre d'un front fercin
 » Trace deux jolis arcs d'ébene.
- » Plus bas dessine un œil charmant;
 » Cet œil trop rigoureux peut-être,
 » Qui tour-à-tour fier & touchant,
 » Défend le desir qu'il fait naître.
- » Peins le plus amoureux zéphir,
 » Semant de fleurs ses levres closes;
 » Mais viennent-elles à s'ouvrir,
 » Peins des perles parmi les roses.
- » Avec art suspends ses cheveux
 » Et tresses-les en diadème;
 » Laisse-les flotter, si tu veux;
 » Ce désordre lui sied de même.
- » Pour m'offrir les brillans contours
 » De sa taille svelte & légère,
 » Peins la plus agile bergere
 » Qui cherche ou qui fuit les amours.
- » De son doux & tendre sourire
 » Exprime le charme secret;
 » Peins ce qu'il dit, ce qu'il promet;
 » Moi, je peindrai ce qu'il inspire.
- » Acheve, arrondis ce beau sein
 » Où tu cesses d'être volage...
 » Le pinceau tombe de ta main:
 » Arrête & baise ton ouvrage ».

A U T R E.

- « J'ai vu Thémire dans nos champs ;
 » Comme à la ville elle y fait plaisir ,
 » Thémire écoutait mes accens ,
 » Amour , Thémire était bergere !
 » Elle était belle sans apprêts ;
 » Les lieux où brillent ses attraits ,
 » Sont toujours ceux que je préfère.
- » Sous un bosquet , sous des lambris ;
 » De triompher elle est bien sûre ,
 » Les cheveux chargés de rubis ,
 » Le front couronné de verdure.
 » Près d'elle tout paraît charmant ;
 » De tout elle fait l'ornement ,
 » Et rien ne lui sert de parure.
- » Si l'art quelquefois l'a séduit
 » Dans le séjour de l'imposture ;
 » Bientôt le sentiment l'instruit
 » Et la ramène à la nature ;
 » Oui , c'est une onde que les vents
 » Troublent pendant quelques momens ;
 » Mais dont la source est toujours pure ».

A U T R E.

- « Serin je voudrais être
 » Pour fêter dans mes chants
 » Les beaux jours que font naître
 » Thémire & le Printems ,
 » Pour la suivre au bocage ,
 » Voler sur son chemin ,
 » Ou , de peur de la cager ,
 » Me sauver dans son sein.
- » Là je lui fais deux roses
 » Que j'irais béqueter ,
 » Pour ses levres mi-closées ,
 » Il faudrait les quitter ;

E S S A I

- » Ne sachant auprès d'elle
- » Ou fixer mon desir ,
- » Chaque vol infidele
- » Me vaudrait un plaisir.

- » Dans ces doux exercices
- » Je passerais le tems ,
- » Entouré de délices
- » Sans prévoir les tourmens ;
- » Puis le soir avec l'ombre ,
- » J'irais : ivre d'amour ,
- » Conter à la nuit sombre
- » Tous les plaisirs du jour ».

A U T R E .

- « L'autre jour j'aperçus Lisette
- » Triste & déjà loin du hameau ,
- » Avec panetiere & houlette ,
- » Mais sans son chien & son troupeau.
- » Je lui dis où vas-tu , la belle ,
- » Avec l'air de te désoler ?
- » Je fuis l'amour , me répond-elle ;
- » Et si loin qu'il n'y puisse aller.

- » Ton erreur , lui dis-je , est extrême :
- » Un vain dépit te fait la loi :
- » Ton cœur te fuit ; si ton cœur aime ;
- » L'ennemi voyage avec toi.
- » Reviens parmi nos pastourelles ,
- » Si tu n'as pas d'autres secours :
- » Le Dieu que tu fuis a des ailes ,
- » Il te rattraperait toujours ».

DREUILLET (Élisabeth) , femme d'un Président aux enquêtes du Parlement de Toulouse , où elle était née , était de la cour de Madame la Duchesse du Maine ; & par la vivacité de son esprit , elle en faisait un des principaux agrémens. Elle mourut en 1730.

C H A N S O N .

- « Impitoyable loi d'un sexe malheureux ,
- » Devoir cruel qui m'oblige au silence

» Que

- » Que tu me fais souffrir de tourmens rigoureux !
- » Tircis se plaint de mon indifférence.
- » Hélas que ce berger a peu d'expérience !
- » S'il savait lire dans mes yeux ,
- » Il verrait bien qu'il est plus heureux
- » Qu'il ne pense ».

Vers de la Comtesse de Murat à Me Dreuillet, en lui envoyant du papier.

- » Sur ce papier qu'on fabrique à Cythere ,
- » Amour le veut, tracés-y quelques traits
- » De cet esprit qui fait briller & plaire ,
- » Qui nous surprend & ne tarit jamais.
- » Le même Dieu m'ordonne aussi d'écrire ;
- » Mais il me l'ordonne autrement ;
- » Il ne permet qu'à mon cœur seulement
- » De dicter ce qu'il faut vous dire ».

Réponse.

- « L'amour ordonne mal (soit dit sans le fâcher) :
- » Je ne me flatte point, & je fais me connaître :
- » Mon esprit, devant vous, ne se peut trop cacher ;
- » Et ce que mon cœur sent, ne saurait trop paraître ».

DUCHÉ DE VANCY (Joseph-François), naquit à Paris le 29 Octobre 1668. Son pere était Gentilhomme ordinaire & Secrétaire des Galeres, & devint Valet-de-chambre de Louis XIV. Il fut reçu à l'Académie des Belles-Lettres, & mourut le 14 Décembre 1704. On l'inhuma dans le cimetiere des Innocens.

On a de lui trois tragédies qu'on ne joue plus.

Il donna à l'Opéra : en 1694, *Céphale & Procris*, musique de Mademoiselle Laguerre ; en 1695, *Théagene & Cariclée*, musique de Desmarets ; *Les Amours de Momus*, *idem* ; en 1698, *les Fêtes galantes*, *idem* ; en 1701, *Scylla*, musique de Théobalde ; en 1704, *Iphigénie en Tauride*, achevée par Danchet, musique de Desmarets, achevée par Campra.

DUCIS (Jean-François), Secrétaire ordinaire de MONSIEUR, l'un des Quarante de l'Académie Française, est né à Versailles dans le mois

d'Août 1733, de parens honnêtes & connus par une probité irréprochable. Pierre Ducis, son pere, était né en Savoye; & toute sa famille, du côté maternel, est également originaire de ce Duché. Il fit ses humanités à Versailles, & sa Philosophie à Paris, où il étudia aussi pour être Avocat. Après avoir été Secrétaire de M. le Maréchal de Belle-Isle, Ministre de la guerre, il accompagna en Allemagne, pendant toute la dernière Guerre, avec un traitement de Sa Majesté, M. le Comte de Montazet, Lieutenant général des armées du Roi, & son Ministre à l'armée de l'Impératrice-Reine. Il eut l'honneur d'avoir la confiance & l'amitié de cet Officier général, homme vraiment rare par son génie éminent pour la guerre & les négociations, plein de mœurs & de vertus, mort Grand'croix de l'ordre de S. Louis, Chevalier de l'ordre de l'Aigle-blanc de Pologne, & Gouverneur de Saint Malo. Après avoir perdu cet ami illustre, il en retrouva un autre dans Monsieur le Comte d'Angiviller, Directeur général des bâtimens du Roi, qui obtint de MONSIEUR de le décorer du titre de son Secrétaire. C'est à ses bienfaits qu'il doit tout ce qu'il possède, c'est dans son ame profondément vertueuse & sensible qu'il puisa les consolations & les encouragemens. Il eut aussi le bonheur de s'acquérir l'amitié solide de Monsieur l'Evêque de Senlis, qui lui en a donné dans toutes les occasions les preuves les plus fortes & les plus touchantes, sous la condition expresse de n'en point parler.

Il ne céda que tard au penchant qui l'entraînait vers la carrière dramatique. Ses tragédies sont *Amélyse*, *Hamlet*, *Roméo & Juliette*, *Œdipe chez Admète*. On a de lui, dans un autre genre, le *Bouquet de l'Amitié*, en vers & en quatre chants; un poëme au Roi de Sardaigne, sur le mariage de Madame Clotilde; différentes épîtres adressées à sa mere sur sa convalescence, & à MM. de Leyre & Thomas ses amis; quelques pieces fugitives, & son discours de réception à l'Académie Française.

DUCLOS (Charles Peneau), Historiographe de France, Censeur royal, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, membre de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, de l'Académie de Berlin, & de la Société royale de Londres, naquit en 1705 à Dinant en Bretagne, & mourut à

Paris le 26 Mars 1772. Il est auteur de l'Histoire de Madame de Luz , des Confessions du Comte de ***, d'Acajou, des Considérations sur les mœurs, de la Grammaire de Port-Royal, de l'Histoire de Louis XI , &c.

L'Auteur de son éloge , dans le Nécrologe , le peint en peu de mots : « Sans être précisément dans la classe des Ecrivains de génie , il a mérité » l'estime de son siècle & de la postérité par des talens distingués , dont » il a fait usage en bon citoyen ».

Il a donné à l'Opéra , en 1743 , les *Caractères de la Folie* , musique de M. de Bury , Surintendant de la Musique du Roi.

DUMOURIER (Antoine-François du Perrier), né en 1707 , fut Commissaire des guerres en 1732 ; & chargé de l'intendance de l'armée par M. le Maréchal de Broglie en 1759 , il ne put se livrer au goût qu'il avait pour les Arts , & sur-tout pour la Poésie.

Ce ne fut qu'à la paix , quoiqu'alors il fut tourmenté des douleurs de la pierre , qu'il travailla au poème de Richardet , qu'il traduisit de l'Italien de Fortiguerra. Ce Poète voulut prouver qu'il était facile de composer dans le genre de l'Arioste , & paria , dit-on , de faire en trente jours un poème en trente chants. Il gagna son pari , en nous donnant le *Ricciardeto* ; mais cette histoire a bien l'air d'une fable. M. Dumourier a réduit cet ouvrage à douze chants , & l'a plutôt imité que traduit.

Cet Auteur estimable mourut en 1769 , & a laissé un fils digne de lui.

DURANT (Gilles), sieur de la Bergerie , Avocat & Poète célèbre du seizième siècle. C'est à tort que le *Dictionnaire historique* dit qu'il fut puni de mort le 23 Août 1590 , pour avoir fait sa piece du *Trépas de l'Ane Ligueur*. On voit son nom sur la liste des Avocats , faite par l'Oïsel en 1599 ; & certainement le badinage de l'Ane Ligueur ne méritait pas la mort.

Les œuvres de *Gilles Durant* contiennent deux livres d'amours , deux d'odes , plusieurs imitations de poésies latines de Bonnefons , & des mêlanges poétiques. Les éloges de ses contemporains prouvent qu'il a joui de la plus haute réputation.

CHANSON.

» L'amour vous joue un méchant tour ,
 » Il entre en masque en votre ame inhumaine ;
 » Vous croyez voir chez vous la haine ,
 » Vous vous trompez , Lucrece , c'est l'amour ».

A U T R E.

« Quand on se défend , c'est en vain ,
 » On ne saurait trop tôt se rendre ;
 » Qui se rend aujourd'hui , sauve le lendemain ,
 » Et met à bien le tems qu'on perd à se défendre ;
 » Sachez , Lucrece , qu'en amour
 » On perd trop quand on perd un jour ».

A U T R E.

« Sapho votre aînée , à votre âge ,
 » Pouvait se contenter des faveurs d'Apollon ;
 » Mais celles du jeune Phaon
 » L'auraient contenté davantage.
 » Que ne l'imitiez-vous , ma Belle ?
 » Pour être mûre vierge , a-t-on le chant plus doux ?
 » Sapho fit des vers comme vous ,
 » Faites l'amour comme elle ».

EVREMONT (Charles de S. Denys , Seigneur de S.), né à S. Denis-le-Guaît , près de Coutances , d'une famille noble & ancienne , le premier Avril 1613 , fut d'abord Capitaine d'Infanterie , & s'attacha à M. le Prince. Il servit en Catalogne , & fut fait Maréchal de camp. Une plaisanterie qu'il se permit sur le Cardinal Mazarin , le fit mettre pendant trois mois à la Bastille. Cette leçon ne le rendit pas plus sage ; & une lettre qu'il écrivit à M. le Maréchal de Crequy sur la paix des Pyrénées , l'obligea de se retirer en Angleterre. Il sollicita vainement plusieurs fois son rappel : le Roi fut inflexible.

Il fit les plaisirs de la cour de Charles II , & fut l'ami intime de la fameuse Duchesse de Mazarin & du Prince d'Orange. Il demeura à

Londres depuis 1665 jusqu'à sa mort arrivée le 20 Septembre 1703, à quatre-vingt-dix ans; on l'enterra à Westminster.

S. Evremont nous a laissé plusieurs ouvrages estimés, & des vers fort agréables.

C H A N S O N.

- « Qu'avez-vous fait de mon amour ;
- » Bonheur fatal , funeste jouissance ?
- » Etait-ce pour le perdre ! ô trop malheureux jour ;
- » Que je vous attendais avec impatience ?
- » Rendez , trompeur , rendez-moi mes desirs ,
- » Et je vous rendrai vos plaisirs ».

FARE (Charles-Auguste , Marquis de la), né au château de Valgorge dans le Vivarais , en 1644 , Capitaine des Gardes de Monsieur & ensuite du Régent , fut célèbre par ses talens pour la poésie , qui ne se développerent qu'à près de soixante ans. C'était un des hommes les plus aimables du siècle de Louis XIV , & l'ami intime de l'Abbé de Chaulieu & de Ninon Lenclos. Il mourut deux ans avant son ami , en 1718.

C H A N S O N.

- « Envain je bois pour calmer mes alarmes
- » Et pour chasser l'amour qui m'a surpris :
- » Ce sont des armes
- » Pour mon Iris.
- » Le vin me fait oublier ses mépris
- » Et m'entretient seulement de ses charmes ».

A U T R E.

- « Quand je regarde ces prairies
- » Et ces bocages renaissans ,
- » J'y mêle aux plaisirs de mes sens
- » Le charme de mes rêveries ;
- » J'y laisse couler mon esprit
- » Comme cette onde gazouillante ;
- » Qui suit le chemin de sa pente ,
- » Qu'aucune loi ne lui prescrit ,

» Je vois sur des côteaux fertiles
 » Des troupeaux riches & nombreux ;
 » Ceux qui les gardent , sont heureux ,
 » Et ceux qui les ont , sont tranquilles.
 » S'ils ont à redouter les loups ,
 » Et si l'hiver vient les contraindre ,
 » Ce sont là tous les maux à craindre :
 » Il en est d'autres parmi nous.

» Heureux habitans de ces plaines ,
 » Qui vous bornez dans vos desirs ,
 » Si vous ignorez nos plaisirs ,
 » Vous ne connaissez pas nos peines.
 » Vous goûtez un repos si doux ,
 » Qu'il rappelle le temps d'Astrée.
 » Enchanté de cette contrée ,
 » Je reviendrai vivre avec vous ».

Ce fut pour la belle Mad. de Caylus qu'il fit ses premiers vers.

« M'abandonnant un jour à la tristesse ,
 » Sans espérance & même sans desirs ,
 » Je regrettais les sensibles plaisirs
 » Dont la douceur enchantait ma jeunesse.
 » Sont-ils perdus, disais-je , sans retour ?
 » Et n'es-tu pas cruel , Amour !
 » Toi que j'ai fait , dès mon enfance ,
 » Le maître de mes plus beaux jours ,
 » D'en laisser terminer le cours
 » A l'ennuyeuse indifférence ?
 » Alors j'aperçus dans les airs
 » L'enfant Maître de l'univers ,
 » Qui , plein d'une joie inhumaine ,
 » Me dit en souriant : Tircis , ne te plains plus ;
 » Et pour mettre fin à ta peine ,
 » Je te promets un regard de Caylus ».

A U T R E.

« Je porte un cœur fidele & tendre ;
 » Mais à qui veut le posséder ,
 » Il faut des charmes pour le prendre
 » Et des faveurs pour le garder ».

FAVART (Charles-Simon), naquit à Paris le 13 Septembre 1710. Il fit ses études au college des Jésuites , & y annonça dès ses premières classes de grandes dispositions pour la versification française. A l'âge de vingt ans il fit un poëme pour l'académie des Jeux Floraux , & fut couronné. Plusieurs jolis couplets de lui s'étaient déjà répandus dans la société. Sur sa réputation naissante le sieur Ponteau , Directeur de l'opéra-comique , chercha à se l'attacher pour son spectacle. La *Chercheuse d'esprit* , qui avait été précédée de plusieurs autres opéra-comiques accueillis avantageusement , décida sa réputation , & fut regardée comme un chef-d'œuvre dans ce genre. L'Académie Royale de Musique réclama ses talens , & il y donna avec succès le ballet de Don Quichotte , musique de Boismorrier. En 1744 , il épousa la fille d'un Musicien de la chapelle du Roi de Pologne, Marie-Benoite-Justine du Roncerai , qui , par ses succès soutenus au théâtre , ses talens en différens genres & ses qualités estimables , a justifié le choix d'un Auteur aussi connu par la délicatesse de son goût que par l'honnêteté de ses mœurs. Il signala son zèle dans toutes les époques intéressantes pour la patrie , & fut chargé par la Cour de différentes fêtes , & honoré du titre de Compositeur des Spectacles de la Cour , avec une pension de mille livres. A la paix de 1762 , il composa par ordre du Gouvernement une piece en un acte , pour la Comédie Française ; & la célèbre Mlle. d'Angeville qui avait quitté le théâtre , y rentra pour jouer le rôle principal. Le succès de cet ouvrage fut couronné par l'honneur qu'il eut d'être présenté au Roi , qui le gratifia encore d'une pension. Les gens de lettres reconnurent dans l'*Anglais à Bordeaux* l'agréable Auteur de *Ninette* , des *trois Sultanes* , & regretterent que des raisons de convenance l'eussent forcé de consacrer au spectacle italien des talens faits pour briller sur la scene française. Jamais les vrais connaisseurs ne lui ont fait l'injustice d'attribuer ses ouvrages à un autre , & avec d'autant plus de raison qu'il a toujours eu la délicatesse la plus scrupuleuse pour avertir le public de la part que pouvaient avoir à quelques-uns de ses ouvrages des amis de sa société intime. Ce fut lui qui , le premier , entreprit de faire connaître le charme de la musique italienne , en y adaptant des paroles françaises , & il y réussit.

La pureté , l'élégance du style , la gaieté , & le sentiment sont le caractère principal des productions de cet aimable Auteur.

Nous ne rapporterons ici que quelques-unes de ses chansons.

C H A N S O N.

Sur l'air du menuet d'Exaudet.

- « Mars un jour
- » Et l'Amour
- » A Cithere ,
- » Prirent querelle tous deux ;
- » L'Amour lui dit , je veux
- » Te déclarer la guerre.
- » Le Dieu Mars
- » Prend ses dards ;
- » Sa cuirasse ,
- » Et l'enfant tout désarmé ,
- » Sans en être alarmé ,
- » Menace.
- » Mars au combat l'appelle ;
- » Cupidon d'un coup d'aîle
- » Rend ses traits
- » Sans effets ,
- » Et balance
- » Sa puissance !
- » Dans le cœur du Dieu guerrier
- » L'Amour d'un vol altier ,
- » Lui-même tout entier
- » S'élance.
- » Mars en feu
- » Sent ce Dieu
- » Dans son ame.
- » Si l'enfant audacieux
- » A laissé dans ses yeux
- » Et son charme & sa flamme :
- » Mars soumis
- » En a pris
- » Plus d'empire ;
- » A présent tout cede à Mars ;
- » Qui soutient ses regards ,
- » Soupire ».

AUTRE.

A U T R E.

Majeur.

- « Un jour le fils de Vénus
- » Vendangeait avec Bacchus;
- » Le petit Dieu de Cithère
- » Voltigeait sur le raisin,
- » En faisait jaillir le vin;
- » Et de son aîle légère,
- » Caressait ce jus divin.

Mineur.

- » De ce nectar enchanteur,
- » Il respire la vapeur.
- » Le parfum qui l'environne
- » Bientôt lui monte au cerveau :
- » Il chancelle , & dans la tonne
- » Laisse tomber son flambeau.

Majeur.

- » Le vin bouillonne à l'instant ;
- » Et s'élève en pétillant.
- » La gaité qui se réveille ,
- » Chante & rit, danse à l'entour ;
- » Et depuis cet heureux jour,
- » Avec le jus de la treille ;
- » On boit la flamme d'amour».

A U T R E.

Air : *Sous un ormeau.*

- « Dans un détour,
- » Me promenant au bois un jour,
- » J'aperçus l'Amour
- » Dormant aux pieds d'un tilleul ;
- » Seul.
- » A l'aspect du trompeur
- » Je recule en tremblant de frayeur ;
- » Mais il a l'air si doux ,
- » Qu'ai-je à craindre : approchons... sauvons-nous.

E S S A I

» O fort heureux !

» Le traître dort , tout sert nos vœux ;

» Ses yeux dangereux

» Sont couverts d'un voile épais.

» Paix.

» Pour lui prendre ses traits ;

» Dans ces lieux tenons-nous aux aguets :

» Essayons si par là

» Je pourrai... Doucement... les voilà.

» Ne tardons pas ,

» Pour l'enchaîner formons des las ;

» Mais que fais-je hélas !

» Non , il dort

» Fort.

» Rassurons nos esprits ,

» Serrons-le dans ces nœuds , il est pris :

» Le cruel aussi-tôt

» Fait un cri , se réveille en sursaut.

» Tyran des cœurs ,

» Reçois le prix de tes rigueurs.

» Je ris de tes pleurs ,

» Dans mes liens

» Je te tiens ,

» Viens.

» Il répond à ces mots ;

» Ecoutez mes soupirs , mes sanglots :

» Je suivrai votre loi ;

» Je vous jure un respect... croyez-moi.

» Tu me promets

» De ne troubler jamais , jamais

» La tranquille paix

« Dont jusqu'ici j'ai joui.

» Oui.

» Pourquoi faire captif

» Un enfant qui paraît si naïf ,

» Je le fais trop souffrir.

» Délions... Je me laisse attendrir.

» Tu m'as lâché ,

» Me dit l'Amour d'un air touché ,

- » Et d'un trait caché,
- » L'ingrat, hélas ! me perça,
- » Ah !
- » Tout mon sang se troubla,
- » Le perfide en riant s'envola :
- » Je me sens pénétré
- » D'une ardeur. . . Je ne puis respirer.
- » Voilà comment
- » L'Amour content tient son serment.
- » Depuis ce moment,
- » Ainsi que lui, tout amant
- » Ment ».

FAYE (Jean-François de Leriget de la), né en Dauphiné en 1674 ; & reçu à l'Académie Française en 1730 , nous a laissé un recueil de Poésies fort agréables. Son frere était Capitaine aux Gardes , & se distingua aux batailles de Ramillies & d'Oudenarde. Ses talens pour les Mathématiques le firent recevoir de l'Académie des Sciences en 1716 ; il mourut en 1718 , âgé de quarante-sept ans. La Faye mourut en 1731.

- « Il a réuni le mérite
- » Et d'Horace & de Pollion :
- » Tantôt protégeant Apollon ,
- » Et tantôt chantant à sa suite.
- » Il reçut deux présens des cieux ;
- » Les plus charmans qu'ils puissent faire :
- » L'un était le talent de plaire ,
- » L'autre le secret d'être heureux ».

Volz. Temple du goût.

C H A N S O N.

- » Etes-vous de Psyché l'amant
- » Ou bien la Déesse sa mere ?
- » Sous cet équivoque ornement
- » Vous rassemblez tout l'art de plaire ,
- » Et je m'engage également,
- » Ou pour Florence ou pour Cythere ».

Épithape de la Faye par Piron.

- « Sur les bords ténébreux, la Faye est descendu :
- » Le goût, l'urbanité, la raison délicate,

» Tout ce qui distingua le Romain du Sarmate ;
 » Contre le trait fatal, rien ne l'a défendu :
 » Muses qu'il chérissait, & qui l'avez perdu,
 » Du culte qu'on vous rend, si la douceur vous flatte ;
 » Qu'en éloges plaintifs tout le Parnasse éclate,
 » A qui vous en comblait ce tribut est bien dû.
 » Mais ne l'exigez point de ma douleur trop tendre ;
 » Que ne ferais-je pas pour honorer sa cendre !
 » Sur son tombeau souvent je veux jeter des fleurs !
 » Pour ma triste amitié, flatteuse & vaine amource !
 » De les cueillir, hélas ! elle n'a pas la force,
 » Et mon pouvoir ne va qu'à lui donner des pleurs »

V E R S.

« Le petit peuple important
 » Paraît avoir peur de rire ;
 » S'il méritait moins la satire,
 » Il ne la craindrait pas tant »

C H A N S O N.

« Projet flatteur de séduire une Belle,
 » Soins concertés de lui faire la cour,
 » Tendres écrits, sermens d'être fidele,
 » Airs empressés, vous n'êtes point l'amour.
 » Mais se donner, sans espoir de retour ;
 » Par son désordre annoncer que l'on aime ;
 » Respect timide avec ardeur extrême ;
 » Persévérance au comble du malheur ;
 » Dans sa Philis, n'aimer que Philis même :
 » Voilà l'amour, il n'est que dans mon cœur »

FÉNELON (François de la Motte. Salignac de.), Précepteur des Enfans de France, & Archevêque de Cambrai, né à Fénelon en Querci le 6 Août 1651, composa le roman de Télémaque, chef-d'œuvre de style, de sagesse, d'éloquence & de raison. Il fut exilé en 1697 pour des tracasseries de religion.

On agitait devant la Reine de Pologne, épouse du Roi Stanislas, qui de Bossuet ou de Fénelon avait rendu de plus grands services à la religion. « L'un la prouve, dit cette Princesse, mais l'autre la fait aimer ».

Cet aimable Prélat ne dédaigna pas de faire quelques chansons, dont nous n'avons pu recueillir que deux.

C H A N S O N.

« Jeune , j'étais trop sage ,
 » Et voulais trop savoir ;
 » Je ne veux en partage
 » Que badinage ,
 » Et touche au dernier âge
 » Sans rien prévoir ».

A U T R E.

« Iris, vous connaîtrez un jour
 » Quel est le danger où vous êtes ;
 » Le mépris suit de près l'amour ,
 » Que savent donner les coquettes.
 » Cherchez à vous faire estimer ,
 » Bien plus qu'à vous montrer aimable ;
 » Le faux honneur de tout charmer
 » Détruit souvent le véritable.

» Mille trompeurs , par leurs discours
 » Remplis d'une perfide adresse ,
 » Chez vous s'efforcent tous les jours
 » De prouver leur feinte tendresse.
 » Fuyez leur charme séducteur ,
 » Tôt ou tard il devient funeste ;
 » L'oreille est le chemin du cœur ,
 » Et toujours le cœur l'est du reste.

» (a) Ressentez donc pour votre Amant
 » Ce qu'il ressent pour son Amante ;
 » Comme il sera toujours constant ,
 » Soyez aussi toujours constante.
 » Mais pour cesser de m'allarmer ,
 » Jurons de l'ardeur la plus vive ,
 » Moi , de vivre pour vous aimer ,
 » Vous de m'aimer pour que je vive ».

(a) Ce dernier couplet n'est pas de Fénelon.

FENOUILLOT DE FALBAIRE, de Franche-Comté, a donné avec M. Grétry, *les deux Avars*, opéra-comique qui a eu un grand succès, & *Mélide* avec M. Philidor. Il est aussi auteur de *l'honnête Criminel*, du *Fabriqueur de Londres*, & de plusieurs autres pieces, où l'on trouve toujours de l'esprit & du sentiment.

FERMELHUIS (de), fils d'un Médecin de Paris, donna en 1730, les paroles de *Pyrrhus*, musique de Royer. Son pere avait donné en 1712 l'éloge funebre de Mlle. Cheron, femme de M. de la Haye, de l'Académie Royale de Peinture.

FERRAND (Antoine), né à Paris en 1677, & Conseiller de la cour des Aydes, fit des chançons charmantes & pleines de graces. Il mourut en 1719, âgé de quarante-deux ans.

C H A N S O N.

« D'amour & de mélancolie
 » Celemnus enfin consumé,
 » En fontaine fut transformé;
 » Et qui boit de ses eaux oublie
 » Jusqu'au nom de l'objet aimé.
 » Pour mieux oublier Égérie,
 » J'y courus hier vainement;
 » A force de changer d'Amant
 » L'infidele l'avait tarie ».

A U T R E.

« Il n'en est plus, Thémire, de ces cœurs
 » Tendres, constans, incapables de feindre,
 » Qui d'une ingrate éprouvant les rigueurs,
 » Vivaient contens & mouraient sans se plaindre.
 » Les feux d'amour étaient alors à craindre :
 » Mais aujourd'hui les feux les plus constans
 » Sont ceux qu'un jour voit naître & voit éteindre;
 » Helas! pourquoi suis-je encor du vieux tems »!

A U T R E.

« Le jeune Colin l'autre jour,
 » Assis auprès de Lifette,

» L'entretenait de son amour
 » Au doux son de sa musette ;
 » Et l'Amour malin qui les voyait ,
 » De leur innocence riait.

» Le berger sentait des plaisirs
 » Dont il ignorait l'usage ;
 » Lisette formait des desirs ,
 » N'en sachant pas davantage.
 » Et, &c.

» Quelquesfois un rouge ingénu
 » Couvrait le teint de la belle ;
 » Saïsi d'un transport inconnu ,
 » Colin rougissait comme elle ;
 » Et l'Amour malin qui les voyait ,
 » De ce trouble innocent riait.

» L'amant plus hardi , sur son sein
 » Porta sa main téméraire ,
 » Lisette prévint son dessein ,
 » Sourit & le laissa faire ,
 » Et l'Amour malin qui les voyait ;
 » De ce badinage riait.

» Bientôt de ses transports secrets
 » Colin connut le mystère ,
 » Et déjà ses yeux indiscrets
 » En parlaient à sa bergère :
 » Et l'Amour malin qui les voyait ,
 » De leurs prochains plaisirs riait ».

A U T R E.

« Être l'Amour, quelquefois je desirer ,
 » Non pour régner sur la terre & les cieus ,
 » Mais pour régner sur le cœur de Thémire ;
 » Seule elle vaut les mortels & les Dieux :
 » Non pour avoir son bandeau sur les yeux ,
 » Car de tous points Thémire m'est fidèle ;
 » Non pour jouir d'une gloire immortelle ,

» Car à ses jours survivre je ne veux ;
 » Mais seulement pour épuiser sur elle
 » Du Dieu d'Amour & les traits & les feux ».

A U T R E.

« Il est un Dieu maître de l'univers ;
 » Dont tous les Dieux reconnaissent l'empire ;
 » C'est un enfant : mais chargé de ses fers ,
 » Quand il lui plaît, le plus sage soupire.
 » Il change tout ; le Prince qu'il inspire
 » Devient Berger , le Berger devient Roi :
 » Ce Dieu pourtant ne peut rien sur Thémire ;
 » Et ne pourrait, sans elle, rien sur moi ».

LEFEVRE DE S. MARC (Charles Hugues), né à Paris en 1698 , passa de l'état militaire à l'état ecclésiastique , & finit par reprendre l'habit de laïc : il a commenté les œuvres de plusieurs Poëtes , dont il a donné des éditions. En 1743 , il donna à l'opéra le *Pouvoir de l'Amour* , ballet héroïque , musique de Royer , & mourut à Paris le 21 Novembre 1769.

FLEURY (Jacques), Avocat au Parlement , a fait plusieurs opéras-comiques , entr'autres *le Rossignol* ; & a donné à l'Opéra , en 1732 , *Biblis* , musique de la Coste ; & en 1736 , *les Génies* , musique de Mlle. Duval.

FOIX (Germain Poullain de S.), né à Rennes le 25 Février 1703 , a fait plusieurs pieces charmantes , & d'autres ouvrages qui lui ont acquis de la réputation. Ses Essais sur Paris , ainsi que son Histoire de l'Ordre du S. Esprit , rassemblent des anecdotes très-curieuses. Il mourut le 26 Août 1776 , & donna à l'Opéra , en 1755 , *Deucalion & Pyrrha* , en un acte , musique de Berton & Giraud.

FONT (Joseph de la), né à Paris en 1686 , fit plusieurs comédies ; dont une seule (les trois Freres rivaux) eut du succès. Son amour pour le jeu nuisit à son talent , à sa fortune , à sa réputation & à sa santé. Il mourut à Passy le 20 Mars 1725.

Lafont

Lafont donna à l'opéra , en 1714, *les Fêtes de Thalie* , musique de Mourer; en 1716, *Hypermnestre* , musique de Gervais, & , dit-on , de M. le Régent; en 1720, *les Amours de Protée* , musique de Gervais.

Un autre Lafont mort vers 1692 , était un agréable débauché qui avait le talent de parodier les airs les plus en vogue. Voici une de ses chansons:

- « Quand Iris prend plaisir à boire ,
- » Bachus croit que c'est pour sa gloire ;
- » Mais l'Amour en a tout l'honneur ;
- » Car , en buvant , le vin la rend si belle ,
- » Que le plus altéré buveur
- » S'ennivre moins de sa liqueur
- » Que de l'amour qu'il prend pour elle ».

FONTAINE (Jean de la) , fils d'un Maître des eaux & forêts , & né à Château-Thierry en 1621 , fut le plus simple , quoique le plus admirable des hommes dans son genre. Malgré son mérite , il n'eut aucune part aux bienfaits de Louis XIV , & mourut chez M. d'Ervard , le 13 Mars 1695.

Dans sa dernière maladie , comme on l'exhortait à se repentir de ses fautes , « Ah ! s'il en a fait , s'écria sa Garde , c'est par bêtise , plutôt que » par malice ; car il est simple comme un enfant ».

Un jour qu'il soupait chez Moliere avec Racine & Despréaux , ces deux fameux Poëtes le voyant plus rêveur qu'à l'ordinaire , tentèrent de le réveiller par des traits vifs & piquans. Moliere tirant à part Desco-reaux , fameux Joueur de flûte , qui était aussi du souper , lui dit d'abondance de cœur : « nos beaux esprits ont beau faire , ils n'effaceront » pas le bon-homme ».

Il avait été reçu de l'Académie Française en 1684 , & à l'âge de dix-neuf ans était entré dans la maison de l'Oratoire où il resta dix-huit mois. Le goût de la Poésie lui vint pendant ce tems-là en lisant les œuvres de Malherbe. Il donna en 1691 , l'Opéra d'Astrée , dont Colasse fit la Musique. Il fit aussi *Acis & Galathée* , non joué. Nous avons de lui sept comédies , dont le *Florentin* & la *Coupe enchantée* sont restées au théâtre.

La Fontaine avait épousé *Marie Hericart* , fille d'un Lieutenant au

Tome IV. R

Bailliage Royal de la Ferté-Milon. Il en eut un fils dont la postérité subsiste encore aujourd'hui.

C H A N S O N.

- « Paule, vous faites joliment
 » Lettres & chanfonnettes ;
 » Quelque grain d'amour seulement ;
 » Elles seraient parfaites.
 » Quand ses soins au cœur sont connus,
 » Une Muse fait plaire ?
 » Jeune Paule, trois ans de plus
 » Font beaucoup à l'affaire.
- » Vous parlez quelquefois d'amour ;
 » Paule, sans le connaître :
 » Mais j'espère vous voir un jour
 » Ce petit Dieu pour maître.
 » Le doux langage des soupirs
 » Est pour vous lettre close :
 » Paule, trois retours de zéphirs
 » Font beaucoup à la chose.
- » Si cet enfant, dans vos chansons,
 » A des graces naïves,
 » Que sera-ce quand ses leçons
 » Seront un peu plus vives ?
 » Pour aider l'esprit en ces vers,
 » Le cœur est nécessaire :
 » Trois printems sur autant d'hivers
 » Font beaucoup à l'affaire ».

A U T R E.

L'Amour captif.

- » L'autre jour deux belles
 » Tout haut se vantaient,
 » Que malgré mes ailes,
 » Elles me reprendraient :
 » Gageant que non, je perdis ;
 » Car l'une m'eut bientôt pris.

» Silvie a la gloire
 » De m'avoir dompté,
 » Et cette victoire
 » A fort peu coûté.
 » La belle n'eut seulement
 » Qu'à se montrer un moment.

» Autour de ses charmes
 » Me voyant voler,
 » Vénus tout en larmes
 » Eut beau m'appeller;
 » Celui qui brûle les Dieux,
 » Se brûle à de si beaux yeux.

» Leur éclat suprême
 » A su m'enflammer;
 » Le sort veut que j'aime;
 » Moi qui fais aimer:
 » On m'entend plaindre à mon tour;
 » Et l'Amour a de l'amour ».

A U T R E.

« Homme qui femme prend, se met en un état
 » Que de tous, à bon droit, on doit nommer le pire;
 » Fol était le second qui fit un tel contrat;
 » A l'égard du premier, je n'ai rien à lui dire ».

FONTAINES (des), né à Caen, Secrétaire ordinaire de MONSIEUR, a donné aux Français le *Philosophe prétendu & la Bergere des Alpes*; aux Italiens, l'*Aveugle de Palmire*, la *Réduction de Paris*, drame en trois actes & en prose, reçu & non joué encore: la *Chasse*, opéra-comique en trois actes & en prose, &c.

On a de lui aussi les lettres de *Sophie*, & d'autres ouvrages remplis d'esprit & de facilité. Il est un des Auteurs de l'histoire générale des théâtres.

Il a donné à l'opéra, en 1771, la *Cinquantaine*, en trois actes; en 1773, *Ismenor*, tragédie donnée à Versailles, pour le mariage de M. le Comte d'Artois, musique de *Rodolphe*; en 1778, la *Fête de village*, en un acte, musique de *Goffec*.

FONTENELLE (Bernard le Bovier de), né à Rouen , le 11 Février 1657 , d'un Avocat au Parlement de cette ville , & de la sœur du grand Corneille. Sa poitrine fut toujours si délicate, qu'il vécut presque toujours avec le plus grand régime. Il vint à Paris à dix-sept ans , & n'en avait que vingt quand il travailla aux opéra de *Psyché* & de *Bellérophon* , qui furent donnés sous le nom de Pierre & Thomas Corneille , ses oncles. Il fit ensuite des comédies & la tragédie d'*Aspar* , qui tomba en 1680.

L'Académie Française l'admit le cinq Mai 1691 ; il fut Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences en 1699 , & associé à l'Académie des Inscriptions en 1701. Quoique né sans biens , il mourut riche par les bienfaits de M. le Régent & par sa sage économie.

Fontenelle doit passer pour un de nos plus ingénieux & de nos plus agréables Ecrivains ; mais il parle rarement au cœur. Il mourut à Paris le neuf Janvier 1757 , à cent ans moins un mois & deux jours. Nulle maladie ne précéda sa mort : quelques jours auparavant il sentit diminuer ses forces , & dit à ses Médecins qui l'interrogeaient sur ce qu'il sentait : « Je ne sens autre chose qu'une difficulté d'être ».

A la reprise de son opéra de *Thétis & Pelée* , le vingt-neuf Novembre 1750 , il se trouva dans la loge où il avait été soixante ans auparavant , quand on le donna pour la première fois (a) , & il dîna avec deux amis qui avaient dîné avec lui le jour de cette première représentation.

Il donna à l'opéra , en 1689 , *Thetis & Pelée* , dont Colasse fit la Musique ; en 1691 , *Enée & Lavinie* , idem ; en 1731 , *Endymion* , Musique de Colin de Blamont.

C H A N S O N.

- « C'est ici Madame du Tord ;
- » Qui la voit sans l'aimer a tort :
- » Qui l'entend & qui ne l'adore ,
- » A mille fois plus tort encore :
- » Pour celui qui fit ces vers-ci ,
- » Il n'eût aucun tort , Dieu merci ».

(a) Le 11 Janvier 1689.

A U T R E.

« Si l'or prolongeait la vie ,
 » Je n'aurais point d'autre envie
 » Que d'amasser bien de l'or.
 » La mort me rendant visite ,
 » Je la renverrais bien vite ,
 » En lui donnant mon trésor.
 » Mais si la Parque sévère
 » Ne le permet pas ainsi ,
 » L'or ne m'est plus nécessaire ;
 » L'amour & la bonne chère
 » Partageront mon souci ».

Sur un Portrait.

« Absent de la beauté que j'aime ;
 » Seul il peut calmer mon ennui ;
 » Il est plus beau que l'amour même ;
 » Mais elle est plus belle que lui ».

C H A N S O N.

« Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage ;
 » J'y pense, j'y repense, & le tout sans effet.
 » Mon cœur s'occupe du sujet ;
 » Et l'esprit laisse là l'ouvrage ».

FRAMERY (Nicolas - Etienne) , né à Rouen , en 1745 , a donné au théâtre Italien plusieurs opéra-comiques qui ont eu du succès. Nous lui devons *la Colonie* , un des plus jolis ouvrages en ce genre , & qui attire toujours l'affluence des spectateurs , quoiqu'il ait été représenté peut-être deux cent fois. MM. Favart , Baurans , Framery & Cailhava , ont enrichi notre théâtre de cinq chefs-d'œuvre que nous connaîtrions à peine sans eux (a).

(a) La Bohémienne ; la Servante Maîtresse ; le Maître de Musique ; la Colonie ; la Bonne Fille.

C H A N S O N.

- « Toute la nuit en sommeillant ;
 » J'ai ma bergere en tête ;
 » Tous les matins en m'éveillant ;
 » Je me dis, c'est sa fête ,
 » C'était hier, c'est aujourd'hui ,
 » C'est demain tout de même ;
 » Chaque jour est pour moi celui
 » De fêter ce que j'aime.
- » Je lui destine pour bouquer
 » Celui qu'elle demande.
 » Mon cœur est tout ce qui lui plaît ;
 » Mon cœur est mon offrande.
 » En scellant l'amour éternel
 » Qui pour elle me touche ,
 » Je prends deux baisers sur l'autel ,
 » Et l'autel est sa bouche.
- » Elle est l'objet de mes chansons ;
 » L'objet de ma pensée.
 » Ma musette à former des sons ;
 » Pour elle, est empressée.
 » Si j'accordais mon flageolet
 » Pour une autre bergere ,
 » Sans y songer, il chanterait
 » Celle qui fait me plaire ».

A U T R E.

- « Colin faisait son bonheur
 » De posséder sa Colette.
 » Le méchant trahit l'ardeur
 » D'une flamme si parfaite ,
 » Hélas ! ce n'est pas mon cœur ;
 » C'est le sien que je regrette.
- » Menant paître son troupeau ,
 » Son agneau dans l'eau se jette ;
 » Je lui donnai mon plus beau

- » Qui portait une clochette.
- » Ah ! ce n'est pas mon agneau ,
- » C'est son cœur que je regrette.

- » L'autre jour en folâtrant ,
- » J'avais perdu sur l'herbette
- » Le beau nœud que j'aimais tant ;
- » Colin le prit en cachette.
- » Ah ! ce n'est pas ce ruban ,
- » C'est son cœur que je regrette.

- » Pour calmer mon tendre feu ,
- » Me dit-il , chere Colette ,
- » Promets de m'aimer un peu...
- » Son ardeur fut satisfaite ,
- » Ah ! ce n'est pas cet aveu ,
- » C'est son cœur que je regrette.

- » Je voulais lui refuser
- » Ma corbeille & ma houlette.
- » Ma bouche prête à l'oser ,
- » Sous la sienne fut muette.
- » Ah ! ce n'est pas mon baiser ,
- » C'est son cœur que je regrette.

- » Je ne m'attendais à rien ,
- » Il me prit sous la coudrette ;
- » Mon anneau.... défend-on bien
- » Ce qu'un tendre amant souhaite ?
- » Ah ! qu'il prenne tout mon bien ;
- » C'est son cœur que je regrette ».

FRANÇOIS I. Personne n'ignore les événemens de sa vie. Nous ne parlerons que du goût qu'il avait pour les lettres.

Il en fut le restaurateur , & les tira de la barbarie où elles étaient retombées.

Charlemagne avait commencé ce grand ouvrage ; mais les regnes des Rois fainéans les avaient replongées dans les ténèbres. Philippe-Auguste fit un nouvel essai.

Les Lettres se soutinrent alors pendant quelque tems : les Troubadours y contribuerent par leurs ouvrages ; mais les guerres civiles dont la France fut déchirée pendant plusieurs siècles , ramenerent ceux de

l'ignorance. Enfin François I les fixa pour jamais dans ses Etats, & commença ce que le beau siècle de Louis XIV a si complètement achevé.

François aimait beaucoup la poésie, & nous a laissé plusieurs ouvrages, dont les bons Poètes même s'honoreraient.

Il était né à Cognac le douze Septembre 1494, & mourut au château de Rambouillet, le trente & un Mars 1547.

CH A N S O N.

« Est-il bien vrai, ou si je l'ai songé ;
 » Qu'il m'est besoin m'esloigner ou distraire
 » De votre amour & en prendre congé ?
 » Las ! je le veux, & je ne le puis faire.
 » Que dis-je, veux ? non, c'est tout le contraire ;
 » Faire le puis, & ne puis le vouloir,
 » Car vous avez là rangé mon vouloir,
 » Que plus rattachés à liberté me rendre ;
 » Plus empêchés que ne la puisse avoir,
 » Et commandez ce que voulez défendre ».

A U T R E.

« Celle qui fut de beauté si louable ;
 » Que pour sa garde elle avait une armée ;
 » A autre plus qu'à vous ne fut semblable,
 » Ni de Paris, son ami mieux aimée ;
 » Que de chacun vous êtes estimée.
 » Mais il y a différence d'un point ;
 » Car à bon droit, elle a esté blasmée
 » De trop aimer, & vous de n'aimer point ».

A U T R E.

« Si ung œuvre parfait doit chacun contenter,
 » Il ne faut qu'un seul jour voir ma mie, l'hanter.
 » Car qui la verrait moins, perdrait un trop grand bien ;
 » Et qui la verrait plus, mourrait pour être sien.
 » Donc comme vivre puis voulant toujours la veoir,
 » Mon cœur où gist la vie, a tel mal sçust pourveoir ;
 » Car délaissant mon corps en tel lieu fait demeure,
 » Que le gardant pour lui, gardera qu'il ne meure.

» Aussi

- » Aussi mourant à moi & à aultruy vivant ,
- » Mon cueur est mieu logé qu'en moi n'estait d'avant ;
- » Car pour vivre en tel lieu plus doulx est le mourir ,
- » Que de pouvoir sans elle & vie & soi nourrir ».

A U T R E.

- « Ores que l'ai sous ma loi ,
- » Plus je regne aymant que Roy.
- » C'est fortune qui guerdonne
- » De sceptre , empire ou couronne :
- » Mais le cueur d'elle est le trône
- » Où veult s'asseoir mon amour.
- » Adieu , visages de cour ,
- » Pour cueurs faux sont les faux biens ,
- » En elle sont tous les miens.
- » Ores que l'ai sous ma loy ,
- » Plus je regne aymant que Roy ».

François I étant au château de Chambors , dans un moment de mélancolie , écrivit sur un des carreaux de vitre avec son diamant :

- « Souvent femme varie ,
- » Bien fol est qui s'y fie ».

Epitaphe d'Agnès Sorel.

- « Ici deffous , des belles gist l'esslite ;
- » Car de louanges sa beauté plus mérite.
- » La cause étant de France recouvrer ,
- » Que tout cela qu'en cloistre peut ouvrir
- » Close nonain , ni en désert hermite ».

Epitaphe de Laure.

- « En petit lieu compris , vous pouvez voir
- » Ce qui comprend beaucoup par renommée ,
- » Plume , labeur , la langue & le savoir
- » Furent vaincus de l'amant de l'aimée ;
- » O gentille ame ! étant tant estimée ,
- » Qui te pourra louer qu'en se taisant ?
- » Car la parole est toujours réprimée ,
- » Quand le sujet surmonte le disant ».

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU , né à Neufchâteau en Lorraine , en 1752 , a développé dès l'enfance ses talens pour la poésie. Les Journaux ont souvent célébré ses prémices. Nous ne citerons de lui que quelques chansons.

C H A N S O N.

« L'esprit & les talens font bien ,
 » Mais sans les graces ce n'est rien.
 » Sous le beau nom d'Anaximandre ;
 » Chez les Grecs un sage vivait.
 » Chacun accourait pour l'entendre ;
 » Athènes en foule le suivait.
 » La profondeur & la justesse
 » Se rencontraient dans ses discours ;
 » Mais pour plaire aux yeux des amours ;
 » Il faut de la délicatesse.
 » L'esprit , &c.

» Le Philosophe Anaximandre
 » Aux belles offrit son encens :
 » Car les Savans ont le cœur tendre ;
 » Et tout Philosophe a des sens.
 » Mais les Athéniens volages
 » Rejetèrent ses tendres vœux ;
 » Et de frivoles amoureux
 » Virent préférer leurs hommages.
 » L'esprit , &c.

» Piqué de les trouver rebelles ,
 » Il fut s'en plaindre chez Platon.
 » Platon était l'ami des belles ,
 » Et même des Rois , nous dit-on ;
 » Il humanisait son génie ,
 » Il brillait à souper le soir ;
 » Et malgré son profond savoir ,
 » Il était bonne compagnie.
 » L'esprit , &c.

» Apprenez-moi , mon cher confrere ;
 » Dit le sage disgracié ,
 » Comment chez vous à l'art de plaire

» Le génie est affocié.
 » Je veux me former sur vos traces.
 » Votre conseil sera ma loi ;
 » Eh bien ! dit Platon , croyez-moi ,
 » Mon cher , sacrifiez aux graces :
 » L'esprit , &c.

» Dans une chapelle voisine
 » Anaximandre s'en alla ;
 » Aglaé , Thalie , Euphrosine
 » Sourirent en le voyant là.
 » Il fut initié par elles
 » Dans leurs mysteres enchanteurs :
 » Il revint couronné de fleurs ,
 » Et ne trouva plus de cruelles.
 » L'esprit , &c.

» La métamorphose soudaine
 » Du sage fit l'homme du jour :
 » Les bonnes fortunes d'Athènes
 » Vinrent l'accueillir tour-à-tour.
 » Et quand il trouvait sur ses traces
 » Quelque pédant de mauvais ton ,
 » Il lui disoit , croyez Platon ,
 » Mon cher , sacrifiez aux graces.
 » L'esprit , &c. »

Couplet à une Dame qui voulait qu'il fit un couplet sur ses genoux.

« Sur vos genoux , ô ma belle Eugénie !
 » A des couplets je songerais en vain :
 » Le sentiment vient troubler le génie ,
 » Et le pupitre égare l'écrivain ».

A U T R E.

Les Souvenirs.

« O Dieu d'amour ! ô que cette retraite ,
 » Que ces jardins ont de charmes pour moi !
 » Ma chere Eglé , ma tendre bergerette ,
 » Est peinte ici dans tout ce que je vois.
 » O Dieu , &c.

» Voilà les bords de la claire fontaine
 » Où je la vis , où je lui dis mes feux ;
 » C'était ici qu'à l'ombre d'un vieux chêne
 » Elle sourit à mes premiers vœux.
 » O Dieu d'amour , &c.

» Sousc berceau de fleurs & de verdure ,
 » Elle me dit : je t'adore à mon tour ;
 » Dans les détours de cette grotte obscure ,
 » Je l'égarai sous les pas de l'amour.
 » O Dieu d'amour , &c.

» Je dépouillai tous ces rosiers pour elle ,
 » Et sur son front , j'inclinai ces rameaux
 » Au clair de lune , avec moi cette belle
 » D'un pas léger dansait sous ces ormeaux.

» Ici souvent , à l'heure convenue ,
 » Je m'élançais au-devant de ses pas ,
 » Quand à travers cette sombre avenue
 » Elle accourait en me tendant les bras.
 » O Dieu d'amour , &c.

» Là , j'entendis sa voix douce & chérie
 » Qui se mêlait au concert des oiseaux ;
 » Pour l'écouter , la Naxade attendrie
 » Levait son front couronné de roseaux.
 » O Dieu d'amour , &c.

» C'était ainsi qu'occupé de ma flamme ,
 » Je m'ennivrais d'un tendre souvenir ;
 » Ces doux pênfers avaient remplis mon ame ,
 » Ceiste Eglé , quand je vous vis venir.

» O Dieu d'amour ! ô que cette retraite ,
 » Criai-je alors , a de charmes pour moi !
 » Mes souvenirs n'ont rien que je regrette ,
 » Mon Eglé seule est l'objet que je voi ».

FRESNY (Charles Riviere du) ; né à Paris , en 1648 , passait pour être un petit-fils d'Henri IV & d'une Jardinière d'Anet : il lui ressemblait beaucoup. Son pere avoit été valet de garde-robe de Louis XIII : il fut

valet-de-chambre de Louis XIV , & Contrôleur de ses bâtimens. Ce Monarque le combla de biens , sans pouvoir l'empêcher de mourir pauvre ; aussi disait-il que c'était le seul homme de son royaume qu'il ne pouvait enrichir. Il avait des talens naturels pour la musique , le dessin , la peinture , la sculpture , l'architecture & tous les beaux-arts. Il eut le privilege du Mercure galant depuis 1710 jusqu'en 1713 ; mais il le vendit , ainsi que toutes les graces qu'il avait obtenues , même une pension viagere.

Plusieurs de ses pieces sont fort jolies : on trouvera dans notre quatrieme livre sa charmante chanson : *Philis plus avare* , &c.

C H A N S O N.

« Réveillez-vous , belle dormeuse ,
» Si ce baiser vous fait plaisir ;
» Ou si vous êtes scrupuleuse ,
» Dormez , ou feignez de dormir.

» Craignez que je ne vous éveille ;
» Favorisez ma trahison.
» Vous soupirez : votre cœur veille ,
» Laissez dormir votre raison.

» Souvent quand la raison sommeille ;
» On aime sans y consentir ;
» Pourvu qu'amour ne nous éveille
» Qu'autant qu'il faut pour le sentir.

» Si je vous apparais en songe ,
» Jouissez d'une douce erreur.
» Goûtez les plaisirs du mensonge ,
» Si la vérité vous fait peur ».

A U T R E.

» A mille soins jaloux Tircis abandonné ,
» Rend moi , disait-il à Lisette ,
» Le ruban que je t'ai donné.
» Rend-moi mon chien & ma houlette.
» La bergere , pour l'apaiser ,
» Tu m'a donné , dit-elle d'un air tendre ,
» Sur ce gazon plu d'un baiser ,
» Viens , Berger , je te vais tout rendre ».

« Pauvre Hermite , je veux t'en croire ,
 » C'est un grand bien
 » De n'avoir rien , de ne desirer rien ;
 » Mais desirer du vin , d'en avoir & d'en boire ,
 » C'est , ce me semble , un plus grand bien ».

FUZELIER (Louis) , né à Paris , en 1672 , travailla de bonne heure pour les Comédiens Français & Italiens & pour l'Opéra. En 1744 , il obtint le privilege du Mercure , conjointement avec la Bruere , & mourut le dix-neuf Septembre 1752 , après avoir passé sa vie dans les sociétés les plus agréables.

Il donna à l'opéra , en 1713 , *les Amours déguisés* , musique de Bourgeois ; en 1714 , *Arion* , musique de Matho ; en 1718 , *le Ballet des Ages* , musique de Campra ; en 1723 , *les Fêtes Greques & Romaines* , musique de Blamont ; en 1725 , *la Reine des Peris* , musique d'Aubert ; en 1727 , *les Amours des Dieux* , musique de Mouret ; en 1729 , *les Amours des Déesses* , musique de Quinault ; en 1735 , *les Indes galantes* , musique de Rameau ; en 1744 , *l'Ecole des Amans* , musique de Niel ; en 1749 , *le Carnaval du Parnasse* , musique de Mondonville ; en 1759 , *Phaëtuse* , en un acte , musique d'Isô. En 1773 , M. Cardonne a remis en Musique l'acte d'*Ovide* & de *Julie*.

C H A N S O N.

« Demain est un jour qui fuit
 » Lorsque vous croyez qu'il s'avance ;
 » Au milieu de chaque nuit ,
 » Il perd son nom dans sa naissance.
 » Lorsqu'on croit se saisir de lui ,
 » On trouve que c'est aujourd'hui :
 » Jusqu'à ce jour aucun humain
 » N'a pu voir arriver demain ».

Vers à Madame la Princesse de Talmont.

« Sur les bords où vous prîtes naissance ,
 » Les jours du tendre Ovide étaient ensevelis ,

- » Dans les langueurs , dans les maux de l'absence ,
- » Ces lieux n'étaient pas embellis
- » Du charme de votre présence :
- » Ah ! pour lui quelle différence !
- S'il les eût vus parés d'un attrait si charmant ,
- » Auguste eût manqué sa vengeance ;
- » Et l'aimable Julie eût perdu son amant ».

GALLET , né à Paris , était marchand Epicier , avait fait de bonnes études , & était né avec beaucoup de talent pour la poésie. On a de lui de très jolis vaudevilles , un peu trop libres.

Personne n'a parodié mieux que lui , & n'a plus fait de couplets.

Etant au moment de mourir d'une hydropisie pour laquelle il avait déjà souffert sept ou huit fois la ponction , il fit ce couplet qui peut lui servir d'épithaphe.

- « Rimeur couplétant coupletiet ,
- » De couplets j'ai fait mon métier.
- » Quoique la mort soit à ma porte ,
- » Je rime , je couplete encor.
- » Si le Diable à la fin m'emporte ,
- » Il faut que ce soit Couplegor ».

Il a donné plusieurs opéra-comiques ; il avait de la gaité , de l'enjouement , & faisait les délices des sociétés qu'il fréquentait : il mourut en 1757.

C H A N S O N.

- « Dans un bois , je vis l'autre jour
- » Villageoise jolie ,
- » Et qui me parut en amour
- » N'être pas aguerrie.
- » En l'abordant , sur sa beauté
- » Je vantaï fort la jouvencelle :
- » Ah ! me dit-elle , Monsieur , en vérité ,
- » Vous avez bien de la bonté.
- » Tes yeux , lui dis-je , mon enfant ,
- » Ont pénétré mon ame ;
- » Je mourrai , si dans cet instant
- » Tu n'appaîses ma flamme ,

- » De l'un & de l'autre côté
- » J'applique un baiser à la belle.
- » Ah, me dit-elle, &c.

- » A ces mots, la reconnaissant
- » Simple autant que charmante,
- » Je devins plus entreprenant,
- » Elle plus complaisante.
- » Certes, m'écriai-je enchanté,
- » Cette gorge est d'une pucelle.
- » Ah! me dit-elle, &c.

- » Ma main, au gré de mes desirs,
- » Et constante & volage,
- » Sur un sein fait pour les plaisirs,
- » Termine son voyage :
- » Que d'appas, dis-je, transporté,
- » Ton joli cotillon recelle !
- » Ah ! me dit-elle, &c.

- » Asseyons-nous sur ce gazon,
- » Lui dis-je, mon aimable.
- » Fort bien, prends à présent leçon
- » D'un jeu tout agréable.
- » Poussant à bout la liberté,
- » Je ne la trouvai point rebelle.
- » Ah ! me dit-elle, &c.

- » Tous les deux dans l'étroit séjour
- » Qu'habite le délice,
- » Nous préparions au Dieu d'amour
- » Un ardent sacrifice,
- » Quand son petit cœur agité,
- » Fit tourner sa vive prune.
- » Ah ! me dit-elle, &c.

- » Contens trois fois, nous nous quittons ;
- » La belle s'en afflige.
- » Souvent je viens en ces cantons ;
- » Console-toi, lui dis-je ;
- » Demain, dans ce bois écarté,
- » Je te promets leçon nouvelle.
- » Ah ! me dit-elle, &c. »

A U T R E.

« La trop innocente Colette ,
 » Et le trop simple Colinet ,
 » Sans penser à mal , sur l'herbette
 » Folâtraient dans un verd bosquet.
 » Appercevant de la brunette
 » Par hazard le sein rondelet :
 » Eh ! qu'est ce que ceci , Colette ?
 » Dit bien étonné Colinet ;
 » Comm'v'là qu'est fait , comm'v'la qu'est fait !

» Voulant se défendre , Colette
 » Fit découvrir à Colinet
 » D'une cuisse ferme & douce
 » L'échantillon blanc comme lait.
 » Portant une main indiscrete
 » Plus haut que ce nouvel objet. . .
 » Eh ! qu'est-ce que ceci , Colette ?
 » Dit émerveillé Colinet ;
 » Comm'v'là qu'est fait ! (*bis*).

» Effet d'une vertu secrete !
 » Il s'arrête , tout stupéfait ,
 » Au lieu , d'où l'amour en cachette
 » Contre lui lance un malin trait ;
 » Ce trait pénétrant sa pochette ,
 » En fait sortir son flageolet :
 » Eh ! dit bien surprise Colette ,
 » Qu'est-ce que ceci , Colinet ?
 » Comm'v'là qu'est fait ! (*bis*).

» Nature ne fut pas muette ,
 » Et mit Colin d'abord au fait ;
 » Trois fois la belle satisfait ,
 » Le rend , plus qu'elle , satisfait.
 » Touchant d'une main inquiète
 » Le charme qu'elle méconnaît ,
 » Eh ! dit en soupirant Colette ,
 » Qu'est-ce que cela Colinet ?
 » Comm'v'là qu'est fait ! (*bis*) .

- « Autrefois sur mon flageolet
 » Joyeux faiseur de chansonnettes,
 » De Colin & de Colinet
 » J'ai célébré les amourettes :
 » Chantons encor ces amours-là ;
 » Pour voir un peu comment ça f'ra.
- » Il était savant en amour,
 » Elle était assez aguerrie ;
 » Son berger la rencontre un jour
 » Sous une aubépine endormie :
 » Parbleu, dit-il, embrassons-la,
 » Pour voir un peu comment ça f'ra.
- » Il la baise cinq ou six fois ;
 » Sans que la belle se réveille ;
 » Voyant qu'un linge discourtois
 » Lui cache une double merveille :
 » Orons, dit-il, ce fichu-là,
 » Pour voir un peu comment ça f'ra.
- » Sans succès il y met la main.
 » Faisons, lui dit-il, autre chose :
 » Usons pour l'éveiller enfin,
 » D'un moyen qu'amour nous propose ;
 » De cette épine piquons-la,
 » Pour voir un peu comment ça f'ra.
- » Comme elle dort ! qui le croirait !
 » Rien ne l'éveille, est-il possible ?
 » Mais je connais certain endroit,
 » Par où la bergère est sensible.
 » Il faut toucher cet endroit là,
 » Pour voir un peu comment ça f'ra.
- » Encor qu'elle ronfât bien haut,
 » La finette riait sous cape.
 » Il croit sans doute, le nigaud,
 » Se disait-elle, qu'il m'attrappe :
 » Dormons toujours sur ce ton-là,
 » Pour voir un peu comment il f'ra.

- » Pudour chez les belles souvent
- » Sait recourir au stratagème ,
- » Et sous un sommeil apparent ,
- » Veut qu'on les attrape de même.
- » Amans, brusquez ces momens-là.
- » Pour voir un peu comment ça s'ra ».

GARDE (Philippe Bridart de la), né à Paris en 1710 , était fils d'un homme attaché au Grand-Prieur de Vendôme. Il fut élevé au Temple avec l'Abbé Mangelot , si connu par ses charmantes idilles ; & cet aimable Poëte lui inspira le goût de la poésie , qu'il conserva toute sa vie.

C'est à lui que l'on doit l'établissement des costumes sur nos théâtres ; il les proposa en 1754 pour celui de la cour , & depuis ce tems ils ont été adoptés par les autres.

Il avait d'abord commencé par être Abbé ; mais ses liaisons avec la célèbre Mlle. le Maure , le firent bientôt renoncer à cet état , & on lui dut le retour de cette inimitable actrice , qui , à ses sollicitations , remonta sur le théâtre.

La Garde ayant trouvé le moyen d'être présenté à Mad. de Pompadour , fut chargé du détail des fêtes que l'on donnait aux petits appartemens , sous les ordres de M. le Duc de la Valiere. Il fut nommé ensuite Bibliothécaire de Mad. de Pompadour , qui le combla de biens. La mort de sa bienfaitrice , arrivée le 15 Avril 1764 , le jeta dans une langueur qu'il ne put vaincre , & qui termina sa vie le 3 Octobre 1767 , sans qu'il témoignât ni crainte ni foiblesse. Il a fait les lettres de Thérèse , roman estimé , la Rose , opéra-comique , a travaillé en société avec M. Favart au bal de Strasbourg , aux Amours grivois & aux fêtes de Paris.

Il a fait encore plusieurs autres ouvrages , & a rédigé pendant longtems l'article des spectacles dans le Mercure.

La fameuse chanson , *Malgré la bataille* , est en partie de lui , & le reste est de l'Abbé Mangelot ; d'autres disent de son frere : elle a été longtems attribuée à M. de Voltaire.

« Qu'importe à mes tendres desirs ;
 » Qu'Iris soit coquette ou sincère ?
 » Tout ce qui m'offre des plaisirs ,
 » N'est-il pas en droit de me plaire.

» Pourquoi dans nos amusemens
 » Chercher tant délicatesse ?
 » L'erreur nourrit nos sentimens ;
 » Souvent la vérité les blesse.

» L'amour n'est qu'une fiction ;
 » Une fable aimable & légère.
 » Heureux qui, sans réflexion ,
 » Peut se prêter à sa chimère !

» Une belle est comme une fleur
 » Dont on chérit la découverte :
 » Si-tôt qu'elle ouvre trop son cœur ;
 » Elle nous annonce sa perte.

» De l'art séduisant de charmer ;
 » On ne m'entendra pas me plaindre.
 » Qu'importe qu'on sache m'aimer ?
 » Pourvu que l'on sache bien feindre ».

A U T R E.

« A peine ai-je quitté l'enfance ;
 » Que nos bergers me font la cour ;
 » Maman envain me fait défense
 » D'écouter un seul mot d'amour :
 » Souvent sur cela je fripponne ,
 » Si quelqu'un s'y prend galamment ;
 » Je gronde d'abord hautement ,
 » Mais tout bas mon cœur lui pardonne.

» Tous les matins dans nos prairies ,
 » L'amour fait moissonner des fleurs ;
 » Aux bergeres les plus jolies
 » On en fait des marques d'honneurs :

» Toutes les fois que l'on m'en donne ,
 » Par un air froid & nonchalant
 » Je déconcerte le galant ,
 » Mais tout bas mon cœur lui pardonne.

» Il pousse si loin l'aventure ,
 » Qu'il m'oblige , par ses efforts ,
 » A sacrifier ma parure
 » Pour me soustraire à ses transports.
 » A grands cris j'appelle ma bonne ,
 » Ce chiffonnage me fait peur ;
 » Colin pousse à bout ma pudeur ,
 » Mais tout bas mon cœur lui pardonne.

» Dans l'ardeur d'un feu téméraire ,
 » Par lui mon lacet est coupé ,
 » Je m'efforce d'être en colere ,
 » Et de mon busc il est frappé :
 » Mais, malgré les coups que je donne
 » Il n'en devient pas plus discret ;
 » Je crois qu'un démon en secret ,
 » Lui dit que mon cœur lui pardonne ».

GAULTIER GARGUILLE, Auteur d'un volume de chansons plaisantes ; mais dont la plupart passeraient aujourd'hui pour très indécentes, se nommait *Hugues Gueru* ; il prit le nom de *Flechelles*, lorsqu'il se fit Comédien. Il débuta en 1598, ou, suivant d'autres, en 1584, dans la troupe du Marais, sur le théâtre de laquelle il chantait lui-même ses chansons dans un costume bisarre & comique. Il portait dans la farce le nom de *Gaultier Garguille*, qui lui est resté, & auquel son originalité a imprimé une espèce de célébrité. Il avait pour camarades & amis deux autres farceurs, dont le nom a été dans leur tems aussi célèbre que le sien : ils se nommaient *Gros-Guillaume* & *Turlupin*. Ayant quitté la troupe du Marais, Gaultier Garguille entra dans celle de l'hôtel de Bourgogne, où sa réputation ne fit que s'accroître. Son talent ne se bornait pas à la farce & aux chansons polissonnes ; il représentait dans les drames réguliers. C'était un excellent comique ; quoique né en Normandie, il contrefaisait cependant fort bien le Gascon ; il jouait même dans l'occasion les Rois dans le tragique, & alors il ne s'appellait plus *Gaultier Garguille*, mais *Fle-*

chelles. Indépendamment du volume de chansons dont nous venons de parler, Gaultier Garguille a fait imprimer des prologues dans le goût de ceux de Bruscombille. Nous en connaissons un sur le mensonge, rapporté par M. Parfait dans son Histoire du Théâtre Français qui est assez plaisant. Il avait épousé la fille de Tabarin, ancien farceur, de qui les œuvres polissonnes sont imprimées. Gaultier Garguille est mort âgé de soixante ans, & a été enterré à S. Sauveur; sa veuve épousa, dit-on, en secondes nœces un Gentilhomme de Normandie. Ses chansons ont été imprimées trois fois; la première en 1631, & la dernière en 1636: c'est la meilleure édition. On lit dans le privilège qui est à la tête, qu'il n'a été accordé que dans la crainte qu'on ne contrefît la première édition, & qu'on n'y ajoutât quelques chansons plus dissolues que celles de Gaultier Garguille; mais il était difficile qu'un tel accident pût arriver.

Voici quatre de ces chansons qui nous ont paru les plus agréables du recueil. M. le M. de P. qui a eu la bonté de nous les communiquer, n'y a changé que quelques vieux mots, qu'on aurait de la peine à entendre aujourd'hui, & quelques expressions qui pourraient choquer ou déplaire.

Chansons de Gaultier Garguille.

- « (a) Vous pouvez faire la belle,
- » Mais de passer pour pucelle,
- » Cela vous est interdit;
- » Car vous n'êtes pas plus neuve
- » Qu'une femme ou qu'une veuve;
- » Mon petit doigt me l'a dit.

- » J'ai vu votre main blanchette
- » Toucher gaîment l'épinette
- » Dont le son nous réjouit;
- » Mais votre cœur vous propose
- » De toucher quelqu'autre chose;
- » Mon petit doigt me l'a dit.

(a) Il y a toute apparence que les grimaces & les gestes du farceur chansonnier ajoutaient beaucoup au mérite du fond de la chanson & de la poésie, qui de nos jours, & peut-être dès-lors, peuvent être assez plates, étant dénuées de ces agrémens,

» L'autre jour dans un bocage,
 » Un garçon du voisinage
 » Sur l'herbette vous étendit ;
 » Il était vif, téméraire,
 » Et vous le laissâtes faire ;
 » Mon petit doigt me l'a dit.

» Alix, cette chaste Dame,
 » A quelque chose dans l'ame
 » Qui la tourmente un petit ;
 » Mais qu'elle n'ait point de honte,
 » Je fais bien que c'est un conte ;
 » Mon petit doigt me l'a dit ».

AUTRE.

« Que l'amour est rigoureux !
 » Qu'il assortit mal ses flames !
 » Quand j'étais jeune , amoureux ,
 » Il me fit haïr des Dames ;
 » Ore il m'offre des fillettes
 » Quand j'ai passé soixante ans ;
 » Mais c'est donner des noisettes
 » A ceux qui n'ont plus de dents.

» Quand j'étais vaillant soldat ,
 » Chacun fuyait ma rencontre ;
 » Ore on me livre combat ,
 » Mais je fais mauvaise montre ;
 » Car de parler d'amourettes
 » A qui passe soixante ans ,
 » C'est présenter des noisettes
 » A ceux qui n'ont plus de dents.

» Etant garçon à louer ,
 » Je brûlais auprès des filles ,
 » Qui ne voulaient point jouer
 » Aux boules non plus qu'aux quilles ;
 » Et maintenant les fillettes
 » M'offrent des baisers charmans ,
 » Mais c'est donner des noisettes
 » A ceux qui n'ont plus de dents.

E S S A I

» Si l'on m'eût fait autrefois
 » Travailler à la journée ,
 » J'eusse bien fendu du bois
 » Sans émousser la coignée ;
 » Mais de parler d'amourettes
 » A qui passe soixante ans ,
 » C'est présenter des noisettes
 » A ceux qui n'ont plus de dents.

» Elles détournaient leur seau
 » Quand ma source était remplie ,
 » Et toutes viennent à l'eau ,
 » Quand la fontaine est tarie ;
 » Retournez-vous-en fillettes ,
 » Vous prenez mal votre tems ;
 » C'est présenter des noisettes
 » A ceux qui n'ont plus de dents ».

A U T R E.

« Quelqu'un m'a dit en secret ;
 » Que ma femme est par trop gaillarde ;
 » Et que si je n'y prends garde ,
 » Un jour j'en aurai regret ;
 » Mais je pense qu'il est plus doux
 » D'être cocu que jaloux.

» Je fais bien que chaque jour
 » Elle fait cent coquetteries ,
 » Que le cours & les tuileries
 » Sont ses écoles d'amour ;
 » Mais je pense qu'il est plus doux
 » D'être cocu que jaloux.

» Je fais bien que tous les jours ,
 » Feignant d'aller voir sa cousine ;
 » Ou visiter sa voisine ,
 » Elle va voir ses amours ;
 » Mais je pense qu'il est plus doux
 » D'être cocu que jaloux.

» Tout le plus grand reconfort ;
 » Qu'en ce mal je me promette ;

» Est

» Est de rendre ce qu'on me prête,
» Sans m'en affliger si fort,
» Et de croire qu'il est plus doux
» D'être cocu que jaloux ».

A U T R E.

(a) « Tout est perdu, ma voisine,
» Je me brûle à petit feu,
» Mon époux a bonne mine;
» Mais le, traître a mauvais jeu,
» Et puis, il faut vous le dire,
» Il n'a pas le mot pour rire.

» Ah ! j'étais bien endormie,
» Quand je fis ce faux marché;
» Oui, ma commere, ma mie,
» J'ai commis un grand péché;
» Car, puisqu'il faut vous le dire,
» Il n'a pas le mot pour rire.

» Je le pince & je le pique,
» Pour l'amener à mon point;
» Mais il est si pacifique,
» Qu'il ne se revanche point;
» J'ai beau lui faire & lui dire,
» Il n'a pas le mot pour rire.

» Ah ! tout ce qui me console,
» C'est que, sans lui rien dire,
» Je ferai bientôt la folle,
» S'il fait plus long-tems le sot;
» J'en fais un qui pourra dire
» Avec moi le mot pour rire ».

On prétend qu'en 1634 son camarade *Guérin*, dit *la Fleur*, s'étant avisé de contrefaire un homme de robe qui avait une grimace d'habitude

(a) Selon toute apparence Gaultier Garguille chantait cette chanson habillé en femme, déguisement qu'il adoptait souvent à la farce, & sur lequel sa figure devait répandre un grand vernis de bouffonnerie. Peut-être portait-il le nom de Gaultier étant vêtu en homme, & celui de Garguille en femme : on peut le supposer, ce dernier nom étant féminin, & le premier masculin.

fort ridicule , le Magistrat le fit mettre au cachot ; que *Guerin* mourut de faiblesse , & que huit jours après ses camarades *Turlupin* & *Gautier-Garguille* en moururent de chagrin.

GENEST (Charles-Claude) , Abbé de Vilmer , Aumônier de Mad. la Dauphine , né à Paris , en 1635 , était fils d'une Sage-femme , & essaya dans sa grande jeunesse d'aller faire fortune aux Indes ; mais ayant été pris par les Anglais , il se fit Maître de langue française à Londres. De retour en France , il devint Précepteur de Mlle. de Blois , depuis Duchesse d'Orléans , Secrétaire des commandemens de M. le Duc du Maine & de l'Académie Française. Il mourut à Paris le 19 Novembre 1719.

Sa Tragédie de *Pénélope* est fort estimée , & eut un grand succès. Genest fit plusieurs divertissemens qui furent mis en musique pour les fêtes de Sceaux. Son Epître à M. de la Bastide pour l'engager à abjurer le calvinisme , mérite d'être conservée.

GILBERT (Gabriel) , né à Paris , fut Secrétaire des commandemens de la Reine Christine , & eut quelque réputation.

Il fit plusieurs opéra : *les Amours d'Ovide* , en cinq actes ; *Endymion* , idem ; *les Peines & les Plaisirs de l'Amour* , mis en musique par *Lambert* , & représentés en 1672.

Il devint si pauvre que M. d'Hervard , Amateur des lettres & des arts , le retira dans son hôtel , & il y mourut en 1680. La Fontaine que M. d'Hervard avait aussi retiré chez lui , y mourut en 1695.

L'hôtel d'Hervard devint depuis l'hôtel d'Armenonville , & est aujourd'hui celui des Postes.

C H A N S O N

Sur l'art d'aimer d'Ovide.

- « Cette lecture est sans égale ,
- » Ce livre est un petit dédale
- » Où l'esprit prend plaisir d'errer.
- » Philis , suivez les pas d'Ovide ,
- » C'est le plus agréable guide
- » Qu'on peut choisir pour s'égarer ».

SUR LA MUSIQUE.

155

AUTRE.

Sur Apollon.

- « Durant mes jeunes ans, mes ardeurs insensées
- » Ont chanté les amours de Vénus & de Mars;
- » Mais je veux désormais occuper mes pensées
- » A célébrer le Dieu des saisons & des arts.
- » C'est le pere des belles choses
- » Qui fait naître le jour, les femmes & les roses.
- » Sa voix qui retentit dans le sacré vallou,
- » Aux successeurs d'Orphée enseigne l'harmonie,
- » Et le plus excellent génie,
- » N'est qu'un luth bien d'accord dans les mains d'Apollon ».

GODEAU (Antoine), Poëte , Orateur & Historien. On fait que pour le *Benedicite* mis en vers , le Cardinal de Richelieu lui donna l'Evêché de Grasse. Il naquit à Dreux en 1605 , vint de bonne heure à Paris , où il logeait chez Conrart , son parent ; & ce fut pour entendre la lecture de ses poésies que Conrart rassembla , pour la première fois , ces gens de lettres , dont les conférences , bientôt après , donnerent naissance à l'Académie Française , dont Godeau fut un des premiers membres. Sa muse s'occupa pendant quelque tems de poésies galantes & lyriques ; mais il la consacra bientôt tout à fait à la religion , & fut l'exemple & l'ornement du Clergé. Il tomba en apoplexie le jour de Pâques 1672 , & mourut quatre jours après , le deux d'Avril.

GOMORRY (Jacques), né à Paris ; Philosophe , Mathématicien , Poëte & grand Chymiste , mourut à Paris , le Jeudi 15 Mars 1576. Il était originaire de Florence.

CHANSON (a).

- « La jeune Vierge est semblable à la rose ,
- » Au beau jardin , sur l'épine naïve ,
- » Tandis que sûre & seulette repose ,

(a) Cette chanson est une traduction d'une strophe du premier livre de l'Arioste : *La Virginella è simile à la rosa* , &c.

E S S A I

» Sans que troupeau ni berger n'y arrive ;
 » L'air doux l'échauffe, & l'aurore l'arrose,
 » La terre, l'eau, par sa faveur l'avive ;
 » Mais, jeunes gens & dames amoureuses,
 » De la cueillir ont les mains envieuses.
 » La terre & l'air, qui la soulaient nourrir ;
 » La quittent lors, & la laissent flétrir ».

A U T R E.

« O combien est heureux
 » Celui qui se contente
 » Des biens si planteureux
 » Que nature présente :
 » Autres biens que ceux-ci
 » Sont mêlés de soucis.
 » J'ai toute suffisance
 » Que la vie requiert :
 » Qui abonde en chevance,
 » Pour autrui en acquiert :
 » Trésors des plus qu'assez,
 » En vain sont amassés.
 » Qui se fonde en l'honneur
 » A fortune se joue,
 » Qui, du haut du bonheur,
 » Jette au bas de sa roue,
 » La foudre va toujours
 » Frapper les hautes tours ».

GOMBAUD (Jean Ogier de), Gentilhomme Calviniste, naquit en Saintonge, à S. Just de Lussac, près de Brouages, & fut un des premiers de l'Académie Française. On fait peu de détails de sa vie, mais seulement qu'il mourut en 1666, âgé d'environ cent ans.

C H A N S O N.

« Vous avez dit, belle indiscrete,
 » La faveur que vous m'avez faite,
 » Qui n'était qu'un doux entretien ;
 » Mais je renonce à votre empire,
 » Où vous n'accorderez un bien
 » Que vous n'oserez jamais dire ».

A U T R E.

- « Pour sujet de mes vers, en la fleur de mon âge ;
 » J'ai cherché quelque nymphe, illustre, belle & sage,
 » Et qui put m'inspirer cent ouvrages divers,
 » Telle & plus merveilleuse, Olympe est arrivée ;
 » Mais le ciel m'a trop tard ses trésors découverts,
 » Je ne cherchais plus rien, lorsque je l'ai trouvée ».

GOUDOU LI OU GOUDOU LIN, célèbre Poëte Gascon, né à Toulouse, en 1579, était fils d'un Chirurgien. Il fit des chansons qui lui acquirent beaucoup de réputation. Il était si pauvre que ses concitoyens lui firent une pension viagère. Il mourut à Toulouse, le 10 Septembre 1549.

Son poëme sur la mort d'Henri IV est fort estimé.

C H A N S O N.

Jantis Pastourellets, que dessous les ombrettes
 Sentés abasima tout calimas del jour,
 Entre que tous ausels per saluda l'Amour,
 Enflors le gargaillet de mille cansonnettes.

Traduction.

- « Bergers aimables, qui sous les ombrages
 » Sentez appaiser la chaleur du jour,
 » Tandis que les oiseaux, pour saluer l'Amour,
 » Enflent leur gosier par mille chansonnettes ».

GRANGE CHANCEL (Joseph de la), Gentilhomme, né au château d'Antoniac en Perigord, le premier Janvier 1676, avec un penchant invincible pour la satyre, était cependant bon mari, bon pere, bon ami & bon citoyen.

Il osa faire paraître ses Philippiques contre le Duc d'Orléans, Régent, qui se contenta de le faire enfermer aux îles Ste. Marguerite, d'où il se sauva. Après la mort de ce Prince, il revint finir tranquillement ses jours dans le sein de sa famille. On a de lui huit Tragédies.

Il donna à l'Opéra, en 1702, *Médus*, musique de *Bouyart*; en 1706,

Cassandre, idem; en 1717, en société avec *Roy*, *Ariane*, musique de *Mouret*.

GRÉCOURT (Jean-Baptiste-Joseph , Abbé de), né à Tours, en 1683, & Chanoine de S. Martin, fit le fameux poëme de *Philotanus*, des fables, des contes, des épîtres, des épigrammes & de jolies chansons. Il mourut à Tours le deux Avril 1743.

M. Palissot dit qu'il est à la Fontaine, ce qu'un Satyre est à une Grace.

C H A N S O N.

- « Près d'un bal, un fiacre habile
- » S'alla placer à propos.
- » L'Amour trouvant cet asyle,
- » Propre à cacher ses travaux,
- » Ouvrit sa bourse,
- » Et lui paya son repos
- » Plus que sa course ».

GRESSET (Jean-Baptiste-Louis), né à Amiens, en 1709, d'un Echevin de cette ville, se fit Jésuite à seize ans; mais encouragé par les succès mérités du *Vert-Vert*, il quitta bientôt cet état, pour se livrer entièrement à la poésie; il fit ensuite les *Ombres* & la *Chartreuse*, remplis de détails intéressans, malgré la sécheresse du fond.

L'Épître au pere Bougeant est peut-être le morceau le plus parfait d'une morale saine & pure; & la Lettre sur la convalescence de sa sœur est un chef-d'œuvre de sentiment. Gresset ne fut pas si heureux dans le genre tragique: aussi se rendit-il justice; & après avoir donné la tragédie d'*Edouard*, il renonça à ce genre. *Sidney* qui parut peu de tems après, n'eut qu'un succès médiocre, quoique plein de vers charmans.

En 1747, il donna le *Méchant*, qui eut un succès prodigieux, & il fut reçu peu de tems après à l'Académie Française à la place de *Danchet*.

Il se retira bientôt à Amiens, & y établit une société littéraire, dont le Roi le nomma Président perpétuel; mais il n'en fit qu'une seule fois les fonctions, & se borna au titre d'Académicien honoraire.

On lui donna le cordon de S. Michel; il fut Historiographe de l'ordre de S. Lazare en 1777, & mourut le seize Juin de la même année.

GUICHARD (Henri), Contrôleur des bâtimens du Roi, en 1703, donna la tragédie d'*Ulyssé*, musique de *Rebel* le pere. Il eut un procès célèbre contre *Lully*, qui l'accusa d'avoir voulu l'empoisonner dans du tabac. Il y eut plusieurs factums répandus des deux côtés. Le Roi assoupit cette affaire, & leur ordonna de passer une transaction pour la terminer entièrement.

Guichard alla quelque tems après établir un spectacle en Espagne.

GUICHARD (Mlle. Louise-Adélaïde-Eléonore), née à Evreux le 28 Février 1719, morte à Paris le 23 Juillet 1751, sans avoir été mariée.

Elle était fille de Jacques Guichard, Ecuyer, intéressé dans des fermes du Roi, & de Marie-Françoise de la Biche, sa femme.

Elle est auteur de plusieurs chansons & de diverses poésies lyriques, dont le recueil n'a point été imprimé. On fait aussi que le roman intitulé: *Mémoires de Cécile*, est d'elle. M. de la Place en a été l'éditeur. Ils ont été imprimés en 1751.

On a d'elle une grande quantité de lettres charmantes, qui prouvent de l'esprit, de la facilité, & sur-tout beaucoup de sentiment.

CHANSON.

« D'Apollon l'aimable artifice
» M'effraye, quand je veux rimer;
» Dans l'art des vers je suis novice,
» Cher Misi, je ne fais qu'aimer.

» Souvent en faveur de la rime.
» Que devient la sincérité?
» En t'offrant une tendre estime,
» Mes vers disent la vérité.

» Berger, pour me dire je t'aime,
» Tu n'invoques point d'Apollon;
» Ton cœur s'exprime de lui-même,
» Et vaut pour moi tout l'hélicon.

» D'un amour vertueux, sincère,
» Je te dois le timide aveu:
» Ah! pourquoi voudrais-je le taire?
» Puis-je rougir d'un si beau-feu?

E S S A I

- » De tous les amans de notre âge,
 - » Toi seul as mérité mon cœur ;
 - » Non tu ne seras point volage ,
 - » J'en crois ton innocente ardeur.
-
- » On dit que l'amour est un crime ;
 - » Ce Dieu, sans doute est peu connu :
 - » Quant il est le fils de l'estime ,
 - » Il n'inspire que la vertu ».

A U T R E.

- » Vous m'aimez , dites-vous ? ah ! votre cœur volage
- » N'est point sensible à mes soins empressés ,
- » Vous pouvez m'aimer davantage ,
- » Vous ne m'aimez donc pas assez ».

Vers au Docteur Boyer qui lui avait envoyé du papier.

- « Mon cher Docteur, à quel usage
- » Destine-tu le don que tu me fais ?
- » Si c'est pour l'employer en galant badinage ;
- » En billets doux, tendres poulets ,
- » Ce sera bien perdu, franchement c'est dommage :
- » Mais ce n'est pas non plus, je gage ,
- » Pour enregistrer tes bienfaits ;
- » Car il en fallait davantage.
-
- » Toi, qui des jours d'*Adélaïde* ,
- » Par ton art tout divin, as conservé le cours ,
- » Le destin ordonne & décide
- » Que , docile à ta voix, sensible à tes secours ,
- » Son jeune cœur qui prit toujours
- » La reconnaissance pour guide
- » D'un sentiment si pur, marquera tous ses jours ».

GUICHARD (Jean-François), a fait beaucoup de petites pieces fugitives & des chansons fort agréables.

Il a donné à la Comédie Italienne le *Bucheron* , musique de M. *Philidor*. Cette piece a eu beaucoup de succès ; & le méritait.

HABER

HABERT (Philippe) , né à Paris , en 1605 , & frere de l'Abbé Habert de Cerisy , qui fit *les yeux d'Iris changés en astres* , & qui , ayant été l'un des premiers Académiciens Français , mourut en 1655 , était Commissaire d'artillerie , lorsqu'il fut tué , en 1537 , au siege d'Emery , entre Mons & Valenciennes. Un baril de poudre qui falta , fit tomber une muraille qui l'accabla sous ses ruines. Sa meilleure piece est le *Temple de la Mort* , qu'il avait faite pour le trépas de Mlle. d'Effiat , premiere femme de M. de Meilleraie.

En voici le début :

- « Sous ces climats glacés, où le flambeau du monde
- » Eprend avec regret sa lumiere féconde ,
- » Dans une île déserte , est un vallon affreux
- » Qui n'eut jamais du ciel un regard amoureux ;
- » Là , sur de vieux cyprès dépouillés de verdure ,
- » Nichent tous les oiseaux de malheureux augure.
- » La terre n'est que cendre , & l'herbe que poisons ;
- » Et l'hiver y tient lieu de toutes les saisons.
- » Tous les champs d'alentour ne sont que cimetières ;
- » Mille sources de sang y font mille rivières ,
- » Qui traînant des corps morts & de vieux ossements ;
- » Au lieu de murmurer , font des gémissemens) ».

Il fut aussi de l'Académie Française.

C H A N S O N.

- « Enfin , adorable Silvie ,
- » J'ai triomphé de mes malheurs :
- » Le sommeil a séché mes pleurs :
- » Le frere de la mort m'a redonné la vie ;
- » J'ai vu dans un moment un cœur impérieux
- » Quitter avec plaisir cette humeur si farouche ,
- » Et j'ai vengé sur votre bouche
- » Le mal que m'avaient fait vos yeux » :

HAGUENIER (Jean) , né en Bourgogne , en 1678 , a fait des chansons charmantes , & qui ont eu beaucoup de réputation : les meilleures sont trop libres. Il mourut en 1738.

« Je n'ai pour toute maison
 » Qu'une pauvre & simple chaumière ;
 » Que dans le pays gascon
 » On nommerait gentilhomme :
 » Là , loin du bruit & du fracas ,
 » Sans chagrin & sans embarras ,
 » Dans une heureuse obscurité
 » Je jouis de la liberté.

» J'ai dans le même canton
 » Une vigne pour héritage ;
 » Je prens soin de la façon ,
 » Les Dieux bénissent mon ouvrage :
 » De ce bien j'use de mon mieux ,
 » Je ne garde point de vin vieux ,
 » La fin de mon dernier tonneau
 » M'annonce toujours le nouveau.

» Que la fortune à son gré
 » En impose à ceux qu'elle joue ;
 » Assis au dernier degré ,
 » Je vois de loin tourner sa roue.
 » La Déesse , d'un vain éclat
 » Souvent revêtit un pied-plat :
 » Je ris de toutes ses erreurs ,
 » Et je renonce à ses faveurs.

» Trop penser est un abus :
 » Qui veut prévoir est misérable ;
 » Le passé ne revient plus ,
 » L'avenir est impénétrable ,
 » Le présent seul est le vrai bien :
 » C'est à lui que je dois le mien ;
 » Que du plaisir qui va passant ,
 » Un autre renaisse à l'instant ».

Autre attribuée à M. le Régent.

« L'austère philosophie ,
 » En contraignant nos desirs ,

» Prétend que dans cette vie,
 » Il n'est point de vrais plaisirs.
 » Je renonce à ce système :
 » Dieux ! n'en soyez point jaloux !
 » Dans les bras de ce que j'aime,
 » Suis-je moins heureux que vous ?

» Eh quoi ! m'avez-vous fait naître
 » Avec des sens superflus ?
 » Pour avoir le plaisir d'être,
 » Faut-il que je ne sois plus ?
 » Je renonce à ce système :
 » Dieux ! n'en soyez point jaloux !
 » Dans les bras de ce que j'aime,
 » Suis-je moins heureux que vous ?

» D'un bonheur imaginaire
 » Je ne repais point mon cœur,
 » Lorsque le présent peut faire
 » Mon unique & vrai bonheur.
 » Voilà quel est mon système,
 » Dieux ! devenez-en jaloux !
 » Dans les bras de ce que j'aime ;
 » Je suis plus heureux que vous ».

HAMILTON (Antoine Comte d'), né à Caen , en 1646 , & de l'illustre maison d'Hamilton en Ecoſſe , fit quelques jolies poéſies & des romans charmans , mêlés de proſe & de vers. Le Comte de Gramont avoit épouſé ſa ſœur. Il mourut le vingt & un Avril 1720.

C H A N S O N.

« Pourquoi vous offrir à nos yeux
 » Si brillante & ſi belle ?
 » L'éclat qui vous ſuit en tous lieux
 » N'eſt pas d'une mortelle :
 » L'amour emprunte vos attraits ,
 » Pour faire des conquêtes ;
 » Et laiſſe repoſer ſes traits
 » Dans les lieux où vous êtes ».

« C'est cet objet pour qui Phébus m'inspire ;
 » C'est elle enfin pour qui mon cœur soupire :

» Mais

» Amour , c'est à vous à dire

» Le reste de mes secrets.

» Chantez oiseaux dès la naissante aurore ;

» Chantez son nom toute la nuit encore ;

» Mais

» Dites-lui que je l'adore ;

» Où bien ne chantez jamais.

» Doux rossignols, hôtes de ce bocage ,

» Dans vos concerts rendez-lui votre hommage ;

» Mais

» Mêlez à votre ramage ,

» Mêlez ces nouveaux couplets ».

HARPE (Jean-François de la), né à Paris le vingt Novembre 1739. Il donna le *Comte de Warwick*, en 1763 : *Mélanie* parut en 1770. En dernier lieu, il vient d'imprimer *Barnevelt*, drame en cinq actes & en vers, imité de l'Anglais, & de donner au Théâtre français la tragédie des *Barricades*, qui a eu onze représentations. Ses autres pieces de théâtre n'ont pas été imprimées, soit que l'auteur les ait condamnées, soit qu'il veuille les retoucher.

Parmi ses tragédies reçues, portées sur le répertoire des Comédiens, on compte celle de Menzicof, jouée en 1775, sur le théâtre de Fontainebleau.

M. de la Harpe a remporté huit prix à l'Académie Française, quatre d'éloquence & quatre de poésie. Nul homme de lettres n'en a obtenu autant ; & ce qui n'est aussi arrivé qu'à lui, c'est d'avoir été couronné à la fois en prose & en vers, en 1771 & en 1775.

Les ouvrages de prose qui ont été honorés de la palme académique, sont : l'*Eloge de Charles V*, celui de *Fénelon*, celui de *Catinat*, & un discours sur les *Malheurs de la guerre*. Ceux de poésie sont : l'*Ode sur la Navigation*, le *Poète*, les *Talens*, & les *Conseils à un jeune Poète*. On trouve dans l'édition en six volumes des œuvres de M. de la Harpe, qui

se vend chez *Piffot*, d'autres ouvrages en prose & en vers, qu'il serait superflu de détailler ici, entr'autres deux chants d'une traduction en vers de la *Pharsale* de *Lucain*, que l'Auteur promet d'achever. Il a donné la traduction en prose de *Suétone* & du *Camoëns*, qui ne sont point dans le recueil de ses œuvres, & qui se vendent séparément.

M. de la Harpe a été reçu à l'Académie Française en Juin 1776. Quelque tems auparavant, Sa Majesté lui avait accordé une pension sur les Menus-plaisirs; vacante par la mort de M. de Belloi. Son Altesse Impériale le Grand-Duc de Russie & Sa Majesté le Roi de Suède lui ont fait l'honneur de le choisir pour leur correspondant littéraire.

R O M A N C E.

« D'une amante abandonnée ;
 » Pourquoi crains-tu la fureur ?
 » Maître de ma destinée ,
 » Tu prononces mon malheur ;
 » A cette nouvelle affreuse ,
 » Je fus prête d'expirer :
 » Mais je suis moins malheureuse ;
 » A présent je puis pleurer.

» Je t'ai fait trop voir, peut-être ;
 » Ton pouvoir & mon ardeur.
 » En me laissant moins connaître ;
 » J'aurais mieux fixé ton cœur.
 » Mais j'ai cru, loin de rien taire ;
 » N'en pas assez exprimer ;
 » D'autres ont l'orgueil de plaire ;
 » Je n'ai que celui d'aimer.

» Eh bien ! ce monde volage
 » T'offre-t-il de vrais plaisirs ?
 » Et l'objet de ton hommage
 » Va-t-il fixer tes desirs ?
 » Que ta maîtresse nouvelle
 » Doit être chère à tes vœux !
 » Serais-tu donc infidèle
 » Sans devenir plus heureux ?

E S S A I

» Tu t'es mal connu toi-même,
 » Tu sentiras ton erreur.
 » Tu mets ta gloire suprême
 » A conquérir plus d'un cœur;
 » Mais la nature invincible
 » Te prescrit une autre loi.
 » Elle t'a formé sensible;
 » Elle t'a formé pour moi.

» Lorsqu'à des beautés trompeuses
 » Tu seras las d'obéir,
 » De tes victoires honteuses
 » Lorsque tu sauras rougir,
 » Viens retrouver ton Amante;
 » Viens lui confier ton sort;
 » Tu la reverras constante,
 » Elle n'attend qu'un remord.

» Ne crains point que ma vengeance
 » Abuse d'un tel moment.
 » Je mettrai ma jouissance
 » A conserver mon amant.
 » Va, ma tendresse est si pure;
 » Que je croirai, malgré toi,
 » En oubliant ton parjure,
 » Ne rien faire que pour moi ».

A U T R E.

» O ma tendre musette!
 » Musette des amours!
 » Toi qui chantais Lifette;
 » Lifette & les beaux jours!
 » D'une vaine espérance
 » Tu m'avais trop flatté;
 » Chantes son inconstance
 » Et ma fidélité.
 » C'est l'amour, c'est sa flamme
 » Qui brille dans ses yeux;
 » Je croyais que son ame
 » Brûlait des mêmes feux.
 » Lifette à son aurore

- » Respirait le plaisir ;
- » Hélas ! si jeune encore ,
- » Sait-on déjà trahir ?
- » Sa voix pour me séduire ;
- » Avait plus de douceur ;
- » Jusques à son sourire ,
- » Tout en elle est trompeur ;
- » Tout en elle intéresse ,
- » Et je voudrais, hélas !
- » Qu'elle eût plus de tendresse ;
- » Ou qu'elle eût moins d'appas.
- » O ma chere Musette ,
- » Console ma douleur !
- » Parles-moi de Lisette ,
- » Ce nom fait mon bonheur.
- » Je la revois plus belle ,
- » Plus belle tous les jours ;
- » Je me plains toujours d'elle ;
- » Et je l'aime toujours ».

*Couplets à Madame *** qui dansait au bal.*

- » Oui, la Muse pleine d'appas
- » Qui préside à la danse ,
- » A dû former les premiers pas
- » Qu'essaya ton enfance.
- » Oui, la Déesse du Printems
- » Te donnant sa parure ,
- » T'apprit à courir dans nos champs
- » Sans fouler la verdure.
- » Telle Flore au soir d'un beau jour
- » Fuit devant le Zéphire ,
- » S'arrête, & d'un œil plein d'amour
- » Vient encor lui sourire.
- » Mais, si de tes regards charmans
- » Flore avait le langage ,
- » Zéphir, des volages amans
- » Ne ferait plus l'image.
- » Ah ! Dieu ! que de légèreté ,
- » De grace & de souplesse ?

- » C'est l'abandon , c'est la gaité
 » De l'amour qui careffe.
 » Amis , répandons sur ses pas
 » Les fleurs de nos prairies ;
 » Les fleurs sous ses pieds délicats
 » Ne feront point flétries.
- » Le cœur le moins fait pour aimer
 » Te serait-il rebelle ?
 » De tant d'attraits faits pour charmer ,
 » Le moins est d'être belle.
 » Ta fille seule avec le tems
 » Peut être ton égale ;
 » Jusqu'au jour qu'elle aura quinze ans
 » Ne crains point de rivale ».

HELE (M. d') né en Angleterre , a donné aux Italiens , en 1778 , le *Jugement de Midas* , musique de M. Grétry. Cette piece a eu un grand succès & le méritait. Il a donné en 1779 , *l'Amant Jaloux* , musique de M. Grétry , qui a eu le même succès.

HELVETIUS (Claude-Adrien) , Maître-d'hôtel ordinaire de la Reine , & Fermier général , né à Paris , en 1716 , abandonna une place , d'un revenu immense dans ce tems-là , pour se livrer entièrement aux Muses.

Il prouva que la véritable philosophie fait borner ses desirs ; & n'usa de sa fortune que pour le bonheur de sa famille & de ses amis , qu'il regardait comme en faisant partie. Les services qu'il a rendus , sont innombrables , & ont le double mérite de n'avoir été connus dans le tems que de ceux à qui il les rendait.

On connaît le sort de son fameux livre *de l'Esprit*. M. Helvetius n'eut de chagrins dans sa vie que ceux qu'il dut à la célébrité de cet ouvrage. Epoux fortuné , excellent pere , bon ami , que lui restait-il à désirer ? Le repos , qu'il perdit au moment où son livre parut , qu'il s'efforça de retrouver par le secours de la philosophie , mais qu'il ne put entièrement recouvrer , & dont la perte le conduisit insensiblement au tombeau dans l'année 1771. Il avait épousé Mlle. de Ligniville , d'une des plus anciennes maisons de Lorraine , femme aussi estimable par le courage de son esprit que par la sensibilité de son cœur.

Depuis

Depuis la mort de M. Helvetius , on a donné plusieurs de ses ouvrages en vers , & , entr'autres , un poëme sur le Bonheur.

Son Epitaphe , par M. Dorat.

- « Bienfaiteur délicat , riche sans étalage ,
- » Pere tendre , ami généreux ,
- » Au sein de l'opulence , il eut les mœurs d'un sage ,
- » Et son or lui servit à faire des heureux.
- » Mais vers le déclin de son âge ,
- Des vices de son tems , la désolante image
- » Vint le blesser d'un trait si douloureux ,
- » Qu'au-delà des rivages sombres ,
- » Entre Platon & Lucrece attendu ,
- » Doucement il est descendu
- » Chercher des vertus chez les ombres. »

HÉNAUT (Charles-Jean-François) , né à Paris , en 1685 , fut Président honoraire au Parlement de Paris , & Surintendant de la maison de Madame la Dauphine.

Son abrégé chronologique de l'Histoire de France qui parut en 1744 , a fait sa réputation. Il fut reçu de l'Académie Française en 1723 , & a fait quelques pieces de théâtre imprimées & non jouées.

Marié en 1714 avec Mlle. le Bas de Montargis , il n'a point laissé d'enfans , & mourut le vingt-quatre Novembre 1770.

Vers en envoyant à une Dame un cachet antique.

- « Sous ce cachet ;
- » Tu peux m'écrire sans scrupule ;
- » Sous ce cachet ,
- » L'Amour le fit pour le secret ;
- » Il le grava du tems de Jule ;
- Lesbie écrivait à Catulle
- » Sous ce cachet ».

C H A N S O N.

- « Il faut , quand on aime une fois ,
- » Aimer toute sa vie :
- » Le bonheur dépend d'un bon choix ,
- » Et j'ai choisi Silvie.

E S S A I

- » Vénus, fléchissez sa rigueur ,
- » Son empire est le vôtre ;
- » Ses regards font plus sur un cœur
- » Que les faveurs d'une autre.

- » Un cœur qui s'en laisse charmer ,
- » Goûte un bonheur suprême ;
- » Le plaisir qu'on sent à l'aimer ,
- » Ajoute à l'amour même.

- » Tout ce qu'on voit en ces beaux lieux ;
- » Nous vante sa constance ;
- » Les amours même les plus vieux
- » Ont l'air de l'espérance.

- » Le même rameau tous les ans
- » Revoit ses tourterelles :
- » Le bonheur de vivre constants
- » N'est-il fait que pour elles ?

- » Pour Céphale, on a vu couler
- » Les larmes de l'Aurore ;
- » Le tems n'a pu la consoler ,
- » Elle en répand encore».

A U T R E.

- » Quoi ! vous partez , sans que rien vous arrête ;
- » Vous allez plaire en de nouveaux climats.
- » Pourquoi voler de conquête en conquête ?
- » Nos cœurs soumis ne suffisaient-ils pas ?
- » Quoi ! &c.

- » Pere du jour , éclairez son voyage ;
- » Parez les cieux des plus vives couleurs.
- » Ne la voyez qu'à travers un nuage ,
- » Sur son chemin faites naître des fleurs.
- » Pere du jour , &c.

- » Peuples heureux qui verrez tant de charmes ,
- » Vous ignorez le sort qui vous attend ;
- » Le Dieu qui cause aujourd'hui nos alarmes ;
- » Vous vendra cher le plaisir d'un instant ;
- » Peuples heureux , &c.

Autre sur la maladie de l'Abbé de Chaulieu.

- « J'ai couru chez le pauvre Abbé ,
- » Il est sur la litiere ,
- » Martyr du fils de Semelé
- » Et du Dieu de Cythere.
- Les Amours auprès étendus ,
- » Qu'avec lui l'on vit naître ;
- Disent : nous ne servirons plus ,
- » C'est notre dernier maître.
- L'un lit, pour charmer son repos ,
- » Les annales sacrées ,
- Où les mysteres de Paphos
- » Et ses loix sont gravées.
- Ils chantent cet art séducteur
- » Si cher à sa mémoire ,
- A qui Chaulieu doit son bonheur ;
- » Et qui lui doit sa gloire ».

A U T R E.

- « N'était-ce pas assez qu'Ismene fut volage ?
- Pour me mieux accabler , elle me rend son cœur ;
- Mais la mort à mes yeux causerait moins d'horreur
- » Qu'un cœur capable de partage.
- » Amour , quelle est la rigueur de tes loix ?
- Je meurs de mes regrets & de ma résistance.
- » Faut-il que je souffre à la fois
- Par son retour & par son inconstance ? »

HENRI IV. Ce grand Roi adoré de ses sujets , & qui vit encore dans le cœur des Français , ne dédaignait pas de faire quelques chansons.

C H A N S O N.

- Charmante Gabrielle ;
- Percé de mille dards ,
- Quand la gloire m'appelle
- Sous les drapeaux de Mars ;

» Cruelle départie !
 » Malheureux jour !
 » Que ne suis-je sans vie.
 » Ou sans amour !

» Bel astre que je quitte ;
 » Ah ! cruel souvenir !
 » Ma douleur s'en irrite.
 » Vous revoir ou mourir ;
 » Cruelle, &c.

» Partagez ma couronne ;
 » Le prix de ma valeur.
 » Je la tiens de Bellone,
 » Tenez-la de mon cœur ;
 » Cruelle, &c.

» Je veux que mes trompettes,
 » Mes fifres, les échos
 » A tous momens répètent
 » Ces doux & tristes mots :
 » Cruelle, &c. »

A U T R E.

« Viens Aurore ,
 » Je t'implore ;
 » Je suis gai quand je te voi.
 » La bergere
 » Qui m'est chere
 » Est vermeille comme toi.
 » De rosée.
 » Arrosée ,
 » La rose a moins de fraîcheur.
 » Une hermine
 » Est moins fine ,
 » Le lait a moins de blancheur.
 » Pour entendre
 » Sa voix tendre ,
 » On déserte le hameau ,
 » Et Tytire
 » Qui soupire ,
 » Fait taire son chalumeau.

- » Elle est blonde
- » Sans seconde,
- » Elle a la taille à la main ;
- » Sa prunelle
- » Etincelle
- » Comme l'astre du matin.

- » D'Ambroisie
- » Bien choisie ,
- » Hébé la nourrit à part :
- » Et sa bouche ,
- » Quand j'y touche ,
- » Me parfume de nectar ».

HEROËT (Antoine), né à Paris , fut parent du Chancelier Olivier , & Evêque de Digne.

On ne fait rien de sa naissance ; mais il florissait sous François I , & mourut à la fin de Décembre 1568.

Il est auteur d'un poëme intitulé : *la parfaite Amie* (ou la Vertu) & de quelques autres ouvrages.

Portrait de l'Amour.

- » J'ai vu l'Amour portrait en divers lieux ;
- » L'un le peint vieil , cruel & furieux ;
- » L'autre , plus doux , enfant , aveugle , nu.
- » Chacun le tient pour tel qu'il l'a connu
- » Par ses bienfaits ou par sa forfaiture.
- » Pour mieux au vrai désoir sa nature ,
- » C'est que chacun varie en son cerveau
- » Un Dieu d'amour , pour lui propre & nouveau ;
- » Et qu'il y a , si le dire est permis ,
- » D'aimer autant de sortes que d'amis ».

JEAN (Saint), fit en 1696 les paroles d'*Ariadne & Bacchus* , tragédie ; musique de Marais.

JODELLE (Etienne), né à Paris , en 1532 , d'une famille noble , était Seigneur de Lymodin , & fort aimé de Henri II & de Charles IX. Il

vécut cependant dans la pauvreté, & fut un de nos premiers Poètes tragiques.

Ce fut dans Arcueil qu'on lui sacrifia un bouc suivant l'usage des Anciens. Cette plaisanterie prit mal, & pensa lui être funeste ainsi qu'à Ronfard. Il mourut au mois de Juillet 1573.

JOLIVEAU (M.), ancien Directeur de l'Opéra, a donné en 1763, sur ce théâtre, la tragédie de *Polixene*, mise en musique par M. d'*Auvergne*, Surintendant de la Musique du Roi... En 1771, le *Prix de la Valeur*, musique du même Auteur.

La *Tour enchantée*, ballet en un acte, représenté sur le théâtre de Versailles en 1770.

Plusieurs autres ouvrages qui n'ont pas paru, & toutes les coupures & les changemens nécessaires aux anciens opéra, à mesure qu'on les donnait, pendant dix-huit ans qu'il a été attaché à l'Opéra.

JOLLY (François-Antoine), Censeur Royal, né à Paris en 1672, s'est fait connaître par plusieurs éditions qu'il a données de Racine, de Molière, de Montfleury, &c. Il a laissé à la bibliothèque du Roi les matériaux d'un cérémonial français.

On a de lui plusieurs pièces de théâtre.

Il donna en 1709 *Méléagre*, musique de Jean Stuck dit *Batistin*.

Il mourut en 1753.

JUVIGNY (Jean-Antoine Rigoley de), Conseiller honoraire du Parlement de Metz, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, né à Paris, commença par suivre le Barreau, & s'y distingua par plusieurs mémoires écrits purement & d'un style agréable, dans des affaires singulières & piquantes. Il était alors fort difficile de se faire une réputation dans ce genre de mémoires, M. de Gènes réunissant tous les suffrages, par la légèreté & l'agrément de son style.

M. de Juvigny étant devenu honoraire, suivait le goût qui l'entraînait vers les lettres, & se consacra tout entier à cette douce étude.

Il nous a donné une édition des œuvres de M. de la Monnoye, précédées d'une vie de cet homme illustre, qui fait le plus grand honneur

à tous les deux. Son édition de *la Croix du Maine* & de *du Verdier* est remplie de notes savantes & d'heureuses corrections. Enfin l'amitié qu'il avait pour le célèbre Piron, a engagé M. de Juvigny à nous donner une édition complete de ses œuvres, qu'il a ornées d'une vie très bien faite & fort intéressante de ce Poète si estimé. Les recueils de pieces fugitives renferment presque tous des vers très agréables de M. de Juvigny. Il feroit à desirer qu'il les rassemblât un jour, & qu'il y joignît ceux que sa négligence & sa modestie condamnent depuis longtems à rester dans son porte-feuille, & qu'il fît pour ses œuvres ce qu'il a su si bien faire pour celles des autres.

Nous donnerons ici quelques-unes de ses chansons.

Chanson tirée de l'élegie de Catulle, Lugete, ô veneres:

- » Pleurez, Graces, pleurez Amours ;
- » Le Moineau chéri de Lesbie
- » Vient de finir ses heureux jours :
- » Les Dieux lui portaient trop d'envie;

- » Elle l'aimait plus que ses yeux :
- » Il était si beau, si fidele !
- » Mille baisers délicieux
- » L'enchaînaient toujours auprès d'elle;

- » Si quelquefois il voltigeait,
- » Un signe, la moindre caresse,
- » Tout aussi-tôt le ramenait
- » Sur le beau sein de sa maîtresse:

- » Mais hélas ! cet aimable oiseau
- » Descend sur le sombre rivage :
- » Parque inhumaine, ton ciseau
- » De l'amour a détruit l'ouvrage.

- » Inflexible divinité,
- » Rien n'amollit ton cœur barbare ;
- » Sous tes coups tombe la beauté
- » Dans l'affreuse nuit du Tarrare,
- » O toi qui faisais les plaisirs

» De ma chere & tendre Lesbie,
 » Quoi ! tu meurs ! ses pleurs , ses soupirs
 » Ne peuvent te rendre à la vie !

» Oiseau digne d'un meilleur fort ,
 » Objet de l'amour le plus tendre ,
 » Vois quels regrets cause ta mort
 » Par les pleurs que tu fais répandre ».

Dialogue imité de l'Ode d'Horace , Donec gratus eram.

H O R A C E.

« Tant que tu m'as aimé , lorsque j'avais ta foi ,
 » Que je possédais seul & ton cœur & tes charmes ;
 » Mes jours s'écoulaient sans alarmes ,
 » Le bonheur était fait pour moi.

L Y D I E.

» Tant que je fus fidele à ta chere Lydie ;
 » Que Chloé n'avait point encor soumis ton cœur ,
 » J'étais au comble du bonheur ,
 » Et les Dieux me portaient envie.

H O R A C E.

» Par son luth , par sa voix , Chloé fait m'attendrir ;
 » Elle seule à présent tient mon ame asservie ;
 » Pour elle , s'il fallait ma vie ,
 » Je ne craindrais pas de mourir.

L Y D I E.

» J'adore Calais , & Calais m'adore ;
 » Je mourrais mille fois pour mon cher Calais ;
 » Si les Dieux voulaient à ce prix
 » Joindre à ses jours les miens encore.

H O R A C E.

» Mais si des plus beaux feux , le sincere retour ;
 » De la tendre Lydie allait finir les peines !
 » Si de Chloé brisant les chaînes ,
 » Je te rendais tout mon amour ?

LYDIE.

L Y D I E.

- » Le charmant Calais envain a su me plaire ;
 » Malgré ton inconstance , il est plus doux pour moi
 » De vivre & mourir avec toi ,
 » Et c'est le sort que je préfère ».

Imitation de l'Ode de Catulle : Passer, délicieux.

- « Fortuné Passereau , ton sort est trop heureux !
 » Tu fais tous les plaisirs de ma jeune maîtresse ;
 » Elle-même s'excite à becqueter sans cesse
 » Ou ses doigts délicats , ou son sein amoureux.
- » Ce jeu devient pour elle une douce habitude ;
 » Du feu qui la consume , il apaise l'ardeur ;
 » Il ramène à propos le calme dans son cœur ,
 » Et bannit pour un tems sa tendre inquiétude.
- » Ah ! s'il m'était permis , dans mes ennuis pressans ,
 » De jouer avec toi comme fait cette belle ;
 » Ou bien si , comme toi , folâtrant avec elle ,
 » Je pouvais soulager les maux que je ressens ?
- » Que j'oublirais bientôt le tourment que j'endure !
 » J'aurais plus de plaisir qu'Athalante autrefois
 » N'en eut au doux moment où , réduite aux abois ,
 » Pour son heureux vainqueur , elle ôta sa ceinture ».

LAINÈS (Alexandre) , né à Chimay dans le Hainaut , en 1650 , a fait quelques jolies chansons. Il voyagea dans la Grèce , dans l'Archipel , l'Égypte , la Palestine , la Sicile , &c. & revint ensuite dans son pays où l'Abbé Faultrier , Intendant de Hainaut , le connut , le logea chez lui & lui donna sa confiance.

Bientôt Lainès le quitta pour voyager encore , & il alla en Angleterre & en Hollande. Jamais on ne put savoir où il demeurerait à Paris , parceque , de quelqu'endroit qu'on le ramenât , il se faisait toujours descendre au Pont-Neuf. Il mourut à Paris le 18 Avril 1710 , & fut enterré à S. Roch. Il nous reste de lui quelques jolies chansons.

E S S A I

C H A N S O N.

A Madame de Martel.

- « Le tendre Apelle, un jour, dans les jeux si vantés,
 » Qu'Athènes sur ses bords consacrait à Neptune,
 » Vit au sortir de l'onde éclater cent beautés;
 » En prenant un trait de chacune
 » Il fit de sa Vénus le portrait immortel.
 » S'il avait vu l'adorable Martel,
 » Il n'en aurait employé qu'une ».

A U T R E.

- « La fable, entre mille plaisirs
 » Et mille flots badins conduits par des zéphirs,
 » Fit naître une Vénus de l'écume de l'onde :
 » Que la Grece murmure ou que la fable gronde,
 » La Champagne le verre en main,
 » A l'aspect des pressoirs que sa liqueur inonde,
 » L'a fait naître aujourd'hui de la mousse du vin ».

A U T R E.

- « L'aurore à peine ouvrait les cieux,
 » Qu'à la faveur d'un songe officieux,
 » J'ai cru vous voir moins inhumaine.
 » Quels plaisirs ! quels ardens transports !
 » Que je serais heureux, Climene,
 » Si je veillais comme je dors ».

A U T R E.

- « Un ruisseau m'endormait, en tombant dans la Seine;
 » Mille oiseaux m'éveillaient & ranimaient ma veine;
 » Une aurore naissante éclairait un chemin,
 » D'où le Zéphir & Flore, avec leur douce haleine,
 » Faisaient neiger sur moi la rose & le jasmin.
 » J'apperçus tout-à-coup la beauté que j'adore.
 » J'oubliai les ruisseaux,
 » Je ne vis plus d'oiseaux,
 » Je ne vis plus de Flore,
 » De roses, de jasmins, de zéphirs, ni d'aurore ».

LA LANE (Pierre de), fils d'un Garde des rôles du Conseil privé , tirait son origine de Bordeaux , où sa famille occupait un rang distingué dans le Parlement. Il était proche parent de l'Abbé de la Lane , Chanoine de Notre-Dame , qui fut envoyé à Rome dans le dernier siècle pour y défendre la doctrine de S. Augustin. On croit qu'il fut attaché au Duc de Retz , & on fait qu'il alla avec lui en Bretagne en 1639.

Il se maria cette même année avec *Marie Gastelle des Roches* , fille de condition , qu'il aimait passionnément , & dont il était aimé de même ; mais il eut le malheur de la perdre la cinquième année de son mariage : elle mourut en 1644 , lui laissant un fils.

La douleur de la Lane fut égale à son amour ; & lui fit produire les meilleures de ses pièces. Cette douleur fut cause de son voyage en Italie , où il demeura longtems ; mais depuis cette époque , la seule chose que l'on sache de lui , c'est qu'il mourut en 1561.

Fontenelle assure que *ses poëtes marquent un bel esprit , un bon naturel & un cœur tendre* ; il ne composa guères de vers , que pour célébrer les perfections de sa femme , le bonheur qu'il eut de la posséder , & sa douleur de l'avoir perdue.

Il ne fit jamais imprimer que trois de ses pièces ; on en a rassemblé huit ou neuf autres depuis sa mort.

Sonnet à ses Amis sur la mort de sa Femme.

- « Cessez de rappeler mon ame fugitive ;
- » La mort , que vous croyez le plus grand des malheurs ,
- » Se dépouille aujourd'hui de ses noires couleurs ,
- » Et paraît à mon cœur trop lente & trop tardive.
- » Êtes-vous envieux du bonheur qui m'arrive ,
- » Jusqu'à me desirer au séjour des douleurs ?
- » N'êtes-vous point lassés de voir couler mes pleurs ,
- » Et d'entendre ma voix gémissante & plaintive.
- » Quoi ! ne savez-vous pas , vous qui plaiguez mon sort ,
- » Qu'Amarante a subi le pouvoir de la mort ,
- » Et que l'amour devait m'obliger à la suivre ?
- » Tous vos conseils en vain me veulent secourir ;
- » S'ils n'ont pas le pouvoir de la faire revivre ,
- » Ils ne peuvent aussi m'empêcher de mourir ».

LAMBERT (M. de S.), né à Nancy, en 1717, a servi longtems dans l'Infanterie, puis dans les Etats-Majors de différentes armées. Il devint ensuite Grand-Maître de la garde-robe du Roi de Pologne Stanislas, qui, jusqu'à sa mort, le traita comme son ami.

Tous ceux qui aiment les lettres, connaissent ses charmantes pieces fugitives & son poëme des *Saisons*. Nous ne rapporterons ici que quelques-unes de ses chansons prises au hazard : il en est peu de plus jolies.

C H A N S O N.

- « Sans dépit, sans légèreté,
 - » Je quitte une amante volage,
 - » Et je reprens ma liberté,
 - » Sans regretter mon esclavage.
-
- » Ce matin j'ai cueilli des fleurs,
 - » Sans faire un bouquet pour Lisette,
 - » J'ai déjà quitté ses couleurs,
 - » Je vais lui rendre sa houlette.
-
- » Sans rougir j'ai vu sous l'ormeau
 - » Silvandre aux pieds de l'infidelle;
 - » J'ai joué sur mon chalumeau
 - » L'air que Silvandre a fait pour elle.
-
- » Je ne fais plus dans nos vallons
 - » Retenir le nom de Lisette,
 - » Je veux lui dire les chansons,
 - » Que je ferai pour Timarette.
-
- » Si quelquefois dans le sommeil
 - » Ses faveurs me sont retracées,
 - » Elle n'est plus à mon reveil
 - » La première de mes pensées.
-
- » Je ne viendrai plus en ces lieux
 - » Respirer l'air qu'elle respire,
 - » Je ne cherche plus dans ses yeux
 - » Ce que je dois penser & dire.

- » Lifette a perdu plus que moi ,
- » J'étais tendre , elle était coquette :
- » Lifette a perdu plus que moi ;
- » Non , non , je n'aime plus Lifette ».

A U T R E.

- « Elle a d'Hébé la fraîcheur immortelle ,
- » Le souris fin , les graces de l'Amour ,
- » Ce Dieu près d'elle
- » Fixe sa cour ;
- » Et mille cœurs , enchaînés chaque jour ,
- » La font jouir du plaisir d'être belle .
- » Deviens , Amour , son vainqueur & son maître ;
- » D'un cœur soumis qu'elle accepte les vœux .
- » Mais qui doit être
- » L'amant heureux ?
- » Charmant Amour , c'est le plus amoureux ;
- » Tu le connais , ah ! fais-le lui connaître ».

A U T R E.

- « Dans le sein des faveurs de la beauté que j'aime ,
- » Je déteste le trait dont l'Amour m'a frappé ;
- » Mon rival plus heureux goûte un bonheur suprême :
- » On nous trompe tous deux ; mais il est mieux trompé ».

A U T R E.

La Capricieuse.

- « Mon destin auprès de Climène ;
- » Varie à chaque instant du jour ;
- » Un caprice inspire sa haine ,
- » Un autre lui rend son amour .
- » Elle m'a dit : Lindor , je t'aime ;
- » Ton cœur a mérité ma foi ;
- » Elle m'a dit à l'instant même ,
- » Lindor , je me moquais de toi .

» Au moment où sa voix m'appelle
 » Climène songe à m'éviter.
 » Je ne vais chercher auprès d'elle
 » Que le regret de la quitter.

» Elle est triste dans mon absence,
 » Et méprise alors mes rivaux :
 » Elle les vante en ma présence,
 » Et leur parle de mes défauts.

» Mes tourmens pour elle ont des charmes;
 » Elle cherche à les irriter,
 » Et je la vois verser des larmes,
 » Lorsque je viens les lui conter.

» Je lui portais les fleurs qu'elle aime ;
 » Elle les prit avec dédain ;
 » Elle me donna le soir même,
 » La rose qui paraît son sein.

» Un jour Climène moins cruelle
 » Avait pris soin de me calmer,
 » Et je m'ennivrais auprès d'elle
 » Du bonheur de plaire & d'aimer.

» Dans la plus profonde tristesse,
 » Je la vis bientôt se plonger ;
 » Je l'offensais par mon ivresse :
 » Mes plaisirs semblaient l'affliger.

» Elle est simple, sans artifices ;
 » Nul amant n'a tenté sa foi,
 » Et fidelle dans ses caprices,
 » Elle n'aime & ne hait que moi.

» Beauté si douce & si terrible,
 » Souvent aimé, jamais heureux,
 » Que tu sois cruelle ou sensible,
 » Je n'en suis pas moins amoureux.

- » Par tes rigueurs ou ton absence
- » Cesse de déchirer mon cœur.
- » Je t'aimerais sans inconstance,
- » Quand tu m'aimerais sans humeur ».

LATTAIGNANT (Gabriel-Charles de), Chanoine de Reims , né à Paris vers 1701 , & mort dans cette ville le dix Janvier 1779. De son recueil en quatre volumes remplis de jolies chansons , nous ne rapporterons que les suivantes.

C H A N S O N

Sur M. le Maréchal de Richelieu & Mad. de la Martelliere.

- « Lifette est faite pour Colin ,
- » Et Colin pour Lifette.
- » Il est volage , il est badin ,
- « Elle est vive & coquette.
- » Colin tolere ses rivaux ,
- » Lifette ses rivales.
- » Il prime parmi ses égaux ,
- » Elle , entre ses égales.
- » Lifette amuse mille Amans ,
- » Colin toutes les Belles.
- » Tous deux en amour sont constans ,
- » Et tous deux infideles.
- » Il est le plus beau du hameau ,
- » Comme elle est la plus belle.
- » Colin ressemble au franc moineau ,
- » Lifette à l'hirondelle.
- » Sans soupirer & sans languir ,
- « Ils amusent l'absence
- » Par les plaisirs du souvenir
- » Et ceux de l'espérance.
- » Où s'ils dissipent leur chagrin
- » Par quelqu'autre amourette ,
- » Lifette revient à Colin ,
- » Et Colin à Lifette.
- » S'il naît quelque dispute entr'eux ,
- » C'est un leger orage ,

E S S A I

- » Qui bien loin de briser leurs nœuds,
- » Les serre davantage.
- » Quels torts pourraient-ils se donner,
- » Egalement coupables?
- » Ah! pour ne pas se pardonner,
- » Tous deux sont trop aimables.

- » Les soupçons jaloux, les soupirs
- » Ne troublent point leurs chaînes;
- » D'Amour ils goûtent les plaisirs,
- » Sans en sentir les peines.
- » Amans, qui voulez vivre heureux,
- » Prenez-les pour modèle;
- » Et n'imitiez plus dans vos feux
- » La sorte tourterelle ».

A U T R E.

- « Je ne forme point de desirs
- » Qu'autant qu'exigent les plaisirs;
- » Et pour goûter la vie,
- » De ce que j'ai, je fais jouir;
- » Ce que je ne puis obtenir
- » Me cause peu d'envie.

- » Tous les jours je rends grace aux Dieux
- » Des bienfaits que j'ai reçus d'eux,
- » Et ne fais nulle plainte :
- » Soumis aux ordres du destin,
- » Tranquillement j'attends ma fin,
- » Sans desir & sans crainte.

- » Le passé ne peut revenir,
- » On ne peut prévoir l'avenir;
- » Du présent on est maître;
- » J'en jouis sans l'aprofondir.
- » Les Dieux m'ont formé pour jouir,
- » Et non pas pour connaître.

- » Je m'amuse sans m'occuper :
- » L'étude a su me détromper
- » Du profit qu'on en tire.

» Que

- » Que sert de lire & méditer!
- » Hélas! l'on n'apprend qu'à douter
 - » En cherchant à s'instruire.
- » Raïson, que sert ton vain flambeau,
- » Qui doit, dit-on, jusqu'au tombeau
 - » Eclairer l'homme sage?
- » Dans notre enfance à peine il luit,
- » Dans la jeunesse il éblouit;
 - » Il s'éteint avec l'âge.
- » Que l'homme est grand! qu'il est petit!
- » Qu'il est borné! qu'il a d'esprit!
 - » Prodigious emblème!
- » Des astres il connaît le cours,
- » Celui des saisons & des jours,
 - » Et s'ignore lui-même ».

A U T R E.

- « Comme un chien dans un jeu de quille,
- » On reçoit une pauvre fille,
- » A l'instant qu'elle vient au jour :
- » A quinze ans, quand elle est gentille,
- » Elle nous reçoit, à son tour,
- » Comme un chien dans un jeu de quille ».

A U T R E.

- « Jeune Iris, souffrez sans courroux
 - » De passer pour coquette :
- » Pourquoi vous offenseriez-vous
 - » D'une telle épithète?
- » Quelque grain de légèreté
 - » Et de coquetterie
- » Ajoute encore à la beauté,
 - » Le titre de jolie.
- » Pourquoi vouloir mal-à-propos
 - » Vous piquer de constance?
- » Cette triste vertu des fots
 - » N'est plus de mode en France.

- » Laissez aux belles du commun
» L'honneur d'être constante.
- » Vaut-il mieux n'en rendre heureux qu'un,
» Que d'en amuser trente.
- » Les belles dont l'antiquité
» Consacre la mémoire
- » Avec plus de fidélité,
» Auraient eu moins de gloire :
- » Et sans le nombre des Amans
» Qui les ont adorées,
- » Que de Déeses de ce tems
» Qui seraient ignorées !
- » Imitiez toujours nos guerriers,
» Si jaloux de la gloire;
- » Ils ne veulent que des lauriers
» Pour prix de leur victoire.
- » A peine un cœur est-il dompté,
» Attaquez-en un autre.
- » Triomphez de leur liberté,
» Jouissez de la vôtre ».

LAUJON (Pierre de), Poète agréable, ingénieux & délicat, né à Paris, en 1728, de l'Académie des Sciences & Arts de Châlons, Commissaire des guerres, & Secrétaire des commandemens de M. le Duc de Bourbon, commença sa carrière littéraire en sortant des Jésuites, par quelques parodies qu'il fit en société avec M. Favart, & qui furent données à la Comédie Italienne & à l'Opéra-comique. Encouragé par quelque succès, il essaya de voler de ses propres aîles, & donna en 1747 l'opéra de *Daphnis & Chloé*, dont Boismortier avait fait la musique. Cet ouvrage rempli de jolis vers & de jolis chants, eut beaucoup de succès.

Fuselier & la Bruere qui faisaient alors le Mercure, appliquèrent à M. de Laujon ce vers de Virgile :

Pastores, hederâ crescentem ornate Poëtam.

Il est vrai que le style de ce ballet est plein de sentiment & de naïveté, & la poésie facile & pleine de grâces. Pour deux faiseurs d'opéra, ce n'était pas mal traiter leur jeune confrère. Vers ce tems-là, M. le

Comte de Clermont confia à M. de Laujon la place de Secrétaire de ses commandemens , quoiqu'il eût à peine dix-neuf ans , & il a conservé pour lui , jusqu'à sa mort , les mêmes bontés & la même confiance.

Dans l'espace de cinq ou six ans , M. de Laujon fit pour les petits appartemens les opéra de *Léandre* , & de *Hero* ; la *Toilette de Vénus* ; *Eglé* , dont le succès est si connu ; *Silvie* , d'abord mis en musique par M. de la Garde , ensuite par MM. Berton & Trial ; *Ismène* & *Ismenias* , représenté sur le théâtre de Choisy le treize Juin 1763 , puis sur celui de Paris en 1770 : opéra dans lequel on a vu le ballet de *Médée* & de *Jafon* , le premier de ce genre qu'on ait vu en France , & dont l'idée appartient entièrement à M. de Laujon , puisque le programme en était fait ainsi que la musique , lorsque ce ballet parut sur les théâtres de Stugard & de Vienne.

Le tems que M. de Laujon employait à travailler pour les théâtres , ne l'empêcha pas de trouver des momens à consacrer à l'amusement des sociétés brillantes où il était désiré & admis. Les fêtes de ce genre qu'il a composées , sont innombrables , & remplies d'esprit & de gaieté ; mais sans qu'il se soit jamais permis de s'égayer aux dépens des autres : on ne connaît pas de lui une seule épigramme , & jamais on ne l'a entendu mal patler des ouvrages de ceux qui l'avaient le moins ménagé.

On peut juger de la quantité de vers agréables qu'il a faits pour la société , par son recueil en trois volumes intitulé : *les A-propos de société* , imprimé avec soin chez Barbou , & orné d'estampes , vignettes , &c. par Moreau le jeune. On les trouve à Paris , chez la veuve Duchesne , rue S. Jacques :

Pour mettre le Lecteur à portée d'en juger , nous en extrairons quelques chansons dans différens genres.

M. de Laujon a donné aux Français *l'Inconséquent* ou *les Soubrettes*.

Aux Italiens , avec MM. Favart & Parvy , la parodie des *Fêtes de Thalie* ; avec M. Favart , la parodie de *Zélindor* ; & seul , la parodie d'*Armide* , en 1762 ; *l'Amoureux de quinze ans* , en 1771 ; le *Fermier cru* ou *les Méfiances* ; *Matroco* , drame burlesque en 1777.

A l'Opéra-comique , avec MM. Favart & Parvy , la parodie de *Thésée*.

*Pour une jeune Dame qui avait exigé de l'Auteur une épigramme
sur ses boutons.*

- « Pour un rien, pour quelque rougeur ,
- » Dans votre inquiétude ;
- » Vous taxez le ciel de rigueur :
- » Ah ! quelle ingratitude !
- » Un don de moins vous déplaît fort ;
- » Tant d'autres le remplacent ,
- » Qu'il sied mal de sentir un tort
- » Que les bienfaits remplacent.

- » Le grand Peintre du genre humain ,
- » L'auteur de la nature ,
- » Selon moi , ne fit rien en vain
- » Pour chaque créature.
- » S'il prouve que chaque tableau
- » Veut des clairs & des ombres ;
- » Voyons en vous si son pinceau
- » A trop chargé les ombres.

- » Vos yeux , où tout , à votre gré ,
- » Et se peint & s'exprime ,
- » Empruntent leur vivacité
- » Du feu qui les anime ;
- » Bouton (qui sans doute rougit
- » D'affliger ce qu'on aime)
- » Vous vaut encor le bon esprit
- » D'en plaisanter vous-même.

- » Sur ces riens consulter Tiffot ! (a)
- » Quelle erreur est la vôtre !
- » Contentez-vous de votre lot ,
- » Il en vaut bien un autre ;
- » A la nature abandonnons
- » Les effets & les causes :
- » Elle fit naître les boutons
- » Pour nous donner les roses ».

(a) Fameux Médecin de Laufane.

La petite Diseuse de bonne aventure.

- » Mon œil n'entrevit jamais
 - » De sinistre augure ;
- » Je veux que sur mes secrets ,
 - » Ma gaité rassure ;
- » Je ne fus jamais blesser ;
- » Mon plaisir est d'annoncer
 - » La bonne aventure
 - » Au gai ,
 - » La bonne aventure.
- » Trop jeune encor pour flatter ;
 - » Je suis l'imposture ;
- » Je me borne à présenter
 - » La vérité pure ;
- » Et je vois , sans trop chercher ,
- » Les yeux où va se nicher
 - » La bonne aventure ,
 - » Au gai ,
 - » La bonne aventure
- » L'horoscope est quelquefois
 - » Peint sur la figure ;
- » Avec lui joli minois
 - » Porte son augure ;
- » Je ne fais que l'annoncer ;
- » C'est à l'amour à fixer
 - » La bonne aventure ,
 - » Au gai ,
 - » La bonne aventure.
- » Beautés (a) que de ses bienfaits
 - » Combla la nature ,
- » Cherchez-vous quelque succès ,
 - » Que l'amour n'assure !
- » Et des cœurs faits pour jouir ,
- » Fondent-ils sur l'avenir
 - » La bonne aventure ,
 - » Au gai ,
 - » La bonne aventure.

(a) Aux Dames.

- » Jadis chez nos bons Gaulois ,
» (Gens pleins de droiture)
- » L'amour exerçait ses droits
» Sans mésaventure ;
- » Leur prêchant l'art d'oublier ;
- » Plutôt que de publier
» La bonne aventure ,
» Au gai ,
» La bonne aventure.

- » Nos Messieurs à sentiment ,
» Par qui tout s'épure ,
- » Bien mieux, de ce Dieu charmant
» Tracent la peinture ,
- » Car ils ont l'air d'afficher ,
- » Qu'on ne fait plus qu'ébaucher
» La bonne aventure ,
» Au gai ,
» La bonne aventure ».

La Naissance de l'Amour (a).

- » L'homme ignorait le bonheur d'être (b)
» Avant le jour
- » Où la bienfaisance fit naître
» Le tendre Amour :
- » Les Dieux étaient dans leur partage
» Privés d'autels
- » Et de leurs plus doux avantages
» Sur les mortels.

- » Le cœur que tenait l'ignorance
» Dans le cahos ,
- » Ne connaissait que l'innocence
» Et le repos (c) ;
- » L'Amour naît , & par sa présence

(a) Cette chanson fut faite pour une fête dans laquelle M. C. . . . chanta la naissance de Bacchus.

(b) Etat du monde avant la naissance de l'Amour.

(c) Naissance de l'Amour.

- » Un jour nouveau
- » Luit au cœur, qui de son enfance
- » Est le berceau.
- » Cœurs animés, bornez à plaire
- » Tous vos desirs,
- » Leur dit l'enfant qui les éclaire
- » Sur les plaisirs;
- » La beauté, des Dieux est l'image;
- » Tient ses biens d'eux;
- » En l'adorant, trouvez l'hommage (a)
- » Qu'on doit aux Dieux.
- » Le feu que cet enfant fait naître,
- » Charme le cœur,
- » Aux Dieux même (b) apprend à connaître
- » Tout leur bonheur.
- » S'il est des instans où notre ame
- » S'approche d'eux,
- » Mortels ! ce sont ceux où sa flame
- » Brille à nos yeux.
- » Déjà Zéphir carresse l'onde
- » Soir & matin;
- » (c) La terre, au Dieu qui la féconde,
- » Ouvre son sein;
- » Le ruisseau presse la verdure
- » Plus tendrement.
- » Le ciel embrasse la nature,
- » Tout est amant.
- » Quels chants nouveaux l'oiseau fredonne
- » Sur ce rosier (d),
- » A sa moitié qui lui pardonne
- » De l'éveiller !
- » Les arts font nés (e), chacun veut plaire,
- » Chacun s'instruit;
- » Le feu qui luit au cœur, éclaire
- » Bientôt l'esprit.

(a) Origine des hommages offerts à la Divinité.

(b) Le pouvoir de l'Amour sur les Dieux & les hommes.

(c) Sur les élémens.

(d) Le rosier est consacré à l'Amour.

(e) Origine des arts.

- » Voyez bondir dans la campagne
 - » Moutons (a), chevreaux ;
- » Le cerf, pour chercher sa compagne,
 - » Franchit les eaux....
- » Et sur les merveilles qu'opere
 - » L'amour naissant,
- » Jugez de tout ce qu'il peut faire
 - » En grandissant.
- » Vous en connaissez la puissance
 - » Et les progrès ;
- » Dans ces lieux je peins sa naissance ;
 - » (e) Vous, ses succès ;
- » Et si ma muse renouvelle
 - » Ce jour si doux,
- » C'est que chaque instant le rappelle
 - » Auprès de vous ».

Bouquet à Madeleine.

- » Elle fut plaire à tous les yeux,
 - » Votre aimable Patrone ;
- » A Paphos, comme dans les cieux ;
 - » Elle obtint la couronne ;
- » Aussi dans l'une & dans l'autre cour ;
 - » Pour chanter ses louanges,
- » On vit disputer tour-à-tour
 - » Les Amours & les Anges.
- » Sa morale eut trop de rigueur !
 - » Eh ! peut-elle être utile,
- » Quand, pour vouloir sauver un cœur,
 - » On en fait damner mille !
- » L'Amour offrait à ses desirs
 - » Tout ce qu'il offre aux vôtres ;
- » Laissez-la pleurer ses plaisirs ;
 - » Riez toujours aux nôtres.
- » Que de cœurs souffriraient à voir
 - » La beauté dans les larmes !

(a) Pouvoir de l'Amour sur les animaux,

(b) Aux Dames,

- » Eh ! peut-on se faire un devoir
- » De l'oubli de ses charmes !
- » Fixez toujours, comme en ces lieux,
- » Les heureux que vous faites ;
- » Et croyez qu'on trouve les cieux
- » Au séjour où vous êtes ».

Histoire morale des Amours, de M. Pierre & de Mlle. du Rosier, la fille d'un Marchand de plumes, ouc' l'on verra la morale que la fortune va & vient sans qu'on s'en doute, & qu'elle est ben près quand on la croit ben loin (a).

- « J'aimais Man'sell' du Rosier,
- » La fille d'un Plumassier ;
- » Mon per' qu'est un p'tit Fermier,
- » S'en vint le prier de nous marier ;
- » La d'mand plut, on m'agrèa :
- » V'la qui va ben jusques-là ;
- » V'la qui va ben jusques-là :

(Comme quoi la fortune change le monde (b).)

- » Sur sa porte était écrit
- » A l'enfeig' du gagn'petit,
- » Je l'vallions ben dans c'tems-là ;
- » A deux mois d'ilà,
- » Ce n'est plus cela ;
- » Plus riche, il tourne à tout vent,
- » Comme les plumes qu'il vend. (bis).

(Tristesse & doléance de M. Pierre, en apprenant que ses espérances étaient sans espoir).

- » Qui m'avait dit oui, m'dit non ;
- » V'là mon amour beau garçon !
- » Sa fille & moi, tout le jour
- » J'pleurions ; quand l'amour

(a) L'Auteur, dans cette chançon, a eu pour but d'imiter le genre des histoires qui se trouvent dans ces sortes de recueils. Aussi faut-il y rendre le caractère de chacun des interlocuteurs qui y sont en action & en récit.

(b) Tous les titres de chaque couplet se parlent, & l'on montre avec la baguette du chanfonnier le tableau qui a rapport au couplet.

- » M'avist d'un tour ;
- » Car un cœur ben amoureux ;
- » A toujours de l'esprit pour deux (*bis*).

(*Comme il est bon quelquefois de pleurer devant son cher pere.*)

- » J'vas cheux nous ; tout en entrant ,
- » J'parle à mon ch'pere en pleurant ;
- » Ça l'afflige , & j'dis sus ça :
 - » Quand i'vous plaira , (*en pleurant*)
 - » Ça s'arrangera.
- » I m'dit : Parle , & dans l'moment
- » Tu verras qu't'es mon enfant (*bis*) (*En pleurant plus fort , en imitant l'attendrissement du sexe*).

(*Tartagem de M. Pierre*).

- » I m'permet d'faire de son bien
- » Tout comin' je ferois du mien. (*Avec joie*).
- » Cheux les Fermiers de nos cantons ,
 - » J' mene les moutons ,
 - » Ses veaux , fes dindons ,
- » Je les troque & je les vends
- » Pour des coqs & pour des paons. (*bis*).

(*Comme l'esprit i fait ouvrir les yeux à tout le monde*).

- » Quand la fille au per' l'apprit ,
- » I' fut surpris d' mon esprit ;
- » Ça l' fit r'venir tout d'un coup ;
 - » I' dit : V'là du goût ! (*Avec le ton important*).
 - » C'est toujours beaucoup ,
- » Qu'à son âge on ait l'bon sens
- » De s'accommoder au tems (*bis*). (*C'était dans le moment où les bonnets en plumes étaient le plus à la mode.*)

(*Dénoûment agriable des amours des deux Amoureux à la satisfaction des deux chers peres*).

- » Vite i' m'rappelle ; & tant y a , -
- » Qu' tous deux i'nous maria ; (*Avec joie*).
- » Quand la fill' a m' vit choisir !...

- » Jugez du plaisir ! (*Comme si la joie lui coupait la respiration.*)
- » Ça vint nous saisir.
- » Ça prouve que l' plaisir dépend
- » Des pleum' de coq & de paon ».

L' O I S E L E U S E.

Parodie.

- » Point de bruit !
- » Ce réduit
- » Solitaire
- » Est propre à tendre mes rêts ;
- » Guettons dans ces forêts
- » Les oiseaux de Cithere !
- » J'en aurai ,
- » Je saurai
- » Leur cachette....
- » Mes filets sont sous des fleurs....
- » Un des oiseaux voleurs
- » S'y jette ,
- » Je saute sur ma prise ;
- » En cage elle est bientôt mise ;..
- » Quel oiseau !
- » Qu'il est beau !
- » Quel ramage !
- » Quel plumage !
- » Je le fiffle , il vient chanter ,
- » Je l'entends répéter
- » Qu'il ne veut plus quitter
- » Sa cage.
- » Il me dit ,
- » Qu'il chérit
- » L'esclavage ;
- » Mon prisonnier me fait peur ;
- » C'est l'Amour ! le trompeur
- » Me dit en son langage :
- » Oui, Lifon ,
- » Qu'en prison
- » L'on me tienne ! —
- » Je ne veux ma liberté
- » Qu'après t'avoir ôté
- » La tienne ».

LAURÈS (Antoine Chevalier de), né à Gignac près de Montpellier, & fils du Doyen des Conseillers de la Cour des Aydes de cette ville, a remporté plusieurs prix (a) académiques, & les méritait.

Sa traduction en vers du poëme de la Pharsale n'est pas aussi connue qu'elle devrait l'être. La modestie de l'Auteur l'a empêché de faire les démarches qui procurent souvent des succès momentanés ; mais cet ouvrage sera toujours estimé, ainsi que son auteur.

Nous ne connaissons de M. le Chevalier de Laurès que *Thomiris*, tragédie non représentée ; *la fausse Statue*, comédie en un acte, jouée aux Italiens ; *la Fête de Cythere*, opéra-comique en un acte, musique de *Blavet*, représentée à Bernis chez Mgr le Comte de Clermont ; & *Zénide*, opéra en un acte, mis en musique par *Ifo*, & donné en 1759. On dit qu'il a fait un acte intitulé : *Narcisse*, que M. *Defaugiers* vient de mettre en musique. M. le Chevalier de Laurès est mort cette année 1779.

O D E.

« Tel qu'un cygne aux bords du Méandre
 » Quand la mort va fermer ses yeux ,
 » Des derniers chants qu'il fait entendre
 » Charme les hommes & les Dieux ;
 » Tel, prêt à quitter la lumière ,
 » Dieu du Pinde, dans ta carrière ,
 » Je vais étonner mes rivaux ;
 » A tes sons j'accorde ma lyre ,
 » Et nouveau Sophocle, j'aspire
 » A tes triomphes les plus beaux.

» O mortel, dont le cœur avide
 » Vole après un bien qui te fuit ,
 » Ma voix de l'erreur qui te guide ,
 » Vient dissiper l'épaisse nuit ;
 » Abandonne un espoir frivole ,
 » Et contre le tems qui s'envole ,

(a) Il avait été couronné quatre fois aux Jeux floraux, & quatre fois à l'Académie Française.

» Ingrat, rougis de murmurer :
 » Libre du joug de la jeunesse ,
 » C'est dans les bras de la vieillesse
 » Que tu vas bientôt respirer.

» Tu disparais, obscur nuage ,
 » Fantôme qui m'a trop séduit ;
 » Le calme succede à l'orage ,
 » Le jour le plus serein me luit ;
 » Ma vie à cet instant commence ;
 » La raison & l'expérience
 » Eclairent, rassurent mes pas :
 » Je cueille, même après l'automne ,
 » Des fruits mûrs que la vertu donne ,
 » Et que le tems ne détruit pas.

» Lance tes traits, amour perfide ,
 » Fais briller tes charmes trompeurs ;
 » La vieillesse me sert d'égide ,
 » Je ris de tes vaines fureurs ;
 » Jadis aux Bacchantes fidele ,
 » Sur leurs traces, fils de Semele ,
 » J'honorais ta divinité :
 » Mon culte est enfin raisonnable
 » Et ton nectar coule à ma table
 » Des mains de la sobriété.

» Le regne passager de Flore
 » N'offrent que de vaines couleurs ;
 » Telle est, ô beauté ! votre aurore ,
 » Cessez d'idolâtrer ses fleurs ;
 » Si les rîdes font fuir les Graces ,
 » Le tems amene sur leurs traces
 » Des biens plus vrais & plus constans :
 » Isåure à son dixieme lustre
 » Brillait déjà d'un plus beau lustre
 » Qu'aux premiers jours de son printems.

» Arrête, téméraire Icare ,
 » Suis ton pere au milieu des airs ;
 » Mais que vois-je ? hélas ! il s'égare ,
 » Dédale seul franchit les mers ;

» Ainsi périra la jeunesse ,
 » Qui sur la voix de la vieillesse
 » Ne réglera point son effor ;
 » Jamais le jeune Télémaque
 » N'aurait revu les murs d'Itaque ,
 » S'il n'eût eu pour guide Mentor.

» Dieux ! sous mes pas la terre s'ouvre !
 » Quels objets ! quel abîme affreux !
 » Mon œil effrayé vous découvre ,
 » Noir Tartare , terribles feux :
 » Que de Pâris , que de Narcisses ,
 » En proie aux plus cruels supplices ,
 » Gémissent sur ces tristes bords !
 » Mais dans les champs de l'Elisée ,
 » Si j'y vois un fils de Thésée.
 » Que j'y puis compter de Nestors !

» Le sang , la flamme , le ravage
 » Annoncent de jeunes héros :
 » Insatiables de carnage ,
 » Ils lassent la main d'Atropos.
 » Octave au printems de sa vie ,
 » Est un tigre , dont la furie
 » Immobile Rome à ses projets ;
 » Mais mûri par l'âge , il est homme :
 » Octave enfin , l'amour de Rome ,
 » Est le pere de ses sujets.

» Que les limites d'un empire
 » Changent au gré d'un conquérant ;
 » Le vieillard , que Minerve inspire ,
 » Par les loix qu'il dicte , est plus grand.
 » Accourez des demeures sombres ,
 » Venez l'attester , fieres ombres ,
 » Et de Lycurgue & de Minos ;
 » Où vais-je chercher des exemples ?
 » France , dans *Fleury* tu contemples
 » Un sage qui fait les héros.

» O tems , que ta fuite est utile ?
 » Mon ame en sent l'heureux effet ;

- » Hâtes-toi, soumets cette argile
- » Qu'anima le fils de Japhet ;
- » En affaiblissant nos entraves ,
- » Tes coups soulagent des esclaves
- » Courbés vers les terrestres lieux ;
- » Plus ta main frappe la matière ,
- » Plus mon esprit rompt la barrière
- » Qui sépare l'homme des Dieux ».

L'AUTEL (de), Auteur de plusieurs opéra-comiques & de parodies qui ont eu du succès.

LE BLANC (Jean-Bernard Abbé), Historiographe des bâtimens du Roi, des Académies *della Crusca*, des *Arcades de Rome*, de l'*Institut de Bologne*, &c. né à Dijon ; Décembre 1707, a fait plusieurs ouvrages qui lui ont acquis de la réputation. On a de lui un poëme sur l'histoire des gens de lettres de Bourgogne, des élégies, la tragédie d'Abenfaïd, représentée en 1736, &c. Voici une chanson de M. l'Abbé le Blanc.

- « Je rencontrai l'autre jour
- » Cupidon, ce petit traître ;
- » D'abord pour le Dieu d'amour ,
- » J'eus peine à le reconnaître.
- » Il n'avait arc, ni carquois,
- » Ni traits pour lancer aux belles,
- » Et pour la première fois
- » S'était fait couper les ailes.
- » Ses yeux étaient sans bandeau ,
- » La tête de fleurs ornée ;
- » Il n'avait que le flambeau
- » Qui sert au Dieu d'Hyménée.
- » Amour ainsi déguisé ,
- » Avait tout l'air de son frere :
- » Le fourbe ! qu'il est rusé !
- » Il ne fait rien sans mystère.
- » Belles, il veut vous tromper ;
- » Telle a toujours été sage ,
- » Qui se laisse enfin duper
- » Par l'espoir du mariage ».

LEGIER a donné aux Italiens , en 1763 , le *Rendez-vous* , musique de Duny. Il a fait aussi les *Mariages Samnites* , qui n'ont pas été représentés , & une Tragédie à mettre en musique , intitulée *Edouard IV* , où il y a de très belles choses. On a de lui un recueil de jolis vers.

LÉONARD (M.) Nous connaissons de lui une Epître à un *jeune homme : la Religion établie sur les ruines de l'idolâtrie* ; la nouvelle *Clémentine* & le *Temple de Gnide* imité de Montesquieu , ainsi que plusieurs pieces de poëmes légères remplies de jolis vers.

C H A N S O N.

- « Un beau berger sur sa musette
- » Chantait toujours :
- » Il n'est point de douceur parfaite
- » Sans les amours ;
- » De vos amans , jeunes bergeres ,
- » N'ayez point peur ;
- » Ils ont , quoiqu'en disent vos meres ;
- » Ils ont un cœur.
- » Souvent Ismene allait se rendre
- » Près du berger ,
- » Et prenait plaisir à l'entendre
- » Sans y songer.
- » Elle apprit bientôt , la pauvrete ;
- » Pour son malheur ,
- » Qn'on peut , pour une chansonnette ,
- » Donner son cœur.
- » Aujourd'hui la plaintive Ismene
- » N'a plus d'amant ,
- » Et tout le long de la semaine ,
- » Va répétant :
- » Défiez-vous de la voix tendre
- » D'un séducteur ,
- » Hélas ! sans celle de Silvandre ,
- » J'aurais mon cœur ».

AUTRE.

A U T R E.

- « Je dis un jour à mon amie :
- » Avant que Doris fut à moi ,
- » Avant le bonheur de ma vie ,
- » Quelqu'autre avait-il eu sa foi ?
- » Je vois ma bergere qui compte
- » Gravement avec ses dix doigts ;
- » Le rouge au visage me monte ;
- » Je frissonnais à chaque fois.
- » Ton calcul a de quoi confondre ,
- » As-tu formé tant de liens ?
- » Paix, dit-elle, avant de répondre ,
- » Je m'amuse à compter les tiens ».

LEYRE (M. de), est né vers 1725 dans la Guyenne, au village de *Portes*, à un quart de lieue du château de la *Bnede*, que le nom de Montesquieu a rendu si célèbre.

Son père qui était d'une famille très honnête, le fit élever au collège des Jésuites à Bordeaux. Son goût pour les lettres & ses succès dans les premières études, le firent entrer dans cet ordre; il en sortit longtems avant sa destruction.

Le premier ouvrage par lequel il s'est fait connaître dans la littérature, est l'analyse de la philosophie du Chancelier Bacon. Pour donner une idée du mérite de cet ouvrage, il suffit peut-être de rappeler que les ennemis de la philosophie l'attribuerent dans le tems aux deux Editeurs du Dictionnaire Encyclopédique; on vient d'en faire une nouvelle édition.

A peu-près dans le même-tems, il donna deux articles à l'Encyclopédie : les articles *Fanatisme* & *Epingle*. On y remarqua deux mérites bien différens. Le premier est plein de mouvemens, de verve & de chaleur : il attaqua le fanatisme avec l'enthousiasme qu'il inspire; dans le second, il détaille & décrit avec l'attention la plus tranquille & la plus laborieuse les innombrables procédés d'un art qui pourrait impatienter par la petitesse même de son objet.

M. de Leyre fit imprimer ensuite *l'Esprit de S. Evremont & le Génie de Montesquieu*. Il réunit dans un très petit volume tout ce qu'on a intérêt de connaître dans la nombreuse collection des œuvres de S. Evremont ; & le génie de Montesquieu rassemble aussi dans un volume les vues les plus neuves & les plus importantes de ce grand homme.

M. de Leyre commença à travailler au *Journal Etranger* vers la fin de l'année 1756 , & le fit toute l'année suivante.

Il alla ensuite à Parme , où il concourut avec M. l'Abbé de Condillac à l'éducation de l'Infant Duc de Parme. Pendant son séjour dans cette ville, il envoya à la *Gazette de Littérature* quelques articles qui furent distingués.

A son retour de l'Italie , il fut chargé de la continuation de l'histoire générale des Voyages. Il en a donné un volume *in-4°*, qui contient les voyages chez les peuples du Nord. Tous ceux qui ont lu cette immense collection , conviennent que ce volume est le meilleur de tous. Cette justice lui a été rendue par un Journaliste même qui avait fait le volume précédent.

M. de Leyre n'a fait paraître depuis qu'un éloge de M. Roux, Médecin célèbre , son compatriote & son ami , & une lettre à M. Dncis sur *Roméo & Juliette* , qui a été imprimée à la tête d'une nouvelle édition de cette tragédie. Dans ces deux hommages qu'il a rendus aux talens & à l'amitié , on reconnaît un homme éclairé & sensible qui fait apprécier & honorer également la raison d'un philosophe , & le génie d'un auteur tragique.

Le célèbre Jean-Jacques Rousseau , dans les dernières années de sa vie , se plaisait à faire de la musique sur des paroles de M. de Leyre. Le public a déjà quelques romances qu'ils ont faites ensemble , & il y en a un bien plus grand nombre dans les ouvrages de musique de Rousseau pour lesquels on a ouvert une souscription.

M. de Leyre travaille depuis longtems à une traduction en vers français du poëme de Lucrece , & il a dans son porte-feuille des ouvrages en prose qui ajouteraient sans doute beaucoup à sa réputation comme Ecrivain & comme Philosophe. Il est connu , chéri & estimé des hommes de lettres , dont la nation s'honore le plus aujourd'hui.

CHANSON.

- « Je l'ai planté, je l'ai vu naître
 » Ce beau roser, où les oiseaux,
 » Tous les matins sous ma fenêtre,
 » Viennent chanter sur ses ramièux.
- » Petits oiseaux, troupe amoureuse,
 » Ah par pitié, ne chantez pas :
 » L'amant qui me rendait heureuse,
 » Est parti pour d'autres climats.
- » Pour les trésors du nouveau-monde,
 » Il fait l'amour, brave la mort ;
 » Hélas ! pourquoi chercher sur l'onde
 » Le bonheur qu'il trouvait au port ?
- » Vous, passagères hirondelles,
 » Qui ramenez chaque printems
 » Oiseaux voyageurs, mais fidelles,
 » Ramenez-le moi tous les aus ».

LILLE (l'Abbé Jacques de), reçu à l'Académie Française en 1774, connu par son excellente traduction des Georgiques de Virgile, a fait plusieurs charmantes pièces de vers, & doit être mis au rang des meilleurs Poètes de notre siècle.

*A Mademoiselle de B***, âgée de huit jours.*

- « Toi, dont j'ai vu couler les premiers pleurs
 » Et naître le premier sourire,
 » Je vais sur ton berceau répandre quelques fleurs.
 » Pour prix du zèle qui m'inspire,
 » Que dans ces vers un jour Papa t'apprenne à lire,
 » Et c'est trop m'en récompenser ;
 » Je fais qu'en un âge aussi tendre
 » Tu ne peux encor les comprendre :
- » Mais moi j'ai du plaisir à te les adresser ;
 » Même avant de sentir, tu fais intéresser.
 » Mes vers au moins n'ont rien dont je rougisse,
 » Que d'autres, célébrant des mortels corrompus,

- » Encensent dans de vieux Crésus
- » La décrépitude du vice :
- » Je célèbre dans toi l'enfance des vertus ,
- » L'enfance est si touchante ! eh ! quelle ame si dure
- » N'éprouve en sa faveur le plus tendre intérêt ?
- » Tous les êtres naissans ont un charme secret :
- » Telle est la loi de la nature.
- » Ces ormeaux orgueilleux , leur verte chevelure ,
- » M'intéressent bien moins que ces jeunes boutons ,
- » Dont je vois peindre la verdure ,
- » Ou que les tendres rejettons :
- » Qui doivent du bocage être un jour la parure.
- » Le doux éclat de ce soleil naissant
- » Flatte bien plus mes yeux que ces flots de lumière,
- » Qu'au plus haut point de sa carrière
- » Verse son char éblouissant.
- » L'été si fier de ses richesses ,
- » L'automne qui nous fait de si riches présens ,
- » Me plaisent moins que le printems ,
- » Qui ne nous fait que des promesses.
- » Ciel , retranche aux jours nébuleux
- » De la lente vieillesse ;
- » Abrege les jours orageux
- » De l'impétueuse jeunesse :
- » Mais prolonge les jours heureux
- » Et des ris innocens & des folâtres jeux !
- » Le vrai plaisir semble fait pour cet âge ;
- » L'épanouissement d'un cœur encor nouveau ,
- » Du sentiment le doux apprentissage ,
- » L'univers , par degrés déployant son tableau ,
- » Ce sang si pur qui coule dans les veines ,
- » Des plaisirs vifs & de légères peines ,
- » L'esprit sans préjugés , le cœur sans passions ,
- » De l'avenir l'heureuse insouciance ,
- » Pour tous palais des châteaux de cartons
- » Et pour richesses des bonbons ,
- » Voilà le destin de l'enfance :
- » Ah ! la saison de l'innocence
- » Est la plus belle des saisons ».

O D E

A la Bienfaisance.

- « Déesse, idole du vulgaire ,
» Toi, qui, reine de l'univers ,
» Toujours redoutable & légère ,
» Donnes des sceptres ou des fers ;
» Le peuple ébloui des richesses ,
» Envie à ceux que tu caresses
» Des biens trop souvent dangereux ;
» A tous ces grands le cœur du sage
» Envie un plus noble avantage ,
» Ils peuvent faire des heureux.
- » Bienfaisance, ô vertu sacrée !
» Noble attribut des immortels ;
» Pour toi l'homme aux beaux jours d'Astrée ,
» Eleva les premiers autels :
» Dans ce soleil, dont l'influence ,
» De nos fruits mûrit la semence ,
» C'est toi que l'homme révèrait ;
» Dans tous ces globes de lumière ,
» Qui suivent pour nous leur carrière ,
» C'est toi seule qu'il adorait.
- » De ce Dieu, dont la main puissante
» Soutient notre fragilité ,
» La voix ineffable & touchante
» M'annonce la divinité.
» S'il ne se montrait à la terre
» Qu'au bruit affreux de son tonnerre ,
» Armé de ses flèches de feu ,
» A ces traits, je pourrais connaître
» L'arbitre du monde & mon maître ;
» Je chercherais encor un Dieu.
- » La nature prudente & sage ,
» Unit tous les hommes entr'eux ;
» Ta main, confirmant son ouvrage ,
» Resserre ces utiles nœuds ;

» C'est toi dont le charme nous lie
 » A nos maîtres, à la patrie,
 » Aux auteurs mêmes de nos jours;
 » C'est toi dont la vertu féconde
 » Réunit l'un & l'autre monde
 » Par un commerce de secours.

» Des fortunes, à ta présence
 » Disparaît l'inégalité;
 » Par toi, les biens de l'opulence
 » Sont les biens de la pauvreté;
 » Sans toi, la puissance suprême,
 » Et la pourpre & le diadème
 » Brillent d'un éclat odieux;
 » Sans toi, sur ce globe où nous sommes,
 » Les Rois sont les tyrans des hommes,
 » Ils sont pour toi rivaux des Dieux.

» A ce Monarque, ton image,
 » Qui nous dicte tes sages loix,
 » Sur nos respects & nos hommages
 » Tu donnes d'invincibles droits:
 » C'est toi, divine Bienfaisance,
 » Qui regles la juste puissance
 » Que le ciel remet dans ses mains.
 » Il fait qu'un pouvoir légitime
 » Est le privilège sublime
 » D'être bienfaiteur des humains.

» Que pour des âmes généreuses,
 » Un droit si noble est précieux!
 » O vous, familles malheureuses,
 » Que la honte cache à nos yeux,
 » Mortels, mes semblables, mes frères,
 » Dans quels asyles solitaires
 » Allez-vous cacher vos douleurs?
 » Heureux qui finit vos alarmes!
 » La gloire d'essuyer vos larmes
 » Vaut tous les lauriers des vainqueurs.

» Ah! malgré vous, mon cœur avide
 » Va trouver votre affreux réduit;

» J'y vole; la pitié me guide,
» Son flambeau sacré me conduit,
» Je perce ces tristes ténèbres,
» Je découvre ces lieux funèbres....
» O Grands ! brillez dans vos palais,
» Asservissez la terre entière
» Sur le pauvre, dans sa chaumière
» Je vais régner par mes bienfaits.

» Viens je t'offre un bras secourable ;
» Viens, malgré tes destins jaloux,
» Revis, famille déplorable....
» Quoi ! tu tombes à mes genoux.
» Tes yeux éteints par la tristesse
» Versent des larmes de tendresse
» Sur la main qui finit tes maux :
» Tu crois voir un Dieu tutélaire ;
» Non, je suis homme ; à leur misère
» Je viens arracher mes égaux.

» Ne crains pas que mon ame altière,
» S'armant d'un faste impérieux,
» Offense ta pauvreté fière,
» Et souille mes dons à tes yeux.
» Malheur au Bienfaiteur sauvage
» Qui veut forcer le libre hommage
» Des cœurs que ses dons ont sonnés ;
» Dont les bienfaits sont des entraves,
» Qui veut acheter des esclaves
» Et non s'attacher des amis.

» Oui, je hais la pitié farouche
» D'un Grand superbe & dédaigneux ;
» Oui, le blasphème est dans ma bouche,
» Lorsque l'orgueil est dans ses yeux.
» Enflé d'une vaine arrogance,
» Même en exerçant sa clémence,
» Il aime à me faire trembler.
» Et lorsqu'il soutient ma faiblesse,
» Son orgueil veut que je connaisse
» Que son bras pouvait m'accabler.

- » Ainsi nous voyons sur nos têtes
- » Ces nuages noirs & brûlans,
- » Qui portent les feux, les tempêtes
- » Et les orages dans leurs flancs :
- » Tandis que sur nos champs arides,
- » Ils versent ces torrens rapides
- » Qui vont au loin les arroser ;
- » Armés des éclairs, du tonnerre,
- » Même en fertilisant la terre,
- » Ils menacent de l'embrâser ».

LINANT (de), né à Rouen, en 1702, fut Gouverneur des fils de M. Hebert, Introduceur des Ambassadeurs, remporta trois fois le prix de l'Académie Française, & fit deux tragédies qui ont eu peu de succès. On trouve quelques jolies odes dans ses pièces fugitives. Il mourut le onze Décembre 1749.

LINGENDES (Jean de), né à Moulins, proche parent de l'Evêque de Mâcon & du Pere Lingendes, Jésuite, célèbre Prédicateur. On le fait Inventeur des flânces. Il mourut en 1616.

C H A N S O N.

- « Si c'est un crime de l'aimer,
- » On n'en doit justement blâmer
- » Que les beautés qui sont en elle.
- » La faute en est aux Dieux,
- » Qui la firent si belle,
- » Et non pas à mes yeux ».

LINIERE (François Pajot de), Poète ingénieux, né à Senlis en 1628, & appelé *l'Athée de Senlis*, a laissé quelques pièces charmanres. Il mourut en 1704.

On dit qu'il reçut des coups de bâton d'un Conseiller à la Cour des Aydes, nommé *S. Michel*, & à cette occasion on fit ce couplet :

- « Linier, homme exécration,
- » Est déjà réprouvé du Ciel :
- » La preuve en est, que Saint Michel
- » L'a battu comme un Diable ».

LOUVENCOURT (Mlle de), née à Paris, en 1680, jolie, aimable & spirituelle; elle était amie de Mlle de Scudery, & mourut en 1712. M. Titon du Tillet en parle dans son Parnasse Français. Elle a fait les paroles de plusieurs des cantates de Clérambaut.

LUSSAN (Mlle de). On croit qu'elle était fille d'une courtisane & du Prince *Thomas de Savoye*, Comte de Soissons, frere du fameux Prince *Eugène*. Ce Prince, dit-on, la fit élever avec soin, le rendre attachement qu'il avait pour sa mere, la lui rendant extrêmement chere.

Son goût pour les romans se manifesta dès sa grande jeunesse. Elle n'avait pas vingt-cinq ans lorsqu'elle donna le premier qu'elle fit, *l'Histoire de la Comtesse de Gondès*, dans lequel elle peignit son ami *Lasferre*, Auteur de *Pirame & Thisbé*, & de plusieurs autres opéra. On y retrouve sous le nom de *Calemane*, le portrait fidele de cet Auteur, né avec vingt-cinq mille livres de rentes, mais qui avait tout perdu au jeu. *Lasferre* fut son ami toute sa vie, & ne lui fut pas inutile pour rédiger les plans de ses ouvrages. Les bontés dont les Princes de Savoye la comblèrent, jointes à son mérite personnel, ouvrit à Mlle de Lussan l'entrée des plus grandes maisons. Sa figure ne lui était pas d'un grand secours; car elle était louche & brune à l'excès. Quiconque l'eût entendue sans la voir, l'eût prise pour un homme; & quiconque l'eût vue sans qu'elle parlât, l'eût encore prise pour un homme. Cependant elle était sensible, compatissante, pleine d'humanité, généreuse, sujette à la colere, mais jamais à la haine. Sa gourmandise causa sa mort, un Chirurgien l'ayant saignée dans une indigestion qu'elle eut le 31 Mai 1758, jour de sa mort. Elle était âgé de soixante-quinze ans & quelques mois. Mad. de Pompadour l'aima beaucoup, & la mit en état, par ses bienfaits, de passer une vieillesse heureuse.

Nous avons de Mlle de Lussan, 1°. ses Romans : *la Comtesse de Gondès*; *les Veillées de Thessalie*; *l'Histoire de Marie d'Angleterre*; *les Anecdotes de la cour de Philippe Auguste*; *les Anecdotes de la cour de François I*; *les Annales galantes de la cour d'Henri II*; *Mourat & Turquo*; 2°. ses ouvrages historiques : *l'Histoire de Charles VI*; celle de *Louis XI*; *la dernière Révolution de Naples*, & *la Vie du brave Crillon*.

Elle a aussi composé plusieurs petites pieces lyriques & des vers assez

agréables. Son divertissement de la *Nymphé de la Seine*, fait à l'occasion du retour de la première campagne de Louis XV, fut exécuté sur le théâtre de Versailles.

MAILLOL (Gabriel de), né à Carcassone, a donné plusieurs pièces agréables, & il aurait pu se dispenser de mettre en vers l'*Avare* de Molière.

MAINARD (François), Président d'Aurillac, né à Toulouse en 1578, fut un de ceux qui annoncerent le beau siècle de Louis XIV.

Il était fort jeune quand il vint à la cour; ce qui n'empêcha pas la Reine Marguerite de le choisir pour son Secrétaire. Il alla à Rome avec M. de Noailles, alors Ambassadeur en cette cour, & se fit aimer d'Urbain VIII & du Cardinal Bentivoglio.

Il fut reçu de l'Académie Française, mais n'obtint jamais aucune grâce du Cardinal de Richelieu; & lorsqu'il lui adressa ces beaux vers:

« Armand l'âge affaiblit mes yeux,
 » Et toute ma chaleur me quitte :
 » Je verrai bientôt mes aïeux
 » Sur le rivage du Cocyte,
 » C'est où je serai des suivans,
 » De ce bon monarque de France,
 » Qui fut le pere des savans
 » En un siècle d'ignorance.
 » Dès que j'approcherai de lui,
 » Il voudra que je lui raconte,
 » Tout ce que tu fais aujourd'hui,
 » Pour combler l'Espagne de honte.
 » Je contenterai son desir
 » Par le beau récit de ta vie;
 » Et charmerai le déplaisir
 » Qui lui fait maudire sa vie.
 » Mais s'il demande à quel emploi,
 » Tu m'as occupé dans le monde,
 » Et quels biens j'ai reçu de toi,
 » Que veux-tu que je lui réponde ? »

Le Cardinal eut la cruauté d'écrire au bas : *Rien.*

Mainard , pour se venger de cette réponse , fit le fameux sonnet qu'on a appliqué depuis à d'autres Ministres.

« Par vos humeurs le monde est gouverné ;
 » Vos volontés font le calme & l'orage ;
 » Et vous riez de me voir confiné ,
 » Loin de la cour , dans mon petit village.
 » Cléomedon , mes desirs sont contents ,
 » Je trouve beau le désert où j'habite ,
 » Et connais bien qu'il faut céder au tems ,
 » Fuir l'éclat , & devenir hermite ;
 » Je suis heureux de vieillir sans emploi ,
 » De me cacher , de vivre tout à moi ,
 » D'avoir dompté la crainte & l'espérance ;
 » Et si le ciel qui me traite si bien ,
 » Avait pitié de vous & de la France ,
 » Votre bonheur serait égal au mien ».

Après la mort du Cardinal , il fit un voyage à la cour , mais ne fut pas plus heureux , & se retira chez lui , où il mourut âgé de 68 ans , le vingt-huit Décembre 1646.

Il avait écrit cette inscription sur la porte de son cabinet :

« Las d'espérer & de me plaindre
 » Des muses , des grands & du fort ,
 » C'est ici que j'attends la mort ,
 » Sans la désirer ni la craindre ».

Les deux derniers vers sont une traduction de ce vers latin.

Summum nec metuas diem nec optes.

Homme d'honneur & bon ami , il était bon convive & presque toujours gai , quoique rien ne lui réussît.

Il fit des vers jusqu'à sa mort , comme il paraît par ceux-ci qu'il composa , lorsqu'on le reçut à l'Académie.

« En cheveux blancs , il me faut donc aller
 » Comme un enfant tous les jours à l'école ;
 » Que je suis fou d'apprendre à bien parler ,
 » Lorsque la mort va m'ôter la parole ! »

Sur la mort de sa Fille.

« Je suis frappé d'un malheur sans remede.
 » La Parque avare a volé tout mon bien ,
 » Ma fille est morte , & l'Elise possède
 » L'aimable esprit qui possédait le mien.
 » Celle qui fut tout l'espoir de ma vie
 » Est à cette heure à la merci des vers !
 » Le sort, rempli de malice & d'envie ,
 » L'a seulement montrée à l'univers.
 » Que l'éloquence avecque tous ses charmes ,
 » A mon secours ne vienne pas s'offrir ;
 » Je n'aime rien que mes cris & mes larmes ;
 » Et si je vis, ce n'est que pour souffrir.
 » Pourquoi faut-il que la parque diffère
 » A m'affranchir de ce mortel lien ?
 » Sur mon tombeau ma fille devrait faire
 » Ce que je fais aujourd'hui sur le sien »

C H A N S O N.

« Dès que la nuit reprend son cours ,
 » Je me glisse dans la taverne ,
 » Et n'en sors jamais que le jour
 » Ne fasse pâlir ma lanterne ;
 » C'est le seul parti que j'ai pris
 » Pour me venger de mon Iris »

MALESIEU (Nicolas de), né à Paris, en 1650, Chef du conseil de M. le Duc du Maine & Chancelier de Dombes, habile Géometre, fut reçu de l'Académie Française en 1701, & l'avait déjà été de l'Académie des Sciences en 1699. Il était l'ame des fêtes qui se donnaient à Sceaux chez Mad. la Duchesse du Maine. Il mourut en 1727.

On prétend que les amours de Ragonde sont de lui.

C H A N S O N.

« Grand Prieur vuidons tes celliers,
 » J'en veux donner l'exemple :

- » Buons comme des Templiers ,
- » Nous voici dans le temple.
- » De ses antiques fondateurs
- » Rappelions la mémoire ,
- » Non par le désordre des mœurs
- » Mais à force de boire ».

A U T R E. •

- « Treve aux chansons, ne vous déplaîse :
- » Je ne saurais boire à mon aise ,
- » Quand il faut arranger des mots.
- » Gardons , suivant l'antique usage ,
- » Parmi les verres & les pots ,
- » La liberté jusqu'au langage.
- » Evitons toute servitude ,
- » Et fuyons la pénible étude
- » De rimailleur hors de saison.
- » C'est une plaisante maxime ,
- » Quand il faut perdre la raison ,
- » De vouloir conserver la rime ».

MALFILATRE , né à Caen , en 1733 , eut à lutter toute sa vie contre l'indigence , la plus cruelle ennemie des talens. On peut juger par ces vers de sa manière de les faire.

- « Je te salue , ame du monde ,
- » Sacré soleil , astre de feu ,
- » De tous les biens source seconde ,
- » Soleil , image de mon Dieu !
- » Aux globes qui , dans leur carrière ,
- » Rendent hommage à ta lumière ,
- » Annonce Dieu par ta splendeur ;
- » Règne à jamais sur ses ouvrages ;
- » Triomphe , entretiens tous les âges
- » De son éternelle grandeur ».

Il était occupé à terminer plusieurs poèmes qu'il avait entrepris , & dont nous avons beaucoup d'excellens fragmens , lorsque la mort le surprit en 1768. Il a été aussi regretté pour ses mœurs que pour ses talens.

Il a dû la tranquillité de ses dernières années à la bienfaisance de M. le Comte de Lauraguais qui a le double mérite d'avoir rendu une foule de services , à condition qu'ils ne seraient connus que de ceux qui les éprouvaient.

MALHERBE (François), surnommé le Pere de la Poésie Française , naquit à Caen vers l'an 1555. Il était de la maison de Malherbe de S. Agnan , qui a porté les armes d'Angleterre , & se disait descendre de ceux qui suivirent Guillaume le conquérant. Il épousa en 1586 Mlle de Coriolis , fille d'un Président à mortier du Parlement d'Aix.

Le Cardinal du Perron le loua tellement en présence de Henri IV , qu'il voulut le connaître , & l'aima bientôt ; mais ne lui fit aucun bien.

Après sa mort , la Régente lui donna 1500 livres de pension.

A l'âge de soixante-douze ans ayant perdu un fils qu'il aimait extrêmement & qui fut tué en duel , il voulut se battre contre le meurtrier de son fils ; & comme on lui représentait qu'il y avait de la disproportion , « C'est à cause de cela , dit-il , que je veux me battre , je ne risque » qu'un denier contre une pistole ». Il mourut l'année suivante en 1628 , d'une maladie qu'il rapporta du siège de la Rochelle , où il était allé faire sa cour à la Régente & au jeune Roi.

C H A N S O N.

« Le tems d'un insensible cours
 » Nous porte à la fin de nos jours ;
 » C'est à notre sage conduite ,
 » Sans murmurer de ce défaut ,
 » De nous consoler de sa fuite ,
 » En le ménageant comme il faut ».

O D E

A M. du Perier , Gentilhomme Provençal , sur la mort de sa Fille.

« Ta douleur , du Perier , sera donc éternelle ,
 » Et les tristes discours ,
 » Que te met en l'esprit l'amitié paternelle ,
 » L'augmenteront toujours.

- » Le malheur de ta fille au tombeau descendue ,
 » Par un commun trépas ,
- » Est-ce quelque Dédale , ou ta raison perdue
 » Ne se retrouve pas ?
- » Elle était de ce monde , où les plus belles choses
 » Ont le pire destin ,
- » Et rose , elle a vécu ce que vivent les roses
 » L'espace d'un matin.
- » Pour moi , déjà deux fois d'une pareille foudre
 » Je me suis vu perclus ,
- » Et deux fois la raison m'a si bien fait résoudre ,
 » Qu'il ne m'en souvient plus.
- » Non , qu'il me soit grief que la terre possède
 » Ce qui me fut si cher :
- » Mais dans un accident qui n'a point de remède ,
 » Il n'en faut point chercher.
- » La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles ;
 » On a beau la prier ,
- » La cruelle qu'elle est , se bouche les oreilles
 » Et nous laisse crier.
- » Le pauvre en sa cabane , où le chaume le couvre ,
 » Est sujet à ses loix :
- » Et la garde qui veille aux barrières du Louvre ,
 » N'en défend point nos Rois ».

MALLEVILLE (Claude de) , né à Paris , en 1597 , fut l'un des premiers Académiciens Français , après avoir remporté le prix sur Voiture , & sur les beaux esprits de son tems , par son sonnet de la belle Matineuse. Il était Secrétaire de M. de Bassompierre , à qui il rendit de grands services pendant son séjour à la Bastille. Dès qu'il en fut dehors , il lui acheta une charge de Secrétaire du Roi , pour lui prouver sa reconnaissance. Malleville devint aussi Secrétaire perpétuel de l'Académie , & mourut en 1647.

Sur une belle Statue d'Ariane.

- « Ce que m'ôta jadis la fortune cruelle ,
- » Ne se peut comparer à ce qui m'est rendu ;
- » Une savante main aujourd'hui me fait telle
- » Que j'acquiers mille amans pour un que j'ai perdu ».

Epitaphe d'un Chien.

« Rude aux voleurs, doux à l'amant,
 » J'aboyais & faisais caresse ;
 » Ainsi j'ai su diversément
 » Servir mon maître & ma maîtresse ».

Sonnet de la belle Matineuse.

« Le silence régnait sur la terre & sur l'onde,
 » L'air devenait serein, & l'olympé vermeil ;
 » Et l'amoureux Zéphir, affranchi du sommeil,
 » Ressuscitait les fleurs d'une haleine féconde.
 » L'Aurore déployait l'or de sa tresse blonde,
 » Et semait de rubis le chemin du Soleil ;
 » Enfin ce Dieu venait au plus grand appareil
 » Qu'il soit jamais venu pour éclairer le monde.
 » Quand la jeune Philis au visage riant,
 » Sortant de son palais, plus clair que l'orient,
 » Fit voir une lumière & plus vive & plus belle.
 » Sacré flambeau du jour, n'en foyez point jaloux,
 » Vous parûtes alors aussi peu devant elle,
 » Que les feux de la nuit avaient fait devant vous ».

MANGENOT (l'Abbé), Chanoine du Temple, né à Paris en 1694, était neveu de Palaprat, & l'un des hommes de son tems le plus aimable & le plus sensible, quoique fort vif & quelquefois emporté. Il n'a composé que des pieces détachées, dont quelques-unes sont parfaites. Telle est son Eglogue du *Rendez-vous*, qui gagna le prix aux Jeux Floraux à Toulouse. Son oncle l'avait fait concourir sans qu'il le fut ; & ce fut le grand Rouffeau qui lui présenta l'Eglantine en lui apprenant son triomphe.

Il mourut le neuf Octobre 1768, & s'était fait ces deux épitaphes.

» Sous ce marbre gît enterré
 » Un Prébendier sexagénaire
 » Qui ne lut jamais son bréviaire,
 » Et qui ne connut son Curé
 » Qu'en relisant son baptistaire ».

» Ci

- « Ci gît qui crut long-tems affronter le trépas
 » Et prévoir sans terreur le terme de la vie :
 » Vain espoir ! pensait-il, hélas !
 » Que nécessairement sa mort serait suivie
 » Des pleurs & de l'oubli de sa chere Silvie ».

Vers sur la Mort.

- « Laissons au vulgaire des hommes
 » Redouter de la mort les pieges imprévus ;
 » Elle n'est point tant que nous sommes ,
 » Quand elle est , nous ne sommes plus ».

C H A N S O N.

- « Si l'on peut compter sur un cœur ,
 » C'est sur le cœur d'une Bergere :
 » Par son air naïf & trompeur ,
 » Ma Corine avait su me plaire ;
 » Je la trouvais belle sans fard ,
 » Je chérissais son cœur sans art :
 » Mais, comme une autre, elle est légère ;
 »
 » Amour, venge un fidele amant
 » Des trahisons d'une infidelle :
 » Fais lui perdre quelque'agrément
 » A chaque inconstance nouvelle ;
 » Hélas ! tu ne m'écoutes pas !
 » Loin d'ôter rien à ses appas ,
 » Chaque forfait la rend plus belle ».

A U T R E.

- « Dans un bosquet près du hameau
 » Colin caressait Ifabeau ;
 » La jeune Bergere ,
 » D'une main légère
 » Le repoussait ,
 » Le nommant téméraire ;
 » Et lui jurait
 » Qu'elle appellerait.

E S S A I

- » Sa chienne qui voyait cela ,
- » Croÿant l'obliger , aboya ;
- » La belle inquiette ,
- » Saisit sa houlette
- » Et l'en frappa ,
- » Maudissant l'indiscrete ;
- » Jugez par-là ,
- » Comme elle appella ».

A U T R E.

- « Dêlicat , constant & fidele ,
- » Mon cœur est fait pour les amours ;
- » S'il pouvait fixer une belle ,
- » Je sens qu'il aimerait toujours.
- » Envain la reine de Cythere
- » Entreprendrait de le charmer :
- » Grands Dieux ! que n'ai-je l'art de plaire !
- » J'aurais si bien celui d'aimer.
- » Si , couronnant mon espérance ,
- » Ma maîtresse comblait mes vœux ,
- » Ce ferait dans la jouissance
- » Que je rallumerais mes feux.
- » Jeunes beautés , laissez-moi faire ,
- » Le plaisir fait me ranimer.
- » Grands Dieux ! &c.
- » Je ne découvrirais les craintes ,
- » Dont un rival fait nous g'lacer ,
- » Que par de délicates plaintes
- » Et par le soin de l'effacer.
- » Quand on estime une Bergere ,
- » Doit on autrement s'exprimer ?
- » Grands Dieux ! &c.
- » Des biens qu'obtiendrait ma constance ,
- » Je ne ferais point vanité ,
- » Et je saurais avec prudence
- » Jouir de ma félicité :
- » A l'ombre d'un secret mystere ,
- » Un amant doit se renfermer.
- » Grands Dieux ! &c. »

Autre faite en 1774.

« Malgré la bataille
» Qu'on donne demain,
» Ça faisons ripaille,
» Charmante Catin,
» Attendant la gloire,
» Prenons le plaisir,
» Sans lire au grimoire
» Du sombre avenir.

« Si la hallebarde
» Je peux mériter,
» Près du corps de garde,
» Je te fais planter;
» Ayant la dentelle,
» Le foulard brodé,
» La blouque à l'oreille,
» Le chignon cardé.

» Narguant tes compagnes,
» Méprisant leurs vœux,
» J'ai fait deux campagnes
» Roti de tes feux.
» Digne de la pomme,
» Tu reçus ma foi,
» Et jamais rogome
» Ne fut bu sans toi.

» Tiens, serre ma pipe,
» Garde mon briquet;
» Et si la Tulipe
» Fait le noir trajet,
» Que tu sois la seule
» Dans le régiment
» Qu'ait le brûle-gueule
» De son cher amant.

» Ah ! retien tes larmes,
» Calme ton chagrin;
» Au nom de tes charmes,

- « Acheve ton vin.
- » Mais quoi ! de nos bandes
- » J'entends les tambours ?
- » Gloire, tu commandes :
- » Adieu mes amours ».

MARCHAND (Jean-Henri), né vers 1700 , Avocat & Censeur Royal , convive aimable & Poète agréable , a souvent employé ses momens de repos à se délasser par de charmans badinages , de ses occupations sérieuses. Il a fait beaucoup de chansons qui méritent d'être conservées. La requête du Curé de Fontenoy , qui a eu tant de succès , est de lui.

Agé de plus de soixante-dix ans , il a supporté l'opération de la pierre avec autant de force que de courage , & même de gaieté. Il mettait ses bulletins en vers , & badinait sur son état , que tant d'autres n'auraient pas trouvé plaisant. Cette bonne humeur & sa tranquillité d'ame ont autant contribué que les remèdes , à son rétablissement ; & cette opération douloureuse aura été un nouveau bail avec la vie.

C H A N S O N.

- « Je méprise la servitude
- » Où vivent les gens de la cour ,
- » Le plaisir fait ma seule étude ,
- » Et je n'encense que l'amour.
- » Dans une heureuse indépendance ;
- » J'ai choisi Chloé pour mon roi ,
- » Et je partage sa puissance :
- » Son premier ministre , c'est moi.

- » Je suis content sous son empire :
- » Ses beaux yeux seuls dictent mes loix ;
- » Et gaïment l'on me voit souscrire
- » Au devoir d'acquitter ses droits.
- » Elle les perçoit elle-même ,
- » Je lui paie de bonne foi ,
- » L'entrée & même le dixieme ,
- » Et son seul trésorier , c'est moi.

- » L'on voit régner dans notre empire
- » La gaieté , l'aisance & la paix ;

» Nous favons tous deux nous suffire ,
 » Sans vouloir de nouveaux sujets.
 » Un même desir nous rassemble ,
 » Et sans prévoir aucun revers ,
 » Pour nous le plaisir d'être ensemble
 » Vaut tous les biens de l'univers.

» Jamais la chaleur des querelles
 » N'altère notre intimité.
 » A l'exemple des tourterelles ,
 » Nous caressons la volupté ;
 » L'amour ne nous prête ses ailes
 » Que pour aider à nous chercher ;
 » Et les moineaux sont nos modeles
 » Dans l'ardeur de nous rapprocher ».

MARCOUVILLE (Lefevre de), né à Paris , a donné en 1772 , plusieurs petites pieces qui ont eu du succès.

MARGUERITE DE VALOIS , Reine de Navarre , née à Angoulême le onze Avril 1492 , était fille du Duc d'Angoulême & de Louise de Savoye , & sœur de François I , moins âgé qu'elle de deux ans. Elle fut mariée le neuf Octobre 1509 , au Duc d'Alençon , qui mourut à Lyon en 1525 , de regret d'avoir fui à la bataille de Pavie.

On connaît la malheureuse passion du Connétable de Bourbon pour elle , qui lui fit malheureusement refuser d'épouser Louise de Savoye ; ce mariage eût évité ses malheurs & ceux de la France.

Marguerite alla en Espagne pour y traiter de la rançon du Roi son frere , & , par son habileté , ayant échappée à toutes les embûches qu'on lui dressa , elle le ramena dans ses états , & peu de tems après , en 1527 , épousa Henri d'Albret , Roi de Navarre , qui ne la rendit pas heureuse.

Elle s'en consola avec les Lettres , & protégea les Poètes , & sur-tout Clément Marot , son valet-de-chambre , qu'on la soupçonna même d'avoir trop aimé. Elle passa le reste de sa vie auprès du Roi son frere , ou dans sa retraite d'Ortez qu'elle ne quitta plus , après avoir perdu ce frere chéri en 1547. Elle mourut deux ans après lui au château d'Odos en Bigorre , le deux Décembre 1549 , âgée de cinquante-sept ans &

demi , & fut inhumée à Pau. Un de ses valets-de-chambre publia ses œuvres en 1547 , sous ce titre : *les Marguerites de la Marguerite des Princesses , très illustre Reine de Navarre*. Ce livre est rempli de choses charmantes , & qui prouvent qu'elle était aussi instruite que spirituelle.

Chançon à un Amant qui ne s'exprimait que par ses yeux.

« De ton œil le regard je voi ,
 » Du mien aussi je te regarde ;
 » Mais au cœur que l'on voit par foi ,
 » Je ne prends point autrement garde :
 » De s'expliquer tant qu'on retarde :
 » Mon jugement est suspeudu ;
 » Il faut premier qu'amour hazarde
 » Le parler pour être entendu.

» Mon œil juge ce qu'il veut voir ;
 » Et non la pensée couverte ;
 » Car l'œil de mentir fait devoir
 » Autant que la parole ouverte ,
 » Moi qui n'y cherche gain ni perte ;
 » Ne veux rien croire & rien sentir :
 » L'amour , par le regard offerte ,
 » Peut , comme le parler mentir.

» Je ne dois croire à la douleur
 » Qui ne m'est montrée ni dite ;
 » L'œil piteux , la pâle couleur
 » A nul jugement ne m'incite !
 » L'amitié semble bien petite
 » Qui ne chasse crainte dehors :
 » Tout parler réponse mérite ;
 » Parle , je répondrai pour lors.

» Si , en me servant , tu n'as rien
 » De ce que ton desir pourchasse ,
 » Cherche un autre cœur que le mien ,
 » Puisqu'amour ne te sert d'audace.
 » Mais , afin que plus tu ne fasses
 » Pour suite d'un inconnu bien ,
 » Autre que toi a pris la place
 » Du cœur qui ne peut être tien.

- » La vertu, qui est fondement
- » De cet amour ferme & honnête,
- » Me la fait montrer clairement,
- » Sans rougir ni baïsser la tête :
- » Assez se sont mis en la quête
- » Pour trouver en mon cœur pitié :
- » Mais je réponds à leur requeste,
- » Je n'ai qu'en un seul amitié ».

CANTIQUE.

- « Pour être un digne & bon chrétien,
 - » Il faut à Christ être semblable ;
 - » Il faut renoncer à tout bien,
 - » A tout honneur qui est damnable,
 - » A la Dame belle & jolîé,
 - » A plaisir qui la chair émeut :
 - » Laisser biens, honneurs & amies ;
 - » Ne fait pas ce tour-là qui veut.
-
- » Ses biens aux pauvres faut donner
 - » D'un cœur joyeux & volontaire ;
 - » Faut les injures pardonner,
 - » Et à ses ennemis bien faire ;
 - » Séjourir en mélancolie
 - » Et tourment dont la chair s'émeut ;
 - » Aimer la mort comme la vie ;
 - » Ne fait pas ce tour-là qui veut ».

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecosse, née en 1545, & fille de Jacques V, Roi d'Ecosse, & de la fille du Duc de Guise, devint Reine n'ayant que huit jours, & épousa François II, alors Dauphin, le vingt-quatre Février 1558. Après sa mort, elle épousa Henri Stuart son cousin, qui, la surprenant un jour soupant avec un Musicien, nommé *Rizzo*, & une de ses favorites, fit tuer le Musicien presque sous ses yeux. Peu de tems après il fut assassiné, & elle se maria pour la troisième fois au Comte de Bothwel, soupçonné d'avoir empoisonné le Roi.

Le Comte voulant s'emparer du jeune Jacques, fils de Marie (qui fut depuis Roi d'Angleterre & d'Ecosse, sous le nom de Jacques I,) la Noblesse s'y opposa, chassa le Comte, & mit la Reine en prison.

Elle trouva le moyen de se sauver , & se réfugia auprès de la Reine Elisabeth , qui lui avait promis du secours ; mais elle ne fut pas plutôt à Londres , qu'elle fut mise en prison sur de fausses accusations , y resta dix-huit ans , & n'en sortit que pour avoir la tête tranchée. Elle mourut avec une constance admirable , le dix-huit Février 1587 , au château de Fondringaye.

Les Historiens parlent avantageusement de son esprit , de ses talens & sa beauté. Elle savait six langues , & écrivait aussi bien en vers qu'en prose. Lorsqu'elle se fut embarquée pour retourner en Ecosse , & qu'elle eut commencé à perdre de vue les côtes de France , elle fit la chanson suivante qui nous a été conservée.

« Adieu plaisant pays de France ,
 » O ma patrie la plus chérie
 » Que a norrit ma jeune enfance.
 » Adieu France , adieu nos beaux jours :
 » La nef qui déjoint nos amours ,
 » N'a cy de moy que la moitié ;
 » Une part te reste , elle est tienne ;
 » Je la fie à ton amitié ,
 » Pour que de l'autre il te souviene ».

Autre en Provençal.

Viei repupiaire , es tem de defarma ,
 Ké desseïn as de r'enflamma ?
 Laïssou la tendressè à ou bel adge ,
 La keu kadré de si laïssa reharmas ,
 Estez feloun , toun dire une foulie d'eïma ;
 Per ké vos estré foueu quand devez estre sadge.

Traduction.

« Vieux fou , il est tems de mettre bas les armes ;
 » Quel est donc ton desseïn en r'enflammant ?
 » Laisse la tendressè au bel âge ;
 » Celui qui a droit de se laisser charmer ,
 » C'est à ton dire un fou de vouloir aimer ,
 » Pourquoi donc être fou quand tu dois être sage ».

MARIGNY (Jacques Charpentier de), né à Nevers vers la fin du seizième siècle , fut fort aimé des Cardinaux de Richelieu & de Retz. On trouve dans ses poésies des pieces charmantes. Nous ne citerons que la chanson suivante. Il mourut en 1670 ; & le recueil de ses poésies parut en 1674.

C H A N S O N.

« Si l'amour est un doux servage ,
 » Si l'on ne peut trop estimer
 » Les plaisirs où l'amour engage ;
 » Qu'on est sot de ne pas aimer !
 » Mais si l'on se sent enflamer
 » D'un feu dont l'ardeur est extrême ;
 » Et qu'on n'ose pas l'exprimer
 » Qu'on est sot alors que l'on aime !

» Si dans la fleur de son bel âge ;
 » Fille, qui pourrait tout charmer ,
 » Vous donne son cœur en partage ;
 » Qu'on est sot de ne pas aimer !
 » Mais s'il faut toujours s'alarmer ,
 » Craindre, rougir, devenir blême ;
 » Aussi-tôt qu'on s'entend nommer ,
 » Qu'on est sot alors que l'on aime !

» Pour complaire au plus doux visage
 » Qu'amour puisse jamais former ;
 » S'il ne faut rien qu'un doux langage ;
 » Qu'on est sot de ne pas aimer !
 » Mais quand on se voit consumer ,
 » Si la belle est toujours de même ,
 » Sans que rien la puisse animer ,
 » Qu'on est sot alors que l'on aime !

E N V O I.

» En amour si rien n'est amer ,
 » Qu'on est sot de ne pas aimer !
 » Si tout l'est au degré suprême ,
 » Qu'on est sot alors que l'on aime !

» Vous me l'accorderez, Silvie ;
 » Qu'il n'est rien de si doux qu'un baiser ;
 » Ce charmant plaisir de la vie ,
 » Vous me l'accorderez, Silvie.
 » Que si, contentant mon envie ;
 » Nos feux se peuvent apaiser ;
 » Vous me l'accorderez, Silvie ,
 » Qu'il n'est rien de si doux qu'un baiser.

» Qu'aimer est un fâcheux martyr ;
 » Et que c'est un tyran bien cruel que l'amour ;
 » Vous riez de m'entendre dire ,
 » Qu'aimer est un fâcheux martyr ;
 » Mais si jamais l'amour vous tient sous son empire ;
 » Vous direz, belle, à votre tour ,
 » Qu'aimer est un fâcheux martyr ;
 » Et que c'est un tyran bien cruel que l'amour ».

MARIN (Louis - François - Claude), Censeur Royal, né à la Ciotat en Provence, a donné & fait imprimer plusieurs pieces agréables.

MARMONTEL (Jean - François), né en 1723, reçu à l'Académie Française en 1763, nommé Historiographe de France en 1772. Comme il est celui des hommes de lettres qui paraît s'être le plus occupé des moyens de rendre la poésie française susceptible des divers caractères de la Musique, en donnant aux paroles la coupe, le tour & le rythme les plus favorables au chant, on croit devoir donner plus d'étendue à son article.

Quoique, dans ses premiers essais, il fût assujéti aux formes de l'ancienne Musique Française, on voit cependant que, dès-lors, il tâchait d'en rompre la monotonie & d'en varier les effets. Cette intention est marquée dans l'acte de *la Guirlande* & dans celui des *Sibarites*; elle l'est encore plus dans l'*Hercule mourant*. Mais son système n'était encore ni assez mûrement réfléchi, ni assez complètement formé, ni assez analogue au génie & au style des Musiciens de ce tems-là. Il l'a conçu depuis

avec plus d'étendue, de précision & de clarté. Le voici tel qu'il l'a exposé dans différens articles de l'Encyclopédie.

« Le principe de tous les arts qui se proposent d'imiter la nature, est que l'imitation soit quelque chose de ressemblant, & non pas de semblable ».

« L'imitation est donc un mensonge, soit dans le moyen, soit dans la manière dont elle fait illusion; & ce qu'il y a de singulier, c'est que le rémoignage confus que nous nous rendons à nous-mêmes, que l'art nous trompe, est la cause du plaisir sensible & délicat que nous éprouvons à être trompés. Il doit donc y avoir dans l'imitation une ressemblance, afin que l'ame y soit trompée; mais il doit y avoir en même-tems une différence sensible, afin que l'ame s'apperçoive & jouisse confusément de son erreur ».

« Alternativement savoir & oublier que l'imitation est un artifice; sentir à chaque instant le mérite de l'art, en le prenant pour la nature; jouir, par sentiment, des apparences de la vérité, &, par réflexion, des charmes du mensonge, voilà le composé idéal, quoiqu'ineffable du plaisir que nous font les arts d'imitation ».

« Tous ces arts sont une espèce de pacte avec l'ame & avec les sens qu'ils affectent; ce pacte consiste à demander des licences, & à promettre des plaisirs qu'ils ne donneraient pas sans ces licences heureuses ».

« S'il est donc vrai que le chant, comme les vers, embellisse l'imitation de la parole, sans détruire l'illusion, on aurait tort de se refuser au nouveau plaisir qu'il nous cause: ce ne fera jamais un peuple doué d'une oreille sensible qui se plaindra qu'on parle en chantant ».

« La scène déclamée est ce qu'il y a de plus ressemblant au ton naturel de la parole; la scène chantée sans accompagnement & sans mesure, est ce qui approche le plus de la déclamation; le récit obligé s'en éloigne davantage; enfin l'air est encore une imitation plus altérée, plus éloignée de la vérité; car la rondeur, la symétrie & l'unité du chant ne ressemblent que de très loin aux modulations libres & naturelles de la voix ».

« Si donc on ne cherchait dans l'expression musicale que la vérité de l'imitation, & si, pour produire l'illusion, il fallait que l'imitation fût fidèle, il n'y aurait aucun doute que la Musique la plus parfaite serait le

simple récitatif ; & ce récitatif lui-même , moins naturel que la déclama-
tion , n'en eût pas dû prendre la place ».

« Mais dans l'imitation on ne cherche pas seulement la vérité ; on y
desire la vérité embellie , c'est-à-dire , une impression plus agréable que
celle de la vérité même ou de son exacte ressemblance ; il s'agit donc ici
d'un calcul de plaisir ».

« Ne demandez-vous qu'à être émus par le tableau le plus frappant
d'une action pathétique ; fuyez loin du théâtre où l'on chante , & allez
à celui où des Acteurs habiles donnent aux passions leur accent naturel.
Une voix étouffée , une voix déchirante , les gémissemens , les cris , les
sanglots de la douleur bien imitée , vous feront plus d'illusion & une
impression plus profonde que la Musique la plus touchante ; & à l'avan-
tage de l'expression se joindra celui d'un poëme où le génie , n'étant
gêné sur rien , n'a eu rien à sacrifier. Mais voulez-vous joindre au plai-
sir d'être ému d'étonnement , de crainte & de pitié , celui d'avoir l'o-
reille agréablement affectée par une succession ou par un ensemble de
sons mélodieux , d'accords harmonieux ? allez au théâtre où l'on chante ,
& demandez au théâtre que l'art du chant y soit porté au plus haut degré
d'expression & de charme ».

« La Musique vocale a trois procédés différens : le récitatif simple , le
récitatif obligé , & l'air ou le chant périodique & suivi. Le premier s'em-
ploie à tout ce que la scène a de tranquille & de rapide ; le second a
lieu dans des situations plus vives & plus fortes ; il exprime le choc des
passions , les mouvemens interrompus de l'ame , l'égarement de la raison ,
les irrésolutions de la pensée , & tout ce qui se passe de tumultueux &
d'entre-coupé sur la scène ; le troisième est placé toutes les fois que le
sentiment est susceptible d'une expression développée & circonscrite dans
un espace régulier ».

« Le récitatif , quel qu'il soit , réduit à sa simplicité monotone , fati-
guera toujours l'oreille ; le récitatif obligé , quelque expression qu'on donne
à l'harmonie qui l'accompagne , quelque énergie qu'elle ajoute aux accens
dont il est formé , ne répandra jamais dans la scène assez de variété ,
d'agrémens & de charmes , pour compenser l'altération de l'accent naturel ».

« Je quitterai mes motifs , nous dit l'Auteur du Mélodrame : *je les
multiplierai , je les tronquerai , je mêlerai l'air & le récit , je changerai*

les rhythmes , je mutilerai les phrases , mais je saurai bien vous en dédommager ».

« Et nous dédommageriez-vous de la vérité simple ; énergique & inimitable d'une déclamation naturelle ? noterez-vous les accens de la voix de Mérope , les sanglots , les cris déchirans de la voix d'une Dumefnil ? dédommageriez-vous la tragédie de l'espece de mutilation , à laquelle elle est condamnée , pour épargner à la Musique les gradations , les développemens dont celle-ci est ennemie ? Nous dédommageriez-vous des pensées approfondies que le Poëte s'est interdites , par la raison que leur caractère tranquille & grave de majesté , de force & d'élévation , sans aucun mouvement rapide & varié , n'était pas favorable au chant ? Où sera la compensation de toutes les beautés qu'on aura sacrifiées à la Musique ? Une déclamation rompue , où le rythme & la période seront tronqués à chaque instant ; une déclamation entre-mêlée de traits de chant brisés , mutilés , avortés ; une déclamation qui n'aura ni la vérité de la nature , ni aucun des agrémens de l'art , vaut-elle bien ces sacrifices ? L'expression en sera pathétique dans les momens de force ; mais dans les intervalles où la chaleur de la passion vous abandonnera , quelle monotonie & quelle insipide langueur ! »

« A l'Opéra , un seul moyen de plaire , toujours varié , toujours sensible , toujours inépuisable dans ses ressources , c'est le chant , parcequ'il prend toutes les formes du sentiment & de la pensée ; qu'en même-temps qu'il flatte l'oreille , il touche l'ame ; qu'il parle à l'esprit comme au sens ».

« Concluons que la partie essentielle de la Musique , c'est le chant ; que le récitatif obligé , qui , dans les mouvemens rompus & tumultueux des passions , peut emprunter de l'harmonie tant d'énergie & de puissance , n'est pourtant pas ce qu'on desire le plus vivement , & dont on se lasse le moins ; que c'est de la beauté du chant périodique & mélodieux que l'ame & l'oreille sont insatiables , & que par conséquent le Poëte , qui écrit pour le Musicien , doit regarder la partie du récitatif simple comme celle qui exige le style le plus concis , le plus léger , le plus rapide , afin que l'oreille impatiente d'arriver au chant , ne se plaigne jamais qu'on l'arrête au passage ; la partie du récitatif obligé , comme celle qui demande à être employée avec le plus de sobriété , afin

que le sentiment de l'harmonie ne soit point émoussé par la fatigue de n'entendre que des accords sans dessin, & la partie du chant mélodieux & fini, comme celle dont la distribution doit être son premier objet, afin que le charme de la mélodie, le vrai plaisir de ce spectacle, se reproduise sous mille formes, & que s'il altère la vérité de l'expression naturelle, ce ne soit que pour l'embellir ».

« L'air est à la Musique ce que la période (a) est à l'éloquence, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus régulier, de plus fini, de plus satisfaisant pour l'oreille ; & l'interdire au chant théâtral, ce serait retrancher du théâtre lyrique le plus sensible de ses plaisirs. Mais quelle est la place de l'air ? »

« Il est des momens où la situation de l'ame est déterminée, & son mouvement décidé, ou par une passion simple, ou par deux passions qui se succèdent, & qui l'emportent tour-à-tour. Si l'affection de l'ame est simple, l'air doit être simple comme elle ; & ne revenir sur ses modulations que pour les varier, & pour les rendre plus sensibles, il est alors l'expression d'un mouvement de l'ame plus lent ou plus rapide, plus violent ou plus doux, mais qui n'est point contraire ; & l'air en prend le caractère. Si l'affection de l'ame est implexe, & qu'elle se trouve agitée par deux mouvemens opposés, l'air exprimera l'un & l'autre ; mais tantôt il n'y aura qu'une succession directe, un passage, comme de l'abattement au transport, de la douleur au désespoir ; & alors le premier sentiment doit être en contraste avec le second, & celui-ci former sa période par-

(a) M. le Chevalier de *Chastellux* nous dit, d'après *Demetrius de Phalere*, que les membres des périodes ressemblent aux voûtes qui soutiennent les toits des édifices, tandis que les phrases des discours négligés, ressemblent à des pierres éparfes çà & là.

(*Essai sur l'union de la Poésie & de la Musique*).

Il paraît certain que les Anciens n'ont point connu le chant périodique & motivé ; que nous appelons *air*. (*Id. pag. 10*).

Les critiques de la *Période musicale*, & qui ne veulent pas admettre ce nom pour exprimer certaines phrases qui reviennent plusieurs fois dans certains morceaux de musique, devraient cependant songer qu'un de leurs oracles, Rousseau, dans son Dictionnaire, (pag. 201, in-4°) se sert de ce terme, & dit : « En général, plus le style, les *périodes*, » les phrases, la mélodie & l'harmonie ont de caractère, plus l'ensemble est facile à » saisir, &c. » Au surplus, il faut bien que ce retour *périodique* de quelques phrases ait un nom. Vaut autant celui là qu'un autre.

ticulière : c'est-là ce qu'on appelle un air à deux motifs , mais sans retour de l'un à l'autre. Tantôt il y aura un retour de l'ame sur elle-même & comme une espece de révolution du second mouvement au premier : l'air , par exemple , commencera par la colere , à laquelle succédera un mouvement de pitié , qu'un nouveau mouvement de dépit fera disparaître , en ramenant avec plus de violence le premier de ces sentimens. Ainsi l'on voit que l'air peut commencer par le sentiment le plus vif , dont la seconde partie soit le relâche , & qui se réveille à la fin avec plus de chaleur & de rapidité. C'est quelquefois l'amour que le devoir retient , mais qui lui échappe & s'abandonne à toute l'ardeur de ses desirs ; c'est la joie que la crainte modère , & qu'un nouveau rayon d'espérance ranime ; c'est la colere que ralentit un mouvement de générosité , mais que le ressentiment de l'injure vient ranimer encore avec plus de fureur ».

« Il peut arriver cependant que la premiere partie de l'air , quoique la plus douce , ait un caractère si sensible , si gracieux ou si touchant , qu'elle se fasse desirer à l'oreille ; & alors c'est au Poëte à prendre soin que le mouvement de l'ame l'y ramene : l'oreille qui demande & qui attend ce retour , ferait désagréablement trompée , si on lui en déroba le plaisir ».

« Enfin les révolutions de l'ame ou ses oscillations d'un mouvement à l'autre peuvent être naturellement redoublées ; & par conséquent le retour de la premiere partie de l'air peut avoir lieu plus d'une fois ».

« La marche & la coupe de l'air est donc prise dans la nature , soit qu'il exprime un simple mouvement de l'ame , une seule affection développée & variée par ses nuances , soit qu'il exprime le balancement & l'agitation de l'ame entre deux ou plusieurs sentimens opposés , soit qu'il exprime le passage unique d'un sentiment plus modéré , à un sentiment plus rapide , & *vice versâ* ; car tout cela est conforme aux loix des mouvemens du cœur humain ; & demander alors que la déclamation musicale ne soit pas un air , mais un simple récitatif rompu dans ses modulations , sans dessein & sans unité , c'est non-seulement vouloir que l'art soit dépouillé d'un de ses ornemens , mais que la nature elle-même soit contrariée dans l'expression qu'elle indique ».

« Mais pour que l'air soit naturellement placé , il faut saisir avec justesse le moment où la vérité de l'expression le sollicite. L'air , dans un moment vuide ou froid , fera toujours un ornement postiche. C'est le mo-

ment le plus vif de la fcène qu'il faut choisir pour y attacher l'expression la plus faillante ; & cette expression doit être prise elle-même dans la nature. Ce n'est , ni une image tirée de loin , ni une comparaison forcée , ni un madrigal artificiellement éguisé , ni une antithèse curieusement arrangée , qui doit être le sujet de l'air ; l'expression la plus simple de ce qui affecte l'ame est ce qui lui convient le mieux , parce que c'est-là ce qui donne lieu aux accens les plus sensibles de la parole , & par imitation , aux accens les plus touchans de la Musique ».

« Le duo , tel que Métastase nous en a donné des modeles , est un dialogue concis , rapide , symétriquement composé , & susceptible , comme l'air , d'un dessein régulier & simple. Dans ce dialogue les voix se font d'abord entendre séparément , & chacun dit ce qu'il doit dire ; les ames se répondent , les divers sentimens se contrarient & se combattent ; jusques-là tout se passe comme dans la nature. Mais vient un moment où le dialogue est si pressé , qu'il n'y a plus d'alternative , & que des deux côtés les mouvemens de l'ame s'échappent à la fois ; alors les deux voix se rencontrent , & leur accord n'est pas moins un plaisir pour l'ame que pour l'oreille , parcequ'il exprime ou la réunion de deux sentimens unanimes , ou le combat vif & rapide de deux sentimens opposés. Ici l'art prend quelque licence ».

« Une des plus grandes beautés du chœur , c'est le dessein. Ce dessein demande quelque étendue pour se développer , & quelque suite pour avoir de la rondeur & de l'ensemble : le moyen de décrire un cercle harmonieux en imitant des cris , des mots entre-coupés ? Voilà sans doute la difficulté , mais aussi le secret de l'art ; & ce secret se réduit , du côté du Poète , à dialoguer le chœur , ainsi que le duo. Que les différentes parties se séparent & se rejoignent ; que tantôt elles se contrarient & que tantôt elles s'accordent ; que deux , trois voix , une voix seule de tems en tems se fasse entendre , qu'une partie lui réponde , qu'une autre partie la soutienne , & qu'enfin toutes se ramènent à un sentiment unanime , ou se choquent dans un combat de deux sentimens opposés ; voilà le chœur qui devient une scène étendue & développée , & qui , dans son imitation a toute la vérité de la nature , avec cette seule différence , que d'un tumulte populaire , on aura fait un chant & un concert harmonieux ».

Tel est le système que M. Marmontel s'est proposé depuis long-temps.

Il avait cru s'appercevoir qu'au théâtre de l'Opera, rien encore n'y étoit favorable, au lieu qu'à l'Opéra-Comique tout y paroissoit disposé. Il fit d'abord avec un amateur, une tentative qui réussit, mais sur des théâtres particuliers. On fait pourquoi ce petit Opéra d'*Annette & Lubin* ne parut pas sur la scène publique. M. Marmontel y mit le conte de la *Bergere des Alpes*. Le dénouement n'en étoit pas heureux, & la Musique en étoit foible; il n'eut point de succès.

Mais un compositeur plein d'esprit & de goût, M. Gréti, arriva d'Italie, & il eut recours à M. Marmontel. Ce fut alors que celui-ci pût mettre en œuvre ses principes, & successivement essayer à quel point notre langue étoit susceptible des divers caractères de la Musique Italienne dans tous les degrés d'expression. Le *Huron*, *Lucile*, *Silvain*, *l'Ami de la Maison*, *Zémire & Azor*, & *la Fausse Magie*, lui fervirent d'études pour exercer son style & pour s'habituer à donner à ses vers la coupe, le rythme, le tour périodique les plus analogues au sentiment que le chant devoit exprimer. Dans la plûpart de ces sujets, il a trouvé moyen de placer des morceaux qui approchent du genre héroïque : le *duo* de Silvain seroit beau dans le plus bel Opéra ; presque tout *Zémire & Azor* est digne d'un théâtre noble.

Mais ce n'étoit là que la route, & non le terme où il vouloit arriver.

« Son but, en rapprochant l'Opéra-Comique de l'Opéra sérieux, avoit été de faciliter à la Musique Italienne le passage de l'un à l'autre ; pour y parvenir, il vit qu'il seroit plus sage de ne pas risquer un ouvrage nouveau, mais de chercher à tirer parti d'ouvrages déjà faits, & destinés à la nation, tels que les Opéra de Quinault ». Projet louable, & par son motif, & par le courage qu'il fallait pour en vaincre les difficultés & les désagréments.

« L'air phrasé à l'Italienne, avoit-il dit dans un article de l'Encyclopédie, manque à la scène de l'opéra Français, pour l'animer & l'embellir ; & lorsqu'on saura l'y employer avec intelligence & avec avantage, ainsi que le duo & le récitatif obligé, il en résultera, pour l'opéra Français sur l'opéra Italien, une supériorité que nous ne craignons pas de prédire ; mais on aura toujours à regretter que les chefs-d'œuvres de Quinault soient privés de cet ornement ; & celui qui réussiroit à les en rendre susceptibles, en conservant à ces poèmes leurs inimitables beautés, feroit

plus qu'on ne saurait croire pour les progrès de la Musique en France , & pour la gloire d'un théâtre où Quinault doit toujours régner. Quelque mérite que l'on suppose à Lully , la facilité , la noblesse , le naturel de son récitatif peuvent être inutiles , & dans tout le reste il n'est pas difficile d'être supérieur à lui ; mais rien peut-être ne remplacera jamais les poèmes de *Thésée* , de *Roland* & d'*Armide* ; & toute nouveauté qui les bannira du théâtre , nous laissera de longs regrets ».

Ce fut donc pour conserver au théâtre les poèmes anciens , que M. Marmontel , en effaçant tout ce qui pouvait les déparer , & en les réduisant à leurs beautés pures , entreprit d'y mêler lui-même des morceaux de poésie destinés au chant , mais tellement liés avec le dialogue , qu'ils ne fussent que l'expression plus vive & plus saillante du sentiment qui naît de la situation. Encouragé dans ce travail par les gens de lettres les plus éclairés , les plus versés dans l'art d'écrire , à l'examen desquels il l'avait soumis , il était parvenu à disposer pour une Musique nouvelle les poèmes d'*Amadis* , de *Roland* , de *Perfée* , de *Proserpine* , d'*Alys* , de *Phaëton* , d'*Isis* , de *Thésée* & d'*Armide*. Lorsque l'un des plus célèbres Compositeurs d'Italie , M. Piccini , fut appelé en France , on demanda pour lui , à M. Marmontel , un des poèmes de Quinault , & l'on choisit *Roland*. M. Piccini ne savait point la langue : il fallait donc , en lui expliquant le poème , suivre pas à pas son travail. M. Marmontel y mit le même soin qu'y aurait mis Quinault lui-même.

Le Compositeur Italien apprit de lui en peu de tems , & notre langue poétique , & l'accentuation de nos vers , en sorte que , dans sa Musique , les Censeurs même les plus sévères n'ont pu relever une faute contre la prosodie & l'accent de la langue. L'on fait quel a été le succès de cet ouvrage ; il a rempli le vœu de M. Marmontel ; il a résolu le problème :

Si notre langue était susceptible de la Musique Italienne.

Il l'a établie sur notre théâtre lyrique , avec l'applaudissement le plus solennel ; enfin il a ouvert aux Compositeurs Italiens une nouvelle carrière , & à la nation Française une nouvelle source de plaisirs.

Ce qu'on remarque singulièrement dans le travail de M. Marmontel sur les poèmes de Quinault , c'est l'attention la plus sévère à ne porter atteinte à aucune de leurs beautés , & à n'en pas retrancher un vers que l'on regrette ; c'est aussi le soin qu'il a pris de donner aux traits qu'il

ajoute , la couleur même du tableau , de maniere qu'on ne s'apperçut pas que le tableau fut retouché ; & cet éloge , il l'a reçu des gens de lettres les plus distingués par leur talent pour la poésie , & les plus sensibles à l'harmonie , à l'élégance , & au naturel du style de Quinault.

M. Marmontel a donné à l'Opéra , en 1751 , *Acante & Céphise* en trois actes , musique de Rameau : *la Guirlande* , en un acte , *idem* ; en 1757 , *les Sibarites* , en un acte , *idem* ; en 1761 , *Hercule mourant* , musique de M. d'Auvergne ; en 1775 , *Céphale & Procris* , musique de M. Grétry ; en 1778 , *Roland* , de Quinault , remis en trois actes , musique de M. Piccini.

Il a donné à la Comédie Italienne , en 1766 , *la Bergere des Alpes* ; musique de Kohaut ; en 1768 , *le Huron* , musique de M. Grétry ; en 1769 , *Lucile* , *idem* ; en 1770 , *Sylvain* , *idem* : *Zémire & Azor* , *idem* ; en 1772 , *l'Ami de la Maison* , *idem* ; en 1775 , *la fausse Magie* , *idem* , à Fontainebleau ; en 1743 , *Myfis & Delie* , à Choisy ; en 1762 , *Annette & Lubin*.

CHANSON.

» Adélaïde

» Semble faite exprès pour charmer ;

» Et mieux que le galant Ovide ,

» Ses yeux enseignent l'art d'aimer

» Adélaïde.

» D'Adélaïde ,

» Ah ! que l'empire semble doux !

» Qu'on me donne un nouvel Alcide :

» Je gage qu'il file aux genoux

» D'Adélaïde.

» D'Adélaïde ,

» Fuyez le dangereux accueil ;

» Tous les enchantemens d'Armide

» Sont moins à craindre qu'un coup d'œil

» D'Adélaïde.

» D'Adélaïde ,

» Quand amour eut formé les traits ,

» Ma foi , dit-il , la cour de Gnide

» N'a rien de pareil aux attraits

» D'Adélaïde.

- » Adélaïde,
 » Lui dit-il, ne nous quittons pas;
 » Je suis aveugle, sois mon guide :
 » Je suivrai par-tout pas-à-pas
 » Adélaïde.

R O M A N C E.

- » L'amour ma fait la peinture
 » De Daphné, de ses malheurs;
 » J'en vais tracer l'aventure,
 » Puisse la race future
 » L'entendre & verser des pleurs.
- » Daphné fut sensible & belle,
 » Apollon sensible & beau;
 » Sur eux l'amour d'un coup d'aile
 » Fit voler une étincelle
 » De son dangereux flambeau.
- » Daphné d'abord interdite;
 » Rougit, voyant Apollon;
 » Il s'approche, elle l'évite;
 » Mais fuyait-elle bien vite?
 » L'amour assure que non.
- » Le Dieu qui vole à sa suite
 » De sa lenteur s'applaudit;
 » Elle balance, elle hésite,
 » La pudeur hâte sa fuite,
 » Le desir la relentit.
- » Il la poursuit à la trace,
 » Il est prêt à la saisir;
 » Il va demander grace :
 » Une nymphe est bientôt lasse,
 » Quand elle fuit le plaisir.
- » Elle desir, elle n'ose,
 » Son pere voit ses combats;
 » Et par sa métamorphose
 » A sa défaite, il s'oppose;
 » Daphné ne l'en priait pas.

» C'est Apollon qu'elle implore ,
 » Sa vue adoucit ses maux ,
 » Et vers l'amant qu'elle adore ,
 » Ses bras s'étendent encore ,
 » En se chargeant en rameaux.

» Quel objet pour la tendresse
 » De ce malheureux vainqueur !
 » C'est un arbre qu'il caresse ;
 » Mais sous l'écorcé qu'il presse ,
 » Il sent palpiter un cœur.

» Ce cœur ne fut point sévère ,
 » Et son dernier mouvement
 » Fut, si l'amour est sincère ,
 » Un reproche pour son père ,
 » Un regret pour son amant ».

A U T R E.

« Comment Colin fait-il donc que j'e l'aime ?
 » J'ai si bien l'air de le haïr !
 » Est-ce mon cœur qui s'est trahi lui-même ?
 » Est-ce l'amour qui m'a voulu trahir ?

» Avec lui timide & farouche ,
 » J'ai du plaisir, mais je fais le cacher ,
 » Je rougis sùtôt qu'il me touche ,
 » Je lui défends de me toucher.
 » Comment , &c.

» Dans mes yeux il aurait pu lire ;
 » Mais devant lui j'ai soin de les baisser ;
 » Je retiens jusqu'à mon sourire ,
 » Et je lui dis de me laisser.
 » Comment , &c.

» Un baiser qu'il croit me surprendre ,
 » M'irrite au point qu'il ne peut m'appaiser
 » Je lui dis , tu peux le reprendre ,
 » Je ne veux point de ton baiser.
 » Comment , &c. »

MAROT (Jean), pere de Clément , naquit à Mathieu , village aux environs de Caen , l'an 1463 , & aurait eu plus de réputation , si son fils en avait eu moins ; il eut une conduite & des mœurs irréprochables , & mourut âgé d'environ soixante - trois ans , quelque tems avant la bataille de Pavie.

C H A N S O N.

« Qui en amours veut être heureux ,
 » Faut tenir train de seigneurie ,
 » Estre prompt & aventureux ,
 » Quand à monsther l'armarie ;
 » Porter drap d'or , orphèvrerie ;
 » Car cela les Dames esmeut
 » Tout sert : mais , par sainte Marie ;
 » Il ne fait pas ce tour qui veut.

» Je fus na guerres amoureux
 » De Dame en beauté assouvie ,
 » Qui me dist , en mots savoureux :
 » Mon amour est en vous ravie ;
 » Mais il faut qu'el soit desservie
 » Par cinquante écus d'or ; s'on peut :
 » Cinquante escus ! bon gré ma vie ,
 » Il ne fait pas ce tour qui veut.

» Alors lui donnai , sur les lieux
 » Où elle faisait l'endormie
 » Quatre venues de cœur joyeux ».

MAROT (Clément) naquit à Cahors en 1495 , de Jean Marot , qui l'emmena à Paris pour faire ses études. Il entra ensuite chez Monsieur de Villeroy , en qualité de Page , & devint valet-de-chambre de Marguerite de Valois , sœur de François I ; ce qui ne l'empêcha pas de servir. Il suivit le Roi à Ardres & dans le Hainault , & se trouva à la bataille de Pavie , où il fut blessé & fait prisonnier.

On prétend qu'il fut aimé de Diane de Poitiers , depuis Duchesse de Valentinois , & maîtresse de Henri II , & on lui fait même l'honneur d'avoir trop plu à la Reine de Navarre ; ce qui est d'autant moins

croyable , que cette Princesse ayant eu deux maris , qui n'étaient ni aimables ni aimés d'elle , n'a jamais été accusée que de cette faiblesse.

Les persécutions qu'il essuya pour cause de religion , le forcèrent de quitter la France. Il se retira auprès de Madame Renée , fille de Louis XII , & Duchesse de Ferrare , qui protégeait les Luthériens ; il revint en France , & fut encore forcé d'en sortir , pour avoir traduit les psaumes en vers français. Il se retira à Genève , & de-là à Turin , où il mourut âgé de cinquante ans environ , en 1545.

« Sa vie est un mélange de gloire & d'infortunes ; il fut cher à plusieurs » Rois , & abandonné par eux ; honoré par-tout , & par-tout persécuté , il » vécut dans le chemin des honneurs & de la fortune , & il mourut pauvre » & délaissé ». (a)

CHANSON

« Plus ne suis ce que j'ai été ,
» Et plus ne saurais jamais l'être ;
» Mon beau printemps & mon été
» Ont fait le faut par la fenêtre ;
» Amour tu as été mon maître ,
» Je t'ai servi sur tous les Dieux ?
» Ah ! si je pouvais deux fois naître ;
» Combien je te servirais mieux ».

Autre pour la Reine de Navarre.

« Amour me voyant sans tristesse ,
» Et de le servir dégouté ,
» M'a dit que fîsse une maîtresse ,
» Et qu'il serait de mon costé.
» Après l'avoir bien écouté ,
» J'en ai fais une à ma plaisance ,
» Et ne me suis point mescompté ;
» C'est bien la plus belle de France.

» Elle a un œil riant , qui blesse
» Mon cœur tout plein de loyauté ;
» Et parmi sa haute noblesse ,
» Me fait une douce privauté.

» Grand mal. feroit ; si cruauté
 » Faifait en elle demeurance :
 » Car quant à parler de beauté ,
 » C'est bien la plus belle de France.

 » De fuir. s'amour qui m'oppreffe ,
 » Je n'ai pouvoir ni volonté ;
 » Arresté , fuis en cette preffe
 » Comme l'arbre en terre planté.
 » S'ébahit-on , fi j'ai planté
 » De peine , tourment & souffrance ?
 » Pour moins , on est bien tourmenté ,
 » C'est bien la plus belle de France » .

C H A N S O N.

« Récompense vous donnerai ,
 » Mon ami , & si menerai ,
 » A bonne fin votre espérance ;
 » Vivante ne vous lefferai ,
 » Encore quand morte ferai ,
 » L'esprit en aura souvenance.

 » Si pour moi avés du souci ,
 » Non pour vous n'en ai moins aussi ;
 » Amour le vous doit faire entendre :
 » Mais s'il vous fâche d'être ainsi ,
 » Appaisés votre cœur transi ;
 » Tout vient à point qui peut attendre » .

A U T R E.

« Amour trouva celle qui m'est amere ,
 « Et j'y étais , j'en fais bien mieux le conte ;
 » Bon jour , dit-il , bon jour , Vénus ma mere ,
 » Puis tout-à-coup il voit qu'il se mécompte ,
 » Dont la couleur au visage lui monte ,
 » D'avoir failli honteux , Dieu fait combien ;
 » Non , non , Amour , ce dis-je , n'ayez honte ,
 » Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien » .

MARRE (l'Abbé de la) était de Brerague , & mourut en 1747.

CHANSON

C H A N S O N.

A une Princesse à la fin du bal de l'Opéra.

- « Quoi ! j'aurais pu vous amuser ,
- » Adorable Princesse !
- » Que ne puis-je me déguiser
- » Pour vous parler sans cesse !
- » Tout mon esprit est dans vos yeux.
- » Le desir de vous plaire
- » A mis deux fois au rang des Dieux
- » Un mortel ordinaire.
- » Si j'ai pu vous inquiéter ,
- » Pardonnez mon audace ;
- » Je me flatte de mériter
- » Que vous me fassiez grace :
- » Mon crime fut-il des plus grands ;
- » Mon repentir l'efface ;
- » Et l'hommage que je vous rends ,
- » Me remet à ma place.
- » Cette prompte nuit va finir
- » Ma brillante aventure ;
- » De mon bonheur le souvenir
- » Deviendra ma torture.
- » Je vous verrai , fille des Dieux ;
- » Au séjour du tonnerre :
- » Vous allez rentrer dans les cieux ;
- » Je reste sur la terre ».

Il donna à l'Opéra, en 1739, *Zaïde*, musique de *Royer* ; en 1753, *Titon & l'Aurore*, en trois actes & prologue, musique de *Mondonville*.

MASSIP donna en 1734 *les Fêtes nouvelles*, musique de *Plessis cadet*.

MENILGLAISE (le Chevalier de), Officier au régiment des Gardes-Françaises, d'une ancienne maison de Normandie, & neveu de M. l'Abbé de Canay, si aimé & si considéré de tous les gens de lettres, a donné à la poésie quelques momens de ses loisirs. Nous connaissons de

lui plusieurs pièces charmantes jouées en société, & une infinité de chansons agréables, dont nous rapporterons quelques-unes.

C H A N S O N.

- « Colin sur un verd gazon
 » S'écriait assis près d'Alizon,
 » Non, non...
 » Tu ne ressens point l'ardeur
 » Qui remplit mon cœur.
 » Mes yeux
 » Amoureux
 » Ne peuvent surprendre
 » Un regard tendre;
 » Ah! dit-elle, Colin,
 » Je te l'accorde envain.
 » C'est le sort des amours,
 » De se plaindre toujours.
- « Si je demande un baiser,
 » Je te vois prête à le refuser....
 » Non, non,
 » Mon cœur t'accorde ce don;
 » Mais que fais-tu donc?
 » Déjà
 » Pour cela,
 » Tu sembles attendre
 » Un don plus tendre!
 » Je savais bien, Colin,
 » Que ce serait envain;
 » C'est le sort des amours
 » De se plaindre toujours.
- « La belle écoute ses vœux,
 » L'instant arrive, il devient heureux;
 » Ses feux
 » Sont d'abord vifs & pressans;
 » Bientôt languissans,
 » Comment,
 » Cher amant,
 » Ton ardeur chancelle;
 » S'écria-t-elle;

» Hélas ! reprit Colin ,
 » Mon cœur t'adore envain ,
 » C'est le sort des amours
 » De se plaindre toujours ».

A U T R E.

« Colinet au pied d'un ormeau ;
 » Difait un jour à sa bergere ;
 » Si tu m'es toujours si sévère
 » Je vais me pendre à ce rameau.
 » Un peu surprise à ce langage ,
 » La belle lui dit alte-là.
 » Colinet, si tu fais cela ,
 » Que dira-t-on dans le village ?

» Laisse-moi donc prendre un baiser ,
 » Lui dit le berger plein de flamme ;
 » La bergere au fond de son ame
 » Eût voulu ne point refuser :
 » Il le ravit avec courage ;
 » La belle lui dit, alte-là.
 » Colinet, si l'on fait cela ,
 » Que dira-t-on dans le village ?

» Le berger devient plus pressant
 » Et la bergere moins farouche ,
 » Un baiser qu'il prend sur sa bouche ,
 » L'irrite , & puis elle y consent.
 » Bientôt il ose davantage ;
 » Pour le coup, dit-elle, alte-là.
 » Bon , reprit-il, que fait cela ?
 » Le saura-t-on dans le village ?

» D'abord la belle à ce discours
 » Demeure un instant interdite ;
 » L'amour déjà la sollicite ,
 » Colinet la presse toujours.
 » Ah ! dit-elle, tu n'es pas sage ;
 » Elle voulut dire alte-là.
 » Mais tous les deux après cela ,
 » Ne songerent plus au village ».

E S S A I

A U T R E.

« Au pied d'un ormeau ,
 » Un jour le beau Silvandre ,
 » Sur son chalumeau
 » Répétait un air tendre ;
 » Dans un bosquet Isabeau
 » S'en vint pour l'entendre :
 » Bientôt sa voix la toucha ,
 » Et comment s'en défendre !
 » Bientôt son cœur palpita ;
 » L'amour l'attendait là.

» Un soupir trahit
 » La belle qui s'agite ;
 » Le berger la vit ,
 » Mais elle prit la fuite :
 » Plein d'amour, il la poursuit ,
 » Et l'atteint bien vite.
 » Hélas ! cruel, te voilà ,
 » Cria-t-elle interdite :
 » Bientôt son cœur palpita ;
 » L'amour l'attendait là.

» Le berger ardent ,
 » Plein du feu qui l'inspire ,
 » Sur un ton pressant
 » Exprime son martyre.
 » Il prend sa main tendrement ,
 » Isabeau soupire ,
 » Son air touchant exprima ,
 » Ce qu'elle n'osait dire ;
 » Bientôt son cœur palpita ,
 » L'amour l'attendait là ».

A U T R E.

« Mon Dieu, qu'on a de peine
 » A conserver son cœur !
 » Une amoureuse chaîne
 » Promet tant de douceur !

» Eh ! pourquoi se défendre
» De suivre son desir ?
» Souvent à trop attendre ,
» On perd bien du plaisir.

» Corine, sur mon ame ,
» Doit régner à jamais ;
» Déjà ma tendre flame
» Egale ses attraits.
» Mon amour, à l'aurore
» M'annonce un jour serein ;
» Puisse-le soir encore
» Ressembler au matin.

» Nuit & jour je soupire ;
» Je voudrais exprimer
» Ce que mon cœur desire ;
» Mais je ne fais qu'aimer.
» Hélas ! puisse Corine
» Le deviner un jour !
» Tenez , quand on devine ;
» C'est permettre l'amour ».

A U T R E.

« Pierrot dit à Madeleine ;
» Le cœur gros de soucis ,
» Tu ris à pert d'haleine
» Au récit de mes ennuis :
» Tu me causes tant de peines ;
» Que je ne fais où j'en suis.

» Madeleine, sans mot dire ,
» Doucement le regarda :
» Pierrot s'agite & soupire ,
» Puis il reste planté-là ;
» La belle se prit à rire ,
» Bientôt elle soupira.

» Son bouquet tombe par terre ;
» Pierrot court le ramasser.
» Déjà sa main téméraire

E S S A I

» Brûlait de le replacer ;
 » Mais la crainte de déplaire
 » L'empêche encore d'avancer.

» Pourtant il reprend courage,
 » Puis il demande un baiser ;
 » Madeleine , à ce langage ,
 » Sourit sans le refuser.
 » Joyeux de cet avantage ,
 » Il est prêt à tout oser.

» Madeleine sent l'atteinte
 » D'un trait que lance l'amour.
 » Un cri qu'excite la crainte
 » Aux plaisirs donne le jour ,
 » L'ame insensible à sa plainte ,
 » Pierrôt en rit à son tout ».

A U T R E.

« Vois-tu, disait Lisette
 » A son jeune Berger ,
 » Au près d'un fauvette
 » Ce moineau voltiger ?
 » A l'instant de sa flame
 » Un autre était l'objet ;
 » Des transports de ton ame
 » Je crains le même effet.

» Non , non , dit-il , cruelle ;
 » Juge mieux de tes feux ,
 » Quelle chaîne plus belle ,
 » Pourrait fixer mes vœux.
 » La constance est le gage
 » D'un destin plein d'appas ,
 » Le plaisir est volage ,
 » Le bonheur ne l'est pas.

» Vois cette tourterelle
 » Soupirer ardemment ;
 » Ne vois-tu pas près d'elle ;
 » Voltiger son amant !

» Ce baiser (quel modele
» Pour les cœurs amoureux !)
» Va le rendre fidele,
» En le rendant heureux.

» Au discours de Silvandre ;
» Lifette, malgré foi,
» Sent un penchant plus tendre
» Dissiper son effroi ;
» Du doute qui l'offense,
» Aisément le desir
» Fait pencher la balance
» En faveur du plaisir.».

MENNESSON donna en 1711, l'opéra de *Manto la Fee*, musique de *Batistin*; en 1715, *les Plaisirs de la Paix*, musique de *Bourgeois*; en 1716, *Ajax*, musique de *Bertin*.

Il mourut à Paris, en 1742, à près de quatre-vingt ans.

MERVILLE (Michel Guyot de), naquit à Versailles le 1 Février 1696 ; & se destina de bonne heure au théâtre. Il présenta à la fois trois Tragédies, qui furent rejetées avec dédain. Dégoûté de ce genre, il essaya le comique, & y fut plus heureux, son *Consentement forcé* ayant eu avec raison beaucoup de succès.

Cependant dégoûté du théâtre, il se livra à son goût pour les voyages ; mais ne put s'empêcher de composer en route un volume de comédies qui n'ont point été jouées.

Son peu de fortune, & le chagrin qu'il avait de voir presque dans la misère une épouse & une fille qu'il chérissait, lui firent prendre le parti de se retirer dans le pays de Vaux, où il espérait de vivre à moins de frais ; mais voyant le peu qu'il avait diminuer tous les jours, n'ayant plus d'espoir de l'augmenter, il fit un état de ses effets, s'assura que le prix de leur vente suffirait pour acquitter ses dettes, dressa un bilan qu'il mit sur sa table, écrivit plusieurs lettres, chargea de ses dernières volontés un Magistrat de ses amis, laissa ses habits, son épée, & le peu qu'il possédait ; & ne prenant qu'une mauvaise capote, sortit de la maison qu'il habitait à Genève, le 23 Mai 1765, en disant qu'on ne l'attendît

pas ce jour-là. Quelque tems après, on trouva sur les bords du lac un cadavre que les flots y avaient jetté. On n'a pas douté que ce ne fût son corps, quoiqu'on ait fait courir le bruit qu'il s'était retiré dans un couvent du pays de Gex.

On trouve quelquefois des choses agréables dans le recueil de ses poésies.

MIERE (Antoine Marin le), né à Paris, a débuté dans la carrière des lettres, par remporter le prix de poésie à l'Académie Française, en 1753. Le sujet de son poëme était *la Tendresse de Louis XIV pour sa famille*. Il a gagné depuis plusieurs prix à la même Académie, & a donné à la Comédie Française, *Hypermnestre*, *Terée*, *Idomenée*, *Artaxerce*, *Barneveldt*, *Guillaume Tell*, *la Veuve du Malabar*. Ces ouvrages remplis de beaux vers, & son poëme sur *la Peinture*, ainsi que celui des *Fastes*, lui ont donné des droits incontestables au fauteuil académique. Le public le nomme le premier à toutes les places vacantes; il est à présumer qu'enfin ses futurs confreres feront de l'avis du public.

C H A N S O N.

« Adorable Climene,
 » Qui m'avez su charmer,
 » Trop aimable inhumaine,
 » Laissez-vous désarmer.
 » L'amour reçoit mes vœux;
 » Que n'est-il dans votre ame
 » Comme il est dans vos yeux,

» Votre tendre jeunesse
 » Vous dit qu'il faut céder,
 » Entr'elle & la sagesse,
 » L'amour doit décider :
 » L'on succombe avec gloire
 » En suivant ses desirs :
 » La défaite est victoire
 » Dans le champ des plaisirs,

» Aimer sans être aimable,
 » C'est outrager l'amour :
 » Il faut être adorable

» Pour trouver du retour ;
 » Sans beauté, la tendresse
 » Ne nous toucherait pas ;
 » La beauté sans rudesse
 » N'en a que plus d'appas.

» A devenir sensible ,
 » Instruisez votre cœur ;
 » Nul n'est inaccessible
 » A ce charme vainqueur.
 » D'une douceur extrême
 » Nous serons pénétrés ,
 » Si vous sentez vous-même
 » Ce que vous inspirez ».

Couplet en l'honneur de Monseigneur le Prince de Condé.

« Voici l'heureux anniversaire
 » Des succès d'un jeune héros :
 » Messieurs, vous l'avez tous vu faire ;
 » Chantez avec moi ses travaux ;
 » La majorité pour la gloire
 » Ne s'acquerrait qu'avec le tems :
 » Emancipé par la victoire ,
 » Il est héros à vingt-cinq ans.

» De ses éclatantes prouesses ,
 » Quels plus illustres monumens
 » Que ces beaux drapeaux tout en pieces
 » Qu'il fut ravir aux Allemands !
 » Ses exploits, dignes de mémoire ;
 » Sont, sur ces lambeaux de satin ,
 » Mieux gravés des mains de la gloire
 » Qu'ils ne le seraient sur l'airain.

» Parmi le belliqueux vacarme ,
 » Le sang, la poussière & les feux ,
 » Que les périls avaient de charme
 » Sur ses traces & sous ses yeux.
 » Non , à peine l'expérience
 » Aux cheveux blancs , au front ridé ,
 » Eût donné plus de confiance
 » Que l'ardeur du jeune Condé.

- » Mois fécond, qui mûrit la vigne,
- » Tu seras cher à nos neveux ;
- » *Condé* vint au jour sous ton signe :
- » Sous ton signe, il se rend fameux ;
- » De fleurs formons-lui des couronnes,
- » Honorons-le par la gâité,
- » Et le bon vin que tu nous donnes,
- » Buvs-le tout à sa santé ».

Romance du siège de Calais.

Sur l'air de la Romance d'Enguerrand.

- » Par Edouard, Roi d'Angleterre,
- » Calais bloqué
- » Se voyait confisqué,
- » La faim, cousine de la guerre,
- » Met aux abois
- » Les plus riches bourgeois ;
- » Pour tout festin,
- » Même pour pain,
- » Dans ce coin de la terre,
- » Les ossemens pétris,
- » Les fouris
- » Par-tout étaient servis.
- » Indigné de leur résistance,
- » Le Prince Anglais
- » Leur envoie un exprès ;
- » Livrez, dit-il, en diligence
- » A votre choix
- » Trois paires de Bourgeois,
- » Ou bien mon Roi,
- » Semant l'effroi,
- » S'en va dans sa vengeance
- » A grands coups de canon,
- » Patapon,
- » Mettre tout en charbon.
- » Eustache, pour sauver la place,
- » Avec transport
- » Se dévoue à la mort.

- » Les deux Wiffans suivent sa trace ,
 - » Puis avec eux ,
 - » Trois autres généreux ;
 - » Ils partent tous ,
 - » Portant aux couds
 - » Un collier de filasse ;
 - » Mais de ce nœud d'horreur ,
 - » Leur grand cœur
 - » Fait un cordon d'honneur.
- » Hé, qui pourrait compter les larmes
 - » Tombant de l'œil
 - » Des habitans en deuil ?
- » L'Anglais lui-même en ces alarmes ,
 - » Le cœur navré
 - » Se sent tout pénétré :
 - » Tant, ô vertu !
 - » L'on est vaincu
 - » Malgré soi par tes charmes :
 - » Edouard obstiné ,
 - Roi mal né ,
 - » Seul n'en est point gagné.
- » Ils allaient périr, quand la Reine
 - » Vole aux genoux
 - » De son barbare époux ;
- » Quoi ! dit-elle, tout hors d'haleine ,
 - » Des gens de bien ,
 - » Mourir comme vaurien ?
 - » Se lamentant ,
 - » Elle fit tant ,
 - » Que touché de sa peine ,
 - » Le Roi vit tout son tort ,
 - » Le remord
 - » Contremanda la mort.
- » Depuis qu'une Reine si bonne
 - » Sut enseigner
 - » Comment il faut régner ,
- » Peut-on priver de la couronne
 - » Les jolis fronts
 - » Qui portent des pompons.

- » Ah ? la bonté ,
- » L'humanité ,
- » Sous les devoirs du trône
- » Plus sensibles que nous ,
- » Sexe doux ,
- » Ma voix fera pour vous ».

MIMEURES (le Marquis de) , Menin de Monseigneur , eut beaucoup de talent pour la poésie. On a de lui quelques chansons & plusieurs odes , entr'autres celle à Vénus imitée d'Horace , & qui commence ainsi :

Cruelle mere des Amours , &c.

C H A N S O N.

- « De ses traits le Dieu de Cythere
- » Vous a fait don , jeune Bergere ,
- » Tout cède à vos charmes vainqueurs :
- » Ne gardez pas un présent si funeste ,
- » Un trait suffit pour unir nos deux cœurs ,
- » Rendez à l'amour tout le reste ».

MOLIERE (Jean-Baptiste Pocquelin de) , né à Paris en 1620 , était fils d'un valet-de-chambre Tapissier du Roi , & obtint la charge de son pere. Il avait trente-quatre ans lorsqu'il donna ses premieres pieces , où il jouait lui-même. Sa troupe fut arrêtée au service du Roi , en 1665 , & ce fut l'époque du vrai goût de la comédie. Il devait avoir la premiere place vacante à l'Académie Française , & allait commencer une traduction en vers de Lucrece , lorsqu'il mourut , après avoir joué le rôle du Malade imaginaire , qu'on donnait alors pour la quatrième fois ; il se rompit une veine , & mourut le même jour 17 Février 1673.

L'Archevêque de Paris (a) faisait beaucoup de difficultés pour permettre qu'on l'enterrât , lorsque le Roi en donna l'ordre , & on le porta dans le cimetiere de S. Joseph , rue Montmartre , dans le même endroit , où l'on mit vingt-deux ans après le célèbre la Fontaine. Vers l'année 1750 , en

(a) Il s'appellait de Harlai , & était fort décrié pour ses mœurs.

creusant une fosse dans ce cimetière, on trouva leurs cercueils; & on les transporta dans l'église, où ils sont maintenant.

Molière composa plusieurs petits ballets & autres fêtes pour le Roi, dont Lully & d'autres Musiciens de ce tems firent la musique.

Epitaphe de Molière, par Lafontaine.

- « En ce tombeau gisent Plaute & Térence,
- « Et cependant le seul Molière y gît;
- « Leurs trois talens ne formaient qu'un esprit;
- « Dont le bel art réjouissait la France.
- « Ils sont partis; & j'ai peu d'espérance
- « De les revoir malgré tous nos efforts.
- « Pour un longtems, selon toute apparence,
- « Térence & Plaute & Molière sont morts ».

MOLINE (Pierre-Louis), né à Avignon, a fait plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les plus connus sont *Orphée*, donné à l'Opéra en 1774. Le poëme est traduit de l'Italien, de *Calzabigi*; la musique est de *Glück*; *l'Inconnue persécutée*, traduite de l'Italien sur la musique d'*Anfossi*; donnée à la cour en 1777; *Roger Bon-tems & Javotte*, parodié d'*Orphée*, en société avec d'Orvigny; le *Duël comique*, opéra bouffon; &c.

MONCRIF (François-Augustin Paradis de), né à Paris en 1687, fut d'abord Maître en fait d'armes; ce qui le lia avec presque toute la jeune noblesse de son tems.

L'amour de la poésie lui fit bientôt abandonner sa première profession; & ses premiers essais en ce genre furent une ode sur la mort de Louis XIV, où dans presque toutes les strophes il ne louait que M. le Régent.

Il eut au suprême degré le talent de la louange, & heureusement il trouvait moyen de louer sans adulation, seulement quelquefois avec fadeur. Cette facilité lui fit des amis de toutes ses connaissances; car qui ne se laisse prendre aux éloges? Peu redouté de ses rivaux, accueilli par tout le monde, aimé de beaucoup de gens, indifférent aux autres, il n'eut jamais la force de se faire un ennemi, & c'est ainsi qu'il fut heureux. Aussi dit-il dans un de ses ouvrages: « Un des fruits qu'on doit naturel-

„ lement se promettre des avantages de l'esprit, c'est de se procurer une
„ vie agréable „.

Moncrif a fait quelques comédies , mais a sur-tout travaillé pour l'Opéra , où il s'est emparé du genre des enchanteurs galans. Plusieurs de ses opéra ont eu beaucoup de succès & le méritaient ; mais ce qui lui donne droit aux véritables éloges , c'est sa charmante épître du *Rajeunissement inutile* que Voltaire n'aurait point désavouée , & sa romance d'Alix & d'Alexis , ainsi que plusieurs de ses chansons.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de lui , c'est qu'ayant eu l'honneur d'être nommé Lecteur de la feue Reine , il lui parut digne de sa confiance & même de son amitié.

Un beau trait de sa vie est d'avoir demandé la permission de suivre M. le Comte d'Argenson dans son exil , quoiqu'alors comblé des bontés de la Reine , il eût pu mener à la cour la vie la plus agréable. La reconnaissance qu'il avait des services que ce Ministre lui avait rendus , l'emporta sur toute autre considération. Au bonheur de plaire à tout le monde , Moncrif ajouta celui de mener la vie la plus heureuse , & de pousser sa carrière jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans , sans avoir jamais éprouvé d'incommodités , & en vivant toujours comme s'il n'en avait eu que cinquante. Il s'éteignit en 1770 , sans douleur , sans crainte & sans remords , n'ayant jamais offensé personne.

Epitaphe de Moncrif par M. de la Place.

- « Des mœurs dignes de l'âge d'or ,
- « Ami sûr, Auteur agréable ,
- « Ci gît qui vieux comme Nestor ,
- « Fut moins bavard & plus aimable ».

Il a donné à l'Opéra , en 1741, *Linus*, en un acte , musique du Chevalier de Brassac ; en 1744 , *les Augustales*, prologue , musique de Rebel & Francœur ; en 1745 , *Zélindor* , en un acte , musique de Rebel & Francœur ; en 1747 , *Almasis* , en un acte , musique de Roy : *Ismène*, en un acte , musique de Rebel & Francœur ; en 1751 , *les Génies tutélaires* , *idem*.

CHANSON.

- » Songez bien que l'amour fait feindre ,
- » Redoutez un sage Berger :
- » On n'est que plus près du danger ,
- » Quand on croit n'avoir rien à craindre.

- » Je voyais , sans être inquiète ,
- » Daphnis m'aborder quelquefois ;
- » Il me trouvait seulette au bois ,
- » Sans jamais me conter fleurette.

- » D'aimer on doit bien se défendre ,
- » Me disait-il dans ses chansons ;
- » Mais il formait de si beaux sons ,
- » Qu'on s'attendrissait à l'entendre.

- » Je me croyais si raisonnable ,
- » En l'écoutant sur le gazon :
- » Quel ouvrage de la raison
- » D'écouter un berger aimable !

- » Sans dessein , sans inquiétude ,
- » Chaque jour j'aimais à le voir ;
- » Bientôt sans m'en appercevoir ,
- » Je perdis toute autre habitude.

- » L'enchanteur ! quelle adresse extrême ,
- » Il employait pour me charmer !
- » Croirait-on qu'on se fit aimer
- » Sans jamais dire : je vous aime ?

- » Si je chantais dans le bocage ,
- » Pour m'écouter il s'arrêterait :
- » Une autre bergere chantait ,
- » Il s'en retournait au village.

- » Des amans me peignant l'ivresse ,
- » Il m'entretenait tout un jour ;
- » C'était pour condamner l'amour ,
- » Mais c'était en parler sans cesse.

E S S A I

- » Qu'amour séduit avec adresse !
- » Comme il fait déguiser son feu !
- » Jusqu'au mal qu'on dit de ce Dieu ;
- » Tout est un piège qu'il nous dresse.

- » Daphnis enfin sut me contraindre
- » A partager sa tendre ardeur ;
- » Je sentis qu'il avait mon cœur ,
- » Quand je commençai de le craindre ».

A U T R E.

- » Plus inconstant que l'onde & le nuage ;
- » Le tems s'enfuit ; pourquoi le regretter ?
- » Malgré la pente volage
- » Qui le force à nous quitter ,
- » En faire usage ,
- » C'est l'arrêter.
- » Goûtons mille douceurs ;
- » Et si la vie est un passage ,
- » Sur ce passage au moins semons des fleurs ».

A U T R E.

- » Qui par fortune trouvera
- » Nymphes dans la prairie ,
- » Celle qui tant plus lui plaira ,
- » Tenez, c'est bien ma mie ;
- » Si quelqu'une vient à danser ,
- » Et d'une grace telle
- » Qu'elle ne fait les fleurs verser ;
- » Hé bien, c'est encore elle.

- Si quelqu'un dit avec serment ,
- » Je donnerais ma vie ,
- » Pour être aimé rien qu'un moment ;
- » Tenez, c'est de ma mie.
- » Si quelqu'autre suit sans espoir
- » La nymphe qu'il adore ,
- » Content du charme de la voir ;
- » Hé bien, c'est elle encore.

- » Eglé vint aux jeux de Cérès ,
- » Et fut d'abord suivie ;
- » Eglé revint le jour d'après ,
- » On ne vit que ma mie.
- » Si quelque nymphe a le crédit
- » D'être toujours nouvelle
- » A vos yeux comme à votre esprit ;
- » Tenez , c'est toujours elle.
- » L'autre matin sous ces buissons ,
- » Une nymphe jolie
- » Me dit , j'aime tant vos chansons :
- » Je dis , c'est pour ma mie.
- » Pour célébrer ses doux attraits ,
- » Fait-on chanson nouvelle ?
- » En y songeant , l'instant d'après
- » On chante encor pour elle.
- » Je lui fais maint adorateur ,
- » Et n'en ai jalousie ;
- » Amour , a mis tout mon bonheur ,
- » Dans celui de ma mie.
- » Que servirait de m'alarmer ?
- » La chose est naturelle ;
- » Amour la faite pour charmer ;
- » Et nous pour n'aimer qu'elle ».

MONDONVILLE. (Voyez son article parmi les Compositeurs). En 1754 ; il donna à l'Opéra les paroles & la musique de Daphnis & Alcimadure. Les paroles étaient d'abord en Languedocien , & ensuite il les parodia en Français sur les mêmes mesures.

MONDORGE (Antoine Gauthier de) , né à Lyon en 1717 , devint Maître de la chambre aux deniers du Roi , & composa plusieurs pieces de vers charmantes.

Il avait une maison de campagne à Yeres , village aux environs de Paris , qu'il orna d'inscriptions ingénieuses. On a conservé celle-ci pour une fontaine :

- « Toujours tranquille , toujours pure ,
- » Rien ne trouble jamais mon cours :
- » Puisse l'ami de la nature
- » Voir couler ainsi tous ses jours ».

Il n'avait que vingt ans lorsqu'il fit les paroles des *Talens lyriques* ; opéra charmant mis en musique par Rameau. M. de Mondorge osa le premier s'écarter de ces lieux communs de morale voluptueuse , dont les opéra étaient remplis. La harangue de Tyrtée est vraiment une harangue militaire , mais il n'avait pas assez de force pour porter ce genre où il pouvait aller. C'est toujours beaucoup d'avoir entrevu que celui qui régnait ne valait rien.

On donne à M. de Mondorge plusieurs ouvrages agréables, entr'autres ; les *Lettres d'une jeune Veuve à un Chevalier de Malte*, où l'on trouve infiniment d'esprit & sur-tout de sentiment. Il mourut à Paris le 24 Octobre 1768 , & avait donné à l'Opéra , en 1739 , les *Fêtes d'Hébé* ou les *Talens lyriques*, musique de Rameau ; en 1762 , l'*Opéra de société* en un acte , musique de Giraud.

MONNIER (Pierre-René le) , Commissaire ordinaire des guerres , est auteur du *Maître en Droit* , du *Cadi dupé* , du *Mariage clandestin* , de *Renaud d'Ast* , de la *Méunière de Gentilly* , & de la *Matrone Chinoise* , aux Italiens.

En 1773 , il donna à l'Opéra l'*Union de l'Amour & des Arts* , musique de Floquet. On fait le succès prodigieux de cet opéra.

En 1774 , les mêmes Auteurs donnerent *Azolan* , opéra tiré d'un conte de M. de Voltaire. Il eut aussi beaucoup de succès ; cependant M. le Monnier la refait en entier. Nous avons recueilli quelques-unes de ses chansons.

C H A N S O N.

Les Adieux.

- « Adieu donc ma chere Lisette ,
- » Adieu l'objet de mes amours ;
- » Puisque tu quittes la retraite ,
- » Je vais te perdre pour toujours.
- » En vain pour calmer ma tristesse ,
- » Tu promets de m'aimer sans cesse ;
- » Ah ! qui fait si , loin de moi ,
- » Tu me garderas ta foi ?
- » Permets à mon ame blessée
- » De s'occuper de tes appas ,

- » Et laisse-moi par la pensée
- » Suivre la trace de tes pas;
- » Je serai ton guide fidele
- » Jusqu'aux lieux où l'on te rappelle;
- » Mais qui fait, &c.

- » Je verrai souvent ce bocage
- » Témoin de nos premiers sermens,
- » Où près de l'objet qui m'engage,
- » J'ai passé de si doux momens.
- » Voilà, dirai-je, où ma maîtresse
- » Me fit l'aveu de sa tendresse;
- » Mais qui fait, &c.

- » Si tu veux conserver sans cesse
- » Le souvenir de notre ardeur,
- » Songe, ma charmante maîtresse,
- » Au trait dont tu blessas mon cœur,
- » Rappelle-toi cet adieu tendre
- » Qu'en partant je te fais entendre;
- » Mais qui fait si, loin de moi,
- » Tu me garderas ta foi ? »

R O N D E.

- « N'allez point au bois feulette,
- » Belle qui craignez l'Amour,
- » C'est là que ce Dieu vous guette
- » Pour vous jouer quelque tour.

- » Bonjour, gentille fillette,
- » Vous dit un Berger galant,
- » Votre cœur à la fleurette
- » Serait-il indifférent ?
- » N'allez point, &c.

- » Laissez-là votre houlette;
- » Laissez-là votre troupeau,
- » Aux doux sons de ma musette;
- » Venez danser sous l'ormeau.
- » N'allez point, &c.

- » Par degrés il devient tendre ;
- » Il vous presse , on se défend ;
- » Puis il vous force à l'entendre ;
- » Le malheur n'est pas bien grand.

» N'allez point, &c. »

MONNOYE (Bernard de la), l'un des plus habiles & des plus judicieux critiques de son tems , naquit à Dijon le 15 Juin 1641, & devint Correcteur des Comptes.

En 1671 , lorsque l'Académie Française établit un prix de poésie ; à l'imitation de celui d'éloquence , fondé par Balfac , qu'elle a continué depuis chaque année , la Monnoye remporta le premier qui fut donné. Il en remporta depuis plusieurs autres , & fut reçu de l'Académie en 1713 ; à la place de l'Abbé Regnier Desmarais. Ce fut à sa réception que le Roi ordonna que désormais il y aurait aux assemblées des fauteuils pour tous les Académiciens. Jusqu'alors il n'y avait que le Directeur , le Chancelier & le Secrétaire perpétuel qui en eussent ; & comme les Cardinaux n'en avaient que lorsqu'ils étaient revêtus de l'une de ces trois charges , ils se dispensaient d'assister aux séances publiques , lorsqu'ils n'étaient qu'Académiciens. M. le Cardinal d'Estrées qui aimait beaucoup la Monnoye , & qui voulait assister à sa réception , mais non pas sur une simple chaise , obtint cette décision du Roi par le moyen du Cardinal de Polignac qui la lui demanda. La Monnoye fut reçu le 23 Décembre au bruit des applaudissemens unanimes d'une nombreuse assemblée. Il passait à Paris une vie aussi tranquille qu'agréable , & dans l'union la plus étroite , avec une épouse qu'il aimait autant qu'il la respectait , lorsque le système lui emportant tout son bien , le réduisit à la plus étroite misère : il avait alors quatre-vingt ans , & sa femme soixante-neuf. M. le Duc de Villeroy lui fit une pension , qui l'aida à subsister jusqu'à sa mort. Il perdit son épouse en 1726 ; & quoiqu'alors âgé de 85 ans , il fit ces stances si pleines de sentiment.

« Chere épouse , tu n'es donc plus !

» Je te rappelle en vain , mes cris sont superflus.

» Rien ne peut adoucir le chagrin qui me ronge ;

» Je hais la clarté du soleil ;

» Et si je cherche le sommeil ,

» C'est pour te retrouver en songe.

- » Je ne te verrai plus ici ,
- » Claude (a) mon unique souci ;
- » Nom pour moi préférable aux noms les plus illustres ,
- » Nous fûmes moins époux qu'amans.
- » Dix lustres avec toi m'ont paru dix momens ,
- » Et dix momens , sans toi , me paraissent dix lustres ,
- » Je me souviens de tes secours ,
- » De tes attentions ; de tes soins , de tes veilles .
- » Malgré toi (b) , sourde à mes discours ,
- » Tes yeux remplaçaient tes oreilles .
- » Au moindre signe ils m'entendaient ;
- » Et de mes volontés , interprètes habiles ,
- » Toujours prêts , jamais inutiles , .
- » Au langage des miens d'abord ils répondaient .
- » Que deviendrai-je , hélas ! tu pars , & je demeure .
- » Ton ame , loin de moi , sans doute dans les cieux ,
- » Goûte un repos délicieux :
- » Moi , sur terre inquiet , je soupire , je pleure .
- » Unis par une tendre & sincère amitié ,
- » Qui devait être inséparable ,
- » Nous formîmes un tout agréable ;
- » Et je ne serai plus qu'une triste moitié .
- » Devant te précéder , bientôt je te vais suivre .
- » Agé de quatre-vingt-cinq ans ,
- » Déformais , cheré ombre , il est tems
- » Que la parque à la mort me livre .
- » Et si l'heure de mon trépas
- » Dans cet instant ne sonne pas ,
- » C'est que (le nommerai-je !) un héros me fait vivre :
- » Un héros (c) que ne puis-je autrement m'exprimer ?
- » Je le louerais bien mieux , si j'osais le nommer » .

Il ne survécut pas longtems à sa compagne chérie , & mourut le 15 Octobre 1728 , âgé de quatre-vingt-sept ans , laissant quatre enfans , deux

(a) C'est ainsi qu'il nommait sa femme.

(b) Elle était sourde depuis dix ans.

(c) M. le Duc de Villeroy.

garçons & deux filles; l'aîné, Pierre de la Monnoye, se maria, & fut pere de feu M. de la Monnoye, aussi honnête qu'habile Avocat, & Conseiller des finances de M. le Duc d'Orléans.

C H A N S O N.

« Je me faisais un grand plaisir,
 » Phylis, de vous suivre au village,
 » Je croyais y rire à loisir;
 » Mon amour fut de ce voyage;
 » Mais ce qui cause mon souci,
 » Votre rigueur en fut aussi ».

La fameuse chançon de la Palice est de la Monnoye.

A U T R E.

« Si je ne gagne mon procès,
 » Vous ne gagnerez pas le vôtre;
 » Vous n'aurez pas un bon succès,
 » Si je ne gagne mon procès.
 » Vous avez chez moi libre accès;
 » J'en demande chez vous un autre.
 » Si je ne gagne mon procès,
 » Vous ne gagnerez pas le vôtre ».

MONTPLAISIR (N. de Bruc, Marquis de), d'une ancienne maison de Bretagne, naquit vers l'an 1610, & mourut vers 1671. Il fut l'ami particulier de Lalane, & fit avec lui le voyage de Picardie en 1636, & celui de Bretagne en 1638. On fait qu'en 1659, il était Lieutenant de Roi d'Arras: Il jouissait de la réputation d'un excellent Officier, & les agrémens de son esprit le firent estimer de la cour & de la ville. Il était frere de Madame du Pleffis-Belliere, & par conséquent oncle de la Maréchale de Créquy.

Vers à Mademoiselle de Lenclos, jouant du luth.

« Quand vous touchez le luth, j'y trouve tant de charmes,
 » Qu'amour avec ces douces armes
 » Ne peut manquer d'être vainqueur.

- Votre main, belle Iris, n'eut jamais de pareille ;
 » Et quand on vous prête l'oreille ,
 » On vous donne bientôt le cœur.
- Vous entendant jouer avecque tant d'adresse ,
 » Si l'on éprouve une tendresse
 » Pour des appas si précieux ,
- Ce n'est pas , belle Iris, une grande merveille.
 » L'amour peut entrer par l'oreille ,
 » Comme il se glisse par les yeux ».

Sur une horloge de verre remplie de cendre.

- « Cette poussière que tu vois ,
 » Qui tes heures compasse ,
- Et va recourant tant de fois
 » Par un petit espace ;
- Jadis Damon je m'appellais ,
 » Que la divine grace
- De Philis, pour qui je brûlais ,
 » A mis en cette place.
- Le feu secret qui me rongea ,
 » En cette poudre me changea ,
 » Qui jamais ne repose.
- Apprends , amant, que, par le fort ,
 » L'espérance t'est close ,
- De reposer même en ta mort ».

MONTESQUIEU (Charles Secondat, Baron de), né au château de la Brede près Lordeaux, le 18 Janvier 1689, fut reçu le 13 Juillet 1716, Président à mortier au Parlement de cette ville.

Ses Lettres Persannes qu'il donna en 1721, commencerent sa réputation, &, avec le Temple de Gnide, lui ouvrirent les portes de l'Académie Française en 1728, à la placé de M. de Sacy.

Son ouvrage sur la cause de la grandeur & de la décadence des Romains parut en 1734, & lui fit beaucoup d'honneur ; mais ce qui le rendit à jamais célèbre, fut son *Esprit des Loix*, qui parut en 1750. Cet ouvrage est trop connu pour que nous en parlions. Le Président de Montesquieu mourut à Paris le 10 Février 1755, âgé de soixante-six ans, en prononçant ces paroles :

« J'ai toujours respecté la Religion ; la morale de l'Evangile est une
» excellente chose , & le plus beau présent que Dieu pût faire aux
» hommes ».

Il avait entrepris une histoire de Louis XI ; & à mesure qu'il y travaillait , il jetait au feu les mémoires qui lui avaient servi ; mais un jour son Secrétaire ayant mal compris ce qu'il lui disait , brûla la copie ; & M. de Montesquieu , en se levant , ayant trouvé le brouillon sur sa table , crut que le Secrétaire avait oublié de le brûler , & le jeta au feu. C'est ainsi que nous avons été privés de l'histoire d'un regne des plus intéressans de la Monarchie , écrite par la plume la plus capable de le faire connaître.

Nous avons recueilli de lui ces deux chansons.

C H A N S O N.

- « Amour , après mainte victoire ;
- » Croyant régner seul dans les cieux ;
- » Allait bravant les autres Dieux ,
- » Vantant son triomphe & sa gloire.

- » Eux , à la fin qui se lassèrent
- » De voir l'insolente façon
- » De cet orgueilleux enfançon ;
- » Du ciel par dépit le chassèrent.

- » Banni du ciel , il vole en terre ;
- » Bien résolu de se venger ,
- » Dans vos yeux il vint se loger ,
- » Pour , de-là , faire aux Dieux la guerre ;

- » Mais ces yeux d'étrange nature
- » L'ont si doucement retenu ,
- » Qu'il ne s'est depuis souvenu
- » Du ciel , des Dieux , ni de l'injure ».

A U T R E.

- « Boufflers , vous avez la ceinture
- » Que la Déesse de Paphos
- » Reçut des mains de la Nature

- » Au débrouillement du cahos.
- » Si quelquefois votre parure
- » A des irrégularités,
- » Une grace qui les corrige,
- » Fait voir à nos yeux enchantés;
- » Que la beauté qui se néglige,
- » Est la première des beautés ».

MONTREUIL (Matthieu de), né à Paris en 1621, eut le défaut de faire insérer ses vers dans tous les recueils qui paraissaient : il aima beaucoup les voyages, & dépensa follement presque tout son bien. Il devint Secrétaire de Cognac, Evêque de Valence, & le suivit à Aix lorsqu'il en fut fait Archevêque. Il y mourut en 1692. Ses madrigaux sont estimés.

C H A N S O N.

- « Quoi ! sans vous souvenir de moi ni de ma peine ;
- » Vous pouvez passer tout un jour !
- » Haïssez-moi plutôt, Climène :
- » L'indifférence est, en amour,
- » Plus dangereuse que la haine ».

A U T R E

'A une Dame qui jouait à Colin Maillart.

- « De toutes les façons vous avez droit de plaire ;
- » Mais sur-tout vous savez nous charmer en ce jour,
- » Voyant vos yeux bandés, on vous prend pour l'Amour ;
- » Les voyant découverts, on vous prend pour sa mère ».

MONVEL, Comédien ordinaire du Roi, a donné au Théâtre Italien ; en 1772, *Julie*, musique de M. Desfides ; en 1773, *la suite de Julie*, idem : *le Stratagème découvert*, idem ; en 1777, *les trois Fermiers*, idem.

MOREAU (Jacob-Nicolas), Historiographe de France, Conseiller au Parlement de Provence, & Bibliothécaire de Madame la Dauphine, né avec un caractère très gai, a eu cependant de bonne heure un goût

décidé pour les études sérieuses, & s'est principalement occupé du droit public.

Le Ministère instruit des connaissances de M. Moreau dans ce genre ; le chargea , au commencement de la dernière guerre , de défendre la cause du Royaume contre les Anglais ; car on peut regarder comme autant de *factums* les quarante-six lettres de l'Observateur Hollandais , auxquelles l'Angleterre ne put répondre. Cet ouvrage fit alors la plus grande sensation ; & ce qui honora le plus l'Auteur , c'est que tout le monde le devina , quoiqu'il gardât l'anonyme le plus exact.

Ce fut alors (a) que feu M. le Dauphin qui savait apprécier les talens , les encourager & les récompenser , chargea M. Moreau d'exécuter un plan qu'il avait conçu lui-même pour l'éducation des Princes , & qui consistait à attacher à notre histoire toutes les vérités de morale , de politique & de droit public.

On imprime maintenant les différens ouvrages de M. Moreau sur ces matières : le plus précieux est celui qui a pour titre , *Leçons de morale , de politique & de droit public , tirées de l'Histoire de France , &c.*

Ce petit volume renferme les idées même de M. le Dauphin , & a été relu & approuvé par lui. Les autres qui n'ont été composés que depuis sa mort , sont , 1°. un volume intitulé : *les Devoirs du Prince réduits au même principe , ou Discours sur la justice* ; 2°. une suite de Discours sur l'histoire de France , qui sont l'exécution du plan indiqué dans les Leçons de morale. Nous en avons déjà six volumes , & le septième est sous presse.

Cet auteur qui a passé la plus grande partie de sa vie dans les recherches les plus laborieuses & les plus utiles , n'a pas dédaigné de se délasser (b) quelquefois , en faisant des chansons charmantes , qui mériteraient qu'on en fît un recueil à part.

Nous en citerons de lui quelques-unes , & nous ne sommes embarrassés que sur le choix.

(a) En 1764.

(b) Tout le monde connaît sa charmante histoire des Cacouacs ,

C H A N S O N

*Sur la petite maison de l'Abbé de Chamillard, où étaient
Mesdames les Comtesses de Tal... & de Cha....*

« L'amour avec la folie,
« Ici logeaient autrefois;
» La dernière en est bannie;
» L'amour y revient par fois.
» Mais plus tendre & moins volage,
» Dans sa petite maison,
» Près du plaisir il est sage,
» Et soupe avec la raison.

» Dans ce charmant hermitage;
» Il a pris pour précepteur
» Un Abbé qui du ménage
» Est encor le directeur;
» C'est la blanche chevelure
» Que portait Anacréon,
» C'est le regard d'Epicure,
» Mais c'est l'ame de Caton ».

A U T R E

Pour Ismène.

« Amitié, c'est toi que je peins;
» Je vais chanter le cœur d'Ismène.
» Trop long-tems tu causas sa peine;
» Viens lui rendre des jours sereins.
» Que ton pouvoir doit être extrême
» Dans ce cœur où brûlent tes feux!
» Car quand tu brilles dans ses yeux;
» On te prendrait pour l'Amour même.

» Sans se montrer, sans se cacher,
» Comme une fleur qui, dans la plaine;
» Souffre sans plaisir & sans peine
» Que nos yeux aillent l'y chercher,

» Ismene ne sent point l'envie
 » De mettre un amant sous ses loix ,
 » Jamais elle ne fit un choix ;
 » Mais tous nos bergers l'ont choisie.

» Qui la voit, croit n'être enchanté
 » Que par ses regards pleins de flamme ;
 » Mais qui peut lire dans son ame ,
 » Ne pense plus à sa beauté :
 » Et quand, sur ses lèvres de rose ,
 » La douce raison vint s'asseoir ,
 » L'Amour soumis à son pouvoir ,
 » Chérit jusqu'aux loix qu'elle impose.

» Je l'aimerai dans mes beaux jours ,
 » Je l'aimerai quand ma vieillesse
 » Viendra sous le nom de sagesse ,
 » Glacer tous mes autres amours.
 » Les feux dont je brûle pour elle ,
 » Survivront à tous mes desirs ,
 » Et le dernier de mes soupirs
 » Sera leur dernière étincelle ».

A U T R E.

L'heureux Ministre.

« Que Dieu m'accorde donc la grace
 » D'entrer au conseil à mon tour ,
 » Pourvu que sa bonté m'en chasse
 » Après l'an, le mois & le jour.
 » S'il soupe, s'il dort, s'il digere ,
 » Si l'âge ne l'a point glacé,
 » L'être le plus heureux sur terre
 » Est un Ministre déplacé.

» Rentré dans la route commune
 » De la sagesse & du bonheur ,
 » Pour lui, la plus belle fortune
 » Est d'avoir perdu sa grandeur :
 » Assuré de sa destinée ,

» Il peut donner, loin des ennuis
 » A l'amitié toute l'année,
 » A l'amour encor quelques nuits.

» Après un instant de murmure
 » Contre l'intrigue & sa fureur,
 » Aux simples vœux de la nature,
 » Il est forcé d'ouvrir son cœur;
 » Pour lui, la douce jouissance
 » N'est plus un obscur avenir;
 » Et s'il a perdu l'espérance,
 » A sa place il met le plaisir.

» Il aime les fleurs & l'ombrage,
 » Il goûte les chants des bergers;
 » Il connaît le prix d'un bocage
 » Et le doux produit des vergers.
 » L'astre qui rend le jour au monde,
 » Ne lui promet que des bienfaits,
 » Et lorsqu'il se plonge dans l'onde,
 » Il ne lui laisse aucuns regrets.

» Ma muse légère & riante
 » Fit ces couplets en vous quittant;
 » Ne croyez pas que je les chante
 » Chez les Ministres d'à présent.
 » Je ne veux point leur faire envie
 » D'un bien aujourd'hui si commun;
 » Mais s'il leur en prend fantaisie,
 » Je n'en veux dégouter aucun ».

A U T R E

A Mesdames la Duchesse du Châtelet & la Comtesse de Damas.

« S'il fallait à la plus belle
 » De ces deux charmantes sœurs
 » Offrir le portrait fidèle
 » De ses attraits enchanteurs,
 » Ma peine serait extrême,
 » Et les voyant toutes les deux,
 » Je dirais à l'amour même,
 » Ose choisir si tu peux.

» La beauté peut nous surprendre
 » Un hommage passager ,
 » Mais celui que je veux rendre ,
 » Ne pourrait se partager.
 » Viens amour , tu peux m'apprendre
 » A qui s'adressent mes sons ;
 » Dis-moi quelle est la plus tendre ,
 » Et porte lui mes chansons » .

A U T R E.

Le Bal des Meres, à Madame la Comtesse de Périgord.

« A moi, charmant Anacréon ,
 » J'invoque aujourd'hui ton génie ;
 » Des jeux prolonger la saison ,
 » C'est ajouter à notre vie.
 » Appellons ici la gaité ,
 » L'innocence & la liberté ,
 » Enfans de quinze ans ,
 » Laissez danser vos mamans.

 » Conviens, Amour, qu'ici des ans
 » Tu méconnaîtrais l'intervalle.
 » La moins jeune de ces mamans
 » Peut de sa fille être rivale.
 » Il est plus d'un mois pour les fleurs ,
 » Et toutes les roses sont sœurs.
 » Enfans, &c.

 » Belles qui formez des projets ,
 » Trente ans est pour vous le bel âge ;
 » Vous n'en avez pas moins d'attraits ,
 » Vous en connaissez mieux l'usage.
 » C'est le vrai moment d'être heureux ;
 » On plaît autant, on aime mieux ,
 » Enfans, &c.

 » Croyez-vous que ce Dieu malin ,
 » Dont je chéris & crains la flâme ,
 » Allume aux rayons du matin
 » Le flambeau qui brûle notre ame ?
 » Son feu, si je l'ai bien senti ,
 » Ressemble aux ardeurs du midi.
 » Enfans, &c.

A U T R E.

La Vieillesse.

« Quand la Vieillesse commence ;
» La douceur de soupirer
» Est l'unique jouissance
» Qu'il soit permis d'espérer.
» L'Amour fuit, l'amitié tendre
» Ose alors lui ressembler,
» Mais trop peu pour rien prétendre,
» Assez pour nous consoler.

» Adieu folle & douce ivresse,
» Que je pris pour le bonheur.
» J'eus des sens dans ma jeunesse :
» Il me reste encore un cœur.
» Que celle à qui je le donne
» Daigne en approuver l'ardeur ;
» Je dirai : mes jours d'automne
» Ont encor quelque chaleur.

» Pour l'amour tout est martyre,
» Enthousiasme ou fureur ;
» Pour l'amitié qui soupire,
» Tout est plaisir & faveur.
» Eglé regne sur mon ame,
» Sans en troubler le repos,
» Et mes desirs & ma flamme
» N'allarment point mes rivaux.

» Je la verrai poursuivie
» Par la foule des amours,
» Et le déclin de ma vie
» Jouira de ses beaux jours.
» Tel, sur sa tige inclinée,
» Un vieux chêne de cent ans
» Croit renaitre, chaque année,
» Avec les fleurs du printems.

MORFONTAINE, Gentilhomme de Brie, est auteur d'une grande partie des chansons de Dubouffet ; il avoit fait un opéra de *Pirame & Thisbé*,

mis en partie en musique par le fameux organiste Marchand. Il est mort vers 1732.

C H A N S O N.

- « Je ne changerais pas pour la coupe des rois
- » Ce petit verre que tu vois,
- » Ami ; c'est qu'il est fait de la même fougere,
- » Sur laquelle cent fois
- » J'amufai ma Bergere ».

MOTIN, né à Bourges, vivait du tems de Malherbe & de Regnier. Il était ami de Théophile & grand buveur, il fut l'inventeur des chansons à boire. Voici la premiere qui fut faite en ce genre.

C H A N S O N.

- « Que j'aime en tout tems la taverne !
- » Que librement je m'y gouverne !
- » Elle n'a rien d'égal à foi ;
- » J'y vois tout ce que je demande ;
- » Et les torchons y sont pour moi
- » De fine toile de Hollande.
- » Pendant que le chaud nous outrage ;
- » On ne trouve point de bocage
- » Agréable & frais comme elle l'est ;
- » Et quand la froidure m'y mene ,
- » Un malheureux fagot m'y plaît
- » Plus que tout le bois de Vincenne.
- » J'y trouve à fouhait toutes choses ,
- » Les chardons m'y semblent des roses ,
- » Et les tripes des ortolans :
- » L'on n'y combat jamais qu'au verre ;
- » Les cabarets & les brelans
- » Sont les paradis de la terre.
- » C'est Bacchus que nous devons suivre ;
- » Le nectar dont il nous enivre ,
- » A je ne fais quoi de divin :
- » Et quiconque a cette louange
- » D'être homme sans boire du vin ;
- » S'il en buvait, serait un ange.

» Le vin me rit, je le careffe ;
 » C'est lui qui bannit ma tristesse
 » Et réveille tous mes esprits ;
 » Nous nous aimons de même forte :
 » Je le prends , après j'en suis pris ;
 » Je le porte , & puis il m'emporte.

» Quand j'ai mis quarte dessus pinte ;
 » Je suis gai , l'oreille me tinte ,
 » Je recule au lieu d'avancer :
 » Avec le premier je me frotte ,
 » Et je fais , sans savoir danser ,
 » De beaux entrechats dans la crotte.

» Pour moi , jusqu'à ce que je meure ,
 » Je veux que le vin blanc demeure
 » Avec le claret dans mon corps ,
 » Pourvu que la paix les assemble :
 » Car je les jetterai dehors ,
 » S'ils ne s'accordent bien ensemble ».

Cette chanson a été imprimée en 1692, dans un *recueil des plus belles pieces des Poëtes Français*, en cinq volumes, sous le nom de *Lestoille*, Auteur du Journal de Henri III ; mais nous croyons être sûr qu'elle est de *Motin*.

MOTTE (Antoine Houdard de la), né à Paris le 17 Janvier 1672 ; d'un Chapelier, donna sa première piece en 1693, sur le Théâtre Italien, & n'ayant pas eu de succès, se retira à la Trappe où il vécut plusieurs mois dans les plus grandes austérités.

Sa ferveur ne dura pas, & il reprit bientôt pour le théâtre, le goût qu'il conserva toute sa vie. Il fut reçu à l'Académie Française en 1710, & mourut le 25 Décembre 1731, âgé de cinquante-neuf ans, aimé & estimé même de ses rivaux. Il avait perdu la vue plusieurs années avant sa mort. De ses tragédies, *Inès de Castro* est la seule restée au théâtre. Ses mœurs étaient si douces & si honnêtes, qu'il est atroce que Boindin mourant en 1752, ait laissé un mémoire très-circonstancié, dans lequel il déclare que *la Motte est l'auteur des fameux couplets qui ont fait exiler*

le grand Rousseau ; & qu'il a eu pour camarade Joseph Saurin , de l'Académie des Sciences , aussi incapable que la Motte , d'avoir fait de pareilles horreurs.

La Motte est, sans contredit, l'un des hommes qui a eu le plus d'esprit. S'il n'a pas été un excellent poète , si la chaleur & l'imagination seules peuvent mériter d'obtenir ce titre , au moins a-t-il été un des plus ingénieux , & a-t-il eu le premier le mérite de sentir & de prouver que le langage de la Poésie n'était pas incompatible avec l'esprit de morale & de philosophie : sous ce point de vue, la Motte a rendu un vrai service à la Poésie.

Il est d'ailleurs, après Quinault , le plus lyrique & le plus galant des Poètes qui ont travaillé pour l'Opéra.

Il a donné à ce théâtre en 1697, *l'Europe galante*, musique de Campra ; *Iffé*, musique de Destouches ; en 1699, *Amadis de Grèce*, idem ; *Marthésie*, idem ; en 1700, *le Triomphe des Arts*, musique de la Barre ; l'acte de Pygmalion a été remis en musique par Rameau en 1748 ; idem, *Canente*, musique de Colasse ; en 1701, *Omphale*, musique de Destouches, remise en musique en 1769 par M. Cardonne, Officier de la chambre de MADAME ; en 1704, *le Carnaval & la Folie*, musique de Destouches ; en 1705, *la Vénitienne*, musique de la Barre, remise en musique par M. d'Auvergne, en 1768 ; en 1706, *Alcione*, musique de Marin Marais ; en 1709, *Semélé*. En 1733, on donna l'opéra de Scanderberg trouvé dans ses papiers, & achevé par la Serre, mis en musique par Rebel & Francœur.

C H A N S O N.

- » Dans un lieu solitaire & sombre
- » Je me promenais l'autre jour :
- » Un enfant y dormait à l'ombre ;
- » C'était le redoutable Amour.

- » J'approche, sa beauté me flatte ;
- » Mais j'aurais dû m'en désfier.
- » J'y vis tous les traits d'une ingrante ;
- » Que j'avais juré d'oublier.

» Il avait la bouche vermeille ,
 » Le teint aussi beau que le sien.
 » Un soupir m'échappe , il s'éveille :
 » L'Amour se réveille de rien.

» Aussi-tôt déployant ses aîles ,
 » Et saisissant son arc vengeur ,
 » D'une de ses flèches cruelles ,
 » En partant , il me blesse au cœur.

» Va , dit-il , aux pieds de Silvie ,
 » De nouveau languir & brûler :
 » Tu l'aimeras toute ta vie
 » Pour avoir osé m'éveiller ».

A U T R E.

« La raison n'est pas raisonnable ,
 » Bien fou qui s'en laisse charmer :
 » Elle me dit que vous êtes aimable ,
 » Et me défend , Iris , de vous aimer.
 » J'aime Iris , dit l'Amour , puisqu'elle a su te plaire ;
 » Profite des instans de ta belle saison :
 » Ma foi l'amour , sur cette affaire ,
 » Raisonne mieux que la raison ».

A U T R E.

« Je vous nomme sans que j'y pense ,
 » Votre entretien me charme , & je crains votre absence ;
 » J'aime à causer tous vos desirs ;
 » Et votre rencontre imprévue
 » Me cause de certains plaisirs
 » Que je ne sens qu'à votre vue ;
 » Je songe à vous malgré moi-même ,
 » Je crois vous voir la nuit , je vous cherche le jour ;
 » Si ce n'est pas là comme on aime ;
 » Apprenez-moi ce que c'est que l'amour ».

A U T R E.

« Jeune Lucile , aimez qui vous adore ,
 » Ne craignez point de vous laisser charmer ;

- Que de plaisir un insensible ignore !
- » C'est l'amour seul qui peut nous animer.
- » Avant d'aimer , on ne vit pas encore ,
- » On ne vit plus dès qu'on cesse d'aimer ».

MURAT (Henriette-Julie de Castelnau , Comtesse de) , née en 1671 , & fille du Marquis de Castelnau , Gouverneur de Brest & Mestre-de-camp , qui mourut d'une blessure reçue près d'Utrecht , réunit les avantages de l'esprit à ceux de la figure. Elle épousa le Comte de Murat , Brigadier des armées du Roi , & , après la mort de son mari , fut exilée à Loches , vers 1709 , on ne fait trop pourquoi. Le Duc d'Orléans Régent lui rendit la liberté ; mais elle en profita peu , étant morte l'année suivante (1716) , âgée de quarante-cinq ans.

Nous avons d'elle les Lutins de Kernosi , des chançons & des contes qui ont eu un succès prodigieux , sur-tout celui intitulé : *le Palais de la Vengeance*.

On a d'elle aussi l'histoire de la Courtisane Rhodope , qu'elle donna en 1708 , & quelques autres ouvrages. Dans un manuscrit qui en renferme plusieurs non encore imprimés , & qui , peut-être , verra bientôt le jour , on trouve d'elle plusieurs chançons charmantes : nous en transcrivons deux.

Chançon faite pendant le grand hiver de 1709.

- « Le tendre amour soupirant ,
- » Hier difait à sa mere ,
- » Je ne fais quel accident
- » A fait geler ma terre ;
- » Mais il fait bien mauvais tems
- » Dans l'île de Cythere ,
- Les amoureux sont transis
- » Auprès de leurs bergeres ;
- » Dans ses doigts on voit Tircis
- » Souffler & ne rien faire ;
- » Ah ! que de cœurs engourdis
- » Dans l'île de Cythere ?
- Il nous faudrait des amans
- » Discrets , mais téméraires ,

- » Qu'ils ne fussent pas *treublans* ,
- » Mais ardents & sinceres :
- » Tels ne sont pas ceux du tems
- » Qui régne dans Cythere.

- » Après le froid , c'est la faim
- » Qui nous livre la guerre ;
- » On appauvrit le terrain
- » D'Amour & de sa mere ;
- » On n'a plus que mauvais grain
- » Au marché de Cythere.

- » Jadis on allait semant
- » Le grain en bonne terre ;
- » On faisait facilement
- » Une récolte entiere ;
- » Que de déchet à présent
- » Aux greniers de Cythere !

- » L'on apportait à foison
- » Farine aux boulangeres ;
- » Dans cette morte saison ,
- » A peine les meunieres
- » Retirent-elles du son
- » Des moulins de Cythere ».

Cette chanson fut faite à Loches , où Madame de Murat avait été exilée , pour une fête donnée par Madame Dangé , mere du Fermier général de ce nom , mort depuis quelques années. Cette femme aimable & de beaucoup d'esprit tenait une bonne maison à Loches , & était amie intime de Madame la Comtesse de Murat.

CHANSON.

- » Faut-il être tant volage ,
- » Ai-je dit au doux plaisir ?
- » Tu nous fuis , las ! quel dommage ,
- » Dès qu'on a pu te saisir.

- » Ce plaisir tant regrettable
- » Me répond , rends grace aux Dieux ;
- » S'ils m'avaient fait plus durable ,
- » Ils m'auraient gardé pour eux ».

Épître à Lisette.

- « Muses de tous nos jeux, objet de nos hommages ;
- » Songez que le dépit se mêle à nos suffrages ,
- » Lorsque vous empruntez des travestissemens ,
- » Trop peu dignes de vous , malgré leurs agrémens.
- » D'un naturel heureux l'ascendant est extrême ;
- » Pour nous plaire toujours , soyez toujours vous-même
- » Sous des myrtes fleuris , dans des palais charmans ,
- » Devenez-vous princesse ou compagne de Flore ,
- » Vous causez dans les cœurs de doux ravissemens :
- » Un murmure s'élève , éclate , augmente encore ;
- » Vous entendez par-tout des applaudissemens :
- » Quels triomphes flatteurs ! c'est un peuple d'amans
- » Qui couronne ce qu'il adore.
- » Hé bien , croyez-les donc ces cœurs que vous troublez ;
- » Sous les vrais ornemens que votre art vous présente :
- » Vous n'êtes jamais plus charmante
- » Que lorsque vous vous ressemblez ».

On connaît de Mad. de Murat l'*Histoire de la Comtesse de Châteaubriant* ou *les Effets de la Jaloufie*, le *Comte de Dunois*, le *Sylphe amoureux*, &c.

N*** (M. le Duc de). C'est avec regret que nous citerons seulement ces deux pieces lyriques d'un des plus aimables Poëtes de notre siècle. Sa tranquille indifférence pour les palmes poétiques, le rend aussi soigneux de cacher ses heureuses productions, que tant d'autres le sont de publier par toute leur mauvaise prose en rimes. Ils croiraient voler le public, s'ils lui dérobaient un seul petit quatrain ; mais le vol réel est celui que fait un Auteur charmant, en tenant renfermé dans son porte-feuille des écrits dictés par le goût, le sentiment, l'esprit & la délicatesse, tandis qu'ils devraient être entre les mains de tout le monde.

Ode d'Horace : Donec gratus eram tibi.

HORACE ET LYDIE.

H O R A C E.

- * Plus heureux qu'un Monarque au faite des grandeurs ,
- » J'ai vu mes jours dignes d'envie ;

» Tranquilles, ils coulaient au gré de nos ardeurs :

» Vous m'aimiez charmante Lydie,

LYDIE.

» Que mes jours étaient beaux, quand des soins les plus doux

» Vous payiez ma flamme sincère !

» Vénus me regardait avec des yeux jaloux ,

» Chloé n'avait pas su vous plaire.

HORACE.

» Par son luth, par sa voix organe des amours ,

» Chloé seule me paraît belle :

» Si le destin jaloux veut épargner ses jours ,

» Je donnerai les miens pour elle.

LYDIE.

» Le jeune Calais, plus beau que les amours,

» Plait seul à mon ame ravie.

» Si le destin jaloux veut épargner ses jours ,

» Je donnerai deux fois ma vie.

HORACE.

» Quoi, si mes premiers feux ranimant leur ardeur ,

» Etouffaient un amour fatale ;

» Si perdant pour jamais tous ses droits sur mon cœur ,

» Chloé vous laissait sans rivale.....

LYDIE.

» Calais est charmant : mais je n'aime que vous ,

» Ingrat, mon cœur vous justifie ;

» Heureuse également en des liens si doux ,

» De perdre ou de passer la vie ».

CHANSON.

« Que l'on goûte ici de plaisirs ?

» Où pourrions-nous mieux être ?

» Tout y satisfait nos desirs ,

» Et tout les fait renaître.

» N'est-ce pas ici le jardin

» Où notre premier pere

- » Trouvait sans cesse sous sa main
- » De quoi se satisfaire ?
- » Ne sommes-nous pas encor mieux
- » Qu'Adam dans son bocage ?
- » Il n'y voyait que deux beaux yeux ,
- » J'en vois bien davantage.
- » Dans ce jardin délicieux ,
- » On voit aussi des pommes
- » Faites pour charmer tous les Dieux
- » Et damner tous les hommes.
- » Amis , en voyant tant d'appas ,
- » Quels plaisirs sont les nôtres ?
- » Sans le péché d'Adam , hélas !
- » Nous en verrions bien d'autres.
- » Il n'eut qu'une femme avec lui ,
- » Encore c'était la sienne.
- » Je vois ici celle d'autrui ,
- » Et n'y vois pas la mienne.
- » Il buvait de l'eau tristement
- » Auprès de sa compagne :
- » Nous autres nous chantons gaiment ,
- » En sablant le champagne.
- » Si l'on eut fait dans un repas
- » Cette chère au bonhomme ,
- » Le gourmand ne nous aurait pas
- » Damné pour une pomme ».

NON (M. de) , de Châlons-sur-Saône en Bourgogne , & Gentilhomme ordinaire du Roi , est né avec le goût de tous les arts & l'esprit de tous les genres dont il veut s'occuper. Dès sa plus grande jeunesse il donna à la Comédie Française une pièce intitulée *Julie* , qui eut du succès. L'envie de s'instruire & le goût des voyages l'emportèrent sur celui des théâtres , quoique son premier succès eût dû l'encourager. Il parcourut presque toute l'Europe , non pas comme la plupart des jeunes Français , qui ordinairement voyagent moins pour s'instruire que pour se moquer des usages contraires

contraires à ceux de leur pays , mais en historien exact , en juge impartial & en observateur habile.

Son amitié pour nous l'a déterminé à entreprendre le voyage aussi difficile que dangereux de la Calabre & de la Sicile , non pas seulement en parcourant les côtes , ainsi que l'ont fait MM. le Baron de Riedezel & Bridonne ; mais en pénétrant dans l'intérieur de ces pays si peu connus , quoique si intéressans , par les peuples fameux qui les habitaient autrefois , & par les monumens de la plus haute antiquité qu'ils renferment.

M. de Non , accompagné de plusieurs Artistes du premier mérite , vient d'achever heureusement cette pénible entreprise où il a couru les plus grands dangers de plusieurs gentes , & a rapporté de ces pays si curieux une foule de dessins précieux dont quelques-uns ont déjà paru dans les livraisons de notre voyage de l'Italie. Artiste lui-même , & amateur de la première force , il a dessiné tous les costumes & des vues charmantes , qui ne déparent point les ouvrages de ses habiles compagnons de voyage. M. de Non a fait plusieurs chansons , dont nous donnerons celle-ci.

C H A N S O N.

- « Alexine à Coridon
- » Tenait ce langage :
- « Bien que ce fut en chanson ;
- » C'était une leçon.
- » Un pigeon quitta son ménage ;
- « Sa tendre moitié , ses petits ,
- » Pour une alouette volage ,
- » Dont le caquet l'avait épris.
- » Il voulut en même tems
- » Prendre le ramage
- » De ces étourdis amans ;
- » Que l'on trouve charmans.
- » Toujours pigeon , quoique volage ;
- » Notre pauvre amant roucoulait ;
- » Croyant imiter le langage
- » De celle qui le persiflait.
- » Moqué , confus , éconduit ,
- » Objet de risée ,

- » Il revint bientôt sans bruit
- » Retrouver son réduit.
- » Sa tendre moitié défolée
- » Lui parut belle en ce moment ;
- » Quand de dépit l'ame est troublée ,
- » On vante alors le sentiment.
- » L'époux qu'elle revoyait ,
- » L'avait délaissée ,
- » Souvent elle s'en plaignait
- » Et souvent l'ennuyait.
- » Soupir d'une belle offensée ,
- » Effraie & charme un tendre amant ;
- » Mais quand la tendresse est passée ,
- » Soupir fatigue l'inconstant.
- » L'humeur & l'air emprunté
- » Que l'ennui fait naître ,
- » Fit qu'ils vécurent sans gaité
- » Chacun de leur côté.
- » Pour un bien qu'on cherche à connaître ,
- » On abandonne un doux lien ;
- » Puis l'erreur vient à disparaître ,
- » Et souvent il ne reste rien ».

NOUE (Jean Sauvé de la), né à Meaux , en 1701 , fameux Comédien ; plus connu encore par sa probité que par ses talens , a donné la tragédie de Mahomet second & la Coquette corrigée qui assurent sa réputation comme Poète dramatique. Il a donné pour les fêtes de mariage de M. le Dauphin , *Zelisca* , mis en musique par le célèbre Jéliotte.

Il mourut le 15 Novembre 1761 , emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

ORLÉANS (Jean-Philippe d' , ou le Chevalier d'Orléans) , Grand-Prieur de France , mort en 1748 , avait beaucoup d'esprit , & faisait des chansons charmantes , dont nous n'avons pu découvrir que celle-ci :

C H A N S O N.

- « Qui connaît bien le sort des grands ,
- » Du tout ne leur porte d'envie ,

- » Leur faut trop de biens différens
- » Pour passer un jour de la vie ;
- » J'habite un champêtre séjour ,
- » Et j'ai pris ma mie au village ;
- » Je la vois comme au premier jour ;
- » Qu'amour forma notre ménage.
- » Le faste a bien un grand attrait ;
- » Mais attrait qu'emporte l'usage ;
- » La simplicité qui nous plaît ,
- » Nous plaira toujours davantage ».

PALISSOT (Charles) , né à Nancy , le 3 Janvier 1730. C'est de nos Ecrivains modernes un de ceux qui s'est le plus attaché à l'étude des excellens Auteurs du siècle de Louis XIV , & particulièrement de Moliere & de Boileau. Ses ouvrages prouvent qu'il était appelé au genre de la bonne comédie. S'il n'a point égalé Moliere , qui n'a légué son secret à personne , il est un de ceux qui s'en est le plus approché par des vers pleins de sens & de précision , de ces vers nés proverbes , comme les appelait Boileau , & sur-tout par la rapidité & la vivacité du dialogue. On trouve dans ses pieces des scènes que son modèle n'eût pas désavouées ; & n'eût-il fait que la comédie des *Philosophes* & des *Courtisannes* , il fera toujours mis au rang de nos meilleurs Poètes comiques. La hardiesse de ces sujets , les difficultés qu'ils offraient à vaincre , & le mérite qu'il a eu de saisir dans notre siècle les plus grands traits de ridicule qui s'offraient à son pinceau , seront pour lui , aux yeux de la postérité , des titres de recommandation qui ne s'effaceront jamais.

La réputation de son poëme de la *Dunciade* ne fera que s'accroître à mesure que s'éteindra la génération des Ecrivains médiocres , intéressés à en contester le mérite. Mais de tous les ouvrages de M. Palissot , celui , peut-être , qui lui assure les plus grands droits à la reconnaissance publique , ce sont ses mémoires littéraires , production d'un goût exquis , & à laquelle on souhaiterait seulement qu'il eût donné plus d'étendue. L'éloge de M. de Voltaire , qu'il vient de publier en dernier lieu , nous a paru digne de son sujet ; & en général , ses jugemens pleins d'impartialité sur nos Ecrivains les plus célèbres , feraient désirer que la littérature n'eût pas eu d'autre Historien.

Nous acheverons de le caractériser par ces vers peu connus, & qui étaient destinés à être mis sous son portrait.

- « Des sophistes du tems, il confondit l'audace,
- » Démasqua les fripons, les catins & les fots,
- » Et réunit, dans ses bons mots,
- » Le sel d'Aristophane à l'enjouement d'Horace ».

On a recueilli en 1776 presque tous ses ouvrages, dans une magnifique édition, enrichie de très belles gravures, faite à Liège, en sept volumes in-8°; & on fait en même-tems une petite édition en sept volumes in-12, qui sera très élégante & très correcte, en faveur des personnes à qui la précédente aurait pu paraître trop dispendieuse.

C H A N S O N

A Madame la Princesse de Robecq, qui avait joué le rôle d'Eglé dans le petit opéra de ce nom.

- « Egle, du céleste séjour
- » J'ai vu les Dieux descendre:
- » Vous chantiez : venez, dit l'Amour,
- » Accourez tous l'entendre.
- » Muses, dans votre art enchanteur,
- » Mon Eglé vous égale.
- » Grâces vous avez une sœur,
- » Vénus une rivale ».

A U T R E.

- « L'enfant malin, dangereux, mais charmant;
- » Qui dans vos yeux commande à la nature,
- » Le tendre Amour doit vous faire un présent :
- » J'ignore le dessein de cet aimable enfant;
- » Mais on dit que Vénus a perdu sa ceinture ».

A U T R E.

- « Ah ! si les feux que Vénus fit éclore
- » Pour embellir le matin de mes jours,
- » Se ranimaient au flambeau des amours,
- » Nouveau Titon, vous seriez mon Aurore ».

PANARD (Charles-François), né en 1690 , à Nogent-le-Roi , fut le plus gai , le plus simple & le meilleur des hommes. Né sans biens , il commença par être Commis pour pouvoir subsister , & se consolait quelquefois de son ennui , par les charmes de la poésie , qu'il cultivait dès son enfance.

Le Comédien le Grand le découvrit dans la poussière de son bureau , & le détermina à se consacrer entièrement aux lettres. Quelques amis généreux l'aiderent à subsister , & bientôt ses premiers ouvrages commencèrent sa réputation qui s'est soutenue jusqu'à sa mort.

Panard & M. Favart portèrent à sa perfection le genre de l'opéra-comique , créé par le Sage , & si tombé de nos jours.

Mais ce qui existera toujours , ce sont les charmantes chansons & vaudevilles que nous avons de lui ; personne ne peut espérer d'en faire de meilleures que Panard , & M. Collé peut seul lui être comparé. Ces deux célèbres Ecrivains se sont servis du vaudeville pour critiquer les mœurs en général , & tourner en ridicule les défauts de chaque âge & de chaque état. Ils parvinrent ainsi à lui assigner un caractère qui lui est propre.

Panard se trouvant trop âgé , lorsque le nouveau genre d'opéra-comique commença à prendre faveur , ne jugea pas à propos de s'y exercer. Ce Poète aimable est celui qui a le plus approché de la Fontaine par sa naïveté & son enjouement. Il eut la même modestie , la même timidité & la même distraction. Tous deux ne dirent jamais de mal de personne ; & peut-être Panard y eût-il plus de mérite par la facilité avec laquelle il maniait l'épigramme & le couplet , non plus que l'inimitable la Fontaine. L'ambition ne le tourmenta jamais ; & quelque peu qu'il eut , il eut toujours assez.

Il faut lire dans ses œuvres la pièce de vers où il trace son portrait ; ceux qui l'ont connu l'y reconnaîtront trait pour trait.

M. Favart , son rival & son meilleur ami , a dit de lui avec vérité :

Il chansonna le vice & chanta la vertu.

Cet homme aimable & si aimé de tous ses amis , mourut à Paris en 1765 , âgé de soixante-quatorze ans , à la suite d'une attaque d'apoplexie.

CHANSON.

- « Que vos yeux sont touchans ! que leur regard est tendre !
 » Si je les crois , Tircis , vous m'aimez tendrement.
 » Mais parlez-moi sincèrement ;
 » Votre cœur sent-il tout ce qu'ils me font entendre ?
 » Si vous ne m'aimez point , hélas !
 » Ne cherchez point à me séduire ;
 » Et que vos yeux ne parlent pas ,
 » Si votre cœur n'a rien à dire ».

A U T R E.

- « Ah ! que vos yeux ont de pouvoir !
 » Qui s'expose à les voir ,
 » Ne peut fuir l'esclavage ;
 » Ils font l'ouvrage de l'amour ,
 » Et chaque jour
 » L'amour est leur ouvrage ».

A U T R E.

- « Dans Paris , l'autre jour , Vénus porta ses pas.
 » Même jour , dans Paphos , vit arriver Hortense.
 » Personne , dans ces deux climats ,
 » Ne s'aperçut de leur absence ».

*Le Ruiffeau de Champigny.*A M^e de V....

- « Ruiffeau qui baignez cette plaine ,
 » Je te ressemble en bien des traits :
 » Toujours même penchant t'entraîne ;
 » Le mien ne changera jamais.
 » Ton murmure flatteur & tendre
 » Ne cause ni bruit ni fracas ;
 » Plein du souci qu'amour fait prendre ,
 » Si j'en murmure , c'est tout bas.
 » Rien n'est dans l'empire liquide ,
 » Si pur que l'argent de tes flots ;
 » L'ardeur qui dans mon sein réside ,
 » N'est pas moins pure que tes eaux.

- » Je ressens pour ma tendre amie
- » Cet amoureux empressement
- » Qui te porte vers la prairie
- » Que tu chéris si constamment.

- » Quand Thémire est sur ton rivage,
- » Dans tes eaux on voit son portrait ;
- » Je conserve aussi son image ;
- » Dans mon cœur, elle est trait pour trait :
- » Tu n'as point d'embuche profonde ,
- » Je n'ai point de piège trompeur :
- » On voit jusqu'au fond de ton onde ;
- » On lit jusqu'au fond de mon cœur.

- » Au but prescrit par la nature ,
- » Tu vas toujours d'un pas égal
- » Jusqu'au tems où, par la froidure ,
- » L'hiver vient glacer ton crystal.
- » Sans Thémire, je ne puis vivre ,
- » Mon but à son cœur est fixé ;
- » Je ne cesserai de la suivre
- » Que quand mon sang sera glacé ».

Danse de Vieillards.

UN VIEILLARD.

- « Dans ma jeunesse
- » On se divertissait ,
- » Chacun se trémoussait ,
- » Avec grace on dansait ,
- » Dans un bal on faisait
- » Admirer son adresse.
- » Aujourd'hui ce n'est plus cela :
- » Ce n'est qu'indolence ,
- » Langueur, négligence ,
- » Les graces, la danse
- » Sont en décadence ,
- » Et le bal va
- » Cahin, caha.

UNE VIEILLE.

- » Dans ma jeunesse
- » La vérité régnait ,

- » La vertu dominait ,
- » La constance brillait ,
- » La bonne foi réglait
- » L'amant & la maîtresse.
- » Aujourd'hui ce n'est plus cela :
- » Ce n'est qu'injustice ,
- » Trahison , malice ,
- » Changemens , caprice ,
- » Détours , artifice ,
- » Et l'amour va ,
- » Cahin , caha.

LE VIEILLARD.

- » Dans ma jeunesse ,
- » Les veuves , les mineurs
- » Avaient des défenseurs ,
- » Avocats , Procureurs ,
- » Juges & Rapporteurs
- » Soutenaient leur faiblesse.
- » Aujourd'hui ce n'est plus cela :
- » L'on gruge , l'on pille ;
- » La veuve , la fille ,
- » Majeur & pupille ;
- » Sur tout on grapille ,
- » Et Thémis va
- » Cahin , caha.

LA VIEILLE.

- » Dans ma jeunesse ;
- » Quand deux cœurs amoureux
- » S'unissaient tous les deux ,
- » Ils sentaient mêmes feux ;
- » De l'hymen les doux nœuds
- » Augmentaient leur tendresse.
- » Aujourd'hui ce n'est plus cela :
- » Quand l'hymen s'en mêle ,
- » L'ardeur la plus belle
- » N'est qu'une étincelle ,
- » L'amour bat de l'aile ,
- » Et l'Epoux va
- » Cahin , caha,

LE VIEILLARD.

- » Dans ma jeunesse ,
- » On voyait des auteurs ,
- » Fertiles producteurs ,
- » Enchanter les lecteurs ;
- » Charmer les spectateurs
- » Par leur délicatesse.
- » Aujourd'hui ce n'est plus cela :
- » Les vers assoupissent ,
- » Les scènes languissent ;
- » Les muses gémissent ,
- » Succombent, périssent ,
- » Pegase va
- » Cahin, caha.

LA VIEILLE.

- » Dans ma jeunesse ,
- » Les papas , les mamans
- » Sévères , vigilans ,
- » En dépit des amans ,
- » De leurs tendrons charmans
- » Conservaient la sagesse ,
- » Aujourd'hui ce n'est plus cela :
- » L'amant est habile ,
- » La fille docile ,
- » La mere facile ,
- » Le pere imbécille ,
- » Et l'honneur va
- » Cahin, caha.

LE VIEILLARD.

- » Dans ma jeunesse ,
- » L'homme sombre & prudent ;
- » Au plaisir moins ardent ,
- » Se bornait sagement ;
- » Et ce ménagement
- » Retardait sa vieillesse.
- » Aujourd'hui ce n'est plus cela :
- » Honteux d'être sage ,
- » Le libertinage

E S S A I

» Dès quinze ans l'engage :

A vingt il fait rage ;

» A trente il va

» Cahin, caha.

L A V I E I L L E.

» Dans ma jeunesse,

» Les femmes, dès vingt ans

» Renonçaient aux amans ;

» De leurs engagemens

» Les devoirs importans

» Les occupaient sans cesse.

» Aujourd'hui ce n'est plus cela :

» Plus d'une grand'mere

» S'efforce de plaire,

» Et veut encor faire

» Un tour à Cythere ;

» La bonne y va

» Cahin, cahn.

L E V I E I L L A R D.

» Dans ma jeunesse,

» Des riches partisans

» Les trésors séduisans,

» Les fêtes, les présens

» N'étaient pas suffisans

» Pour vaincre une maîtresse.

» Aujourd'hui ce n'est plus cela :

» Un commis, sans peine

» Gagne une Climene ;

» Et dès qu'à Vincenne ;

» En fiacre il la mène,

» La vertu va

» Cahin, caha.

L A V I E I L L E au Parterre.

» Dans ma jeunesse,

» Le spectacle chéri

» Se voyait applaudi ;

» Le théâtre garni ;

» Le parterre rempli

- » Nous comblaient d'âlégréffe.
- » Faites-nous voir encor cela :
- » Qu'une ardeur nouvelle
- » Chez nous vous rappelle ;
- » Pour vous notre zele
- » Constant & fidele
- » Jamais n'ira
- » Cahin , caha ».

PASQUIER (Etienne), Avocat fameux , plus célèbre par ses *recherches* que par ses poésies , naquit en 1529 , & devint sous Henri III Avocat général de la Chambre des Comptes. Les défordres de la ligue détruisirent sa fortune ; mais il supporta cette disgrâce avec courage & gaité , & mourut le 30 Août 1615 , sans avoir jamais été malade.

C H A N S O N.

- « Malheureux amour , d'où procede
- » Que plus je me livre au déduit
- » Où ta folie nous réduit ,
- » Et moins ma Dame je possède ?
- » Qui fuit l'amour , l'amour le fuit ,
- » Qui fuit l'amour , l'amour le fuit.

- » D'où vient que d'une feinte honte
- » Cette dédaigneuse me fuit ,
- » Et qu'au contraire , elle poursuit
- » Celui qui d'elle ne fait conte !
- » Qui fuit l'amour , &c.

- » Il faut bannir de sa pensée
- » Que l'aimer à aimer induit ;
- » Tel en fut autrefois le fruit ,
- » Mais la saison en est passée.
- » Qui fuit l'amour , &c.

- » Aie d'amour l'ame enflamée ,
- » Cela , pauvre sot , te détruit ,
- » Un autre en rapporte le fruit ,
- » Et toi seulement la fumée.
- » Qui fuit l'amour , &c.

E S S A I

» Veux-tu favoir d'amour la gloire ?
 » C'est d'obscurcir ce qui reluit,
 » De changer en clarté la nuit,
 » Par un esprit contradictoire.
 » Qui suit l'amour, &c.

» Dame, en qui le mépris habite,
 » Afin d'éviter tout circuit,
 » Puisque ton amour tant me nuit,
 » Demeurons tous deux quitte-à-quitte.
 » Qui suit l'amour, &c. »

A U T R E.

« Les jours s'en vont & revont,
 » Et d'une éternelle suite,
 » Chaque chose prend sa fuite :
 » Des soleils les nuits se font,
 » Et du même mouvement,
 » Des nuits, les journées glissent ;
 » Ni les hommes ne jouissent
 » De rien que du seul moment ».

PASSERAT (Jean), né à Troyes en Champagne, en 1529, succéda au célèbre Ramus dans la place de Professeur Royal en Eloquence, & fut fort ami de Ronfard, Belleau, Baïf & Desportes. Il vécut trente ans chez M. de Mesines, & y mourut de paralysie l'an 1602. Il passa dans son lit les cinq dernières années de sa vie ; & quoiqu'il souffrît beaucoup & fût devenu aveugle, sa gaité ne l'abandonna pas. Il composa en latin son épitaphe que l'on peut voir aux Jacobins de la rue S. Jacques, & dont voici à peu-près le sens. (a).

(a) « *Hic situs in parva Janus Passertius urna,*
 » *Aufonii Doctor regius eloquii*
 » *Discipuli memores tumulo date ferta magistri,*
 » *Ut vario florum munere vernet humus*
 » *Hec culta officio mea molliter ossa quiescent,*
 » *Sine modò carminibus non onerata malis ».*

- « Jean Passerat ici sommeille ,
- » Attendant que l'Ange l'éveille ,
- » Et croit qu'il se réveillera
- » Quand la trompette sonnera.
- » S'il faut que maintenant en la fosse je tombe ;
- » Qui ai toujours aimé la paix & le repos ,
- » Afin que rien ne pèse à ma cendre , à mes os ;
- » Amis , de mauvais vers ne chargez point ma tombe ».

CHANSON.

- « Belle , ta beauté s'enfuit ;
- » Cueillons ensemble le fruit
- » De la jeunesse gaillarde.
- » Pendant qu'en avons le tems ,
- » Rendons nos desirs contens.
- » Beauté n'est un fruit de garde ».

AUTRE.

Pour le premier de Mai.

- « Laissons le lit & le sommeil
- » Cette journée.
- » Pour nous l'aurore au front vermeil
- » Est déjà née.
- » Or que le ciel est le plus gai
- » En ce gracieux mois de Mai ,
- » Aimons mignone ;
- » Contentons notre ardent desir.
- » En ce monde n'a du plaisir
- » Qui ne s'en donne.
- » Viens , belle , viens te promener
- » Dans ce bocage ,
- » Entends! es oiseaux jargonner
- » De leur ramage.
- » Mais écoute comme sur tous
- » Le rossignol est le plus doux ,
- » Sans qu'il se lasse.
- » Oublions tout deuil , tout ennui ;
- » Pour nous réjouir comme lui.
- » Le tems se passe.

- » Ce vieillard contraire aux amans ,
 » Des aîles porte ;
 » Et, en fuyant, nos meilleurs ans
 » Bien loing emporte.
 » Quand ridée un jour tu seras ,
 » Mélancolique, tu diras ;
 » J'estoy peu sage ,
 » Qui n'usoy point de la beauté
 » Que sitost le tems a ôté
 » De mon visage.
 » Laissons ce regret & ce pleur
 » A la vieillesse ;
 » Jeunes, il faut cueillir la fleur
 » De la jeunesse.
 » Or que le ciel est le plus gai
 » En ce gracieux mois de mai ;
 » Aimons, mignone ;
 » Contentons notre ardent desir.
 » En ce monde n'a du plaisir
 » Qui ne s'en donne ».

Vers à M. de Soucy, Trésorier de l'Epargne.

- « Mes vers, Monsieur, c'est peu de chose,
 » Et Dieu merci, je le sçai bien.
 » Mais vous ferez beaucoup de rien,
 » Si les changez en vostre prose ».

PATIN (Guy), fils du célèbre Professeur en Médecine, a fait quelques chansons, dont nous citerons la plus estimée.

C H A N S O N.

- « Je sens pour la jeune Lifette
 » Tout ce que jamais dans un cœur
 » L'amour & la beauté parfaite
 » Ont pu faire renaître d'ardeur :
 » Je n'ai qu'une vaine espérance
 » D'être heureux ;
 » Mais rien n'altère la constance
 » De mes feux.

- » Des charmes qui brillent en elle ,
- » La nature a fait tous les frais ,
- » Peut-être on la peindrait moins belle ,
- » De Vénus lui prêtant les traits.
- » Mais l'ingrate ternit sans cesse
- » Tant d'appas ,
- » Par un défaut que la Déesse
- » N'avait pas ».

PATRIX , Gentilhomme Normand , né à Caen , en 1583 , fils d'un Conseiller au Parlement de Rouen , avait une charge chez MONSIEUR , qui le fit Gouverneur de Limours.

Il était fort aimable & rempli de gaité. Jamais il ne voulut se marier ; & mourut à quatre-vingt-huit ans , en 1671. Ce madrigal est fameux.

- « Je songeais cette nuit , que de mal consumé
- » Coste à coste d'un pauvre on m'avait inhumé ,
- » Et que n'en pouvant pas souffrir le voisinage ,
- » En mort de qualité je lui tins ce langage :
- » Retire-toi , coquin , va pourrir loin d'ici ,
- » Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
- » Coquin , me répond-il d'une arrogance extrême ,
- » Va chercher tes coquins ailleurs , coquin toi-même.
- » Ici tous sont égaux , je ne te dois plus rien ,
- » Je suis sur mon fumier comme toi sur le tien ».

C H A N S O N.

- « Soupirs , regards , petits soins ,
- » En amour tout est langage :
- » Et souvent qui parle le moins
- » En témoigne davantage.
- » Servir & persévérer !
- » C'est assez se déclarer ».

A U T R E.

- « Reprenez , dès ce jour
- » Votre amitié sans amour.
- » Fussiez-vous cent fois plus belle ;
- » Sans lui je ne veux point d'elle ».

P.... (M. le Marquis de). Cet homme illustre à beaucoup d'égards ; & d'ailleurs connu par son amour pour les arts & les belles-lettres , par son érudition , par sa bibliothèque , qui , quoiqu'immense & formée avec choix & goût , est presque toute entière annotée de sa main , & par des ouvrages charmans qui ont servi de délassement à ses importantes occupations , dont quelques-uns ont paru sans son aveu ; il a fait , entr'autres , un grand nombre de chansons , pleines d'esprit & de sentiment. (a)

Nous saisissons avec joie cette occasion de le remercier des excellens avis qu'il n'a pas dédaigné de nous donner , & des ressources sans nombre qu'il nous a permis de tirer des trésors que renferme sa superbe collection.

PAVILLON (Etienne), né à Paris , en 1632 , se distingua d'abord dans la charge d'Avocat général au Parlement de Metz , qu'il exerça pendant dix ans. Mais la faiblesse de sa santé le fit renoncer à toute autre occupation qu'à celle de la poésie. Il fut nommé de l'Académie Française en 1691 , à la place de Benferade , & fort peu de tems après fut attaqué d'une goutte qui ne le quitta guères jusqu'à la fin de sa vie.

Il fut cependant nommé depuis à l'Académie des Inscriptions , & mourut à Paris le 10 Janvier 1705 , âgé de soixante-treize ans.

Le Roi lui accorda la pension de deux mille livres que Racine laissa vacante.

C H A N S O N.

- « Iris a vingt amans qui l'obsèdent sans cesse ;
 » Dont elle fait vingt malheureux ;
 » Je suis le seul parmi la presse
 » De qui sa cruauté daigne écouter les vœux :
 » Mais d'une aventure si belle ,
 » Rivaux infortunés , ne soyez point jaloux :
 » Je suis plus à plaindre que vous ,
 » Puisque vous m'empêchez d'être seul avec elle ».

A U T R E.

- « C'est envain que la jeune Iris ;
 » Pour m'obliger d'être plus sage ,

(a) On en a vu plusieurs dans notre quatrième livre.

- » Me fait souvenir de mon âge ,
- » Et me montre mes cheveux gris :
- » Suivant l'avis de cette belle ,
- » Je pourrais bien me contenir ,
- » Si je voyais dans l'avenir
- » Autant de tems à perdre qu'elle ».

A U T R E.

- « L'honneur de passer pour constant :
- » Ne vaut pas la peine de l'être.
- » Doit-on briguer sincèrement
- » L'honneur de passer pour constant ?
- » Près de l'objet le plus charmant ,
- » C'est bien assez de le paraître.
- » L'honneur de passer pour constant
- » Ne vaut pas la peine de l'être ».

PAVIN (Denys Sanguin de S.) , né à Paris , grand oncle de Louis Sanguin , Marquis de Livry , premier Maître-d'hôtel du Roi , & arriere-cousin du Chancelier Seguier , eut quelques bénéfices dès sa grande jeunesse , & vécut sans autre ambition que celle d'être homme de bonne compagnie. Il avait la répartie vive , aimait à railler sans médire , cherchait non pas à faire rire , mais à réjouir , & voulait plaire sans employer les artifices de la flatterie. Il se peint lui-même comme n'ayant été ni fâcheux , ni doux , ni fou , ni sage , & comme ayant été tout cela ensemble , sans que personne lui ressemblât. Le grand Condé l'honorait de son amitié , & allait quelquefois passer un jour avec lui dans son château de Livry , aujourd'hui le Raincy.

Les douleurs de la goutte affligèrent sa vieillesse ; mais il les supporta avec une constance philosophique jusqu'à sa mort , qui arriva en Avril 1670.

On lui reproche ses liaisons avec deux fameux débauchés de ce tems-là , *Théophile & Desbarreaux* ; c'est contre ce dernier qu'on fit l'épigramme suivante , lorsqu'il parut vouloir se convertir.

- « Des Barreaux , ce vieux débauché ,
- » Affecte une réforme austère ;
- » Il ne s'est pourtant retranché
- » Que ce qu'il ne saurait plus faire ».

Boileau parla mal de Saint-Pavin sans qu'il le méritât : il a fait plusieurs jolies pieces de vers & quelques chansons quelquefois un peu satyriques , comme celle-ci :

« Le changement vous est si doux ,
 » Que quand on est bien avec vous ,
 » On n'ose s'en donner la gloire :
 » Celui qui peut vous arrêter ,
 » A si peu de tems pour le croire ,
 » Qu'il n'en a pas pour s'en vanter ».

Cet homme aimable , dégoûté des affaires & des plaisirs du monde , après la mort de sa femme , arrivée au commencement de 1686 , prit le parti d'aller achever sa carrière dans la solitude des Camaldules de Grosbois. Il y mourut le 10 Septembre 1694 , âgé de soixante-sept ans.

Le Maître des Requêtes , Fieubet , homme de beaucoup d'esprit , fit ainsi l'épitaphe de Saint-Pavin.

« Sous ce tombeau gît Saint-Pavin ;
 » Donne des larmes à sa fin.
 » Tu fus de ses amis peut-être ?
 » Pleure ton sort & le sien :
 » Tu n'en fus pas ? Pleure le tien ;
 » Passant , d'avoir manqué d'en être ».

Voici encore quelques pieces de cet aimable Poëte.

E P I G R A M M E.

« Tircis fait cent vers en une heure ,
 » Je vais moins vite , & n'ai pas tort ;
 » Les siens mourront avant qu'il meure ,
 » Les miens vivront après ma mort ».

Epitaphe d'un homme qui s'était enté sur une famille étrangere.

« Ci gît un prodige du tems :
 » Sa naissance fut un mystere ,
 » Tous les peres font leur enfans ,
 » Cet enfant avait fait son pere ».

Autre d'une Femme galante.

« Ci gît Doralife, qui fut
 » Une merveille sans seconde.
 » Comme elle plut à tout le monde,
 » Aussi tout le monde lui plut ».

Vers sur une Demoiselle qui craignait le mariage.

« Iris, tremble qu'au premier jour
 » L'hymen, plus puissant que l'amour,
 ■ N'enleve ses trésors, sans qu'elle ose s'en plaindre ;
 » Elle a négligé mes avis ;
 » Si la belle les eût suivis ,
 » Elle n'aurait plus rien à craindre ».

PELLEGRIN (Simon-Joseph , Abbé), fils d'un Conseiller au siège de Marseille, naquit dans cette ville en 1663, & entra de bonne heure dans l'ordre des Servites, puis le quitta, & se fit Aumônier de vaisseau.

De retour de deux grands voyages, il gagna le prix de l'Académie Française en 1703 ; & on vit avec surprise que le seul concurrent qu'il eût eu, était lui-même, ayant envoyé deux pieces au concours. Mad. de Maintenon le fit passer dans l'ordre de Cluny, moyennant un Bref du Pape, & lui fit faire des cantiques pour S. Cyr.

Pellegrin était si pauvre, qu'il tenait boutique ouverte d'épigrammes, madrigaux, bouquets, &c. Il travailla aussi pour les théâtres ; ce qui fit qu'on dit de lui :

« Le matin catholique & le soir idolâtre,
 » Il dîne de l'autel, & soupe du théâtre ».

Le Cardinal de Noailles l'interdit jusqu'à sa mort, & peu de tems après il obtint une pension sur le Mercure, après avoir fait une foule d'ouvrages, dont très peu méritent d'être connus. Il mourut le 5 Septembre 1745, âge de quatre-vingt-deux ans.

Il commença une mauvaise traduction d'Horace, dont il fit imprimer les cinq livres d'odes avec le latin à côté. La Monnoye fit à ce sujet cette jolie épigramme :

« Il faudrait, soit dit entre nous,
 » A deux Divinités offrir ces deux Horaces,
 » Le latin à Vénus, la Déesse des Grâces,
 » Et le français à son Epoux ».

Le grand Rameau, alors peu connu, s'étant présenté chez l'Abbé Pellegrin pour lui demander un poëme à mettre en musique, le Poëte qui ne voulut pas risquer la perte de son tems, fit faire un billet de six cent livres au Musicien, en cas que sa musique ne réussît pas.

Dès que les deux premiers actes furent finis, Rameau les fit répéter chez M. de la Poupinière qui l'aimait beaucoup. Pellegrin fut si transporté de ce qu'il entendait (c'était Hippolyte & Aricie) qu'il embrassa Rameau; & déchirant son billet devant les Auditeurs : « Quand on fait de la » musique comme vous, lui dit-il, on n'a pas besoin de faire des billets ».

Il donna à l'Opéra, en 1714, *Télémaque*, musique de Destouches; en 1716, *les Fêtes de l'Eté*, musique de Montéclair; en 1718, *le Jugement de Pâris*, musique de Bertin: en 1719, *les Plaisirs de la campagne*, *idem*; en 1722, *Renaud*, musique de Desmarests; en 1725, *Télégone*, musique de la Coste; en 1728, *Orion*, *idem*; même année, *la Princesse d'Elide*, musique de Villeneuve; en 1732, *Jephté*, musique de Montéclair.

Il était si pauvre, qu'il ne pouvait acheter depuis longtems une perruque, dont il avait le plus grand besoin. Le produit de *Jephté* le mit en état d'en avoir une. On ne l'appella que sa *Jephté*.

En 1733, *Hippolyte & Aricie*, musique de Rameau; en 1737, *les Caractères de l'Amour*, musique de Blamont.

PERAVI (Guerneau de Saint), né à Janville en Beauce. On connaît de lui une ode sur l'érection de la Statue du Prince Charles à Bruxelles; *Zalusca* à Joseph, *Héroïde*, & plusieurs pieces de poésies charmantes que l'on a insérées dans tous les recueils.

Romance de Lucrece.

« Dans cette belle contrée,
 » Où le Tibre, en ses replis,
 » Roule son onde dorée,
 » Ma vue au loin égarée
 » Errait parmi des débris.

» Le Dieu des ombres légères
 » M'invitait au doux repos,
 » Quand d'antiques caractères
 » Suspendirent mes paupières
 » Qu'allaient fermer ses pavots,

» C'était la triste aventure
 » De Lucrece & de Tarquin ;
 » J'en ai tracé la peinture ;
 » Puisse la race future
 » Me savoir gré du larcin.

» Lucrece eut une ame tendre
 » Avec un cœur vertueux.
 » Tarquin ne put se défendre,
 » Et le défaut de s'entendre
 » Fit le malheur de tous deux.

» Un jour tout parfumé d'ambre ;
 » Méditant d'heureux efforts,
 » Il la surprit dans sa chambre ;
 » On n'avait point d'antichambre ;
 » On n'annonçait point alors.

» Lucrece reste muette,
 » Mais bientôt prenant un ton ;
 » Elle court à sa sonnette :
 » Il en avait en cachette
 » Exprès coupé le cordon.

» A ses pieds, il tombe, il jure
 » Qu'il sera respectueux,
 » Que sa flamme est vive & pure :
 » On dit qu'en cette posture
 » Un homme est bien dangereux.

» Tarquin devient téméraire ;
 » Lucrece a recours aux cris :
 » Elle tombe en sa bergere ;
 » Le pied glisse d'ordinaire
 » Sur les parquets sans tapis.

» Au près d'une femme aimable,
 » Il a des torts à punir,

E S S A I

- » Je ne fais, s'il fut blâmable ;
- » Il faut être bien coupable
- » Pour l'être au sein du plaisir.

- » Dans le courroux qui l'enflame ,
- » Lucrece cede au dépit :
- » On dit qu'elle en rendit l'ame ;
- » Dans notre siècle une femme
- » A plus de force d'esprit ».

A U T R E.

L'Amour & la Folie.

- « J'avais juré d'être sage ;
- » Mais avant peu j'en fus las ;
- » O raison ! c'est bien dommage
- » Que l'ennui suive tes pas.
- » J'eus recours à la folie ;
- » Je nageai dans les plaisirs ;
- » Le tems dissipa l'orgie ,
- » Et je perdis mes desirs.
- » Entr'elles je voltigeai :
- » L'une & l'autre se rassemble ,
- » Et je les apprivoiserai
- » Pour les faire vivre ensemble.
- » Depuis, dans cette union
- » Je coule ma douce vie ;
- » J'ai pour femme la raison ,
- » Pour maîtresse la folie.
- » Tour-à-tour mon goût volage
- » Leur partage mes desirs ;
- » L'une a soin de mon ménage
- » Et l'autre de mes plaisirs ».

A U T R E.

- « Un tendre aveu semble vous offenser ,
- » Je me tairai , puisqu'il faut y souscrire ;
- » Et ce qu'on dit souvent sans y penser ,
- » Je le penserai sans le dire ».

A U T R E.

- « De présider à mes sens
- » Trois Dieux disputaient la gloire :
- » Phébus m'offrit de l'encens ,
- » Et Bacchus m'offrit à boire :
- » Ils sont séduisans tous deux :
- » Que fit le Dieu de Cythere ?
- » Le fripon plus malin qu'eux ,
- » Me fit souper chez sa mere ».

A U T R E.

L'Hymen & l'Amour.

- « Un jour l'Amour faisant voyage ,
- » (Ce Dieu fripon est grand coureur) ;
- » Il rencontra sur son passage
- » L'Hymen pleurant de tout son cœur.
- » Le voir pleurer est ordinaire ;
- » Cupidon en fut peu touché ;
- » Ces Dieux , dit-on , ne s'aiment gueres :
- » Hélas ! pour nous , j'en suis fâché !
- » Mais toutefois ils s'approcherent :
- » Bon jour l'Hymen , bon jour l'Amour ;
- » Et l'un & l'autre ils s'embrassèrent ,
- » Ainsi que font des gens de cour.
- » Je suis , dit l'Hymen , au teint blême ;
- » Bien las de ma Divinité !
- » J'aime mieux être un Dieu qu'on aime ,
- » Que d'être un Dieu tant respecté.
- » A ma chapelle tant vantée ,
- » Petits & grands tournent le dos ;
- » Et ta fougere est plus fêtée
- » Que tous mes grands lits nuptiaux.
- » Que ce jour nous réconcilie !
- » Prends-moi pour suivant , si tu veux ;
- » C'est moi qui tiendrai la bougie ,
- » C'est toi qui ferreras les nœuds.

« L'Hymen fut tant prêcher & dire
 » Qu'à ses raisons l'Amour se rend ;
 » L'Amour est facile à séduire :
 » C'est en quoi ce Dieu me plaît tant.

» Mais comme l'Amour ne voit goutte,
 » Il fut arrêté sans retour ,
 » Que le Dieu d'Hymen , dans la route
 » Servirait de guide à l'Amour.

» Les voilà coureurs d'aventures ,
 » Et cherchant par monts & par vaux ,
 » Un couple en qui mere nature
 » N'ait voulu mettre nuls défauts.

» Même il fallait qu'à nos deux freres
 » Le couple plût également ;
 » Sans quoi nul marché , point d'affaires :
 » C'était la clause du ferment.

» Bien des pays ils parcoururent
 » Sans trouver ce trésor de prix ;
 » Las & recrues , ils résolurent
 » De retourner à leur logis.

» Arrive un couple , il leur présente
 » Vieilles mœurs & jeunes attraits ;
 » C'était Aglaïde & Timante ,
 » Ah ! dit l'Amour , faisons la paix ».

PERRIN (Pierre) , né à Lyon , se fit Abbé , & devint ami de Voiture , qui traita avec lui de sa charge d'Introducteur des Ambassadeurs , près de Gaston , Duc d'Orléans) , frere de Louis XIII.

C'est à lui que nous devons l'établissement de l'Opéra ; il composa la premiere pastorale que nous ayons eue , & dont Cambert fit la musique. Ce ballet , qui n'a d'autre nom que *la Pastorale* , fut d'abord exécuté chez M. de la Haye , à Issy , en 1659 , mais sans machines & sans danses , & fut si applaudi , que le Cardinal de Mazarin en fit donner plusieurs représentations à Vincennes devant le Roi.

En 1669 , ayant obtenu des lettres-patentes pour l'établissement d'une Académie de Musique , il s'associa pour la musique avec Cambert , & pour

pour les machines , avec le Marquis de Sourdeac , & donna en 1672 ; *Pomone* , pastorale , dont Cambert avait fait la musique. Les danses furent composées par le sieur Beauchamp , Surintendant des ballets du Roi. Il avait fait venir de Languedoc plusieurs Musiciens , entr'autres , Beaumavielle & Rossignol , &c.

Ce fut en cette même année que le Roi choisit M. de Lully pour Surintendant de sa musique , & lui fit expédier ses privilèges , &c. Son premier théâtre fut placé au jeu de paume de Bel-air , rue Mazarine , vis-à-vis la rue Guénégaud ; & son premier opéra fut donné en 1672. C'étaient les Fêtes de l'Amour & de Bacchus , paroles de Quinault , machines de Vigarani. Ce qu'il y eut de plus singulier , c'est que M. le Grand-Ecuyer , M. le Duc de Villeroy , & plusieurs autres Seigneurs y dansèrent.

En 1673 , le théâtre du Palais Royal étant venu à vaquer par la mort de Molière , le Roi le donna à l'Académie Royale , qui l'ouvrit par *Alceste* ; & le sieur Pecourt , si fameux ensuite , y dansa pour la première fois.

Quoique Perrin fût un Poète médiocre , on ne peut lui refuser la gloire d'avoir imaginé le premier de donner des opéra français , & d'avoir composé le premier qui ait été fait. Ses autres poésies ont été imprimées en 1661. Ce qu'il a fait de mieux , est son poëme de *la Chartreuse*. Sa mort arriva à Paris vers l'an 1680.

Après celle de Lully , en 1687 , le privilège de l'Opéra passa à M. de Francine son gendre , Maître-d'hôtel du Roi , & à M. Dumont , Ecuyer du Roi , commandant l'écurie de Monseigneur.

C H A N S O N.

Pour deux Bergeres.

- « Voici le printems ,
- » Voici le beau tems
- » Que toutes les fleurs sont écloses ;
- » Hélas & nous restons
- » Languissantes & closes ;
- » Amour , de tes boutons
- » Quand feras-tu des roses ?

- » Tout aime en tous lieux
- » La terre & les cieux,
- » Les bois, les vallons & les plaines;
- » D'amour & de plaisirs
- » Les campagnes sont pleines.
- » Et nous, de ses desirs
- » Nous n'avons que les peines ».

A U T R E.

- « O doux sommeil, que tes songes aimables
- » M'ont donné de plaisir !
- » Ah ! si la mort a des charmes semblables,
- » Je consens de mourir.
- » J'ai cru Philis dans vos bras adorables
- » Enfin ne plus languir.
- » O doux, &c. »

Chanson à boire.

- » Que l'inventeur de la bouteille
- » Fut un grand fat
- » D'enfermer le jus de la treille
- » Dans un vaisseau si délicat !
- » Vive les flacons & les pots,
- » Bacchus y sommeille en repos.
- » Quoi ! mettre à la merci du verre
- » Et de l'osier
- » Le plus noble jus de la terre,
- » Et les délices du gosier !
- » Vive, &c.
- » Alors que je frappe ma pinte,
- » Ou mon grand broc ;
- » Au lieu de casser elle tinte,
- » Et ne branle non plus qu'un roc.
- » Vive, &c.
- » Au son personne ne rechigne,
- » L'on court au vin ;
- » La bouteille est comme le cygne,
- » Elle ne chante qu'à sa fin.
- » Vive, &c.

PERRON (Jacques Davy du), Cardinal , grand Aumônier de France , Evêque d'Evreux , naquit à S. Lo , en 1556 , le 15 Novembre , fut Lecteur d'Henri III , & chargé de la réconciliation d'Henri IV avec le Saint Siège. Il y avait dans ses poésies une élévation naturelle & beaucoup de sentiment.

Sa mémoire était si prodigieuse , qu'un jour ayant entendu un Poète réciter au Roi une piece de vers , il prétendit que cette piece était de lui , & , pour le prouver , la récita sur le champ. Il rendit aussi-tôt la tranquillité à ce pauvre Poète , en avouant qu'il l'avait retenue.

Ce fut lui qui fut chargé de l'oraison funebre de Marie Stuart , & de celle de Ronfard.

Clément VIII le fit Cardinal , & peu de tems après il fut nommé à l'Archevêché de Sens.

Il mourut à Paris le 5 Décembre 1618 , & fut enterré à Sens , où on lui éleva un magnifique tombeau dans le chœur de la cathédrale.

CHANSONS.

- « Sortez de mon esprit pensers pleins de délices ,
- » Cher & doux entretien , dont l'état est changé ,
- » Qu'un injuste mespris convertit en supplices ,
- » Je vous ouvre la porte , & vous donne congé.

- » On ne me verra plus me baigner de mes larmes ,
- » Pour avoir éprouvé le feu de ses regards.
- » Le tems contre ses traits me donnera des armes ,
- » Et l'absence & l'oubli repousseront ses dards.

- » Avec vos mots flatteurs & vos feintes idoles ,
- » De constance & de foi , déités sans pouvoir ,
- » Dont le son déguisait si souvent les paroles ,
- » Quel amant n'eût été facile à décevoir ?

- » Me jurer que son cœur , dont les flâmes sont mortes ,
- » Embrassé d'un beau feu , soupirait nuit & jour ,
- » Et de myrthe enchaîné de mille & mille sortes ,
- » Brûlait avec le mien sur l'autel de l'Amour.

- » A moi , qui ne vivais que pour lui rendre hommage ,
- » Et n'aimais mon esprit enclin à l'adorer ,

» Que pour le seul respect des traits de son visage,
 » Que l'amour de sa main y fut si bien placer.

» Adieu; mais qu'ai-je dit! quelle erreur me transporte?
 » Qui, moi, de tes beaux yeux vouloir rompre la loi!
 » Et briser tant de nœuds, dont la chaîne est si forte,
 » Comme si mon vouloir était encor à moi » !

PESSÉLIER (Charles-Etienne), né à Paris le 9 Juillet 1712, d'une très bonne famille, reçut une excellente éducation, qui lui fit faire les progrès les plus rapides dans ses études.

Son goût pour la poésie se manifesta dès sa plus grande jeunesse; mais il fut obligé de sacrifier son goût aux projets de ses parens. Cependant il ne put s'empêcher de faire quelques comédies qui eurent du succès, & qui l'auraient peut-être engagé à poursuivre cette carrière, s'il n'avait pas été chargé d'un ouvrage sur les Finances, qui l'enleva pour toujours au théâtre.

Pessélier se délassait de ses sérieuses occupations, en composant des fables, qui, peut-être, ont plus de mérite que celles de la Motte, parce qu'elles n'ont pas tant d'esprit, & dont il donna un recueil en 1748.

La fatigue que lui causait un travail forcé, abrégé ses jours. Il languit environ six mois, & mourut le 24 Avril 1763, emportant les regrets de tous ses amis.

Jamais il n'a rien dit ni écrit qui pût blesser les mœurs ni la société; & ce n'est pas un petit mérite dans ce siècle.

On trouva à sa mort une grande quantité de pieces fugitives, fables, épîtres, madrigaux, chansons, &c. dont plusieurs sont charmantes.

PEZAY (Masson, Marquis de), né près de Blois, fut d'abord Mousquetaire; il fit une ou deux campagnes en qualité d'Aide-de-camp; il fut ensuite Capitaine de dragons & Mestre-de-camp, puis employé en qualité de Maréchal des logis dans une espece d'état major ambulante, créé par M. de Choiseul: il parvint environ un an avant sa mort à se faire nommer Inspecteur général des gardes-côtes; & c'est dans une de ses tournées qu'il fut attaqué de la maladie qui l'a conduit au tombeau. Il était actif, aussi infatigable dans le travail, qu'ardent dans les plaisirs,

complaisant, doux, poli dans la société, plein de ces talens aimables qui en font le charme & l'amusement. Il avait joui quelque tems avant de mourir, de la confiance de plusieurs Ministres; & s'il eût un peu moins brigué la faveur, il eût mérité d'avoir encore plus d'amis. Il mourut en 1777, justement regretté d'une femme charmante qu'il avait épousée depuis peu.

M. de Pezay a donné au public *Zélis au bain: la Clofiere & la Rosiere de Salency*, opéra-comiques: *les Soirées Helvétiques, Alsaciennes & Francomtoises*: une traduction de *Catulle*, de *Tibulle* & de *Gallus*: *les Campagnes de M. le Maréchal de Maillebois en Italie*: plusieurs piéces de *Poésies fugitives*, imprimées dans différens recueils, & un recueil de Chansons manuscrites, dont nous aurions bien désiré avoir connaissance.

C H A N S O N.

- « Thaïs le printems se passe,
- » Il faut nous en consoler;
- » Oui, l'hiver qui le remplace,
- » Près de toi peut l'égalér.
- » Sont-ce les fleurs qu'on regrette?
- » Ton visage en est semé;
- » Te voir avant ta toilette,
- » C'est se croire au mois de mai.
- » Des jours où naît le feuillage,
- » Un de ces charmes précieux
- » Est le séduisant ramage
- » Du Rossignol amoureux;
- » Dis-nous ta chanson nouvelle,
- » Et nous allons convenir
- » Que le chant de Philomele
- » Commence au lieu de finir.
- » Du regne charmant de Flore,
- » Dont je trace le tableau,
- » Près de toi, ta fille encore
- » Nous offre un rapport nouveau;
- » Je veux vous placer ensemble
- » Dans ce couplet de chanson,
- » Comme le printems rassemble
- » La rose près du bouton ».

A U T R E.

« Eh quoi ! déjà siôt passée ;
 » Nuit heureuse, amoureuse nuit !
 » Avec toi mon bonheur s'enfuit ;
 » Mais il m'en reste la pensée.
 » Oui, la mémoire fait jouir ;
 » C'est un de nos plus doux partages ;
 » Plaisirs, vous seriez trop volages
 » Sans le bienfait du souvenir ».

A U T R E.

« J'aime Rosette à la folie :
 » L'Amour l'a faite si jolie !
 » Qui n'en ferait point amoureux ?
 » Qu'elle soit tendre autant que belle,
 » A jamais je lui suis fidele,
 » Et gaiment nous vivrons tous deux.
 » J'aime bien ; mais je veux qu'on m'aime ;
 » Les faveurs me font aimer mieux,
 » Et je n'ai point l'honneur suprême
 » D'être constant sans être heureux.

» Pourquoi reprocher à Rosette ,
 » Si Dieu la fit un peu coquette ?
 » Coquette en amour , quel bonheur !
 » Un instant de coquetterie ,
 » Du caprice & de la folie ,
 » Que de volupté pour un cœur !
 » Mais il faut jouir quand on aime ;
 » Coquette ; alors ton art vaut mieux ;
 » Tu rirois , conviens-en toi-même ,
 » D'un cœur constant sans être heureux.

» Rosette , je suis ton esclave ;
 » Et si tout haut mon cœur te brave ,
 » Tout bas il palpite d'amour :
 » Je suis bien loin d'être infidele.
 » Mais si tu fais trop la cruelle ,
 » Cela pourrait venir un jour.

- » Couronne dont l'Amant qui t'aime ;
- » Sois coquette après, si tu veux :
- » Mais j'ai pour maxime suprême
- » D'être inconstant ou très-heureux. ».

PETIT (Louis), ancien Receveur général des domaines & bois , né à Rouen , en 1614 , était ami du grand Corneille , & se chargea de faire imprimer ses pieces. C'était un des beaux esprits les plus assidus à l'hôtel de Rambouillet , & il était fort ami des Ducs de Montausier & de Saint-Aignan. On a un recueil de ses poésies , où l'on trouve des choses charmantes.

Nous avons donné une chanson de lui dans notre quatrième livre , qui commence ainsi :

Dès que Robin eut vu partir Toinette , &c.

Petit mourut en 1693.

PIC (l'Abbé) donna à l'Opéra , en 1695 , le *Ballet des Saisons* , musique de Colasse ; en 1696 , la *Naissance de Vénus* , *idem* ; en 1697 , *Aricie* , ballet musical de la Coste. Il mourut en 1712.

PIRON (Alexis), né à Dijon le 9 Juillet 1689 , était fils d'un Apothicaire qui fut Echevin & Poète. Alexis fut d'abord Avocat , & vint en 1719 tenter fortune à Paris. Il entra chez le Chevalier de Belle-Isle , où on l'employa comme copiste. (Joli rôle pour Piron) ? Il fit ensuite plusieurs opéra-comiques qui eurent beaucoup de succès , & donna plusieurs pieces aux Français , entr'autres , *Gustave* & la *Métromanie* , que Moliere aurait avouée avec plaisir.

Ce fut vers ce tems-là que le Comte de Livri le logea chez lui , & l'aima d'une amitié qui ne finit qu'avec sa vie ; il le maria avec Dlle. Quenauder , qui avait environ deux mille livres de rente , & il eut la générosité de lui assurer six cent livres viagères. M. le Marquis de Laffay en fit autant , mais sans se nommer ; & Piron fut obligé d'accepter le contrat chez un Notaire , sans pouvoir connaître son bienfaiteur , qui n'a été connu qu'après sa mort.

Ayant perdu sa femme en 1751 , il demeura le reste de sa vie chez une niece (mariée aujourd'hui avec M. Capron , si connu par ses talens.

pour le violon) ; & mourut le 21 Janvier 1773 , âgé de quatre-vingt-trois ans & demi. Il fut plusieurs fois au moment d'être nommé à l'Académie Française ; mais ses ennemis trouverent les moyens de l'en écarter. Cependant Louis XV , en l'en excluant à la sollicitation de l'Evêque de Mirepoix , eut la bonté d'adoucir son refus , en lui accordant une pension sur sa cassette.

Il faut lire la vie de Piron par M. Rigoley de Juvigny , à la tête de l'édition des œuvres de cet illustre Poète , qu'il a bien voulu rédiger ; elle est remplie de choses gaies & intéressantes. Il serait à désirer qu'on écrivît ainsi l'histoire des grands hommes.

CH A N S O N.

Le Miroir.

- « Miroir officieux , je doi
- » T'aimer toute ma vie ;
- » Je possède , graces à toi ,
- » La charmante Silvie :
- » Et je te regarde en ce jour ,
- » Comme un Dieu tutélaire
- » Qui fait pour moi plus que l'Amour
- » N'aurait jamais pu faire.
- » Miroir plus peintre que la Tour ,
- » Plus prompt & plus sincère ,
- » Et vous , mes trumeaux , tour-à-tour
- » Répétez ma Bergere :
- » Croyez que jamais vous n'aurez
- » De plus parfait modele ,
- » Et que plus vous l'embellirez ,
- » Plus vous serez fidele.
- » Glace , ne faites votre effet
- » Qu'en faveur de ma belle ;
- » Obscure pour tout autre objet
- » Ne représentez qu'elle.
- » Par le même art , en ma faveur
- » Et contre votre usage ,
- » Puissiez-vous , ainsi que mon cœur ,
- » Conserver son image ».

PLACE (Pierre-Antoine de la), né à Calais , en 1709 , ancien Secrétaire de l'Académie d'Arras , propriétaire du privilège du Mercure , a fait plusieurs pieces estimées , dont quelques-unes ont eu un grand succès. Il a donné une traduction du Théâtre Anglais en vers & en prose , & est le premier qui nous ait fait connaître ce genre de littérature. Son imitation du roman de Tom Jones est charmante , & nous doutons que l'original soit plus intéressant. Cet auteur estimable & aimé d'un grand nombre d'amis a fait plusieurs jolis chansons , dont nous rapporterons celles qui sont venues à notre connaissance.

CHANSON.

- « Ami , tel est mon destin :
- » Tout passe dans la vie.
- » Quand je quittai le Dieu du vin ;
- » Je brûlai pour Silvie.
- » Les Muses même trop souvent
- » Ont reçu mon hommage.
- » Je les redoute maintenant ,
- » Mais en suis-je plus sage ?

- » Tu te trompes , si tu le crois ;
- » Et la sagesse austère ,
- » Vainement fait parler des droits
- » Que le desir fait taire.
- » Le cœur est fait pour le plaisir ;
- » Il est jeune à tout âge ;
- » Interdisez-lui le desir ,
- » Quel fera son usage ?

- » Espoir de succès & d'honneurs ;
- » Séduisante manie ,
- » Phosphores brillans & trompeurs ,
- » Laissez en paix ma vie :
- » Contre vous je combats en vain ;
- » Quand la gloire vous guide ;
- » Mais plus l'esprit se trouve plein ,
- » Et plus le cœur est vuide.

- » Froid & redoutable poison
- » D'un cœur tendre & sensible ;

E S S A I

- » Tyran qu'on appelle raison ;
- » Que ton joug est pénible !
- » Lorsque sous la loi des desirs
- » Je bénissais mes chaînes ;
- » Je ne comptais que mes plaisirs ,
- » Tu calcules mes peines ».

A U T R E.

- « Vous voulez apprendre à rimer ;
- » Et daignez me choisir pour maître ?
- » Pour peu que vous sachiez aimer ,
- » Charmante Eglé , je veux bien l'être.

- » Telle est la première leçon
- » Que je donne à mes écolières.
- » Si le cœur est votre Apollon ,
- » Vous remplacerez Deshoulières.

- » L'esprit souvent parle au hasard :
- » La voix du cœur est toujours sûre.
- » Les règles sont filles de l'art ;
- » Mais l'art est fils de la nature.

- » N'écoutez que le sentiment ;
- » Son essor est toujours sublime :
- » Si vous aimez bien votre amant ,
- » Vous ne chercherez point la rime.

- » L'esprit fait de fades chansons ;
- » La seule vanité l'inspire :
- » Ovide était sûr de ses sons ,
- » Lorsque l'amour montait sa lyre.

- » Aimez donc , & suivez la loi
- » Que lui dictait ce Dieu suprême.
- » Quand vous aimerez comme moi ,
- » Eglé , vous rimerez de même ».

A U T R E.

- « Tristes regrets , sortez de ma pensée.
- » Tout me l'apprend , j'ai perdu mon ami !

- » Colin m'aimait, Colin m'a délaissée ;
 » Raison me dit de l'oublier aussi ;
 » Plus je l'aimais, plus mon ame est blessée.
 » Mais qui jamais me plaira comme lui ?
- » Tous nos bergers empressés à me plaire,
 » S'offrent sans cesse à calmer mon ennui ;
 » Je puis ravir Licidas à Glicere,
 » Le beau Cléon pour moi s'est attendri ;
 » Contre un ingrat, tout aigrit ma colere ;
 » Mais qui jamais me plaira comme lui ?
- » Le grave Orgon, l'oracle du village
 » De mes parens a mandié l'appui.
 » Le fier Hylas, si riche & si volage,
 » Semble pour moi se fixer aujourd'hui :
 » L'ingrat Colin n'est ni riche ni sage ;
 » Mais qui jamais me plaira comme lui ?
- » Parmi les pleurs, l'espoir & les alarmes,
 » Mon faible cœur lassé d'avoir languï,
 » Pour le combattre essaya d'autres armes,
 » Dont en secret ce cœur même a gémi ;
 » Du changement on vante en vain les charmes,
 » Jamais amant ne m'a plu comme lui ».

Envoi d'une Rose.

- » Fille de Zéphir & de Flore,
 » Belle Rose ! jouis d'un sort que j'envierais ;
 » Vas mourir sur le sein de celle que j'adore :
 » Si tu sens ton bonheur, tu mourras sans regrets :
 » Mais mon destin serait plus doux encore ?
 » Car où tu meurs, je renâtrais ».

L'heureux exil.

- « Cher *Daphnis*, tu me plains à tort :
 » Sois plutôt jaloux de mon sort.
 » Seul & loin du faste des cours,
 » Avec Bacchus & mon Iris ;
 » L'un me donne les plus beaux jours,
 » Et l'autre les plus belles nuits ».

L'Amour ancien & l'Amour moderne.

- « L'Amour, jadis enfant timide ,
- » N'ayant que le respect pour guide ;
- » En dépit des sens ,
- » Marchait à pas lents ,
- » Mais arrivait ,
- » Et vivait
- » De sa gloire :
- » Au tems présent ;
- » Le sot enfant ,
- » Toujours volant
- » Et triomphant ,
- » Survit à peine à sa victoire ».

PLEIN-CHÊNE (de) a donné plusieurs opéra-comiques.

PLUMETEAU (M. Gigault de), Gentilhomme ordinaire du Roi , & l'un des plus aimables hommes de son tems, naquit en 1726 , & mourut en Novembre 1758.

Personne ne connut mieux que lui les graces & la délicatesse de la poésie. Il se préparait à donner quelques ouvrages lyriques, qui, sans doute, eussent eu le même succès que ses autres productions, lorsque la mort vint l'empêcher d'y mettre la dernière main.

Il ferait à désirer que sa respectable famille, qui chérissait si tendrement les qualités de son cœur, rendit hommage à celles de son esprit ; en rassemblant les productions éparées de cet aimable Poëte. Ce serait un des plus agréables recueils que l'on eût encore fait. Ce tribut est bien dû à sa cendre ; c'est le vœu de tous ceux qui, comme nous, ont eu le bonheur d'être aimé de lui, & qui donneront toujours des larmes à sa mémoire.

CH A N S O N.

- « Il est donc vrai, Lucille ,
- » Vous quittez ce hameau !
- » Cherchez-vous à la ville.
- » Quelqu'hommage nouveau ?

» L'amant qui fait entendre
 » Un langage apprêté,
 » Vaut-il un berger tendre
 » Qui dit la vérité !

» Vous verrez sur vos traces
 » Mille jeunes galans
 » Qui vanteront vos graces,
 » Qui peindront leurs tourmens:
 » C'est l'art qui les inspire,
 » Et non le sentiment ;
 » Moi, j'ose à peine dire
 » Quand j'aime tendrement.

» A l'air qu'ils font paraître,
 » Quand ils offrent leur foi,
 » Vous les croirez peut-être
 » Aussi tendres que moi.
 » Leur vanité, Bergere,
 » Allume tous leurs feux ;
 » Je n'ai l'art ni de plaire
 » Ni de tromper comme eux ».

A U T R E.

« Ah ! combien l'amour a de charmes ;
 » Pour les cœurs tendrement épris !
 » S'il nous cause quelques alarmes,
 » C'est pour y donner plus de prix :
 » Depuis que j'aime Eléonore,
 » Tout semble brûler de mes feux ;
 » Tout me peint l'objet que j'adore ;
 » Tout conspire à me rendre heureux.

» Au matin, la clarté nouvelle
 » Retracer ma Belle à mes yeux ;
 » L'astre du jour me la rappelle,
 » Quand il brille de tous ses feux.
 » Elle a la fraîcheur de l'aurore
 » Et l'éclat d'un jour radieux.
 » Tout me peint, &c.

» Lorsque le souffle du Zéphire,
 » Qui vient de caresser les fleurs,
 » Agitant l'air que je respire,
 » Y mêle de douces odeurs;
 » C'est l'haleine d'Eléonore
 » Qui semble parfumer ces lieux.
 » Tout me peint, &c.

» Si l'on me voit de ses égales
 » Quelques instans suivre les pas,
 » Même aux genoux de ses rivales,
 » Je crois adorer ses appas!
 » C'est quelque trait d'Eléonore
 » Qui trompe mon cœur amoureux.
 » Tout me peint, &c ».

A U T R E.

« L'autre jour la jeune Silvie
 » Voulut imiter les accens,
 » D'Apollon, qui près de Clitye
 » Rendait les sons les plus touchans.
 » Elle chanta tout comme lui.
 » Ce Dieu, la prenant pour modèle,
 » Voudrait l'imiter aujourd'hui,
 » Mais il ne chante pas comme elle »;

A U T R E.

« Colin, à peine à seize ans;
 » Aimait déjà Colette;
 » Colette, à peine à treize ans
 » Écoute la fleurette:
 » On ne vit de si jeunes amans;
 » Que Colin & Colette.
 » Colin sent déjà des feux,
 » En secret il soupire;
 » Colette forme des vœux,
 » Et cache son martyre:
 » Colette & Colin s'aiment tous deux;
 » Sans oser se le dire.

- » Ils s'en allaient sans dessein
- » Le matin sur l'herbette,
- » Le cœur battait à Colin ;
- » Il battait à Colette :
- » Son bouquet lui tombe de la main ,
- » Colin perd sa houlette.

- » Il s'approche doucement ,
- » Un soupir le décele ;
- » L'un regarde tendrement ;
- » L'autre en devient plus belle :
- » Qu'as-tu donc , lui dit-il en tremblant ?
- » Qu'as-tu donc , lui dit-elle :

- » Colette , au dedans de moi ,
- » Je sens un trouble extrême :
- » Moi , Colin , auprès de toi ,
- » Je le sens tout de même :
- » Ah ! Colette , je t'aime , je crois ;
- Colin , je crois , je t'aime.

- » Pour l'usage de ses dons ,
- » Nature les éclaire ;
- » Un dieu par des charmes prompts ,
- » Les conduit au mystère.
- » En amour il n'est point de leçons
- » Qui valent la première ».

A U T R E.

- « Non , non , le Dieu qui fait aimer ;
- » N'est pas le même qui fait plaire ;
- » Le trait qui blesse le Berger
- » Blesserait toujours la Bergère.
- » L'Amour , dont vous avez les traits victorieux ,
- N'est pas le même qui m'enflâme ;
- » On ne le verrait pas si fier dans vos beaux yeux ,
- » Et si timide dans mon âme.
- » Non , non , &c.

A U T R E.

- « J'ai six fois , dans la plaine ,
- » Vu jaunir nos moissons ,

E S S A I

» Depuis que ma Climène
 » Ecoute mes chansons :
 » D'une ardeur éternelle
 » Nous brûlons tous les deux :
 » Le tems la rend plus belle,
 » Et moi plus amoureux.

» Ses sermens sur l'arène
 » Ne furent point tracés,
 » Nos noms sur aucun chêne
 » Ne sont entrelacés ;
 » Ce sont les faibles armes
 » D'un amour imposteur ;
 » Mes sermens & ses charmes
 » Sont gravés dans mon cœur.

» Nous servons de modèles,
 » On nous voit dans nos feux
 » Egalement fideles,
 » Egalement heureux.
 » Le froid de la constance
 » Est loin de nos plaisirs,
 » Et notre jouissance
 » N'a que l'air des desirs ».

A U T R E.

« Rien ne me plaît, s'il n'est de Lifette,
 » Ce bouquet est cueilli de sa main :
 » Ce ruban qui pare ma houlette,
 » Pendant long-tems a paré son sein.
 » J'aime Lifette, & dès l'aurore ;
 » Je lui parle de mon amour ;
 » Elle m'écoute, & j'en parle encore ;
 » Quand le soleil a fini son tour.

» Veux-tu m'aimer, me disait Climène ;
 » Prends mon cœur, & donne-moi le tien.
 » Point n'en voudrais, fussiez-vous la Reine,
 » Lifette, hélas ! m'a donné le sien.
 » J'aime Lifette ; &c.

» Que

- » Que Lcidas quitte sa bergere ,
- » Et que Philis quitte son berger ,
- » Qu'au plaisir d'être tendre & sincere ,
- » On préfere celui de changer.
- » J'aime Lifette, &c. »

La Rose & le Zéphir ,

C A N T A T I L L E.

- « Non, vous ne m'aimez pas ,
- » Disait une Rose nouvelle ,
- » Au Zéphir empressé, qui voltigeait près d'elle :
- » Vous le jurez en vain tout bas ,
- » Quand je vous vois de cette aîle légère ,
- » Dont vous caressez mes appas ,
- » Voler au sein d'une rivale altière ;
- » Et flatter jusqu'aux fleurs que foule sous ses pas
- » La plus simple bergere :
- » Non, Zéphir, vous ne m'aimez pas.
- » On cherche moins à plaire ,
- » Quand on est bien épris ;
- » Un cœur tendre & sincere
- » Ne connaît d'autre prix
- » Que l'objet qu'il préfere.
- » Le Papillon volage
- » Séduit par ses couleurs ;
- » Mais on craint son hommage.
- » Moins brillant & plus sage ,
- » Il séduirait les fleurs.
- » On cherche moins à plaire ,
- » Quand on est bien épris ;
- » Un cœur tendre & sincere
- » Ne connaît d'autre prix
- » Que l'objet qu'il préfere :
- » Ah ! calmez, dit Zéphir, un injuste courroux ;
- » Pour vous, j'ai méprisé les roses les plus belles ;
- » Si l'on m'a vu badiner avec elles ,
- » Je n'ai jamais soupiré qu'avec vous.
- » On peut voltiger quelquefois ,
- » Sans blesser un amour extrême ;

- » J'amuse l'objet que je vois ,
- » Sans offenser celui que j'aime.
- » Au milieu des ris & des jeux ,
- » L'Amour n'est pas toujours volage ;
- » L'Amant triste n'aime pas mieux ,
- » L'Amant badin plaît davantage.
- » On peut voltiger quelquefois ,
- » Sans blesser un amour extrême ;
- » J'amuse l'objet que je vois ,
- » Sans offenser celui que j'aime ».

POINSINET (Antoine-Alexandre-Henri) , né à Fontainebleau , en 1735 , d'une famille attachée à la maison d'Orléans , ne fit pas d'assez bonnes études pour bien remplir la carrière qu'il embrassa depuis. On l'a vu plusieurs fois être joué le même jour sur les trois théâtres de la ville , & même avec succès. Son opéra d'*Ernelinde* a le mérite d'avoir donné naissance à la superbe musique de M. Philidor. Ses opéra-comiques ont eu beaucoup de succès , sur-tout *Tom-Jones* & *le Sorcier* ; sa comédie du *Cercle* , qui est de tous ses ouvrages celui qui a le plus réussi , n'est , dit-on , qu'un recueil de scènes prise de tous les côtés ; mais cette pièce n'en est pas moins agréable. Poinset , né avec des talens , ne les a pas assez cultivés. Il a été un des exemples les plus singuliers de la possibilité d'unir quelques talens à une simplicité très voisine de la bêtise. On aurait peine à croire les scènes de mystification dont il a été l'objet , si elles n'étaient avérées par nombre de témoins dignes de foi.

En 1769 , un de ses amis l'avait engagé à l'accompagner en Espagne ; où il allait établir une troupe de Comédiens. Poinset devait lui fournir toutes les pièces dont il avait besoin. Ce malheureux se noya dans le Guadalquivir , en se baignant ; & jamais on n'a su si son corps avait été retrouvé.

Il a donné à l'Opéra , en 1767 , *Ernelinde* , musique de Philidor ; *Théonis* , acte mis en musique par Berthon , Trial & Granier. À la Comédie Italienne , *Gilles* , *garçon Peintre* , *la Bagarre* , *Sancho Pança* , *le Sorcier* , *Tom-Jones* , &c.

POINSINET DE SIVRY (Louis) , né à Versailles , en 1735. Il a donné au

Théâtre Français Brizeis & Ajax , & a fait des traductions de plusieurs comédies d'Aristophane & d'autres poésies grecques remplies de vers charmans. Nous avons aussi de lui une édition d'Horace , avec des notes intéressantes , & une traduction aussi savante qu'élégante de Pline le Naturaliste. Cette traduction assure à jamais sa réputation. M. Palissot dit avec raison qu'un très grand nombre de fautes ne suffirait pas pour décrier un pareil ouvrage.

POMPIGNAN (M. le Franc de) , connu par sa belle tragédie de Didon , par ses poésies sacrées , & par plusieurs autres ouvrages , ancien premier Président de la Cour des Aydes de Montauban , & l'un des membres de l'Académie Française , a donné à l'Opéra , en 1737 , le *Triomphe de l'Harmonie* , musique de Grenet ; en 1750 , *Léandre & Hero* , musique du Marquis de Brassac ; en 1759 , *Apollon , Berger d'Admete* , en un acte , musique de Grenet.

O D E ,

Tirée du Pseaume 103.

- « Inspire-moi de saints cantiques ,
- » Mon ame , bénis le Seigneur.
- » Quels concerts assez magnifiques ,
- » Quels hymnes lui tendront honneur !
- » L'éclat pompeux de ses ouvrages ,
- » Depuis la naissance des ages ,
- » Fait l'étonnement des mortels.
- » Les feux célestes le couronnent ,
- » Et les flammes qui l'environnent
- » Sont ses vêtemens éternels.
- » Ainsi qu'un pavillon tissu d'or & de soie ,
- » Le vaste azur des Cieux sous sa main se déploie ;
- » Il peuple leurs déserts d'astres étincelans.
- » Les eaux autour de lui demeurent suspendues ;
- » Il foule aux pieds les nues ,
- » Et marche sur les vents.
- » Faut-il entendre sa parole ,
- » Les Cieux croulent , la mer gémit ,

» La foudre part, l'aiglon vole,
 » La terre en silence frémit.
 » Du seuil des portes éternelles,
 » Des légions d'esprits fideles
 » A sa voix s'élançant dans l'air.
 » Un zele dévorant les guide,
 » Et leur effor est plus rapide
 » Que le feu brûlant de l'éclair.

» Il remplit du cahos les abîmes funebres ;
 » Il affermit la terre & chasse les ténèbres ;
 » Les eaux couvraient au loin les rochers & les monts ;
 » Mais au bruit de sa voix les ondes se troublèrent,
 » Et soudain s'écoulerent
 » Dans leurs gouffres profonds.

» Les bornes qu'il leur a prescrites
 » Sauront toujours les resserrer ;
 » Son doigt a tracé les limites,
 » Où leur fureur doit expirer.
 » La mer, dans l'excès de sa rage,
 » Se roule envain sur le rivage,
 » Qu'elle épouvante de son bruit ;
 » Un grain de sable la divise,
 » L'onde écume, le flot se brise,
 » Reconnaît son maître & s'enfuit, &c. »

Si le recueil de M. de Pompignan avait beaucoup de pieces de cette force, quel Poëte pourrait-on lui comparer ?

PONTALAIS (Janin du), Chef & Maître des Joueurs de farces & de moralités qu'il composait, & avec lesquelles il gagnait sa vie sous le regne de François I, ordonna par son testament que son corps fût enseveli dans un cloaque où s'égoutait l'eau de la marée de Paris, près de l'église de S. Eustache. Sa volonté fut exécutée, & le trou fut couvert d'une pierre, avec une épitaphe. Cette pierre s'appella depuis *le Pontalais*, jusqu'en 1719 qu'on l'ôta pour construire une maison. Alais fit cet acte d'humilité, parcequ'il se repentait d'avoir donné l'idée d'imposer un denier tournois sur chaque panier de marée qui arrivait aux halles.

PONT-DE-VESLE (Antoine de Ferriol, Comte de), fils d'un Président à mortier du Parlement de Merz, & d'Angélique de Tencin, sœur du Cardinal, neveu de M. de Ferriol, Ambassadeur du Roi à Constantinople, & frere de M. le Comte d'Argental, Ministre plénipotentiaire de l'Infant de Parme, connu par son amour pour les arts, & par l'amitié de M. de Voltaire, naquit le 1 Octobre 1697. Il fut Intendant honoraire des classes de la Marine, & Lecteur du cabinet du Roi.

Le goût qu'il avait pour le théâtre, l'engagea à composer plusieurs piéces qui ont eu du succès, telles que *le Complaisant*, *le Fat puni* & *le Somnambule*. Cet homme aimable & aimé de tous ses amis, languissait depuis longtems & dépérissait chaque jour, lorsque la mort termina des souffrances qu'il supporta avec le plus grand courage. Il a fini le 3 Septembre 1774.

C H A N S O N.

- « Hélas ! qu'est-ce donc que je sens ?
 » Réveuse languissante, en secret je soupire.
 » La raison, sur mon cœur, a perdu son empire :
 » Rien ne rend le calme à mes sens.
 » Je veux, je me repens, j'espère, je desire :
 » En proie à ces troubles naissans,
 » Je pleure, & ne fais que redire,
 » Hélas ! qu'est-ce donc que je sens » ?

A U T R E.

- « Si tu veux que je boive, ami,
 » Buvons à celle que j'adore,
 » Je n'y saurais boire à demi;
 » Verse-moi tout plein, verse encore;
 » Ni l'Amour, ni Bacchus n'en feront point jaloux ;
 » S'ils avaient vu celle que j'aime,
 » L'Amour y boirait comme nous,
 » Et Bacchus l'aimerait de même ».

PONTHUS DE THIARD, Evêque de Châlons-sur-Saône, né à Bissy, dans le diocèse de Mâcon, l'an 1521, mort en son château de Bragny le 23 Septembre de l'an 1605, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Il florissait sous les regnes de Henri II, François II & Henri III. On a de lui un livre de Vers lyriques, un recueil de Poésies mêlées, &c.

Il avait trop d'érudition pour un Poëte & pour un Evêque; cependant il n'a jamais été tous les deux ensemble; car il y avait longtems qu'il avait renoncé à la poésie, quand, en 1578, Henri III le nomma à l'Evêché de Châlons. Alors il ne s'occupa plus que de la théologie.

Ses poésies furent très bien accueillies, & Ronfard lui attribue la gloire d'avoir fait les premiers sonnets français.

Autrefois la qualité de Buveur (a) était inséparable de celle de Poëte. M. de Thiard aurait dû se défaire de l'une en abandonnant l'autre; mais il la conserva jusqu'à la fin de ses jours. Cependant c'était moins par intempérance que par besoin; car il jouissait d'une santé robuste même à l'âge de quatre-vingt ans, quoique tous les jours avant de se coucher, il eut coutume de boire une grande quantité de vin pour s'endormir.

(a) Horace, L. 1, Ep. 19.

*Nulla placere diù, nec vivere carmina possunt,
Quæ scribuntur aquæ potoribus : ut malè sanos
Adscripsit liber satyris faunisque Poëtas,
Vina ferè dulces oluerunt manè Camenæ,
Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.
Ennius ipsæ Pater nunquàm, nisi potus ad arma
Profluit dicenda. Forum putealque Livonis.
Mandabo siccis, adimam cantare severis.
Hoc simul edixi; non cessavere Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.*

« Jamais buveur d'eau ne fit des vers capables de plaire & de se soutenir long-tems.
» Depuis que Bacchus a ébranlé le cerveau des Poëtes, & qu'il les a enrôlés avec ses
» Faunes & ses Satyres, les muses les plus retenues n'ont presque plus rougi de sentir
» le vin dès le point du jour : Homere a fait de cette liqueur des éloges qui font bien
» voir qu'il n'en était pas ennemi, & Ennius, le pere de notre poésie, ne chantait
» jamais les exploits des Romains qu'après que le vin avait échauffé sa veine. Le
» Barreau est pour les buveurs d'eau, & la Poésie pour les ivrognes.
» C'est la loi que j'ai établie moi-même; & depuis ce tems-là, nos Poëtes se sont
» mis à boire jour & nuit à qui mieux mieux ».

PONTOUZ (Claude de), né en Bourgogne vers 1540, étudia d'abord en Médecine, se retira à Dole en Franche-Comté, & fit un voyage en Italie, où il apprit si bien l'Italien, qu'il composa des poésies en cette langue. Il en revint en 1571, & mourut à Châlons en 1579. On prétend qu'il fit des comédies & des tragédies, mais elles sont inconnues.

C H A N S O N.

- » Ma petite Janneton,
- » Me permet bien que je tâte
- » Son beau col & son menton ;
- » Et veut bien que je m'ébâte :
- » Mais sitôt que je me hâte
- » De ravir le beau bouton
- » Qui fleurit sur son teton,
- » Et les fraîsettes jumelles,
- » Elle me dit en riant :
- » Ne touchez pas là friand,
- » C'est le joyau des pucelles ».

PORTE-LANCE, né à Paris, Auteur estimable de la tragédie d'Antipater, a fait en société quelques comédies & opéra-comiques qui ont eu du succès.

POUJADE (le Vicomte de la), Lieutenant Colonel du régiment de Fleury, Cavalerie, né vers le commencement de ce siècle, est mort à Agen en 1774.

Il a fait plusieurs chansons fort agréables, & qui étaient presque toujours des impromptus.

C H A N S O N.

A Madame la Duchesse d'Orléans.

- « Vous ne devez tenir compte à personne
- » De son respect, de son attachement.
- » Mais sachez gré du tourment qu'on se donne,
- » Pour vous cacher un autre sentiment ».

A U T R E.

A une Princesse d'une belle figure.

- « Cette figure m'importune ;
- » La Princesse s'en passerait ;
- » Et la bergere qui l'aurait ,
- » En ferait la fortune ».

A U T R E.

- « Votre gorge en vain vous occupe ,
- » Iris, vous prenez trop de soin ;
- » A beau mentir qui vient de loin ,
- » Je n'en suis pas la dupe ».

A U T R E.

A une Dame en deuil qui avait les dents éblouissantes & les yeux très noirs.

- « Que vos yeux & vos dents, Silvie ,
- » Forment un joli petit deuil !
- » Je n'ai jamais connu d'écueil
- » Plus à craindre dans ma vie ».

POUPLINIERE (Alexandre le Riché de la), né vers la fin du dernier siècle , & mort en 1762 , Fermier général ; célèbre par son amour pour les arts & pour les plaisirs , a fait plusieurs pieces qui ont été représentées avec succès sur son théâtre de Passy. Nous avons connu de lui plusieurs chansons agréables , dont nous n'avons pu recueillir que celle-ci.

C H A N S O N.

- « Grands Dieux !
- » Qu'ils sont heureux
- » Ceux
- « Qui de leur amour bannissent la crainte ,
- » Hélas ! je n'oserais ;
- » Mais
- » Mon amant ne l'osera-t-il jamais ?

- » Il suit par-tout mes pas ,
- » Pour me fatiguer de sa plainte.
- » Il voit mon embarras ,
- » Quand je veux me sauver de ses bras ;
- » Il n'entend pas ma feinte ,
- » L'ingrat ne le mérite pas ».

Vers de Voltaire à M. de la Poupliniere , en lui envoyant Sémiramis.

- « Mortel de l'espece très-rare
- » Des solides & beaux esprits ,
- » Je vous offre un tribut qui n'est pas de grand prix ,
- » Vous pourriez donner mieux : mais vos charmans écrits
- » Sont le seul de vos biens dont vous soyez avare ».

PRIEUR (M. le), Officier de la chambre du Roi , a fait des pieces charmantes en vers & en prose. Il est bien fâcheux pour les arts que des occupations plus sérieuses & plus utiles lui aient fait abandonner une carrière , qui lui promettait les plus grands succès ; mais le motif de ses travaux ne lui laisse rien à regretter.

C H A N S O N.

La Clochette.

- « Dès long-tems Rose était cruelle ,
- » Sourde aux fleurettes des garçons ,
- » Elle n'aimait rien, disait-elle ,
- » Hormis son chien & ses moutons.
- » Et pourtant voyez l'innocence ,
- » Elle avait près d'elle un agneau
- » Qu'elle flattait de préférence ;
- » C'était le mieux fait du troupeau.

- » Cent fois de ses levres de rose ;
- » En un instant on le pressait :
- » Une fleur, était-elle éclose
- » Sur son front, vite on la plaçait :
- » Sa moindre absence l'inquiète...

» Aussi dans ses soins délicats ,
 » Rose lui met une clochette ,
 » Bruyant témoin de tous ses pas.

» Colin, amoureux de la Belle ,
 » Voudrait bien supplanter l'agneau :
 » Un jour il le surprend , sans elle
 » Et l'emporte loin du hameau :
 » Puis il détache la clochette ,
 » Qu'il agite bien doucement ;
 » Tant que l'innocente qui guette
 » Arrive où le malin l'attend.

» Jamais bosquet plus solitaire
 » Ne fut si propice à l'amour.
 » Colin console la Bergere ,
 » Puis de ses feux parle à leur tour.
 » Tout en vantant la gentillesse
 » Du pauvre petit animal ,
 » Il lui peint si bien sa tendresse ,
 » Qu'il prend les droits de son rival ».

A U T R E.

« Amitié, ma voix t'implore ,
 » L'Amour peut-il t'égaler !
 » Comme la vermeille aurore ,
 » Tu brilles sans nous brûler.
 » Sur tes pas je m'abandonne ,
 » Tu ne promets pas en vain :
 » L'aimable paix t'environne ,
 » Le bonheur naît sous ta main.

» Ainsi parlait Cléonice ,
 » Elle n'avait que quinze ans :
 » Douce erreur d'une novice
 » Qui fait ses premiers sermens :
 » A l'idole qui l'enchanté ,
 » Un petit temple est dressé ,
 » Par la belle indifférente
 » Soir & matin encensé.

- » Mais il lui faut une image
- » Qui lui rappelle ses traits :
- » Les arts pour ce digne ouvrage
- » Seront-ils assez parfaits ?
- » Elle court chez Praxitele,
- » Veut un chef-d'œuvre à l'instant :
- » Sa chimere était si belle !
- » Son buste sera charmant.

- » L'artiste expose à sa vue
- » L'amitié, mais comme elle est
- » Simple, mâle, retenue,
- » Sans graces & sans aprêt.
- » L'art n'a point rendu, *dit-elle*,
- » Ses traits, son air enchanteur ;
- » Voulez-vous un sûr modèle,
- » Il est empreint dans mon cœur.

- » Non loin, sur un lit d'albâtre
- » Repose un aimable enfant :
- » Voilà ce que j'idolâtre,
- » Dit-elle, en s'en emparant :
- » Eh! quoi donc, belle ingénue,
- » De l'amitié dans ce jour
- » Vous demandiez la statue,
- » Et vous emportez l'amour !

A U T R E.

- « Jupiter un jour-en fureur
- » Avait banni l'Amour sur terre,
- » Gourmand & ne sachant rien faire,
- » Il se mit frere quêteur.
- » D'un personnage respectable,
- » Avec la robe il veut le ton.....
- » Frere Amour en capuchon
- » Ne pouvait qu'être aimable.
- » Le voilà qui, tout marmotant,
- » Se fait accès dans les familles :
- » Escamote le cœur des filles,
- » Et des meres prend l'argent.

» Tant il fait par son éloquence ;
 » Qu'il damne au lieu de convertir ;
 » Et fait aimer le plaisir
 » En prêchant la pénitence.

» Un soir il frappe à la maison
 » De la jeune & simple Glicère ;
 » Qui saintement, avec sa mere,
 » S'appliquait à l'oraison.
 » Son habit le fait introduire,
 » La petite court au trésor ;
 » On donne encor ; puis encor,
 » La tasse ne peut suffire.

» En échange, d'un air contrit,
 » Le frere apprend une priere,
 » Qui n'est pas dans le bréviaire,
 » Où chaque jour elle lit.
 » Eh ! mais d'où vient, dit la matrone,
 » Etre si long-tems loin de moi ?
 » Vraiment, j'accomplis la loi,
 » Ma mere, je fais l'aumône ».

A U T R E.

» Comme au fort d'un été brûlant ;
 » On voit les fleurs perdre leurs charmes ;
 » Dès que l'aurore de ses larmes.
 » N'humecte plus leur sein ardent :
 » De même en sa douleur mortelle,
 » Lisés penche nn front languissant ;
 » On a banni son amant,
 » Peut-elle encore être belle.

» Mirtille l'aimait vainement,
 » Il n'avait que le don de plaire,
 » Faible trésor aux yeux d'un pere
 » Qui juge au poids d'un sentiment :
 » L'un de l'autre ils pleuraient l'absence ;
 » Les amans sont communs entr'eux,
 » Ils ont une vie à deux :
 » Leur cœur fait leur existence.

» Le mal dont Lisís va périr ,
 » Est un mystere qu'on ignore :
 » Son pere au temple d'Epidaure
 » Veut la mener pour la guérir :
 » Elle en sent une peine extrême :
 » Rarement un cœur amoureux
 » D'encens fatigue les Dieux :
 » Il ne croit qu'à ce qu'il aime.

» On arrive , un affreux serpent
 » Est le Dieu que l'on y r  vere ;
 » Mais aux marches du sanctuaire ,
 » Pour Prêtre , elle voit son Amant :
 » A ses genoux l'impénitente
 » Tombe , en demandant guérison.
 » L'Amour dictait l'oraison ,
 » Elle était bien éloquente.

» Le pere à peine en croit ses yeux :
 » Comme , dit-elle , dans la vie ,
 » On a plus d'une maladie ,
 » Il faut savoir borner ses vœux.
 » Pour les maux qui peuvent naître ;
 » Du Dieu réservons-nous l'appui ;
 » Pour me guérir aujourd'hui ,
 » Je n'ai besoin que du Prêtre ».

Nous croyons qu'on fait difficilement de meilleurs vers que les suivans :

Vers à l'occasion d'une des dernieres Tragédies de Voltaire.

« De l'Homere Français respectons les vieux ans.
 » Aussi fier , aussi grand au bout de sa carrière ,
 » Il fait entendre encor ces sublimes accens ,
 » Qui tant de fois charmaient l'Europe entière ,
 » Fils des Arts , ainsi qu'eux il triomphe du tems.
 » D  vor   de chagrins , environné d'alarmes ,
 » De la publique joie un critique attristé ,
 » Vainement dans mes jeux voudrait tarir les larmes :
 » Par un charme plus fort mon cœur est emporté ;
 » Ces larmes sont pour lui des larmes criminelles :
 » Mes yeux pour le confondre , en versent des nouvelles.

- » On admire en tout tems l'astre brillant des Cieux :
 » On le bénit à son aurore ;
 » Au milieu de son cours, il marche égal aux Dieux ;
 » A son coucher, il nous étonne encore ,
 » Et son dernier rayon nous fait briller les yeux ».

*A une-Demoiselle qui avait proposé le bonheur d'être libre pour
 sujet d'une piece.*

- « L'un s'attache à la gloire, & l'autre sert les Rois ;
 » Chacun a son Dieu qu'il encense :
 » Il est doux d'être libre & de vivre à son choix ,
 » Le Courtisan le dit , & le sage le pense.
 » Quand on vous voit, on n'a point à choisir ;
 » On est honteux de son indépendance :
 » L'honneur est dans les fers, la gloire est de servir.
 » Eh ! comment conserver un parfait équilibre
 » Entre la raison & l'amour ?
 » Si le Ciel eut voulu que l'homme restât libre ,
 » Il se fût bien gardé de vous donner le jour ».

QUÉTANT a fait plusieurs opéra-comiques qui ont réussi , fut-tout le *Maréchal & le Serrurier*.

QUINAULT (Philippe), né à Paris , en 1635 , fut d'abord domestique de Tristan l'Hermite , qui lui apprit à faire des vers. Il commença par quelques tragédies qui eurent beaucoup de succès , & sont oubliées aujourd'hui. Sa comédie de la Mere coquette a conservé celui dont elle jouit dès son origine.

C'est lors de l'époque de cette piece qu'il épousa la veuve d'un Marchand , qui lui ayant donné 300,000 livres , le mit en état d'acheter une charge d'Auditeur des Comptes en 1671. Il avait été reçu de l'Académie Française l'année précédente , & avait renoncé au théâtre de la Comédie pour se livrer entièrement à celui de l'Opéra. Il y travailla constamment depuis l'année 1672 jusqu'à l'année 1686 , & mourut à Paris le 28 Novembre 1688 , âgé de cinquante-trois ans. Il est inhumé à S. Louis dans l'île.

Il donna à l'Opéra , en 1672 , les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus* ;

pastorale, dont la musique est de Lully; en 1674, *Cadmus*, du même: *Alceste*, du même; en 1675, *Thésée*, du même; en 1676, *Atys*, du même; en 1677, *Isis*, du même; en 1680, *Proserpine*, du même; en 1681, *le Triomphe de l'Amour*, du même; en 1682, *Perfée*, du même; en 1683, *Phaéton*, du même; en 1684, *Amadis*, du même; en 1685, *Roland*, *l'Idylle de Versailles*, *le Temple de la Paix*, du même; en 1686, *Armide*, du même.

CHANSON.

- « Enfin la charmante Lisette,
- » Sensible à mon cruel tourment,
- » A bien voulu, dessus l'herbette,
- » M'accorder un heureux moment.
- » Pressé d'une charge si belle,
- » Tendre gazon, relevez-vous;
- » Il ne faut qu'une bagatelle
- » Pour alarmer mille jaloux ».

Vers à Louis XIV.

- « Ce n'est point l'opéra que je fais pour le Roi
- » Qui m'empêche d'être tranquille;
- » Tout ce qu'on fait pour lui paraît toujours facile.
- » La grande peine où je me voi,
- » C'est d'avoir cinq filles chez moi,
- » Dont la moins âgée est nubile.
- » Je dois les établir; je voudrais le pouvoir;
- » Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit gueres,
- » C'est avec peu de bien un terrible devoir,
- » De se sentir pressé d'être cinq fois beaupere.
- » Quoi! cinq actes devant Notaire,
- » Pour cinq filles qu'il faut pourvoir!
- » O Ciel! peut-on jamais avoir
- » Opéra plus fâcheux à faire »!

Nous n'avons pas osé risquer notre jugement sur les poèmes tant vantés, & depuis si longtems, de l'immortel Quinault, & critiqués si amèrement depuis quelques années. Nous croyons faire plaisir à nos

Lecteurs de mettre sous leurs yeux une dissertation sur les ouvrages de cet aimable Poète, que M. Marmontel a bien voulu nous confier, avec la permission d'en faire usage. Qui mieux que lui peut connaître ses beautés & ses défauts?

« Quinault, en créant l'Opéra Français, a conçu la plus belle idée que le génie poétique ait produite, depuis l'invention de l'épopée & de la tragédie; & cette idée, il l'a remplie avec une supériorité de talent dont on n'a jamais approché depuis ».

« Son dessein a été de former un spectacle de tous les prodiges des arts; de réunir sur la même scène tout ce qui peut intéresser l'ame, l'imagination & les sens, & ce théâtre de l'illusion que M. de Voltaire a si bien décrit ».

« Où les beaux vers, la Danse, la Musique,
 » L'art de tromper les yeux par les couleurs,
 » L'art le plus heureux de séduire les cœurs,
 » De cent plaisirs font un plaisir unique ».

« Il fallait pour cela d'abord un genre de tragédie assez touchant pour émouvoir, mais non pas assez austère pour se refuser aux prestiges des arts qui devaient l'embellir ».

« La tragédie historique, dans sa simplicité majestueuse & sombre, ne pouvait être, avec vraisemblance, ni chantée, ni mêlée de fêtes & de danses, ni susceptible de cette variété, de cette magnificence de spectacle & de décoration, où l'art du Peintre & celui du Machiniste devaient produire leurs enchantemens ».

En Italie, où la tragédie n'a point de théâtre qui lui soit propre; un peuple passionné pour la musique a pu s'accorder à entendre Régulus, Thémistocle, Alexandre, Caton lui-même, parler sur la scène en chantant; mais un peuple, dont le goût devait être bien plus sévère & plus délicat sur les vraisemblances, parcequ'il avait pour école & pour objet de comparaison le théâtre des Corneille & des Racine, aurait difficilement consenti à substituer dans la tragédie la déclamation de Lully à celle de Baron. Le chant, comme on l'a déjà dit, est un accent fabuleux ou magique; & sur un théâtre où tout est prodige, « il paraît tout simple » que la façon de s'exprimer ait son charme comme tout le reste. On est
 » dans

» dans un monde nouveau : c'est la nature dans l'enchantement , & visiblement animée par une foule d'intelligences , dont les volontés sont ses loix. La musique y fait le charme du merveilleux : le merveilleux y fait la vraisemblance de la musique ; mais dans un spectacle où tout se passe comme dans la nature & selon la vérité de l'histoire , par quoi serions-nous préparés à entendre Auguste , Cornélie , Agrippine ou Brutus parler en chantant ? »

« Mais quand la tragédie , dénuée de merveilleux , aurait pu passer sur le théâtre lyrique , elle n'y aurait eu ni la magnificence , ni la variété que l'inventeur de l'Opéra voulait donner à son spectacle ; & en perdant l'avantage précieux de la vérité la plus rouchante & la plus énergique dans la déclamation théâtrale , elle n'eût presque rien acquis du côté de l'illusion ».

« La tragédie , dans son austérité , est naturellement triste & sombre : les deux sentimens qu'elle excite , sont la terreur & la pitié. Le progrès de l'action consiste à rendre ces deux intérêts plus forts & plus pressans , de scène en scène & d'acte en acte ; les momens de relâche que peuvent occuper l'espérance , la joie , les passions heureuses y sont rares & fugitifs : il n'y a presque jamais de calme , & par conséquent il y a peu d'espace pour les fêtes , & peu de moyens d'y varier les caractères de la musique , de les opposer l'un à l'autre , & de rir de leur contraste cet éclat & ce nouveau charme qu'ils se prêtent mutuellement ».

« Quinault vit donc bien qu'il devait préférer la tragédie fabuleuse à la tragédie historique ; & de cette idée simple & féconde a résulté un spectacle , dans lequel tout est mensonge , mais dans lequel tout est d'accord ».

« La fable embrasse deux systèmes , la Mythologie & la Magie ; & de ces deux sources Quinault a tout tiré ? La Mythologie lui a donné *Cadmus* , *Alceste* , *Isis* , *Atys* , *Persée* , *Proserpine* , *Thésée* & *Phaëton* ; la Magie lui a donné *Amadis* , *Armide* & *Roland* ; & d'un côté la puissance des Dieux , de l'autre celle des Enchanteurs l'on rendu maître de la nature entière. De-là cette multitude de prodiges dont il a rempli son théâtre avec une vraisemblance poétique qui suffit à l'illusion ; car il en est des convenances théâtrales comme de l'harmonie des couleurs dans un tableau : on peut en élever le ton aussi haut que l'on veut ; pourvu qu'il y règne

un bel accord , l'œil croira y voir la nature. Telle est la vérité relative que l'inventeur de l'Opéra Français a su donner à son spectacle , & qui manque essentiellement à l'Opéra Italien ».

« Mais à cette vérité qui résulte de l'ensemble de son système , & de la belle entente de ses compositions , devait se joindre celle des mœurs & du langage ; & il n'appartenait qu'à un homme de génie de s'élever , comme a fait Quinault , à la hauteur de ses sujets ».

« La Fontaine semble avoir vécu parmi les animaux qu'il a fait parler ; Corneille parmi les Romains , du tems de Tullus & d'Auguste ; Racine à la cour de Néron ou dans le Temple de Jérusalem ; Quinault , parmi les Enchanteurs & les Dieux mêmes qu'il a mis sur la scène. Or cette façon de se pénétrer des caractères que l'on doit rendre , & de se transformer soi-même , est éminemment le génie poétique ; & Quinault , dans le genre le plus inaccessible aux études & à l'imitation du Poète , l'a possédé au plus haut degré ».

« Qu'on se rappelle le langage d'*Arcabone* , de *Médée* & d'*Armide* , celui de la *Gorgone* dans l'opéra de *Persée* , celui de *Cérès* & de *Pluton* dans l'opéra de *Proserpine* , celui du *Soleil* dans *Phaéton* ; & qu'on juge si ce sont là , comme l'a dit Boileau , des *lieux communs de morale lubrique* ».

Les Dieux de Quinault parlent d'amour ; mais de quel ton ?

Jupiter à la Nymphe Yo.

- « La foudre est dans mes mains , les Dieux me font la cour ,
- » Je tiens tout l'Univers sous mon obéissance ;
- » Mais si je prétends en ce jour
- » Engager votre cœur à m'aimer à son tour ,
- » Je fonde moins mon espérance
- » Sur la grandeur de ma puissance ,
- » Que sur l'excès de mon amour ».

Pluton à Proserpine.

- « Je suis Roi des Enfers , Neptune est Roi de l'Onde ;
- » Nous regardons avec des yeux jaloux
- » Jupiter plus heureux que nous :
- « Son sceptre est le premier des trois sceptres du monde ;

- » Mais si de votre cœur j'étais victorieux,
- » Je serais plus content d'adorer vos beaux yeux,
- » Au milieu des Enfers, dans une paix profonde,
 « Que Jupiter, le plus heureux des Dieux,
 » N'est content d'être Roi de la Terre & des Cieux ».

Les Magiciennes de Quinault ne conservent pas moins leur caractère ;
 & rien de moins doucereux que ces vers.

Médée.

- « Mon frere & mes deux fils ont été les victimes
 » De mon implacable fureur ,
 » J'ai rempli l'univers d'horreur ;
 » Mais le cruel amour a fait seul tous mes crimes.
- » Peut-être que mon cœur cherche un malheur nouveau.
- » Mon dépit, tu le fais, dédaigne de se plaindre ;
 » Il est difficile à calmer ;
 » S'il venait à se rallumer ,
 » Il faudrait du sang pour l'éteindre.
- » Que puis-je hélas ? parlons sans feindre.
- » Les Enfers, quand je veux, sont contraints de s'armer ,
- » Mais on ne force point un cœur à s'enflâmer :
- » Mes charmes les plus forts ne sauraient l'y contraindre.
- » Ah ! je n'en ai que trop pour forcer à me craindre ,
 » Et trop peu pour me faire aimer ».

« Quinault , avec autant de correction dans le style , que ceux de nos Poëtes qui en ont le plus , a une facilité , une souplesse , un naturel qui lui sont propres , & une harmonie qu'on n'a point égalée , quoiqu'on ait travaillé sans cesse à l'imiter. Son langage est communément moins figuré , moins élevé que celui de Racine ; mais il a le degré de coloris & de force qui lui convient ; & j'ose dire que s'il était plus poétique , il le ferait trop pour l'expression musicale , qui exige le tour le plus naturel , & qui préfère le mot sensible au mot plus fort ou plus brillant. Qui jamais , par exemple , a désiré plus de poésies dans ces plaintes d'un amant sur l'infidélité de sa maîtresse ? »

« Vous juriez autrefois que cette onde rebelle
 » Se ferait vers sa source une route nouvelle,
 » Plutôt qu'on ne verrait votre cœur dégagé.
 » Voyez couler ces flots dans cette vaste plaine;
 » C'est le même penchant qui toujours les entraîne,
 » Leur cours ne change point, & vous avez changé.

» Le mal de mes rivaux n'égale point ma peine;
 » La douce illusion d'une espérance vaine
 » Ne les fait point tomber du faite du bonheur;
 » Aucun d'eux, comme moi, n'a perdu votre cœur;
 » Comme eux à votre humeur sévère,
 » Je ne suis point accoutumé.
 » Quel tourment de cesser de plaire,
 » Lorsqu'on a fait l'essai du plaisir d'être aimé » !

On a reproché au style de Quinault la *moleffe* ; & la moleffe est en effet le caractère de son style. Mais sa *moleffe* est le contraire de la dureté, & non pas de la force. Rien de plus doux à l'oreille que ces vers :

« Acheve ma vengeance Atys, connais ton crime,
 » Et reprends ta raison, pour sentir ton malheur.

» O Dieux ! injustes Dieux ! que n'êtes-vous mortels ?
 » Faut-il que pour vous seuls vous gardiez la vengeance ?

» Sortez, ombres, sortez de la nuit éternelle,
 » Voyez le jour pour le troubler.

» Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés ;
 » Ne soyons pas seuls misérables ».

« Mais je demande s'il y a rien de plus énergique dans notre langue. Je demande si Racine lui-même eut mieux peint les fureurs d'*Atys*, la douleur de *Cérès*, le désespoir d'*Armide*, le dépit de *Méduse* sur la perte de sa beauté ? Par-tout où le sujet exige des touches fortes & de grands traits, le style de Quinault s'élève au plus haut degré de noblesse, d'énergie ou de véhémence, selon le caractère de la pensée, de l'image ou du sentiment. Quoi de plus poétique & de plus sublime que ces descriptions de

la défaite des Titans , & du tremblement de l'Etna , dans l'opéra de Proserpine ? »

- « Les superbes Géans armés contre les Dieux ,
- » Ne nous donnent plus d'épouvante.
- » Ils sont ensevelis sous la masse pesante
- » Des monts qu'ils entassaient pour attaquer les cieux.
- » Nous avons vu tomber leur chef audacieux
- » Sous une montagne brûlante.
- » Jupiter l'a contraint de vomir à nos yeux
- » Les restes enflammés de sa rage mourante.
- » Jupiter est victorieux :
- » Et tout cède à l'effort de sa main foudroyante ».

P L U T O N.

- « Les efforts d'un géant qu'on croyait accablé ,
- » Ont fait encor frémir le ciel , la terre & l'onde ;
- » Mon empire s'en est troublé ;
- » Jusqu'au centre du monde ,
- » Mon trône en a tremblé.
- » L'affreux Typhon , avec sa vaine rage ;
- » Trébuche enfin dans des gouffres sans fonds ,
- » L'éclat du jour ne s'ouvre aucun passage
- » Pour pénétrer les royaumes profonds
- » Qui me sont échus en partage.
- » Le Ciel ne craindra plus que ses fiers ennemis
- » Se relevent jamais de leur chute mortelle ;
- » Et du monde ébranlé , par leur fureur rebelle ,
- » Les fondemens sont raffermis ».

Quoi de plus simple & de plus noble que le langage d'Hercule au dénouement de l'Alceste ?

- « Non , non , vous ne devez pas croire
- » Qu'un vainqueur des tyrans soit tyran à son tour.
- » Sur l'enfer , sur la mort , j'emporte la victoire ;
- » Il ne manque plus à ma gloire
- » Que de triompher de l'Amour ».

Et je ne cite pas ici des morceaux choisis avec soin : toute la partie essentielle des opéra de Quinault est écrite à peu-près de même : les plus

faibles de ces poëmes ont des beautés du premier ordre ; il en a répandu jusques dans ses prologues , & jamais la louange n'a pris un ton plus élevé. C'est même là ce qui lui a fait de si dangereux ennemis. Il exprimait à sa maniere l'enthousiasme que Louis XIV avait inspiré à son siecle ; & Louis XIV était flatté de se voir retracer sa gloire dans de magnifiques tableaux. Ce succès du Poëte fit apparemment quelque ombre à d'autres Poëtes courtisans ; & de-là cette haine injuste & ce mépris plus injuste encore que les arbitres de l'opinion littéraire firent éclater contre lui. Comme le talent de Quinault n'était pas le leur , ils le déprimerent sans cesse. Ils ne voyaient que des *amourettes* dans *Thésée* , dans *Atys* , dans *Armide* ; ils appelaient doucereux les beaux vers que l'on vient de lire. Ils attribuaient les succès du Poëte à son Musicien ; ils firent si bien , que de son vivant Quinault fut privé de sa gloire , & qu'elle ne lui a été rendue que très longtems après sa mort , *non audituro cineri.* »

On lit dans un fragment de Despréaux , que *Mad. de Montespan & Mad. de Thiange sa sœur , lassées des opéra de M. Quinault , proposerent au Roi d'en faire faire un par M. Racine.* Despréaux ajoute que Racine prit pour sujet la chute de *Phaëton* ; qu'il exigea de lui d'en composer le prologue , & que ce *misérable travail* , auquel ils étaient occupés , fut heureusement interrompu par pitié pour Quinault qui , *les larmes aux yeux* , représenta au Roi *l'affront qu'il allait recevoir.* Despréaux donne après ce récit les premières scènes de son prologue ; & il n'y avait pas de quoi humilier Quinault ».

« Nul homme n'a tous les talens. Celui de Despréaux aurait dû le rendre inaccessible à l'envie , & assez juste pour ne pas s'aveugler sur le mérite d'autrui ».

« Il faut avouer cependant que dans ces poëmes admirables à tant d'égards , Quinault n'a pas laissé de donner prise à la critique ; mais par un bonheur singulier tous les défauts en sont accidentels , & toutes les beautés inhérentes , en sorte que si on en retranche la partie faible & défectueuse , le poëme reste entier , & n'offre plus que des beautés pures ».

« Les défauts dont je parle , sont des intrigues subalternes , comiques ou galantes , qui coupent l'action principale , & refroidissent l'intérêt. Tel est dans *Thésée* l'épisode d'*Arcas* ; tel est dans *Proserpine* l'épisode d'*Alphée* ; tel est celui des Chevaliers dans le quatrième acte d'*Armide*. Qu'on les

supprime, on ne fait que rendre l'action plus vive & plus rapide, & l'opéra conserve une juste longueur ».

« Une autre partie négligée est celle des divertissemens. C'est là que, dans des canevas, où le Poète était asservi au caprice du Musicien, il a rimé sur des airs de danse ces lieux communs de galanterie que Despréaux lui a reprochés, comme si c'eût été la partie essentielle & dominante de ses poèmes, tandis qu'un trait de plume peut les en détacher ».

« La première cause de ces défauts a été la nécessité prétendue de fournir cinq actes avec une action, qui, le plus souvent, n'en demande que trois; & de-là une contrainte aussi nuisible à l'intérêt du spectacle qu'elle est pénible: je veux dire, la nécessité d'interrompre quatre fois l'action par des fêtes qui, trop fréquentes pour être toutes amenées avec la même vraisemblance, ne font que de froides longueurs. Le remède à ce mal est donc de réduire à trois actes l'action simple, intéressante & noble, où le Poète a déployé ses forces & n'a presque rien négligé ».

« Lully voulait se sauver lui-même de la monotonie; il demandait beaucoup de fêtes & des épisodes d'un caractère qui fit variété avec celui de l'action. Quinault cédait par complaisance. On a trouvé depuis des moyens plus heureux d'animer & de varier les caractères de la musique ».

« Le malheur de l'Opéra Français a été, je l'ai déjà dit, qu'un Poète doué d'une imagination si belle, d'un coloris si pur & si brillant, d'un style si mélodieux, si élégant, si naturel, & quand il le fallait, si élevé, si énergique, toujours au ton de son sujet, & à la hauteur même du merveilleux qu'il a introduit dans ses fables; que ce Poète, dis-je, n'ait pas eu, dans son tems, des Musiciens dignes de lui. Ce n'est pas que Lully ne fût alors ce qu'il pouvait être avec du génie & du goût; mais son art était dans l'enfance, tandis que celui de son Poète avait acquis toute sa force & toute sa maturité ».

Les partisans de l'Opéra Italien, c'est-à-dire, de la tragédie historique chantée, ne se sont pas attachés aux défauts accidentels des poèmes de Quinault: ils en ont attaqué le genre.

Ne serait-ce pas, ont-ils demandé, une entreprise contraire au bon sens, que de vouloir rendre le merveilleux susceptible de la représentation théâtrale? Ce qui, dans l'imagination du Poète & de ses Lecteurs, était

noble & grand, rendu ainsi visible aux yeux, ne deviendra-t-il point puérile & mesquin?

Voici ce qu'on a répondu : « Ce qui n'est pas devenu puérile & mesquin sous le pinceau du Titien & de l'Albane, sous le ciseau de Praxitele & de Phidias, quoique rendu visible aux yeux, peut ne pas être puérile & mesquin sur la scène. Les Peintres & les Statuaires n'ont fait des divinités d'Homère que de beaux hommes & de belles femmes; & peut-être ferait-il contraire au bon sens d'être plus difficile sur le merveilleux théâtral ».

Des Dieux de tradition, insistaient les critiques, pourraient-ils émouvoir un peuple, & l'intéresser comme les objets de son culte & de sa croyance?

« Il n'est pas besoin, leur a-t-on dit, de croire au merveilleux, pour qu'il nous fasse illusion. Dans la poésie dramatique, comme dans l'épopée, l'illusion n'est jamais complète; elle n'exige donc pas une croyance sérieuse, mais une adhésion qui lui est offerte, & on l'obtient, cette adhésion, à tous les spectacles du monde ».

Est-il permis, demandaient-ils encore, de personifier tous les êtres que l'imagination des Poètes a enfantés, un génie aérien, un jeu, un ris, un plaisir, une heure, une constellation, &c ».

« Pourquoi non, si la poésie leur a donné une existence & une forme idéale; si la peinture l'a fécondée, & si nos yeux, par elle, y sont accoutumés? La fable & la féerie une fois reçus, tout le système en existe dans notre imagination. Dès qu'*Armide* paraît, on s'attend à voir des génies; dès que *Vénus* ou l'*Amour* s'annonce, on serait surpris de ne pas voir les grâces, les jeux, les plaisirs. Le *Guide* a peint les Heures entourant le char de l'*Aurore*: il en a fait un tableau divin. Pourquoi ce qui nous charme dans le tableau du *Guide*, choquerait-il le bon sens & le goût sur le théâtre du merveilleux? »

Le merveilleux n'aurait-il pas banni tout intérêt de la scène lyrique? Un Dieu peut étonner: il peut paraître grand & redoutable, mais peut-il intéresser? Comment s'y prendra-t-il pour nous toucher?

« Il ne vous touchera point; mais les malheurs, dont il fera la cause, vous toucheront, & c'est assez. Lorsqu'*Isis* est poursuivie par la colère de Junon, pensez-vous que ce soit Junon qu'on veuille rendre intéressante? Dans la tragédie de *Phèdre*, est-ce *Vénus* qui nous touche?

» Est-ce

» Est-ce Apollon ou les Euménides , dans la tragédie d'Oreste ? Est-ce
 » Diane dans l'Iphigénie en Aulide ? Serait-ce Jupiter qui nous touche-
 » rait dans l'opéra de Didon ? Avons-nous besoin de nous intéresser à
 » Cybele , pour être émus & attendris sur le malheur d'Atys ? »

*Mais supposé que la colere d'un Dieu ou sa bienveillance influe sur le sort
 d'un héros , quelle part pourrions-nous prendre à une action , où rien ne se
 passe en conséquence de la nature & de la nécessité des choses ?*

« Vous ne prenez donc aucune part au malheur de Phedre , brûlant
 » d'un amour incestueux & adultère , parcequ'on le dit allumé par la
 » colere de Vénus ? Aucune part au malheur d'Oreste , parcequ'un ordre
 » exprès des Dieux l'a condamné au parricide ? Aucune part à la fuite
 » d'Enée , & au désespoir de Didon , parceque telle a été la volonté de
 » Jupiter ? »

« Tout ce que vous direz d'un opéra , je le dirai de ces tragédies. Et
 » qu'importe que le ressort , le mobile de l'action soit naturel ou merveil-
 » leux ? Il est merveilleux dans presque toutes les tragédies grecques ; &
 » l'action n'en est pas moins une , moins régulière ni moins complète ; elle
 » n'en est même que plus simple & plus étroitement réduite à l'unité ».

On nous a encore opposé l'exemple des Italiens. Mais à leur égard « la
 » vérité simple est que les premiers essais du spectacle lyrique furent faits
 » aux dépens des Ducs de Florence , de Mantoue & de Ferrare ; que leur
 » magnificence n'y épargna rien ; qu'alors le merveilleux , qui exige de
 » grands frais , pût paraître sur leur théâtre ; & que dans la suite , les
 » villes d'Italie , obligées de faire elles-mêmes les dépenses de leur spec-
 » tacle , allèrent à l'épargne , & donnerent par économie la préférence à
 » la tragédie dénuée de merveilleux. Or il est arrivé qu'au lieu de l'em-
 » bellir , ils ont gâté la tragédie , non-seulement par les sacrifices que
 » leurs Poètes ont été obligés de faire à leurs Musiciens , mais parcequ'il
 » est impossible à la musique de compenser le tort qu'elle fait à la vérité ,
 » à la rapidité , à la chaleur de l'expression ».

« Si Quinault n'avait voulu produire sur son théâtre que l'effet de la
 » tragédie , il aurait tâché d'imiter Racine , d'approfondir le cœur humain ,
 » de donner plus de véhémence & plus d'énergie à son style , plus de
 » force à ses caractères , plus de chaleur à son action ; & sans employer ,
 » ni le charme du chant , ni le prestige du merveilleux , il aurait fait

» frémir, il aurait fait verser des larmes ; mais son projet fut de réunir
 » dans un seul spectacle tous les plaisirs des yeux & des oreilles, & d'en
 » faire un enchantement. Il fallait pour cela donner à son action, non-
 » seulement la couleur sombre de la tragédie, mais toutes les couleurs &
 » toutes les nuances du sentiment qui plaît à l'ame, & qui est susceptible
 » du chant ».

C'est à présent, sur-tout, qu'on doit sentir l'avantage de son système, & combien cette variété infinie de couleurs, dont ses fables sont susceptibles, est plus favorable au génie de la Musique moderne, que la tragédie sévèrement réduite à la vérité historique, & dénuée de merveilles.

Métastase, avec tout son talent, a quelquefois bien de la peine à faire naître de son action cette variété de sentimens & d'images que demande la mélodie, pour animer le chant ; & cette difficulté vient de la nature de ses sujets, qui sont tous d'un tragique austère. Il a souvent recours à des comparaisons d'autant moins naturelles, qu'elles sont plus ingénieuses ; & ce qu'on appelle ses airs, sont presque tous de petits épilogues qu'il attache à la fin des scènes, & qui annoncent la sortie du personnage qui va chanter. Avec le genre de Quinault il eût été plus à son aise : tout y favorise le chant : tout y est sentiment ou image ; & pour se former une idée de la variété de couleurs, dont ce beau genre est susceptible, il suffit d'entendre ce qu'un Compositeur très célèbre a dit du poëme d'*Atys*. Ce poëme ressemble à un jour d'été : le matin en est calme & serein, le midi brûlant, & le soir orageux.

RACAN (Honorat du Bueil, Marquis de), né en 1589, à la Roche-Racan en Touraine, fils d'un Chevalier des ordres du Roi, fut l'ami, l'élève & l'émule de Malherbe. Il fut d'abord Page d'Henri IV, & fut fort aimé de son maître. Il mourut pauvre en Février 1670, quoiqu'il eut hérité de vingt mille livres de rente de sa cousine Madame de Bellegarde.

Boileau en parle ainsi dans le premier chant de son Art poétique.

« Malherbe d'un héros peut vanter les exploits,

» Racan chanter Phillis, les bergers & les bois ».

CHANSON

A la Reine mere.

- « Païffez, cheres-Brebis, jouïffez de la joie
 » Que le ciel vous envoie :
- » A la fin fa clémence a pitié de nos pleurs :
- » Allez dans la campagne, allez dans la prairie,
 » N'épargnez point les fleurs,
- » Il en revient affez fous les pas de *Marie*.
- » Nous ne reverrons plus nos campagnes défertes ;
 » Au lieu d'épis couvertes,
- » De tant de bataillons l'un à l'autre oppofés :
- » L'innocence & la paix régneront fur la terre,
 » Et les Dieux apaisés,
- » Oublieront pour jamais l'ufage du tonnerre.
- » La Nymphé de la Seine inceffamment révera
 » Cette grande Bergere
- » Qui chaffe de fes bords tout fujet de fouci,
- » Et pour jouir long-tems de l'heureufe fortune
 » Que l'on poffede ici,
- » Porte plus lentement fon tribut à Neptune.
- » Païffez donc, mes Brebis, prenez part aux délices
 » Dont les deftins propices,
- » Par un fi beau remede ont guéri nos douleurs ;
- » Allez dans la campagne, allez dans la prairie,
 » N'épargnez point les fleurs,
- » Il en revient affez fous les pas de *Marie* ».

AUTRE

A Mainard.

- « Pourquoi te donner tant de peine,
 » Buons plutôt à longue haleine
 » De ce nectar délicieux,
 » Qui pour l'excellence précède
 » Celui même que Ganymède
 » Verfé dans la coupe des Dieux.

» C'est lui qui fait que les années
 » Nous durent moins que des journées :
 » C'est lui qui nous fait rajeunir ,
 » Et qui bannit de nos pensées
 » Le regret des choses passées
 » Et la crainte de l'avenir.

» Buons, Mainard , à pleine tasse ,
 » L'âge insensiblement se passe ,
 » Et nous mene à nos derniers jours ,
 » L'on a beau faire des prieres ,
 » Les ans , non plus que les rivières ,
 » Jamais ne rebroussent leurs cours.

» Le printems vêtu de verdure
 » Chassera bientôt la froidure ,
 » La mer a son flux & reflux ;
 » Mais depuis que notre jeunesse
 » Quitte la place à la vieillesse ,
 » Le tems ne la ramene plus.

» Les loix de la mort sont fatales ;
 » Aussi bien aux maisons royales
 » Qu'aux taudis couverts de roseaux.
 » Tous nos jours sont sujets aux Parques ;
 » Ceux des bergers & des monarques
 » Sont coupés des mêmes ciseaux.

» Leurs rigueurs , par qui tout s'efface ,
 » Ravissent en bien peu d'espace
 » Ce qu'on a de mieux établi ,
 » Et bientôt nous meneront boire
 » Au-delà de la rive noire
 » Dans les eaux du fleuve d'oubli ».

RACINE (Jean), né à la Ferté-Milon le 21 Décembre 1639 , fut élevé à Port-Royal , & portait encore l'habit ecclésiastique , quand il fit *Théagene* , sa premiere tragédie , qui n'a point été imprimée , & les *Freres Ennemis* , dont Moliere lui donna le sujet. Il est intitulé : *Prieur de l'Épinai* , dans le privilège de l'*Andromaque* , qui parut en 1667. Louis XIV le combla

de bontés, lui donna une charge de Gentilhomme ordinaire, le créa en 1677, ainsi que Boileau, Historiographe de France, le nomma quelquefois des voyages de Marly, & le fit coucher dans sa chambre, dans une de ses maladies.

Une Ode intitulée : *la Nymphé de la Seine*, qu'il composa en 1660, à l'occasion du mariage du Roi, le fit connaître à la Cour, & commença sa réputation qu'il a sçu depuis élever à un point tel que son éclat dispense d'en parler : ayant été consulter Corneille sur sa tragédie d'*Alexandre*, Corneille lui conseilla de ne plus faire de tragédies, en lui disant qu'il avait beaucoup de talent pour la Poésie, mais fort peu pour le Théâtre.

Ce jugement de Corneille doit, sans doute, paraître extraordinaire. Il est cependant à observer qu'il ne portait que sur l'auteur d'*Alexandre*, fort inférieur à ce qu'il s'est montré depuis dans *Andromaque*, *Iphigénie*, *Phédre* & *Athalie*. Ce qui doit sembler vraiment bizarre, ce qu'on ne peut expliquer aisément, c'est le refus de suffrage que Racine a éprouvé de la part de quelques esprits célèbres du siècle de Louis XIV. Madame de Sévigné, sans modèle comme sans copie, dans le genre épistolaire, faisait peu de cas de Racine, & annonçait qu'il n'irait pas loin. Plusieurs autres personnes, dont le bon goût était cependant prouvé par de bons ouvrages étaient aussi peu frappés de l'excellence de ce Poète aimable. A quoi attribuer de pareilles erreurs ? L'examen de leurs motifs pourrait donner lieu à une discussion intéressante, mais qui nous jetterait trop loin de notre sujet.

Racine qui était bien venu de Madame de Maintenon, ayant composé un Mémoire raisonné sur les moyens de soulager la misère du peuple, le lui faisait lire un jour, lorsque le Roi entra chez elle ; il voulut savoir ce que c'était, & applaudit à son zèle, mais trouva mauvais qu'il se mêlât de choses qui ne le regardaient pas.

Ce fut un coup de foudre pour Racine, qui avait le défaut d'être trop courtisan. Il ne fit plus que languir depuis ce moment, & mourut quelque tems après le 21 Avril 1699, âgé de soixante ans.

Il laissa de son mariage, avec Mlle de Romanet, qui lui survéquit trente-trois ans, deux fils & cinq filles.

Boileau fit ces vers pour mettre au bas de son portrait.

« Du Théâtre Français l'honneur & la merveille,
 » Il fut ressusciter Sophocle en ses écrits,
 » Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits;
 » Surpasser Euripide & balancer Corneille ».

RACINE (Louis), fils du grand Racine, naquit à Paris en 1692, & voulut être Poète malgré l'avis de Boileau, qui craignoit pour lui la réputation de son pere. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1719, & donna en 1720, son Poëme de la Grace, & ensuite celui de la Religion, qui sont remplis de vers charmans. Mais le Cardinal de Fleury lui ayant donné un emploi de finance, il se fixa en province, où il abandonna la poésie. Son fils, jeune homme de la plus grande espérance, & le dernier de son nom, périt malheureusement le premier Novembre 1755 (a), jour du temblement de terre de Lisbonne. Il était sur la jetée de Cadix, avec M. Masson de Plissay le fils, son ami intime, lorsqu'un coup de mer les emporta tous les deux. Le chagrin que cette mort causa à son pere, affoiblit sa santé, & empoisonna le reste de sa vie, qui fut terminée à Paris en 1763. Il a laissé une fille mariée à M. d'Hariague, qui, par des malheurs imprévus & non mérités, doit inspirer le plus grand intérêt à ceux même qui n'ont pas le bonheur de la connaître.

(a) M. le Brun a célébré ainsi dans une Ode ce triste événement :

« Reviens... la mer s'élance, arrête,
 » Vois, crains, fuis ces flots suspendus;
 » Ils retombent.... Dieu! la tempête
 » L'entraîne à mes yeux éperdus.
 » Divin Racine, ombre immortelle!
 » Ton fils..... il expire, il t'appelle.
 » Voléz, Muses, Grâces, Amours,
 » Volez, sa bouche vous implore!
 » Toi, Déesse, plus chere encore,
 » Amitié, vole à son secours ».

Louis Racine a fait une traduction de Milton, & des Mémoires sur la vie de son pere, aussi curieux que bien écrits (a).

C H A N S O N

A la Femme d'un Officier qui enrôlait des soldats pour son mari.

« Vous faites des soldats au Roi ;
 » Iris, est-ce là votre emploi ?
 » Pour vous en épargner la peine,
 » Que l'on assemble seulement
 » Ceux qu'amour met dans votre chaîne,
 » Et vous aurez un régiment.

» J'y veux entrer, & que l'argent
 » Ne soit point mon engagement.
 » Je n'ai point l'ame mercenaire ;
 » D'un seul baiser faites les frais :
 » Enrôlé par ce doux salaire,
 » Je ne déserterai jamais.

» Mais n'allez pas, pour contester
 » A la taille, vous arrêter.
 » Petit ou grand, cet avantage
 » A la valeur n'ajoute rien ;
 » C'est du cœur que part le courage :
 » Quand on aime, on sert toujours bien ».

O D E.

« Charmé de mon loisir & de ma solitude,
 » Que les Grands, à l'envi m'appellent auprès d'eux ;
 » On ne me verra point chercher la servitude
 » Lorsque je suis heureux.

» Faut-il courir si loin, insensés que nous sommes ;
 » Pour trouver ce bonheur que nous desirons tous !
 » Maîtrisons nos desirs n'attendons rien des hommes,
 » Et vivons avec nous.

(a) On fait qu'il s'est fait peindre tenant les œuvres de son pere, & les regards fixés sur ce vers : « Et moi, fils inconnu d'un si glorieux pere ! »...

» Déjà trop accablés des liens nécessaires,
 » Pourquoi grossir encore la source de nos pleurs ?
 » Epargnons-nous du moins tous les nœuds volontaires ;
 » Ménageons nos douleurs.

» Qu'un lâche adulateur chaque jour importune
 » Le Maître dont il peut effuyer la fierté ;
 » Je n'irai point à ceux qu'éleve la fortune
 » Vendre ma liberté.

» Dans le palais des rois un coup d'œil nous captive,
 » L'homme y va follement chercher un meilleur sort ;
 » En entrant il le perd, libre quand il arrive,
 » Esclave quand il sort.

» Le sage toutefois ne pourra jamais l'être ;
 » Pour l'homme vraiment libre, il n'est point de lien ;
 » Au milieu de la cour, il peut vivre sans maître,
 » Lui seul il est sien.

» Ni l'or ni les honneurs ne le rendent fidele ;
 » La vertu qui le guide est son unique appui,
 » Quand il arrive au Louvre, il y monte avec elle ;
 » Elle en sort avec lui.

» Il sert sans intérêt ceux que la terre adore ;
 » Ce qu'ils ont à donner ne flatte point ses vœux ;
 » Il ne desire rien, & lui seul les honore,
 » S'oubliant auprès d'eux.

» Lorsque l'air est serein, il prévoit la tempête ;
 » L'air se trouble, la nuit ne peut l'intimider ;
 » Sans changer de visage, il entend sur sa tête
 » Le tonnerre gronder.

» La solide grandeur dont l'éclat l'environne,
 » Dans sa disgrâce encor répand un plus grand jour,
 » Nous le félicitons, quand la cour l'abandonne,
 » Et nous plaignons la cour.

» Frappé d'une peinture & si rare & si belle,
 » Si quelqu'un croit qu'ici j'invente le tableau,
 » Qu'il regarde Alexandre, il verra le modèle
 » Qui conduit mon pinceau.

» Ah ! si par leurs vertus & leur douceur exrême ,
 » Comme toi , tous les grands enchantaient l'univers ;
 » Que je perdrais bientôt la liberté que j'aime ,
 » Pour courir dans leurs fers.

» Mais plutôt qu'ébloui d'une vaine opulence ;
 » Je recherche un honneur d'amertume rempli ,
 » Je veux , loin des palais , vivre dans le silence
 » Et mourir dans l'oubli.

» Oui , mon obscurité fera mon assurance ;
 » J'y braverai du fort le caprice inconstant ;
 » Tranquille , délivré de crainte & d'espérance ;
 » Pauvre & toujours content.

» Apollon quelquefois viendra dans ma demeure ;
 » Les Muses m'offriront des charmes innocens ;
 » Douces divinités ; c'est pour vous qu'à toute heure
 » Fumera mon encens.

» Que de momens heureux se passeront à lire
 » Des Romains ou des Grecs les aimables écrits ;
 » Moi-même j'oserai répéter sur ma lyre
 » Ce qu'ils m'auront appris.

» Et dans l'instant fatal où la parque ennemie
 » Coupera de mes jours le fil délicieux ,
 » Sans accuser la mort , sans regretter la vie ,
 » Je fermerai les yeux ».

RANCHIN (Jacques de), Conseiller au Parlement, descendait d'Étienne Ranchin, célèbre Professeur de Droit, en l'Université de Montpellier, dans le seizième siècle. Il a fait un Livre fameux intitulé : *Révifion du Concile de Trente*.

Chanson en triolets.

« Le premier jour du mois de Mai
 » Fut le plus heureux de ma vie :
 » Je vous vis & je vous aimai ,
 » Le premier jour du mois de Mai ,

» Le beau deſſein que je formai !
 » Si ce deſſein vous plaît, Silvie,
 » Le premier jour du mois de Mai
 » Fut le plus heureux de ma vie ».

C H A N S O N.

« Garder ſon cœur & ſon troupeau ,
 » C'en eſt trop pour une bergere :
 » Qu'on a de peine , quand il faut
 » Garder ſon cœur & ſon troupeau !
 » Quand tous les bergers du hameau
 » Et tous les loups lui font la guerre ;
 » Garder ſon cœur & ſon troupeau ,
 » C'en eſt trop pour une bergere ».

REGNARD (Jean-François), notre meilleur Poëte comique après Moliere, naquit à Paris en 1657, d'une bonne famille. Il eut d'abord la paſſion des voyages, fit celui d'Italie, fut pris par des Corſaires, & mené en captivité. Racheté par le Conſul, & revenu en France, il fit le voyage du Nord, & pénétra même juſqu'au fond de la Laponie. De retour dans ſa patrie, il acheta la terre de Grillon, près Dourdan, & y compoſa la plûpart de ſes Comédies. Il y mourut en Septembre 1710, à cinquante-quatre ans, d'autres diſent qu'il naquit en 1647, & qu'il mourut en 1710.

Il donna à l'Opéra en 1699, le *Carnaval de Veniſe*, muſique de Campra.

C H A N S O N.

« Pour Emilie ,
 » Qu'un autre ſe laiſſe enflammer :
 » Si jé n'avais pas vu Sophie,
 » Je pourrais me laiſſer charmer
 » Pour Emilie.
 » Sur ſon viſage ,
 » Mille petits trous pleins d'appas
 » Des amours font le tendre ouvrage ;
 » Sans compter ceux qu'on ne voit pas
 » Sur ſon viſage.

» Sa gorge ronde
 » Fft de marbre, à ce que je croi ;
 » Car mortel encor dans le monde ,
 » N'a vu que des yeux de la foi
 » Sa gorge ronde ».

REGNIER (Mathurin), naquit à Chartres le 21 Décembre 1573. Sa mere étoit sœur de l'Abbé Desportes, fameux Poëte de ce tems.

Regnier fut tonsuré le 31 Mars 1682, par Nicolas de Thou, Évêque de Chartres ; & bientôt après obtint un canonicat de cette ville.

Il eut encore d'autres bénéfices, & une pension de 2000 liv. qu'Henri IV lui donna en 1606, sur l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, après la mort de Desportes, qui en étoit Abbé.

Son goût pour la satire, pèrça dès sa plus tendre enfance. Le dérèglement dans lequel il vécut, ne le laissa pas jouir d'une longue vie. Il mourut à Rouen dans sa quarantième année, le 22 Octobre 1613, & fut enterré dans l'Abbaye de Royaumont près Pontoise.

Il fit ainsi son épitaphe.

« J'ai vécu sans nul pensément,
 » Me laissant aller doucement
 » A la bonne loi naturelle :
 » Et si m'étonne fort pourquoi
 » La mort osa songer à moi ,
 » Qui ne songèai jamais à elle ».

Nous avons de lui quelques Chançons assez agréables. Nous n'en citons qu'une.

C H A N S O N.

« Dieu d'amour, lorsque je voulais
 » Par raison enfreindre tes loix ,
 » Rendait ma flamme refroidie ;
 » Pleurant, j'accusai ma raison :
 » 't trouvai que la guérison
 » Est pire que la maladie.

» Un regret pensif & confus
 » D'avoir été, & n'être plus,

- » Rend mon ame aux douleurs ouverte ;
- » A mes dépens, las ! je vois bien
- » Qu'un bonheur comme étoit le mien
- » Ne se connaît que par la perte ».

REGNIER DESMARETS (François-Séraphin), Grammairien , Orateur , Poète , Historien , Traducteur (a) , eut des succès dans tous ces genres ; & fit des vers Espagnols & Italiens , aussi bien que dans sa propre langue. M. de la Monnoye le compare au Géant de la Fable , qui toutes les fois qu'il touchait la terre , venait à reprendre de nouvelles forces.

Il naquit à Paris le 13 Août 1632. Son pere étoit un Gentilhomme de Saintonge.

Desmarets fut d'abord attaché au Comte de Lislebonne , de la Maison de Lorraine , & fit , avec lui , les campagnes de 1654 & de 1655.

Il demeura ensuite auprès du Duc de Bourbonville , & l'accompagna à Fontarabie , dans le tems du mariage du Roi. Ce fut alors qu'il apprit l'Espagnol.

En 1662 , il passa à Rome en qualité de Secrétaire d'ambassade du Duc de Créqui , & se rendit la langue Italienne si familière , qu'il composa des Chançons assez bonnes , pour que l'Académie de la Crusca jugeât qu'elles devoient être de Pétrarque. Dès qu'elle eut connu le véritable auteur , elle le reçut au nombre de ses Membres en 1667.

L'année suivante , le Roi lui ayant donné le Prieuré de Grandmont , près Chinon , pour le récompenser de ses services , il fut obligé d'embrasser l'état ecclésiastique.

En 1670 , il fut reçu à l'Académie Française à la place de M. de la Chambre , le même jour que l'Abbé de la Chambre remplaça le Marquis de Racan , & en 1684 , il fut nommé Secrétaire perpétuel à la place de Mézerai. Depuis ce tems jusqu'au 6 Septembre 1713 qu'il mourut , il ne cessa de travailler , & de mériter l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connurent.

(a) M. de la Monnoye , dans le discours qu'il fit à l'Académie Française , en succédant à l'Abbé Desmarets , prétend , « qu'ainsi qu'il est plus aisé à la nature de faire un beau visage , qu'il ne l'est à l'art d'en attrapper la ressemblance , il est plus aisé de bien composer que de bien traduire ».

CHANSON.

- « Aimable, vive, jeune & belle ;
- » Amarillis apprend chez elle
- » A souffrir, sans en dire rien.
- » Qu'avec un esprit si docile
- » Amarillis apprendrait bien
- » Une leçon moins difficile !
- » Et l'heureux maître que le sien ! »

AUTRE.

- « Ne craignez point que votre humeur légère ;
- » Dans ma colere
- » Me fasse rien publier.
- » Heureux, je ne fais que me taire ;
- » Trahi, je ne fais qu'oublier ».

Epitaphe d'un de ses amis.

- « Ci gît un homme exempt d'envie ;
- » Qui toujours de peu se passa ;
- » Et qui, sans bruit, passa la vie,
- » Puis à petit bruit trépassa ».

Epitaphe de Bontems, premier Valet-de-Chambre de Louis XIV.

- « Bontems est mort : tout le regrette ,
- » Tout plaint sa perte, tout la sent,
- » Depuis le sceptre tout-puissant
- » Jusques à la simple houlette.
- » Vous qui pourriez dans vos emplois
- » Rendre office auprès des grands rois ,
- » Et qui n'en voulez jamais rendre ,
- » Les regrets qu'il fut mériter ,
- » Parlent à vous. Tâchez d'apprendre
- » A vous faire un jour regretter ».

On trouvera dans le quatrième livre cette Chanson de Desmarets.

- « Un jour dans une grotte obscure, &c.

RIBARDIERE (la), né à Paris, a donné aux Italiens, les *Aveux indiscrets*, musique de Monfigny; les *Sœurs Rivaies*, musique de Desbrosses; les *deux Cousines* & la *Réconciliation Villageoise*.

RIBOUTET (Charles Henri), de Commercy en Lorraine, a composé de jolis Vaudevilles & des Parodies charmantes. Il est mort en 1740.

CH A N S O N.

- « Damon, calmez votre colere :
- » A quoi bon ces emportemens ?
- » Dès que je dépends de ma mere,
- » Suis-je maîtresse de mon tems,
- » Pour vous d'amour mon cœur pétille ;
- » Hélas ! je ne pense qu'à vous ;
- » Et si je manque au rendez-vous,
- » Vous savez que quand on est fille
 - » On fait ce qu'on peut,
 - » Et non pas ce qu'on veut.
- » Pénétré d'un aveu si tendre,
- » Damon de joie est transporté.
- » Sur eux l'Amour allait répandre
- » Les charmes de la volupté.
- » Quand, par une malice extrême,
- » Ce Dieu, voulant tromper leurs vœux ;
- » De Damon suspendit les feux,
- » Et lui fit voir que, quoiqu'on aime,
 - » On fait ce qu'on peut,
 - » Et non pas ce qu'on veut !
- » Mais bientôt l'amour le ranime,
- » Tout est force en lui, tout renaît ;
- » Trois fois il répare son crime,
- » Que son trop d'ardeur avait fait.
- » Redouble, cher amant, dit-elle,
- » Redouble, reste entre mes bras.
- » J'y sens, répond-il, mille appas ;
- » Mais vous seriez cent fois plus belle ;
 - » Qu'on fait ce qu'on peut,
 - » Et non pas ce qu'on veut.

- » Hélas ! je vois bien , dit Aminte ,
- » L'air attristé , les yeux baissés ,
- » Que votre amour n'était que feinte :
- » Votre tiédeur le prouve assez.
- » De Damon , surpris de l'entendre ,
- » Ce reproche attise le feu.
- » Elle en tire encor un aveu ;
- » Mais cet aveu lui fit comprendre ,
- » Qu'on fait ce qu'on peut ,
- » Et non pas ce qu'on veut ».

AUTRE.

- « Que ne suis-je la fougere ,
- » Où sur le soir d'un beau jour
- » Se repose ma Bergere ,
- » Sous la garde de l'Amour !
- » Que ne suis-je le Zéphire ,
- » Qui rafraîchit ses appas !
- » L'air que sa bouche respire ,
- » La fleur qui naît sous ses pas !

- » Que ne suis-je l'onde pure ,
- » Qui la reçoit dans son sein !
- » Que ne suis-je la parure
- » Qu'elle met fortant du bain !
- » Que ne suis-je cette glace ,
- » Où son minois répété
- » Offre à nos yeux une grace
- » Qui sourit à la beauté !

- » Que ne suis-je l'oiseau tendre ,
- » Dont le ramage est si doux ,
- » Qui lui-même vient l'entendre
- » Et mourir à ses genoux !
- » Que ne suis-je le caprice
- » Qui caresse son desir ,
- » Et lui porte en sacrifice
- » L'attrait d'un nouveau plaisir !

- » Que ne puis-je , par un songe ,
- » Tenir son cœur enchanté !

» Que ne puis-je du mensonge
 » Passer à la vérité !
 » Les Dieux qui m'ont donné l'être ,
 » M'ont fait trop ambitieux ;
 » Car enfin je voudrais être
 » Tout ce qui plaît à ses yeux » .

RICCORONI (François), né à Mantoue en 1707, débuta aux Italiens en 1726, & jouoit supérieurement les rôles de Lélïo ou d'amoureux. Il a fait un grand nombre de Pièces, & quelques Opéra comiques, dont le plus suivi a été le *Prétendu*, musique de Gaviniès. Il mourut en 1772.

Son épouse (Marie Laboras de Mézïeres), est célèbre par ses Romans, agréable occupation de ses loisirs depuis qu'elle a quitté le Théâtre.

RIVIERE (la), a donné en 1742, *Isbé*, Pastorale, musique de Mondonville.

ROCHEMORE (Jean-Baptiste-Louis Timoléon, Marquis de), né en Sollogne, fut si passionné pour la célèbre Mlle Journet, Actrice de l'Opéra, qu'il mourut en 1722, de chagrin de la mort de cette Actrice. Il fit ces vers dans le premier moment de son désespoir. Nous doutons qu'il en existe de mieux faits.

« Aux autels du tyran des morts,
 » D'une tremblante main je consacre ma lyre ;
 » Je ne chantais que pour Thémire ,
 » Thémire a vu les sombres bords ;
 » Tendres concerts, charmant délire ,
 » Faites place à d'autres transports.
 » Une douleur muette & sombre ,
 » Des larmes qui partent du cœur ,
 » Ne chercher, ne sentir, ne voir que mon malheur ;
 » Voilà le seul tribut que je dois à son ombre.
 » Soyez les garans de ma foi ,
 » Lieux redoutés où repose sa cendre ;
 » Il n'est plus aujourd'hui d'autre plaisir pour moi ,
 » Que les pleurs qu'en secret je viens ici répandre » .

CHANSON.

CHANSON.

« Thémire est belle & trop belle ;
 » Douce & fiere en son maintien ;
 » Tant d'attraits brillent en elle ,
 » Qu'on ne fait dire combien.
 » Elle est sensible & cruelle ,
 » Et rien n'attache si bien.

« Je lui peins mon cœur fidèle ;
 » Si tendre & digne du sien ;
 » Je vous aime aussi, dit-elle ,
 » Et c'est ne promettre rien ;
 » Elle est sensible & cruelle ,
 » Rien ne tourmente si bien.

« Que par magie on reprenne
 » Un cœur qu'elle fait gémir ,
 » Tout un siècle on le promene ,
 » Sans rencontrer le plaisir ;
 » On retourne à l'inhumaine ,
 » La voir , l'aimer & souffrir.

« C'est grand abus de prétendre
 » Fuir qui fait nous charmer ;
 » Le cœur ne fait où se prendre ,
 » Langueur le vient consumer ;
 » Mieux vaut mourir d'amour tendre ,
 » Que de l'ennui de n'aimer ».

ROCHEBRUNE, ami de la Motte, fut compris dans les Compléments de Rousseau. Il mourut en 1732.

CHANSON.

« Vous n'avez pas, simple fougère ,
 » L'éclat des fleurs qui parent le printemps ;
 » Mais leur beauté ne durent guère ,
 » Et vous nous plaisez en tout tems.

» Vous offrez des secours charmans
 » Aux plus doux plaisirs de la terre :
 » Vous servez de lit aux amans,
 » Aux buveurs vous servez de verre »

ROCQUE (Antoine de la), ancien Gendarme de la Garde, Auteur du *Mercure de France*, depuis 1721 jusqu'en 1744, le rendit plus intéressant qu'il n'avait encore été. Il naquit à Marseille en 1672, & fut fait Chevalier de Saint Louis après la bataille de Malplaquet, où il fut blessé. Sa riche collection d'Estampes a été célèbre, & feu Gerfain en donna un Catalogue curieux. Dans sa jeunesse il fit un voyage en Syrie & au Mont-Liban, dont il nous a donné la relation imprimée en 1716.

La probité, la douceur des mœurs, la candeur, & toutes les vertus nécessaires à la société, formoient son caractère, & lui méritèrent l'estime & la vénération de tous ceux qui le connurent. Il mourut à Paris le 3 Octobre 1744, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Il donna à l'Opéra en 1713, *Médée & Jason*, musique de Salomon; en 1715. *Theonoé*, *Idem*.

ROLLEY (le Bailli de), a donné à l'Opéra en 1774, *Iphigénie*, d'après la Tragédie de Racine, musique de M. Gluk; en 1776, *Alceste*, traduite de l'Italien de Calzabigi, *Idem*.

RONSARD (Pierre), surnommé le Prince des Poètes français, fut fort estimé, non-seulement des Savans de son tems, mais des Rois Henri II, François II, Charles IX & Henri III.

Il était fils de Louis Ronsard, Chevalier de Saint Michel, alors l'Ordre du Roi; & naquit au Château de la Poissonniere en Vendomois, le samedi 11 Septembre 1524.

Devenu Page du Dauphin, il passa au service du Roi d'Écosse, qui avait épousé Madeleine de France, & demeura en Écosse deux ans & demi. A son retour il fut employé dans les négociations, & fit un voyage en Italie, où il devint favori de Charles IX l'aima beaucoup, lui écrivit souvent, & le mena avec lui à Bayonne; il l'accompagna aussi dans la fameuse retraite de Meaux.

Il mourut à son Priuré de Saint-Cosme-lès-Tours, le 27 Décembre

1585. On lui fit, le 24 Février suivant, les plus magnifiques funérailles dans la Chapelle du Collège de Boncourt à Paris; le service, mis en musique nombrée, (c'est-à-dire mesurée) animée de toutes sortes d'instrumens; fut par l'élite des *Enfans des Muses*; s'y étant trouvés ceux de la *musique du Roi*, suivant son commandement, & qui regretta à bon escient le trespas d'un si grand personnage, ornement de son Royaume. Après-dîner, Duperon prononça l'Oraison funèbre. Tout ce qu'il y avait de Grands à la Cour & à la Ville y assista; & l'affluence était telle, que le Cardinal de Bourbon, & plusieurs autres Princes & Seigneurs, furent contraints de s'en retourner, pour n'avoir pu forcer la presse. (Binet, *Vie. de Ronfard*). Ronfard fut loué de tous les Critiques de son tems, & mérite encore une partie de sa réputation. Scaliger lui dédia un Ouvrage comme au premier Poète de France. Il était beau, bien fait, aimait beaucoup la musique, chantait agréablement, & était fort libéral. On trouvera dans le quatrième livre, sa Chançon.

« Mignone, allons voir si la Rose, &c. »

CHANÇON.

- « La lune est coutumière
 - » De naître tous les mois;
 - » Mais quand notre lumière
 - » Est éteinte une fois,
 - » Sans nos yeux réveiller
 - » Faut long-tems sommeiller.
-
- Tandis que vivons ores,
 - Un baiser donnez-moi,
 - Donnez-m'en mille encores;
 - » Amour n'a point de loi;
 - A sa divinité
 - Convient l'infinité.
-
- En vous baisant, maîtresse;
 - » Vous m'avez entamé
 - La langue chanteresse
 - » De votre nom aimé,
 - » Quoi! est-ce là le prix
 - Du travail qu'elle a pris »?

ROSOY (de) a donné à la Comédie Italienne plusieurs opéra-comiques qui ont eu quelques succès.

Il a fait plusieurs autres ouvrages, & travaille depuis longtems aux annales de la ville de Toulouse, qui doivent faire un corps d'histoire fort intéressant.

ROTHOU (Jean), Lieutenant particulier au bailliage de Dreux, où il naquit le 21 Août 1609 ; fut le pere de la bonne tragédie ; & sa tragédie de *Venceslas* est toujours jouée avec grand succès. Le grand Corneille l'appellait son pere. Il a laissé cependant une foule d'ouvrages entièrement oubliés.

Il mourut d'une fièvre épidémique qui défolait la ville de Dreux en 1650. Il écrivait à un de ses amis quelques jours avant sa mort. On sonne actuellement pour la vingt-deuxième personne morte aujourd'hui : ce sera pour moi quand il plaira à Dieu.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste), fils d'un Cordonnier, né à Paris en 1671, & l'un des plus grands Poètes que la France ait eu. Voltaire dit que ses beaux vers, ses grandes fautes & ses longs malheurs le rendirent fameux. On lui attribua ces fameux couplets qui firent tant de bruit, & furent cause de son exil.

Il mourut à Bruxelles le 17 Mars 1741, & à l'article de la mort il protesta au nom du Dieu devant qui il allait paraître, qu'il n'était pas l'auteur de ces couplets.

En 1696, il fit la tragédie de *Jafon*, musique de Colasse ; en 1697 *Vénus & Adonis*, musique de Desmarêts.

CH A N S O N.

- « Par un baiser sur les levres d'Iris ;
- » De ma fidelle ardeur j'ai dérobé le prix ;
- » Mais mon bonheur a passé comme un songe :
- » Je doute encor de ma félicité.
- » Mon bonheur fut trop grand pour n'être qu'un mensonge ;
- » Mais il dura trop peu pour une vérité ».

A U T R E.

- « Ce ne fut point la robe de Nessus
 » Qui consuma l'amoureux fils d'Alcmene,
 » Ce fut le feu de cent baisers reçus,
 » Qui dans son sang coula de veine en veine,
 » Il en mourut, & la nature humaine
 » En fit un Dieu qu'on adore aujourd'hui.
 » Que de mortels, si vous vouliez, Climene
 » Mériteraient d'être Dieu comme lui.

C H A N S O N.

- « Sortez de vos retraites,
 » Accourez, Dieu des bois ;
 » Au son de nos musettes
 » Accordez vos hautbois ;
 » Chantez l'objet que j'aime,
 » Secondez mes desirs,
 » Et rendez le ciel même
 » Jaloux de mes plaisirs.
- » Dans ce lieu solitaire ;
 » Iris est de retour :
 » Déesse de Cythere,
 » Célébrez ce grand jour ;
 » Rappelez sur ces rives
 » Les amours envolés,
 » Les graces fugitives
 » Et les ris exilés.
- » Reprenez, belle Flore ;
 » Vos premières couleurs ;
 » Couronnez-vous encore
 » Des plus brillantes fleurs :
 » Joignez-vous à Pomone,
 » Pour embellir nos champs ;
 » Et prêtez à l'automne
 » Les beaux jours du printemps.
- » Sous ces tendres feuillages ;
 » Venez petits oiseaux ;

- » Accordez vos ramages
- » Au murmure des eaux ;
- » Chantez l'objet que j'aime ,
- » Secondez mes desirs ,
- » Et rendez le ciel même
- » Jaloux de mes plaisirs ».

A U T R E

- « Arrêtez , jeune bergere ;
 - » Je suis un amant sincere :
 - » Un amant vous fait-il peur ?
 - » Je n'ai qu'un mot à vous dire ;
 - » Et tout ce que je desire ,
 - » C'est de vous tirer d'erreur.
-
- » Le tems vous poursuit sans cesse ;
 - » L'éclat de votre jeunesse
 - » Sera bientôt effacé :
 - » Le tems détruit toutes choses ,
 - » Et l'on ne voit plus de roses
 - » Quand le printems est passé.
-
- » Un peu de tendre folie
 - » Fait d'une fille jolie
 - » Le plaisir & le bonheur ;
 - » Et dans le déclin de l'âge ,
 - » Un dehors fier & sauvage
 - » Lui rend la gloire & l'honneur.
-
- » Par cette leçon fidelle ,
 - » Tircis pressait une belle
 - » D'avoir pitié de son mal ;
 - » Son discours la rendit sage :
 - » Mais elle n'en fit usage
 - » Qu'au profit de son rival ».

Építaphe de Rousseau par Piron.

- « Ci gît l'illustre & malheureux Rousseau ;
- » Le Brabant fut sa tombe & Paris son berceau ,

- » Voici l'abrégé de sa vie ,
- » Qui fut trop longue de moitié :
- » Il fut trente ans digne d'envie ,
- » Et trente ans digne de pitié ».

ROUSSEAU (Jean-Jacques), né à Genève, en 1708, était fils d'un Horloger. Sa mere de la maison Bernard ou Bernardi, originaire d'Italie, mourut en couches de lui. Son pere eut une querelle avec un Officier, & en ayant reçu un affront, ils se battirent. Ayant blessé l'Officier il fut condamné à huit jours de prison & à une légère amende; mais ne voulant subir ni l'une ni l'autre de ces punitions, il quitta Genève, & alla s'établir à Nyons, où il se remaria.

Son fils, dont il s'agit dans cet article, se mit en apprentissage chez un Graveur à Genève; mais ayant alors la plus grande aversion pour toute espece de métiers, il quitta Genève en 1728; & c'est à cette époque qu'a commencé le roman de sa vie; il parcourut divers états, ne put rester dans aucun pays, & après avoir eu une jeunesse fort orageuse & changé plusieurs fois de religion, ne goûta pas dans sa vieillesse le repos & l'aisance que sa célébrité aurait dû lui procurer.

(Tout ceci est tiré d'une vie de Rousseau que nous avons sous les yeux; faite par lui, & écrite de sa main)

Cet homme chagrin, bisarre & éloquent, séduisant à lire, dangereux à croire, qu'on admire plus qu'on ne l'aime, a prouvé en musique & en poésie, que l'esprit pouvait suppléer aux connaissances.

Ses profondes recherches en musique l'ont fait parvenir, 1^o. à nous donner un Dictionnaire excellent dans quelques articles, mais plein de fiel, & de choses absolument fausses dans d'autres; 2^o. à composer son intermede du *Devin de village*, dont l'ensemble est charmant, mais dont les paroles & la musique, examinées séparément, prouvent qu'il n'était ni Poëte ni Compositeur. On connaît assez sa vie, ses caprices & ses paradoxes, pour qu'il ne soit pas besoin d'en parler davantage.

Nous nous contenterons d'observer que, pendant qu'il écrivait avec acharnement contre le danger des Spectacles, il faisait une *Comédie* (Narcisse ou l'Amant de lui-même); que, pendant qu'il écrivait des injures à notre nation, lui niait qu'elle eût une musique, & voulait lui prouver que sa langue n'était pas propre à être mise en chant, il faisait un

opéra sur des paroles françaises ; que , pendant qu'il déclamaient par-tout contre les romans , comme n'étant propres qu'à gâter le cœur & l'esprit , il composait un roman , qui , assurément , n'est pas propre à former l'esprit ni le cœur ; que tandis qu'il prêchait la vertu , la paix , la charité , &c. il faisait sourdement tous ses efforts auprès des Genevois , pour qu'ils forçassent Voltaire à quitter sa maison des Délices ; ce qu'il poursuivit avec tant d'instances , qu'il réussit enfin à lui causer ce chagrin ; quoique ce grand homme , touché de son indigence , lui eût offert généreusement de demeurer avec lui , ou de lui donner en pur don une maison charmante sur les bords du lac de Genève ; & alors Voltaire ne s'était pas encore permis une seule plaisanterie sur les étranges idées que l'on trouve souvent dans les ouvrages de Rousseau , &c.

Cette conduite ne prouve pas une liaison bien suivie dans les idées.

Il est mort en 1778 , âgé de près de soixante-dix ans , dans le château d'Ermenonville , près de Chantilly , où il s'était retiré. Cette terre appartient à M. le Marquis de Girardin , connu par son goût pour les arts , & sur-tout pour celui des jardins. Il lui a fait élever un tombeau pittoresque dans une île appelée *l'île des peupliers*.

Rousseau a donné à l'Opéra , en 1753 , son *Devin de village* , & on a trouvé dans ses papiers une nouvelle musique sur les mêmes paroles. La nouvelle administration de l'Opéra l'a fait exécuter il y a quelques mois ; mais le public ne s'est pas soucié de l'entendre deux fois.

Roy (Pierre-Charles) , né à Paris en 1683 , célèbre Poète lyrique , s'est immortalisé par son prologue des *Elémens* , *Callirhoé* , le *Ballet des sens* , & plusieurs autres ouvrages.

Il avait été d'abord Conseiller au Châtelet ; mais son malheureux penchant pour l'épigramme l'en fit exclure , comme il l'empêcha dans la suite d'entrer à l'Académie Française.

Il eut cependant le cordon de S. Michel ; ce qui donna lieu à cette épigramme , à l'occasion de son poème sur la maladie du Roi à Metz,

« Notre Monarque , après sa maladie ,
» Etais à Metz attaqué d'insomnie :
» Ah ! que de gens l'auraient guéri d'abord !

- » Le Poëte Roi dans Paris versifié ;
- » La pièce arrive, on la lit, le Roi dort :
- » De Saint Michel la muse soit bénie ! »

Il mourut en 1764.

Roy a donné à l'Opéra , en 1705 , *Philomele* , musique de la Coste ; en 1707 , *Bradamante* , *idem* ; en 1708 , *Hyppodamie* , musique de Campra ; en 1712 , *Creuse* , musique de la Coste : *Callirhoé* , musique de Destouches ; en 1717 , en société avec la Grange , *Ariane* , musique de Mourer ; en 1718 , *Sémiramis* , musique de Destouches ; en 1725 , *les Elémens* , musique de la Lande & de Destouches ; en 1726 , *les Stratagèmes de l'Amour* , musique de Destouches ; en 1732 , *le Ballet des sens* , musique de Mourer ; en 1735 , *les Grâces* , *idem* ; en 1738 , *le Ballet de la Paix*) musique de Rebel & Francœur ; en 1741 , *le Temple de Gnide* , musique de Mourer ; en 1745 , *la Félicité* , musique de Rebel & Francœur ; en 1747 , *l'Année galante* , musique de Mion.

SABLIÈRE (Antoine de Rambouillet de la), né en 1615 , était fils de M. de Rambouillet , Secrétaire du Roi. Il épousa Mlle Hesselin , qui eut une grande réputation parmi les beaux esprits de son tems , & qui donna retraite pendant vingt ans à la Fontaine , qui l'a célébrée dans plusieurs de ses pièces. Ce fut à la mort de cette Dame que ce charmant Fabuliste , perdant une ressource qui lui était si nécessaire , rencontra M. d'Hervard , qui lui dit en l'abordant : « J'ai appris , mon cher ami , le malheur qui » vous est arrivé , & j'allais vous prier de venir demeurer chez moi. J'y » allais , répondit le bon-homme ».

La Sablière a fait un volume de madrigaux , où il s'en trouve plusieurs fort jolis , tels que celui-ci.

- » Depuis deux mois d'absence enfin je vous revois ,
- » Et le plaisir que j'en reçois ,
- » Efface de mes maux la mémoire importune ;
- » Mais dites-moi , Philis , de votre heureux retour ,
- » Rendrai-je grace à la fortune ,
- » Ne dirai-je rien à l'amour ? ».

Il mourut en 1680 , âgé de soixante-cinq ans.

C H A N S O N

- « Qu'on puisse oublier ce qu'on aime,
 » Et qu'un fatal éloignement
 » Ebranle le cœur d'un amant,
 » Non, cela ne se peut, j'en juge par moi-même;
 » Je songe à mon Iris & la nuit & le jour,
 » Je soupire après son retour.
 » Et je connais bien que l'absence
 » Est un prétexte à l'inconstance
 » Plutôt qu'un remède à l'amour ».

A U T R E.

- « Eglé tremble que dès ce jour
 » L'hymen, plus puissant que l'amour,
 » N'enleve ses trésors; sans qu'elle ose s'en plaindre;
 » Elle a négligé mes avis;
 » Si la belle les eût suivis,
 » Elle n'aurait plus rien à craindre ».

A U T R E.

- « Devant moi, l'aimable Climène
 » Ne montre que froideur & me regarde à peine.
 » Loin de moi, j'apprends que son cœur
 » Rend à mes feux plus de justice:
 » Amour! souffres-tu ce caprice?
 » Ne ferai-je jamais présent à mon bonheur! »

SAGE (Alain-René le), né à Rhuis en Breragne l'an 1677, avait de l'esprit & de l'imagination. Il possédait plusieurs langues, entr'autres, l'Espagnol, & il traduisit de cette langue plusieurs romans (a) qui ont eu beaucoup de réputation. Sa comédie de Turcaret eut un très grand succès, & en a encore toutes les fois qu'on la joue. Le Sage a fait plusieurs jolis opéra-comiques avec d'Orneval, qui ont donné naissance à ce théâtre abandonné depuis quinze ans. Il eut deux fils; l'un nommé *Montmenil*, était un excellent Acteur comique. Après sa mort arrivée en 1743, le Sage alla passer le reste de sa vie chez son second fils, Chanoine, à Boulogne-sur-Mer. Il y mourut en 1747.

(a) Gilblas, le Diable boiteux, Gusman d'Alfarache, le Bachelier de Salamanque, &c.

CHANSON.

- « L'excès de la délicatesse
- » Est le poison de la tendresse ;
- » Il faut de la crédulité.
- » Un amant nous jure
- » Que de nous il est enchanté :
- » Fut-ce une imposture ,
- » Croyons qu'il dit la vérité.
- » Il est souvent fâcheux
- » De s'y trop bien connaître :
- » Se croire heureux ,
- » N'est-ce pas l'être » ?

Épithaphe de le Sage.

- « Sous ce tombeau gît le Sage abattu
- » Par le ciseau de la Parque importune ;
- » S'il ne fut pas ami de la fortune !
- » Il fut toujours ami de la vertu ».

SAINT-ALPHONSE (de Vismes de) , né à Paris, en 1746, Lecteur du cabinet de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé.

Plusieurs fêtes & plusieurs comédies de lui en prose & en vers ont été fort applaudies sur le théâtre de Chantilly, & méritaient de l'être, par la manière dont elles sont écrites, & par le charme inconcevable avec lequel plusieurs de ces pièces ont été rendues.

Nous espérons qu'on nous saura gré de rapporter ici quelques-uns de ses vers.

CHANSON.

- « D'où vient donc quand je sommeille
- » Ne rêvai-je qu'à Doris !
- » D'où vient dès que je m'éveille
- » S'offre-t-elle à mes esprits ?
- » Souvent je veux m'en distraire :
- » Hélas ! j'ai beau le vouloir ;
- » Je vois que ma vie entière
- » Tient au bonheur de la voir.
- » Le soleil fait dans la plaine
- » Fertiliser nos guérêts,

E S S A I

- » Du Zéphir la douce haleine,
- » Donne à Flore des attraits.
- » Ainsi, l'objet que j'adore
- » De mon sort regle le cours.
- » Dans ses yeux est mon aurore,
- » Et j'y cherche mes beaux jours.
- » Quel est donc ce charme extrême,
- » Qui m'affervit à sa loi ?
- » Tout entier à ce que j'aime,
- » Je ne suis plus rien pour moi.
- » Amour, je bénis mes chaînes,
- » Je me plais dans mes soupirs :
- » Ah ! quand on chérit tes peines,
- » On a droit à tes plaisirs ».

A U T R E.

- « Oui, pour toi, mon ame ressent
- » L'amitié la plus pure ;
- » Te refuser ce sentiment,
- » Serait te faire injure.
- » Mais pourquoi vouloir qu'en mon cœur
- » L'amitié seule brille ?
- » De l'amour on la dit la sœur,
- » Fais la vivre en famille ?
- » A l'amitié, pour t'obéir,
- » Si je fais rendre hommage,
- » Crois-tu que je lui puisse offrir
- » Un culte sans partage ?
- » M'est-il possible d'oublier
- » Que l'Amour qui me presse,
- » Dans mon ame né le premier,
- » Garde son droit d'aînesse ? »

L A M A T I N É E.

- « Loin du fracas de la ville,
- » Il est un bosquet tranquille,
- » Séjour ouvert aux amans.
- » Là, toujours le Ciel propice
- » Annonce d'heureux momens :
- » Les ardeurs de l'écrevisse
- » N'y fatiguent point les sens ;
- » Et jamais le sagittaire,

- » N'a de son regard austere
- » Condamné ces lieux charmans ;
- » Mais sur des monceaux de rose ;
- » L'aimable Flore en tout tems ,
- » Avec complaisance expose
- » Les témoignages constans
- » Des caresses du printems.
- » C'est dans ce riant bocage
- » Qu'hier j'appellais Doris ,
- » Doris qui seule m'engage.
- » Viens , disais-je , un cœur volage
- » N'aurait droit qu'à tes mépris :
- » Mais tu fais que mon hommage
- » Pur , fidèle & sans partage
- » D'amour mérite le prix.
- » A peine la jeune Aurore
- » Du ciel quitte les pourpris ;
- » Et de ses beaux yeux encore
- » Les pleurs ne sont pas taris :
- » Viens , ô Beauté que j'adore ,
- » C'est à présent que nos cœurs
- » Du Dieu que Cythere implore
- » Doivent chanter les faveurs.
- » Sur l'orient qui s'éclaire ,
- » Tombent des flots de lumiere ,
- » De ces voutes de saphir ;
- » Tandis que plus solitaire ,
- » Ce bois , ami du mystère ,
- » Nous invite au doux plaisir.
- » Viens donc , ô ma bien-aimée ,
- » Viens à mon ame charmée
- » Faire un sort digne des Dieux.
- » La Naiade fugitive
- » Qui s'échappant à nos yeux ,
- » Porte encore à chaque rive
- » Le tribut mystérieux
- » De son onde moins active ,
- » Dans ses détours sinueux
- » Ne voulant être captive
- » Ni quitter de si beaux lieux ;
- » Des Moineaux séditieux ,
- » La troupe bruyante & vive ,

» A la Linotte naïve
» Peignant l'ardeur de leurs feux ;
» Cependant que plus craintive ,
» Plus discrète dans ses vœux ,
» La Colombe non loin d'eux ,
» Prête une oreille attentive
» Au ramage douloureux
» De Philomele plaintive ;
» Et le Zéphir amoureux
» Dont l'haleine parfumée
» Fait de la terre embaumée
» Un séjour égal aux cieux ,
» Tout nous dit , ma bien aimée ;
» Que c'est l'instant d'être heureux.
» Seule en ce tems précieux ,
» Tu manques à la nature :
» Viens : que l'air encor s'épure
» Par ton sourire divin.
» Des amours l'aimable essaim
» Déjà se plaint & murmure ,
» D'un retard trop inhumain.
» Qui t'arrête , quel dessein ?
» Est-ce d'orner ta figure ?
» Ah ! tout ce qui fait charmer ,
» Le Dieu qui nous fait aimer ,
» Te l'a donné sans mesure.
» Te méfier de tes traits ,
» Ce serait lui faire injure.
» Pour honorer ses bienfaits ,
» Pour lui rendre avec usure
» Tous les présens qu'il t'a faits ;
» Prens une route plus sûre :
» Dans les graces du matin
» Viens montrer la beauté pure
» Que jamais de l'imposture
» N'osa profaner la main.
» Sur l'albâtre de ton sein
» Laisse de ta chevelure
» L'ébene ondoyant & fin
» Se jouer à l'aventure.
» Confie au Zéphir badin
» Le détail de ta coëffure :

- » Zéphir, quoiqu'un peu malin ,
- » Est l'amant de la nature.
- » Qu'une élégante ceinture
- » Soit ton unique ornement.
- » Hier c'était ta parure :
- » Que d'attraits ! que d'agrément !
- » En te voyant aussi belle ,
- » Au fond du cœur je compris
- » Qu'aisément d'une mortelle
- » Les Dieux pouvaient être épris.
- » Puissant maître du tonnerre ,
- » M'écriai-je en ce moment ,
- » Jette un regard tutélaire
- » Sur le plus fidele amant.
- » Que ta volonté modere
- » A ton gré chaque élément ;
- » Dispense des loix au monde ;
- » Que tes décrets éternels
- » S'élèvent du sein de l'onde.
- » Au trône des immortels ,
- » Je ne prétens sur la terre
- » Que l'espace seulement ,
- » Qu'avec tant de grace enferme
- » Cette ceinture légère ,
- » Qui promet si décemment
- » Tous les plaisirs de Cythere ,
- » Et dont le tissu charmant
- » Sait servir également
- » La pudeur de la bergere ,
- » Et les desirs de l'amant ».

SAINT-GILLES , Sous-Brigadier de la première compagnie des Mousquetaires , quitta le service en 1706 , après la bataille de Ramillies , & se retira dans un couvent de Capucins , au grand étonnement de tout le monde. On a de lui des *contes* , des *chançons* , des *vaudevilles* , & d'autres poésies ingénieuses , imprimés dans un volume intitulé *la Muse Mousquetaire*. Son frere mort en 1745 , à 85 ans , est auteur de la tragédie d'*Ariarathe*.

SAINT-MARC (Lefevre de) , a fait les paroles du *Pouvoir de l'Amour* , musique de Royer , donné le 23 Avril 1743.

SAINT-MARS (Jean-Paul-André de), de la province de Guienne , est entré Gentilhomme à drapeau dans le régiment des Gardes-Françaises en 1744. En 1762 , sa mauvaise santé l'a forcé de quitter le service.

Les lettres qu'il avait toujours aimées sans les cultiver , sont venues alors à son secours pour remplir les loisirs de sa vie , & ont fait sa principale occupation.

En 1770 & 1771 , il a donné à la Cour & sur le théâtre de l'Opéra , la fête de *Flore* , pastorale en un acte , qui eut le plus grand succès.

Il donna ensuite *Adele de Ponthieu* , tragédie lyrique en cinq actes ; dont les deux mises ont été également bien accueillies. Cet opéra , mis en ballet , pantomime par M. Noverre , a eu aussi le plus grand succès à la cour de Vienne , & dans plusieurs cours d'Italie.

En 1777 , il a donné à la cour *le Langage des fleurs* , comédie-ballet qui n'a point encore paru à Paris.

Enfin il a été le premier à retoucher un des poèmes du Prince de nos Poètes lyriques. Il a travaillé *Alceste* , de Quinault , en conservant scrupuleusement routes les beautés de ce poème , en y changeant seulement ce que le goût avait pros crit , & en donnant une coupe différente à certaines parties , pour servir plus avantageusement le Musicien & la Musique.

Ce poème est encore dans son porte-feuille , ainsi que plusieurs autres.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de ses ouvrages d'un genre différent.

Nous finirons en rapportant deux de ses chansons , auxquelles on a donné la préférence , parcequ'elles semblent peindre avec vérité deux époques de sa vie.

C H A N S O N.

« Oui , l'Amour , jeune Glicere ;
 » Charma souvent mes loisirs.
 » Mais qu'une ardeur mensongere ,
 » Mais qu'une flamme légère ,
 » Sont bien loin des vrais plaisirs !

» Par le feu de la jeunesse
 » Mon cœur toujours emporté
 » Ne donnait dans son ivresse
 » Qu'un moment à la tendresse ;
 » L'autre à l'infidélité.

» Cent fois la folle inconstance
 » M'offrit les traits du bonheur,
 » Séduit par son apparence,
 » J'y volai ; fausse espérance !
 » Il n'était que dans ton cœur.

» Dès que l'Aurore vermeille
 » Sort des portes du matin ,
 » Au bonheur qui me réveille ,
 » Se joint celui de la veille
 » Et celui du lendemain ».

A U T R E.

« O toi qui portes dans les cœurs
 » Le bonheur & l'oubli des peines ;
 » Toi dont j'ai tant aimé les chaînes ,
 » Que j'aime à peindre tes faveurs !
 » Comment à chanter ta puissance ,
 » Amour , ne pas trouver d'attraits ?
 » C'est se parer de tes bienfaits
 » Que t'offrir sa reconnaissance.

» Autrefois , au sein des desirs
 » Et du prestige où tu nous plonges ;
 » J'étais bercé par d'heureux songes
 » Et réveillé par les plaisirs.
 » Souvent dans une folle ivresse ,
 » Je croyais plaire à vingt beautés.
 » J'ai mieux senti les voluptés
 » Avec une seule maîtresse.

» Vainement , dans son vol léger ,
 » Le tems veut m'éloigner des belles.
 » Ne pouvant arrêter ses ailes ,
 » Tu m'appris à les diriger.
 » Je peins les plaisirs du bel âge ,
 » Les transports du cœur & des sens ;
 » Et dans mon ame je ressens
 » Les feux dont je trace l'image.

» Par toi j'ai vécu sans langueur ,
 » Et je vis toujours sans alarmes.

- » Pour qui fait connaître tes charmes ,
- » Il est toujours quelque bonheur.
- » Je ne connus jamais l'envie ,
- » Et je vois de jeunes amans ,
- » Comme un pere voit ses enfans ,
- » Quoiqu'ils le chassent de la vie ».

SAINTONGE (Louise-Genevieve Gillot de), célèbre par sa beauté & par ses talens pour la poésie , était femme d'un Avocat. Elle naquit à Paris en 1650 , & y mourut le 24 Mars 1718. Elle a fait un recueil de poésies agréables , dont nous rapporterons quelques chansons.

Elle donna à l'Opéra, en 1693 , *Didon*, musique de Desmarêts; en 1694 , *Circé* , *idem*.

C H A N S O N.

- « Ah ! j'ai bien mérité mon funeste malheur ;
- » Fallait-il me flatter de la vaine espérance
- » D'arrêter un amant trompeur ?
- » Fallait-il compter sur un cœur
- » Que je devais à l'inconstance » ?

A U T R E.

- « Il vous sied bien , charmante Iris ,
- » De calculer votre âge ,
- » Lorsque les grâces & les ris
- » Sont sur votre visage.
- » Votre teint vif est du printemps
- » Une image fidelle :
- » C'est savoir arrêter le tems
- » Que d'être toujours belle ».

A U T R E.

- « Quand vous ne m'aimez plus , inconstante Bergere ;
- » Je voudrais me venger de votre humeur légère ,
- » Et suivre mes transports jaloux.
- » Mais hélas ! mon amour apaise ma colere ,
- » Et quand je cesse de vous plaire ,
- » Je me trouve cent fois plus coupable que vous ».

A U T R E.

- « Un jour que ma cruelle
- » Conduisait son troupeau
- » Sur un charmant côteau ,
- » Je soupirais pour elle :
- » Aux soupirs que je fis ,
- » Sa cher ebrebi ette
- » Tourna les yeux de mon côté ;
- » Sa pitié parut indiscrete ,
- » Elle en eut un coup de houlette.
- » Voyez la cruauté ».

SANADON (Noël-Etienne) , Jéuite , naquit à Rouen le 16 Février 1676 , professa la Rhétorique à Paris , où il devint Bibliothécaire du collège de Louis-le-grand , & mourut le 21 Septembre 1733 , à cinquante-huit ans. Sa traduction d'Horace est fort estimée. Il a laissé plusieurs ouvrages , parmi lesquels on trouve des poésies françaises & latines fort agréables.

C H A N S O N.

- « Le Dieu qui répand la lumière
- » Va terminer sa course dans les flots ,
- » Et quitte le matin l'humide sein des eaux ,
- » Pour recomme cer sa carrière.
- » Mais malgré l'ordre du destin ,
- » Qui lui fait éclairer le monde ,
- » S'il couchait dans le vin ,
- » Comme il couche dans l'onde ,
- » Il ne sortirait pas de son lit si matin ».

SANTERRE (Jean-Baptiste Lourder de) , Maître des Comptes , né à Paris en 1732. Quelques légères productions de jeunesse lui procurèrent la connaissance de Crébillon le pere , qui l'accueillit avec bonté , lui consacra des momens de-loisirs , & quelquefois même daigna plier son génie mâle au soin de lui corriger des vers & des couplets d'Opéra-comiques. Présenté par cet homme célèbre chez M. l'Abbé de Voisenon & M. Favart , il se lia avec eux de l'amitié la plus intime & la plus solide. Ces deux

auteurs charmans voulurent bien cultiver son goût pour les lettres, & il dut aux leçons & à la complaisance du dernier, l'avantage de mettre au théâtre quelques scènes & quelques couplets faits par amusement. De la facilité pour le travail, une imagination gaie, & le desir de contribuer aux plaisirs de ses amis, lui firent composer plusieurs pieces & un grand nombre de fêtes qui ont eu du succès dans la société.

C H A N S O N.

« Dans ces fleurs, charmante Cataut,
 » Que j'aime à t'offrir ton image !
 » Jamais mon cœur n'est en défaut
 » Pour te rendre un sincere hommage.
 » D'un intérêt doux & pressant
 » J'éprouve le charme puissant.
 » Je sens, je sens bien
 » Que t'aimer est le vrai bien.

» Du partage de ses bienfaits,
 » Si la fortune osa t'exclure,
 » Ah ! tu brilles de mille attraits ;
 » Qui te vengent de cette injure.
 » La nature & l'amour exprès
 » T'enrichissent à communs frais.
 » Je sens, je sens bien
 » Que t'aimer est le vrai bien.

» Gentillesse, candeur, gaieté
 » Forment ta dot & ta parure ;
 » Ton aimable simplicité,
 » De Vénus vaut bien la ceinture :
 » Dans ton esprit & dans ton cœur
 » Sont les trésors & mon bonheur.
 » Je sens, &c.

» Par ses soins, chez toi chaque jour,
 » La tendre amitié me caresse,
 » Elle a les graces de l'Amour,
 » Sa chaleur, sa délicatesse ;
 » Mais plus constante en ses desirs,
 » Le tems assure ses plaisirs.
 » Je sens, je sens bien,
 » Que t'aimer est le vrai bien ».

A U T R E.

- « Un jeune lis brille en nos champs
- » Entre les fleurs nouvelles ,
- » Ainsi Thémire en son printems
- » Est la reine des Belles :
- » Sur un modèle fait exprès ,
- » Nature a taillé ses attraits ,
- » Un pied mignon ,
- » Un œil fripon ,
- » Une peau fine & blanche ;
- » Souris naïf ,
- » Air leste & vif ,
- » Mine lutine & franche.
- » Un cœur noble , sensible & fier ;
- » Un esprit prompt comme l'éclair ;
- » Douceur ,
- » Candeur ,
- » Gaité ,
- » Bonté ,
- » Dès qu'on la voit , il faut qu'on l'aime ;
- » Elle plaît aux femmes même.
- » Un jeune lis , &c. ».

A U T R E.

- « Du sentiment quand tu vantes les charmes ,
- » C'est ton portrait que tu pares de fleurs :
- » A l'amitié l'amour cède ses armes ,
- » Pour mieux régner avec toi sur nos cœurs.
- » Chez toi nos jours sont marqués par des fêtes ,
- » Ton doux empire est celui des bienfaits :
- » Par tes amis , tu comptes tes conquêtes ,
- » Tu ne crains point de le perdre jamais ».

A U T R E.

- « Jeune Beauté , dont la nature
- » Prit plaisir à former les traits ,
- » L'art séduisant de la parure
- » Ajoute encor à tes attraits :

- » Qu'un voile modeste nous cache
 - » De ton sein les trésors naissans ,
 - » L'heureux amant qui le détache
 - » Trouve leurs charmes plus puissans.
-
- » D'une gaze légère & fine
 - » Vénus couvre sa nudité ;
 - » Mais l'œil fripon qui l'examine ,
 - » N'en échappe aucune beauté.
 - » Voyez les Grâces ingénues ,
 - » Des plus doux appas, c'est la fleur ?
 - » Elles ne sortent qu'à demi-nues ,
 - » L'Amour en fait tout son bonheur ».

SARAZIN (Jean-François), né à Caen , était fils d'un Avocat du Roi & Trésorier de France. Il fut Secrétaire des commandemens de M. le Prince de Conty , & mourut en 1657, disgracié de son maître , pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avait déplu.

Sarazin était l'homme du monde le plus galant , le plus agréable & le plus gai.

C'est lui qu'on a peint dans le roman de Clélie sous le nom d'Amilcar.

C H A N S O N .

- « Tircis , la plupart des amans
 - » Sont des imprudens
 - » De tant pleurer ,
 - » Plaindre , soupirer
 - » Et se désespérer.
 - » Ce n'est pas là pour brûler de leurs flammes
 - » Le cœur des Dames ;
 - » Car les amours
 - » Qui sont enfans , veulent rire toujours.
-
- » Il faut , pour être vrai galant ,
 - » Être complaisant ,
 - » De belle humeur ,
 - » Quelquefois railleur ;
 - » Et quelque peu rimeur.

- » Le doux propos & les chansons gentilles
- » Gagnent les filles ;
- » Et les amours
- » Qui sont enfans, veulent chanter toujours ».

A U T R E.

- « Je vous donne avec grand plaisir »
- » De trois présens un à choisir.
- » La Belle, c'est à vous de prendre »
- » Celui des trois qui plus vous duit.
- » Les voici, sans vous faire attendre ;
- » Bon jour, bon soir & bonne nuit ».

SAVOYARD (le) était un Chanfonnier célèbre vers l'année 1660, & courait toutes les rues, en chantant une foule de chansons dont on a fait un recueil de quelques-unes en 1665. Tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il était alors fort à la mode, & n'était pas sans mérite. Dans une de ses chansons il dit qu'il est *l'Orphée du Pont-Neuf*.

C H A N S O N.

- « Vous êtes trop belle
- » Pour être cruelle ;
- » Ah ! je meurs d'amour
- » Ma belle inhumaine ,
- » Soulagez ma peine ,
- » Où je perds le jour.
- » Pourquoi se défendre ,
- » Et ne rien comprendre
- » A tant de soupirs ?
- » Aux ames discrètes ,
- » Ils sont interprètes ,
- » De tous nos desirs.
- » Je ne saurais dire
- » Pourquoi je soupire :
- » Mes maux sont adroits ,
- » Ma flame est secrète ,
- » Ma langue est muète ,
- » Mes yeux sont discrets.

» O rare merveille ,
 » Beauté sans pareille ,
 » Votre empire est doux :
 » Si je suis à plaindre ,
 » C'est qu'il me faut feindre
 » Pour mieux être à vous.

» La plus belle chose
 » Que nommer je n'ose ,
 » Est sous votre main ;
 » Permettez, de grace ,
 » Que j'y prenne place
 » Jusques à demain ».

A U T R E.

« Je suis jaloux de ma Philis ,
 » Je le chante & je le dis ;
 » Mon amé est fort inquiète ,
 » Je le fais connaître à tous.
 » Ah ! si vous être coquette ,
 » Puis-je pas être jaloux !

» Je suis de mauvaise humeur ,
 » Je grimace à faire peur ,
 » Il est vrai ; mais si vous faites
 » A cent galants les yeux doux ;
 » Je ne puis vous voir coquette
 » Sans vous paraître jaloux.

» J'ai de la fidélité
 » Autant que vous de beauté ;
 » Sachez mieux être discrète ,
 » Cachez mieux vos rendez-vous ,
 » Tant que vous serez coquette ,
 » Je serai toujours jaloux.

» Philis , mettons-nous d'accord ,
 » Vous avez le premier tort.
 » Aimez-moi d'amour parfaite ,
 » Et pour bien vivre entre nous ,
 » Ne soyez jamais coquette ,
 » Je ne ferai plus jaloux ».

SAURIN (Bernard-Joseph), né à Paris, est fils du fameux Géomètre de l'Académie des Sciences, qui fut accusé par Rousseau d'avoir fait ces indignes couplets qui firent tant de bruit en 1711 & 1712, & à l'occasion desquels un Arrêt du Parlement, rendu le 7 Avril de cette année, bannit Rousseau, & justifia Saurin.

Son fils avantageusement connu par plusieurs pièces restées au théâtre, a été reçu à l'Académie Française en 1761.

Ce Philosophe sage, honnête & vertueux, sensible aux charmes de l'amitié, a toujours conservé ses anciens amis. Il a épousé en 1762 Mlle Sandras, connue par les charmes de sa figure & les graces de son esprit.

CHANSON.

- « Vous, qui du vulgaire stupide
- » Voulez écarter le bandeau,
- » Prenez Epicure pour guide
- » Et la nature pour flambeau.
- » Il n'invente point de systèmes ;
- » Il ne fait bannir que l'erreur ;
- » Et si nous rentrons en nous-mêmes ;
- » Epicure est dans notre cœur.
- » La nature, prudente & sage,
- » N'a jamais rien produit en vain ;
- » Nos sens ont chacun leur usage,
- » Et nous devons tendre à leur fin.
- » Pour nous l'enseigner, la nature
- » Nous a fait présent du desir ;
- » Par une route toujours sûre,
- » Il nous mène droit au plaisir.
- » Mais le plaisir cesse de l'être,
- » Dès qu'il cesse d'être goûté ;
- » La débauche ne peut paraître
- » Sans faire fuir la volupté.
- » Qu'on mêle avec délicatesse
- » Et les sens & le sentiment ;
- » Et que Bacchus laissant l'ivresse ;
- » N'ait avec lui que l'enjouement.

E S S A I

» Ton cœur est épris de Thémire !
 » Thémire est sensible à son tour ;
 » Tous deux dans un commun délire ,
 » Cueillez les roses de l'amour ;
 » A servir l'ardeur de vos flammes
 » Employez l'été de vos ans ;
 » Et qu'à l'ivresse de vos ames
 » Se joigne celle de vos sens.

» Que les ardeurs de la jeunesse
 » Se temperent avec Vénus ;
 » Que les glaces de la vieillesse
 » Se réchauffent avec Bacchus :
 » La vie est un instant qui passe ,
 » Malgré nous il va s'envoler ,
 » Remplissons-en du moins l'espace ,
 » Ne pouvant pas le reculer ».

A U T R E.

« Soleil, précipite tes feux ,
 » Laisse régner enfin la nuit & le mystère ,
 » Thémire, pour me rendre heureux ,
 » Veut que de son flambeau l'amour seul nous éclaire.
 » Hâte-toi, termine ton cours ;
 » Puisse-tu, t'oubliant au sein de ton amante ,
 » Prolonger une nuit charmante
 » Que ne vaudra jamais le plus beau de tes jours ».

A U T R E.

« Fais-nous brûler de tes flammes ,
 » Amour, c'est l'unique bien ;
 » Qu'il est doux d'unir deux ames !
 » Mais pour former ce lien ,
 » Tendres amans, pour notaire ,
 » Ne prenez que le plaisir ,
 » Pour témoins, que le mystère ,
 » Pour prêtre, que le desir ».

A U T R E.

- « Vieillard la gloire de Théos ,
 » Toi , dont l'heureux délire
 » Célébraît & Naxe & Paphos ,
 » Que n'ai-je en main ta lyre ?
 » De Bacchus la douce liqueur
 » Consolait ta vieillesse ,
 » Et jeunie encore par le cœur ,
 » Tu chantaîs la tendresse.
- » A table je suis jeune aussi ,
 » Quand une main charmante
 » Me présente d'un vin d'Aï
 » La mousse pétillante.
 » Un feu maître de tous mes sens
 » Dans mes veines circule ;
 » Et Titon sous ses cheveux blancs
 » Croit devenir Hercule.
- » Sans trop regretter le passé ,
 » Du présent faire usage ,
 » C'est le parti le plus sensé
 » En tout tems , à tout âge :
 » Doux objets qui savez charmer ,
 » A vos coups je me livre ,
 » Jeune , je vivais pour aimer ,
 » Et vieux , j'aime pour vivre.
- » Mes Dames , voilà trois couplets ;
 » On les compte à mon âge.
 » Jadis en voyant vos attraits ,
 » J'aurais pu davan-ge ,
 » Beauté , Reine de l'univers ,
 » Je te rends mon hommage ;
 » Mais ne te plus fêter qu'en vers ,
 » C'est un triste partage ».

SAUVIGNY (Edme de) , Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S.
 Louis , Censeur de la Police , Auteur du charmant roman de *Pierre le Long*

& *Blanche Bazu*, qui est un chef-d'œuvre de naturel, a fait plusieurs tragédies estimées, & beaucoup d'autres ouvrages en vers & en prose qui assurent sa réputation.

C H A N S O N.

« Garde-toi pour Isabelle ;
 » Dit l'hymen, de soupirer ;
 » Elle va m'être fidelle :
 » Car je l'en ai fait jurer.
 » Tu me causes peu d'ombrage,
 » Répond l'Amour en riant ;
 » J'aurai sur toi l'avantage ;
 » Car j'ai son premier serment ».

A U T R E.

Le Songe.

« Je reposais sur la fougere ;
 » Morphée avait fermé mes yeux ;
 » Je croyais être avec Glycère,
 » Et le plaisir m'ouvrait les cieux.
 » Minerve m'offrit la sagesse,
 » Venus, les grâces, la beauté ;
 » Hébé, la fraîcheur, la jeunesse ;
 » Mars, ses lauriers & sa fierté.
 » Bacchus dit, bois ; Apollon, chante ;
 » Et prends ce luth, s'il t'a charmé.
 » Tiens, dit Plutus, si l'or te tente :
 » Amour me dit, aime, & j'aimai ».

A U T R E.

« O mes ennuis, ô mes ennuis !
 » Baillez-moi trêve, vous en prie ;
 » Sans en mourir, du tout ne puis
 » Vous endurer loin de ma mie :
 » Baillez-moi trêve, vous en prie.
 » Non que me plaigne de souffrir ;
 » C'est douceur que souffrir pour elle :
 » Mais las ! si me faites mourir,
 » J'ai peur que chagriniez ma belle ».

SCARRON (Paul), né à Paris, en 1610, fils d'un Conseiller au Parlement, fut toujours de la plus grande gaité, quoique passant sa vie dans les souffrances. Il était impotent & presque toujours malade. Après avoir quitté l'état ecclésiastique, il épousa Mlle d'Aubigné, qui fut depuis la fameuse Mad. de Maintenon. Il fut aimé du Cardinal de Richelieu & d'Anne d'Autriche, & mourut à Paris le 14 Octobre 1660, emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient connu. Quelques momens avant sa mort, voyant ses domestiques en larmes autour de son lit : « Mes » amis, leur dit-il, je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous » ai fait rire ».

C H A N S O N.

- « Philis, vous vous plaignez que je n'ai point d'esprit
» A vous parler de mon martyre :
- » Hélas ! ignorez-vous qu'un mal que l'on peut dire
» N'est jamais si grand qu'on le dit.
- » Un amant dit assez quand il est interdit,
» Quand il languit, quand il soupire :
- » Mais apprenez, Philis, qu'un mal que l'on peut dire ;
» N'est jamais si grand qu'on le dit ».

SCUDERY (Magdeleine de), née au Havre, en 1607, vint de bonne heure à Paris, & fit bientôt parler d'elle par son esprit, ses longs romans & sa rare laideur. Elle obtint des pensions du Roi, de la Reine Christine, du Cardinal Mazarin, &c.

En allant en Provence avec son frere, ils coucherent au pont du S. Esprit, & avant de s'endormir, Scudery demanda à sa sœur comment il ferait mourir un Prince qui était un héros du roman de Cyrus. Mlle de Scudery était d'avis qu'on l'empoisonnât. Mais après plusieurs contestations, il fut arrêté qu'on l'assassinerait. Des Marchands qui couchaient dans la chambre voisine, ayant entendu ce débat, allerent aussi-tôt déposer ce prétendu complot chez le Juge de la ville.

Le frere & la sœur furent arrêtés ; & ce ne fut pas sans peine qu'ils obtinrent la permission de continuer leur route. Elle mourut à Paris le 2 Juin 1701, à quatre-vingt-quatorze ans.

CHANSON.

« L'eau qui carresse ce rivage ,
 » La rose qui s'ouvre au zéphir ,
 » Le vent qui rit sous ce feuillage ,
 » Tout dit qu'aimer est un plaisir :
 » De deux amans l'égale flamme
 » Sait doublement les rendre heureux ;
 » Les indifférens n'ont qu'une ame ;
 » Lorsque l'on aime , on en a deux ».

Sur son Portrait.

« Nanteuil , en faisant mon image ,
 » A de son art divin signalé le pouvoir ;
 » Je hais mes yeux dans mon miroir ,
 » Je les aime dans son ouvrage ».

SEDAINE (Michel Jean), Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Architecture , n'est entré que par hasard dans la carrière du théâtre. En 1754 , Monnier , Entrepreneur de l'Opéra - comique , faisant mal ses affaires , engagea M. Sedaine à lui donner une pièce. Il y consentit avec peine , & fit le *Diable à quatre* , qui eut le plus grand succès.

En 1758 , il donna aux Italiens *Anacréon* ; en 1759 , à l'Opéra-comique , *Blaise le Savetier* , musique de M. Philidor , dont le succès , avec raison , fut prodigieux.

L'Hôte & les Plaideurs fut donnée la même année ; & , malgré son succès , n'a point été remise au théâtre.

En 1760 , *les Troqueurs dupés* , musique de Sody ; en 1761 , *le Jardinier & son Seigneur* , pièce charmante & remplie de Musique délicieuse : *On ne s'avise jamais de tout* , musique de Monsigny , dont le succès fut prodigieux , & devint la cause de l'union de l'Opéra-comique à la Comédie Italienne , qui se soutenait à peine dans ce tems-là.

On fit alors un essai qui ne réussit pas ; ce fut de faire jouer à la cour *On ne s'avise jamais de tout* , par les Acteurs de l'Opéra : ce spectacle fut détestable. En 1762 , *le Roi & le Fermier* , qui tomba d'abord , & eut ensuite le succès le plus soutenu. En 1764 , *Rosé & Colas* eut le même

fort, & ne se releva qu'à la septieme représentation, mais d'une maniere que jamais succès n'a été comparable à celui de cette jolie piece.

En 1764, par complaisance pour un de ses amis, *l'Anneau perdu & retrouvé*, qui n'eut point de succès. En 1765, à la Comédie Française, *le Philosophe sans le savoir*, piece d'un genre singulier, qui eut vingt-huit représentations de suite. C'est le seul ouvrage au théâtre, où le mor d'amour ne soit pas même prononcé. On donne souvent cette piece, qui fait toujours la même impression.

En 1766, *la Reine de Golconde*, opéra tiré d'un roman charmant de M. le Chevalier de Boufflers.

En 1768; *les Sabots*, piece en un acte, musique de Duny.

Même année, aux Français, *la Gageure imprévue*, en un acte. A l'exception du profit des onze premières représentations, M. Sedaine en a abandonné le produit, pour contribuer à l'érection d'un buste de marbre du premier auteur comique de l'univers, & peut-être du seul Philosophe de son siècle.

En 1769, *le Déserteur* eut un succès pareil à celui du *Roi & le Fermier*.

En 1770, *Thémire*, dernier ouvrage de Duny.

En 1772, *le Faucon*, musique de M. de Monsigny.

En 1773, *le Magnifique*, musique de M. Grétry. La scène de la Rose est une des plus jolies qui soient au théâtre.

En 1775, *les Femmes vengées*, musique de M. Philidor. C'est une piece charmante à voir jouer, & l'une des plus difficiles à mettre sur la scène.

En 1776, *le Mort marié*, musique de Bianki.

En 1777, *Félix ou l'Enfant trouvé* en trois actes, musique de M. de Monsigny, n'a eu que cinq représentations, & doit être bientôt remis au théâtre.

M. Sedaine a fait encore deux grands opéra, dont M. de Monsigny a fait la musique, & qui, probablement, seront bientôt donnés.

Il a fait aussi avec M. Grétry un opéra-comique en quatre actes, intitulé *Aucassin & Nicolette*, pris d'un fabliau, & mis en langue moderne par le savant M. de Sainte-Palaye.

M. Philidor a aussi de lui un opéra nommé *Protogene*.

Enfin il a essayé une tragédie en cinq actes & en prose, intitulée *Marcel & Maillard* ou *Paris sauvé*, & n'a pu parvenir encore à obtenir la per-

mission de la faire représenter. M. Sedaine a fait imprimer deux volumes de pieces fugitives , d'où nous avons tiré les chançons suivantes.

C H A N S O N.

- « Croissez , feuilles , croissez , le Printems vous l'ordonne ,
 » Sous votre ombrage appelez les zéphirs :
 » Ce verd gazon me sert déjà de trône :
 » Servez de dais à mes plaisirs ».

A U T R E.

- « La fortune & ses largesses
 » N'excitent point mes desirs ;
 » A la place des richesses ,
 » J'en ai reçu des plaisirs.
 » Plaisir vraiment délectable ;
 » Et plus précieux que l'or.
 » Ma compagne est agréable ;
 » Oui , ma femme est un trésor.

- « Nous vivons assez à l'aise
 » Dans un petit cabinet ;
 » Car nous n'avons qu'une chaise ;
 » Près du lit un tabouret ;
 » Mais dans ce lieu délectable
 » Que sa présence embellit.
 » L'appétit nous met à table ;
 » Et l'amour nous met au lit.

- « Nos repas sont peu superbes ;
 » Tout est si cher à présent ;
 » Mais ma femme avec des herbes
 » Sait me renvoyer content ;
 » Chaque morceau qu'elle touche
 » Prend d'elle tant de saveur ,
 » Qu'il semble fait pour ma bouche
 » Encor moins que pour mon cœur.

- « Ma femme toujours opine
 » pour ménager quelque sous ;

- » Nous ne buvons que chopine
- » Chaque repas entre nous;
- » Mais quoique vin de taverne
- » Et souvent trop bas percé,
- » Il vaut mieux que le Falerne
- » Quand par elle il est versé.

- » Nous avons bien de la peine,
- » Nous la prenons sans regret;
- » Car le poids de notre chaîne
- » S'allège par son objet.
- » Dans nos travaux même zèle,
- » Nous soutient & nous conduit;
- » Quand mon cœur dit, c'est pour elle,
- » Le sien répond, c'est pour lui ».

LÉANDRE & HÉRO,

Romance.

- « Pourquoi passer à la nage?
- » N'avait-il point de bateau?
- » En amour qu'on est peu sage!
- » Pourquoi risquer ce passage
- » La nuit, au milieu de l'eau?

- » Dès que Héro vit Léandre,
- » Léandre fut son amant.
- » Se regarder d'un air tendre,
- » Soupirer, parler, s'entendre,
- » Fut l'ouvrage d'un moment.

- » Demeurez-vous loin, la Belle?
- » N'êtes-vous point d'Abidos?
- » C'est vrai, reprit la Pucelle,
- » J'habite cette tourelle
- » Tout vis-à-vis de Sestos.

- » Quoi donc! dans cette tourelle,
- » Ah! si vous vouliez ce soir,
- » Y placer une chandelle;
- » Je le veux bien, lui dit-elle,
- » Mais Léandre, il fait bien noir.

» Quoique la mer nous sépare,
» Puis-je craindre le danger ?
» Le flambeau qu'amour prépare
» Saura me servir de phare,
» Et de plus je fais nager.

» Le soir même sa lumière
» Lançait un éclat tremblant.
» A ce signal qui l'éclaire
» Léandre fend l'onde amère ;
» Le desir volait devant.

» Sur l'autre bord il arrive ;
» Héro reçoit son vainqueur ;
» Que de baisers sur la rive,
» La tendresse la plus vive,
» En faisait moins que son cœur.

» Pendant quelques nuits de suite
» Il va la voir constamment,
» Plein de l'amour qui l'excite,
» Il allait toujours fort vite ;
» Mais il revenait lentement.

» Une nuit, Ciel ! quel orage !
» La mer se gonfle, mugit,
» Qu'importe, il s'élance, il nage ;
» Mais quel horrible présage !
» Le clair flambeau s'éteignit.

» Le flot l'emporte, l'entraîne,
» En vain il étend les bras ;
» Il succombe, il perd haleine ;
» Il meurt en pleurant la peine
» Que va causer son trépas.

» Le matin Héro remblante
» Jette les yeux tristement
» Sur les bords... Sa vue errante...
» Dieux ! quel objet d'épouvante !
» Ciel ! ô Ciel ! c'est mon Amant.

- » La mort seule à sa souffrance
- » Donna du soulagement.
- » Dans pareille circonstance ,
- » Nos femmes sauraient en France
- » Se consoler autrement ».

SEGRAIS (Jean-Renaud de), célèbre Poëte Français, l'un des Quarante de l'Académie Française , naquit à Caen en 1625 , & devint premier Echevin de cette ville. Le Comte de Fiesque l'emmena à Paris, & le fit connaître à la cour. Il devint ensuite Gentilhomme ordinaire de la Duchesse de Montpensier , & quitta sa maison , pour n'avoir pas approuvé le mariage de Mlle de Montpensier avec M. de Lauzun.

Mad. de la Fayette le retira chez elle , & ce fut alors qu'ils travaillèrent ensemble aux romans de Zaïde & de la Princesse de Cleves. Enfin il se retira à Caen , & y épousa une riche héritière de ses parentes.

L'Académie de cette ville , qui était dispersée depuis la mort de M. de Matignon son protecteur , se réunit chez Segrais , & y prit la forme qu'elle a conservée depuis.

On a de lui plusieurs ouvrages de poésies , dont quelques-uns sont estimés. Cet homme aimable mourut à Caen le 25 Mars 1701 , à soixante-seize ans.

C H A N S O N.

- « Timarete s'en est allée ,
- » L'ingrate méprisant mes soupirs & mes pleurs ,
- » Laisse mon ame désolée
- » A la merci de ses douleurs.
- » Je n'espérai jamais qu'un jour elle eût envie
- » De finir de mes maux le déplorable cours ;
- » Mais je l'aimais plus que ma vie ,
- » Et je la voyais tous les jours ».

SEG. Monsieur).

C H A N S O N.

- « Point ne voudrais , pour bien passer ma vie ,
- » Des riches dons du rivage indien ;
- » Point ne voudrais des parfums d'Arabie

» Ni des trésors du peuple Lybien ,
 » Il ne me faut que l'amour de ma mie ,
 » Pour moi son cœur est le souverain bien.

» D'être un héros point ne me glorifie ;
 » Pour guerroyer , je suis trop citoyen.
 » Que le Français dispute l'Acadie ,
 » Que le Hongrois batte le Prussien ,
 » Il ne me faut que le cœur de ma mie ;
 » Voilà mon trône , & le reste n'est rien.

» Point ne voudrais de belle galerie
 » Ni des beautés de l'art athénien ;
 » L'art de Rubens ne me fait nulle envie ;
 » Point ne voudrais primer le Titien :
 » Il ne me faut qu'un portrait de ma mie.
 » Ah ! si je l'ai , je ne desire rien.

» De l'art des vers je n'ai point la manie ;
 » Je connais - pen le Mont Aonien :
 » Mais de rimer , s'il me prend fantaisie ,
 » Chez les neuf Sœurs je n'emprunterai rien :
 » Il ne me faut que songer à ma mie ;
 » Pour son nom seul , je rime & chante bien.

» Je ne veux point de la philosophie :
 » Elle est trop froide , & d'un triste entretien ;
 » Je ne veux point savoir l'astrologie ,
 » L'état des cieux à mon cœur n'apprend rien :
 » Il ne me faut qu'un regard de ma mie ,
 » C'est là mon astre , il me guidera bien.

» L'amour fait seul le bonheur de ma vie ,
 » L'espoir de plaire en est le vrai soutien ;
 » Qu'un autre amant vante la pharmacie ,
 » Ou rende hommage au fameux Gallien :
 » Il ne me faut qu'un baiser de ma mie ;
 » Mon cœur renaît , & je me porte bien.

» Souvent j'ai pris un peu de jalousie :
 » Quand on est tendre , on est Pyrrhonien ;
 » Dans les transports de cette frénésie

- » Tout me fait peur, discours, geste, maintien :
- » Il ne me faut qu'un souris de ma mie ,
- » Mon cœur s'apaise, & je ne crains plus rien.
- » Si quelque crainte alarme mon génie ,
- » C'est l'abandon d'un cœur comme le sien ;
- » Tous les desirs de mon ame attendrie
- » Sont d'inspirer un feu semblable au mien.
- » Il ne me faut que conserver ma mie :
- » Plaire toujours, c'est le nœud gordien ».

A U T R E .

- « Un enfant plein de charmes
- » Hier vint m'embrasser ;
- » Et me dit tout en larmes :
- » On vient de me chasser :
- » L'inconstante Lucille
- » M'accable de froideur ,
- » Ah ! je n'ai plus d'azile ,
- » Berger que dans ton cœur.
- » N'en es-tu pas le maître ,
- » Lui dis-je en soupirant ?
- » Viens donner un-nouvel être
- » Au plus fidèle amant :
- » A ces mots, de mon ame
- » Il s'empare en vainqueur ,
- » Et j'ai senti sa flame
- » Redoubler mon ardeur.
- » Amour, reste sans cesse
- » En dépôt dans mon cœur :
- » Flatte encor ma tendresse
- » Par l'espoir du bonheur.
- » Un jour si l'infidelle
- » Retournait à ta loi ,
- » Pour moi, fais auprès d'elle
- » Ce que je fais pour toi ».

A U T R E

« Pourquoi te plaindre Titire ?
 » Ne vois-tu pas que toujours
 » A tes chants , à tes discours ,
 » J'applaudis par un sourire.
 » Un souris n'est rien ,
 » Je voudrais , Thémire....
 » Ah ! tu m'entends bien.

» Sensible au cruel martyre
 » Que te causa ton amour ,
 » Ne vois-tu pas qu'à son tour
 » Mon cœur en secret soupire ?
 » Un soupir n'est rien ,
 » Je voudrais , &c.

» Dans mes yeux tu n'as qu'à lire ,
 » Si tu m'aimes tendrement ,
 » Pour apaiser ton tourment ,
 » Ce regard seul doit suffire ;
 » Un regard n'est rien ,
 » Je voudrais , &c.

» Je vois où ton cœur aspire ;
 » Eh bien ! pour te contenter
 » Tout ce qui peut te flatter ,
 » Je suis prête à te le dire :
 » Un discours n'est rien ,
 » Je voudrais , &c.

» Ma raison perd son empire ,
 » Je n'écoute que tes vœux ,
 » Mon berger , te voir heureux
 » Est tout ce que je desiré :
 » Ce desir n'est rien ,
 » Je voudrais , &c.

» A ce que mon cœur m'inspire ,
 » Je me livre sans retour ;
 » Sous les forces de l'amour ,

- » Le trop faible honneur expire.
- » Bon, l'honneur n'est rien,
- » Le plaisir, Thémire,
- » Voilà le vrai bien ».

SENECÉ (Antoine Bauderon de), naquit à Mâcon le 17 Octobre 1643, d'un Lieutenant général au Présidial. Il devint à trente ans premier valet-de-chambre de la Reine, femme de Louis XIV. Ayant perdu sa charge par la mort de cette Princesse, la Duchesse d'Angoulême le reçut chez elle avec sa nombreuse famille, & le garda pendant trente ans jusqu'à sa mort, qui arriva en 1713. Cette Princesse était bru de Charles IX, ayant épousé le Duc d'Angoulême, fils de ce Monarque & de Marie Touchet. Il n'est pas commun de mourir cent trente-neuf ans après son beau-pere. Il est vrai que le Duc d'Angoulême n'était né qu'après la mort de son pere, qu'il était fort vieux lorsqu'il se remaria en secondes noces avec Mlle de Nargonne, & que sa femme vécut près de cent ans.

Senecé retourna à Mâcon, & y mourut le 1 Janvier 1737, âgé de quatre-vingt-quatorze ans. Son conte du Kaimak est un ouvrage excellent & digne de la Fontaine, quoique d'une autre maniere. On a de lui plusieurs pieces de vers agréables.

CHANSON.

- Amour, perce de mille traits
 - » Un cœur tendre & fidele;
- La blessure que tu fais
 - » N'est point mortelle.
 - » Dans mon tourment,
- Les yeux d'Iris m'ont appris à me plaire;
- Et la douceur de les voir un moment,
 - » Du mal que tu peux faire,
 - » Console aisément ».

SERRE (Jean-Louis-Ignace de la), né en Quercy en 1662, fut Censeur Royal, & homme de bonne compagnie. Il donna à l'Opéra, en 1706, *Polixene*, musique de Colasse; en 1710, *Diomedes*, musique de Bertin; en 1720, *Polidore*, musique de Batistin; en 1723, *Pirithoüs*, musique de Mouret; en 1726, *Pyrame & Thisbé*, musique de Rebel &

Francœur ; en 1729 , *Tarsis & Zélie* , *idem* ; en 1741 , *Nitétis* , musique de Mion.

Il mourut le 30 Septembre 1756 , âgé de quatre-vingt-quatorze ans. On a de lui plusieurs romans , & une traduction des *Désespérés* d'Ambrosio Marini.

SUSE (Henriette de Coligny , Comtesse de la) était fille du Maréchal de Coligny-Châtillon , épousa en premières noces le Comte d'Hadinchton , Ecoffais. Son mari étant devenu jaloux à l'excès , voulut l'emmener dans ses terres ; mais elle se fit catholique pour ne plus dépendre de lui : ce qui fit dire à la Reine Christine , *qu'elle avait changé de religion pour ne voir son mari ni dans ce monde ni dans l'autre*. Cependant toujours tourmentée par la jalousie de son mari , elle lui offrit vingt-cinq mille écus pour se démarier ; il y consentit , & le mariage fut cassé par un Arrêt du Parlement. Elle eut toute sa vie le cœur aussi galant que l'esprit.

Le Maître des Requêtes Fieubet , fit sur elle ces quatre vers charmans.

« *Quæ Dea sublimi rapitur per inania Curru ?*
 » *An Juno , an Pallas ? Num Venus ipsa venit ?*
 » *Si genus inspicias , Juno : si scripta , Minerva ;*
 » *Si spectes oculos , Mater amoris erit ».*

Elle mourut à Paris , le 10 Mars 1663 , & nous a laissé quelques poésies tendres & délicates.

C H A N S O N.

« Je ne peux plus penser qu'aux peines que j'endure ,
 » Je prends même plaisir d'irriter ma blessure ;
 » J'entretiens des pensers que je devrais bannir ;
 » Je pousse des sanglots que je veux retenir ,
 » Lorsque l'on parle à moi , je ne saurais rien dire ,
 » Je rêve , je languis , je pleure , je soupire.
 » Au seul nom de Tircis je change de couleur ,
 » Quand il est près de moi , j'ai bien moins de douleur ;
 » Si-tôt qu'il est parti , je ne suis plus la même.
 » D'où vient ce changement ? n'est-ce point que je l'aime ».

AUTRE.

A U T R E.

- « Babet , qui que tu fois , que tes lettres sont belles !
 » Que pour toucher les cœurs elles ont de pouvoir !
 » Ce sont des beautés naturelles
 » Qu'on ne se lasse point de voir.
 » Quand Tircis , insensible aux accens de ma lyre ,
 » Pour ne pas m'écouter , portait ailleurs ses pas ,
 » Que ne te connaissais-je , hélas !
 » Tu m'aurais appris à lui dire
 » Ce que je ne lui disais pas ».

TANEVOT (Alexandre) , Censeur Royal , né à Versailles , en 1692 ; passa soixante ans de sa vie dans les bureaux des finances. Cependant à peine sa fortune suffit-elle pour payer ses dettes , quoiqu'il eut toujours été sage. Les Muses firent tout son bonheur. On a de lui plusieurs tragédies & différentes pieces de poésie où l'on trouve du talent. Voltaire en faisait beaucoup de cas , & fut son meilleur ami pendant plus de cinquante ans. Ce vertueux Littérateur mourut à Paris en 1773. On dit qu'il eut part à l'opéra des *Caractères de l'Amour*.

THÉOPHILE , surnommé Viaud , naquit à Bouffères-Sté-Radegonde ; près d'Aiguillon , en 1590. Accusé d'athéisme , il fut mis pendant deux ans à la conciergerie , dans le même cachot que Ravallac , puis banni par le Parlement ; mais M. de Montmorency le retira dans son hôtel , où il mourut le 25 Septembre 1726.

C H A N S O N.

- « L'infidélité me déplaît ,
 » Et mon humeur juge qu'elle est
 » Le plus noir crime de la terre :
 » Lorsque les Dieux firent venir
 » Les premiers éclats du tonnerre ,
 » Ce ne fut que pour la punir.

 » La Déesse qui fait aimer ,
 » Des flots de l'inconstante mer

E S S A I

» Sortit à la clarté du monde :
 » Or Vénus , si ton doux flambeau
 » Fut venu d'ailleurs que de l'onde ;
 » Sans doute il eût été plus beau.

» Ce qu'un hiver a fait mourir ;
 » Un printems le fait refleurir ,
 » Le destin change toutes choses :
 » Mais mon amitié seulement ;
 » Vos beaux lys & vos belles roses
 » Dureront éternellement ».

E P I G R A M M E.

« Grace à ce Comte libéral
 » Et à la guerre de Mirande ;
 » Je suis Poète & Caporal ,
 » O Dieux ! que ma fortune est grande !
 » O combien je reçois d'honneur
 » Des sentinelles que je pose !
 » Le sentiment de ce bonheur
 » Fait que jamais je ne repose :
 » Si je couche sur le pavé ,
 » Je n'en suis que plutôt levé ,
 » Parmi les troubles de la guerre ;
 » Je n'ai point un repos en l'air ;
 » Car mon lit ne saurait branler
 » Que par un tremblement de terre ».

A U T R E.

« Iris sans cesse m'importune
 » Pour la comparer au soleil ;
 » Il est commun , elle est commune ;
 » Voilà ce qu'ils ont de pareil ».

THOMAS (Antoine) , né à Clermont en Auvergne , en 1734 , & reçu à l'Académie Française en 1766 , après avoir remporté tous les prix qu'il avait disputés , auteur de plusieurs ouvrages , & , entr'autres , d'un essai sur les éloges , très-estimé , travaille à un poème sur le Czar Pierre , dont on connaît quelques vers de la plus grande beauté.

Il a donné à l'Opéra , en 1767 , *Amphion* , en un acte.

CHANSON.

« Tandis que de nos bocages
 » L'hiver ternit les couleurs,
 » Que l'art a sous ces ombrages
 » Créé des berceaux de fleurs ?
 » Ah ! je ne puis méconnaître
 » Le Dieu qui les reproduit :
 » Le plaisir les fait renaitre,
 » Lorsque l'hiver les détruit.

» Ici, le plaisir rassemble
 » Bacchus, l'Amour & les Jeux ;
 » Ici folâtent ensemble
 » Les plus aimables des Dieux.
 » Sous cet éclatant feuillage,
 » Cent beautés que j'aperçois ;
 » Sont des roses du même âge :
 » L'œil hésite sur le choix.

» Parcourez ces fleurs nouvelles ;
 » Vous dont le cœur fait aimer
 » Au milieu de tant de belles,
 » Il est doux de s'enflammer.
 » Propos tendres, soins aimables,
 » Prodiguez tout en ce séjour,
 » Et semez autour des tables
 » Les jolis riens de l'Amour.

» Le jeune Zéphir caresse
 » Trente roses à la fois ;
 » Comme lui volez sans cesse :
 » D'un café ce sont les loix.
 » Ne choisir qu'une bergère,
 » C'est être injuste envers cent :
 » Lorsque toutes savent plaire,
 » C'est vertu d'être inconstant.

» Aux clartés étincellantes
 » De ces flambeaux allumés ;
 » Les beautés sont plus brillantes ;
 » Leurs yeux sont plus animés.

- » Par de secretes magies ,
 - » Tous les sens sont excités :
 - » Le jour tremblant des bougies
 - » Est le jour des voluptés.
-
- » Ici la coquette attire ,
 - » La dédaigneuse sourit ,
 - » L'indifférente soupire ,
 - » La rêveuse s'attendrit ,
 - » La nymphe, sans rien connaître ;
 - » Cependant se sent charmer ,
 - » Et son cœur commence à naître ;
 - » Car c'est naître que d'aimer.
-
- » Belles, l'Amour sur vos traces
 - » Fait pétiller son flambeau ;
 - » Pour mieux contempler vos graces ;
 - » Il souleve son bandeau.
 - » Dans vos yeux, mettez sa flamme ;
 - » Dans vos pas, ses mouvemens ,
 - » Par l'esprit régnerez sur l'ame ,
 - » Par les charmes sur les sens.
-
- » Sur-tout desirez de plaire ;
 - » Vous plairez par ce desir :
 - » Il fixe une ame légère ;
 - » Il enchaîne le plaisir.
 - » A cet ordre est-on rebelle ?
 - » L'esprit perd de son ressort ;
 - » La beauté même est moins belle ;
 - » Et l'Amour baille & s'endort.
-
- » L'Amour qui, dans cette fête ;
 - » Pas à pas suit la beauté ,
 - » Peut trouver le tête-à-tête
 - » Au sein de la liberté.
 - » Souvent le Dieu du mystere ;
 - » Dans le bruit vient s'arrêter ;
 - » Et la foule est solitaire
 - » Pour qui fait en profiter.
-
- » Laissez la raison boudeuse
 - » Seule à l'écart dans un coin ;

- » Ou du moins si la grondeuse
- » Vous suit, que ce soit de loin.
- » Le Dieu qui, pour la jeunesse,
- » Créa les tendres desirs;
- » Fit le jour pour la sagesse;
- » Mais la nuit pour les plaisirs ».

THYBERGEAU (Mad.) était la célèbre Mademoiselle de Sillery, chantée par la Fontaine.

- « Car, afin que l'on le sache;
- » C'est Sillery qui s'attache
- » A vouloir que de nouveau
- » Sire Loup, sire Corbeau,
- » Chez moi se parlent en rime :
- » Qui dit Sillery, dit tout »... »

Mad. Thybergeau a vécu jusques dans un âge fort avancé, conservant toutes les graces de son esprit. Elle a laissé plusieurs petites pieces charmantes; qu'il ferait bien à desirer qu'on recueillît.

CHANSON.

- « Tant doux plaisirs qu'offre la rêverie ;
- » Jeux de l'esprit, brillante oisiveté,
- » Paisible oubli des peines de la vie,
- » Combien plaisez à mon ame ravie !
- » Je ne connais d'autre félicité.

- » On m'a bien dit : tant douce rêverie ;
- » Jeux de l'esprit, riante oisiveté,
- » Par trop souvent rendent l'ame attendrie ;
- » C'était ainsi que vivait Egérie
- » Avec Lisés ; il en a profité.

- » Moi, je réponds, flatteuse rêverie ;
- » Jeux de l'esprit, doux emploi du loisir ;
- » Font jusqu'ici le charme de ma vie ;
- » Pour un Lisés devenir attendrie,
- » Peut-être encore est-ce un plus grand plaisir ».

TOUR (la), mort en 1759 , & connu seulement par cette chanson :

« Quand vous venez dans nos vergers ,
 » Voyez les maux que vous y faites ;
 » Vos yeux font mourir les bergers ,
 » Et votre gosier les fauvelles .
 » Qui chantera donc le printems ,
 » S'il n'est plus d'oiseaux ni d'amans ? »

TOURAILLE (M. le Marquis de la), Gentilhomme de S. A. S. Mgt. le Prince de Condé. Un grand fond de gaité , une tournure originale & le talent si rare , quoique souvent affecté de la *narration* , l'ont toujours fait chérir dans les sociétés où il a vécu. Après avoir rempli avec honneur ce qu'il devait à son nom , il a abandonné ses loisirs à l'étude & aux belles-lettres. Fidèle au principe qu'il avait soutenu dans une Lettre à Duclos , que l'exercice des lettres pouvait honorer toute sorte de professions. Nous avons de lui quelques pieces fugitives , où il y a de la grace , de la facilité & de la philosophie , & qui font regretter qu'il n'ait pas cultivé avec plus de suite l'accueil qu'on lui faisait au Parnasse ,

Les dangers du point du Jour,

C A N T A T I L L E.

Récit.

« Aminte au lever de l'Aurore
 » Voulant prolonger son erreur ;
 » Du tendre Berger qu'elle adore ;
 » Gardait l'image dans son cœur :
 » Son cœur en soupirait encore »

Air.

« Douce nuit , reviens sur tes pas ;
 » Et rappelle cet heureux songe ,
 » Mon amant était dans mes bras ;
 » Ah ! Dieux . . . ce n'était qu'un mensonge »

Récit.

« Ainsi la belle , à ses accens
 » Mélangait un pénible murmure ;

- » Sentant les feux de la nature
- » Etinceler dans tous les sens....
- » Mais déjà l'horifon s'éclaire,
- » Tout s'anime & se reproduit ;
- » Et du flambeau du jour, la belle avant-couriere
- » Presse vers l'occident les ombres de la nuit ;
- » Pourquoi faut-il que tout ce qui respire ;
- » Difait Aminte en sa douleur ,
- » Des charmes du matin chante le doux empire ;
- » Quand je reproche au jour ma timide langueur ?
- » A l'Amour je rendais hommage
- » Dans le silence de la nuit ,
- » Et malgré moi, des pleurs inondent mon visage ;
- » Quand je perds une erreur que j'aime & qui s'enfuit »

Air.

- » Amour , viens consoler cette jeune Bergere ;
- » Viens calmer son cœur agité.
- » De ta main facile & légère
- » Séche les pleurs de sa paupiere
- » Par le feu de la volupté ,
- » Et mets au lieu de la chimere
- » Une plus douce vérité....

Récit.

- » Ah ! mais du fein de ce plaisir suprême ;
- » Dont le tendre amour le combla ,
- » Elle perdit le plaisir même
- » Avec l'Amour qui s'envola.

Air.

- » Conservons sans cesse l'attente
- » D'un bien que notre cœur poursuit ;
- » Souvent la vérité détruit
- » La douce erreur qui nous enchante »

A Madame la M. de V.

- » Le plaisir qu'on goûte chez vous ,
- » Pour quiconque s'y livre ,
- » Est mêlé d'un poison si doux ,
- » Que bientôt on s'ennivre ;

- » On croirait avec sûreté
 » Dans une erreur extrême,
 » Ne révéler que la bonté,
 » C'est la Beauté qu'on aime.
- » Il faut prononcer à genoux
 » Le nom de Belle & Bonne ;
 » Les Dieux en seraient-ils jaloux,
 » Quand la vertu l'ordonne ?
 » Le ciel en formant tant d'appas ;
 » Excite nos louanges ;
 » Et sans doute il ne défend pas
 » Qu'on fête ici les Anges,
- » De tous ceux qu'amour a soumis
 » A votre loi sévère,
 » A qui donnerez-vous le prix
 » Un jour sur la fougère ?
 » Mais soyez sage, s'il le faut,
 » Gardez cette chimère ;
 » Et mêlez un petit défaut
 » A tous les dons de plaître ».

C H A N S O N.

- » Plus je vous vois, plus je vous aime ;
 » Rien n'est égal à mon ardeur :
 » Hélas ! que n'aimez-vous de même,
 » Que ne fixez-vous votre cœur ?
- » Mais je vois mon erreur extrême,
 » Et l'objet dont vous rafollez ;
 » Narcisse n'aima que lui-même ;
 » Et c'est ainsi que vous aimez,
- » Pour finir ma cruelle peine
 » Et rendre mon sort sans égal ;
 » Par pitié, charmante Climène,
 » Abandonnez-moi mon rival ».

A U T R E.

- » De la philosophie austère
 » J'ai trop écouté la leçon ;

- » Elle dit que ce qui peut plaire
 » D'un jeune cœur est le poison :
 » Belle Chloé, de la Philosophie
 » J'oublie
 » La leçon ;
 » Non, je ne trouve de raison
 » Qu'à vous aimer à la folie.
- » Vos yeux où règne la tendresse,
 » Ont enfin décidé mon choix ;
 » Ils inspirent moins de sagesse ;
 » Mais ce sont mes Dieux & mes loix ;
 » Ah ! qu'aisément de la philosophie
 » J'oublie
 » La leçon ;
 » Non, je ne trouve de raison
 » Qu'à vous aimer à la folie ».

A U T R E.

- « J'ai défarmé ta rigueur inhumaine !
 » Quoi ! tu consens à combler tous mes vœux !
 » C'est à tes pieds que je portais ta chaîne,
 » C'est dans tes bras que je vais être heureux.
- » Pour soulager le tourment que j'endure,
 » Obscure nuit, j'implore ton retour :
 » Viens, cache aux yeux de toute la nature
 » Tous les trésors que me promet l'Amour.
- » Mon cœur frémit près du bonheur suprême,
 » C'est dans le tien que je veux le trouver.
 » N'ouvre les yeux que pour dire, je t'aime,
 » Et ne les ferme que pour le prouver ».

*A M. de St. A..., Auteur d'une charmante Piece de théâtre ,
 jouée à Chantilly.*

- » J'ai vu l'heureuse confidence,
 » Je vous en fais une à mon tour ;
 » Vous écrivez comme Térence
 » Ou Destouches, mieux que Dancour :

- » Je vous donne la préférence
- » Sur tous les comiques du jour.
- » Mais je vois déjà la cabale
- » Qui veille au Théâtre Français ;
- » Préparer de sa main fatale
- » Du poison pour tous vos succès.
- » Déjà tous les folliculaires ,
- » Et les dévots persécuteurs ,
- » Et ces zoïles mercénaires
- » Qui sucent le sang des Auteurs ,
- » Vont vous accabler de sottise ,
- » Parceque vous plairez à tous ;
- » Et votre cœur plein de franchise
- » Ne pourra calmer leur courroux.
- » Des histrions, l'aréopage
- » Vous donnera d'autres dégoûts ,
- » Pour en obtenir le suffrage ,
- » Irez-vous fléchir les genoux ?
- » Non. Vous croirez leur faire grace
- » En leur donnant votre labeur. . .
- » Le semainier aura l'audace ,
- » La bêtise d'un protecteur.
- » Renfermez dans votre commode
- » Le fruit des dangereux talens ;
- » Jouez la bêtise à la mode ,
- » De crainte d'offenser les gens.
- » Autrefois au divin *Moliere* ,
- » A qui nous donnons de l'encens ,
- » Quand'il eut fini sa carrière ,
- » Au lieu de pleurs, & de prieres ,
- » Des enterreurs extravagans
- » Lui fermèrent les cimetières ,
- » Même celui des Innocens ,
- » Dont l'exhalaison meurtrière
- » Empoisonne tous les vivans.
- » Aujourd'hui chacun le couronne ;
- » Dans tout le monde il est prôné ;
- » Si son théâtre fut son trône ,
- » Il y vécut infortuné.
- » Mais quand il mettait sur la scène
- » Les bons tours qu'on fait aux maris ;
- » L'épouse qui flétrit sa chaîne ,

- » Les pratiquait dans son logis.
- » Pour reconnaître en sa personne
- » Le plaisir qu'il avait donné,
- » Et fêter sa muse bouffonne,
- » La sainte Eglise l'a damné.
- » Plein d'esprit, doux & sociable,
- » Ce n'est point assez, croyez-moi ;
- » C'est pour autrui qu'on est aimable,
- » Mais il faut être heureux pour soi ».

B

Réponse.

- « Vous en qui l'agrément se joint à la prudence ,
- » Aimable & sage B.
- » (Puisque, sous ce nom déguisé,
- » Vous voulez vous soustraire à ma reconnaissance),
- » Ce sera donc aussi sous ce nom supposé
- » Qu'il me faudra vous faire entendre
- » Les remerciemens que je doi ,
- » Non à des complimens trop au-dessus de moi,
- » Pour que jamais j'ose y prétendre,
- » Mais à l'intérêt vif, mais à l'amitié tendre,
- » Sur-tout aux bons avis que de vous je reçois.
- » Ne craignez pas que mon ame, ennemie
- » De sa propre félicité,
- » Livre à la noire fantaisie
- » De la cabale & de la jalousie
- » Des jours que j'ai voués à la tranquillité.
- » D'un frivole public, je brigue peu l'hommage,
- » Je n'ai point l'orgueil insensé
- » De croire plaire sans partage,
- » Mais j'ai la prétention sage
- » De vivre heureux sans être tracassé.
- » Je fais trop que d'un œil à la haine exercé ,
- » La critique de loin veille sur un ouvrage
- » Que de quelque succès on a vu caressé.
- » Je n'irai point m'exposer à sa rage.
- » Si les Muses par leurs attraits,
- » Ont quelquefois charmé les loisirs de ma vie,
- Je ne veux point profaner leurs bienfaits

- » En versant leurs présens dans les sombres creusets
- » Où fermentent les suc's dont se nourrit l'envie,
- » Non ; je m'en suis fait une loi.
- » Que le jaloux folliculaire,
- » Faux par système & méchant par emploi,
- » Exerce ailleurs sa haine & sa mauvaise foi ;
- » Il ne troublera point ma paisible carrière ;
- » Et jamais sa dent meurtrière
- » N'aura rien à mordre sur moi.
- » Plus modeste dans mon système ;
- » Et toutes fois plus noble en ma prétention ;
- » Je place mon ambition
- » A savoir plaire aux gens que j'aime.
- » Je me suis vu comblé du plus doux des succès ;
- » Un Prince illustre, une aimable Princesse
- » Ont bien voulu sourire à mes faibles essais.
- » De leurs bontés avec ivresse,
- » Il est vrai, mon cœur a joui,
- » Mais sans en être enorgueilli.
- » De mon peu de talent l'opinion me reste,
- » Et j'ai senti qu'à Chantilly,
- » C'est moins l'esprit brillant que le talent modeste
- » Que l'on aime à voir accueilli.
- » Animé toutesfois par un si grand suffrage ;
- » A vous plaire j'ose aspirer ;
- » Et si j'obtiens cet avantage,
- » Je n'ai plus rien à désirer ».

VERS adressés à un vieux Prêtre, qui, dans une Eglise de village, vint sans égards & sans raison, dire des injures à l'Auteur, en le menaçant de le faire chasser par le Bédeau.

Homme féroce à barbe grise,
 Ennemi du bon sens & de l'honnêteté,
 Tu m'as chassé de ton Eglise
 Où j'étois à genoux en toute humilité.
 Approcher de ton Temple est chose redoutable ;
 Plus n'irai prier en ce lieu ;
 Puisque j'ai rencontré le Diable
 Où j'allais chercher le bon Dieu.

TREMOILLE (Charles-Armand-René , Duc de la) , premier Gentilhomme de la chambre du Roi , l'un des plus aimables hommes de son siècle , a fait des chansons charmantes. Il mourut de la petite vérole en 1741.

C H A N S O N.

- « Dans ces hameaux , il est une bergere
- » Qui foumet tout au pouvoir de ses loix ;
- » Ses graces orneraient Cythere ,
- » Le Rossignol est jaloux de sa voix.
- » J'ignore si son cœur est tendre :
- » Heureux qui pourrait l'enflamer !
- » Mais qui ne voudrait pas l'aimer ;
- » Ne doit ni la voir ni l'entendre ».

A U T R E.

- « Dans ces prés fleuris , une abeille
- » Vole & vient s'enrichir d'un précieux butin ;
- » Mais voit-on sur la fleur les traces du larcin ?
- » Le baiser que j'ai pris sur ta bouche vermeille ;
- » En me rendant heureux , te laisse ta beauté.
- » Rose aimable , je suis l'abeille ;
- » Mon bonheur ne t'a rien coûté ».

TRESSAN (Louis-Elisabeth de la Vergne , Comte de) , Lieutenant général des armées du Roi , commandant dans le comté de Bitche , Commandeur de l'ordre de S. Lazare , Membre des Académies Royales des Sciences de Paris , de Londres , de Berlin , d'Edimbourg , & des Sociétés Royales de Montpellier , de Nancy , de Caen & de Rouen , né au Mans le 4 Novembre 1705 , dans le palais épiscopal de son grand oncle , Evêque du Mans , Comte de Lyon , & premier Aumônier de MONSIEUR , Frere de Louis XIV. Il est le chef de la maison de la Vergne , l'une de celles du Languedoc , qui succomba sous la croisade de Simon de Monford , & qui , rentrée dans sa province en 1350 , éprouva de nouveaux malheurs pendant les guerres du Calvinisme.

Seize *Lavergne* périrent à la bataille de Jarnac , en défendant le Prince de Condé qui n'était encore que blessé.

Cette maison a des Chevaliers de Rhodes dès 1440, des Comtes de Lyon depuis deux cent cinquante ans, & elle subsiste en Languedoc dans la branche aînée de *Tressan*, & dans la branche cadette de *Montbassin*, & en Périgord dans celle de *Marquessac Sefval*.

Le Comte de Tressan fut présenté au feu Roi en 1718, & fut élevé à la cour, sous les yeux de son oncle, Archevêque de Rouen, Comte de Lyon, & premier Aumônier de M. le Régent.

MM. de Fontenelle, l'Evêque de Luçon Buffy Rabutin & de Voltaire, tous les trois amis de l'Archevêque de Rouen, veillèrent sur l'éducation de son neveu ; le premier lui inspirait l'amour des sciences, le second les qualités sociales, & le troisième l'animait à faire des vers, & à tout ce qui peut être du ressort de l'imagination.

C'est ainsi qu'il eut le bonheur de passer ses premières années.

Il fut fait Mestre-de-camp de Cavalerie en 1722, & est aujourd'hui le onzième Lieutenant général de son nom.

Le goût qu'on lui avait inspiré pour les sciences & pour les arts, le fit voyager en Italie depuis 1732 jusqu'en 1733. Il passa quatre mois à la cour de Dom Carlos, alors Duc de Parme (aujourd'hui Roi d'Espagne) qui l'honora de ses bontés, & qui daigne les lui continuer. M. de Tressan resta cinq mois à Rome, où le Cardinal Quirini l'ayant pris en amitié, lui ouvrit la bibliothèque du Vatican, & le jeune Littérateur s'attacha principalement à rechercher dans la collection de la Reine Christine, tout ce qui pouvait l'éclairer sur le berceau de la Littérature Française, & sur tout ce qui a trait à l'ancienne Chevalerie.

La mort du Roi Auguste ayant allumé la guerre en 1733, le Comte de Tressan revint pour servir d'Aide-de-camp à feu M. le Maréchal de Noailles, qui le nomma chef de brigade des Gardes du corps, après la campagne de Philisbourg.

Il continua de servir dans ce corps jusqu'en 1745 ; & le feu Roi l'ayant honoré des marques de sa satisfaction, le soir de la bataille de Fontenoy, le Comte de Tressan obtint de l'auguste Maître, qui l'avait honoré de son amitié dès son enfance, d'être employé en ligne ; il fut alors nommé premier Maréchal de camp de l'armée que M. le Maréchal de Richelieu devait commander pour descendre en Angleterre.

Cette expédition manquée, le Comte de Tressan resta commandant en

chef en Boulonnois & en Picardie; il y établit un ordre de défense, dont il a rendu compte dans l'Encyclopédie, à l'article *Gardes-côtes*, lequel a été suivi depuis sur toutes les côtes de France.

Ce fut pendant les quatre ans qu'il resta commandant sur ces côtes, que les expériences sur l'électricité lui rappellerent bien vivement les anciennes leçons de M. de Fontenelle. Le travail qu'il avait fait à la Fere; une étude sérieuse des Mathématiques; la tournée qu'il avait faite des places fortes du royaume; sa liaison intime avec MM. de Fontenelle, de Maupertuis, de Réaumur, de Mairan, de la Condamine, &c. les observations qu'il avait faites dans ses voyages, sur tout ce qui tient à la Physique générale, lui donnerent le courage d'écrire un long ouvrage sur l'électricité, qu'il considéra dès-lors comme l'agent universel, & le principal moteur de toute la nature. Il soumit cet ouvrage à l'Académie des Sciences de Paris & à celle de Londres, qui toutes deux l'élirent le 1 Janvier 1750; & dans le mois suivant, celles de Berlin & d'Edimbourg, lui firent le même honneur. Ce Mémoire sur l'électricité, que M. le Comte de Tressan composa en 1749, n'a jamais été imprimé, & est déposé dans les registres de l'Académie des Sciences.

A la fin de 1749, il passa du commandement du Boulonois & de la Picardie à celui de la Lorraine Française & du Toulinois. La feue Reine & Mgr le Dauphin qui l'honoraient depuis longtems de leur protection & de leur société intime, désirerent qu'il fût attaché à la personne & au service du feu Roi *Stanislas*, qui le nomma grand Maréchal de sa maison, après M. le Marquis du Chastelet qu'il fit son grand Chambellan.

Le desir de plaire au Prince le plus éclairé & le plus aimable, excita plus vivement que jamais son émulation. Il travailla sous les yeux & sous les ordres de ce Prince à la fondation & aux statuts de la Société Royale de Nancy, à laquelle il présida pendant plusieurs années. Le Comte de Tressan venait depuis 1760 de passer au commandement en chef de la Lorraine-Allemande, lorsque son cœur fut frappé presque à la fois des coups les plus mortels; il perdit ses augustes bienfaiteurs, Mgr le Dauphin & le Roi de Pologne. Les injustices sans exemple qu'il essuya dans son commandement, & la douleur de vivre dans un lieu où tout lui rappelait le maître qu'il avait perdu, lui firent demander & obtenir de ne plus résider dans son commandement, qu'il a cependant conservé.

Il se retira d'abord dans une maison , sur les bords de la Marne , d'où souvent il venait à la Cour ; mais ayant eu le malheur de perdre ses maîtres , ainsi que ses meilleurs & ses plus anciens amis , il s'est retiré dans une maison de la vallée de Montmorency , où la culture générale & des voisins éclairés , vertueux & aimables , embellissent ses vieux jours.

Dans le cours de tant d'années , les muses agréables se sont unies quelquefois aux muses laborieuses , pour occuper le tems que lui laissaient les fonctions de son état. Sa tendresse pour ses enfans lui dicta quelques réflexions sommaires sur l'esprit ; & cet ouvrage , joint à plusieurs discours académiques , aux éloges du Roi Stanislas & de M. de Maupertuis , composé , avec quelques pieces de vers , un recueil de pieces diverses qui forment un in-8°. de plus de quatre cent pages.

L'attachement de M. de Tressan pour un savant illustre par sa naissance , ses emplois & sa réputation dans la littérature , lui firent essayer de faire quelques extraits pour la bibliothèque des Romans , dont Tristan de Léonois est le premier , & dont l'extrait du roman de la Rose est le onzieme. Ses amis l'ayant pressé de faire revivre l'*Amadis de Gaule* , & de continuer à faire connaître les plus anciens romans , & ce qui tient à l'ancienne Chevalerie , il paraît une seconde édition plus correcte que la première de la traduction libre qu'il a donnée cette année de cet ancien roman , dont il a attribué les trois premiers livres aux romanciers Français du 12^e siècle.

Traduction libre de l'Ode d'Horace ,

Quantum distet ab inacho codrus.

- « Théléphe , convive agréable ,
- » Pourquoi de fastes ennuyeux
- » Troubler les propos de la table ;
- » Et nous rappeler nos aïeux ?
- » Crois-moi , ce long récit de guerre
- » Déplaît à Bacchus , à Cypris ;
- » Du vin dont tu remplis mon verre ,
- » Dis-nous plutôt quel est le prix ?
- » Quitte le sang & la poussière !
- » Parle de parfums & de bains ;
- » Dis-nous chez qui , la nuit entière ,
- » Silène se livre en nos mains ?

- » O nuit, aux amans favorable ;
- » C'est en ton honneur que je boi !
- » O Lune, aux buveurs secourable ,
- » Ce second coup s'adresse à toi.
- » Pour le troisieme, je le porte
- » Au maître de cette maison ;
- » Trois coups, neuf coups, eh, que m'importe !
- » Ai-je besoin de ma raison ?
- » Ne venez point, Grâces timides ,
- » Régler nos coups dans ce festin ;
- » Le Scythe & les amis perfides
- » Mêlent seuls le sang & le vin.
- » Mais restez : nous aimons à plaire ,
- » Et nous ne pouvons rien sans vous :
- » Si le plaisir est nécessaire ,
- » Plaire ! c'est le premier de tous.
- » Muse, par ton pouvoir magique
- » Et tes accords harmonieux ,
- » Viens, de notre temple bachique
- » Chasser le silence ennuyeux.
- » Au sein de sa jeune maîtresse ,
- » Licus languit en soupirant ;
- » Qu'à nos cris, qu'à notre alégresse ;
- » Licus s'éveille en murmurant.
- » Plus doux, plus agréable encore
- » Que la premiere ombre du soir ,
- » Téléphe ! Cloé qui t'adore
- » Tend ses bras pour te recevoir.
- » Pour moi, dans les chaînes fidelles
- » Où Glicere sçut m'arrêter ,
- » Mon amour a perdu ses aîles ;
- » Je voudrais en vain t'imiter ».

Envoi d'un Cantique à Madame la Duchesse de Villars.

- « Je vous consacre & ma voix & ma lyre ;
- « Je reconnais un ascendant vainqueur.
- « Vous triomphez : le Dieu qui vous inspire ;
- « Charme l'esprit en pénétrant le cœur.

- » De vos leçons rien ne peut me distraire ;
- » Je m'y soumets, & j'aime à vous céder ;
- » Dans ces leçons vous commencez par plaire,
- » Vous finissez par nous persuader.
- » Recevez donc mon hommage timide ;
- » D'un feu plus pur je me sens enflamer :
- » Et pour Thérèse, abandonnant Ovide,
- » J'apprends de vous un nouvel art d'aimer ».

Chanson à Mademoiselle Gauffin.

- « Si, près de celle que j'adore,
- « J'ai souvent chanté mon bonheur,
- « Par des sons plus touchans encore,
- « Puisse-je exprimer ma douleur !
- « Toi, dont la beauté, la tendresse
- « Egalent celle des amours,
- « Toi, dont la main enchanteresse
- « Serre mes chaînes tous les jours,
- « Que ne vois-tu couler mes larmes !
- « Ces vers en sont presque effacés ;
- « Mais ils auraient bien moins de charmes,
- « Si ma main les eût mieux tracés.
- « Les traits de cette main tremblante
- « Seront déchiffrés tour-à-tour :
- « Rien n'échappe aux yeux d'une amante
- « Qui lit au flambeau de l'amour.
- « Ton amant loin de toi soupire,
- « Tandis que Paris enchanté
- « T'écoute, & tous les jours admire
- « Et tes talens & ta beauté.
- « Le triste joug dont la fortune
- « M'accable & m'impose la loi ;
- « Ces vains honneurs ! tout m'importune :
- « Je ne lui demandais que toi.
- « C'est en vain pour moi, que l'aurore
- « Du soleil hâte le retour ;
- « Je ne dois point te voir encore,
- « Je desire la fin du jour.

- » Toute la nature en silence
- » N'offre qu'un désert à mes yeux ,
- » Et les oiseaux , dans ton absence ,
- » N'ont plus de chants harmonieux.

- » Pour éviter les jours de fête ,
- » Je voudrais fuir dans les forêts ;
- » Je n'y couronne plus ma tête
- » Que de soucis & de cyprès.

- » Quelquefois couronné de lierre ,
- » De Silene le nourrisson
- » M'agace , me présente un verre
- » Et me demande une chançon.

- » Mais du tendre amant de Délie
- » Ma voix a perdu les accens ,
- » Et du triste amant de Julie ;
- » J'imité les sons languissans.

- » En vain je voudrais à l'étude
- » Pouvoir donner quelques momens :
- » L'esprit a trop d'inquiétude
- » Et le cœur trop de sentimens.

- » Souvent , sans dessein & sans guide ,
- » Je m'égare au fond des vallons ;
- » Là , de Maupertuis & d'Euclide
- » Je veux répéter les leçons.

- » Je passe en ces sombres demeures
- » Les jours sans m'en appercevoir ,
- » Et n'y calcule que les heures
- » Que je dois passer sans te voir.

- » La nuit dans cette espace immense
- » Que Newton soumit à sa loi ,
- » Je n'observe que la distance
- » Dont je suis éloigné de toi ;

- » Mon ame , abusée & ravie ,
- » Croit ainsi presser mon retour ;
- » Dans tous les instans de ma vie
- » Tout se rapporte à mon amour ».

A U T R E.

« Dans votre village
 » Vous vivez heureux ;
 » Nul berger volage ,
 » A ses premiers feux ;
 » Celle qui l'engage
 » Seule a tous ses vœux.

» Par votre innocence
 » Vous plaisez aux Dieux ;
 » Tout sent leur présence ;
 » Toujours sous leurs yeux
 » La paix , l'abondance
 » Régnent dans ces lieux.

» A ces Dieux propices ,
 » A ces bienfaiteurs ,
 » Pour tous sacrifices
 » Vous offrez vos cœurs ;
 » Et quelques prémices
 » De fruits & de fleurs.

» L'Amour qui vous guide ,
 » Est comme un enfant
 » Soumis & timide ,
 » Vif & caressant ,
 » De faveurs avide ,
 » Et toujours pressant.

» Si loin de sa mere ,
 » Un bois écarté
 » Ote à la bergere
 » Sa timidité ;
 » Un profond mystere
 » Est sa sûreté.

» Douce sympathie ,
 » Innocentes mœurs ,
 » Feux sans jalousie ,
 » Mépris des grandeurs ;
 » Vous seuls , dans la vie
 » Vous semez des fleurs.

» Près de ma Thémire ,
 » Comme vous heureux ,
 » Jadis sur ma lyre
 » Je chantais mes feux ,
 » Et tout mon délire
 » Partait de ses yeux.

» Mais des jours de fête
 » Privé désormais ,
 » L'amour ne m'apprête
 » Que pleurs & regrets ,
 » Et n'orne ma tête
 » Que d'affreux cyprès ».

Ode Anacréontique.

« Muses, donnez-moi cette lyre
 » Que Sapho baigna de ses pleurs ?
 » Pour chanter la jeune Thémire ,
 » Je vais la couronner de fleurs.
 » Amour, que ton flambeau m'éclaire
 » Autant qu'il me fait enflamer ;
 » Donne-moi le talent de plaire ,
 » J'ai déjà le bonheur d'aimer.
 » Par elle, mon ame ravie
 » Sacrifie encor aux amours ;
 » Thémire régne sur ma vie ,
 » Et peut seule embellir mes jours.
 » Déjà loin de moi, la jeunesse
 » Fuyait d'un pas précipité ;
 » Mon cœur abbattu, sans tendresse ,
 » Languissait dans sa liberté.
 » L'amour de la philosophie
 » Avançait pour moi la saison ,
 » Où la sombre mélancolie
 » S'honore du nom de raison.
 » Quelle erreur ! dans la solitude
 » Je passai les nuits & les jours ;
 » Ah ! peut-on donner à l'étude
 » Un tems que l'on doit aux amours ?
 » Je vois Thémire !... & dans mon ame
 » Le sentiment renaît soudain ;

- » Ses yeux ont allumé la flamme
- » Qui vient de rechauffer mon sein.
- » Eh ! comment pourrais-je encore lire,
- » Loke de ses rivaux vainqueur ?
- » Je n'écoute plus que Thémire ;
- » Ma seule étude , c'est son cœur.
- » Newton, c'est en vain que tu m'ouvres
- » Un chemin brillant dans les cieux ;
- » Les grands secrets que tu découvres ,
- » Sont moins qu'un regard de ses yeux.
- » Eh ! que m'importe en un système
- » De trouver l'ordre & la clarté ?
- » C'est dans le cœur de ce que j'aime
- » Que je cherche la vérité.
- » Une ame & si belle & si pure ,
- » Les attraits qui m'ont su charmer....
- » C'est pour moi toute la nature ,
- » Aujourd'hui je ne fais qu'aimer.
- » Quels transports ! quel beau feu m'anime !
- » Quel bonheur pour moi d'être amant !
- « Tout l'effor d'un esprit sublime
- » Vaut-il un tendre sentiment ?
- » L'Amour a remonté ma lyre ,
- » Ce Dieu d'Uranie est vainqueur ;
- » Je ne chante plus que Thémire ,
- » Tout mon esprit est dans mon cœur ».

O D E.

Les charmes de la Poésie lyrique.

- « Quels sons , quelle clarté nouvelle
- » Fait luire à mes yeux un beau jour !
- » Quelle est cette jeune immortelle
- » Qui vient embellir ce séjour ?
- » Telle sur les bords du Scamandre ,
- » Anchise te voyait descendre ,
- » O Vénus , mere des plaisirs !
- » Telle dans un bois solitaire ,
- » La sœur du Dieu qui nous éclaire ;
- » Charme l'objet de ses desirs.

» Je la reconnais au délire
 » De ses agréables concerts ;
 » C'est la Muse qui , pour Thémire ,
 » Se plaît à me dicter des vers.
 » Pour charmer mon inquiétude ,
 » Elle vient dans ma solitude
 » M'inspirer de nouveaux accords :
 » Tous ses feux coulent dans ma veine ,
 » Je m'éleve , & de l'Hipocrène
 » Déjà je reconnais les bords.

» Tous les amans , dont l'esclavage
 » Fut illustré par leurs chansons ,
 » Se promènent sur ce rivage ,
 » D'Ovide écoutant les leçons.
 » Là Tibule , aux pieds de Délie ,
 » Peint tous les charmes de la vie
 » Et l'innocence des hameaux ;
 » Properce y couronne Cynthie ,
 » Et Catulle , de sa Lesbie
 » Grave le nom sur les ormeaux.

» J'entends la trompette éclatante
 » Célébrer le fils de Thésis ;
 » J'aime à voir le vainqueur du Xante ,
 » Esclave aux pieds de Briseïs.
 » Hésiode , en sa docte ivresse ,
 » S'éleve au plus haut du Permesse ,
 » A la terre il donne des Dieux :
 » Dans ses chants le divin Alcée
 » Vole plus haut que Prométhée ,
 » Pour ravir la flamme des cieux.

» O Vénus ! devenez sensible ,
 » De Sapho recevez les pleurs !
 » Sur ce promontoire terrible
 » Elle court finir ses malheurs.
 » Conduisez l'amoureux Orphée
 » Dans ces routes que suit Alphée
 » Pour arriver aux sombres bords ;
 » Qu'il y suspende le supplice ,
 » Qu'il rappelle son Euridice ,
 » Par la douceur de ses accords,

» Près d'Apollon je vois Pindare ,
 » De l'ode il diète les leçons ,
 » Le beau désordre qui l'égare ,
 » Ne fait qu'animer ses chansons .
 » Palès , viens écouter Virgile ;
 » Il chante aux genoux d'Amarille
 » Tes dons ennoblis par sa voix ;
 » Près d'Auguste il reprend la lyre ,
 » Du fondateur de son empire
 » Ses chants consacrent les exploits .

» En vain une troupe effrénée
 » De satyriques furieux
 » Veut d'une haleine empoisonnée
 » Infecter ces aimables lieux :
 » Je vois sur eux la noire envie ,
 » Les vices & la calomnie ,
 » Secouer d'horribles serpens ;
 » Pour eux Thalie inexorable ,
 » Déteste une veine coupable
 » Qui déshonore ses talens .

» Quelles sont ces troupes riantes
 » Qui m'attirent dans ce vallon ?
 » C'est Bacchus suivi des Bacchantes ;
 » Et conduit par Anacréon .
 » Les Satyres & les Driades
 » Se joignant aux folles Ménades ,
 » Frappent l'herbe d'un pied léger ,
 » De roses ils forment la chaîne ,
 » Dont en riant le bon Silène
 » Cherche en vain à se dégager .

» A son secours sa voix appelle
 » Sarasin , la Fare & Chaulieu :
 » Ils accourent avec Chapelle ,
 » Ils entourent le demi-Dieu .
 » L'un d'eux lui vole sa bouteille ,
 » L'autre , d'une mûre vermeille ,
 » Le barbouille d'un air badin ;
 » Ninon lui présente son verre ,
 » L'agace d'une main légère ,
 » Et Nolet lui verse du vin .

» Marot chante sur la fougere
 » Valois qu'il retrouve en ces lieux ;
 » Sous les habits d'une bergere ,
 » On reconnoît le sang des Dieux ,
 » Je vois les Grâces attentives
 » Careffer ses Muses naïves ,
 » Charmantes sous leurs vieux atours ;
 » Leurs guirlandes toujours fleuries ,
 » Ont le vit émail des prairies ,
 » Et parent encor les Amours .

» De Malherbe la muse aldiere
 » Ne se pare que des lauriers
 » Que cueillent, dans la carriere ,
 » Des demi-Dieux & des Guerriers :
 » D'un ton plus naïf & plus tendre
 » Deshoulieres se fait entendre ,
 » Tous les cœurs s'ouvrent à sa voix ;
 » Au bord d'une onde vive & pure ,
 » Elle reçoit de la nature
 » Les leçons dont elle a fait choix.

» Sous un berceau que l'Hypocrène
 » Entoure , en suspendant son cours ,
 » Je vois l'aimable la Fontaine
 » Badiner avec les Amours ;
 » Il s'entretient avec Horace :
 » Quelle majesté, quelle grace
 » Animent leurs brillans portraits !
 Tous deux ils couronnent Thémire ;
 » Tous deux ils accordent ma lyre
 » Pour en célébrer les attraits ».

TRISTAN L'HERMITE (François), Gentilhomme de MONSIEUR (Gaston Duc d'Orléans) né en 1601 au château de Souliers dans la Marche , quoique fort aimé de son maître & du Cardinal de Richelieu , n'en reçut aucun bienfait.

Sa seule piece de théâtre qui ait réussi , est *Marianne* ; elle lui acquit une grande réputation.

Il mourut de la poitrine à l'hôtel de Guise, le 27 Septembre 1655. Il fit ainsi son épitaphe.

- « Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine ;
- » Je me flattais toujours d'une espérance vaine ,
- » Faisant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur.
- » Je me vis toujours pauvre , & tâchai de paraître.
- » Je véquais dans la peine , attendant le bonheur ,
- » Et mourus sur un coffre en attendant mon maître ».

Építaphe d'un Chien.

- « Ci gît un chien , qui par nature
- » Savait discerner sagement ,
- » Durant la nuit la plus obscure ,
- » Le voleur d'avecque l'amant.
- » Sa discrete fidélité ,
- » Fit qu'avec beaucoup de tendresse ,
- » A sa mort il fut regretté
- » Par son maître & par sa maîtresse ».

C H A N S O N.

- « Je souffre tant de maux , que l'ingrate Climene
- » Ne peut s'imaginer la moitié de ma peine ;
- » Elle est une incrédule , & moi je meurs martyr.
- » Amour , puisqu'il est vrai que je fers à ta gloire ,
- » Fais lui croire les maux que tu me fais sentir ;
- » Ou ne m'en fait sentir qu'autant qu'elle en peut croire ».

VADÉ (Jean-Joseph) , de Ham en Picardie , n'avait point étudié , ne savait rien , & devait tout à sa gaité qui l'a fait Poète.

Ses *Troqueurs* ont été le premier opéra-comique d'un genre moins bas.

C H A N S O N.

- « Sti-là qu'a pincé Berg-op-zoom ,
- » Est un vrai moule à *Te Deon* :
- » Vantés que c'est un fier vivant , pis que ,
- » Pour vaincre , il se fichait du risque.
- » Spinola , près de Lowendal
- » Est un sacré héros de bal :
- » L'un molit devant la Pucelle ,
- » Et l'autre fait son lit cheus elle.

» Spendant pourtant le Gouverneur,
 » Qui d'Berg-op-zoom était l'outeneur,
 » Voulut faire l'fendant, mais zeste,
 » Lowendal lui ficha son reste.

» Tien sarpeguïé, rien que son nom
 » Fait autant d'effet que l'canon :
 » C'est qu'dans c'te famill' l'courage
 » Est l'pus fort de leux héritage.

» Le Roi qu'a vraiment l'cœur royal,
 » Tout d'suir' vous l'fait Maréchal,
 » Dam' vis-à-vis d'un Roi qui pense,
 » Et l'mérite a d'la récompense.

» Louis, en gloire est connoisseur ;
 » Car c'te Déesse là est sa sœur :
 » On doit les nommer dans l'histoire
 » Les deux jumeaux de la victoire.

» J'nai rien, mais c'est assez pour moi,
 » Qu'un seul regard de notre Roi :
 » Quand l'soleil donne sur une plante,
 » Ses rayons la rendent vivante.

» Dans c'te chanson, il n'y a gueres d'esprit,
 » Mais le cœur fait bien ce qu'il dit :
 » Et puis souvent tel qui nous gouaille
 » En biau stil' ne fait rien qui vaille.»

A U T R E.

« Ah ! maman, que je l'échappe belle !

» Colin

» Ce matin

» S'était glissé dans ma ruelle.

» Ah ! maman, que je l'échappe belle !

» On a bien raison

» De se défier d'un garçon.

» Il s'approche de moi sans rien dire ;

» Le fripon soudain

» Me prend la main,

- » Je la retire ,
 » Il sourit , je le gronde , il soupire.
 » Mais , en soupirant ,
 » Dieux ! qu'il avait l'air séduisant !
 » Ah ! maman , &c.
- » Il poursuit , je m'étonne , il m'embrasse ,
 » Un prudent effort
 » De son transport
 » Me débarasse :
 » Mais voyant redoubler son audace ;
 » J'avais bien regret
 » De n'avoir pas mis un corset.
 » Ah ! maman , &c.
- » Malgré moi , mon sein frappe sa vue ;
 » Je le couvre en vain ,
 » Il va plus loin ,
 » J'en fus émue :
 » Les deux mains , quand on est presque nue ;
 » Ne suffisent pas
 » Pour voiler ce qu'on a d'appas.
 » Ah ! maman , &c.
- » En tremblant , je recule , il s'avance :
 » Le traître à l'instant ,
 » D'un air content ,
 » Sur moi s'élance.
 » Son ardeur forçait ma résistance ;
 » Mais le suborneur
 » S'enfuit , voyant entrer ma sœur
 » Ah ! maman , &c. »

A U T R É.

- « Je suis un Narcisse nouveau
 » Qui s'aime & qui s'admire ;
 » Mais dans le vin & non dans l'eau ;
 » Sans cesse je me mire.
 » En y voyant le coloris
 » Qu'il donne à mon visage ;
 » De l'amour de moi-même épris ;
 » J'avale mon image ».

Cantique de Saint Roch.

- « Approchez-vous ; & que chacun écoute
- » Sur un vieux Saint un cantique nouveau ;
- » Le ton badin conviendrait mieux sans doute
- » Sur un sujet & si noble & si beau :
 - » Sur un air tendre
 - » Faisons entendre
 - » Comme à saint Roch ;
- » Le paradis fut *hoc*.

- » Ce fut d'un gros , grand , large & long village ;
- » Que notre Saint se trouva né natif ;
- » De quatorze ans à peine avait-il l'âge ,
- » Qu'à Satanas il se montra rétif :
 - » Le diable insiste ,
 - » Le Saint persiste ,
 - » Et le lutin
- » Y perdit son latin.

- » Un pauvre un jour lui demanda l'aumône ;
- » Transi de froid , car il gelait alors ;
- » Soudain saint Roch se dépouille , & lui donne
- » Manteau , culotte , & veste & juste-au-corps :
 - » Puis dans l'église
 - » Fut en chemise ,
 - » Dont le devant
- » Flottait au gré du vent.

- » Il soufflait fort , & la bise était froide ;
- » Cette bonne œuvre allait lui coûter cher ;
- » Voilà saint Roch tout transi , quasi roide ,
- » Quoiqu'il fut dur du côté de la chair :
 - » Mainte canaille
 - » Sorte marmaille ,
 - » Le honnifait
- » Et le vilipendait.

- » Son cher papa le voyant de la sorte ;
- » A coups de canne accueillit ce cher fils ;
- » Saint Roch lui dit , le diable vous emporte ;
- » Pour Dieu , j'ai fait présent de mes habits :

E S S A I

- » Ils font, je gage,
- » Peut-être en gage,
- » Dit le papa ;
- » Mais nous allons voir ça.

- » Saint Roch voyant qu'il était difficile
- » De vivre là comme doit un chrétien ,
- » Prit le parti d'abandonner la ville ,
- » Et dans les bois s'enfuit avec son chien :
- » A leur substance ,
- » La providence
- » Prenait le soin
- » De fournir au besoin.

- » Saint Roch sentant venir sa dernière heure ;
- » Dit d'un grand cœur son dernier *oremus*.
- » Et puis adieu, mon pauvre chien, demeure ,
- » Moi je m'en vais, je dis mon *inmanus*.
- » Exemt de blâme ,
- » Il rendit l'ame
- » En bon chrétien
- » Dans les bras de son chien ».

Histoire de Manon.

- « Qui veut savoir l'histoire entière
- » De Manfelle Manon la couturiere ,
- » Et de Monsieur son cher amant ,
- » Qui l'aimait z'amicablement.

- » Ce jeune homme-cy t'un beau dimanche
- » Qu'il buvait son d'mistier à la croix blanche ,
- » Fut accueilly par des farauts :
- » Qui racollent z'en magner' de crocs.

- » L'un d'eux l'y dit : voulez-vous boire
- » A la santé d'un Roi couvert de gloire ?
- » A sa santé? dit-y, zoui-dà ;
- » Il mérite ben c'r'honneur-là.

- » Y n'eut pas plutôt dit la chose ,
- » Qu'un racolleux dix écus l'y propose ,
- » En lui disant en abrégé ,
- » Qu'avec eux t'il est z'engagé.

- » Oh ! c'n'est pas comm'ça qu'on z'engage ,
- » Répond le jeun' garçon , faisant tapage ;
- » Y au guet ! y au guet ! y au guet , y au guet !
- » Le guet vient pour savoir le fait.

- » Pour afin d'éclaircir l'affaire ,
- » L'guet les mene t'reous cheux l'Commissaire ,
- » Qui condamne l'jeune garçon
- » D'aller faire un tour r'en prison.

- » Ah ! voyés t'un peu l'injustice
- » De ces Messieux les gens de la justice !
- » Ils vous jugent sans jugement ,
- » Sans savoir l'queul qu'est l'innocent.

- » Sachant cela , Manon zabile
- » S'en va tout droit de cheux M. d'Marville ,
- » Pour lui raconter , zen pleurant ,
- » Le malheur de son accident.

- » Monsieur l'Lieutenant de Police ,
- » Soit par raison d'Etat ou par malice ,
- » Dit : Man'fèll' quoiqu'vous parlés bien ,
- » Vor' serviteur ; vous n'aurez rien.

- » Là d'ffus , s'te pauvre chere amante
- » Pleure encor un p'tit brin , pour qu'ça le tente ;
- » Mais voyant qu'ça n'opérait pas ,
- » Pour la Cour all' part de ce pas.

- » A Fontainebleau zelle arrive ,
- » Quasi presque toute aussi morte que vive ,
- » S'jette au col de M. d'Villeroy ,
- » Qu'alle prit d'abord pour le Roy.

- » Monsieur , vor' sarvante... J'fuis l'votre ;
- » C'n'est pas moi qu'est l'Roy , dity , c'est un autre ,
- » Mon enfant , t'nés l'v'à tout la bas. ...
- » Ah ! Monsieur , je l'vois , n'bougés pas.

- » Sire , escufés si j'vous dérange ,
- » Mais c'est que je ne dors , ne bois , ni mange ,
- » Du depuis que l'amant que j'ay ,
- » Sur vot respect , & s'engagé.

- » On zy a forcé sa signature
- » De signer un papier plein d'écriture ;
- » Il ne feroit point zenrolé ,
- » Si on ne l'avait pas violé.

- » Le Roi qu'est la justice même ,
- » Dit : vous méritez qu'votre amant vous aime ;
- » Puis lui fit donner mil zécus ,
- » Et le congé par là dessus.

- » Ah ! dit-elle , Roi trop propice ,
- » S'il y avait queuqu'chose pour vot' service ;
- » Je pourrions nous employer , da....
- » L'Roi dit qu'il n'vouloit rien pour ça.

- » De Paris regagnant la ville ,
- » Elle reva de cheux M. d'Marville :
- » M'faut mon amant, rendez-le moi ,
- » T'nez, lisez, v'la l'ordre du Roi.

- » Il est trop tard , Mademoiselle :
- » Quand il s'rait encor plus tard l'y dit-elle ;
- » M'faut mon amant, je l'veut avoir ,
- » Non pas demain , mais drès ce soir.

- » L'Magistrat, voyant ben que c'tordre
- » Allait lui donner du fil à retordre ,
- » Fit venir le jeune garçon ,
- » Et puis le remit à Manon.

- » Vous jugez comme ils s'embrassirent ;
- » Et puis ensuite comme ils s'épousirent ,
- » Et l'on entend dire en tout lieu ,
- » Que c'est un p'tit ménage de Dieu.

- » Filles qui faites les fringantes ,
- » Parmi vous trouve-t-on de tell's amantes ?
- » Profitez de cette leçon ,
- » Vous aurez le sort de Manon ».

VALLIER (François-Charles de) , Comte du Sauffay, Colonel d'Infanterie , &c. a fait plusieurs ouvrages en vers , & a fait jouer à la Cour *Eglé & le Triomphe de Flore*, mis en musique par M. d'Auvergne.

Vers à Mademoiselle ***.

- « Je voudrais... quoi? je voudrais être
- » Où ce bouquet va se placer;
- » Sans cesse sous vos yeux, j'apprendrais à penser;
- » Je jouirais des biens dont je deviendrais maître,
- » On ne s'y fane point, je saurais m'y fixer.
- » Est-ce donc là tout l'avantage
- » Qui flatterait & mes yeux & mon goût?
- » Non, je voudrais encore davantage,
- » Je ferais près du cœur, & le cœur mene à tout ».

VALLIERE (M. le Duc de la), né le 9 Novembre 1708, connu par son goût pour les arts, par ses rares connaissances en littérature, par les jolies pieces de vers qu'on a de lui, & par sa magnifique bibliothèque, l'une des plus précieuses qu'il y ait en Europe, a donné en 1765, à Fontainebleau, deux actes mis en musique par M. de Bury, Surintendant de la Musique du Roi. Le premier est intitulé *Palmyre*, & le second *Zenis & Almasie*, qui a donné lieu à la plus belle décoration qu'on ait vue au théâtre. Sa Romance de *Raoul de Coucy* & celle du *Comte de Comminges*, sont entre les mains de tout le monde, & remplies de vers de sentiment.

Nous croyons faire plaisir au public, en lui donnant plusieurs petites pieces de M. le Duc de la Valliere qui sont ignorées, ainsi que beaucoup d'autres, dont son porte-feuille est rempli.

- « S'il suffisait d'aimer éperdument
- » Pour écrire ce que l'on pense,
- » Et le pouvoir écrire tendrement,
- » Loin d'être dans la défiance
- » De m'exprimer trop foiblement,
- » Ah! que j'aurais de confiance!
- » Lorsque privé de la présence
- » De l'objet le plus charmant,
- » Qui jamais ait orné la France,
- » Je sens tous les maux de l'absence.
- » Pour en adoucir le tourment,
- » J'aurais la flatteuse assurance

- » De lui peindre chaque moment,
- » Et de peindre fidèlement
- » Et ma tendresse & ma constance ;
- » Mais, hélas ! quand on aime aussi parfaitement,
- » L'esprit avec le cœur n'est pas d'intelligence ;
- » L'amour le cherche vainement ,
- » Il échauffe l'indifférence
- » Et refroidit le sentiment ».

S O N N E T.

- « Qu'es-tu dans l'univers trompeuse liberté ?
- » Un vain nom fabriqué par notre inquiétude ,
- » Sous de fausses couleurs régne la servitude ,
- » Et de tous les mortels nul n'en est excepté.

- » Chacun a ses desirs dont il est surmonté ;
- » L'un de l'ambition fait toute son étude ,
- » L'autre est prêt d'affronter la peine la plus rude ;
- » Afin d'avoir un bien dont l'espoir l'a flatté.

- » Pour moi , qui séparé de la foule importune
- » Ai méprisé le don de l'aveugle fortune ,
- » Dédaigné ses faveurs & bravé son courroux :

- » J'ai , du port jusqu'ici , contemplé ces orages ;
- » Captif, il est bien vrai ; mais de tant d'esclavages
- » L'Amour , le tendre Amour m'a choisi le plus doux ».

Vers en envoyant une Boëte où il y avait une glace.

- « Daignez me regarder , Annette , un seul moment ,
- » Et vous verrez la naïve peinture
- » De l'objet le plus charmant
- » Qu'ait su former la nature.
- » Mais brisez-moi l'instant d'après ,
- » Ou ne m'offrez jamais d'autre objet que vous-même :
- » Je n'aime que l'honneur suprême
- » De bien représenter vos immortels attraits ,
- » Vénus , dans son char de victoire ,
- » Viendrait en vain m'offrir ses traits à rassembler :
- » Vénus ne pourrait rien , Annette , pour ma gloire ,
- » A moins que de vous ressembler ».

VATAN (le Chevalier de), né au mois de Mai 1733, fils cadet de M. de Varan, Prévôt des Marchands, était Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires. Il venait de commencer un long voyage dans les cours du Nord, pour se consacrer à la partie des affaires étrangères, comme à celle la plus capable d'occuper un esprit aussi pénétrant & aussi vif que le sien, lorsque la mort le surprit à Ratisbonne le 2 Janvier 1757. Peu de Poètes ont annoncé plus de talent que lui; & pour en faire juger nos Lecteurs, nous ne pouvons lui offrir que la piece suivante, qui est remplie de beaux vers & de pensées sublimes.

Ode à l'Éternité.

« Bois sacré, lieux obscurs, dont l'horreur ténébreuse
 » D'une frayeur religieuse
 » Me fait sentir l'instinct nouveau,
 » O bois muets & sourds, dont les retraites sombres,
 » Le morne silence & les ombres
 » Ne peignent à mes sens que l'horreur du tombeau.

» Troncs antiques, témoins de l'enfance du monde,
 » Remparts de cette nuit profonde,
 » Tyrans sourcilleux des forêts,
 » Précipices, rochers, hideuse perspective
 » A qui l'écho triste & plaintive
 » Fait souvent répéter mes douloureux regrets.

» Clair ruisseau qui, du haut de ces cimes arides,
 » Précipitant tes flots rapides,
 » Arroses ces tristes côteaux,
 » Et baignant lentement la plaine languissante,
 » Ne portes qu'une eau croupissante
 » Dans des marais fangeux que couvrent des roseaux.

» Déserts, où m'égarant dans de seches bruyeres,
 » Aux cris des oiseaux solitaires,
 » De mes cris, je mêle l'horreur!
 » Effroyables objets, les seuls que je réclame!
 » Par mes yeux, portez à mon ame
 » Un aliment amer qu'implore ma douleur.

- » J'ai perdu mon ami ! son ombre que j'adore ,
 - » Autour de moi voltige encore ,
 - » Et semble entendre mes regrets ;
- » Mais trop flatteuse erreur ! dans un séjour terrible ,
 - » Sous une chaîne indestructible
- » L'affreuse éternité le retient pour jamais.

- » Malheureux ! il vivait dans une paix profonde ,
 - » Et le vain spectacle du monde
 - » L'amusait encore aujourd'hui ,
- » L'heure sonne ; la mort se leve & frappe ; il tombe :
 - » Enfermés sous la même tombe ,
- » Les êtres sont rentrés dans le néant pour lui.

- » Mais que t'importe , ami ? cette nuit homicide ,
 - » Qu'on dit couvrir l'abîme vuide ,
 - » Ou du néant ou des esprits ,
- » T'environnant déjà de son ombre stérile ,
 - » T'enleve un desir inutile ,
- » De ces sensations dont encor je jouis.

- » Que dis-je , ce qu'il est , je le serai moi-même ?
 - » Avec une vitesse extrême
 - » Le midi suivit le matin ,
- » Et peut-être bientôt une nuit trop hâtive ,
 - » Même avant que le soir arrive ,
- » Sans espoir d'avenir va borner mon destin.

- » Toi , par qui tout finit , dans qui tout peut renaître ,
 - » A qui tout doit & rend son être ,
 - » Et qui ne dois jamais finir ,
- » Théâtre du présent que tu détruis sans cesse ,
 - » Toi , dont la force enchanteresse
- » Des cendres du passé fait germer l'avenir.

- » Océan dévorant , gouffre incompréhensible ,
 - » O mer immobile & terrible
 - » De la sévère Éternité ,
- » Assemblage incréé de semences fécondes ,
 - » De tous les tems , de tous les mondes ,
- » Universel tombeau , principe illimité !

- » Pour pénétrer au fond de tes abîmes sombres ,
 - » En vain j'unirai tous les nombres ,
 - » Un jour tu les surpasseras :
- » Lorsqu'un soleil s'éteint, un autre le remplace ,
 - » Devant un troisième il s'efface ,
- » Tu restes, tu les vois, & ne les compte pas :

- » De tant d'astres brillans la majesté tranquille ,
 - » Passe sous ton œil immobile ,
 - » Comme périt l'herbe des champs ;
- » Ainsi devant toi l'ourse & l'étoile polaire ,
 - » Comme une rose passagère ,
- » Pour naître & pour mourir ont brillé deux instans.

- » Quand l'être encor nouveau, dans un ordre sublime
 - » S'élançant du fond de l'abîme ,
 - » Combattait encor le cahos ,
- » Quand les corps se jouant de leur force première ,
 - » Méditaient chacun dans leur sphere ,
- » Les loix du mouvement & celles du repos.

- » Avant que les rayons de la première aurore ,
 - » S'efforçassent de faire éclore ,
 - » Le monde encore à peine mûr ,
- » Et que l'astre du jour commençant sa carrière ,
 - » Lançât de son char de lumière ,
- » Sur la nuit du néant des flots d'or & d'azur.

- » Seule alors avec Dieu, dans son sein déjà née ,
 - » Tu n'étais pas moins éloignée
 - » De ton magnifique berceau
- » Que tu l'es aujourd'hui du jour qui t'a vu naître ,
 - » Et que tu devras toujours l'être ,
- » De l'impossible instant marqué pour ton tombeau.

- » Quand un second néant, détruisant cette masse ,
 - » Ne laissera plus que l'espace
 - » A la place de l'univers ,
- » Quand tout ne sera rien ; que la cause première
 - » Détruisant jusqu'à la matière ,
- » Du cahos incréé mettra tout dans les fers :

- » Quand d'autres univers, d'autres cieux que les nôtres ,
- » Auront fait place à d'autres
- » Sujets à la commune loi ,
- » D'autres humains, mortels ainsi que leurs ancêtres,
- » Les tems, les mondes & les êtres,
- » Se feront tour à tour présentés devant toi ;
- » Alors jeune toujours, & toujours immuable,
- » Également inaltérable,
- » Tu jouiras de ton printems,
- » Comme en tes premiers jours de ta fin éloignée,
- » Immortelle, indéterminée,
- » Toujours également future en tous les tems ; »

M. le Chevalier de Vatan avait fait une tragédie sur l'histoire du Czarowitz Alexis, fils du Czar Pierre. La mort l'a empêché d'y mettre la dernière main. Nous nous rappelons deux vers pleins de sensibilité :

- « De deux amis la mort ne fait qu'un malheureux ,
- » C'est celui qui survit ; mais l'absence en fait deux. »

VENDÔME (le grand Prieur de), mort en 1727, a fait de fort jolies chansons & d'autres poésies.

C H A N S O N

- « Iris porte le Dieu du vin
- » Et l'enfant de Cythere ,
- » L'un dans ses yeux, l'autre en sa main,
- » Pour nous faire la guerre.
- » Et lon lan la,
- » Je crains plus ce Dieu-là
- » Que celui qui tient le tonnerre ».

VERGIER (Jacques), naquit à Lyon en 1657, étudia en Théologie, & prit à Paris, en Sorbonne, ses grades de Bachelier.

En 1690, il fut fait Commissaire de la Marine, & exerça cette place à Rochefort, à Brest & à Dunkerque. Il fut ensuite Commissaire ordonnateur, & fut en 1700 nommé à la place de Président du Conseil de commerce de cette ville.

Après avoir fait plusieurs voyages en Angleterre pour le service du Roi ,

& y avoir accompagné M. le Duc d'Aumont en qualité de Secrétaire d'Ambassade en 1712, il revint à Paris; & les forts de Dunkerque ayant été démolis, il vendit sa charge, & passa le reste de sa vie dans les plus agréables sociétés, où il était désiré & fêté.

Il fut assassiné par des voleurs de la bande de Cartouche, dans la rue du Bout-du-monde, le 16 Août 1720, âgé de soixante-trois ans.

On connaît ses deux volumes de poésies; nous nous contenterons d'en extraire quelques chansons.

C H A N S O N.

- « Que vos yeux, Iris, sont charmans
- » Iris, que votre voix est tendre!
- » Tous les Dieux seraient vos amans,
- » S'ils pouvaient vous voir, vous entendre;
- » Plus sensible qu'eux à l'amour,
- » Mais plus timide à le faire connaître,
- » Je vous entends, je vous vois chaque jour;
- » Que pensez-vous que je doive être »?

A U T R E.

- « Que fait l'Amour à cette table?
- » Ce Dieu doit-il être où l'on boit?
- » Iris, est-il inévitable
- » De le trouver par-tout où l'on vous voit?
- » Faites qu'il sorte tout à l'heure:
- » Je crains, je fuis son entretien;
- » Mais, non, autant vaut qu'il demeure,
- » Si vous restez nous n'y gagnerons rien ».

A U T R E.

- « L'Amour aujourd'hui tout en larmes
- » Se plaint hautement de nous deux.
- » Il dit que vos yeux
- » Ont enlevé ses charmes.
- » Que mon cœur à dérobé ses feux.
- » L'Amour aujourd'hui tout en larmes
- » Se plaint hautement de nous deux ».

- « Bélize veut avoir tout ce qu'elle n'a pas,
 » Et la conquête la plus belle,
 » Si-tôt qu'elle l'obtient, lui devient sans appas;
 » Amant, qui soupirez pour elle,
 » Pour faire que son cœur soit plus d'un jour fidelle,
 » A ses yeux, plus d'un jour, soyez indifférent,
 » Vous la perdrez en l'acquérant.
 » Un Amant de deux jours, pour elle a peu de grace;
 » Et pour mieux vous en avertir,
 » Celui qui dans son cœur tient la première place,
 » N'est que le plus près d'en sortir ».

VIGNE (André de la), Secrétaire d'Anne de Bretagne, a fait un Journal en vers & en prose du voyage & des conquêtes de Charles VIII en Italie en 1494 (a). Il fut fort ami d'Octavien de S. Gelais, & vivait encore en 1514; on croit qu'il était né vers 1560; mais était sûrement mort en 1527, ainsi que nous l'apprend Jean Bouchel dans sa cinquante-septième Epître familière, où il met la Vigne au nombre des Poètes qui reçurent l'Abbé d'Angle Jean d'Anton dans les Champs-Élysées.

C H A N S O N.

- « De trop aimer, c'est grand'folie,
 » Quelque chose que l'on m'en die;
 » De trop aimer, c'est grand'folie.
 » Je le fais bien, quand à ma part,
 » De trop aimer, c'est grand'folie.
 » Qui sage est, bientôt s'en départ ».

VILLEDIEU (Marie-Catherine Desjardins de), née à Alençon en 1640; vint à Paris à l'âge de vingt ans, & elle y fit beaucoup de bruit par sa beauté & par son esprit. M. de Villegieu, quoique déjà marié en secret, l'épousa & mourut bientôt après. Elle épousa en secondes nocces M. de

(a) Ce Journal commence le mardi 9 Septembre 1494, & finit le samedi 7 Novembre 1495.

Châte , aussi marié sans qu'on le fût , & qui ne vécut pas plus long-tems. Elle passa le reste de ses jours dans la galanterie , conservant toujours le nom de Villedieu , même pendant la vie de son second mari , & mourut en 1683 , après avoir fait plusieurs romans , & beaucoup de petites pieces de poésie.

C H A N S O N.

- « Amour , vous n'êtes pas encore mon vainqueur ;
- » Mais hélas ! je vous crains , doux tyran de nos ames ;
- » Et lorsque vous mettez la crainte dans un cœur ,
- » Il est bien près de ressentir vos flammes ».

A U T R E.

- « La nuit fut de tout tems favorable à l'amour :
- » Que des jours les plus beaux elle soit triomphante :
- » Un moment d'une nuit charmante
- » Vaut seul tous les plaisirs du jour ».

A U T R E.

- « Presque toujours chacun suit son caprice :
- » Heureux est le mortel que les destins amis
- » Ont partagé d'un caprice permis ,
- » Ou de qui le transport devient une justice ;
- » Quand de ce don du ciel un cœur est revêtu ;
- » C'est toujours à l'honneur qu'il fait un sacrifice :
- » Mais , si d'un sort contraire il était combattu ,
- » Le faible ferait pour le vice
- » Tout ce qu'il fait pour la vertu ».

VOISENON (Claude-Henri Fusée de) , né au château de Voisenon , près Melun , le 8 Juillet 1708 , commença par être Grand-Vicaire de l'Evêque de Boulogne ; mais il abandonna bientôt les dignités ecclésiastiques , ne se sentant pas destiné à les bien remplir. Il était né plutôt pour l'état militaire , puisqu'ayant plaisanté un Officier qui le trouva mauvais , il se battit avec lui , le blessa & le désarma.

Depuis ce tems il se livra entièrement au monde & au théâtre ; mais presque toujours ignoré dans ses productions , il se couvrait de voiles qui

n'étaient que de ces gazes légères que perce le premier coup-d'œil. On le reconnaissait par-tout, & souvent même où il n'était pas; car on lui a attribué beaucoup de choses qui sont entièrement de Favard.

Son amitié pour cet aimable Poëte ne s'est pas démentie un seul moment jusqu'à la fin de sa vie.

En 1771, il fut nommé Ministre de l'Evêque de Spire, & termina près de cinq ans ensuite une vie souvent tourmentée par un asthme, & par la complexion la plus délicate, qui le mirent plusieurs fois aux portes de la mort.

Il mourut à Voisenon le 22 Novembre 1775, avec une fermeté & une constance peu communes.

Desmahis a fait ainsi son portrait.

- « Arbitre des talens qu'il cultive & possède;
- » Son esprit est toujours d'accord avec le goût;
- » Toujours nouveau, sans cesse à lui-même il succède;
- » Et sans prétendre à rien, il a des droits sur tout ».

L'Abbé de Voisenon a donné à l'Opéra, en 1758, *l'Amour & Psyché*, musique de Mondonville; en 1759, *les Fêtes de Paphos*, musique de Mondonville.

C H A N S O N.

- « Craignons ces bergers doucereux,
- » Maman le veut, ce sont, dit-elle,
- » Des loups malins & dangereux;
- » Brebis, fuyez leur dent cruelle;
- » Hélas! je frémis du danger.
- » Mais les discours de mon berger
- » Dissipent bientôt mes alarmes.
- » Maman, il a de si doux charmes,
- » Pour guérir un soupçon fatal!
- » Non, non, je ne puis m'en défendre:
- » Il est si soumis & si tendre,
- » Voudrait-il me faire du mal?»

A U T R E.

- « L'aimable printems voit éclore
- » Des fruits que l'été fait mûrir;

- » L'automne plus heureux encore ;
- » Nous offre ce jus à cueillir.

- » Ainsi, par d'aimables largesses
- » Tout conspire à nous réjouir.
- » Trois saisons forment nos richesses ;
- » L'hiver est le tems d'en jouir.

- » Chantons la saison favorable ,
- » Amis , qui nous rassemble tous ;
- » Bravons chez une hôtesse aimable
- » Tous les vents du nord en courroux ;

- » Je vois la délicate Annette
- » Que la bise fait frissonner.
- » Ah ! bergere , l'amour m'apprête
- » Le plaisir de te réchauffer.

- » L'amour & ce brillant champagne
- » A l'envi t'offrent tous leurs feux :
- » Choisis, mon aimable compagne ,
- » Ou plutôt, prens-en de nous deux.

- » Au bout d'une courte carrière
- » Phébus se plonge dans les eaux ;
- » Regretterai-je sa lumière ,
- » Quand je vois Annette aux flambeaux ?

- » Tandis que sa face est visible ;
- » Au travail on voit tout courir ;
- » Les heures de la nuit paisible
- » Sont les heures du doux plaisir.

- » De la clarté que l'art me donne ;
- » Je dispose au gré de mes vœux ;
- » Une aimable rougeur l'ordonne ,
- » Je l'éteins , & je suis heureux.

- » L'éclat d'une fête brillante
- » Rassemble les sujets d'amour.
- » Dieux ! que la bergere est contente !
- » L'amant saura l'être à son tour.

- » Seuls dans le cabinet d'Iphise ,
- » Que nos entretiens ont d'attraits !
- » Dans le feu que sa main attise ,
- » Le tendre amour forge ses traits.
- » Que l'hiver est charmant à table ?
- » Les plaisirs s'y rassemblent tous ;
- » Le vin rend l'amour plus traitable ;
- » Et l'amour rend le vin plus doux ».

VOITURE, né à Amiens en 1598, & fils d'un Marchand de vin, fut élevé à Paris au collège de Boncour. M. d'Avaux, son camarade d'école, étant devenu Surintendant des Finances, le nomma premier Commis, pour qu'il en eût les appointemens, & le fit connaître à la Cour, où il fut fort goûté. Il était presque toujours à l'hôtel de Rambouillet, & faisait l'ornement de ces conversations si fameuses dans ce tems-là. Jamais personne n'entendit mieux que lui l'art de badiner noblement & agréablement. Ses Lettres seront agréables dans tous les tems; mais fort peu de ses vers méritent d'être conservés.

M. d'Avaux lui procura la charge de Maître-d'hôtel du Roi, & celle d'Introducteur des Ambassadeurs chez MONSIEUR, frere du Roi. Il suivit ce Prince en Languedoc, pendant le tems des brouilleries, & fut envoyé par lui en Espagne, où il se fit aimer du Comte d'Olivarès; il apprit si bien l'Espagnol, qu'il fit des vers que l'on crut de Lopès de Véga. Il fit aussi deux voyages à Rome, où il fut accueilli de tous les Savans.

Il fut un des Académiciens Français les plus estimés, & mourut en 1648; regretté des honnêtes gens, & sur-tout des Dames.

C H A N S O N.

- » J'avais de l'amour pour vous ,
- » Charmante Silvie :
- » Mais vos injustes courroux
- » Ont refroidi mon envie.
- » Je fais aimer constamment ;
- » Mais si l'on n'aime également ,
- » Ma foi, je m'en ennuie.
- » L'amour sur un autre amour
- » Volontiers s'appuie,

» J'aime sans aucun détour,
 » Mais si je vois qu'on me fuie ;
 » Et qu'on se plaîse à m'ouir
 » Pleurer, tourmenter & gémir,
 » Ma foi, je m'en ennuie.

» Vous exercez sur mon cœur
 » Trop de tyrannie,
 » Je ne vis plus qu'en langueur ;
 » C'est une peine infinie
 » Que de vivre en vous aimant ;
 » Et pour vous parler franchement,
 » Ma foi, je m'en ennuie.

» Si vous pensez honorer
 » Une ame transie
 » Qui meurt pour vous adorer ;
 » Pour moi, je vous remercie :
 » Je ne veux point tant d'honneur ;
 » Gardez-le à quelque grand Seigneur ;
 » Ma foi je m'en ennuie ».

VOLTAIRE (Marie-François Arrouet de). Il était de la destinée brillante de ce grand homme (comme on l'a souvent observé), d'étonner par l'universalité de ses talens , & de parcourir avec succès tous les genres de la littérature. Quoique le genre lyrique ne soit pas précisément celui dans lequel il ait acquis le plus de gloire , on lui doit cependant de très-belles odes , telle que celle sur la mort de l'Empereur Charles VI , celle sur la mort de Madame la Margrave de Bareith , &c. Il a fait aussi quelques opéra , entr'autres *Samson* & *Pandore*. L'opéra de *Samson* fut mis en musique par *Rameau* ; mais la représentation n'en fut pas permise , parce-qu'on regarda la scène lyrique comme trop profane , pour y représenter un sujet tiré de l'Ecriture , tandis qu'on tolérait que *Samson* & *Arlequin*, comme le dit plaisamment Voltaire , fissent conjointement des miracles à la farce Italienne.

Nous nous permettrons de transcrire un fragment de cet opéra , pour prouver que le génie de l'Auteur savait se plier à tous les genres , & même y donner l'exemple de quelques beautés nouvelles.

SAMSON enchaîné, GARDES.

- « Profonds abymes de la terre,
 » Enfer, ouvre-toi !
 » Frappe, tonnerre,
 » Ecrase-moi :
 » Mon bras a refusé de servir mon courage,
 » Je suis vaincu, je suis dans l'esclavage,
 » Je ne te verrai plus, flambeau sacré des cieux !
 » Lumière, tu fuis de mes yeux !
 « Lumière, brillante image
 » D'un Dieu ton auteur,
 » Premier ouvrage
 » Du créateur,
 » Douce lumière !
 » Nature entière,
 » Des voiles de la nuit l'impénétrable horreur
 » Te cache à ma triste paupière.
 » Profonds abymes, &c. »

UNE PRÉTRESSE DES PHILISTINS.

- » Tous nos Dieux étounés & cachés dans les cieux,
 » Ne pouvaient sauver notre empire,
 » Vénus, avec un sourire,
 » Nous a rendus victorieux.
 » Mars a volé, guidé par elle,
 » Sur son char tout sanglant ;
 » La victoire immortelle
 » Tirait son glaive étincelant
 » Contre tout un peuple infidèle ;
 » Et la nuit éternelle
 » Va dévorer leur chef interdit & tremblant ».

LE ROI DES PHILISTINS à Samson.

- « Eh bien ! qu'est devenu ce Dieu si redoutable,
 » Qui par tes mains devait nous foudroyer ?
 » Une femme a vaincu ce fantôme effroyable,
 » Et son bras languissant ne peut se déployer.
 » Il t'abandonne, il cède à ma puissance ;
 » Et tandis qu'en ces lieux j'enchaîne les destins,
 » Son tonnerre étouffé dans ses débiles mains,
 » Se repose dans le silence ».

SAMSON.

- » Grand Dieu ! j'ai soutenu cet horrible langage ,
» Quand il n'offensait qu'un mortel ,
- » On insulte ton nom , ton culte , ton autel ,
» Leve-toi , venge ton outrage ».

CHŒUR DE PHILISTINS.

- « Tes cris ne sont point entendus ,
» Malheureux , ton Dieu n'est plus ».

SAMSON.

- » Tu peux encore armer cette main malheureuse ;
» Accorde-moi du moins une mort glorieuse ».

LE ROI.

- « Non , tu dois sentir à longs traits
» L'amertume de ton supplice.
» Qu'avec toi , ton Dieu périsse ,
- » Et qu'il soit , comme toi , méprisé pour jamais ».

SAMSON.

- « Tu m'inspires ! Grand Dieu ! c'est sur toi que je fonde
» Mes superbes desseins ;
- » Tu m'inspires , ton bras seconde
» Mes languissantes mains ».

LE ROI.

- » Vil esclave , qu'oses-tu dire ?
» Prêt à moutir dans les tourmens ;
- » Peux-tu bien menacer ce formidable empire
» A tes derniers momens !
» Qu'on l'immole , il en est tems ;
» Frappez , il faut qu'il expire ».

SAMSON.

- « Arrêtez , je dois vous instruire
» Des secrets de mon peuple & du Dieu que je sers ;
» Ce moment doit servir d'exemple à l'univers ».

E S S A I

L E R O I.

« Parle , apprens-nous tous tes crimes ;
 » Livré-nous toutes nos victimes ».

S A M S O N.

» Roi , commande que les Hébreux
 » Sortent de ta présence & de ce temple affreux ».

L E R O I.

» Tu seras satisfait ».

S A M S O N.

» La cour qui t'environne ;
 » Tes Prêtres , tes guerriers font-ils autour de toi ? »

L E R O I.

» Ils y font tous , explique-toi ».

S A M S O N.

« Suis-je auprès de cette colonne
 » Qui soutient ce séjour si cher aux Philistins ?

L E R O I.

« Oui , tu la touches de tes mains ».

S A M S O N *ébranlant la colonne.*

« Temple odieux , que tes murs se renversent ;
 » Que tes débris se dispersent
 » Sur moi , sur ce peuple en fureur ».

CHŒUR DES PHILISTINS.

» Tout tombe , tout périt , ô ciel ! ô Dieu vengeur !

S A M S O N.

» J'ai réparé ma honte , & j'expire en vainqueur ».

Ces vers nous paraissent moins doucereux , moins fades que ceux de la plupart de nos opéra. Ils prouvent que notre scène lyrique pourrait s'élever à un ton de poésie plus fier , plus mâle , plus élevé qu'on ne le croit communément , sur-tout d'après nos opéra modernes.

On

On trouve aussi de très heureux morceaux dans Pandore ; mais nous nous bornerons à ajouter ici quelques chansons échappées au génie facile de M. de Voltaire. Quelques-unes ont été faites par l'Auteur, sans qu'il se doutât qu'on dût les chanter, telles que ces stances charmantes qui appelaient si naturellement la musique.

STANCES.

- « Si, voulez que j'aime encore ,
- » Rendez-moi l'âge des amours ;
- » Au crépuscule de mes jours
- » Rejoignez, s'il se peut, l'aurore.

- » Des beaux lieux où le Dieu du vin ,
- » Avec l'Amour, tient son empire ,
- » Le tems, qui me prend par la main ,
- » M'avertit que je me retire.

- » Laissons à la belle jeunesse
- » Le plaisir & les agrémens :
- » Nous ne vivons que deux momens ;
- » Qu'il en soit un pour la sagesse.

- » Quoi, pour toujours vous me fuyez
- » Tendresse, illusion, folie ,
- » Dons du ciel qui me consoliez
- » Des amertumes de la vie !

- » On meurt deux fois, je le vois bien :
- » Cesser de plaire & d'être aimable
- » Est une mort insupportable ;
- » Cesser de vivre, ce n'est rien.

- » Ainsi je déplorais la perte
- » Des erreurs de mes premiers ans ;
- » Et mon ame, aux desirs ouverte ,
- » Rappellait ces enchantemens.

- » Du ciel alors daignant descendre ;
- » L'amitié vint à mon secours ;

E S S A I

» Elle était plus douce, aussi tendre,
» Mais moins vive que les amours.

» Touché de sa beauté nouvelle,
» Et par sa lumière éclairé,
» Je la suivis ; mais je pleurai
» De ne pouvoir plus suivre qu'elle ».

C H A N S O N.

A Madame la Princesse de Prusse.

« Souvent un air de vérité
» Se mêle au plus grossier mensonge :
» Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,
» Au rang des Rois j'étais monté :
» Je vous aimais alors, & j'osais vous le dire :
» Les Dieux, à mon réveil, ne m'ont pas tout ôté,
» Je n'ai perdu que mon empire ».

A U T R E.

« Vos yeux sont beaux, mais votre ame est plus belle.
» Vous êtes simple & naturelle ;
» Et sans prétendre à rien vous triomphez de tous.
» Si vous eussiez été du tems de Gabrielle,
» Je ne fais pas ce qu'on eût dit de vous ;
» Mais on n'aurait point parlé d'elle ».

A U T R E.

« Pour soumettre mon ame
» A l'empire des plaisirs,
» Un berger plein de flame,
» M'entretient de ses desirs :
» Pas à pas son feu le guide
» Vers la route des faveurs ;
» Mais son cœur encor timide
» N'ose braver mes rigueurs.

» La sagesse trop fiere
» Me défend de l'écouter ;

» Et pour la faire taire ,
 » L'ingrat n'ose assez tenter.
 » Que n'a-t-il assez d'adresse
 » Pour dérober au devoir
 » La preuve d'une faiblesse
 » Que je n'ose faire voir !

» Quand d'un œil moins sévère ,
 » Je flatte ses tendres feux ,
 » Son embarras diffère
 » L'instant de se rendre heureux.
 » Il craint, il tremble, il hésite ;
 » Il avertit ma fierté ;
 » Et la cruelle en profite
 » Pour bannir la volupté.

» Hier à la victoire
 » Marchant plus rapidement ,
 » Il atteignit la gloire
 » Dont on couronne un amant.
 » Que n'osait-il davantage ?
 » Encor un pas seulement ,
 » Ma raison faisait passage
 » Au plaisir du sentiment ».

Autre, faite à plus de quatre-vingt ans.

« Eh quoi ! vous êtes étonnée ,
 » Qu'au bout de quatre-vingt hivers
 » Ma muse faible & furannée
 » Puisse encore fredonner des airs !

» Quelquefois un peu de verdure
 » Rit sous les glaçons de nos champs ;
 » Elle console la nature :
 » Mais elle sèche en peu de tems.

» Un oiseau peut se faire entendre
 » Après la saison des beaux jours :
 » Mais sa voix n'a plus rien de tendre ;
 » Il ne chante plus ses amours.

- » Ainsi je touche encor ma lyre
 » Qui n'obéit plus à mes doigts ;
 » Ainsi j'essaie encor ma voix
 » Au moment même qu'elle expire.
- » Je veux dans mes derniers adieux,
 » Difait Tibulle à son amante ,
 » Attacher mes yeux sur tes yeux,
 » Te presser de ma main mourante-
- » Mais quand on sent qu'on va passer,
 » Quand l'ame fuit avec la vie ,
 » A-t-on des yeux pour voir Délie,
 » Et des mains pour la caresser ?
- » Dans ces momens, chacun oublie
 » Tout ce qu'il a fait en santé ;
 » Quel mortel s'est jamais flatté
 » D'un rendez-vous à l'agonie ?
- » Délie elle-même à son tour,
 » S'en va dans la nuit éternelle,
 » En oubliant qu'elle fut belle
 » Et qu'elle a vécu pour l'amour.
- » Nous naissons, nous vivons, Bergere,
 » Nous mourrons sans savoir comment ;
 » Chacun est parti du néant :
 » Où va-t-il?... Dieu le fait, ma chere ».

USSIEUX (M. d') a fait un recueil d'anecdotes historiques, imprimé en deux volumes in-8°, avec des figures, & est intitulé *le Décaméron Français*. Presque toutes ces histoires sont du plus grand intérêt, & aussi bien écrites qu'agréables à lire. Son *Siège de S. Jean-de-Lône*, piece héroïque en trois actes, est reçu à la Comédie Française depuis longtems, & probablement fera bientôt représenté. Sa traduction de l'Arioste est fort estimée, & digne de la beauté de l'édition. Il a fait aussi en société *Gabrielle de Passy*, parodie de *Gabrielle de Vergy*. M. d'Ussieux est l'un des Auteurs du Journal de Paris, & l'orne souvent d'articles de la meilleure critique.

CHANSON.

« Amour me tient en servage ;
 » En mon cœur plus n'est repos ,
 » En ma bouche, doux propos ;
 » N'ai que larmes pour breuvage ,
 » Et pour voix n'ai que sanglots.

» Bien se voit que de ma vie
 » Fleur se passe chaque jour ,
 » Si m'aimez à votre tour ,
 » Las ! daus peu, gente Émilie ,
 » Mourrai victime d'amour.

» Ah ! si me pouviez entendre ,
 » Si vous saviez que m'amoindrit ,
 » Que Roger d'amour périt ,
 » Vous connois ame assez tendre ,
 » Me pleureriez un petit.

» Mais non, non, ne craignez mie ,
 » Mon secret point ne dirai ;
 » Avec moi, quand finirai ,
 » Vous le promets, belle amie ,
 » Au tombeau l'emporterai ».

WATELET (Claude-Henri), Receveur général des Finances, né à Paris ; & reçu à l'Académie Française en 1760. L'amitié, les lettres & les talens ont fait le bonheur de sa vie, & ses plus agréables délassemens.

Son poëme sur la Peinture méritera toujours l'estime des Poëtes & des Peintres, & jamais un poëme sur cet art ne pouvait être bien fait que par un homme qui possédât également les connaissances nécessaires dans ces deux genres. On attend de M. Watelet une traduction en vers de la Jérusalem délivrée du Tasse. Ce qui en a été lu aux Séances publiques de l'Académie, a fait juger avantageusement du reste de cette difficile entreprise.

Jamais homme de lettres n'a moins été jaloux que M. Watelet, des succès de ses confreres ; & jamais personne n'a plus encouragé les talens naissans, ni ne leur a donné de conseils plus utiles.

Nous avons de lui beaucoup de chansons échappées à ses loisirs ; on les chante sans savoir de qui elles sont , & jamais il n'y a attaché assez de mérite pour s'en déclarer l'auteur.

XIMENÈS (Auguste-Louis , Marquis de) , né à Paris le 28 Février 1726 , a donné plusieurs tragédies au Théâtre Français , & a fait l'opéra de *Pharamond* & celui d'*Hélène* , qui n'ont pas encore été représentés.

YVER , Seigneur de Plaisance & de la Bigotterie (Jacques) , Gentilhomme Poitevin , naquit à Niort en 1520.

Branle de Poitou.

« Ores , mon Angelette
 » Que le pampre croissant
 » D'une accolade estroite
 » Va la treille embrassant ,
 » Et qu'on voit s'enlissant
 » Tout à l'entour du chesne ,
 » D'une amoureuse chaîne ,
 » Le lierre verdissant.

» Que les arbres en terre
 » Se vestent de blancheurs ;
 » Que le verd pré desseffe
 » Ses plus douces odeurs ,
 » Se bigarrant de fleurs ,
 » Et que l'eau qui ruiselle ,
 » Console la querelle
 » Des oiseaux voyageurs.

» Le rossignol sauvage ,
 » Le passe , & le ramier
 » Sous le nouveau feuillage
 » Se vont apparier :
 » Que d'une amour entiere
 » Gémit la tourterelle
 » Et que jà l'arondelle
 » Cherche à se marier.

» Puisque tout ce , ma belle ,
 » Le printems nous fait voir ,
 » Serez-vous bien rebelle
 » A l'amoureux devoir ?
 » Pourrez-vous seule avoir
 » L'hyver en la poitrine ,
 » Pour esteindre inhumaine
 » D'un doux feu le pouvoir ?

» Plustôt d'amour bénigne
 » Faites un cœur nouveau ,
 » Plustôt soyez ma vigne ,
 » Je serai votre ormeau ;
 » Et dans votre sein beau ,
 » Enfermés mon courage ,
 » Comme dans une cage
 » On enferme un oiseau.

» Et pour un plus grand signe
 » D'éternelle amitié ,
 » D'un lien androgyne
 » Notre corps soit lié ,
 » Que de notre moitié ,
 » Amour ores parface
 » Un tout qui ne s'efface
 » Par la mort sans pitié.

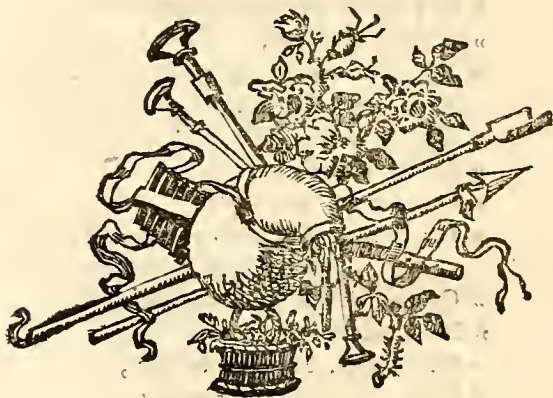
» Qu'un trait qui ne rebouche ,
 » Nous enferme tous deux
 » Sein à sein , bouche à bouche ,
 » Flanc à flanc , yeux à yeux ;
 » Que ce rêt doucereux
 » Cent fois sur nous redouble ,
 » Duquel Vulcain accouple
 » Les Déeses aux Dieux ».

CHANSON.

« J'ai requis à l'amour un bien tant seulement ;
 » Que , pour de mes travaux l'heureuse récompense ;
 » Il lui pleust d'un baiser me donner allégeance ,
 » Tel que ma belle sceu sucrer si doucement.

» Il me fut octroyé de le prendre en passant ;
» O jour infortuné que j'en eus jouissance !
» Mon œil n'ayant plus lors de voir son bien puissant ,
» De ma bouche enviait le doux contentement.
» Amour , tu n'as rien fait pour ma triste pensée ,
» Ayant une autre guerre en moi recommencée.
» Et me faisant , hélas , de moi-même envieux :
» Donc puisqu'à deux desirs un bien ne peut suffire ;
» Je te supplie , amour , si tu ne veux m'occire ,
» Ou bien oste-moi tout , ou bien me donne mieux ».

Fin du sixieme Livre.



SUPPLÉMENT AU CHAPITRE IV.

DU TOME III.

Nous devons à M. Suard, de l'Académie Française, ce Supplément qu'il n'a pas eu le tems de faire plus étendu. Il eût été à désirer que nous l'eussions consulté plutôt, il aurait enrichi notre Ouvrage de recherches & de remarques aussi agréables qu'utiles. Nous espérons qu'il voudra bien nous communiquer tout ce qu'il a écrit sur la Musique, si le Public a la bonté de juger notre Ouvrage digne d'une seconde édition.

Nous ne saurions trop le répéter : si jamais nous entreprenons cette tâche pénible, nous désirerons que cet ouvrage soit bien moins le nôtre que celui de tous les gens instruits qui daigneront nous honorer de leurs conseils & de leurs recherches. Nous n'avons jamais ambitionné que le mérite d'être utile aux amateurs d'un art qui n'est pas fondé, comme beaucoup de gens le croient, sur des regles arbitraires ; & nous n'avons cherché qu'à rassembler dans un même recueil les faits les plus intéressans épars dans des milliers de volumes. Loin de redouter ou de braver les critiques que nous méritons probablement dans une infinité d'endroits, nous les recevrons avec reconnoissance, sur-tout si elles sont dictées par l'amour du vrai, qui seul a été notre guide,

Des Compositeurs Italiens.

ANTONIOTTI (George), Compositeur Italien, a fait imprimer à Londres, en 1760, un ouvrage intitulé *l'Arte Armonica*.

AGNESI (Marie-Thérèse), de Milan, a mis en Musique plusieurs Cantates & trois Opéras qui ont eu du succès : *La Sofonisba*, le *Ciro in Armenia*, & la *Nitocri*. Cette dame était sœur de la célèbre Marie Gaetana Agnesi, qui a professé les Mathématiques à Bologne, & qui est morte il y a peu de tems.

ARDORE (le Marquis de Saint-George, Prince d'), ce Seigneur Napolitain, très-connu en France, où il a été Ambassadeur il y a trente ans, a mis en musique des Cantates & des Opéras, & ses compositions sont estimées des maîtres de l'Art. Le royaume de Naples a fourni beaucoup de noms illustres à la liste des Compositeurs en Musique : les plus célèbres sont le Baron d'Astorgas, le Duc Ruffo, Don Bartolomeo Vassallo, tous trois Siciliens; Don Antonio Caputo, Monsignore de Stefani, & quelques autres, dont les noms sont omis dans le catalogue.

BERTONI (Ferdinand). On a omis à l'article de ce Compositeur, encore vivant, une anecdote qui me paroît intéressante pour l'histoire de l'Art.

On fait le succès extraordinaire que l'*Orfeo* du Chevalier Gluck a eu sur presque tous les théâtres d'Europe. Après avoir été joué vingt-huit fois de suite sur celui de Parme; où toute l'Italie étoit rassemblée pour la fête du mariage de l'Infant, on le grava. C'est le premier Opéra Italien qui ait été gravé. On engagea quelque tems après M. Bertoni à mettre en Musique le même Poëme pour le théâtre de Venise; il le fit avec succès. On fit graver sa partition; mais il exigea qu'on mît à la tête un *Avis au Lecteur*, dont voici la traduction littérale.

« Ce n'est pas sans quelque frayeur que j'ai accepté la proposition de
 » mettre en Musique l'*Orfeo* du célèbre Signor Calzabigi, après l'heureux
 » succès qu'a justement obtenu dans la même entreprise M. le Chevalier
 » Gluck chez toutes les nations de l'Europe. En me mettant à l'ouvrage,
 » me trouvant dépourvu du secours du Poëte que j'aurois pu consulter
 » au besoin, je regardai comme une circonstance aussi heureuse qu'utile
 » pour moi, d'avoir sous les yeux la partition du Compositeur, pour
 » suivre ses traces, au moins dans la marche qu'il a tenue. C'est aux
 » hommes d'un discernement juste & délicat, à juger de la différence
 » qu'il y a dans le reste.

» Le succès de mon ouvrage a passé toutes mes espérances, & d'après
 » les instances qu'on m'a faites pour le publier, je n'ai pu me dispenser
 » de le laisser graver.

» Je me trouverais fort heureux si je pouvais, non pas obtenir comme
 » M. le Chevalier Gluck, les applaudissemens des autres nations, mais

» du moins trouver auprès d'elle une partie de l'indulgence qu'on m'a
» montrée à Venise.

» Pour prix de ma condescendance, j'ai exigé de MM. les Editeurs,
» qu'ils mettraient cet avis à la tête de l'ouvrage, afin de rendre justice
» à qui elle est due, & d'éviter toute imputation de vanité, défaut
» très-étranger à mon caractère ».

Ce qui me paraît mériter attention dans cette Préface, c'est de voir qu'un habile Compositeur, qui avait déjà mis en musique, sans en être le moins du monde effrayé, (*senza trepidazione*) des Poèmes sur lesquels les Vinci, les Jomelli, les Buranello, les Hasse, &c. avaient déployé toutes les richesses de leur art, éprouve ce moment de frayeur en remettant en musique l'*Orfeo*, après M. Gluck; qu'il se trouve fort heureux d'avoir la partition sous les yeux pour suivre la marche & la disposition générale que M. Gluck lui avait tracée; qu'il ait imité les intentions, les mouvemens, & souvent même les motifs de tous les morceaux intéressans de l'original, & que cette imitation ait encore eu un grand succès chez les Italiens mêmes, qui semblent ne desirer & ne goûter que la nouveauté. Je me contenterai d'exposer ce fait, & je laisse aux gens d'esprit à en tirer les conséquences.

CARISSIMI (Jacques). L'article de ce célèbre Compositeur nous paraît mériter d'être traité avec plus de détail qu'il ne l'est dans le catalogue. Peu de Musiciens ont plus fait pour le progrès de l'art, & ont eu une plus grande réputation. C'est à lui que les Italiens doivent principalement le style actuel de leur récitatif, inventé d'abord par Jacopo Peri, & par Monteverde; Carissimi fut y imiter de plus près les intonations naturelles du discours, en y conservant une tournure de chant facile & agréable. Il est l'inventeur des basses figurées & mobiles, idée que Corelli faisoit & imita avec tant de goût & de succès. Il fut aussi le premier qui, dans les Motets, fit accompagner les voix par des violons & d'autres instrumens; pratique qu'il transporta du théâtre à l'église, & qui fut imitée par tous les Compositeurs Italiens. On lui a attribué l'honneur d'avoir inventé la Cantate; mais on peut voir à l'article *Barbara Strozzi*, que cette invention, dont l'Opéra avoit donné l'idée, appartient à cette Dame Vénitienne. Carissimi ne fit que la transporter des Con-

certs dans la Musique d'Eglise, en composant des Cantates sur des sujets de religion. Une des plus célèbres de ces compositions est celle de *Jephthé*. Kircher en parle avec ravissement dans sa *Musurgie*, & il donne les plus grands éloges à Carissimi.

Ce Compositeur avait fait une grande fortune par ses Ouvrages, & a vécu quatre-vingt-dix ans.

CECCHINI (Ange), Auteur de la Musique d'un drame ancien, imprimé sous ce titre : *La Sincerita Trionfante, owerò l'Erculeo ardire, favola boscareccia d'Ottaviano castelli, posta in Musica da Angelo Cecchini musico del sig. Duca di Bracciano. Roma, per vitale Mascardi 1640, 4°. atti V, con un diologo e intermedi.*

MAROTTA (Erasme). On a omis dans le catalogue, de dire que Marotta était Jésuite, en même tems que Compositeur de Musique. On y dit qu'il mit en musique l'*Aminte* du Tasse en 1550, ce qui ne peut pas être. Marotta entra dans la Société de Jesus en 1612; & mourut à Palerme en 1641. Je n'ai pas le tems de rechercher la date de cette composition; mais je trouve dans la *Storia critica* du P. Quadrio, qu'elle était postérieure aux Mélodrames d'Emilio del Cavaliere; dont le dernier, intitulé, *Il giuoco della cieca*, fut représenté en 1595.

MERULA (le Chevalier Tarquin). On peut ajouter à son article, que ce fut lui qui le premier introduisit d'autres instrumens que l'Orgue dans la Musique d'Eglise pour accompagner le chant du chœur : il y employa la viole & même le violon. Un de ses ouvrages est intitulé : *Canzoni overo sonate concertate per chiesa e camera, a duo e tre Stromenti*, lib. IV, 1637. On voit par ce titre que dès l'année 1637, il composa des Sonates pour l'église & pour la chambre; ce qui donne l'époque la plus reculée à laquelle on puisse rapporter l'invention de ce genre de composition; car on fait que même plusieurs années après cette époque, la seule musique de concert qui fût en usage en France, en Allemagne & en Angleterre, étaient des especes de caprices pour la viole, sans dessein ni régularité.

Parmi les compositions de Musique vocale de Merula, il y en a une

d'une espece un peu bizarre : c'est la déclinaison grammaticale du pronom latin *hic*, arrangée en forme de fugue ou de canon à l'unisson.

MONTVERDE (Claude). On pourrait ajouter à son article que plusieurs Savans le regardent comme le véritable créateur de la Musique théâtrale, & comme un des inventeurs du récitatif; en effet, on ne connaît point d'exemple de récitatif plus ancien que celui de son opéra d'*Orfeo*, qui existe encore.

NASELLI (il cavaliere Don Diego), de la maison d'Arragon, a mis en musique plusieurs opéras, l'*Attilio Regolo*, représenté à Palerme en 1748, & le *Demetrio*, joué à Naples en 1749. Il était élève de Perez. Comme il ne voulait pas se faire connaître pour l'auteur de ces compositions, il les faisait annoncer sous les nom d'*Egidio Lasnel*, qui est l'anagramme de son vrai nom.

PESENTI (Martin), de Venise, mérite une place dans le catalogue des Compositeurs. Quoique né aveugle, il s'est fait une grande réputation dans son tems par des compositions de Musique vocale & instrumentale. On pourrait croire, d'après nombre d'exemples, que la perte de la vue est plutôt favorable que nuisible à l'étude & à la pratique de cet art. On connaît les ouvrages & la célébrité de Salinas, né aveugle, aussi; Gaspar Krumbhorn, de Lignitz en Silésie, mort en 1621, & Louis Brooman, mort en 1597, tous deux aveugles, ont eu de la réputation comme Compositeurs. Le dernier, dont il n'est resté aucun ouvrage connu, est appelé par Gerard Vossius, *Musices Princeps*: Handel, & Sébastien. Bach ont continué de faire de la Musique, après avoir perdu la vue dans un âge avancé.

STROZZI (Barbara), Dame Vénitienne, qui vivait dans le milieu du siècle dernier, mérite une place distinguée dans la liste des Compositeurs Italiens. Elle a publié en 1653, un recueil de Musique, intitulé : *Cantate, Ariette e Duetti*, avec un avertissement à la tête, dans lequel elle annonce qu'ayant imaginé un genre de Musique vocale, mêlé d'airs & de récitatifs, elle en donnait un essai pour fonder le goût du public.

Cette nouveauté réussit, & eut bientôt des imitateurs. On ne peut donc guère contester à cette Dame l'invention de la Cantate, quoique quelques Ecrivains en aient fait honneur à Carissinii, qui vivait dans le même tems.

Il y a eu une Religieuse de Florence du même nom, Laurentia Strozzi, qui vivait à la fin du même siècle, & qui a écrit sur la Musique. Elle était très-savante, entendait parfaitement le Grec, & a écrit des hymnes en Latin, qui ont été traduits dans notre Langue, & mis en Musique par Mauduit, Musicien français, fort loué par le P. Merfenne.

TERRADELLAS (Dominique). Son article n'est pas exact : on le dit Napolitain ; il était de Barcelonne ; mais il avait étudié la Musique en Italie, & était Maître de Chapelle de l'Eglise de S. Jacques des Espagnols à Rome. Il est mort en 1751, de douleur de la chute d'un de ses opéra,

VIADANA (Louis), Maître de Chapelle de la Cathédrale de Mantoue, ne méritait pas d'être oublié dans la même liste. Il écrivait au commencement du seizième siècle. Outre un grand nombre d'ouvrages en Musique, qu'il a laissés, & qui ont eu beaucoup de réputation de son tems, l'art lui est redevable d'une invention intéressante, celle de la basse continue. Voici comment Gaspard Printz, Musicien Allemand, qui a imprimé, en 1690, une histoire de la Musique, rend compte de cette invention. « Au temps de Viadana, les Motets étaient surchargés de » fugues, de syncopes, de contrepoints fleuris & brisés, & de toutes » les recherches savantes de l'Art ; mais les Compositeurs, plus occupés » de l'harmonie des sons que du sens des paroles, s'attachaient à bien » disposer les uns, & abandonnaient les autres au hasard & au » caprice. Il en résultait tant de confusion & d'irrégularité, que per- » sonne ne pouvait entendre ce qu'on chantait ; aussi les gens de goût » disaient que la Musique n'était qu'un vain bruit : *Musicam esse ina-* » *nem sonorum strepitum.*

» Cet ingénieux Compositeur Italien, frappé de ces abus, inventa des » Monodies ou Concerts, dans lesquels les paroles, moyennant la pro- » nonciation distincte du Chanteur, étaient entendues sans peine ; mais

» comme une basse fondamentale était nécessaire pour remplir cet
 » objet, il imagina cette méthode abrégée de noter, que nous appel-
 » lons aujourd'hui basse-continue ».

Printz place cette invention à l'an 1605. Ce récit mériterait d'être examiné avec un peu de soin. Il y a lieu de croire, d'après quelques ouvrages de Musique connus, que la pratique des basses continues était en usage avant le commencement du dix-septième siècle.

SUPPLÉMENT au Chapitre des Auteurs qui ont écrit sur la Musique.

AARON (Pierre). On a oublié de citer son meilleur ouvrage, *Toscanella della Musica*, imprimé d'abord à Venise en 1523, & réimprimé avec des additions en 1539. C'est un des premiers écrivains qui aient réduit à des règles précises l'art du contrepoint. Aaron réduit ces règles au nombre de dix, & l'on voit que c'est par considération pour les dix préceptes du décalogue. Ce n'est pas le seul exemple de ce genre que l'on trouve parmi les Ecrivains de ces temps de superstition.

AGRICOLA (Martin). Je trouve dans le catalogue l'article de Rodolphe Agricola, érudit du quinzième siècle, de qui on a des ouvrages de Théologie & de Scholastique, mais qui n'a rien écrit sur la Musique. On fait seulement qu'il aimait beaucoup cet art, & qu'il jouait très-bien de l'orgue & du luth.

On a oublié l'article de Martin Agricola, qui, à peu-près dans le même temps, a publié plusieurs ouvrages élémentaires sur la théorie & la pratique de la Musique, les uns en allemand, les autres en latin.

Il publia en 1529 un ouvrage intitulé : *Musica instrumentalis*, qu'il fit réimprimer en 1545, avec de grands changemens. Il y explique non-seulement les principes fondamentaux de la Musique ; il y donne aussi la description de divers instrumens en usage de son temps, avec des règles sur la manière de les accorder & d'en jouer. Il y parle de la division du monochorde & d'un tempérament pour l'orgue & le clavecin. Ce qu'il y a de remarquable dans cet ouvrage, c'est qu'il est écrit en vers. Comme il était destiné à l'instruc-

tion de ceux qui voulaient apprendre la Musique , il crut que c'était un moyen de graver plus aisément & plus fortement dans la mémoire des préceptes arides. Les premiers ouvrages dogmatiques chez les anciens peuples étaient écrits en vers , comme l'ont été parmi les modernes , les principes élémentaires de la grammaire & de la Philosophie scholastique à l'usage des écoles.

Les autres ouvrages de Martin Agricola , sont un *Traité sur le chant figuré* , en Allemand ; un petit traité latin , *de Proportionibus* ; un grand ouvrage intitulé , *Melodiæ scholasticæ sub horarum intervallis decantandæ* , publié à Magdebourg en 1512 ; un autre intitulé , *Scholia in Musicam planam Venceslai Philomatis de nova domo* , &c. & un ouvrage posthume publié en 1561 , intitulé : *Duo libri Musices , continentes compendium artis & illustria exempla , scripti à Martino Agricola Silesio Soravienti*.

Cet écrivain était Chantre de Magdebourg. Il mourut en 1556.

BONA (Valerio) , de Milan , publia en 1595 : *Regole del contrapunto e composizione , brevemente raccolte dei diversi autori : Operetta molto facile e utile per i Scolari principianti*.

CAPELLA (Martianus Mineus Felix) , né en Afrique , vivait à Rome sous le regne de Léon , dans le milieu du cinquième siècle.

On a de lui un ouvrage intitulé : *de nuptiis Philologia & Mercurii*. C'est un traité des sept Arts libéraux ; & le neuvième livre roule uniquement sur la Musique. Ce morceau a été imprimé à part à la fin du recueil des sept Auteurs Grecs sur la Musique ancienne , recueillis par Meibomius , avec des notes du savant éditeur. L'ouvrage de Capella n'est guère qu'un abrégé de celui d'Aristide Quintilien , mais utile en ce qu'il est plus clair & plus méthodique que l'ouvrage original.

Le Chevalier Henri Spelman remarque dans son glossaire , que Capella fut le premier qui donna le nom de *tens* à ce qu'on appelait *modes* dans la Musique d'Eglise.

CALWITZ (Seth) , de Gorschleb , village de Thuringe , né en 1556. C'était le fils d'un pauvre paysan : élevé d'abord dans l'école publique de Franchenhausen , il montra des dispositions singulières pour les sciences ,

ces, qui intéresserent à lui quelques personnes, dont les contributions le mirent en état d'aller étudier à l'Université de Leipfick. Il y fit des progrès rapides en différens genres d'études; mais ce n'est que comme Musicien que nous le considérons ici. Il étoit fort jeune encore, lorsqu'on lui donna la direction du chœur de l'Eglise de l'Université. Peu de temps après il fut nommé Professeur de Musique dans l'école principale de la haute Saxe. Il devint ensuite chantre dans l'Eglise de S. Thomas à Leipfick, & Professeur de l'Université. Il mourut dans cette ville en 1615.

Il publia en 1595 *Melopeia seu melodiæ condendæ ratio, quam vulgo Musicam Poeticam vocant*, imprimé à Erfurt.

En 1611 il fit imprimer ses *Opuscula Musica*, & l'année suivante son *Compendium Musicum*, dont il donna dans la même année une seconde édition, sous le titre de *Musica artis præcepta nova & facillima*, &c. Il publia ensuite ses *Exercitationes Musica* divisées en trois parties, dont les deux premières furent imprimées en 1660, & la troisième en 1611 : ce dernier ouvrage est le plus savant & le plus estimé.

Calwiz fut un des premiers qui adopta & recommanda l'usage des sept syllabes inventées pour désigner les sept notes de l'échelle, afin d'éviter les inconvéniens des nuances dans l'ancienne manière de solfier.

Il croyait que la Musique à plusieurs parties étoit absolument inconnue aux anciens Grecs; & d'après quelques passages des écrits de Bede, il ne faisait remonter l'invention du contrepoint qu'au commencement du huitième siècle, où ce savant écrivait.

Il étoit fort lié avec Joseph Scaliger, qui en parle avec de grands éloges. Il étoit sur-tout très-savant en Chronologie. Il attaqua le Calendrier Grégorien dans un ouvrage intitulé : *Elenchus Calendarii Gregoriani*, imprimé à Francfort en 1612, & dans un autre imprimé au même endroit en 1627, sous le titre de *Chronologia*.

COCHLEUS (Jean), célèbre Théologien de Nuremberg, Doyen de l'Eglise de Francfort sur le Mein, a publié un livre intitulé : *Rudimenta Musica & Geometriæ*, imprimé à Nuremberg en 1524.

COCLICUS (Adrien Petit), auteur d'un traité estimé dans son temps,
Tome IV. N n 11

& qui a pour titre : *Compendium Musices*, imprimé à Nuremberg en 1552.

DIRUTA (Jérôme), Religieux Franciscain, & auteur d'un livre intitulé : *Il Transilvano, dialogo sopra il vero modo di suonar organi e instrumenti di penna*. Venezia 1625, folio...

Il observe dans cet ouvrage que la Musique profane & lascive, interdite dans les Eglises par un decret du Concile de Trente, consistait en airs ressemblans aux airs de danse : *Passemezzi ed altre sonate di ballo*.

FABER. Il faut ajouter à l'article de Grégoire Faber, celui de Henri Faber qui vivoit au milieu du quinzieme siecle. Il étoit lecteur du College de Quedlinbourg, & il est mort en 1598.

On a de lui deux ouvrages qui ont été imprimés plusieurs fois, l'un *Compendium Musica*, l'autre *Compendiolum Musica pro incipientibus*.

HAMEOYS (Jean), Musicien Anglois qui avait de la réputation dans le quinzieme siecle. Il a laissé un petit recueil de morceaux de Musique, *Cantionum, artificialium diversi generis*, & un ouvrage intitulé : *Summa artis Musicae*.

La Musique étoit fort cultivée, & avait fait de grands progrès en Angleterre dans ce siecle. On voit par un passage de l'*Eloge de la Folie*, d'Erasme, que les Anglois se vantaient de surpasser les autres peuples par la beauté du corps, la Musique & la bonne chere : *Natura est singulis mortalibus suam, ita singulis nationibus ac pene civitatibus communem quandam inesse philautiam; atque hinc fieri Britanni præter alias, formam, Musicam & lautas mensas propria sibi vindicent*.

L'enseignement de la Musique formait déjà une des facultés des arts dans les Universités d'Oxford & de Cambridge. Quelques savans prétendent que Hamboys fut le premier qui obtint le degre de Docteur en Musique; cet usage s'est conservé dans ces Universités. C'est dommage que parmi ces Docteurs en Musique, les seuls qui portent aujourd'hui ce titre en Europe, il ne se trouve pas un seul Compositeur qui ait quelque réputation ailleurs que dans son pays.

HERBST (Jean André). En latinisant son nom, on l'a appelé aussi *Autumnus*. Il était Maître de Chapelle à Francfort sur le Mein, où il est mort en 1660, âgé de 72 ans. En 1653, il publia en Allemand un livre intitulé : *Musica poetica*. En 1658, il fit imprimer en Italien, *Musica moderna prattica ovvero maniera del buon canto*; où il recommande sur-tout la maniere de chanter des Italiens.

On a aussi de lui, dans la même langue, un *Discours sur le Contre-point*, où il se propose d'enseigner à composer avec l'esprit, non avec la plume; à *mente non à penna*.

HOFFMAN (Eucharius), Recteur de l'Ecole publique de Stralsund, a publié deux ouvrages sur la Musique, l'un intitulé ; *Musicae practicae precepta*; l'autre, *Doctrina de tonis seu modis Musicae*, l'un & l'autre, imprimés à Hambourg, en 1584, & réimprimés en 1588.

KUHNAU (Jean), fils d'un pêcheur de Geyssingen, petite ville de Saxe sur la frontiere de Bohême, s'est rendu célèbre dans la théorie & la pratique de la Musique. Il a publié en 1684 une dissertation, *De juribus circa Musicos Ecclesiasticos*; & il a laissé des traités manuscrits qui n'ont pas été encore imprimés, l'un intitulé ; *Tractatus de monochordo, seu Musica antiqua & moderna*, & l'autre, *Disputatio de triade harmonica*.

Il est mort à Leipzick en 1722, âgé de soixante-trois ans.

LISTENIUS (Nicolas). On trouve à cet article le titre d'un ouvrage de Listenius que je ne connais pas, mais on a omis un traité en latin de *Musica*, du même Auteur, qui fut imprimé en 1543, & réimprimé à Nuremberg en 1577.

MARCELLO (Benedetto); noble Vénitien, mort en 1739, âgé de cinquante-trois ans. La notice qu'on a donnée de cet homme célèbre, à l'article des Compositeurs Italiens, paraît trop succincte: le caractère & la réputation de ses ouvrages de Musique pouvaient donner lieu à des détails intéressans, & à des discussions utiles.

Il mérite aussi une place dans la liste des Ecrivains. Outre la préface

& les lettres sur la Musique , qu'il a imprimés à la tête des volumes de ses *pseaumes*, il a publié en 1722 , un petit ouvrage intitulé : *Il teatro alla moda* , qui a été réimprimé plusieurs fois depuis. C'est une satyre très-gaie , très-piquantè , & en même temps très-sensée de l'opéra Italien : elle eut le plus grand succès en Italie : on en trouve un extrait curieux & très-bien fait dans les *Variétés Littéraires*, tome 1.

Marcello y relève avec autant de goût que d'esprit , tous les vices qui avoient déjà corrompu le Mélodrame en Italie , & qui arrêtaient non-seulement les progrès de la Musique théâtrale , mais encore la détournaient de la véritable route qu'elle aurait dû suivre pour arriver aux grands effets dont elle est susceptible.

Cet ouvrage obtint les plus grands éloges de Scipion Maffei , d'Apostolo Zeno , & de tous les gens d'esprit d'Italie , qui déplorent comme Marcello , le faux goût qui égarait ou qui entraînait malgré eux les plus habiles Compositeurs.

La Musique est un art qui se perd , disait Marcello , & il le disait dans le tems que Vinci , Porpora , Leo , Pergolese même , enchanteraient les oreilles de ses compatriotes. La convenance , la simplicité & l'expression , voilà ce qu'il ne cessait de demander aux Compositeurs. Il aurait été bien surpris de lire dans des journaux , que la puissance première de la Musique réside dans la forme des ariettes , lui qui croyait que sans s'arrêter à ces formes artificielles & symétriques de la phrase musicale , à ces développemens prolongés & contrastés d'un même sujet de chant , que Vinci avait le premier introduits dans les airs de théâtre il fallait changer de motif , de mouvement , de modulation , toutes les fois que le sentiment ou l'idée changeait , & ne s'attacher qu'à donner aux paroles le sens , l'expression , la rapidité & la vérité qui peuvent se concilier avec les moyens & l'objet de l'art. Ce qu'il enseignait à cet égard , il en donna l'exemple dans sa fameuse Cantate de *Cassandra* , qui eut le plus grand succès.

Lorsqu'un Compositeur , homme de génie , est venu transporter sur notre théâtre lyrique les principes de Marcello & des plus savans hommes d'Italie , confirmés & éclairés par trente ans de réflexion , d'expérience & de succès , il a vu s'élever contre lui des hommes d'esprit , qui semblaient devoir être les premiers à applaudir & encourager cette

tentative, s'ils ne s'étaient laissés entraîner par des idées de théorie prématurée & par une admiration exclusive pour un genre de Musique qu'ils ne connaissaient cependant pas mieux que les Zeno, les Maffei, les Metastase, les Muratori, les Conti, & tout ce qu'il y a eu de gens de lettres en Italie qui ont écrit sur la Musique, & qui ont tous regardé celle de leurs opéras comme dépourvue de vérité, de dignité & d'expression tragique.

C'est dans les Concerts de Paris qu'on a découvert que cette même Musique est propre à tous les grands effets du théâtre.

MELONE (Annibal), Musicien de Bologne. On a vu à l'article *Bottrigari*, que Francesco Patticio inséra dans sa pratique quelques opinions sur la Musique, qui furent l'objet d'une dispute assez vive parmi les Savans. Melone écrivit contre Patticio un livre qui fit beaucoup de bruit, intitulé, *Desiderio di Allemanno Benelli*, nom supposé qui n'était que l'anagramme de celui d'*Annibal Melone*. On crut d'abord que ce livre était de Bottigrari, qui non-seulement le laissa croire, mais même le fit réimprimer sous son nom.

Il *Desiderio* est un dialogue assez curieux, dont le principal objet paraît être de parler des concerts de Musique, qui commençaient alors à faire l'amusement des personnes du premier rang, dans les grandes villes d'Italie, particulièrement à Venise & à Ferrare : on est étonné du grand nombre de Musiciens de toute espece que le Duc de Ferrare entretenait à son service, & de la quantité d'instrumens dont on faisait usage dans les concerts. On voit que les chansons des Compositeurs Français & Flamands y étaient fort goûtées. Dans le cours du Dialogue, les principes de la Musique des Grecs & ceux des modernes y sont exposés avec assez de netteté & d'érudition; le résultat est de donner la préférence à la Musique moderne. Cet ouvrage renferme des détails curieux pour l'histoire & les progrès de l'art.

OTTUSI (Octave), vivait en Italie à la fin du seizieme siecle. Il n'est connu que par une lettre qu'il adressa à Artusi, dans laquelle il avançait les propositions les plus étranges en Musique.

Il prétendait, par exemple, que la dissonance de septieme est plus

douce à l'oreille que l'octave ; que la septieme peut se résoudre en montant à l'octave ; la quarte en montant à la quinte ; la tierce à la quarte ; la quinte à la sixte majeure ou mineure. Il fut solidement réfuté par Artusi.

PATRICIO (François), mérite d'être placé dans la liste des Ecrivains en Musique, quoiqu'il n'ait écrit aucun traité *ex professo* sur cet art.

Dans l'ouvrage très-connu, *Della Poetica*, imprimé en 1586, il parle avec assez de détail de la Musique, & sur-tout des genres de la Musique ancienne. Il y adopte la division des tétracordes établie par Euclide. Cette opinion fut vivement attaquée par Ercole Bottrigari, dans le livre intitulé : *Il Patricio*, annoncé à son article, & auquel répondit Artusi.

Patricio était d'Offero en Dalmatie. Il avait voyagé dans sa jeunesse en Asie, & s'était établi dans l'île de Chypre, où il avoit un bien considérable : il le perdit lorsque les Vénitiens perdirent cette île, & il se retira en Italie, où il fut obligé, pour vivre, de professer la Philosophie Platonicienne dans l'Université de Ferrare. Il mourut à Rome.

PRÆTORIUS (Michel), né à Creutzberg dans la Thuringe, en 1571, Maître de Chapelle du Duc de Brunsvick, se distingua dans la théorie & la pratique de la Musique. Il a laissé un ouvrage intitulé *Syntagma Musica*, en trois vol. in 4° ; il en préparait un quatrième volume quand il mourut en 1621.

Cet ouvrage contient une histoire des progrès de la Musique Ecclésiastique, depuis son origine, jusqu'au tems de l'Auteur, avec la description des divers instrumens en usage dans les différens périodes.

RASELIUS (André) fit imprimer à Nuremberg, en 1598 ; un ouvrage intitulé *Hexachordum, seu questiones Musicae practicae*.

REISCH (Grégoire), de Fribourg, Auteur d'un livre intitulé *Margaritha Philosophica*, imprimé à Bâle en 1517, & réimprimé à Paris en 1723, avec des corrections. Il y traite des sept arts libéraux & de la Musique en particulier.

REHAW (George), Libraire de Wirtemberg, mais savant comme l'é-

toient presque tous les premiers Libraires, qui n'étaient pas alors de simples marchands de papier, publia en 1536, un petit livre pour l'usage des enfans, intitulé : *Enchiridion utriusque Musicæ practicæ Georgio Rhaw, ex variis Musicorum Libris pro pueris in Schola Vitebergensi congestum.*

SANTARELLI (le Chevalier), Chapelain de l'Ordre de Malthe, & Maître de Chapelle du Pape, a composé un ouvrage curieux, *Della Musica del Santuario e della disciplina dei suoi cantori*, imprimé à Rome en 1764. C'est le traité le plus complet sur l'histoire & les progrès de la Musique d'Eglise.

SCACCHI (Marc), Romain de naissance, Maître de Chapelle de Sigismond III & d'Uladislas IV, Rois de Pologne, publia en 1643 un ouvrage intitulé : *Cribrum Musicum ad triticum siferticum seu examinatio succincta psalmorum, &c. Venetiis.*

Ses compositions musicales sont encore estimées en Italie pour l'enchaînement savant des modulations & l'art du contrepoint.

SEBASTIANUS (Claudius) publia à Strasbourg en 1563, *Bellum Musicale inter plani & mensuralis cantus Reges*. Ce livre est une allégorie qui n'est pas d'un trop bon goût, mais où il y a beaucoup d'érudition.

VARENNE (Alarius), de Toulouse, écrivit au commencement du seizième siècle des dialogues latins dont quelques-uns traitent expressément de la science de l'harmonie & de ses élémens.

VICENTINI (Don Nicolas). On aurait pu citer à son article une anecdote qui me paraît curieuse sous un certain point de vue, parce qu'elle prouve combien dès le commencement du seizième siècle, l'étude de la Musique excitait l'émulation parmi les Savans, & attirait l'attention du public.

Cette émulation générale sur les principes & la théorie de cet art, était due principalement aux succès des écrits de Franchini Gaffurio, dont l'article aurait pu être plus étendu.

Les premiers Ecrivains de Musique ne furent presque tous que des

commentateurs de Boëce, & s'occupaient beaucoup à compater la Musique des Anciens avec la moderne.

Vicentini étant à Rome en 1551, eut une dispute dans une Académie de Musique, avec Dom Vincenzo Lusitano, & cette dispute a été l'objet d'un grand nombre de discussions parmi les Savans de ce temps-là ; Don Vincenzo soutenait que la Musique pratiquée de son temps était du genre que les Anciens appellaient diatonique. Vicentini soutenait que c'était un mélange des trois genres, diatonique, chromatique & enharmonique.

Ils patierent deux écus d'or, & convinrent de s'en rapporter au jugement de deux arbitres : ces deux juges étaient deux Prêtres, chanteurs de la Chapelle du Pape.

La question fut discutée dans une assemblée solennelle, qui se tint dans la Chapelle de sa Sainteté, en présence du Cardinal de Ferrare, protecteur de Vicentini, & de tout ce qu'il y avait à Rome de Savans, de Musiciens & de curieux. Vicentini fut condamné à payer le pari ; il publia lui-même la Sentence qui le condamnait, mais il en appella toujours au jugement des Savans. Ce qu'il y a de singulier, c'est que Don Vincenzo parut quelque temps après retracter sa première opinion, & adopter celle de son adversaire, dans un ouvrage qu'il fit imprimer à Rome en 1553, intitulé : *Introduzione facilissima a novissima de canto fermo figurato, contrapunto semplice, &c.* Ce livre n'est pas cité dans le Catalogue, où l'on a omis l'article de Don Vincenzo Lusitano.

Bottrigari, dans l'ouvrage, intitulé *Il Melone*, rend compte de la dispute de Vicentini avec Lusitano, censure vivement & la sentence des Juges, & les raisons des deux contendans ; mais paraît être de l'avis de Vicentini sur le fond de la question.

Vossius. Dans la liste des Ecrivains, on ne cite à cet article qu'Isaac Vossius, Auteur du livre ingénieux *De poematum cantu & viribus rythmi*. Il ne fallait pas oublier son pere, le savant Jean Gerard Vossius, qui dans son livre *De quatuor artibus popularibus*, & dans celui *De universæ Matheſeos natura & constitutione*, traite expressément & fort au long de la Musique, de sa nature & de ses principes, de la Musique ancienne, des Musiciens Grecs & Latins, & de ceux qui ont écrit sur cet art. Ces discussions

discussions sont pleines d'érudition & de recherches utiles à consulter.

Il est mort à Amsterdam en 1649, âgé de soixante-douze ans.

WECKMEISTER (André), habile Organiste d'Halberstadt, où il est mort en 1705, âgé de soixante-un ans. Il a composé plusieurs bons ouvrages sur la Musique, tant en Allemand qu'en Latin; les titres de ceux-ci sont, *Musicæ Mathematicæ Hodegum curiosum*, 1687: *Hydomnemata Musica*, 1697: *Cribrum. Musicum*, 1700: *Harmonologia Musica*, 1702.

WILPHLINGSIEDER (Ambroise) fit imprimer à Nuremberg, en 1563, un livre intitulé: *Erotemata Musices præticiæ*, qui eut beaucoup de succès, & qui étoit sur-tout intéressant par un grand nombre de compositions des meilleurs maîtres, que l'Auteur y rapportait en exemples.

C'est dans la même année que Loffius publia dans la même ville un livre qui porte le même titre. Ils étoient tous deux Luthériens: on peut croire, d'après le nombre des ouvrages élémentaires de Musique, publiés dans le même temps en Allemagne par des Protestans, & destinés sur-tout à l'instruction des enfans de chœur, que les Luthériens voulaient, à l'imitation des Catholiques Romains, donner à la Musique d'Eglise le plus d'intérêt & d'éclat qu'il étoit possible. Ils sentoient qu'en augmentant l'appareil extérieur des cérémonies du culte, la religion elle-même acquéroit plus de dignité & d'empire. On a trop négligé depuis ce moyen de captiver l'esprit par l'imagination des sens. La foi & les arts y ont peut-être également perdu.

WOLTZ (Jean), Organiste d'Helbrun, ville Impériale dans le Duché de Wirtemberg, est Auteur d'un ouvrage intitulé: *Nova Musices Organicæ tablatura*, imprimé à Basle en 1617.

ZACCONI (Louis), Moine Augustin de Pezzaro, & Musicien du duc de Bavière, fit imprimer à Venise en 1596, un livre très bien fait, intitulé: *Pratica di Musica, utile e necessaria sì al compositore per comporre i canti suoi regolatamente, sì anco al cantore per assicurarsi in tutte le cose cantabili*.

En 1622, Zacconi publia une seconde partie de cet ouvrage, où il

traite avec plus de précision encore des élémens de la Musique & des principes de la composition.

On y trouve , outre de bons principes clairement exposés, des détails curieux sur les progrès de l'art & sur le caractère des plus célèbres Compositeurs connus dans le seizieme siecle.



E R R A T A

Pour la Notice d'un Manuscrit de la Bibliothèque de M. le Duc de la Vallière,
contenant les Poésies de GUILLAUME DE MACHAU.

- P**AGE 1, ligne 6, d'après coup; *lisez* : après coup.
Même page, dernière ligne, in-12; *lisez* : in-4.
 Page 4, ligne 25, sur le Poète; *lisez* : sur ce Poète.
 Page 5, ligne 26, Lais; *lisez* : Lays.
 Page 6, ligne 16, divers observations; *lisez* : diverses observations.
Même page, ligne 29, sceus; *lisez* : Sceus.
 Page 7, ligne 6, rien; *lisez* : rieurs. Et à la marge, vis-à-vis de cette ligne *Rien* : Ce mot signifie terre; *lisez* : *Rieurs*. Ce mot signifie terre en friche.
 Page 9, ligne 18, Elle est terminée par cette souscription, dans laquelle l'Auteur a caché son nom, & celui du Roi de Jérusalem & de Chypre; *lisez seulement* : Elle est terminée par cette souscription.
 Page 10, ligne 20, ces Lais; *lisez* : ces Lays.
 Page 13, ligne 25, le nom de la première; *lisez* : le nom de première.
 Page 15, ligne 4, d'Ogni Poesia; *lisez* : d'ogni Poesia.
Même page, ligne 13, Biblioth.; *lisez* : Biblioth.
Même page, ligne 14, des Membres de l'Académie; *lisez* : des Mémoires.
 Page 16, note (25), Histoires; *lisez* : Histoire.
Même page, note (28), ligne 12, à placer la ville Lorris; *lisez* : la ville de Lorris.
Même page, & même note, ligne 16, de Don Guillaume; *lisez* : de Dom Guillaume.
 Page 19, lignes 8, 9, 10, de la note (54*) M. DCC. XVII.) L'Abbé Massieu (Histoire de la Poésie Française, pag. 177, in-12. Paris, Prault fils, 1739), Prosper Marchand (Dictionnaire, tom. 1, pag. 274). *lisez* : M. DCC. XVII), l'Abbé Massieu (Histoire de la Poésie Française, pag. 177, in-12. Paris, Prault fils, 1739), Prosper Marchand (Dictionnaire, tom. 1, pag. 274).
 Page 20, note (60), ligne 6, donné à Paris; *lisez* : donnée.
Même page, note (63), dernière ligne; ajoutez après le mot Manuscrits, pag. 789 & 937.
Même page, note (64), ligne 1, Cette Piece est l'an 1349; *lisez* : de l'an 1349.
 Page 21, première ligne, Valiere; *lisez* : Valliere.
Même page, ligne 6, dans les deux derniers que, &c.; *lisez* : dans les deux derniers vers que, &c..
Même page, note (68), ligne 2, est adressé; *lisez* : adressée.
Même page; *lisez* ainsi les deux premiers vers de la note.
 Amis a toy donner Confort.
 Ay meintes foy, &c.
 Page 25, ligne 8, récisé; *lisez* : précisé.
Même page, lignes 13 & 14, elle a été exécutée d'après un manuscrit de Froissart; *lisez* : d'après une miniature d'un manuscrit de Froissart.
Même page, ligne 19, Mémoire; *lisez* : Mémoires.
Même page, ligne 21, second tome; *lisez* : deux tomes.
Même page, sixième vers. Quant j'ay si longuement gem; *lisez* : Quant j'ay si longuement gémi.
 Page 26, note (78), première ligne, Caperonnier; *lisez* : Capperonnier.

ERRATA pour la Lettre sur la Formule , NOS DEI GRATIA.

*P*AGE 1, ligne 12, le premier est en Allemand; lisez: en Latin; & ajoutez en forme de note marginale, Baring n'a pas rapporté avec exactitude le titre de ce livre. On diroit d'après lui, qu'il est écrit en Allemand: il est en Latin. Il n'y a en Allemand que les mots du titre que nous avons copiés, & quelques notes.

Page 4, note (1), ligne 2, Vanden-hoekij; lisez: Vanden-hoeckii.

Page 5, ligne 20, Lyon 1612, in-fol. pag. 122; ajoutez après ces mots: Au reste Baring s'est trompé, en disant que cette Histoire a été imprimée en 1612; elle ne l'a été qu'en 1614.

N O T I C E

D'un Manuscrit de la Bibliothèque de M. le Duc de la Vallière, contenant les Poésies de GUILLAUME DE MACHAU, accompagnée de Recherches historiques & critiques, pour servir à la vie de ce Poète, par M. l'Abbé RIVE.

Poésies Françaises & Latines de Guillaume de Machau,
in-fol. deux tom. maroquin rouge, fil. d'or.

MANUSCRIT sur vélin. Il est sans date & sans nom d'Écrivain, mais il paroît avoir été exécuté vers l'an 1390. Ses lettres sont celles qu'on appelle... *Lettres de forme*. Ses pages sont presque toutes sur deux colonnes. Il y en a quelques-unes à longues lignes. Il a des signatures: elles y sont exprimées par des mots placés horizontalement au bas du dernier verso des cahiers. On y voit aussi des chiffres: mais ils y ont été mis d'après coup, & il n'y en a pas au haut de tous ses feuillets.

Ses sommaires sont en rouge. Ses capitales sont peintes de diverses couleurs. Il est enrichi de miniatures qui sont rehaussées d'or, & dont quelques-unes ont un blason qui est le même dans toutes celles où il est peint (1).

Il y en a cent quarante & une dans le premier tome, & sept dans le second. On trouve dans chaque tome plusieurs pièces notées en musique. La portée sur laquelle leurs notes sont posées, est de cinq lignes, & il y en a qui ont la forme d'un losange, portant une queue tournée, tantôt en haut & tantôt en bas.

Ce Manuscrit est très-précieux. Il vient de la Bibliothèque de Gaignat (2), & il est décrit dans son Catalogue, mais d'une manière fautive (3); il étoit auparavant dans celle des Carmes Déchaux de Paris. Il appartenait encore à ces Religieux, lorsque l'Abbé Lebeuf en donna une notice. Elle est imprimée dans le tome XX des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, in-12, pag. 377 — 398. M. de Juvigny ne l'a pas
Essai sur la Musique. A

connue (4); elle manque de bonne foi (5), d'exactitude (6), de recherches (7), on y voit en revanche des conjectures que le bon sens ne permet pas de hasarder (8).

L'Auteur du Monde Primitif (9) en a fait le plus grand éloge. Mais il en a jugé par prévention & sans examen (10); il ne l'a ni collationnée sur les pièces originales (11), ni comparée avec les deux Mémoires que le Comte de Caylus a publiés sur la vie & les ouvrages du même Poète (12).

Il n'a pas même sçu rendre intelligible, l'exposé qu'il en a fait (13). Au lieu de dire que l'Abbé Lebeuf trouva dans la Bibliothèque des Carmes Déchaux de Paris, le Manuscrit que nous allons décrire; il dit qu'il y découvrit les ouvrages de Machau. N'est-il pas naturel de conclure d'un exposé aussi équivoque, qu'on ne connaissait aucun manuscrit des ouvrages de ce Poète, avant que l'Abbé Lebeuf eut découvert celui dont il a donné la notice?

Guillaume de Machau a été inconnu à la Croix du Maine, à Moreri, à ses Continuateurs (14), à l'Abbé Goujet (15), à Quadrio (16) & à Osfont (17).

Il a été omis dans la Bibliographie. Du Verdier (18) l'a cité: mais il en a estropié le nom (19), & il n'a connu ni son pays (20), ni son âge, ni le siècle auquel il florissait (21), ni ses Ouvrages (22). Guillaume de Machau était Champenois. C'est ce que nous apprend son épitaphe. Le Roi René, Comte de Provence, en est l'auteur. On la lit dans le Roman qu'il a publié sous le titre *De la Queste de très-douce mercy au cuer d'amour espris* (23). Baugier (24) & l'Auteur de l'Histoire des Comtes de Champagne (25) n'en ont pas eu connaissance, puisqu'ils n'ont pas mis Machau au nombre des Champenois qui se sont illustrés dans les Lettres. Elle n'est pas échappée à la Monnoye, qui avait lu le Roman dont nous venons de parler (26).

L'Abbé Lebeuf a substitué aux recherches qu'il aurait dû faire sur la patrie de Machau, les conjectures suivantes. . . . « Machau, a-t-il dit, » a fait un Motet latin en l'honneur de Saint-Quentin, cela m'a fait » juger que s'il était marié, sa femme pouvait s'appeler Quentine, ou » bien qu'il était Seigneur d'un lieu dont la Chapelle avait Saint-Quentin » pour patron, ou enfin qu'il était natif de la ville de Saint-Quentin » en Picardie (27) ». Il faut que l'Auteur du Monde Primitif soit bien

prodigue d'éloges pour en accorder à quelqu'un qui raisonne ainsi.

Le Comte de Caylus s'est contredit sur le pays de Guillaume de Machau. Il a dit d'abord qu'il était Champenois; ensuite qu'il naquit dans la petite ville de Lorris (28). Il n'a pas fait attention que cette Ville n'est pas en Champagne, mais qu'elle est dans le Gâtinois; cela étant, comment Machau a-t-il pu naître dans deux différentes Provinces? Comme il faut moins de tems pour copier que pour vérifier, l'Auteur du Monde Primitif a répété la même faute (29).

On ignore l'année de la naissance de notre Poëte; mais s'il est ce même Guillaume de Machau, qui en 1301 était attaché au service de la femme de Philippe-le-Bel, Roi de France, il a dû voir le jour vers l'année 1282 ou 1284 (30).

Il passa en 1307, du service de la Reine à celui du Roi, il devint Valet-de-Chambre de Philippe-le-Bel, & il exerça cet emploi jusqu'à la fin du règne de ce Monarque, qui est de 1314. Deux ans après, Jean de Luxembourg (31), Roi de Bohême, le prit en qualité de Clerc ou de Secrétaire (32). Ce fut Henri, Roi de Navarre, qui fit entrer Machau dans la maison de ce Prince (33).

Ce nouvel emploi l'obligea de s'éloigner de la France, dont il ne sortit qu'avec beaucoup de regret. Il resta plus de trente ans auprès du Roi de Bohême (34). Mais en 1346, ce Prince ayant été tué à la bataille de Créci, où il combattait pour la France, Machau eut une charge auprès de Bonne de Luxembourg, sa fille, que l'Auteur de l'Abrégé Chronologique de Mézeray, a mal à propos appelée Jeanne (35).

Elle était femme de Jean, Duc de Normandie, qui fut ensuite Roi de France, sous le nom de Jean II; elle mourut en 1349. L'Abbé Lebeuf, qui l'a qualifiée Reine (36), ne s'est pas ressouvenu que son mari ne monta sur le Trône qu'environ un an après sa mort (37). Les freres de Sainte-Marthe (38), Mézeray (39), le Pere Daniel (40), le Président Hénault (41) & Villaret (42), n'ont indiqué ni le mois, ni le jour auquel elle décéda. Marcel (42*) & les Auteurs de l'art de vérifier les dates (43), ont dit que ce fut le 11 Septembre de l'an 1349, Gueullette (44) a prétendu, au contraire, que ce fut en Janvier de la même année, selon le vieux style. Ils se sont trompés; ce fut le 11 Août, ainsi que les chroniques de S. Denis l'attestent (45).

Après la mort de cette Princesse, Machau fut Secrétaire du Duc de Normandie. Il continua de lui être attaché, lorsqu'il eut succédé à Philippe de Valois, son pere (45*).

Le Roi Jean étant mort, Machau conserva sa charge auprès de Charles V, son fils; il vécut même long-tems sous son règne; il était encore en vie en l'année 1370, puisqu'il a fait un Ouvrage intitulé: *La prise de la Ville d'Alexandrie*, dans lequel il raconte l'assassinat de Pierre, Roi de Jérusalem & de Chypre, qui n'arriva que sur la fin de 1369 (46).

Les détails chronologiques que nous avons donnés sur la vie de Machau & les divers emplois, par lesquels nous l'avons vu passer, serviront à relever les fautes suivantes.

1°. Si Machau n'est venu au monde qu'en 1282 ou 1284, J. J. Rousseau a fait un préchronisme, en disant qu'il était contemporain de Thibaut, Comte de Champagne & Roi de Navarre, dont il mit les chansons en Musique, puisqu'il ne naquit qu'environ trente ans après la mort de ce Comte (47).

2°. Machau n'avait que seize ou dix-huit ans en 1300, & il en a vécu encore au moins soixante & dix; du Verdier a donc eu tort de dire qu'il florissait à la fin du XIII^e siècle (48).

3°. S'il faisait encore des Ouvrages vers l'an 1370, le Pere Labbe n'a pas dû borner sa carrière littéraire à l'an 1349 (49). La Monnoie, au lieu de le corriger, l'a copié (50); M. de Juvigny, qui a été l'Éditeur de la Monnoie, a suivi la même erreur (51). ... Il est d'autant moins excusable, qu'il pouvait profiter des notices que l'Abbé Lebeuf & le Comte de Caylus ont publiées sur le Poète (52).

4°. Si Machau n'a eu dans sa vie d'autres emplois, que ceux de Valet-de-Chambre de Philippe-le-Bel, de Clerc ou de Secrétaire de Jean de Luxembourg, Roi de Bohême; de Bonne, sa fille, & des Rois Jean II & Charles V; si à l'âge de soixante & trois ans, un de ses emplois, le retenait encore dans une Cour étrangère, & loin de sa Patrie, qu'il n'avait quittée qu'avec douleur, il n'est aucunement vraisemblable que son extraction ait été aussi illustre & sa fortune aussi considérable, que le Comte de Caylus l'a prétendu. Il en a fait un descendant de l'ancienne Maison de Chalete, & un Seigneur de la ville de Lorris (53). Mais croira-t-on que Machau ait joint à ses talents & à ses connoissances, une Noblesse aussi

distinguée & un si beau titre, puisqu'il n'a été que Valet-de-Chambre de Philippe-le-Bel & Clerc de divers Rois?

L'amour des conjectures ne doit jamais nous entraîner au-delà des vraisemblances. Le Comte de Caylus tient si fortement aux siennes, que non content de franchir le vraisemblable, il ferme même les yeux à la vérité. Il rapporte un acte de partage passé en 1370, entre des Machau qui avoient pour ancêtres les anciens Seigneurs de Chalete. Notre Poète vivait encore, il n'est ni compris, ni même nommé dans cet acte : il y a donc lieu de croire qu'il n'était pas de cette famille. Le Comte de Caylus en infère le contraire, nous ne saurions adhérer à une pareille logique. D'ailleurs Machau nous dit, dans son *Confort d'Ami*, que son extraction n'était pas des meilleures. C'est ainsi qu'il en parle à Charles II, Roi de Navarre.

Car bien sees que tu yes mes sires
Et je des miendres. Ne des pires
Ne fui (*Col. 2. fol. verso 98, tom. 1. de notre
manuscrit, vers 23, 24, 25*).

Il nous apprend, à la fin de son dict de l'Alérion, ou des quatre oiseaux, qu'il n'était que Clerc ou Damoiseau.

Se cils est Clers ou Damoiseaux
Qui fit le dit de quatre oiseaux.

On fait qu'autrefois le nom de *Damoiseau*, ne se donnait ordinairement qu'aux fils des Seigneurs de Terres, & aux Gentilhommes qui n'étoient pas Chevaliers (53*).

Machau a fait des Pièces de divers genres : on peut les diviser en Dits, Jugemens, Remèdes ou Consolations, Conforts, Amours, Histoires, Louanges, Complaintes, Lais, Motets français & latins, Balades notées, Rondeaux notés, & Chançons baladées.

Il y en a quelques-unes qui sont mêlées de Prose. Machau est-il le premier Auteur de cette sorte de Mélange ; c'est ce que nous vérifierons tôt ou tard (54)? S'il était question de pièces de Prose française, dans lesquelles on a mêlé des vers, nous ferions voir que l'Abbé Lenglet (54*) en a ignoré la véritable époque, en disant que Théophile Viaud, qui ne florissait que

dans le XVII^e siècle, en a été l'inventeur. Nous remonterions au XII^e; où nous en trouverions de semblables. Témoin la Version française des quatre livres des Rois, dont on conserve un manuscrit du même siècle, dans la Bibliothèque des Cordeliers de Paris (55), & qui vient de celle des Cordeliers de Long-Champ; témoins encore les Versions en prose française des Romans de Lancelot, de Tristan & de Palamède, qui sont au plus tard du siècle suivant.

Revenons aux Ouvrages de Machau, il ne faut pas chercher à les connaître dans du Verdier, le Pere Labbe (57) & la Monnoye (58). A peine ils en ont indiqué deux. L'Abbé Lebeuf & l'Auteur du Catalogue de Gaignat, qui ont eu en main notre manuscrit, auroient dû en donner une description exacte & complete, & ils nous auroient dispensés de faire imprimer celle qui va suivre.

Nous rapporterons les Sommaires & les premiers Vers de la plupart des pièces qu'il contient. Il y en aura quelques-unes qui nous fourniront divers observations contre les deux Auteurs qui l'ont décrit.

Il est juste d'avertir que, presque toutes les fautes qu'on lit dans le Catalogue de Gaignat, sur les Ouvrages de Machau, sont tirées d'une notice manuscrite que feu M. Capperonnier en a faite (59).

Nous ne connaissons aucune collection des Œuvres de Machau, imprimée, mais n'y a-t-il eu aucune de ses pièces qui ait été mise sous presse séparément; c'est ce que nous ne saurions affirmer?

Description des Pièces de Guillaume de Machau, contenues dans notre Manuscrit, Tome premier.

1^o. Comment nature volant orendroit (60) plus que onques, mais révéler & faire effaucier les biens & honneurs qui sont en amours. Vient à Guillaume de Machau, & li ordene & en charge à faire seur ce nouviaux dis amoureux, & li baille pour lui consillier & aidier ad ce faire trois de ses enfans. C'est assavoir, sceus (61) Rétorique & Musique, & li dit par ceste maniere.

Le nature par qui tout est forme
Quaquá ca vis* & seur terre & en mer.

Cette Pièce est d'environ quatre pages, elle est divisée en quatre Chapitres.

* *Quaquá ca vis*, c'est-à-dire, tout ce qui est vivant & sur terre & sur mer.

2°. Ci commence le dir dou Vergier (62);

Quant la douce faison repaire

Deste, qui maint amant esclaire.

Cette Pièce est d'environ treize pages.

3°. Ci commence le Jugement du bon Roi de Behaingne (63);

Au temps pascour q toutes * rien fesgaie

Que la terre de mainte couleur gaie.

* Rien. Ce mot signifie terre.

Cette Pièce est d'environ vingt pages.

4°. Le Jugement du Roi de Navarre, contre le Jugement du bon Roi de Behangne (*) (64).

Au départir du bel este

Qui a gais & jolis este.

Cette Pièce est de près de quarante-deux pages.

5°. Remède de fortune (65),

Cils qui voer aucun art apprendre,

A xij. choses doit entendre.

Cette Pièce est de près de quarante-sept pages, elle est notée en divers endroits.

6°. Ci commence, le dir, dou Lyon (66),

Quant la faison divèr décline

Que par droit route rien sencline.

Cette Pièce est d'environ vingt-quatre pages.

7°. Ci commence, le dir de l'alérion (67),

En tout le monde entierement

Pour vivre feculerement.

Cette Pièce est d'environ quarante-sept pages.

(*) Ce mot est écrit en ce lieu, & dans le précédent, comme dans le Manuscrit.

8°. Ci commence confort dami (68),
Amys à toi donner confort
Ay meintes foys pense moult fort.

Cette Pièce est d'environ quarante-deux pages.

9°. Ci commence le dit de la Fonteinne amoureuse (69),
Pour moy déduire & folacier,
Et pour ma pensée lacier.

Cette Pièce est d'environ trente-une pages.

On y trouve un Chapitre qui est intitulé : *le Confort de Vénus & de la Dame.*

Il commence au milieu de la vingt-quatrième page.

10°. Ci commence le dit de la Harpe (70),
Je puis trop bien ma Dame cōparer
A la Harpe, & son gent corps parer.

Cette Pièce est de cinq pages.

11°. Ci commence le livre du voir dit (71),
A la loenge & à lonnour
De treffine amour q̃ ie honnour.

Cette Pièce est en vers & en prose, elle est de cent vingt-deux pages.

12°. Ci commence le dit de la Marguerite (72),
Aim une fleur q̃ sueure, & qui fencline
Vers le Soleil de jour q̃nt il chemine,

Cette Pièce est d'environ deux pages.

13°. Ci commence le dit de la Rose
En May que Printens renouvelle,
Que l'erbe point drue & nouvelle.

Cette Pièce est d'un peu plus d'une page.

14°. Vesci les biens que ma dame me fait
 Pour amender moy monneur & mō fait,
 Sen gent corps fait a tour,
 Son regart sens folour (73).

Cette Pièce n'est que de soixante-cinq vers.

T O M E S E C O N D :

1°. La prise de la ville d'Alexandrie , par Pierre , Roi de Jérusalem
 & de Chypre (74).

Cette Pièce est de quatre-vingt-sept pages, elle est sans sommaires. Nous
 avons fait nous-mêmes celui que nous venons de rapporter, elle commence
 ainsi :

Quant li Dieu par amours amerét,
 Et les Déesses se jouerent.
 Aus dous gieus courtois favoureux.
 Qui font fais pour les amoureux,
 Li clers Solaus, la clere Lune
 Et des Estoiles la commune, &c.

Elle est terminée par cette souscription, dans laquelle l'Auteur a caché
 son nom, & celui du Roi de Jérusalem & de Chypre.

Pierre, Roy de Jherusalem
 Et de Chypre, le nomã lé,
 Et moy Guillaume de Machaut,
 Qui ne puis trop froit ne trop chant,
 Si que nos ij. nons trouverez,
 Se diligēment les quērez,
 En ces ij. vers de grosse lettre,
 Mar ostes & h. y faut mettre,
 Si le trouveres proprement.
 Or les queres diligēmēt,
 Et vesci des Vers la maniere:
 ADIEU MA VRAIE DAME CHIERE

POUR LE MILLEUR TEMPS GARDE CHIER.
Vostre honneur que sai sans trichier.

Il y a quelques morceaux de cette Pièce qui sont en Prose.

2°. Ci cōmence la loange des Dames (75),
En haut penser plein damoureux desir,
Ma bonné amour embaru sans retraite.

Cette Pièce est de quarante-cinq pages.

3°. Ci commencent les complaints (76),
Amours tu mas tāt est dure,
Et si ma tant dure & dure.

Cette Pièce est d'environ neuf pages.

4°. Ci commence le dit de la fleur-de-lis & de la Marguerite,
Qui feroit parler propremēt
Des couleurs & le jugemēt.

Cette Pièce est d'environ quatre pages.

5°. Ci commencent les Lays (77)
Loyaute que point ne delay,
Wet fans delay,
Que face un Lay.

Ces Lais sont d'environ vingt & une pages. Il y en a qui sont notés en musique.

6°. Le paradis d'Amour,
Amours se plus demandois;
Ne voloie
Ou fautre bien desiroie
Que la joie qui me vient,
De toy, vers toi mesprendroie;
Et feroie,
Ce que faire ne deuroie.

Et ce qua moy n'apartient
 Car il conuient que je croie ;
 Et otroie
 Qu'en ton dous Paradis soie
 Quant de mamour me souvient.

Cette Pièce est de deux pages.

7°. Autres Lays , dont les principaux sont le Lay Mortel , le Lay de la Fonteinne , adressé à la Sainte Vierge (78) ; le Lay de Confort, le Lay de Bonne espérance, le Lay de Plour, le Lay de la Soufscie, le Lay de la Rose.

Ces Lays sont d'environ trente-cinq pages ; il y en a qui sont notés en musique.

8°. Ci commencent les motes (ou motets)
 Quant en moy vint premierement ,
 Amours, si tres doucement ,
 Me vost mon cuer enamourer ,
 Que d'un regart me fist present
 Et tres amoureux sentement.

Ces Motets sont de soixante & trois pages ; ils sont notés en musique ; il y en a qui sont en latin ; ils sont terminés par une Messe en musique notée à quatre parties, que l'on croit avoir été chantée au sacre de Charles V, Roi de France. C'est ce que l'Abbé Lebeuf n'a pas sçu : *Voy. Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, pag. 382, tom. XX, in-4°.*

9°. Ci commencent les Balades notées ,
 Samour ne fait par sa grace adoucir ;
 Je sui certains qu'il mi couuiet morir.

Ces Balades sont de trente-deux pages.

10°. Ci commencent li Rondeaulz notes (notés).
 Dous viaire gracieus
 De fin cuer vous ay servi ,

Weillies moy estre piteus ;
Dous viaire gracieus.

Ces Rondeaux font d'environ neuf pages.

119. Ci commencent les Chanfons baladées & notées.
He Dame de vaillance,
Vostre douce fenlance,
Ma pris fans deffiance.

Ces Chanfons font de vingt pages.



N O T E S.

(1) **C**E blason est de sable au sautoir d'or, cantonné de quatre figures d'argent qui nous ont paru être des épis.

(2) Catalogues de Gaignat, tom. I, pag. 451.

(3) Toutes les pièces de Machau n'y sont pas détaillées. Les mesures de leurs vers n'y sont pas indiquées; il y en a dont les titres sont défigurés, &c. &c.

(4) M. de Juvigny. Voyez sa nouv. édition de la Croix Dumaine & de Duverdier; tom. IV, pag. 106.

(5) L'Abbé Lebeuf dit, pag. 367 du tome xx, in-4°. des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, que desirant de connaître l'auteur des pièces qui sont contenues dans le Manuscrit dont il a donné la notice, il ne trouva rien dans celle qui est à la tête du premier tome, qui pût lui donner le moindre renseignement là-dessus. Il ajoute, p. 381, qu'il lui a fallu parcourir tout ce Volume, & venir au fol. 67 du second, pour y découvrir le nom qu'il cherchait.

L'Abbé Lebeuf a voulu en imposer & donner plus de prix à sa notice, en exagérant les peines qu'elle lui a occasionnées.

Il est faux que le nom de Machau ne soit que sur le folio 67 du tome second de notre Manuscrit. On le lit quatre fois dans la première pièce qui est à la tête de son premier tome.

C'est ici où l'infidélité de l'Abbé Lebeuf paraît au plus grand jour. La première pièce de ce tome est intitulée..... *Comment nature volant orendroit plus que onques*, &c. Elle est divisée en quatre chapitres, dont chacun est précédé d'un sommaire. On trouve le nom de Machau dans chacun de ces sommaires.

L'Abbé Lebeuf affirme qu'il n'y a vu aucune trace de ce nom, & il y est quatre fois.

Pour justifier ce qu'il dit, il supprime cette première Pièce, de sa description, & il donne le nom de la première à celle qui vient après, & qui a pour titre..... *Ledit dou Vergier*. Il est vrai, que le nom de l'Auteur n'est pas dans celle-ci. Comment l'Abbé Lebeuf a-t-il pu se persuader que personne ne découvrirait jamais sa fraude? le Comte de Caylus a été de meilleure foi; il a mentionné, page 404, du même Tome des Mémoires de l'Académie, cette Pièce que l'Abbé Lebeuf a passée sous silence, & l'a prise pour le prologue de l'Auteur. C'est aussi par cette même Pièce que commence la description des Œuvres de Machau, qui est dans le Catalogue de Gaignat.

(6) L'Abbé Lebeuf a non-seulement passé sous silence cette première Pièce, par manque de bonne foi, mais il en a omis d'autres par négligence. Bien plus, il n'a dit, ni qu'elle est la mesure des Vers de la plupart des poésies de Machau, ni de combien de lignes est la portée des notes de celles qui sont en Musique. Il a fait aussi diverses fautes

de chronologie, témoin celle que nous avons relevée, sur Bonne Duchesse de Normandie, & première femme de Jean, Duc de Normandie, qui fut ensuite Roi de France, sous le nom de Jean II. Enfin il s'est trompé sur le Charles, auquel Machau a dédié son Confort d'Ami; c'est ce que nous exposerons plus bas.

(7) Il est certain que la Notice de l'Abbé Lebeuf manque de recherches; il n'y en a aucune sur le pays de Machau.

(8) Qu'on juge du mérite des conjectures de l'Abbé Lebeuf, par celles qu'il a avancées sur le pays de Machau. Voy. *suprà*, page 2.

(9) L'Auteur du Monde Primitif s'est trop fié à certains Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, concernant l'Histoire Littéraire. Il eût été plus avantageux pour lui, de vérifier les monumens que ces Mémoires ont pour objet, que de se laisser entraîner par le préjugé. Nous l'en avons prévenu, avant que son Ouvrage parût. Mais ce n'est pas seulement en cela qu'il est répréhensible, il l'est encore dans son plan, dans plusieurs définitions, raisonnemens, étymologies, citations, dans quelques morceaux de traductions, & dans d'autres faits historiques & littéraires; on lui en administrera les preuves en temps & lieu.

Bornons nous actuellement aux fautes qu'il a faites sur Guillaume de Machau & sur ses Ouvrages. 1°. Il n'a pas sçu que le nom de ce Poète a été orthographié de différentes façons, par divers Auteurs; il l'a appelé purement & simplement *Machant*. On lira ci-dessous, note (19), ce qu'il faut penser de cette orthographe.

2°. Il a prétendu que Machau était de Lorris; cela ne peut pas être, parce que cet Auteur était Champenois, ainsi que le Roi René nous l'apprend dans son Épitaphe, & qu'il n'y a aucune Ville de ce nom en Champagne.

3°. Il a mis la ville de Lorris en Champagne; cela est faux, elle est dans le Gâtinois. Baillet n'a pas fait la même faute. (Voy. *le Jugement des Savans*, tom. 4, p. 283, in-4.

4°. Il a dit qu'on soupçonne qu'il en était Seigneur; nous avons démontré le contraire.

5°. Il a cru que le Confort d'Ami, dont nous parlerons plus bas note (68), est dédié à Charles V, Roi de France. Cela prouve qu'il n'a ni collationné la Notice de l'Abbé Lebeuf sur les originaux, ni lu avec attention les extraits du *Confort d'Ami*, que cet Auteur a insérés dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, parce que ces extraits prouvent le contraire, ni corrigé l'Abbé Lebeuf, par le Comte de Caylus, qui a dit, avec juste raison, que cette Pièce est dédiée à Charles II, Roi de Navarre, dit le Mauvais. Voy. *le Discours Préliminaire du cinquième Tom. du Monde Primitif*, pag. LXII & LXIII.

(10) Voy. *suprà*, note (9).

(11) Voy. même note (9).

(12) Voy. même note (9).

- (13) Voy. *Discours Préliminaire du Tom. 5, du Monde Primitif*, pag. **LXIII**.
- (14) Continuateurs de Moreri jusqu'en 1749 inclusivement.
- (15) Goujet, Bibliothèque française.
- (16) Quadrio istoria e ragione d'Ogni Poesia, in-4. 7 vol.
- (17) Osmont. Cet Auteur a parlé de divers Ouvrages manuscrits, moins connus que ceux de Machau, & il a omis ceux de ce Poète.
- (18) Du Verdier, nouvelle édition, Tom. II, pag. 106.
- (19) Du Verdier, a appelé Machau, Machant; son nom était Machau. Il est écrit ainsi dans notre manuscrit; c'est pour cela que nous avons suivi la même orthographe : L'Auteur du Catalogue de Gaignat l'a écrit comme nous (tom. I^{er}, pag. 451).
- L'Abbé Lebeuf, en a varié l'écriture : il y a mis d'abord une *s* à la fin (pag. 378), ensuite il l'en a retranché cette lettre (pag. 381). Le Pere Labbe (pag. 312 & 314 de son *nova Biblioth. manuscript*, in-4. Paris 1653, chez Jean Henault), & le Comte de Caylus (pag. 399, du Tome XX, des Membres de l'Académie des Belles-Lettres), l'ont terminé par un *e*. La Monnoye a dit que les anciens l'appelloient Machault; (en effet c'est ainsi qu'il est nommé dans son Épitaphe que nous allons rapporter); mais que son vrai nom était Machaud. (Voy. Tom. II, sur du Verdier, pag. 106). Comme il n'a cité aucune Pièce qui justifie son orthographe, nous nous en tenons à celle de notre manuscrit.
- (20) La Monnoye a suppléé à l'omission de du Verdier, Tom. II, de la nouvelle édition page 106.
- (21) Du Verdier a dit que Machau florissait en 1300, il s'est trompé. Voy. *suprà*.
- (22) Du Verdier n'a attribué à Machau qu'un seul Ouvrage, qu'il a intitulé..... *Les Amours de Machand en rimes*.
- (23) Voici l'Épitaphe de Machau.

Guillaume de Machault, ainsi avoye nom,
 Né en Champagne fus & si eus grant renom,
 D'estre fort embraze du penser amoureux,
 Pour lamour d'une voir (*) dont pas ne fus eueux ;
 Ma vie seulement tant que la peusse voir,
 Mais pour ce ne laissay pour nous dire le voir (**),
 Faire ditz & chancons tant que dura ma uie,
 Tant auoye forment (***) de lui complaire enuie,
 Et tant que cuer & corps asprement lui donnay.

(*) Dune voir, c'est-à-dire; de voir une.

(**) Le voir, la vérité.

(***) Forment, fortement.

Et fis mainte balade complainte & nirelay;
 Et incontinent voir ie rendi à Dieu lame,
 Dont le corps gist ycy en bas soubz ceste lame.

Il n'y a dans cette Épitaphe ni apostrophe, ni cédilles, ni accents, ni points sur les i; ni v consonnes, ainsi que dans notre Manuscrit de Machau; elle est tirée du *Verso*, du folio 92, d'une copie Manuscrite du Roman de la *Queste de très-douce Merci*, &c. qui est dans la Bibliothèque de M. le Duc de la Vallière, & dont on trouvera la Notice sous le nom de René d'Anjou, dans l'Histoire Critique des Manuscrits de la Bibliothèque; que nous allons faire imprimer. Elle est dans la partie de ce Roman, qui a pour titre: *L'Hôpital d'Amour*, & qu'il ne faut pas confondre avec un Roman, qu'un jeune Clerc de Tournay a mis au jour sous le même titre. Quelques-uns ont attribué *L'Hôpital d'Amour* de ce Clerc à Alain Chartier. Ils se sont trompés. Duchesne n'a pas fait la même faute, mais il n'a pas sçu de qui est ce Roman. (Voy. l'édition qu'il a donnée des Œuvres d'Alain Chartier, in-4. Paris 1617, page 867). C'est le Roi René qui nous a appris qu'il est d'un jeune Clerc de Tournay. (Voy. fol. verso 94, de la *Queste de très-douce Merci*).

(24) Baugier. Mémoires historiques de la Province de Champagne, à Châlons, in-8. 2 Tomes M. D. CC. XXI. Chapitre VII du Tome II..... intitulé: *Des Personnes illustres de Champagne*

(25) Histoires des Comtes de Champagne, second Tome. in-12, Paris 1753.

(26) La Monnoye sur du Verdier, *suprà*, note (19).

(27) L'Abbé Lebeuf, Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tome xx, p. 381; in-4.

(28) Le Comte de Caylus a fait deux Mémoires sur Guillaume de Machau. Ils sont inférés tous deux dans le Tome xx, des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, in-4; le premier commence à la page 399, il finit à la page 414.

Le second commence à la page 415, il finit à la page 439.

On lit dans le premier (page 401),.... « Guillaume de Machau était de Champagne, » de la petite ville de Lorris: du moins il en prend le nom dans plusieurs autres Manuscrits. » Peut-être en était-il Seigneur »?

Le Comte de Caylus aurait dû indiquer les Manuscrits où Guillaume de Machau a pris le nom de Champenois, & a dit, en même temps, qu'il était natif de la ville de Lorris.

Ces Manuscrits seroient très-intéressants, parce qu'ils serviroient à relever une erreur commune aux meilleurs Géographes & Historiens, qui se sont accordés à placer la ville Lorris dans le Gâtinois, & non pas dans la Champagne.

Il n'en a cité aucun, & il n'est aucunement vraisemblable qu'il en existe quelqu'un, où Machau se dise Champenois & de la ville de Lorris.

Le Comte de Caylus avait feuilleté l'Histoire générale du *Gatinois*, de Don Guillaume

laume Morin , Paris, *in-4^o*. 1630. Il y avait déterré à la page 93 une famille de Machau. Il a voulu mettre à profit sa découverte ; pour cela il a imaginé des manuscrits dans lesquels il a prétendu qu'on lit que Machau était de Lorris , & il a avancé un fait qui est faux , en disant que cette ville est en Champagne.

Au reste , l'Auteur de l'Histoire du *Gâtinois* qu'il a citée , y a fait mention des hommes illustres de la ville de Lorris , sans parler de Machau. Voy. pag. 176.

(29) Voyez les éclaircissémens qui sont à la tête de son cinquieme tome , pag. 63.

(30) L'Abbé Lebeuf dit qu'on voit un Guillaume de Machol sur l'état de la Reine en 1301. Voyez tom. xx des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres , pag. 398, *in-4^o*.

(31) Feu M. Capperonnier s'est trompé , en donnant dans la notice manuscrite , dont nous avons parlé ci-dessus , le nom de *Pierre* à ce Prince. L'Auteur du Catalogue de Gaignat a copié cette faute , tome I , pag. 451 & 452.

(32) Voyez l'Abbé Lebeuf , pag. 395 , & le Comte de Caylus , pag. 406 , tom. xx des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres , *in-4^o*.

(33) Voyez le Comte de Caylus , pag. 405 du même tome.

(34) Je fus ses Clercs ans plus de xxx. Voyez le verso du fol. 4 du tom. 2 de notre Manuscrit , col. 2.

(35) Voyez l'Abrégé Chronologique de Mézerai , tome 2 , pag. 574, *in-4^o*. Paris , Thomas Jolli , M. DC. LXXIII , & Amsterdam , *in-12*. 1673 , chez Abraham Wolfgang , tom. 3 , pag. 67.

(36) Voyez l'Abbé Lebeuf , Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres , tome xx , pag. 398 , *in-4^o*.

(37) Bonne de Luxembourg , fille de Jean de Luxembourg , & première femme de Jean , Duc de Normandie , fils de Philippe de Valois , qui fut ensuite Roi de France sous le nom de Jean II , mourut en 1349. (Voyez l'Art de vérifier les Dates , pag. 556 , col. 1 , *in-fol*. Paris , M. DCC. LXX). Jean , Duc de Normandie , ne monta sur le trône que le 22 Août de l'an 1350 , (Voy. *ibid*. p. 554 , col. 2 , *in-fol*.) Bonne de Luxembourg n'a donc point été Reine. Mézerai & Gueullette n'ont pas fait la même faute que l'Abbé Lebeuf , puisqu'ils ont averti qu'il ne faut pas comprendre cette Princesse au nombre de nos Reines. (Voy. le recto de la signature E ij , dans la préface du tome I de l'édition de l'Histoire & plaisante cronicque du petit Jehan de Saintre , de la jeune Dame , des belles Cousines , sans autre nom nommer , &c. donnée par M. Gueullette , & imprimée à Paris chez Pierre-Jacques Bienvenu , en trois tomes , *in-12*. en M. DCC. XXIV).

(38) Les Freres de Sainte-Marthe (tom. I , pag. 473 de l'Histoire généalogique de la Maison de France , Paris , M. DC. XXVIII , *in-fol*).

(39) Mézerai , (Histoire de France , édition de Guillemot , Paris M. DC. XLIII , tom. I , pag. 855.

Essai sur la Musique,

C

(40) Le Pere Daniel, (Histoire de France, tome v, page 410, in-4°. Paris, dernière édition).

(41) Le Président Henault (Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, Paris, in-4°. M. DCC LXVIII, tom. 1, pag. 261).

(42) Villaret (Continuation de l'Abbé Velly, pag. 536, in-4°. Paris, M. DCC. LXX).

(42*) Marcel, Histoire de l'Origine & des Progrès de la Monarchie Française, tom. III, pag. 68.

(43) Voyez l'Art de vérifier les Dates, pag. 556, col. 1, de l'édition citée ci-dessus; note (37).

(44) Gueullette, *suprà*, même note.

(45) Voyez les Chroniques de Saint Denis, in-fol. première édition imprimée en 1476, à Paris en trois tomes, chez Bonhomme, tom. II, fol. 263, col. 1, chap. XLIV. du Livre des Faits & Gestes du Roi Philippe de Valois.

On lit dans ces Chroniques, que Bonne de Luxembourg mourut le XI d'Août un jour de vendredi, & qu'elle fut enterrée. . . . le *XVII^e* jour du même mois en l'égle des Suers de Maubuisson empes Pontoise.

Les Auteurs de l'Art de vérifier les Dates ont prétendu, sans fondement, qu'elle mourut à Maubuisson même. Voyez *suprà*, pag. 556, col. 1. Ils ont pris cette faute dans Marcel (*suprà* note 42 *).

Aucun des autres Auteurs que nous avons cités, ne l'a dit, & c'est ce dont on ne trouve aucun vestige dans les mêmes Chroniques.

(45*) Le Roi Jean le fit son Secrétaire. Voyez les complaints de Machau, tom. 2 de ses Œuvres, & l'Abbé Lebeuf, pag. 381.

(46) Cet assassinat arriva le 16 Janvier de l'an 1369, selon le vieux style.

L'an mil trois cent neuf & soixante

En temps que froide bise vente

.

Droit de Janvier le jour feizieme

Et environ l'heure quinziesme.

Voyez pag. 439 du tom. XX des mêmes Mémoires.

L'Abbé Lebeuf (pag. 380 & 398) a daté cet assassinat de l'an 1370; mais il a manqué d'ajouter, selon le nouveau style.

(47) Voyez le Dictionnaire de Musique de J. J. Rousseau, tom 1, page 130, édit. de 1769, in-8°. à Amst. avec ses autres Œuvres en onze volumes.

(48) Du Verdier, *suprà* note (18).

(49) Le Pere Labbe. . . . nova Biblioth. manus. pag. 314, in-4°.

(50) Lamonnaye, sur du Verdier, *suprà*, note (20).

(51) Juvigny, sur du Verdier, tom. II, nouv. édit. pag. 106.

(52) Voyez *suprà*, pag. 7 de notre Notice, & note (28).

(53) Le Comte de Caylus, *suprà*, note (28).

(53*) Voyez Menage, Dictionnaire Etymologique, Paris, Briasson, M. DCC. L, tom. I, in-fol. & le Dictionnaire Historique des Mœurs, Usages & Coutumes des Français, Paris 1767, tom. I, pag. 660.

(54) Lenglet, Tablettes Chronologiques, édit. de 1763, in-8°. Paris, tom. 2, p. 655.

(54*) Il y a eu avant Machau des pieces de poésie mêlées de prose, ne fût-ce que le Roman du nouveau Renard, de Jacquemars Gielée, qui fut composé en l'an 1289, environ sept ans après la naissance de Machau, & dont nous donnerons aussi une notice. Nous observons ici en passant que la Croix du Maine (tom. I, pag. 386, nouv. édit.), du Verdier (pag. 257, tom. 2, nouv. édit.), leur nouvel Editeur (*ibidem*), Jean-George Eccard (pag. 48 de la préface qu'il a mise à la tête de l'édition du *Collectanea Etymologica*, de Geoffroy-Guillaume Leibnitz, in-8°. *Hanovera, sumpt. Nic. Foersteri*, M. DCC. XVII). L'Abbé Massieu (Histoire de la Poésie Française, pag. 177, in-12. Paris, Prault fils, 1739). Prosper Marchand (Dictionnaire, tom. I, pag. 274). Barbafan (Dissertation sur l'origine de la langue française, pag. 48, à la tête de son édition de l'ordene de Chevalerie), & Quadrio (*suprà*, tom. 6, pag. 403), qui l'ont daté de 1290, & que Montfaucon (tom. 2, Biblioth. manus. pag. 1669) qui l'a daté de 1288, se sont trompés. Nous observons encore que Fauchet s'est contredit sur la date de ce livre. Il a dit dans un endroit (*fol. verso 588*, du Recueil de ses Œuvres in-4°.) qu'il est de 1290, & dans un autre, (*ibid. fol. verso 511*) qu'il est de 1300. Toutes ces dates sont fausses. Le Roman du nouveau Renard a vu le jour en 1289 : c'est ce qu'on y lit dans le 110^e vers avant la fin.

En l'an de l'Incarnation

Mil. & ij cens & quattrevins

Et ix. fu ci faite li fins

De ceste brance en une vile

Qu'on apele en Flandres Lisse.

(55) Voyez sur ce Manuscrit l'avertissement qui est à la tête du tome VII de l'Histoire Littéraire de la France in-4°. à Paris 1746, pag. LIV, & pag. VII de la préface qui est à la tête du tome I des Fabliaux & Contes des Poètes Français des XI, XIII, XIV & XV^e siècles tirés des meilleurs Auteurs, à Paris chez Vincent, en trois tomes in-12. 1756.

(56) Voyez note précédente.

(57) Le Pere Labbe; *suprà*, note (49).

(58) Lamonnaye, sur du Verdier, *suprà*, note (20).

(59) M. Capperonnier fit cette notice que nous avons sous la main, pour M. Gaignat, lorsque cet Amateur de raretés bibliographiques eut acquis le manuscrit des Carmes Déchaux.

(60) *Orendroit*, c'est à-dire dorénavant. Borel n'a cité que Marot, sur ce mot, à la pag. 343 de la première édition de son Trésor. Celui qui l'a fait réimprimer à la suite du Dictionnaire Etymologique de Menage, *in-fol.* Paris, deux tomes, n'est pas remonté plus haut. On voit cependant ce mot dans le Roman de la Rose. L'Abbé Lenglet l'a cité dans le glossaire de ce Roman, qui est à la fin du tome III de l'édition qu'il en a donné à Paris en trois volumes *in-12*, en 1735 (page 362). On le voit aussi dans quelques-uns de nos anciens Fabliaux, pag. 288 du tom. 1, pag. 344 du tom. 2, & page 297 du tome 3 du Recueil que nous en avons cité ci-dessus note (55).

(61) Sceus, c'est-à-dire sens.

(62) L'Abbé Lebeuf n'a pas indiqué la mesure des vers de cette Piece, & il a dit une fausseté en la qualifiant la première piece de notre Manuf. Voy. *suprà* note (5).

(63) Cette Piece est appelée dans divers Manuscrits, le *Tems Pascour*, à cause des premiers mots de son premier vers. C'est ce que le Comte de Caylus a observé (p. 406). L'Abbé Lebeuf n'a pas fait la même remarque; de plus, il n'a rien dit sur la mesure de ses vers. Montfaucon l'a citée ainsi que la suivante, mais sans en mentionner l'Auteur, tome II de sa Bibliothèque des Manuscrits.

(64) Cette Piece est l'an 1349. Voy. l'Abbé Lebeuf, *suprà*, page 377, & le Comte de Caylus, page 407. Son sujet celui de la précédente, sont expliqués *ibidem*, p. 407 & 408.

(65) Cette Piece est antérieure au *Confort d'Ami*, puisqu'elle y est citée. Voy. *fol. verso* 110, du tome 1, de notre Manuscrit, col. 2.

Et se son pooir voes savoir
Sans oublier choses nes une
Qui ex en remede de fortune
Et en mon lay de bon espoir

C'est ce que l'Abbé Lebeuf & le Comte de Caylus n'ont pas observé.

Elle porte dans quelques manuscrits, le nom de l'*Escu bleu*, à cause que l'Espérance y donne à l'Auteur, un escu de cette couleur. Voy. le Comte de Caylus, pag. 405 & 406. Cette remarque est échappée à l'Abbé Lebeuf.

(66) Ce dit ou dist, a été mis au jour le 2 d'Avril de l'an 1342. Voy. l'Abbé Lebeuf, page 379, & le Comte de Caylus, page 408. Ces deux Auteurs n'ont pas fait mention des derniers vers de cette Piece, dans lesquels Machau a caché son nom. Nous les rap-

porterons aussi dans notre Histoire Critique des manuscrits de M. de la Valiere , en donnant la notice d'une copie séparée que nous en avons. L'Abbé Lebeuf a aussi omis la mesure de ses vers.

(67) L'Auteur du Catalogue de Gaignat s'est trompé en appelant ce dit, *le dit de Valerion*. Voy. tome 1, pag. 452; il est intitulé : *Le Dict de l'Alérion*. Il s'appelle aussi *le Dict des IV Oiseaux*, ainsi qu'on le voit dans les deux derniers que nous en avons cités ci dessus page 5. Le Comte de Caylus l'a connu sous ces deux noms, page 408. L'Abbé Lebeuf ne l'a indiqué que sous le premier.

(68) *Le Confort d'Ami*. L'Abbé Lebeuf a prétendu (pag. 379 & 382) que cette Piece est adressée à Charles V, Roi de France, & qu'elle a été composée, peu après son avènement au trône; c'est-à-dire, vers l'an 1365; c'est ce qui prouve, 1°. qu'il ne l'a pas lue en entier; 2°. qu'il a lu sans attention les morceaux qu'il en a extraits, & fait imprimer dans le Tome xx des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, in-4.

Elle commence dans notre Manuscrit à la seconde colonne du *verso*, du *fol.* 98, & elle finit vers la moitié de la première colonne du *verso* du *fol.* 119.

L'Abbé Lebeuf n'en a lu que les Fragmens qu'il a publiés, & qui sont contenus entre la seconde colonne du *recto* du *fol.* 114, & la seconde colonne du *recto* du *fol.* 118. Il aurait certainement changé d'avis, s'il avait lu tout ce qui précède, parce qu'il n'y a pas un mot qu'on puisse appliquer à Charles V; il en aurait fait autant s'il avait réfléchi sur les extraits qu'il en a donnés. Il n'y en a aucun qui prouve son opinion; il y en a, au contraire, qui la combattent.

Mais, à qui, & en quel tems, cette Piece a-t-elle été dédiée? Elle l'a été à Charles II; Roi de Navarre, dit le Mauvais, & beau-frere de Charles V, vers le commencement d'Octobre de l'an 1357; elle est mêlée de consolations & d'avis.

Il y a à la tête un prologue, dans lequel Machau se qualifie ami de ce Prince, & lui témoigne le desir qu'il a depuis long-tems de le consoler sur sa détention. Il lui expose en même tems l'embarras où il est, de lui faire parvenir ce qu'il a envie de lui écrire. Il ajoute que ce qui diminue son embarras, c'est qu'il est fermement persuadé de son innocence, & qu'il regarde comme inutiles tous les motifs de consolations qu'il pourrait lui donner.

Ami a toy donner Confort

• Ay maintes foyz pensée moult fort
Et diex sçet que je le feroie
Plus que ne di se je pooie
De tres bon cuer & volentiers
Mais il n'est voie ne sentiers
Qui mon oueil peust auoier
Que vers toy peusse enuoier
Non pourqnt ie commenséray
Et se diex plaist ie feneray

Comment que soies asses sages
 Pour toi garder sans mes messages
 Et sans mes Confors recevoir
 May je le fais sans decevoir
 Pour tamour : & la ramebrance
 Que jay toudis de ta grevence
 Et par ma foy quant a ton fair
 Je crois que tu nas riens meffait.
 Se ten dois à dieu conforter
 Et tes meschies plus biau porter
 Sire, & se je rappelle ami
 Nen aies pieur cuer ami
 Car bien sees que tu yes mes fires
 Et je des miendres. Ne des pires
 Ne sui, mais sans riens retenir
 Sui tiens quoy qui doie auenir.

Il finit son prologue en l'avertissant, que leurs deux noms sont cachés à la fin du Confors qu'il lui adresse, & en lui apprenant la maniere de les deviner.

Machau entre ensuite en matiere. Il rappelle à Charles II l'exemple de différens personnages de l'Ancien Testament qui ont été ou faussement accusés, ou mis dans les fers, tels que Susanne, Daniel, Manassès.

Il lui dit de ne pas s'inquiéter sur sa détention, parce qu'on en ignore la cause, & que pour un qui paraît s'en réjouir, il y en a plus de deux mille qui s'en attristent.

Je te di que la renomée
 Sespent par toute la contrée ;
 Que po de gens scevent la cause
 Dont ta détention se cause
 Si en dit chascuns à sa guise
 May pour. i. quest liez de ta prise
 Des dolens en ya. ij. mille
 On le fceet bien parmi la Ville
 Car chascuns que de toy parole (*) (parle *)
 En dit bonne & belle parole
 Et te pleint, nes li enfencou
 Chantent de toi bonne chancon.

(Voyez la premiere & la seconde colonne du verso du fol. 108).

Il lui met sous les yeux le livre de la Consolation de la Philosophie de Boëce & l'Histoire d'Orphée, qui, par les doux accords de sa lyre, égaya les cavernes infernales, où son amour l'avait fait descendre.

D'ailleurs, lui dit-il, tu n'es pas aussi malheureux que tu pourrais te l'imaginer; si tu avais été libre, n'aurais-tu pas combattu pour la France à la fatale journée de Poitiers? Hé! qui sait si tu n'y aurais pas été, ou tué, ou pris, ou si tu n'en serais pas revenu, au milieu des fuyards, couvert d'ignominie & d'opprobre?

On dit souvent parmi la ville
Et le tient out pour eūngile
Plusieurs fois lay oy debatre
Qui te faloit l'un de ces quatre
Se tu nous fusses demourez
Car tu fusses deshonnoures
Mors. ou pris. ou que la bataille
Vainquisses. & cestoit sans faille
Une moult forte chose à faire
Qui bien confidere la faire
Car les geus darmes a grans routes
Sen alerent. & nō pas toutes
Car li preudōme demourent
Et tuit le autres sen alerent
La fu pris li bons Roi de France
Que ot tel cuer & tel constance
Quonque Judas Machabeus
Hector ne Cesar Julius
Alixandres ne Charle meinne
Qui tint l'Empire en son Domainne
Godefroy de Buillon ne Artus
Ayans, Achilles, Troillus,
Gauvains, Tristans, ne Lancelos
Rolans, Nogiers, bien dire los
Guillaumes, Oliuiers ne Ponpec
Norrent si très bonne journée
Ne ne firent tant cōme il fist
En, 1. jour trop en descoufist.
(Voyez fol. verso 113, col. 1 & 2);

Enfin il l'exhorte à ne rien craindre, parce que le Roi Jean; son beau-pere, est juste.

Eins dist qui test très bien cheu
Et que c'est ton bien & tonnour
Quand tu yes pris de tel Signours

Qui te fera droit & justice
Et grace si li est requise
(Voy. fol. recto 114, col. 1).

Il mêle à tous ces motifs de consolation, divers avis; il recommande à Charles II la propreté, la sobriété & la dissimulation. Il lui conseille de ne pas se plaindre de la manière dont il est couché, & de ne pas manger un jour plus que l'autre, de peur que ceux qui l'observent, ne s'étudient à le contrarier, & ne lui donnent qu'un ordinaire fort court, lorsqu'il paraîtra avoir plus d'appétit. Il lui recommande d'être juste, stable, respectueux envers les Dames, &c.

Tout cela précède les extraits de l'Abbé Lebeuf. Qu'on juge si nous avons eu raison de dire, que cette Piece ne concerne en aucune façon Charles V, & que l'Abbé Lebeuf n'en a lu que la dernière partie; mais l'a-t-il lue attentivement, & a-t-il réfléchi sur les fragmens qu'il en a tirés?

Machau conseille dans ses fragments au Prince, auquel il écrit, de donner aux gens de sa Maison, des habits uniformes, selon la diversité de leurs rangs, ainsi que le Roi de France le pratique. Ce conseil peut-il convenir à Charles V?

N'est-ce chose plus honorable
Que tu voyes devant ta table
Tes Chevaliers, tes Escuyers,
Tes Clercs, tes Servans, tes Mestiers
Vestis ensemble en ordenance
A la bonne guise de France
Que ce qu'il soient en belle guise
Que chascun ainsi se desguise

(Voy. l'Abbé Lebeuf, page 392, & le recto du fol. 118 du premier tome de notre Manuscrit, col. 2.

Bullet (Recherches Historiques sur les cartes à jouer. Lyon, chez J. Deville, M. DCC. LVII, in-8. pag. 16 & pag. 30), & l'Auteur du Monde Primitif (*suprà*, pag. LXIII.), qui ont répété d'après l'Abbé Lebeuf, que cette Piece est dédiée à Charles V, sont doublement reprehensibles,

1°. En ce qu'ils n'ont pas su discerner dans les fragmens qu'il en a rapportés, le Prince auquel Machau l'a adressée:

2°. En ce qu'ils ne se sont pas aperçus, que le Comte de Caylus a contredit formellement l'Abbé Lebeuf sur ce point, & a observé, avec juste raison, que le Prince pour lequel Machau a fait son Confort, est Charles II, Roi de Navarre, dit le Mauvais, gendre du Roi Jean II, & beau-frere de Charles V. (Voy. le tome XX des Mémoires de l'Académie, pag. 410). Si le Comte de Caylus n'est pas tombé dans la même faute que nous venons de reprocher à l'Abbé Lebeuf, & à ses deux copistes; il en a fait une autre, en disant

disant que Machau félicite Charles II dans son Confort, de ne s'être pas trouvé à la bataille de Poitiers, parce qu'il aurait été obligé de s'enfuir (pag. 410).

Nous avons rapporté ci-dessus les vers de Machau sur cette bataille. Ceux qui les liront y chercheront en vain la félicitation que le Comte de Caylus y a vue.

Mais passons à la date du Confort d'Ami. Le Comte de Caylus s'est contenté de dire qu'il est postérieur au 19 Septembre de l'an 1356, qui est le jour auquel le Roi Jean fut pris (page 410) : il aurait pu, s'il l'avait voulu, en déterminer la date d'une manière très-récise.

Le Roi de Navarre fut surpris par Jean, Roi de France, dans le Château de Rouen pendant qu'il était à table, le pénultième jour de l'an 1355, qui fut le 3 Avril, & arrêté prisonnier par son ordre.

Montfaucon a fait graver dans le tome II, de ses monumens de la Monarchie Française, pag. 296, une estampe représentant la prise de ce Prince; elle a été exécutée d'après un Manuscrit de Froissart, qui est à la Bibliothèque du Roi, num. 8320. (Voy. le verso du fol. IX^{xx} VII de ce Manuscrit).

Charles II était accusé de haute trahison. Il fut traîné de prison en prison. Il était enfermé dans le Château d'Arleux en Cambresis, lorsque Philippe de Navarre, son frere, trouva le moyen de briser ses fers. Ce fut le 8 Novembre de l'an 1357, que Charles recouvra sa liberté. Il fut donc près de vingt mois en prison. (Voy. *Secouffe*, Mémoire pour servir à l'Histoire de Charles II, Roi de Navarre, Paris, Durant, M. D C C. LVII; in-4, second tome, page 72, 145 & 147 du tome I^{er}, & le tome XXX, de la version française de l'Histoire Universelle des Anglais, pag. 66, 436, 439. Mais les dates n'en sont pas aussi exactes que celles de *Secouffe*).

Lorsque Machau dédia son Confort à Charles II, il y avait plus de dix-huit mois qu'il était détenu. Cette Piece est donc du commencement d'Octobre de l'an 1357.

Explicit le Confort d'ami
 Qui esveilla le cuer de mi
 Es Tenebres ou il dormi
 Et au resveiller dist aïmi
 Que ne suis je partis parmi
 Quant iay si longuement gëmi
 Et tant ploure & tant fremi
 Que le gros deluet dun fremi
 Nay receu par Saint Fremi
 De joye, en plus dan & demi.

(69) Le Comte de Caylus a mentionné ce dit, avant celui du *Confort d'Ami*, p. 409; il a observé qu'il porte aussi le titre de *Morpheus*. L'Abbé Lebeuf n'a pas fait la même observation, & il a omis la mesure de ses vers; mais il l'a cité dans le même ordre que nous, page 379.

Essai sur la Musique.

D.

(70) L'Abbé Lebeuf est passé très-rapidement sur cette Piece. Aussi n'a-t-il pas eu le tems de voir à quelle Princesse elle est dédiée. (Voy pag. 379). Le Comte de Caylus, qui l'a examinée de plus près, a eu soin d'avertir que Machau l'a adressée à Agnès de Navarre, femme de Gaston Phœbus, Comte de Foix. Voy. pag. 413.

Cette Princesse était fille de Philippe d'Evreux, Roi de Navarre, sous le nom de Philippe III, & de Jeanne, fille de Louis Hutin, proclamée Reine du même Royaume, sous le nom de Jeanne II. (Voyez le tome xxx de la version française de l'Histoire Universelle des Anglais, pag. 62 & 53.

(71) L'Abbé Lebeuf convient de n'avoir pas lu le livre *du Voir* ou de *la Vérité* (p. 379).

Il est dédié à la même Princesse. Il est mêlé de prose. Il contient les Amours de Machau & de celle à laquelle il est dédié.

Agnès de Navarre n'avait guères alors quedix-huit ou vingt ans. Le Poète y a fait entrer plusieurs rondeaux, balades & chansons, que cette Princesse a composés. Ce Dit est très-intéressant & très-curieux; mais il y a des détails que la bienfiance ne permet pas à un Historien de mettre à découvert. (Voyez le Comte de Caylus, pag. 413 & 414).

(72) Ce Dit & le suivant ont été omis par l'Abbé Lebeuf, pag. 379, & par le Comte de Caylus, pag. 414.

(73) L'Abbé Lebeuf, le Comte de Caylus & l'Auteur du Catalogue de Gaignat ont publié cette Piece.

(74) Le second Mémoire du Comte de Caylus, n'a pour objet que l'Histoire de la prise de la Ville d'Alexandrie. Voy. pag. 415 — 439.

Cette Histoire est postérieure à l'an 1369, puisque Machau y parle de l'assassinat de Pierre, Roi de Chypre. Voy. *suprà*.

(75) L'Abbé Lebeuf a observé que cette Piece est en vers alexandrins (pag. 380). Il s'est trompé, témoins les deux premiers vers que nous en avons rapportés.

(76) Machau a mis son nom à la fin de cette Piece. (Voy. l'Abbé Lebeuf, pag. 381).

(77) Voici la maniere dont l'Auteur du Catalogue de Gaignat indique ces lais....

Plusieurs lais sur différens sujets, avec les strophes, mis en chant pour la plus grande partie (pag. 452).

Que signifient ces mots: *Plusieurs lais avec les strophes*, mis en chant? Il était bien plus simple de suivre la notice de feu M. Capperonnier, & de dire plusieurs lais sur différens sujets, dont les premieres strophes sont notées.

(78) Ce Lay a été omis par l'Auteur du Catalogue de Gaignat & M. Caperonnier. Si le Comte de Caylus l'avait lu, il s'en serait peut-être servi pour corriger une faute qui lui est échappée dans la notice de la Bible Guyot, qu'il a fait insérer dans le tom. xxv de l'Histoire de l'Académie des Belles-Lettres in-4°. (Voy. pag. 191).

Il a pris la bouffole pour la *tresmontaigne*, c'est-à-dire pour l'étoile polaire, & il a prêté cette erreur au Poète, dont il a fait connaître l'ouvrage.

La tresmontaigne n'est point la bouffole. Guyot de Provins ne lui a pas donné ce nom. Machau n'a entendu par la *tresmontaine*, que l'étoile polaire.

Voici comme il en a parlé dans son Lay de la Fontaine, adressé à la Sainte Vierge:

He Reyne souverainne
 Qui seur toutes luis
 Confidere une fonteinne
 Plus cler que la tresmontainne.

(Tome 2 de notre Manuscrit, fol. verso 93):

Machau a encore fait mention de la tresmontaine, dans son Livre du *Voir dit*, (Voy. fol. 1, du recto du fol. 137 de notre Manuscrit).

C'est droitement la tresmontaine
 Qui cuers au port de joye maine.

C'est ainsi que Gauthier de Metz & Brunetto Latini ont appelé l'étoile polaire; long-tems avant Machau, l'un dans son Romau de la Mappemonde en rimes, & l'autre dans son Trésor. L'Auteur du Livre intitulé *Dialogus Creaturarum Moralifatus*, l'a nommée de même [Dial. 2 & 3]. C'est ce que M. Gaillard, qui a copié l'erreur du Comte de Caylus, n'a pas su. [Voy. tom. VI de son Histoire de François I, in-12. pag. 187]

Fin des Notes.



L E T T R E

*De M. l'Abbé RIVE à M. DE LABORDE, sur la
Formule NOS DEI GRATIA.*

Vous me demandez, Monsieur, des éclaircissémens sur la Formule.....
Nos Dei Gratiâ : vous n'avez qu'à parcourir le Livre de Gatterer, qui a pour titre..... *Elementa Artis Diplomatica* (1), & le nouveau Traité de Diplomatique des Bénédictins (2), vous y trouverez l'origine & l'usage de cette Formule. Je ne vous renvoie pas à quatre autres petits Ouvrages qui ont été écrits *ad hoc* sur cette matiere. Vous auriez beaucoup de peine à vous les procurer dans Paris. Ils ont été imprimés chez l'Etranger. On ne tire pas beaucoup d'exemplaires de ces sortes de Pieces, & elles disparaissent tout de suite au sortir de la presse.

Baring a mentionné ces quatre petits Traités dans la Bibliotheque diplomatique qu'il a mise à la tête de son *Clavis Diplomatica* (3).

Le premier est en Allemand. Son Auteur est Frédéric Geisler, & son titre, *wir von Gottes Gnaden*, &c. Il est divisé en deux parties. Il a été imprimé in-4. à Leipfick, en 1677.

Le second est de Balth. Tilesius. Il a été mis sous presse en 1723, sous ce titre,..... *Dissertatio de sensu tituli*..... *Nos Dei Gratiâ*... Regiomonti... Baring en a omis le format.

Le troisieme est de Christophle Auguste Heumann. Il est intitulé,..... *Programma de Titulo Dei Gratiâ*. Il a vu le jour à Allendorff, in-4. en 1727.

Le quatrieme a pour Auteur Jean-Tobie Hagelgans. Baring ne dit ni en quelle langue il a été écrit, ni en quel tems, ni en quel lieu, ni par qui il a été imprimé (4). Il n'y a que la premiere & la seconde de ces pieces qui soient citées dans le Catalogue alphabétique des Livres concernant la Diplomatique, qui est au commencement du sixieme volume du Traité des Bénédictins que j'ai indiqué ci-dessus (5).

Si vous n'avez pas le tems de feuilleter les livres dont je viens de vous parler, permettez-moi de vous offrir les recherches & observations critiques que j'ai faites sur cette Formule. Il y en a plusieurs que vous ne lirez aucune part, & qui sont entièrement neuves.

La Formule *Nos Dei Gratiâ* ne fut dans son origine qu'une marque de piété. Elle prit naissance dans l'Eglise. Il y eut des Evêques du Concile d'Ephèse qui l'employèrent, en souscrivant à la condamnation de Nestorius (6). Elle a été admise dans le même esprit jusqu'au quinzième siècle par des Abbés, des Abbesse & des Ecclésiastiques du second ordre (7).

La Cour de Rome, toujours attentive à l'agrandissement de son autorité, profita sur la fin du treizième siècle (8), de l'abolition des élections, pour y faire joindre, par des Evêques qu'elle gagna sous main, les mots..... & *Sancta Sedis apostolica*.

Piganiol de la Force (9) a prétendu que le premier Prélat qui donna dans cette nouveauté, fut Gérard, Archevêque de Nicosie, qui, en 1298, s'intitula..... *Archevêque par la grace de Dieu & du Saint Siege apostolique*.

Il a ignoré qu'Arnoul, Evêque de Bamberg, s'était déjà servi en 1287 de la même Formule (10).

Il s'est écoulé plus de deux cens ans avant qu'elle soit devenue générale & d'un usage constant. Il y a eu jusqu'à la fin du quinzième siècle des Evêques même en Italie qui ont retenu l'ancienne (11), & ne se sont pas soumis à cette adulation ultramontaine.

Les mots *Dei Gratiâ* passèrent de l'Eglise dans la Chancellerie de nos Souverains. Pépin fut le premier qui les introduisit dans ses Diplomes (12), & Charles le Chauve, le premier qui les fit graver sur ses sceaux (13).

Les Empereurs d'Occident (14), les Ducs, les Marquis (17), les Comtes (16), les Seigneurs même suivirent leur exemple (15).

On ne regarda d'abord cette Formule que comme une protestation religieuse que l'on faisait à l'Etre-Suprême, de tenir de sa faveur toute puissance & tout titre.

Bouche, Chifflet, le Pere Daniel, l'Abbé de Longuerue, le Pere Hergott & Menard, ont dit qu'elle a toujours été employée comme une marque de souveraineté & d'indépendance, ils se sont trompés (18). Il est vrai que l'idée de religion qu'on lui attacha au commencement, s'altéra dans la suite, & qu'il y eut en France des Comtes & des Ducs qui causèrent de l'inquiétude à nos Rois, par l'abus qu'ils en firent. Mais ce ne fut que dans le quinzième siècle (19). Aussi Charles VII fit défense, en 1442, à Jean IV, Comte d'Armagnac, de s'en servir. C'est ce que les Auteurs du N. Traité de Diplomatie (20), & de l'Art de vérifier les dates (21) n'ont pas manqué d'observer, & c'est ce qui nous est attesté par un Ecrivain du tems, appelé Gilles le Bouvier, surnommé Berry, premier hérault des Rois Charles VI

& Charles VII (22), dont Faucher (23), La Croix du Maine (24), du Verdier (25), Duchesne (26), Bullet (27) & la Chesnaye des Bois (28), &c. ont mal à propos attribué l'Hist. à Alain Chartier.

Denys Godefroy (29), Moréri (30), Struve (31), le Pere le Long (32), l'Abbé Lenglet (33), la Monnoye (34) & l'Abbé de Guasco (35), &c. n'ont pas fait la même faute. Mais si Struve a été du nombre de ceux qui ont évité cette erreur, il est tombé dans une autre, en faisant de l'Auteur de cette histoire, deux Auteurs différens. Il en a nommé un Gilles, le Bouvier, & l'autre, de Berry (36).

Charles VII obligea pareillement, en 1449, Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, à déclarer en termes exprès, qu'il ne prétendait donner, par cette Formule, aucune atteinte aux droits que la Couronne de France avait sur les possessions qu'il tenait d'elle (37).

Louis XI envoya, en 1463, son Chancelier à François II, Duc de Bretagne, pour lui en interdire l'usage (38).

Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, qui succéda à Philippe le Bon son pere, le 15 Juin de l'an 1467 (39), s'en servit dans le même sens que son prédécesseur, avant que Louis XI eût enfreint le Traité de Péronne (40). Mais il ne l'employa plus que comme un signe de son indépendance & de sa liberté, dès que, selon ce Traité (41), ce Roi fut déchu, par son infraction, de la souveraineté qu'il avait sur une partie de ses Etats (42).

Au reste, si Dom Plancher s'était ressouvenu de la déclaration que Charles VII exigea de Philippe le Bon, & de la promesse que Louis XI fit à Charles le Téméraire, de le tenir quitte de toute fidélité & de tout hommage, s'il ne gardait pas le traité qui vient d'être cité, il n'aurait pas dit que Philippe le Hardy, ayeul de Philippe le Bon, obtint du Roi Jean, dont il était fils, le Duché de Bourgogne en souveraineté (43).

Tout Prince qui tient d'autrui les Etats qu'il possède, n'en a que la suzeraineté sur les vassaux qui lui sont soumis. Telle est la maxime féodale, telle est la remarque de Bodin (44), de Loiseau (45), des Auteurs de la Version française de l'Histoire universelle des Anglais (46), & de M. d'Argenson (47).

Il n'y a que la prééminence des Rois & autres potentats, sur ceux qui tiennent d'eux, qu'on qualifie *souveraineté*. Ainsi l'Abbé de Condillac (48) & Linguet (49) se sont trompés, en nommant cette prééminence *suzeraineté*.

Je ne vous ai pas parlé, Monsieur, d'un Mémoire de M. Bonamy, de

l'Acad. des Inscript. & B. Lettres , qui est inséré dans le XXVI^e. Tom. des Mém. de cette Acad. in-4°. il est du 30 Janvier de l'an 1753. Baring qui donna , l'année d'après , la seconde édition de son *Clavis Diplomatica* n'avait pas pû en avoir connaissance , c'est pour cela qu'il n'en a pas fait mention dans sa Biblioth. Diplomatique. Ce Mémoire est fort long : il est d'environ 20 pag. in-4°. Si vous êtes curieux de le lire , il vous paraîtra peut-être avoir moins d'ordre & contenir moins d'observations que le petit précis que je vous envoie. Les Auteurs du nouveau Traité de Diplomatique , ont parlé de cette formule plus sagement que M. Bonamy. Comme la forme de leur ouvrage exigeoit qu'ils partageassent en divers endroits , ce qu'ils en ont dit ; j'ai rapproché leurs divers passages , pour vous les offrir sous un même point de vue. J'ai corrigé quelques fautes , & contradictions qui leur sont échappées sur cet objet , & j'ai suppléé à quelques omissions qu'ils ont faites.

Je ferai très-flatté, Monsieur, si les éclaircissémens que j'ai l'honneur de vous faire passer, peuvent vous être utiles. — Vous connaissez les sentimens que je vous ai voués pour la vie , & avec lesquels

J'ai l'honneur d'être ,
votre très-humble & très-obéissant
serviteur, l'Abbé RIVE.

Paris, ce 25 Janvier 1779.

N O T E S.

(1) GATTERER (*Elementa Artis Diplomaticæ universalis*, in-4°. tom. 1. *Cottingæ apud viduam b. Vanden-hoeckij* MDCCCLXV.)

(2) Nouveau Traité de Diplomatique en 6 vol. in-4°. Paris, Guillaume Desprez, M. DCC. L. = M. DCC. LXV.

(3) Baring.... (*Danielis Eberhardi Baringii Clavis diplomatica*, &c. *iteratâ hac editione, sic ab Auctore recognitâ, emendatâ ac locupletatâ, ut novum opus videri possit. Hanoveræ sumtibus Hæredum B. Nic. Foersteri & Filii*, M. DCC. LIV. in-4°.)

Il y a à la tête de cet Ouvrage, une Bibliothèque diplomatique qui est très ample & très utile. Elle est intitulée... 1. *Bibliotheca diplomatica scriptorum Rei diplomaticæ*; elle est précédée d'un faux titre. Son corps commence à la page 3, il finit à la 144.

Il est suivi de quatre feuillets, dont les trois premiers contiennent l'Index des chapitres, & le quatrième a pour sommaire : *Desiderata diplomatica quæ Amplissimus Joh. Heumannus in præfatione*, tom. II. *Commentar. de Re diplomaticâ Imperatorum ac Regum Germanorum inde à Ludovici Germanici temporibus* Norimb. 1753. *Præmissa exposuit*, &c.

Si les Auteurs du Journal des Savans (Novembre 1776, in-4°. pag. 707), & M. de Brequigny, de l'Académie Française & de celle des Belles-Lettres, avaient fait usage de cette Bibliothèque professionnelle, ils n'auraient pas adopté une erreur de Dom Vaissète. Cet Auteur a prétendu, que Guillaume Catel a été le premier à fonder la vérité historique sur l'autorité des actes, dans l'Histoire des Comtes de Toulouse, qu'il a publiée en 1623. (Voyez le Journal des Savans, *suprà*).

Pour se convaincre du contraire, on n'a qu'à parcourir la cinquième section de cette Bibliothèque. Elle a pour titre . . . *Historici qui res à se consignatas Diplomatis illustiores reddiderunt*. On y trouvera divers Ouvrages, qui ont été imprimés avant l'année 1623, fondés en partie sur l'autorité des Diplômes. C'est ce qui prouve que l'observation de Dom Vaissète n'est pas juste. En voici quelques-uns :

Jean Boucher, Annales d'Aquitaine. Poitiers 1531, in-fol. pag. 122.

Sigism. L. B. in Herberstein Rerum Moscovit. Commentar. Basil. 1571, in-fol. p. 129.

Petri Bizarii Leges Reipublicæ Genuensis, à Legatis summi Pontificis, Caesaris & Regis Catholici, in quos per Rempublicam collata fuerat autoritas conditæ. Antuerpiæ 1583 (sine formæ & excusoris indicatione), pag. 121.

Cronica della vera origine & attioni, della illustrissima & famosissima Contessa Matilda, & de suoi antecessori & discendenti dal Padre Benedetto Luchino. In Mantoua, 1592, in-4°. pag. 117.

César de Nostradamus, Histoire & Chronique de Provence. Lyon 1612, in-fol. pag. 122.

Bertrand d'Argentré. — L'Histoire de Bretagne. Paris 1618, in-fol. pag. 123.

André Duchesne, Histoire des Rois, Ducs & Comtes de Bourgogne & d'Arles. Paris 1719, in-4°. pag. 122.

Augustin du Paz, Histoire généalogique de Bretagne. Paris 1620, in-fol. pag. 123.

André Duchesne, Histoire généalogique de la Maison de Châtillon-sur-Marne. Paris 1621, in-fol. pag. 123.

(4) Voyez les quatre petites pièces sur la Formule *Nos Dei Gratiâ*, indiquées sur la page 22 de la Biblioth. diplom. de Baring.

(5) Voyez pag. xl & lxiv du Catal. alphab. des livres concernant la Diplomatique qui est à la tête du vi^e tome du nouveau Traité de Diplomatique

(6) Voyez le nouveau Traité de Diplomatique, tom. IV, pag. 588.

(7) Voyez le même Traité, pag. *eadem*.

(8) Les Auteurs du nouveau Traité de Diplomatique, se sont contredits sur le tems auquel les mots, & *Sanctæ Sedis Apostolicæ*, ont été introduits. Ils ont dit, tom. IV, p. 76 & 591, qu'ils sont de la fin du treizième siècle; & tom. V, p. 575, qu'on en voit le commencement dans une charte de 1224. D'ailleurs ils n'ont pas fait attention que la charte de 1224, qu'ils ont citée, est encore susceptible d'une explication différente de celle qu'ils en ont donnée. Cette charte porte ces mots . . . *Divinâ permissione & apostolicâ autoritate Carnotensis Ecclesiæ minister humilis*. Ces mots, *apostolicâ autoritate*, qu'ils ont interprétés ainsi, par l'autorité du Saint Siège, peuvent également signifier par l'autorité des Apôtres.

(9) Piganiol de la Force, pag. 13 du 11^e tome de son Introduction au Droit public de la France, *in-12*, 2 tom.

(10) *Œ.* les p. 76 & 591 du 14^e tome du nouv. Traité de Diplomat. & Gatterer, p. 303.

(11) Mapheo Girardi, Patriarche de Venise, n'employa pas d'autre Formule, en approuvant le Livre de Jean le Chartreux, intitulé . . . *Nosce te ipsum*, & imprimé pour la première fois à Venise, par Nicolas Jenson, *in-4°*. en 1480.

On peut voir son approbation dans le tom. iv des Singularités hist. & litt. de Dom Liron, p. 526; & dans le *Bibliotheca Smithiana, Venetiis Typis Joannis Baptistæ Pasquali*, M. DCC. LI. *in-4°*. pag. cc. ij.

Robert de Litio (*), évêque d'Aquino, suivit aussi l'ancienne Formule. Il n'y a qu'à lire la souscription qui est à la fin du Livre, qu'il a composé sous ce titre . . . *Specchio della fede*. Ce Prélat mourut en 1465, selon la Chronique de Guazzo, écrite en Italien, & imprimée *in-fol.* à Venise en 1553, par Francesco Bindoni (sur le recto du fol. 316); mais l'Artiste, qui imprima en 1490 son *Specchio*, &c. retint la souscription, qu'il y trouva à la fin. C'est ce qui prouve encore que la nouvelle Formule n'était pas universellement reçue à la fin du quinzième siècle.

(12) Pepin fut le premier, &c. . . *Voyez* le tome III du nouv. Tr. de Diplomat. p. 666; le tome iv du même Traité, p. 594, & le tome VIII du Recueil des Historiens des Gaules & de la France, *in-fol.* p. 677.

Le Diplôme, dans lequel Pepin s'est servi de cette Formule, est de l'an 768. Il le fit expédier à l'Abbé & aux Moines de Saint Hilaire de Poitiers.

(13) Charles-le-Chauve fut le premier, &c. *Voyez* le nouv. Tr. de Diplomat. tom. iv, p. 67; & Gatterer, p. 303, note 41.

(14) Les Empereurs d'Occident, &c. . . L'Auteur du Chronicon Gottwicense (*in-fol.*) a observé que cette Formule n'est, ni sur les sceaux de Conrad I, ni sur ceux de Henri I, mais qu'elle est sur ceux d'Othon I, qui est venu après eux. *Voyez* les Diplomes, qu'il a insérés dans son premier tome, imprimé en M. DCC. XXXII. (*Typis Monasterii Tegernseensis O. S. Benedicti*), vis-à-vis les pag. 89, 106, 139, 159, 161 & 162.

(15) Les Ducs, les Marquis, &c. *Voyez* la pag. 589 du tom. iv du nouv. Traité de Diplomatique.

(16) Les Comtes. *Voyez* la même pag. du tom. iv du nouv. Traité de Diplomat. *Voyez* encore 1^o. Duchesne dans son édition des Œuvres d'Alain Chartier, *in-4°*. Paris. Pierre Le-Mur, M. DC. XVII, p. 843. 2^o. L'Abrégé de l'Histoire de Provence, par Louver, *in-12*, dans lequel on lit (tom. I, pag. 375), que Guillaume de Sabran, fils de Giraud Amic de Sabran, & d'Alix, fille de Bertrand III, comte de Forcalquier, employa la même Formule au commencement du treizième siècle. 3^o. Le Dictionnaire géographique des Gaules de l'Abbé Expilly, dans lequel on voit (tom. III, pag. 320, col. I), que Guillaume II, Comte de Forez, s'intitula en 920, *Comte de Forez par la Grace de Dieu*.

(17) Les Seigneurs même suivirent leur exemple. — *Voyez* le tom. iv du nouv. Tr.

(*) Litio, Lecce ou Leccie, ville du royaume de Naples.

de Diplom. Duchesne, *suprà* (note 16); & le Traité de Gariel, intitulé : *Series Præfulum Magalonensium*, édit. *secunda*, in-fol. 1645, p. 228 & 229.

(18) Voyez le nouv. Tr. de Diplom. tom. iv, p. 588.

(19) Voyez le même tome, p. 590.

(20) *Ibid.*

(21) Voyez l'Art de vérifier les dates, 2^e édit. p. 736, col. 1, in-fol.

(22) Gilles le Bouvier. Voyez l'Histoire de cet Auteur, imprimée dans la collection des Œuvres d'Alain Chartier, citée ci-dessus note 16. Le fait dont nous parlons, est à la page 149 de cette collection.

(23) Fauchet. Voyez ses Œuvres, Paris, M. DC. XI. Jean de Heuqueville, in-4°. folio verso 476.

(24) La Croix du Maine, nouv. édit. tom. 1, p. 11.

(25) Du Verdier, nouv. édit. tom. 1, p. 31.

(26) Duchesne, *suprà* note 16. Il a ensuite reconnu son erreur.

(27) Bullet. Voyez ses Recherches hist. sur les cartes à jouer. Lyon, chez J. Deville, M. DCC. LVII, in-8°. p. 30. (note 1).

(28) La Chesnaye des Bois. Voyez son Diction. hist. des Mœurs, Usages & Coutumes des Français. Paris, M. DCC. LXVII. Vincent, in-8°. tom. 1, p. 660 (imprimé sans nom d'Auteur).

(29) Voyez la note marginale que Denys Godefroy a mise sur la première page de l'avis au Lecteur, qui est à la tête de l'édition, qu'il a donnée de l'Histoire de Charles VI, par Juvenal des Ursins, in-fol. Paris, Imprim. Royale, 1653. Voyez la même édition, p. 411. Voyez encore l'édition de l'Hist. de Charles VII, par Jean Chartier, donnée par le même Godefroy, in-fol. Paris, Imprim. Royale 1661, p. 369.

(30) Moreti, *infra*, dans les Diff. de l'Abbé de Guasco (Voyez notre note 35).

(31) Struve, *Biblioth. Historiæ selecta*, tom 1, Jenæ, in-8°. 1740, p. 359.

(32) Lelong, *Biblioth. hist. de la France*, tom. 2. nouv. édit. p. 192, col. 1.

(33) Lenglet, *Méthode pour étudier l'Hist.* in-12. nouv. édit. Paris, M. DCC. LXXII, tom. XII, p. 140.

(34) La Monnoye sur la Croix du Maine (*suprà*), p. 12; & sur du Verdier (*suprà*), pag. 32.

(35) L'Abbé de Guasco, *Diff. hist. politiq. litt.* in-8°. Tournay, 1756, 2 tom. pag. 175 du tom. 1.

(36) Struve, *suprà* (note 31).

(37) Nouv. Tr. de Diplom. p. 590, tom. iv.

(38) Nouv. Tr. de Diplom. *ibid.* tom. iv. Bodin de la République, liv. 1, chap. 10, p. 173, in-fol. Lyon, Jacques du Puys, M. D. LXXX. Le Théâtre d'Honneur de Favins, & le Traité de la Souveraineté du Roi, par Savaron, cités dans l'Ouvrage qu'Everard Otton a publié sous ce titre . . . *Primæ lineæ notitiæ Rerum publicarum*, Jenæ 1728, in-8°. pag. 195.

(39) Cette date est celle d'Olivier de la Marche, auteur contemporain. Voyez ses Mémoires in-4°. Lovain Everaerd de Vitte, année 1645, pag. 494, 4^{me} édit. Elle a été suivie dans le *Rasionarium Temporum* du P. Perau. Voyez la page 400 de l'édition de 1710, in-8°.

Lugd. Bat.; & dans l'Art de vérifier les dates, *in-fol.* p. 675, col. 2, & p. 676, col. 1. Le Président Henault (p. 326, Paris, *in-4°* 1768); & les Auteurs de la Version Française de l'Hist. univ. des Anglais (tom. 30, *in-4°* p. 546), n'ont pas indiqué le mois auquel ce Duc a commencé de regner. Fabert s'est trompé en datant le commencement de son règne, du 15 de Juillet de l'an 1467. (*Voyez* son Hist. des Ducs de Bourgogne, *in-12*. Cologne, Pierre Marteau 1687, p. 260, & p. 168 du tom. 1 de la 2^de édit. de cette Hist. chez le même, 1689).

(40) *Voyez* le Traité de Péronne dans la première partie du III^e tome du Corps diplomatique de Dumont, p. 396, col. 1, *in-fol.* Amsterdam & La Haye, M. DCC. XXVI. La clause de ce Traité qui contient la renonciation de Louis XI à la Souveraineté qu'il avait sur divers états du Duc de Bourgogne, a été omise dans l'Art de vérifier les dates (*in-fol.* p. 565, col. 2), dans la Version Française de l'Hist. univ. des Anglais (tom. XXX, p. 549), dans les Mémoires de Philippe de Comines (liv. 2, chap. 9. p. 111 (cxj), Paris, sous le nom de Londres, *in-4°* 1747, chez Rollin), & dans l'Abrégé chronologique du Président Henault, *in-4°*. Paris 1768, p. 328, an. 1468.

(41) *Voyez* la teneur de ce Traité dans le Corps diplomatique, cité ci-dessus, note 41.

(42) *Voyez* Olivier de la Marche, cité ci-dessus, note 39. Il dit dans l'Introduction qui est à la tête de ses Mémoires, p. 76 . . . *laquelle paix fut rompue & contrevenue par icelui, Roy de France, par quoy le Duc Charles se disoit Souverain en icelles Seigneuries, & en jouist comme Souverain jusqu'à sa mort.*

(43) Dom Plancher dit que les Grands & le Peuple de Bourgogne, désirant d'avoir comme auparavant des Ducs pour leurs Souverains, supplièrent en 1362 le Roi Jean, de leur donner pour leur Duc & leur Souverain, le Prince Philippe son fils, qui était déjà leur Gouverneur. (*Voyez* l'Hist. de Bourgogne de cet Auteur, *in-fol.* tom. 2, p. 249. L'expression fautive de Dom Plancher a été adoptée par les Auteurs de l'Art de vérifier les dates, p. 672, col. 1, *in-fol.*

(44) Bodin de la République, liv. 1, chap. 9, p. 117, *in-fol.* Lyon, Jacques du Puy, M. D. LXXX.

(45) Loiseau, des Seigneuries (dans la Version Française de l'Hist. univ. des Anglais; tom. XXX, p. 309, note).

(46) *Ibid.*

(47) Le Marquis d'Argenson (Considérations sur le Gouvernement ancien & présent de la France, Amst. Marc-Michel Rey, *in-8°*. M. DCC. LXVI. p. 114). Il qualifie les Grands vassaux, *Suzerains* de ceux qui tiennent d'eux directement; & le Roi *Souverain* des Grands, vassaux qui tiennent immédiatement de la Couronne.

(48) L'Abbé de Condillac . . . (tom. XI de son Cours d'Éducation, p. 209, 1^{re} édit.): « Charles Martel, dit-il, Pepin son fils, & Charlemagne avaient donné des Bénéfices aux Grands qu'ils voulaient s'attacher, exigeant d'eux le serment de fidélité, l'hommage & le service militaire, quand ils seraient commandés. Cet établissement lia le Bénéficiaire à celui qui conférait le Bénéfice, & mit entr'eux un rapport, qu'on exprimait par les mots de *Vassal* & de *Suzerain*. Il fallait dire de *Souverain* ».

(49) Linguet, en parlant de la Souveraineté que nos Rois avaient jadis sur ceux de la Grande-Bretagne, à cause des terres qu'ils possédaient en France, l'appelle *Suzeraineté*. Il devait la qualifier *Souveraineté*, *Voyez* le vol. 4 de ses *Annal. polit. civ. & lit.* année 1778, num. XXVI, p. 21.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES

Contenues dans les quatre Volumes de cet Ouvrage.

Les Lettres A, B, C, D, indiquent les volumes ; les chiffres Arabes indiquent les pages.

A.

- AARON*, Auteur Italien sur la musique. C, 331.
- Abbé* (l'), Musicien. C, 489.
- Abeille*, Poète lyrique. D, 3.
- Abelard*. Les deux feuls vers latins qui soient restés de lui. B, 146.
- Abelard*, Ecrivain Français sur la musique. C, 540.
- Abyssins*. Noms & description de leurs instrumens. A, 262 & suiv.
- Acciajuoli*. Poète lyrique Italien. C, 255.
- Accius* (Lucius), Poète Latin. C, 36.
- Accord-parfait*. De quels sons il est composé. B, 31.
- Acquino*, Chanteur Italien. C, 304.
- Adam*. Poète lyrique. D, 1.
- Adenez* (le Roi), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 150.
- Adimari*, Poète lyrique Italien. C, 255.
- Autre du même nom. *Ibid.*
- Adorare*, sorte d'applaudissement. Comment se faisoit. A, 104.
- Adraste*, Auteur Grec sur la musique. C, 133.
- Aelrede* (St.), Ecrivain Français sur la musique. C, 540.
- Affilard*. (l'), Ecrivain Français sur la musique. C, 541.
- Afranius*, Poète Latin. C, 36.
- Agatocle*, fameux Musicien Grec. C, 75.
- Agathon*, Musicien Grec. C, 75.
- Agazzari*, Cantatrice Italienne. C, 320.
- Agazzari*, Auteur Italien sur la musique. C, 331.
- Agelaüs* de Tégée, Musicien Grec. C, 75.
- Agenor*, Musicien Grec. C, 75.
- Agenor*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 133.
- Agosti*, Chanteur Italien. C, 302.
- Agostini*, Compositeur Italien. C, 161.
- Autre *Agostini*. *Ibid.*
- Agostino*, Auteur Italien sur la musique. C, 331.
- Agricola*, Ecrivain Latin sur la musique. C, 331.
- Agujari*, Cantatrice Italienne. C, 329.
- Air & Aria*. Origine de ces noms. A, 32.
- Ala* (Jean-Baptiste), Poète-Musicien. C, 254.

- Alain Chartier*, Poète lyrique du quatorzième siècle. B, 353.
- Alars de Caus*, Chansonnier du treizième siècle. B, 150.
- Albaneze*, Musicien. C, 490.
- Albaret*, Poète lyrique. D, 3.
- Alberelli*, Chanteur Italien. C, 305.
- Albergari*, Compositeur Italien. C, 161.
- Albert*, Musicien. C, 490.
- Alberti*, Compositeur Italien. C, 161.
- Albertini*, Chanteur Italien. C, 311.
- Albertini*, Cantatrice Italienne. C, 324.
- Albinoni*, Compositeur Italien. C, 162.
- Albinovanus*, Poète Latin. C, 37.
- Albret* (le Capdet de Lebret), Chansonnier des quatorzième & quinzième siècles. B, 353.
- Albuzzi*, Cantatrice Italienne. C, 328.
- Alcée*, Poète Grec, amoureux de Sapho. C, 1.
- Alcidamas*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 133.
- Alcide*, Musicien Grec & Auteur d'ouvrages sur la musique. C, 133.
- Aleman*, Poète Grec. C, 3.
- Aleman* ou *Alcmaeon*, Poète & Musicien Grec. C, 3.
- Aldofati*, Compositeur Italien. C, 161.
- Aldovrandini*, Compositeur Italien. C, 163.
- Alembert* (d'), Ecrivain Français sur la musique. C, 541.
- Alençon* (le duc d'), Chansonnier du quatorzième siècle. B, 354.
- Alessandri*, Compositeur Italien. C, 163.
- Autre *Alessandri*. Ibid.
- Alessandri*, Cantatrice Italienne. C, 328.
- Alexandre*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 133.
- Alexandre*, Compositeur Français. C, 375.
- Alexandre l'Étolien*, Poète Grec. C, 3.
- Alexandre d'Alexandrie*, Musicien Grec. C, 75.
- Alexandre* de Cythere, autre Musicien Grec. Ibid.
- Alexandre* de Paris, Chansonnier du treizième siècle. B, 150.
- Alexandre Polyhistor*, Ecrivain Latin sur la musique. C, 154.
- Alexandrides*, Musicien Grec. C, 75.
- Alexandrins* (vers). Quel en est l'auteur. B, 139. Etym. de ce nom. A, 112. b.
- Algarotti*, Auteur Italien sur la musique. C, 332.
- Algeri*, Cantatrice Italienne. C, 326.
- Alibrai*, Poète lyrique. D, 3.
- Aliprandi*, Chanteur Italien. C, 307.
- Allegri*, Compositeur Italien. C, 163.
- Aloysius Palestrina*, Auteur Latin sur la musique. C, 332.
- Altis*, nom du bois sacré des jeux en Grèce, consacré à Jupiter. A, 77.
- Alto-tenore* ou Hautes-contres. Etendue de leur voix. B, 26.
- Alto-violu*, instrument à archet. A, 290.
- Alyate*, Musicien Grec. C, 76.
- Alypius*, Auteur qui a écrit sur la musique grecque, commenté par Meibomius. A, 36.
- Alypius*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 133.
- Amadio*, Poète lyrique Italien. C, 255.
- Amadori*, Compositeur Italien. C, 164.
- Amand* (St.), Poète lyrique. D, 4.
- Amaranto Scidiaico*, nom arcadique de Gigli, Poète lyrique Italien. C, 273.
- Voyez *Gigli*.
- Ambreville* (d'), Cantatrice Italienne. C, 325.
- Ambroise* (Saint-), a écrit sur la musique. C, 363.
- Ambrosien* (office), comment substitué au Mozarabique. A, 111, note.

- Ambroisien* (chant). Voyez *Grégorien*.
Ambubage, sorte de flûte dont jouaient les courtisanes chez les Syriens. A, 16.
Amerighi, Cantatrice Italienne. C, 324.
Amfreville, Poète lyrique. D, 4.
Amicis, Cantatrice Italienne. C, 329.
Amiens le Clercs (Henri), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 151.
Amiens le Paiguiers, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 151.
Amianus, Poète Latin. C, 37.
Amiot (le Pere), Ecrivain Français sur la musique. C, 544.
Amœbus, Musicien Grec. C, 76.
Amorevoli, Chanteur Italien. C, 315.
Amphicordum ou lyre barberine. A, 290.
Amphion, Musicien Grec. C, 76.
Anacréon, Poète Grec. Anecdote sur son chien. C, 4.
Anaxenor, Musicien Grec. C, 77.
Anaxilas, Ecrivain Grec sur la musique. C, 134.
Ancile, petit bouclier sur lequel les Musiciens Romains battaient la mesure. A, 41.
Andeli (Rogerin ou Rogiers d'), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 151.
André (d'), Cantatrice Italienne. C, 324.
André, Auteur Italien sur la musiq. C, 332.
Andreini, Chanteur Italien. C, 300.
Andreini, Musicienne. C, 490.
Andron ou *Andronis*, Musicien Grec. C, 77.
Ane (Fête de l'). Voyez *Fous* (Fête des).
Aneau, Ecrivain Français sur la musique. C, 547.
Anfossi, Compositeur Italien. C, 164.
Angarès, Musicien Grec. C, 77.
Angecourt (Perrin d'), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 151.
Angeli, Chanteur Italien. C, 300.
Angeli, Auteur Italien sur la musique. C, 332.
Angelo, Poète lyrique Italien, C, 255.
Angelo Bezegui, Musicien. C, 491.
Angleria, Auteur Italien sur la musique. C, 332.
Angoulême (comte d'), Poète lyrique du quinzieme siecle. B, 354.
Anjou (Charles d'), frere de St. Louis, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 153.
Annibali, Chanteur Italien. C, 315.
Ansaux, Compositeur Français. C, 375.
Anseume, Poète lyrique. D, 4.
Antias (Furius), Poète Latin. C, 37.
Anihès, Poète Grec. C, 5.
Antier (Dlle), Musicienne. C, 491.
Antigene, Musicien Grec. C, 77.
Antigenide, Musicien Grec. C, 77.
Antimaque, Poète & Musicien Grec. C, 5.
Antinori, Chanteur Italien. C, 311.
Antiphane, Poète comique Grec. C, 5.
Antiphon le Rhamnusen, Orateur, Poète & Musicien Grec. C, 6.
Anthiphonie. Ce que c'était chez les Grecs. Ce que c'est chez nous. A, x. & note a.
Antiphonie, nom des concerts des Anciens. B, 33.
Antisthènes, Ecrivain Grec sur la musique. C, 134.
Antoine (Julius), Poète Latin. C, 37.
Apollinaires (Jeux). Leur origine. A, 89.
Apollodore, Poète comique Grec. C, 6.
Apollon est le frere d'Osiris, qui fut suivi par amour pour son talent en musique, par neuf jeunes filles. Delà les neuf Muses. A, 19. a.
Apolloni, Poète lyrique Italien. C, 256.
Apolloni, Compositeur Italien. C, 165.
Apollonius, Poète Grec. C, 6.
Apostolo-Zeno, Poète lyrique Italien. C, 256.
Apothétos, nôme grec pour les flûtes. B, 127.
Appiani, Chanteur Italien. C, 314.
Appianino. Voyez *Appiani*.
Aprile, Chanteur Italien. C, 317.

- Apulée*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 134.
Aquin (d'), célèbre Organie & Compositeur Français. C, 375.
Arabe (musique). Ses commencemens. A, 175.
 Son éloge. 173 & suiv.
 Gamme & morceaux de musique Arabe. *Ibid.* 181 & suiv.
Arabe (Musique). Supplément à cet article A, 436.
Arabes (Instrumens). A, 191.
Araya, Compositeur Italien. C, 165.
Aratus, Poète Grec. C, 6.
Arbuscule, Musicien de Rome. C, 125.
Arcadet, Compositeur Français. C, 378.
Archelaüs, Musicien Grec. C, 78.
Archelaüs, Ecrivain Grec sur la musique. C, 134.
Archestrate, Ecrivain Grec sur la musique. C, 135.
Archet, connu chez les Hébreux, se nommait en grec *trichordon* & *trifidium* en latin. A, 202.
Archias, Musicien Grec. C, 78.
Archi, Chanteur Italien. C, 309.
Archicembalo, instrument du seizième siècle. A, 290.
Archiloque, Poète Grec, auteur des vers iambes. C, 6.
Archiluth, instrument à cordes. A, 292.
Archytas, Musicien Grec. C, 78.
 Autre Musicien Grec du même nom. *Ibid.*
Arcoleo, Poète lyrique Italien. C, 257.
Ardale, Musicien Grec. C, 79.
Arena (Joseph d'), Compositeur Italien. C, 165.
Arest (Florien), Compositeur Italien. C, 165.
Argenti, Poète lyrique Italien. C, 257.
Argies (M^{re} Gautier d'), Chanfonnier du treizième siècle. B, 155.
Aria. Son origine. C, 179, note.
Ariberti, Poète lyrique Italien. C, 258.
Arichondas, Musicien Grec. C, 79.
Arion, Musicien Grec. C, 79.
Ariosti, Compositeur Italien. C, 165.
Ariphron, Poète Grec. C, 7.
Aristarque, Poète tragique Grec. C, 8.
Aristide Quintilien, Ecrivain Grec sur la musique. C, 135.
Aristoclès, Musicien Grec. C, 80.
Aristoclède, Musicien Grec. C, 80.
Aristonöus, Musicien Grec. C, 80.
Aristophane, Poète Grec. C, 8.
Aristophane, Ecrivain Grec sur la musique. C, 135.
Aristote, Poète Grec. C, 9.
Aristote, Ecrivain Grec sur la musique. C, 136.
Aristoxene, Ecrivain Grec sur la musique. C, 136.
Armandolino, Chanteur Italien. C, 306.
Arnaud (l'Abbé), Ecrivain Français sur la musique. C, 547.
Arnaud (d'), Poète lyrique, D, 5.
Arnould le Vieüx, Chanfonnier du treizième siècle. B, 156.
Arnould (Dlle), Chanteuse célèb. C, 492.
Arrigoni, Compositeur Italien. C, 166.
Arrivée (l'), excellent Chanteur. C, 492.
Arrivée (M^{de} l'), sa femme, célèbre Chanteuse. C, 493.
Artaud, Poète lyrique. D, 7.
Artale, Poète lyrique Italien. C, 258.
Arthur aux Couteaux, Compositeur Français. C, 378.
Artuzzi, Auteur Italien sur la musique. C, 332.
Aschieri, Cantatrice Italienne. C, 327.
Aspasie, femme célèbre par sa beauté & ses poésies. C, 9.
Aspendius, Musicien Grec. C, 80.
Astarrita, Compositeur Italien. C, 166.

- Astorga*, Chanteur. C, 307.
Astrua, Cantatrice Italienne. C, 328.
Atta (T. *Quintius*), Poète comique Latin. C, 38.
Athelard, Ecrivain Français sur la musique. C, 567.
Athénée, Ecrivain Grec sur la musique. C, 138.
Athies (Simon d'), Chanfonnier du douzième siècle. B, 158.
Athies (Hugues d'), Chanfonnier du douzième siècle. B, 158.
Alys, Musicien. C, 493.
Aubert, Compositeur Français. C, 378.
Aubert, Poète lyrique. D, 7.
Aubins, ou *Auboins*, Chanfonnier du treizième siècle. B, 156.
Auboin de Sezane, Chanfonn. du douzième siècle. B, 147.
Audefrois le Bâtard, Chanfonnier du douzième siècle. B, 157.
Averara, Poète lyrique Italien. C, 258.
Aüguino, Auteur Italien sur la musique. C, 332.
Augustaux (Jeux). Leur origine. A, 96.
Augustin (St.), a écrit sur la musique. C, 332.
Avienus (*Rufus-Festus*), Poète Lat. C, 38.
Avifon, Musicien Anglais, a fait un traité sur l'expression. A, 51.
Avitus (*Alphius*), Poète Latin. C, 39.
Aulaire (St.), Poète lyrique. D, 7.
Aulugelle, Ecrivain Latin sur la musique. C, 154.
Aulus (*Serenus*), Poète Latin. C, 39.
Aureli, Poète lyrique Italien. C, 259.
Aurelien, Ecrivain Français sur la musique. C, 567.
Auriol (Blaise), Poète lyrique des quinzième & seizième siècles. B, 355.
Ausone (*Decimus-Magnus*) Poète Latin. C, 39.
Autie (Simon d') ou d'*Athies*, Chanfonnier du treizième siècle. B, 157.
Autieux ou *Autels* (Baudoins des), Chanfonnier du treizième siècle. B, 159.
Aureau, Poète lyrique. D, 8.
Auvergne (d'), Compositeur Français. C, 378.
Azais, Ecrivain Français sur la musique. C, 567.

B.

- BAAZAS*, espece de guitarre des Negres d'Amérique. A, 291.
Babbi, Chanteur Italien. C, 315.
Bacelli, Compositeur Français. C, 383.
Bacchis, Musicienne Greque. C, 80.
Bacci, Compositeur Italien. C, 166.
Bacchius le vieux, Ecrivain Grec sur la musique. C, 140.
Bacchylide, Poète Grec. C, 9.
Bacily, Compositeur Français. C, 383.
Badia, Compositeur Italien. C, 166.
Badia, Chanteur Italien. C, 302.
Badoaro, Poète lyrique Italien. C, 259.
Baglioncella, Cantatrice Italienne. C, 320.
Baglioni, Chanteur Italien. C, 316.
Baglioni, Cantatrice Italienne. C, 329.
Bagnolezzi Pinacci, Cantatrice Italienne. C, 327.
Baïf, Poète lyrique. D, 11.
Bainville, Poète lyrique. D, 11.
Bal de l'Opéra. Son établissement. A, 415.
Balaso, *Balard* ou *Balaseu*, instrument des Negres. A, 217.
Balbastre, Compositeur & Organiste. C, 383.
Baldassarri, Compositeur Italien. C, 167.
Baldi, Chanteur Italien. C, 313.
Baldini, Chanteur Italien. C, 313.
Balducci, Cantatrice Italienne. C, 329.
Ballarotti, Compositeur Italien. C, 167.

- Ballade*, espece de chanson du douzieme siecle. C, 251.
- Ballerini*, Chanteur Italien. C, 304.
- Ballet*. Description d'un superbe ballet donné sous Henri III. A, 118 & suiv.
- Ballets* sans pas ni sauts, exécutés à l'Opéra dans les pieces de Lulli. A, 65, note a.
- Balliere*, Ecrivain Français sur la musique. C, 570.
- Balot de Savot*, Poète lyrique. D, 12.
- Bambini*, Compositeur Français. C, 384.
- Bannieri*, Musicien. C, 403.
- Banxi* (de), Poète lyrique. D, 12.
- Bar* (le comte de), Chanfonn, du douzieme ou treizieme siecle. B, 159, 160.
- Bar*, Chanteur Italien. C, 301.
- Baral* (Mre Geoffroi de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 162.
- Baratti*, Chanteur Italien. C, 303.
- Barbaro*, Auteur Italien sur la musique C, 333.
- Barbetta*, Poète lyrique Italien. C, 260.
- Barbieri*, Chanteur Italien. C, 301.
- Barbieri*, Chanteur Italien. C, 311.
- Barbiton*. Origine & description de cet instrument à corde. A, 240.
- Barca*, Chanteur Italien. C, 303.
- Bardi*, Chanteur Italien. C, 304.
- Bardi*, Auteur Italien sur la musique. C, 333.
- Bariola* (Ottavio), Poète-Musicien, C, 253.
- Barre* (de la), Organiste. C, 494.
- Barre* (de la), Compositeur Français. C, 384.
- Barré*, Compositeur Français. C, 384.
- Bartas* (du), Poète lyrique. D, 12.
- Barthelemon*, Compositeur Français. C, 384.
- Barthelemy*, Ecrivain Français sur la musique. C, 573.
- Bartholomei*, Auteur Italien sur la musique. C, 333.
- Bartoli*, Chanteur Italien. C, 311.
- Bartoli*, Auteur Italien sur la musique. C, 333.
- Basili*, Compositeur Italien. C, 167.
- Bassani*, Compositeur Italien. C, 167.
- Aure Bassani*. *Ibid.*
- Basse-continue*, ce que c'est. B, 46.
- Basse-contrainte*, ce que c'est. B, 47.
- Basse-contre*. Etendue de cette voix. B, 26.
- Basse-fondamentale*. En quoi elle consiste. B, 45.
- Basse-tailles*. Etendue de ces voix. B, 26.
- Basset*, Ecrivain Français sur la musique. C, 574.
- Bassi*, Poète lyrique Italien. C, 260.
- Basso*, Poète lyrique Italien. C, 260.
- Basson*, instrument à vent. Sa tablature. A, 325.
- Bassus*, Poète Latin. C, 39.
- Bastaron*, Chanteur. C, 495.
- Basteris*, Chanteur Italien. C, 314.
- Batale*, Musicien Grec. C, 80.
- Batiste*, Musicien. C, 495.
- Batistin*, Compositeur Français. C, 385.
- Battistini*, Chanteur Italien. C, 304.
- Baty*, Musicien de Rome. C, 125.
- Baudes* (Augenon Maître), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 162.
- Baude de la Quarriere* ou de la Kakerie, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 162.
- Baudose*, instrument à cordes peu connu. A, 291.
- Baugé* (de), Poète lyrique. D, 13.
- Baurans*, Poète lyrique. D, 13.
- Bazzani*, Compositeur Italien. C, 167.
- Beau-Joyeux*, Compositeur Français. C, 385.
- Beaulieu*, Compositeur Français. C, 385.
- Beaulieu*, Chanteur. C, 495.
- Beaulieu*, Poète lyrique. D, 14.

- Beaumarchais* (Pierre de), Chanfonnier du quatorzieme siecle. B, 165.
- Beaumavielle*, célèbre Chanteur. C, 495.
- Beaumont* (Mre Gilles de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 165.
- Beauvais* (Raoul de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 162.
- Beccatelli*, Auteur Italien sur la musique. C, 333.
- Bechada*, Auteur d'une histoire de la prise de Jérusalem en langue romanse ou vulgaire. B, 137.
- Beche*, Musicien. C, 495.
- Bede*, Auteur Latin sur la musique. C, 334.
- Bedons*, instrument à vent moderne. A, 247.
- Bedouin* (air). A, 383.
- Begue* (le), Organiste. C, 386.
- Bella*, Poète lyrique Italien. C, 260.
- Bellamano*, Cantatrice Italienne. C, 320.
- Bellanda* (Ludovico), Poète-Musicien. C, 253.
- Bellavilla*, Cantatrice Italienne. C, 323.
- Bellavilla*, Poète lyrique Italien. C, 260.
- Bellay* (du), Poète lyrique. D, 14.
- Belleau*, Poète lyrique. D, 15.
- Belleperche* (Gautier de), Auteur lyrique du quatorzieme ou quinzieme siecle. B, 355.
- Belleperche* (Gautier de), Troubadour célèbre. A, 112.
- Belleville*, Musicien. C, 495.
- Belli*, Chanteur Italien. C, 306.
- Bellin*, Compositeur Français. C, 386.
- Belloq*, Poète lyrique. D, 18.
- Bellone*, Poète lyrique. *Ibid.*
- Belloy* (de), Poète lyrique. *Ibid.*
- Bellucci*, Chanteur Italien. C, 301.
- Belluschi*, Chanteur Italien. C, 304.
- Belmandis*, Auteur Italien sur la musique. C, 334.
- Bemetzrieder*, Ecrivain Français sur la musique. C, 574.
- Benevoli*, Compositeur Italien. C, 168.
- Benigni*, Chanteur Italien. C, 303.
- Benigni*, Poète lyrique Italien. C, 260.
- Benincasa*, Ecrivain sur la musique. C, 574.
- Beni Venturini*, Cantatrice Italienne. C, 323.
- Benoît*, célèbre Chanteur. C, 496.
- Benferade*, Poète lyrique. D, 18.
- Benfi Bulgarelli*, Cantatrice Italienne. C, 326.
- Bentivoglio*, Poète lyrique Italien. C, 260.
- Autre *Bentivoglio*. *Ibid.*
- Berard*, Musicien. C, 496.
- Berardi*, Auteur Italien sur la musique. C, 334.
- Beregan*, Poète lyrique Italien. C, 261.
- Berenstadt*, Chanteur Italien. C, 311.
- Bergomini*, Poète lyrique Italien. C, 261.
- Bernabei*, Compositeur Italien. C, 168.
- Bernacchi*, Chanteur Italien. C, 310.
- Bernard*, Poète lyrique. D, 20.
- Bernard*, Ecrivain sur la musique. C, 575.
- Bernard* (Mlle), Poète lyrique. D, 20.
- Bernardi*, Chanteur Italien. C, 307.
- Bernardi*, Chanteur Italien. C, 309.
- Bernardi*, Auteur Italien sur la musique. C, 334.
- Bernardoni*, Poète lyrique Italien. C, 261.
- Bernasconi*, Compositeur Italien. C, 168.
- Bernasconi*, Cantatrice Italienne. C, 329.
- Berneville* (Gillebert de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 166.
- Berni*, Poète lyrique Italien. C, 261.
- Bernier*, Compositeur Français. C, 386.
- B...* (le C. de), Poète lyrique. D, 234.
- Berquin*, Poète lyrique. D, 26.
- Bertali*, Compositeur Italien. C, 168.
- Bertanni*, Poète lyrique Italien. C, 261.

- Bertaud*, Poète lyrique. D, 27.
Berther, Ecrivain Français sur la musique. C, 575.
Bertin, Compositeur Français. C, 387.
Bertholdi, Chanteur Italien. C, 304.
Bertini, Cantatrice célèbre. C, 321.
Bertoluzzi, Chanteur Italien. C, 309.
Berton, Compositeur Français. C, 387.
Bertoni, Compositeur Italien. C, 168.
Autre *Bertoni*. Voyez *Turini*.
Bertrand, Compositeur Français. C, 390.
Bertrand, Compositeur. C, 497.
Berzaga, Chanteur Italien. C, 304.
Besozzi, célèbre Musicien. C, 497.
Bessoni, Auteur Italien sur la musique. C, 334.
Bestourmes, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 169.
Bethisy, Ecrivain Français sur la musique. C, 575.
Bethune (Quesnes de), Chanfonnier du douzieme ou treizieme siecle. B, 169.
Bethune (Guillaume de), Chanfonnier du douzieme ou treizieme siecle. B, 169.
Beverini, Cantatrice Italienne. C, 323.
Beuf (le), Ecrivain Français sur la musique. C, 577.
Bezzi, Poète lyrique Italien. C, 262.
Bezozzi, Chanteur Italien. C, 309.
Biancardi, Poète lyrique Italien. C, 262.
Bianchi, Compositeur Français. C, 390.
Bianchi (Pierre Antoine), Poète Musicien. C, 253.
Biego, Compositeur Italien. C, 170.
Biella, Chanteur Italien. C, 302.
Biffi, Compositeur Italien. C, 170.
Biffi, Auteur Italien sur la musique. C, 335.
Bigaglia, Compositeur Italien. C, 170.
Blancioni, Chanteur Italien. C, 314.
Bion, Poète Grec. C, 10.
Bipartite, nôme sur deux modes. B, 126.
Birague, Poète lyrique. D, 28.
Bisaccioni, Poète lyrique Italien. C, 262.
Bissari, Poète lyrique Italien. C, 263.
Bisson, Compositeur Français. C, 390.
Bissy, Poète lyrique. D, 29.
Blainville, Ecrivain Français sur la musique. C, 577.
Blaise, Compositeur Français. C, 390.
Blamont, Compositeur Français. C, 391.
Blancan, Auteur Latin sur la musique. C, 335.
Blanchard, Compositeur Français. C, 392.
Blanchet, Ecrivain Français sur la musique. C, 585.
Blaver, célèbre Joueur de flûte. C, 497.
Blazon (Thibaut de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 170.
Blin de Sainmore, Poète lyrique. D, 32.
Blockland, Ecrivain Français sur la musique. C, 586.
Blois (Robert de), Chanfonn. du treizieme siecle. B, 170.
Blondeau de Néele, Chanfonn. du treizieme siecle. B, 171.
Blondel, Chanfonnier. Voyez *Blondeau de Néele*.
Blosserville, Chanfonn. du quinziesme siecle. B, 356.
Boa, courtisane & joueuse de flûte Greque. C, 81.
Bocan, Musicien. C, 498.
Bocci, Auteur Italien sur la musique. C, 335.
Bodel (Jean) ou *Bodeaux*, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 172.
Boderie (de la), Poète lyrique. D, 34.
Boèce, Ecrivain Latin sur la musique. C, 154. 335.
Boësset, Compositeur Français. C, 392.
Boëuf (le), Ecrivain Français sur la musique. C, 586.
Boileau, Poète lyrique. D, 34.

- Boisgelou*, Ecrivain Français sur la musique. C, 586.
- Boismortier*, Compositeur Français. C, 392.
- Boisfrobort*, Poète lyrique. D, 36.
- Boissy*, Poète lyrique. D, 37.
- Bolli*, Chanteur Italien. C, 301.
- Bombaglia*, Chanteur Italien. C, 302.
- Bombarde*, Poète lyrique. D, 37.
- Bombarde*, instrument à vent moderne qu'on ne connaît plus que dans l'orgue. A, 248.
- Bombi*, sorte d'applaudissement. A, 104.
- Bonacossa*, Poète lyrique Italien. C, 263.
- Bonafini*, Cantatrice Italienne. C, 329.
- Bonarelli della Rovere*, Poète lyrique Italien. C, 263.
- Bonaventure*, Auteur Latin sur la musique. C, 336.
- Boni*, Compositeur Français. C 394.
- Bonini*, Auteur Latin sur la musique. C, 336.
- Boniventi*, Compositeur Italien. C, 170.
- Bonnani*, Auteur Italien sur la musique. C, 335.
- Bonnet*, Ecrivain Français sur la musique. C, 588.
- Bonneval* (de), Poète lyrique. D, 39.
- Bonno*, Compositeur Italien. C, 170.
- Bononcini*, Compositeur Italien. *Ibid.*
- Autre *Bononcini*. 171.
- Bononcini*, Auteur Italien sur la musique. C, 336.
- Bontalon*, nom du tambour à Bissao. A, 287.
- Bontempi*, Auteur Italien sur la musique. C, 336.
- Bordenave*, Ecrivain Français sur la musique. C. 588.
- Bordier*, Ecrivain Français sur la musique. C, 589.
- Bordoni*, Cantatrice Italienne. C, 325.
- Boratti*, Compositeur Italien. C, 171.
- Borgi*, Compositeur Italien. C, 172.
- Borini*, Chanteur Italien. C, 305.
- Borofini*, Chanteur Italien. C, 311.
- Autre *Borofini*. C, 305.
- Borroni*, Compositeur Italien. C, 172.
- Borzio*, Compositeur Italien. *Ibid.*
- Bos* (du), Ecrivain Français sur la musique. C, 618.
- Bossi*, Cantatrice Italienne. C, 324.
- Botteoni*, Compositeur Italien. C, 172.
- Bottrigari*, Auteur Italien sur la musique. C, 336.
- Boucicault* (Le Meingre de), Chanfonnier du quinzieme siecle. B, 356.
- Boufflers*, Poète lyrique. D, 40.
- Bouffons*. Leur introduction en France en 1723 & depuis. A, 412.
- Bougeant*, Ecrivain Français sur la musique. C, 593.
- Bovia*, Chanteur Italien. C, 302.
- Bouillaud*, Auteur Latin sur la musique. C, 337.
- Boulainvilliers* (Philippe de), Poète du quinzieme siecle. B, 356.
- Boulay* (du), Poète lyrique. D, 42.
- Bouloigne* (Gerard de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 172.
- Bourbonnois* (Dlle), Chanteuse. C, 498.
- Bourgault*, Compositeur Français. C, 394.
- Bourgeois*, Ecrivain Français sur la musique. C, 594.
- Bourgeois*, Compositeur Français. C, 394.
- Bourgeon*, Ecrivain Français sur la musique. C, 594.
- Bourgogne* le duc de), Poète chanfonnier du quinzieme siecle. B, 357.
- Bournonville*, Compositeur Franç. C, 394.
- Boursault*, Poète lyrique. D, 42.
- Bouffet* (du), Compositeur & Organiste. C, 395.
- Bouteiller* (Colard le), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 172.

- Boutelier*, Poète lyrique. D, 42.
Boutelou, Chanteur. C, 498.
Bouvard, Compositeur Français. C, 396.
Boyé, Ecrivain Français sur la musique. C, 594.
Boyer, Poète lyrique. D, 42.
Boyer, Ecrivain Français sur la musique. C, 596.
Boyvin, Ecrivain Français sur la musique. C, 599.
Boyvin, Organiste. C, 397.
Brabant (le duc de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 172.
Braccioli, Poète lyrique Italien. C, 263.
Brach (de), Poète lyrique. D, 43.
Bragani, Chanteur Italien. C, 309.
Braine (Mre Jean, comte de), Chanfonn. du treizieme siecle. B, 175.
Brassac, Compositeur Français. C, 397.
Brebeuf, Poète lyrique. D, 44.
Bresi (Hugues de) ou de *Berci*, ou de *Brégy*, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 176.
Bret, Poète lyrique. D, 44.
Bretagne (Jean I de Dreux, comte de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 176.
Bretel ou *Breteaux* (Sire Jean), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 178.
Brevi, Compositeur Italien. C, 172.
Bréviaire. Origine de ce nom, rapportée à un recueil d'offices fait par Abélard pour le Paraclet. A, 109.
Brigonzi, Cantatrice Italienne. C, 327.
Brivio, Compositeur Italien. C, 173.
Brivio, Chanteur Italien. C, 306.
Broschi, Compositeur Italien. C, 173.
Broschi, Chanteur Italien. C, 311.
Brossard, Compositeur Français. C, 397.
Brossard, Ecrivain Français sur la musique. C, 599. (C'est le même.)
Bruère (la), Poète lyrique. D, 46.
Brunet, Poète lyrique. D, 48.
Brunon, Ecrivain Français sur la musique. C, 599.
Brusu, Compositeur Italien. C, 173.
Buccin marin, instrument des anciens. espèce de trompette. A, 222.
Bucès, Compositeur Français. C, 397.
Buffagnotti, Cantatrice Italienne. C, 322.
Buffier, Ecrivain Français sur la musique. C, 599.
Buini, Poète lyrique Italien. C, 263.
Buini, Compositeur Italien. C, 173.
Buiffon (du), Compositeur Français. C, 397.
Buonadrali, Poète lyrique Italien. C, 263.
Buongiovanni Rosetti, Poète lyrique Ital. *Ibid.*
Burck, Compositeur Français. C, 398.
Burette, Ecrivain Français sur la musique. C, 599.
Burneau de Tours, Chanfonn. du treizieme siecle. B, 178.
Burius, Auteur Latin sur la musique. C 337.
Bury, Compositeur Français. C, 398.
Businello, Poète lyrique Italien. C, 264.
Buffani, Poète lyrique Italien. *Ibid.*
Busfi, Chanteur Italien. C, 303.
Buffoni, Chanteur Italien. C, 306.
Buffy d'Amboise, Poète lyrique. D, 48.
Buffy Rabutin, Poète lyrique. D, 49.
Buys, Compositeur Français. C, 399.
Buzzoleni, Chanteur Italien. C, 304.

C.

- Cacciati*, Compositeur Italien. C, 174.
Caccino, Compositeur Italien. *Ibid.*
Cadence. Etymologie de ce terme. Sa définition. B, 30.
Cadier, Poète du quinzieme siecle. B, 358.
Cassuriello. Voyez *Majorana*.

- Caffaro*, Compositeur Italien. C, 174.
Cagliari, Cantatrice Italienne. C, 324.
Cahusac, Poète lyrique. D, 49.
Caignet, Compositeur Français. C, 399.
Cailhava, Poète lyrique. D, 50.
Caillau (Maître Jean), & *Simon Caillau*,
 Poètes du quinzième siècle. B, 358.
Cailly, Poète lyrique. D, 50.
Caimo (Joleph), Poète Musicien. C, 253.
Cajon, Ecrivain Français sur la musique. C,
 601.
Calandrone, instrument à vent en usage
 parmi les payfans d'Italie. A, 248.
Caldara, Compositeur Italien. C, 175.
Calegari, Compositeur Italien. C, 176.
Caligula, Empereur, Musicien. C, 125.
Calissoncini, espece de mandoline. A, 291.
Callimaque, Poète Grec. C, 10.
Callinus, Poète Grec, inventeur des vers
 élégiaques. C, 10.
Calpurnius (*Titus*), Poète Latin. C, 40.
Calzabigi, Poète lyrique Italien. C, 264.
Calviere, fameux Organiste. C, 399.
Calvus (*Cornelius Licinius*), Poète Latin.
 C, 40.
Calyce, nom de la chanson des femmes
 amoureuses. B, 124.
Cambini, Compositeur Français. C, 400.
Camefort, Compositeur Français. C, 400.
Camille Perego, Poète & Musicien. C,
 253.
Campeggi, Poète lyrique Italien. C, 2.
Campelli, Compositeur Italien. C, 176.
Campion, Ecrivain. Français sur la musique.
 C, 602.
Campistron, Poète lyrique. D, 51.
Campra, fameux Compositeur. C, 401.
Camuffi, Cantatrice célèbre. C, 321.
Camus (le), Compositeur Français. C,
 401.
Candille, Compositeur Français. *Ibid.*
Candi, Poète lyrique Italien. C, 265.
Canini, Chanteur Italien. C, 315.
Canneri, Chanteur Italien. C, 302.
Canobio, Auteur Latin sur la musique. C,
 337.
Canon, ce que c'est; exemples. B, 50.
Cantielli, Chanteur Italien. C, 309.
Canus, Musicien Grec. C, 81.
Capelains de Laon, Chanfonu. du treizième
 siècle. B, 178.
Capella, Poète Latin. C, 40.
Capella (*Martianus*), Ecrivain Grec sur la
 musique. C, 140. *Lat.*
Capelli, Compositeur Italien. C, 176.
Capitolins (Jeux); leur origine. A, 96.
Caprio, Chanteur Italien. C, 301.
Capua (*Rinaldo dà*), Compositeur Italien.
 C, 177.
Carapella, Compositeur Italien. C, 177.
Carasaux, Chanfonnier du treizième siècle.
 B, 178.
Caravaggio (Jean - Jacques Caytoldi de)
 Poète Musicien. C, 253.
Carboni, Chanteur Italien. C, 309.
Carcani, Compositeur Italien. C, 177.
Cardan, Auteur Latin sur la musique. C,
 337.
Cardonne, Compositeur Français. C, 402.
Cardat. Voyez *Subiet*.
Caresana, Compositeur Italien. C, 177.
Carestini, Chanteur Italien. C, 313.
Cariatta ou *Caroufi*, habile Musicienne. C,
 498.
Caribaldi, excellent Chanteur bouffon. C,
 319.
Carissimi, Compositeur Italien. C, 177.
Carius, Musicien Grec. C, 81.
Carlani, Chanteur Italien. C, 316.
Carli, Chanteur Italien. C, 307.
Carminati, Chanteur Italien. C, 307.
Carneus, Musicien Grec. C, 81.
Carniens (Jeux); leur origine. A, 81.
Caroli, Compositeur Italien. C, 177.

- Caroso*, Auteur Italien sur la musique. C, 337.
Carpiani, Compositeur Italien. C, 178.
Carre, Ecrivain Français sur la musique. C, 602.
Autre Carre. C, 603.
Casale, Poète lyrique Italien. C, 265.
Casali, Auteur Italien sur la musique. C, 337.
Casali, Compositeur Italien. C, 178.
Casaubon, Ecrivain Français sur la musique. C, 603.
Cassella, très-ancien Compositeur Italien. C, 178.
Cassagne (la), Ecrivain Français sur la musique. C, 603.
Cassagne, Poète lyrique. D, 52.
Cassani, Poète lyrique Italien. C, 265.
Cassarini, Cantatrice Italienne. C, 327.
Cassiodore, Ecrivain Latin sur la musique. C, 155.
Cassius, Poète Latin. C, 40.
Castagnettes, instrument de percussion, moderne. A, 280.
Castagnettes des Turcs. A, 281.
Castagnettes des Cophes. Ibid.
Castel ou *Chastel* (Robert ou Robins de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 178.
Castel (le P.). Son clavecin de couleurs. A, 352 & suiv.
Castel, Ecrivain Français sur la musique. C, 605.
Castelli, Poète lyrique Italien. C, 265.
Castelli, Chanteur Italien. C, 307.
Castelli, Compositeur Italien. C, 178.
Castelli, Chanteur Italien. C, 303.
Castelli, Chanteur Italien. C, 304.
Castilly, Chanteuse. C, 499.
Castor & Pollux (Jeux de); leur origine à Rome. A, 96.
Castoreo, Poète lyrique Italien. C, 265.
Castration, opérée à Rome à certains pan-
- tomimes, pour leur conserver le corps plus souple. A, 67.
Castro, Compositeur. C, 499.
Castro, Compositeur Français. C, 402.
Castrovillari, Compositeur Italien. C, 178.
Caton (*Valerius*), Poète Latin. C, 41.
Catulle (*Caius Valerius*), Poète Latin. C, 41.
Cavaliere (*Emilio del*), Compositeur Italien. C, 178.
Cavalli, Compositeur Italien. C, 179.
Cavana, Chanteur Italien. C, 310.
Caupains (*Arnould*), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 178.
Caurroy, Compositeur Français. C, 402.
Caux (de), Ecrivain Français sur la musique. C, 605.
Caylus, Ecrivain Français sur la musique. C, 606.
Cecchi, Chanteur Italien. C, 305.
Cecilus (*Stadius*), célèbre Poète comique Latin. C, 42.
Celi, Cantatrice Italienne. C, 328.
Celmis, Musicien Grec. C, 81.
Cenacchi, Cantatrice Italienne. C, 324.
Cephallen, Musicien Grec. C, 81.
Cephefias, Musicien Grec. C, 81.
Cephefius & Python, Musiciens Grecs. C, 81.
Cepion, Musicien Grec. C, 81.
Cérés (Jeux de); leur origine. A, 98.
Cerone, Auteur Italien sur la musique. C, 337.
Cerreto, Auteur Italien sur la musique. C, 337.
Certon, Compositeur Français. C, 404.
Cesati, Cantatrice Italienne. C, 327.
Ceste, sorte de combat singulier. A, 71.
Cesli, Compositeur Italien. C, 179.
Chabanon, Ecrivain Français sur la musique. C, 506.

- Chabanon* (de) Poète lyrique. D, 52. D, 54.
Chalemie ou *Zampogne*, instrument à vent des modernes. A, 248.
Chales, Ecrivain Français sur la musique. C, 610.
Chalumeau, instrument des anciens ; sa forme. A, 222.
Chalumeau ou *Zampogne*, instrument à vent des anciens. A, 248.
Chambonnieres, Musicien. C, 499.
Chameleon Pontique, Ecrivain Grec sur la musique. C, 141.
Chamfort, Poète lyrique. D, 57.
Champein, Compositeur Français. C, 404.
Champion, Organiste. C, 499.
Chancelier de Paris, Chanfonn. du treizieme siecle. B, 178.
Chanoine de S. Quentin (le), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 178.
Chanfon. Dans l'antiquité chaque état avait les siennes particulieres ; exemples. B, 116, & suiv.
Chanfons étoient anciennement en Latin, avant la langue Romance. B, 144.
Chanfons à boire. Les premieres ont été faites par Baif & Ronfard. A, 116.
Chant ou *Mélopée*. Ce que c'étoit chez les anciens. A, 7.
Chapelain, Poète lyrique. D, 65.
Chapelle, Poète lyrique. D, 65.
Chapelle (la), Ecrivain Français sur la musique. C, 610.
Chapotin, Musicien. C, 499.
Chardon de Croisilles, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 178.
Charles IX, Poète lyrique. D, 66.
Charleval, Poète lyrique. D, 68.
Charpentier, Compositeur Français. C, 404.
Chartrain, Compositeur Français. C, 405.
Chartres (Mathieu, Vidame de). B, 178.
Chassé, habile Chanteur. C, 500.
Chastel (Robert du), Chanfonnier ancien. B, 180.
Chateaubrun, Poète lyrique. D, 75.
Chatelain (Georges), Poète du quinzieme siecle. B, 358.
Chastellux, Poète lyrique. D, 70.
Chardavoine, Compositeur Français. C, 404.
Chaulieu, Poète lyrique. D, 76.
Chaussée (la), Poète lyrique. D, 82.
Chefdeville, Joueur de musette. C, 501.
Chelleri, Compositeur Italien. C, 180.
Chelleri, Cantatrice Italienne. C, 323.
Chelys, instrument à corde des anciens. A, 241.
Chemin (du), Compositeur Français. C, 405.
Chenevieres, Poète lyrique. D, 82.
Chevrette, instrument champêtre. A, 292.
Cherille, Poète Grec, inventeur des masques. C, 10.
Cheron, Compositeur Français. C, 405.
Chevalier (Dlle.) Chanteuse. C, 501.
Chevaliers (Guesves), Chanfonn. ancien. B, 180.
Chiaramonti, Chanteur Italien. C, 316.
Chiaravelle, Chanteur Italien. C, 304.
Chiari, Poète lyrique Italien. C, 266.
Chiarini, Compositeur Italien. C, 180.
Chiarito, Chanteur Italien. C, 300.
Chiavacci, Cantatrice Italienne. C, 330.
Chiecarelli, Cantatrice Italienne. C, 323.
Chiertain ou *Certain*, Chanfonn. du treizieme siecle. B, 180.
Chiochetti, Compositeur Italien. C, 180.
Chiphonie ou *Cyfoine*, *Sifoine*, *Symphonie*. A, 292.
Chiquelier (M.). Son clavecin selon le tempérament. A, 345.
Chiron, Musicien Grec. C, 82.
Chifon (Jacques de) ou *Kifon*, Chanfonn. du treizieme siecle. B, 180.

- Chiusi*, Cantatrice célèbre. C, 321.
- Chœur*. Son origine; ce que c'était chez les anciens. A, 10.
- Chœur des Eglises*. Origine de ce nom. A, 115, note.
- Cholet*, Chanteur. C, 501.
- Chomachios*. Nom Grec du Nôme pour les flûtes. B, 126.
- Choquel*, Ecrivain Français sur la musique. C, 610.
- Chorebe*, Musicien Grec. C, 82.
- Chorion*. Nom Grec des chansons en l'honneur de Cybèle. B, 126.
- Chorobenite*. Instrument inconnu maintenant. A, 281.
- Choron*. Instrument à cordes peu connu. A, 293.
- Chretien*, Compositeur Français. C, 405.
- Chretien de Troye*, Chançon. du douzieme siecle. B, 147.
- Chrestien de Troyes*, Chançon. du treizieme siecle. B, 181.
- Christini*, Chanteur Italien. C, 310.
- Chromatique*. Ce que c'est. B, 38.
- Chromatique*. Son origine. A, 33.
- Chromatique* (genre). Ce que c'étoit chez les anciens. A, 7.
- Chrysogon*, Musicien Grec. C, 82.
- Chrysotemis*, Musicien Grec. *Ibid.*
- Ciallis*, Poète lyrique Italien. C, 266.
- Ciampi*, Compositeur Italien. C, 180.
- Ciceron*. Ecrivain Lat. sur la musiq. C, 155.
- Ciceron*, refuté sur ce qu'il prétend que d'habiles Musiciens peuvent, par un simple prélude de flûte, connaître le genre de piece qu'on va jouer. A, xj.
- Cicognani*, Chanteur Italien. C, 318.
- Cigognini*, Poète lyrique Italien. C, 266.
- Cisolelli*, Compositeur Français. C, 405.
- Cisra*, Compositeur Italien. C, 181.
- Cinciarino*, Auteur Italien sur la musique. C, 337.
- Cineflas*, Musicien Grec. C, 83.
- Cinna* (*Caius Helvius*), Poète Latin. C, 41.
- Cinnira* ou *Cythara*, instrument à cordes des anciens. A, 241.
- Cioni*, Chanteur Italien. C, 302.
- Cipriotti*, Poète lyrique Italien. C, 266.
- Circilini*, Chanteur Italien. C, 307.
- Cirillo*, Compositeur Italien. C, 181.
- Cirque*. (Jeux du). Leur origine à Rome. A, 90.
- Clair* (le), habile Musicien. C, 502.
- Clairambaut*, Compositeur & habile Organiste. C, 406.
- Clairon*, instrument à vent des modernes; espece de trompette. A, 249.
- Clairon* (Dlle.), Chanteuse. C, 502.
- Claquebois*, instrument de percussion. A, 281.
- Clari*, Compositeur Italien. C, 181.
- Clarinet* ou *Clarinette*, instrument à vent connu en France depuis environ 30 ans. A, 249.
- Diapason & gamme de cet instrument.
- Ibid.* & suiv.
- Claude*, Compositeur Français. C, 406.
- Claudien*, Poète Latin. C, 41.
- Claudin*, Chanteur. C, 503.
- Clavecin*. Sa description. A, 343.
- Clavecin* à touches garnies de buffle. A, 346 & suiv.
- Cleanthe*, Poète Grec. C, 11.
- Clediere*, Chanteur. C, 503.
- Clefs* convenables à chaque espece de voix; leur position. C, 638.
- Clement*, Compositeur Français. C, 406.
- Cleodeme*, Musicien Grec. C, 83.
- Cleomaque*, Musicien Grec. C, 83.
- Cleomene* surnommé *le Rhapsode*, Musicien Grec. C, 83.
- Cleon*, Musicien Grec. *Ibid.*
- Clereau*, Compositeur Français. C, 407.

- Clerici*, Chanteur Italien. C, 302.
Clermont (Comte de), Chanfonnier du quinzieme siecle. B, 359.
Clinias, Poëte & Musicien Grec. C, 83.
Clochette, sorte d'air fort à la mode du tems de Charles IX. A, 113.
Clonas, Musicien & Ecrivain Grec sur la musique. C, 141.
Clos de Chanderlo, Poëte lyrique. D, 83.
Cocchi, Compositeur Italien. C, 181.
Cocchi, Cantatrice Italienne. C, 322.
Cæsar, Poëte Provençal du quatorzieme siecle. B, 182.
Cofèrati, Auteur Italien sur la musique. C, 338.
Colachon, instrument à cordes, qui n'est plus d'usage. A, 293.
Colardeau, Poëte lyrique. D, 84.
Colars le Bouteiller. Voyez *Bouteiller*.
Colasse, Compositeur Français. C, 407.
Colin Muset. Voyez *Muset*.
Collé, Poëte lyrique. D, 86.
Colletet, Poëte lyrique. D, 91.
Colletti, Compositeur Italien. C, 181.
Colonna, Compositeur Italien. C, 181.
 Autre *Colonna*. C, 182.
Colonna, Auteur Italien sur la musique. C, 338.
Coltellini, Poëte lyrique Italien. C, 266.
Cominelli, Poëte lyrique Italien. C, 267.
Comini, Maître de musique, & amant de Marguerite de Valois. A, 122.
Comique (Nome). A, 35.
Comique. Nom d'un nome propre à la comédie. B, 126.
Comma de Pythagore. Ce que c'est. B, 43.
Comma. Ce que c'est. B, 7.
Comma. Combien on en distingue. B, 10.
Compitiaux (Jeux). Ce que c'était. Leur origine. A, 98.
Compositeurs Italiens. Voyez-en la liste par ordre chronologique, page 245 & suiv.
- Composition*. En quoi consiste. B, 12.
Concert spirituel. Son établissement. A, 413.
Conciolini, Chanteur Italien. C, 318.
Concordant ou *Baryton*. Etendue de cette voix. B, 26.
Condamine (la), Poëte lyrique. D, 91.
Connas, Musicien Grec. C, 84.
Consonances parfaites. Ce que c'est. B, 11.
Constantin, célèbre Violon. C, 503.
Consuales (Jeux). Leur origine. A, 90.
Corui, Cantatrice Italienne. C, 328.
Conti. Deux Musiciens Italiens de ce nom. C, 182.
Conti, Chanteur Italien. C, 315.
Conti, Poëte lyrique Italien. C, 267.
Contre, instrument à vent peu connu. A, 257.
Contre-basse, instrument très-connu, à cordes & à archet. A, 293.
Contredit (Andrieu André ou Pierre), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 182.
Contre-point. Ce qu'on entendait autrefois par ce mot. Ce que c'est maintenant. B, 51.
Contre-point double. Ce que c'est. B, 52.
Coppola, Poëte lyrique Italien. C, 267.
Coquillart, Chanfonn. du quinzieme siecle. B, 359.
Cor de chasse, instrument à vent. Son diapason. A, 252.
Cor des Tures. Autre instrument à vent. A, 255.
Cor de chasse antique. Comment fait. A, 223.
Coralli, Chanteur Italien. C, 308.
Corbet, Joueur de guitare. C, 503.
Corbie (Maître Pierre de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 182.
Corbie (Roufins de), Chanfonn. du même tems. *Ibid*.
Corbie (Vielard de), contemporain des précédens. *Ibid*.

- Cordans*, Compositeur Italien. C, 182.
Cordes à boyaux. Leur invention. A, 242.
Corelli, fameux Musicien & Compositeur Italien. C, 182.
Coressi, Cantatrice célèbre. C, 321.
Corinne, femme Grecque célèbre par ses poésies. C, 11.
Cornacchini, Chanteur Italien. C, 316.
Corneille (les deux), Poètes Français. D, 93.
Cornemuse, instrument à vent qui n'est guères en usage que dans les campagnes. A, 255.
Cornet ancien, instrument des anciens. A, 223.
Cornet de chasse. Ibid.
Cornet double. 224.
Cornet d'Alexandre. Ibid.
Cornet, instrument à vent, moderne. A, 256.
Cornet redoublé: c'est le cor de chasse. Ibid.
Cornet des Turcs, instrument à vent. A, 256.
Cornet, Compositeur Français. C, 407.
Cornille. Deux Musiciens de ce nom. C, 504.
Corradi, Poète lyrique Italien. C, 267.
Corteccia, Compositeur Italien. C, 183.
Cortoncino. Voyez *Archi*.
Cosomèdes, Poète Grec & Musicien. C, 11.
Costa, Chanteur Italien. C, 307.
Costa, femme célèbre par ses ouvrages lyriques. C, 267.
Costa, Cantatrice Italienne. C, 318.
Costa, Compositeur Italien. C, 183.
Costa, Cantatrice Italienne. C, 322.
Costantini, Cantatrice Italienne. C, 324.
Costanzi, Compositeur Italien. C, 183.
Costanzy, Chanteur Italien. C, 311.
Coste (la), Compositeur Français. C, 407.
Costeley, Organiste. C, 504.
Cotin, Poète lyrique. D, 94.
Cotta, Cantatrice Italienne. C, 325.
Cottreau, Compositeur Français. C, 408.
Cottino. Voyez *Galli Cottini*.
Coucy (le Châtelain de), Chanfonnier du douzième siècle. B, 147.
Coucy (le Comte de), Chanfonnier du treizième siècle. B, 182.
Coucy (le Châtelain). B, 183.
Coulanges, Poète lyrique. D, 94.
Coupele (Pierre de la), Chanfonnier du treizième siècle. B, 183.
Couperin, Compositeur Français, fameux Organiste. C, 408.
Couperin, Ecrivain Français sur la musique. C, 610.
Coupillet ou *Coupillier*, Compositeur Français. C, 409.
Courbest, Compositeur Français. C, 410.
Courojerie (Eudes de la), Chanfonnier du treizième siècle. B, 184.
Courtaut, espèce de basson. A, 256.
Cousu, Ecrivain Français sur la musique. C, 610.
Craon (Pierre de), Chanfonnier ancien. B, 184.
Craon (Maurice de), autre Chanfonnier qu'on confond avec le précédent. Ibid.
Cratès, Poète Grec. C, 11.
Cratès, Musicien Grec. C, 84.
Cratinus, Poète comique Grec. C, 11.
Crebillon pere, Poète Français. D, 95.
Crescimbeni, Cantatrice Italienne. C, 322.
Crexus, Musicien Grec. C, 84.
Cricchi, Chanteur Italien. C, 316.
Critias, Musicien Grec. C, 84.
Crivellari, Auteur Italien sur la musique. C, 338.
Crotale d'Arménie. A, 282.
Crotale, siffler des anciens. Sa forme. A, 234.
Crouma, espèce de castagnettes. A, 282.
Cruciati, Compositeur Italien. C, 183.
Cubieres (de), Poète lyrique. D, 97.
Cugnier,

Cugnier, Musicien habile. C, 504.

Autre *Cugnier*. C, 505.

Cuisse (Antoine de), Poète du quinzième siècle B, 360.

Cuisine, selon les loix de la musique. B, 12, c.

Cupeda, Poète lyrique Italien. C, 268.

Cupelin, Chanfonnier du treizième siècle. B, 184.

Curis (de), Poète lyrique. D, 99.

Cuveliers (Jean le), Chanfonn. du treizième siècle. B, 184.

Cuvillier, Chanteur. C, 505.

Cuzzoni Sandoni, Cantatrice Italienne. C, 326.

Cymbales maronites. A, 282.

Cymbales d'Arménie. Ibid.

Cymbales, instrument de percussion. Leur forme. A, 234.

B.

DAGINCOURT, Organiste. C, 410.

Dambrius, Compositeur Français. C, 410.

Damien (Benoît), Poète du quinzième siècle. B, 360.

Damnanaé, Prêtre de Jupiter, inventeur du tambour. C, 84.

Damon, Ecrivain Grec sur la Musique. C, 141.

Damophile, femme Grecque célèbre par ses poésies. C, 12.

Danchet, Poète lyrique. D, 99.

Dancourt, Poète lyrique. D, 102.

Dandrieu, Ecrivain Français sur la musique. C, 610.

Danoises (Chançons). B, 397.

Danse. Ce que signifiait anciennement ce mot. A, 63.

Danseurs de corde parurent à Rome du tems de Galba. A, 47.

Danzy, Cantatrice Italienne. C, 330.

Tome IV.

Daphnis, berger de Sicile, inventeur du chalumeau. C, 84.

Darcis, Compositeur Français. C, 410.

Darès, Poète Grec. C, 12.

Darinel, Poète lyrique. D, 100.

Dati, Chanteur Italien. C, 304.

David, Poète lyrique Italien. C, 268.

Dauphine de Sartre, femme célèbre par ses connaissances, & bonne Musicienne. C, 410.

De Baigue, Compositeur Français. C, 411.

Décennales (Jeux): il faut *Décennaux*, à l'exemple de *Compitaux*. Leur objet. A, 99.

Déliens (Jeux). Leur origine. A, 89.

Dell'acqua, Chanteur Italien. C, 303.

Demi-tons. Ce que c'est. B, 10.

Démoclès, Musicien Grec. C, 85.

Démocrite, Ecrivain Grec sur la musique. C, 142.

Démocrite, Musicien Grec. C, 85.

Demodocus, Musicien Grec. C, 85.

Demoz, Ecrivain Français sur la musique. C, 611.

Demurat, Chanteur. C, 506.

Dentice, Auteur Italien sur la musique. C, 338.

Denys l'ancien, Poète Grec. C, 12.

Denys le Periegete, Poète Grec. Ibid.

Denys de Thebes, autre Poète Grec & Musicien. Ibid.

Denys d'Halicarnasse, Ecrivain Grec sur la musique. C, 142.

Desaides, Compositeur Français. C, 411.

Desaugiers, Ecrivain Français sur la musique. C, 612.

Desboulmiers, Poète lyrique. D, 102.

Des Brosses, Compositeur Français. C, 411.

Descartes, Ecrivain Français sur la musique. C, 613.

- Descartes*, Auteur Latin sur la musique. C, 338. (C'est le même).
- Desforges Maillard*, Poète lyrique. D, 102.
- Deshoulières* (Mad.) Poète lyrique. D, 103.
- Desmahis*, Poète lyrique. D, 104.
- Desmarests*, Poète lyrique. D, 104.
- Desmarests*, Compositeur Français. C, 411.
- Desmatins* (Dlle.) Chanteuse. C, 506.
- Desmazures*, habile Organiste. C, 413.
- Deformery*, Compositeur Français. C, 413.
- Desportes*, Poète lyrique. D, 105.
- Despreaux*. Plusieurs Musiciens de ce nom. C, 506.
- Desrofters*, Ecrivain Français sur la musique. C, 615.
- Dessain dans la musique*. Ce que c'est. On l'appelle à présent *motif*. B, 49.
- Destouches*, Compositeur Français. C, 413.
- Destouches*, Musicien. C, 506.
- Diastaltique* (Nome). A, 35.
- Diazoniques* (sons). Ce que c'est. B, 15.
- Diatonique*. Son origine. A, 33.
- Diatonique* (genre). Ce que c'était chez les anciens. A, 7.
- Diatonique*. De quel nombre ce genre résulte. B, 8.
- Dicorde*, instrument à corde des anciens. A, 242.
- Diderot*, Ecrivain Français sur la musique. C, 615.
- Didyme d'Alexandrie*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 143.
- Dies iræ*, &c. (prose), composée par Thomas Celanus, Frere mineur Franciscain au treizieme siecle. A, 108.
- Dièse*. Origine de ce nom. A, 33.
- Diocles*, Musicien Grec. C, 85.
- Diocles*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 143.
- Diodore*, fameux Musicien Grec. C, 86.
- Diogène Laërce*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 143.
- Dion*, Musicien Grec. C, 86.
- Dionigi*, Auteur Italien sur la musique. C, 338.
- Dionysodore*, Musicien Grec. C, 86.
- Dissonances mineures*, formées par la septieme. B, 11.
- Dissonances imparfaites*. Ce que c'est. B, 11.
- Dithyrambique* (Nome). A, 35.
- Didyme*, Musicien Grec. C, 87.
- Dyonisodore*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 143.
- Docte de Troyes*, Virtuose fameuse par sa beauté, sa voix, son talent pour la poésie & la musique. B, 184.
- Donatelli*, Chanteur Italien. C, 304.
- Doni*, Auteur Italien sur la musique. C, 338.
- Doré*, Compositeur Français. C, 414.
- Doricus*, Musicien Grec. C, 86.
- Dorien* (Mode). A, 35.
- Dorien* (Mode). Ce que c'était chez les anciens. A, 7.
- Dorien* (Mode) était employé chez les anciens, pour peindre les batailles. A, 21.
- Dorion*, Musicien Grec. C, 86.
- Doriot*, Compositeur Français. C, 414.
- Dornel*, habile Organiste. C, 414.
- Dorsene* (*Fabius*), Poète Latin. C, 42.
- Dotti*, Cantatrice Italienne. C, 325.
- Douai* (Pierre de), Chanfonn. du treizieme siecle. B, 185.
- Douche* (Andrieu), Chanfonn. du treizieme siecle. B, 185.
- Draghi*, Compositeur Italien. C, 183.
- Dran* (le), Ecrivain Français sur la musique. C, 617.
- Dregnan de Lille* (Marotte ou Marie), connue par son talent pour la poésie. B, 185.

Dreuillet (Mad.), Poète lyrique. D, 112.
Dubois, Musicien. C, 506.
Dubois (Dlle.), Chanteuse. C, 506.
Du Breuil, Ecrivain Français sur la musique. C, 618.
Duché de Vancy, Poète lyrique. D, 113.
Ducis, Poète Français. D, 113.
Duclos, Poète Français. D, 115.
Duguet, Compositeur Français. C, 414.
Dumeni, Chanteur. C, 506.
Dumont, habile Organiste. C, 414.
Dumourier, Poète Français. D, 115.
Dun, Chanteur. C, 507.
Duni, habile Compositeur. C, 415.
Duphly, Compositeur Français. C, 417.
Dupont, Ecrivain Français sur la musique. C, 620.
Dupont, excellent Violoncelle. C, 507.
Dupuis, Auteur Français sur la musique. C, 620.
Durand, Poète & Chanfonnier du treizieme siecle. Anecdote sur lui. B, 185.
Durant, Poète Français. D, 115.
Durante, fameux Compositeur Italien. C, 184.
Durastanti, Cantatrice Italienne. C, 324.
Durazzo, Poète lyrique Italien. C, 268.
Duval (Mlle.) Auteur de la musique d'un opéra. C, 417.

E

Echelle. Ce que c'est en musique. B, 37.
Echelle musicale des Chinois. A, 373. note.
Echembrote, Musicien Grec. C, 87.
Eckard, Musicien. C, 507.
Echion, Musicien Grec. C, 87.
Eleuthere, Musicien Grec. *Ibid.*
Elisi, Chanteur Italien. C, 316.
Elmi, Compositeur Italien. C, 185.

Empedocle, Philosophie & Poète Grec. C, 12.
Endematie, nome propre à une danse des Argiens. B, 126.
Enchiriades, Auteur Français sur la musique. C, 620.
Enckesius, mot Hongrois qui signifie Maître de musique. A, 158.
Enclos (l') Musicien, & pere de Ninon. C, 516.
Engramelle (le P.) Auteur Français sur la musique. C, 620.
Encomiaſtique (Nome). A, 35.
Enharmonique. Ce que c'est. B, 39.
 Il y en a de deux especes. B, 41.
 Comment formé. B, 11.
 Son origine. A, 33.
Enharmonique (genre). Ce que c'était chez les anciens. A, 7.
Enharmoniques (Sons.) Ce que c'est. B, 15.
Ennius (*Quintus*), Poète Latin. C, 42.
Eolien. Nome trochaïque. B, 126.
Epicharme, Poète Grec. C, 13.
Epicles, Musicien Grec. C, 87.
Epigone, Musicien Grec. C, 88.
Epigonium, instrument à cordes des anciens. A, 242.
Epilene, nom Grec de la chanſon des Vendangeurs. B, 125.
Epiménide, Poète Grec. C, 13.
Epinicion, nom Grec de la chanſon des Vainqueurs. B, 125.
Eraſticles, Musicien Grec. C, 88.
Erba, Compositeur Italien. C, 185.
Ercolani, Poète lyrique Italien. C, 269.
Erculeo, Compositeur Italien. C, 185.
Eriers (Th.), Chanſonn. ancien. B, 191.
Erotique (Nome.) A, 35.
Errars (Jean), Chanſonn. du quatorzieme siecle. B, 185.
Erremans (Dlle.), Chanteuse. C, 508.
Errico, Poète lyrique Italien. C, 269.

Eſchyle, Poète Grec. C, 14.
Eſcurel (Jehannot de l'), Poète du
 quinzieme ſiecle. B, 360.
Eſope, Poète Grec. C, 15.
Eſpinais (Gautier d'), Chanſonn. ancien.
 B, 191.
Eſpinais (Jacques de), pere du précédent,
 & comme lui Chanſonnier. *Ibid.*
Eſquiri (Jean d'), Chanſonn. du treizieme
 ſiecle. B, 191.
Eſteſe, Poète lyrique Italien. C, 270.
Eſteve, Auteur Franç. ſur la muſiq. C, 623.
Eſtreè (d'), Muſicien. C, 508.
Eſuchaſtique (Nome) A, 35.
Eterio Stinſalico, Comp. Italien. C, 185.
Evangelius, Muſicien Grec. C, 88.
Eubulus, Muſicien Grec. C, 88.
Eucerus, Muſicien Grec. C, 89.
Euclide, Ecriv. Grec ſur la muſiq. C, 143.
Eudes, Muſicien. C, 508.
Evenus, Poète Grec. C, 15.
Eufémie, Cantatrice Italienne. C, 320.
Euler, Auteur Latin ſur la muſique. C, 339.
Eumele, Muſicien Grec. C, 89.
Eumelus, Muſicien Grec. C, 89.
Eumolpe, Muſicien Grec. C, 89.
Eumope, Poète Grec. C, 15.
Eunome, Muſicien Grec. C, 89.
Euphorion, Muſicien Grec. C, 89.
Eupolis, Poète Grec. C, 15.
Euphranor, Ecrivain Grec ſur la muſique.
 C, 144.
Evremont (S.), Poète lyrique. D, 117.
Euripide, fameux Poète Grec. C, 15.
Euſtache, d'Amiens, Chanſonn. du treizieme
 ſiecle. B, 191.
Euſtache le Peintre ou de Reims, autre
 Chanſonnier. B, 192.
Euſtache des Champs dit *Morel*, Poète des
 treizieme & quatorzieme ſiecles. B, 361.
Euſtache (Me.), inventeur des romances, A,

Exaudet, Muſicien. C, 508.
Eximeno, Auteur Italien ſur la muſique. C,
 339.
Exodia, ſorte de petites pieces à Rome:
 c'étoit des ſatyres. A, 94.

F.

FABER, Auteur Latin ſur la muſique. C,
 340.
 Autre *Faber*. *Ibid.*
Fabiani, Cantatrice Italienne. C, 328.
Fabri, Cantatrice Italienne. C, 325.
Fabri, Chanteur Italien. C, 309.
Fabris, Chanteur Italien. C, 316.
Fabris, Chanteur Italien. C, 317.
Fabritii, Auteur Italien ſur la muſique. C,
 340.
Fabrus, Auteur Latin ſur la muſique. C,
 340.
Fachinelli, Cantatrice Italienne. C, 327.
Faenza, Chanteur Italien. C, 310.
Fagnani, Chanteur Italien. C, 303.
Faignient, Compositeur Français. C,
 417.
Falbetti Nacci, Cantatrice célèbre. C,
 321.
Falbetti Ballerini. *Ibid.*
Fantini, Cantatrice Italienne. C, 322.
Fanton, Compositeur Français. C, 417.
Fare (la), Poète lyrique. D, 117.
Faret, Poète Chanſonnier du quinzieme
 ſiecle, vilipendé par Boileau. B, 363.
Farinello. Voyez *Broſchi*.
Favalli, Chanteur. C, 508.
Favart, Poète Français. D, 119.
Fauſtini, Poète lyrique Italien. C, 270.
Faye (la), Poète lyrique. D, 123.
Feillée, Auteur Français ſur la muſique.
 C, 625.
Fel (Dlle.), célèbre Chanteuſe. C, 510.
Felici, Compositeur Italien. C, 185.

- Felici*, Chanteur Italien. C, 303.
Feo, Compositeur Italien. C, 185.
Fenelon, Poète lyrique. D, 124.
Fermelhuys, Poète Français. D, 126.
Ferrand, Poète lyrique. D, 126.
Ferrandini, Compositeur Italien. C, 185.
Ferrare (Louis Agostini de), Poète Music.
 C, 253.
Ferrari, Poète lyrique Italien. C, 270.
Ferrari, Compositeur Italien. C, 186.
Ferray, Chanteur. C, 508.
Ferri, fameux Chanteur Italien. C, 308.
Ferrieres (Raoul de), Chanfonnier du
 treizieme siecle. B, 193.
Ferrini, Chanteur Italien. C, 305.
Ferris (Lambert), Chanfonnier du treizieme
 siecle. B, 193.
Ferté (Maître Hugues de la), Chanfonnier
 du treizieme siecle. B, 194.
Fescennins (vers). Ce que c'était à Rome.
 A, 92.
Festins. Ancienneté de l'usage de chanter
 dans les festins. A, xv.
Fevre de S. Marc (le), Poète lyrique. D,
 128.
Fifre, instrument à vent très-connu. A,
 257.
Finazzi, Chanteur Italien. C, 316.
Finckius, Auteur Latin sur la musique. C,
 340.
Finé, Auteur Latin sur la musique. C,
 340.
Fini, Compositeur Italien. C, 186.
Fiore, Compositeur Italien. C, 186.
Fiorillo, Compositeur Italien. C, 186.
Fioroni, Compositeur Italien. C, 187.
Fischietti, Compositeur Italien. C, 187.
Flageolet, instrument à vent. A, 257.
 Erreur de l'Encyclopédie relevée. *Ibid.*
 Sa gamme. A, 258.
Fleste, Chanteur. C, 508.
Fleury, Poète lyrique. D, 128.
Fleury, Auteur Français sur la musique. C
 625.
Fleury, Musicien. C, 509.
Floquet, Compositeur Français. C, 417.
Floraux (Jeux); leur origine. A, 99.
Florus (Julius), Poète Latin. C, 44.
Flûtes des anciens. Leurs différentes formes.
 A, 224, & suiv.
Flûte. Son origine, ou plutôt sa découverte.
 A, 141.
Flûte à bec des anciens. Origine du mot
 Latin *Tibia*. A, 225.
Flûte double des anciens. A, 227.
Flûte de paysan ou *Sifflet de Pan*, instru-
 ment des anciens. A, 228.
Flûte des sacrifices des anciens. A, 229.
Flûte simple des anciens. A, 229.
Flûte Allemande ou *traversiere*, instrument
 à vent très-connu. A, 259.
Flûte (petite) à l'octave de la flûte traver-
 siere. Sa gamme. A, 261.
Foggia, Compositeur Italien. C, 187.
Fogliani, Auteur Italien sur la musique. C,
 340.
Foix (Ste.), Poète lyrique. D, 128.
Folchi, Chanteur Italien. C, 303.
Folicaldi, Chanteur Italien. C, 319.
Font (la), Poète Français. D, 128.
Fontaine (la), Poète Français. D, 129.
Fontaine de Tournay (Jean de la), Chan-
 fonnier ancien. B, 194.
Fontaines (des), Poète lyrique. D, 131.
Fontana, Chanteur Italien. C, 306.
Fontana, Chanteur Italien. C, 313.
Fontana, Chanteur Italien. C, 314.
Fontanus, Poète Latin. C, 44.
Fontenelle, Poète Français. D, 132.
Fontenelle. Son prétendu bon mot sur la
 sonate. A, xij. note.
Formé, Musicien. C, 509.
Formenti, Chanteur Italien. C, 302.
Forqueras, célèbre Organiste. C, 509.

- Forti*, Cantatrice Italienne. C, 322.
Foffoyeurs. Chanſon qui leur était propre. B, 125.
Fournival, Chanſonn. du treizieme ſiecle. B, 155.
Fournival (Richard de), Chanſonnier du treizieme ſiecle. B, 194.
Fous (Fête des) ou de l'Anc. Histoire de cette fête ridicule. B, 232.
Fraguier, Ecrivain François ſur la muſique. C, 625.
Fraigne, Poète Chanſonn. du quatorzieme ſiecle. B, 364.
Framery, Poète lyrique. D, 133.
Franceschini, Compositeur Italien. C, 187.
Franceschini, Chanteur Italien. C, 305.
Franci, Chanteur Italien. C, 305.
Francisque la Fornara, Chanteur habile. C, 510.
Francœur. Pluſieurs Compositeurs de ce nom. C, 418, & ſuiv.
François I, Poète lyrique. D, 135.
Frangipani, Poète lyrique Italien. C, 271.
Fredet, Chanſonnier du quinzieme ſiecle. B, 364.
Fredi, Cantatrice Italienne. C, 323.
Fremaux, Chanſonnier du treizieme ſiecle. B, 195.
Frefny (du), Poète lyrique. D, 140.
Frere, Ecrivain François ſur la muſique. C, 626.
Frefchi, Compositeur Italien. C, 187.
Frefchi, Auteur Latin ſur la muſique. C, 340.
Frefcobaldi, Compositeur Italien. C, 188.
Frefcobaldi, Chanteur Italien. C, 301.
Fretel ou *Fretiau*. C'eſt le ſifflet des Chaudronniers. A, 264.
Frezza, Compositeur Italien. C, 188.
Friſiani, Chanteur Italien. C, 304.
Frixari, Compositeur François. C, 420.
Froiffard (Jean), Poète & Historien du quatorzieme ſiecle. B, 368.
Fronluti, Compositeur Italien. C, 188.
Frova, Chanteur Italien. C, 307.
Frugoni, Poète lyrique Italien. C, 271.
Autre du même nom. *Ibid.*
Fugue. Ce que c'eſt. B, 51.
Fugue authentique. *Ibid.*
Fugue plagale. *Ibid.*
Fumagallo, Cantatrice Italienne. C, 327.
Fundanius, Poète Latin. C, 44.
Funèbres (Jeux.) Leur origine à Rome. A, 94.
Furſtemberg (la). Air de *Campra*. C, 401.
Fuſconi, Poète lyrique Italien. C, 271.
Fuſcus (Ariſtius), Poète Latin. C, 41.
Fux, Auteur Latin ſur la muſique. C, 341.
Fuzelier, Poète lyrique. D, 142.
- G.
- GABRIELI*, Poète lyrique Italien. C, 271.
Gabrieli, Compositeur Italien. C, 188.
Autre *Gabrieli*. *Ibid.*
Gabrieli, fameuſe Cantatrice Italienne. C, 329.
Gace Brulés (Maître), Chanſonnier du treizieme ſiecle. B, 195.
Gaddi, Poète lyrique Italien. C, 272.
Gaffi, Compositeur Italien. C, 189.
Gaffurio, Auteur Latin ſur la muſique. C, 341.
Gaidiſer, Chanſonnier ancien. B, 198.
Galarini, Compositeur Italien. C, 189.
Caluthée, Muſicienne Grecque. C, 89.
Calcazzi, Compositeur Italien. C, 189.
Galilee & ſon fils ont écrit ſur la muſique. C, 342, & ſuiv.
Gallet, Poète lyrique. D, 143.

- Galletti*, Chanteur Italien. C, 314.
Galli, Poète lyrique Italien. C, 272.
Galli Cottini, Chanteur Italien. C, 302.
Gallo, Compositeur Italien. C, 189.
Gallo, Cantatrice Italienne. C, 327.
Gallus (*Cornelius*), Poète Latin. C, 45.
Gallus, Chanteur. C, 510.
Galuppi, Compositeur Italien. C, 189.
Gamme de la musiq. des Romains avant Gui d'Arezzo. A, 199.
 Traduction de cette gamme, & application à la nôtre. *Ibid.*
Gamme de Gui d'Arezzo. A, 200.
Gamme. Nombre de vibrations qui produit chacun de ses tons. B, 9.
Gandini, Cantatrice Italienne. C, 328.
Garde (la), Poète lyrique. D, 147.
Garde (de la) Compositeur Français. C, 421.
Garnier, Ecrivain Français sur la musique. C, 626.
Gaspari, Chanteur Italien. C, 309.
Gasparini, Poète lyrique Italien. C, 272.
Gasparini, Auteur Italien sur la musique. C, 344.
Gasparini, Compositeur Italien. C, 191.
 Autre du même nom. *Ibid.*
Gassè, Auteur du douzième siècle. B, 138.
Gassendi, Auteur Latin sur la musique. C, 345.
Gaviniés, Compositeur Français. C, 421.
Gaudence, Ecrivain Grec sur la musique. C, 144.
Gaudio, Compositeur Italien. C, 192.
Gautier, Compositeur Français. C, 422.
Gautier de Coincy, Bénédictin, Auteur de chansons. B, 147.
Gautier Garguille, Poète lyrique. D, 149.
Gauzargues, Compositeur Français. C, 422.
Gaye, Chanteur. C, 512.
Gazzaniga, Compositeur Italien. C, 192.
Gazzotti, Chanteur Italien. C, 302.
Gélais (Octavien de), Poète du quinzième siècle. B, 372.
Gélais (Melin de S.), Poète du quinzième siècle, fils naturel du précédent. *Ibid.* 373.
Gélin, Chanteur. C, 511.
Geminiani, Ecrivain sur la musique. C, 627.
Genest, Poète lyrique. D, 154.
Gennari, Chanteur Italien. C, 303.
Gentilini, Chanteur Italien. *Ibid.*
Gerault (S.), Ecrivain Français sur la musique. C, 628.
Gerbert, Ecrivain Latin sur la musique. C, 629.
Germanicus, Poète Latin. C, 46.
Gerson, Auteur Latin sur la musique. C, 345.
Gervais, Compositeur Français. C, 425.
Gessi, Poète lyrique Italien. C, 272.
Gestes. En quoi consistaient chez les anciens. A, 60, & suiv.
Gesualdo, Compos. Italien. Voy. *Venosa*. C, 192.
Getulicus, Poète Latin. C, 46.
Gherardesca, Compositeur Italien. C, 192.
Gherardini, Chanteur Italien. C, 306.
Gheringhella, Cantatrice Italienne. C, 324.
Ghinolfo Dattari, Poète Musicien. C, 253.
Giacobbi, Compositeur Italien. C, 192.
Giacomelli, Compositeur Italien. *Ibid.*
Giamini, Poète lyrique Italien. C, 272.
Gianotti, Auteur Français sur la musique. C, 631.
Gibert, Compositeur Français. C, 425.
Gieveney (Adam de), Chanfonn. du treizième siècle. B, 198.
Gigli, Poète lyrique Italien. C, 272.
Gigli, Cantatrice Italienne. C, 323.
Gigue (la). On est incertain si c'est un

- instrument à vent ou à cordes. A, 265.
Gilbert, Poète lyrique. D, 154.
Gilles, habile Compositeur Français. C, 426.
Gillier, Compositeur Français. C, 426.
Gingré, instrument Chaldéen.
Giorgi, Chanteur Italien. C, 314.
Giraud, Compositeur Français. C, 426.
Giro, Cantatrice Italienne. C, 327.
Girouft, Compositeur Français. C, 427.
Giuliani, Cantatrice Italienne. C, 322.
Giusti, Poète lyrique Italien. C, 273.
Giusti, Cantatrice Italienne. C, 324.
Giziello. Voyez *Conti*.
Glarean, Auteur Lat. sur la musiq. C, 345.
Glaucus, Ecrivain Grec sur la musique. C, 144.
Gluck, habile Musicien. C, 427.
Gnacari, instrument de percussion. A, 236.
Gobin de Reims, Chanfonn. du treizieme siecle. B, 198.
Goblain, Compositeur Français. C, 428.
Godard, Chanteur. C, 511.
Godeau, Poète lyrique. D, 155.
Gogavin, Auteur Latin sur la musique. C, 345.
Gohorry, Poète lyrique. D, 155.
Goldoni, fameux Poète lyrique Italien. C, 273.
Golmanelli, Cantatrice Italienne. C, 322.
Gombaud, Poète lyrique. D, 156.
Gombert, Musicien Français. C, 428.
Gondouli, Poète lyrique. D, 157.
Gongom, instrument des Hottentots. A, 221.
Gori, Poète lyrique Italien. C, 274.
Gorlier, Auteur Français sur la musique. C, 631.
Gorlier, Compositeur Français. C, 428.
Gosse, Compositeur Français. C, 428.
Gotescale, Bénédictin, Chanfon de sa composition. B, 144.
Goti, Chanteur Italien. C, 318.
Goudimel, Compositeur Français. C, 430.
Goupillier, Compositeur Français. C, 431.
Gout (Etienne), Poète du quinzieme siecle. B, 373.
Gozzi (Mad.) Poète lyrique Italien. C, 275.
Grand-Chantre. Origine de cette fonction & du bâton qu'il porte. A, 113. *Note*.
Grandis, Chanteur Italien. C, 308.
Grange (la), Auteur Français sur la musiq. C, 631.
Grange Chancel (la), Poète Français. D, 157.
Granier, Musicien. C, 511.
Granier, Compositeur Français. C, 432.
Autre Granier. *Ibid*.
Grassèschi, Chanteur Italien. C, 301.
Gratius, Poète Latin. C, 46.
Graziani, Compositeur Italien. C, 192.
Grazianini, Chanteur Italien. C, 304.
Greco, Compositeur Italien. C, 193.
Grecourt, Poète Français. D, 158.
Grecs modernes. Leur amour pour la musiq. A, 420, & suiv.
Chanfons Grecques. A, 424, & suiv.
Gregoire le Grand (S.) a écrit sur la musiq. C, 364.
Grégorien (Chant). Histoire abrégée de la dispute au sujet du chant Grégorien & de l'Ambrosien. A, 111.
Grenet, Compositeur Français. C, 433.
Gresset, Auteur Français sur la musique. C, 631.
Gresset, Poète Français. D, 158.
Gretry, habile Compositeur Français. C, 433.
Grieviler, Chanfonnier ancien. B, 199.
Griffino, Compositeur Italien. C, 193.
Grimaldi, Chanteur Italien. C, 307.
Gros (le), habile Chanteur. C, 511.
Grossi, Compositeur Italien. C, 193.
Grossi,

Grossi, Chanteur Italien. C, 307.
Grossi, Chanteur Italien. C, 308.
Grotte (de la), Compositeur. Franç. C, 436.
Guadagni, fameux Chanteur Ital. C, 317.
Guajetta Babbi, Cantatrice Italienne. C, 328.
Gualandi, Cantatrice Italienne. C, 325.
Guarducci, Chanteur Italien. C, 315.
Guarnerio, Compositeur Italien. C, 193.
Guazzini, Poète lyrique Italien. C, 275.
Guerre (de la), femme célèbre par ses talens en musique. C, 436.
Guesippe, Musicien Grec. C, 90.
Gueste Berusim, instrument de percussion. A, 236.
Gui d'Arezzo, fameux Ecrivain sur la musique. C, 345.
Guicciardi, Chanteur Italien. C, 307.
Guichard, Poète lyrique. D, 160.
Guichard (Mlle.) Auteur agréable. D, 159.
Guichard, Poète Français. D, 159.
Guiclet, Musicien. C, 512.
Guidi, Poète lyrique Italien. C, 275.
Guido d'Arezzo, Auteur de la gamme de musique, telle que nous l'avons. C, 194. 348.
Guidobono, Chanteur Italien. C, 303.
Guignon, célèbre Violon. C, 512.
Guillaume (S.), Ecrivain Français sur la musique. C, 637.
Guillaume, Chanfonnier du tems de Philippe Auguste. B, 198.
Guillaume le Flamand, Chanteur Italien. C, 300.
Guillemain, bon Violon. C, 513.
Guillet, Compositeur Français. C, 436.
Guilliaud, Ecrivain Français sur la musique. C, 637.
Guinbarde; en Italien, *Spassa penziero*. A, 282.
Guior, Chanfonn. du treizieme siecle. B, 199.
Tome IV.

Guiriots, nom des Chanteurs & Musiciens Negres. A, 218.
 Opinion que les Negres ont de ces Guiriots. *Ibid.*
Guittare, instrument à cordes, autrefois nommé *Guiterne*. A, 293.
Guizzardi, Poète lyrique Italien. C, 275.
Gulielmi, Compositeur Italien. C, 193.
Gymniques (Jeux). Leur origine; définition. A, 94.
Gymnopédie, Nome sur lequel danfaient les Lacédémoniennes nues. B, 126.

H.

HABERT, Poète Français. D, 161.
Hadrianus, Auteur Latin sur la musique. C, 352.
Haffenreffer, Auteur Latin sur la musique. C, 352.
Haguenier, Poète Français. D, 161.
Halle (Adam de la), surnommé *le Bossu*, Chanfonnier du quatorzieme siecle. B, 149.
Hamilton, Poète lyrique. D, 163.
Haranc, bon Violon. C, 514.
Harmonica, instrument composé de verres. Il y en a un autre, inventé par M. Franklin. A, 283.
Harmonide, Musicien Grec. C, 90.
Harny, Auteur dramatique. C, 375.
Harpalyce, nom de la chanfon des filles amoureuses. B, 124.
Harpe appelée *cyniara* par les Latins. Son origine. A, 295.
Harpe (la), Poète Français. D, 164.
Haudimont (d'), Compositeur Français. C, 437.
Hautbois, instrument très connu. Sa description; la gamme. A, 265.
Hautbois de forêt, sorte de hautbois plus agréable. A, 266.

- Hebert*, Troubadour célèbre. A, 112.
Hedin (Jacques de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 199.
Hegemon, Poëte Grec, inventeur de la parodie. C, 16.
Hegemon, Musicien Grec. C, 90.
Hele (d'), Poëte lyrique. D, 164.
Helinand, Poëte fameux sous Philippe Auguste, depuis canonisé. B, 199.
Helvetius, Poëte Français. D, 164.
Hemiola, note noire qui, par là, était diminuée de valeur. Ce terme encore usité en Italie. A, 156.
Henaut, Poëte & Historien. D, 169.
Henry IV. Auteur de chansons. D, 171.
Hephestion, Ecrivain Grec sur la musique. C, 144.
Heraclide de Pont, Ecrivain Grec sur la musique. C, 144.
Herbain, Compositeur Français. C, 437.
Hercule. Combien on en compte dans l'antiquité. A, 70. c.
Herodore, Musicien Grec. C, 90.
Heroet, Poëte Français. D, 173.
Hermatias, Nome dactilique. B, 126.
Hermippe, Poëte Grec. C, 16.
Hermogene, Musicien de Rome. C, 126.
Hersès (chansons & poésies). Ce que c'est. B, 419.
Hesiodé, Poëte Grec. C, 16.
Hexarmonien, Nome d'une mélodie efféminée. B, 126.
Heyden, Auteur Lat. sur la musiq. C, 353.
Hieracien, Poëte Grec. C, 17.
Hieracien. Nom d'un des Nomes des Grecs. B, 126.
Hierax, Musicien Grec. C, 91.
Hiner, Compositeur Français. C, 437.
Hyperboleien, Nome d'une mélodie efféminée. Voyez *Hexarmonien*. B, 126.
Hipparchion & *Rufinus*, deux Musiciens Grecs. C, 91.
Hippias, Ecrivain Grec sur la musique. C, 144.
Hippasus, Ecrivain Grec sur la musique. *Ibid.*
Hipponax, Poëte Grec. C, 17.
Histrions. Leur établissement à Rome ; origine du nom. A, 42.
Homere, Poëte Grec. C, 18.
Homert, Compositeur Français. C, 438.
Hongroise (musique). Son origine ; ses commencemens. A, 157.
Honoraires (Jeux). Par qui institués. A, 100.
Horace, excellent Poëte Latin. C, 47.
Hormus. Nom d'une danse chez les Grecs. B, 127.
Hotteterre, Ecrivain sur la musique. C, 637.
Huet, Ecriv. Français sur la musiq. C, 637.
Hugues (Châtelain d'Arras), Poëte du treizieme siecle. B, 200.
Hugues le Maronniers, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 200.
Hugues le Roy, Auteur du *Vair Palefroy*, vivait sous S. Louis. B, 200.
Hulmandel, Musicien. C, 515.
Hyagnis, Musicien Grec. C, 91.
Hylas, Musicien & Danseur de Rome. C, 126.
Hyménée, nom de la chanson des nûces. B, 125.
Hymne. Ce que c'est, & son origine. A, 10. B, 114.
Hymne, *Ut queant laxis*, &c. Son ancienneté. Composé sur le rythme d'une ode faite du tems de Sapho. A, 43.
Hymne, *Ut queant laxis*, &c. Son ancienneté. Composé sur une ode d'Horace. A, 43.
Hypatoide, nom d'un Nome grave chez les Grecs. B, 126.
Hypocritique (musique). Ce que c'était chez les Grecs. A, 60, 64.

Hyper-Dorien (mode). A , 35.

Hyper-Lydien (mode). A , 35.

Hyper-Phrygien (mode). *Ibid.*

Hypo-Lydien (mode). *Ibid.*

Hyporchèmes, espece de cantique. B , 115.

Hyppias, Musicien Grec C , 91.

Hypomachus, Musicien Grec. C , 91.

Hypponax, Musicien Grec. *Ibid.*

Hystié, Musicien Grec. C , 92.

I.

JACOB, Ecrivain Français sur la musique. C , 637.

Jades, Ecrivain Grec sur la musique. C , 145.

Jaléine, nom de l'une des trois chançons lugubres des Grecs. B , 125.

Jamard, Ecrivain Français sur la musique. C , 639.

Jamblique, Ecrivain Grec sur la musique. C , 145.

Jannequin, Compositeur Français. C , 438.

Janſon. Deux freres, excellens Violoncelles. C , 515.

Jarnowich, excellent Violon. C , 515.

Ibicus, Poëte Grec. C , 23.

Ibicus, Musicien Grec. Anecdote sur sa mort. C , 92.

Ibinus, Ecrivain Grec sur la musique. C , 145.

Jean (S.) Poëte Français. D , 173.

Jean I, Duc de Bourbon, Poëte du quinzieme siecle. B , 374.

Jean de Lorraine (Mgr. de). Voyez *Sicile*.

Jean (le petit), Chanſonnier ancien. B , 200.

Jean l'Orgueneur, Poëte du treizieme siecl. B , 200.

Jeliotte, excellent Chanteur & bon Compositeur. C , 438.

Jerôme (S.) a écrit sur la musique. C , 364.

Jeuneſſe (Jeux de la). Par qui institués. A , 100.

○ *Jeux sacrés*. Leur origine. A , 89.

○ *Jeux de coqs*. Origine de ces jeux ou combats. A , 98.

Ignace, Disciple des Apôtres, Musicien Grec C , 92.

Imbrices, sorte d'applaudissement. A , 104.

Imitation. Ce que c'est en musique. B , 40.

○ *Improvisateurs*. Leur ancienneté en Italie. A , 40. a.

Instrument sacre d'Arménie. A , 284.

Inſtrumens des anciens, employés dans la navigation. A , 211.

Inſtrumens des anciens dans les funérailles. A , 213.

Dans les armées. A , 214.

Dans l'Eglise. A , 215.

Inſtrumens des Hébreux. Leur distinction & leur énumération. A , 202, & *ſuiv.*

Inſtrumens des anciens pour les triomphes. A , 209.

Inſtrumens des anciens pour les sacrifices. A , 207, & *ſuiv.*

Inſtrumens des anciens dans les jeux & fêtes publiques. A , 210.

Inſtrumens des anciens employés dans les festins. A , 212.

Inſtrumens Arabes. A , 379.

Leur construction. A , 380, & *ſuiv.*

Inſtrumens Arabes. Leur énumération. A , 196, & *ſuiv.*

Inſtrumens Chinois. Ils ſont au nombre de huit : ce ſont huit corps ſonores primitifs. A , 139.

Inſtrumens Chinois de nouvelle construction. Leur catalogue & la description de chacun. A , 361, & *ſuiv.*

Inſtrumens Russes. Leur construction. A , 387.

- Jodelle*, Poète Français. D, 173.
Jolage, Compositeur Français. C, 438.
Joliveau, Poète Français. D, 174.
Jolly, Poète Français. *Ibid.*
Jombarde, instrument à vent. A, 268.
Ion, Poète Grec. C, 24.
Jomelli, Compositeur Italien. C, 194.
Jongleurs. Etymologie de ce nom. A, 111.
note.
Iopas, Poète Grec. C, 24.
Jossélius, de Dijon, Chanfonn. du treizieme
 siecle. B, 200.
Journet (Dlle.) Chant. très habile. C, 515.
Joizzi, Compositeur Italien. C, 316.
Iroquois. Leur musique. B, 32.
Iselastiques (Jeux). Ce que c'était. A, 98.
Isidore (S.) a écrit sur la musique. C, 365.
Isinardi (Paul), Poète Musicien. C, 254.
Islande. Chanfons de ce pays. B, 397, &
suiv.
Iles flottantes au son des flûtes. A, xvij.
Ismenias, Musicien Grec. C, 92.
Ismenias, Joueur de flûte envoyé Ambassa-
 deur en Perse. A, xv.
Iso, Compositeur Français. C, 438.
Isthmiques (Jeux). Leur origine. Par qui
 institués. A, 34.
Ivanovich, Poète lyrique Italien. C, 175.
Jubileum. Son origine. A, 8.
Julie Dlle.) Chanteuse. C, 516.
Julie Varesé, Poète Musicienne. C, 253.
Julien, Ecrivain Français sur la musique.
 C, 640.
Jumilhac, Ecriv. Français sur la musiq. *Ibid.*
Juvenal, Poète Latin. C, 49.
Juvigny (Rigoley de) Poète Franç. D, 174.
- K.
- Kassuto*, instrument des Negres. A, 221.
Kaukesel (Maître Guibert de), Poète du
 treizieme siecle. B, 200.
- Kepler*, Auteur Latin sur la musique. C,
 353.
King, espece d'instrument Chinois, com-
 posé de seize pierres de différentes gran-
 deurs, qui, exposées au grand air, se
 durcissent, deviennent sonores, & rendent
 des sons très doux & très brillans. A, 140.
Kinnor, instrument de percussion. A, 236.
Kirker, Auteur Latin sur la musique. C,
 353.
Kohaut, Compositeur Français. C, 438.
- L.
- LABERIUS* (*Decius*), Poète Latin. C, 50.
Laceni (Oudart de), Chanfonn. du treiz.
 siecle. B, 200.
Lachievre, de Reims, Chanfonn. du treiz.
 siecle. *Ibid.*
Lago, Auteur Italien sur la musique. C,
 354.
Lais, fameuse Courtisane, d'abord Musi-
 cienne. C, 93.
Lais, nom des premieres chanfons. Son
 origine. B, 147, & *note*, 148, *note.*
Lais, sorte de chanfons du tems de Charle-
 magne. A, 109.
Lainés, Poète Français. D, 177.
Lalande, très habile Compositeur Français.
 C, 439.
Lalouette, Compositeur Français. C, 440.
Lambert, Ecrivain Français sur la musique.
 C, 642.
Lambert (de S.), Auteur Français sur la
 musique. *Ibid.*
Lambert, Compositeur Français. C, 440.
 Autre *Lambert*, Compositeur Français. C,
 441.
Lambert l'aveugle, Chanfonn. du treizieme
 siecle. B, 201.
Lambert (S.) Poète Français. D, 180.
Lamia, Musicienne Greque. C, 24.

- Lamiras*, Musicien Grec. C, 94.
Lampadius, Auteur Latin sur la musique. C, 354.
Lampon, Musicien Grec. D, 94.
Lamprocles, Musicien Grec. *Ibid.*
Lamprus, Ecrivain Grec sur la musique C, 145.
Lamprus, Musicien Grec. C, 94.
Lampugnani, Compositeur Italien. C, 195.
Lamy, Ecrivain Français sur la musique. C, 643.
Lancelot, Ecrivain Français sur la musiq. *Ibid.*
Lancetti, Cantatrice Italienne. C, 327.
Landi, Cantatrice Italienne. C, 324.
Landi, Poète lyrique Italien. C, 276.
Landriano, Chanteur Italien. C, 306.
Lanfranco, Auteur Italien sur la musique. C, 354.
Lapis ou *Lapi*, Compositeur Italien. C, 196.
Lascarini, Chanteur Italien. C, 302.
Lafus ou *Laffus*, Musicien Grec. C, 94.
Latilla, Compositeur Italien. C, 196.
Lattaignant, Poète lyrique. D, 183.
Laugier, Ecrivain Français sur la musique. C, 643.
Laujon, Poète lyrique. D, 186.
Lavoye Mignot, Ecrivain Français sur la musique. C, 644.
Laurencini, Auteur Latin sur la musique. C, 354.
Laurenti, Compositeur Italien. C, 196.
Laurenzani Conti, Cantatrice Italienne. C, 327.
Laurenzi, Compositeur Italien. C, 196.
Laures, Poète Français. D, 196.
L'autel (de), Poète Français. D, 199.
Leæna, Musicienne & Courtisane Greque. C, 95.
Leardi, Chanteur Italien. C, 307.
Leardini, Compositeur Italien. C, 197.
Leblanc, Poète Français. D, 199.
Lefèvre, Compositeur Français. C, 442.
Autre Lefèvre. Ibid.
Legat de Furcy, Compositeur Français. C, 442.
Legier, Poète lyrique. D, 200.
Legrenzi, Compositeur Italien. C, 197.
Lemaire, Auteur du nom de la note *si*. B, 22.
Lemene, Poète lyrique Italien. C, 276.
Lemoine de S. Denys, Chanfonnier ancien. B, 201.
Leo, Compositeur Italien. C, 197.
Leonard, Poète lyrique. D, 200.
Lefina, Chanteur Italien. C, 304.
Levens, Ecrivain Français sur la musique. C, 644.
Leyre (de), Poète lyrique. D, 201.
Liberati, Auteur Italien sur la musique. C, 354.
Libon, nom de l'Architecte qui bâtit le temple de Jupiter dans le bois sacré des Jeux en Grece. A, 77.
Licari, Cantatrice Italienne. C, 323.
Licors (Lambert), & *Alexandre Paris*; Troubadours célèbres. A, 112.
Lille, Poète Français. D, 203.
Lille (le Trésorier de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 201.
Linant, Poète Français. D, 208.
Lingendes (de), Poète Français. D, 208.
Liniere, Poète Français. *Ibid.*
Linos, nom de l'une des trois chansons lugubres des Grecs. B, 125.
Linus, Musicien Grec. C, 95.
Lionardi, Chanteur Italien. C, 301.
Lisi, Cantatrice Italienne. C, 323.
Listenius, Auteur Latin sur la musique. C, 354.
Litanies composées par Pierre l'Hermite. A, 102.

- Lityrfes*, fils naturel de Mydas. La chanson des Moissonneurs tirait de lui son nom. B, 121.
- Livet*, Musicien. C, 517.
- Livius Andronicus*, Poète Latin. C, 51.
- Locatelli*, Chanteur Italien. C, 306.
- Lodi*, Cantatrice Italienne. C, 326.
- Logrorgino*, Compositeur Italien. C, 198.
- Lolichmium*, nom d'un gymnase, près d'Olympie, ouvert à tous ceux qui voulaient combattre en littérature, en poésie & en musique. A, 80, *note*.
- Lolli*, Cantatrice Italienne. C, 322.
- Lollo*, Poète lyrique Italien. C, 276.
- Lonati*, Poète lyrique Italien. C, 276.
- Lonati*, Compositeur Italien. C, 198.
- Longo*, instrument des Negres. A, 221.
- Lorenue*, Auteur Italien sur la musique. C, 354.
- Lorris* (Guillaume de), Troubadour célèbre, Auteur du roman de *La Rose*, continué par Jean de Meun. A, 112. B, 202.
- Loffius*, Auteur Latin sur la musique. C, 354.
- Loui*, Compositeur Italien. C, 198.
- Lotto*, Poète lyrique Italien. C, 277.
- Louis* (Mad.) habile Compositeur Française. C, 444.
- Loulié*, Ecrivain Français sur la musique. C, 649.
- Loure*, instrument semblable à ce qu'on croit, à une musette. A, 268.
- Louvencourt* (Mlle. de), Poète Français. D, 209.
- Louvois* (Maître Jean de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 202.
- Lu* ou *Demi-tons*. Allégorie par laquelle les Chinois expliquent la découverte des donze demi-tons. A, 131.
- Lucain*, Poète Latin. C, 51.
- Lucchese*, Compositeur Italien. C, 199.
- Lucchesini*, Poète lyrique Italien. C, 277.
- Lucchini*, Poète lyrique Italien. C, 277.
- Lucien*, Ecrivain Grec sur la musique. C, 145.
- Lucilius*, Poète Latin. C, 52.
- Lucini*, Chanteur Italien. C, 301.
- Lucio* ou *Luzzo*, Compositeur Italien. C, 199.
- Lucrece* (*Titus Carus*), Poète Latin. C, 53.
- Lully*, très habile Compositeur Français. C, 444.
- Lupi*, Compositeur Français. C, 448.
- Luscinius*, Auteur Latin sur la musique. C, 354.
- Luffan* (Mlle. de), Auteur distinguée. D, 209.
- Luffay* (Antoine de), Poète du quinzieme siecle. B, 374.
- Luth*, instrument qui ressemble à la guitarre. A, 299.
- Luth*. Etymologie du nom de cet instrument qui vient de l'Arabe. A, 193.
- Luzzaschi*, Compositeur Italien. C, 199.
- Lycæon*, Musicien Grec. C, 96.
- Lycophron*, Poète Grec. C, 24.
- Lydien*, instrument apporté en Italie par les Arcadiens. A, 40.
- Lydien*, nome trochaïque. B, 126.
- Lydien* (mode). A, 35.
- Lydien* (mode). Ce que c'était chez les anciens. A, 7, 35.
- Lydien-mixte* (mode) était employé chez les anciens pour exprimer la tristesse. A, xj.
- Lyre*, instrument à cordes des anciens. A, 242.
- Lyre Moscovite*. A, 299.
- Lyfandre*, Musicien Grec. C, 96.
- Lyfias*, Musicien Grec. C, 97.
- Lyfierse*, Musicien Grec. *Ibid*.

M.

- MACARI*, Compositeur Italien. C, 200.
Macer (*Emilius*), Poète Latin. C, 53.
Machau (Guillaume de), Poète du quatorzième siècle. B, 374.
Macrobe, Ecrivain Latin sur la musique. C, 160.
Madin, Compositeur Français. C, 448.
Maffei, célèbre Poète lyrique Italien. C, 277.
Maffei, Auteur Italien sur la musique. C, 354.
Mafra Kitha, instrument à vent des Hébreux. A, 230.
Magadis ou *Magades*, instrument à cordes des anciens, dont se servait Anacréon. A, 243.
Maggi, Poète lyrique Italien. C, 277.
Maggi, Chanteur Italien. C, 303.
Maggiolate, bouquets du mois de mai. C, 252.
Maggiore, Compositeur Italien. C, 200.
Maghul, instrument de percussion Hébreu. A, 236.
Magni, Compositeur Italien. C, 200.
 Autre *Magni*. *Ibid.*
Magraphe Temid, instrument de percussion des Hébreux. A, 237.
Mailly (Monseigneur Bouchard de), Chanfonnier du treizième siècle. B, 202.
Mailly (Mathieu de), autre Chanfonnier du même tems. B, 203.
Mailhol, Poète Français. D, 210.
Maina, Cantatrice Italienne. C, 320.
Mainard, Poète Français. D, 210.
Maire (le), Compos. Franç. C, 448.
Maisons (Gilles de), Chanfonnier du treizième siècle. B, 203.
Maisons (Jean de), Chanfonnier du même tems. *Ibid.*
Maiç (Dlle. de), Chanteuse. C, 517.
Majo, Compositeur Italien. C, 200.
Majorana dit *Casariello*, excellent Chanteur Italien. C, 313.
Malcolm, Ecrivain Français sur la musique. C, 650.
Malefieu (de), Poète Français. D, 212.
Malfilatre, Poète Français. D, 213.
Malherbe, Poète Français. D, 214.
Malipiero, Poète lyrique Italien. C, 278.
Malleville, Poète Français. D, 215.
Malvezzy, Compositeur Italien. C, 200.
Mancini, Compositeur Italien. C, 201.
Mancros, nom de la chanson de deuil. B, 125.
Mandoline, espèce de petite guitare. A, 300.
Mandolini, Chanteur Italien. C, 306.
Mandore, instrument à corde qu'on pince. A, 300.
Manelli, Compositeur Italien. C, 201.
Manfredi, très célèbre Poète lyrique Italien, & de plus homme célèbre dans plusieurs genres. C, 278.
Manfredi, Cantatrice Italienne. C, 324.
Manfredini, Compositeur Italien. C, 201.
Mangenot, Poète Français. D, 216.
Manicorde ou *Clariçorde*, ou *Manicordion*, instrument en forme d'épinette. A, 301.
Manilius ou *Manlius*, Poète Latin. C, 54.
Manna, Compositeur Italien. C, 201.
Manni, Cantatrice célèbre. C, 321.
Manoir (du), excellent Violon du tems de Louis XIV. Anecdote à son sujet. A, 123.
Manoir (du), célèbre Violon. C, 517.
Mantienne, Chanteur. C, 517.
Mantovano, Chanteur Italien. C, 309.
Manza, Compositeur Italien. C, 201.
Manzoli, Chanteur Italien. C, 316.

- Marais*, Compositeur Français. C, 449.
Marazzoli, Compositeur Italien. C, 201.
Marberoles (Messire Robers), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 203.
Marcelli, Cantatrice Italienne. C, 324.
Marcello, Poëte lyrique Italien. C, 273.
Marcello, Compositeur Italien. C, 202.
Marchand, Poëte Français. D, 220.
Marchand, Ecrivain Français sur la musique. C, 650.
Marchand, Organiste & Compositeur Français. C, 449.
Marche (le Comte de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 203.
Marchesi, Chanteur Italien. C, 319.
Marchesini, Cantatrice Italienne. C, 324.
Marchetti, Cantatrice Italienne. C, 322.
Marchetto, Auteur Latin sur la musique. C, 354.
Marchi, Poëte lyrique Italien. C, 279.
Marchis ou *Marquis* (Bernard), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 205.
Marcouville, Poëte Français. D, 221.
Marenzio, Compositeur Italien. C, 202.
Marguerite Archinta, Poëte & Musicienne. C, 253.
Marguerite d'Autriche, Poëte du seizieme siecle. Son épitaphe par elle-même. B, 375.
Marguerite de Valois, Auteur de jolis vers. D, 222.
Mariani, Compositeur Italien. C, 203.
Mariani, Chanteur Italien. C, 309.
Marie Stuart, Auteur de poésies. D, 223.
Marieschi, Chanteur Italien. C, 315.
Marigny, Poëte Français. D, 225.
Marimba, instrument des Negtes d'Angola. A, 220.
Marin, Poëte Français. D, 226.
Marion de l'Orme, célèbre Chanteuse. C, 513.
Marliere, excellent Basson. C, 519.
Marot (Jean), Poëte Français. D, 239.
Marot (Clément), Poëte Français. *Ibid.*
Marmontel, Poëte Français. D, 226.
Marotta, Compositeur Italien. C, 203.
Marpourg, Auteur Français & Allemand sur la musique. C, 355.
Marre (de la), Poëte Français. D, 240.
Marsilio, Chanteur Italien. C, 307.
Marsus (Domitius), Poëte Latin. C, 54.
Marsyas, Musicien Grec. C, 97.
Martelli, Poëte lyrique Italien. C, 279.
Martelli, Chanreur Italien. C, 303.
Martellus, Auteur Latin sur la musique. C, 355.
Martenne, Ecrivain Français sur la musique. C, 650.
Martial (Marcus Valerius). C, 54.
Martial, de Paris, Poëte des quinzieme & seizieme siecles. B, 375.
Martiaux (Jeux). Leur origine : leur objet. A, 99.
Martin, Ecrivain Français sur la musique. C, 651.
Martin, Musicien. C, 519.
Martinelli, Chanteur Italien. C, 302.
Martinelli, Cantatrice célèbre. C, 321.
Martinengo, Compositeur Italien. C, 203.
Martini, Auteur sur la musique. C, 355.
Martini, Compositeur Français. C, 450.
Martini, Compositeur Italien. C, 203.
Martius le Beguins, Chanfonnier ancien. B, 205.
Marulus, Poëte Latin. C, 55.
Masques de théâtre, inventés par *Meson*, de Megare. A, 48, a.
Masques, inventés par *Cherille*, Poëte Grec. C, 10, 14.
Masques servaient de porte-voix aux chanteurs, pour se faire entendre dans des théâtres très vastes. A, 48.
Masse, Compositeur Français. C, 450.
Massip,

- Massp*, Poète lyrique. D, 241.
Massen, Ecrivain Français sur la musique. C, 651.
Masurius, Musicien Grec. C, 98.
Mathieu. Plusieurs Compositeurs Français de ce nom. C, 450.
Matko, Compositeur Français. C, 454.
Matraca, instrument Espagnol. A, 284.
Matei, Cantatrice Italienne. C, 328.
Matteucci, habile Chanteur Italien. C, 308.
Mattoli, Compositeur Italien. C, 203.
Mattius (*Cereius*), Poète Latin. C, 55.
Mauduit, Musicien. C, 519.
Maupin (Dlle.) célèbre Chanteuse. C, 519.
Maure (le), excellente Chanteuse. C, 521.
Maure (danse). A, 384.
Maure (air). *Ibid.*
Maurinus, Chanteur. C, 522.
Mauro, Poète lyrique Italien. C, 279.
Maxvoisin (Robert de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 215.
Maxime, de Tyr, Ecrivain Grec sur la musique. C, 146.
Mazanti, Cantatrice Italienne. C, 324.
Mazzanti, Chanteur Italien. C, 316.
Mazzari, Poète lyrique Italien. C, 279.
Mazzocchi, Compositeur Italien. C, 204.
Mazzoleni, Compositeur Italien. *Ibid.*
Mecene, Poète Latin. C, 55.
Médecine musicale. Les Arabes prétendent guérir plusieurs maladies en jouant du oud (notre luth).
Différens modes selon les maladies. A, 194.
Anecdote sur deux amans Arabes, réconciliés par le moyen d'un air joué sur cet instrument. A, 195.
Médici, Cantatrice Italienne. C, 328.
Megaleses (Jeux), institués en l'honneur de Cybèle. A, 100.
Mei, Auteur Italien sur la musique. C, 356.
Meibomius, Auteur Latin sur la musique. C, 357.
Mélampe, Musicien Grec. C, 98.
Melanchton, Ecrivain Français sur la musique. C, 652.
Melani, Compositeur Italien. C, 204.
Melanippide, Auteur Grec sur la musique. C, 146.
Melchiori, Chanteur Italien. C, 300.
Meleagre, Poète Grec, premier Auteur de l'Anthologie. C, 24.
Melissus, Poète Latin. C, 57.
Mélopie. En quoi consiste. B, 13.
Melopée, chez les Grecs avait neuf nomes ou modes.
Enumération de chacun. A, 35.
Melopée. Voyez *Chant*.
Melosio, Poète lyrique Italien. C, 279.
Memphis, Musicien & Philosophe. C, 98.
Menandre, Poète comique Grec. C, 24.
Menecrate, Musicien Grec. C, 98.
Menedème, Musicien Grec. *Ibid.*
Menestrel, nom donné au premier Maître de musique de la chapelle du Roi Pepin. A, 109.
Menestrels, sorte de Chanteurs & Musiciens. A, 111.
Menestriers (confrérie de S. Julien des), son institution. A, 415.
Menetrier, Ecrivain Français sur la musique. C, 652.
Mengoli, Auteur Français sur la musique. C, 357.
Menias, Musicien Grec. C, 98.
Menilglaise, Poète lyrique. D, 242.
Menneson, Poète lyrique. D, 247.
Mercadier, Ecrivain Français sur la musique. C, 653.
Merchi, Auteur Franç. sur la mus. C, 655.

- Mercure*, Musicien Grec. C, 98.
Mereaux, Compositeur Français. C, 454.
Mermet, Auteur Français sur la musique. C, 655.
Mersenne, Auteur Latin sur la musique. C, 357.
Merville (Guyot de), Poète Français. D, 247.
Merula, Compositeur Italien. C, 204.
Merulo, Compositeur Italien. C, 204.
Mery (Huo de), Troubadour célèbre. A, 112.
Mésangeau, Musicien. C, 522.
Mesochoros ou *Pausarius*, noms Grec & Latin du Maître de musique. A, 104.
Mesodmès, Poète Grec, Auteur d'un hymne à l'honneur de Némésis. A, 37.
Mésomédès, Musicien Grec. C, 99.
Messe. Epoque des différens morceaux qu'on y chante. A, 115, *note*.
Messes en musique avec symphonie. Les premières furent célébrées en Italie vers 1650.
Mesure (Batteur de). Il y en avait chez les Grecs & chez les Romains. A, 54.
Metastasio, très célèbre Poète lyrique Ital. C, 280.
Metru, Compositeur Français. C, 454.
Metsang, instrument en vogue chez les Persans. A, 301.
Meun (Jean de) dit *Clopinel*, Poète du tems de Philippe-Auguste. B, 377.
Meursius, Auteur Latin sur la musique. C, 358.
Mezangere (Mad. de la), habile Compositrice. C, 454.
Michaut (Pierre), Poète du quinz. siècle. B, 377.
Michée, habile Organiste. C, 455.
Michel Ange, Auteur Français sur la musique. C, 655.
Micheli, Poète lyrique Italien. C, 281.
Micheli, Compositeur Italien. C, 204.
Michel Mascitti, Musicien. C, 522.
Michi, Musicien. *Ibid*.
Midas, Musicien Grec. C, 99.
Miere (le), Poète Français. D, 248.
Miere (le), bon Chanteur. C, 523.
Migliavacca, Poète lyrique Italien. C, 281.
Mignon, Compositeur Français. C, 455.
Milleville, Compositeur Italien. C, 204.
Millico, Chanteur Italien. C, 318.
Mime. Ce que c'était à Rome. C, 130, *note*.
Mimeures, Poète Français. D, 252.
Mimnerme, Musicien Grec. C, 99.
Minato, Poète lyrique Italien. C, 281.
Minelli, Poète lyrique Italien. C, 281.
Minelli, Chanteur Italien. C, 310.
Minghinim, instrument de percussion des Hébreux. A, 237.
Mingoni, Chanteur Italien. C, 311.
Mingotti, Cantatrice Italienne. C, 328.
Minoret, Compositeur Français. C, 455.
Mion, Compositeur Français. *Ibid*.
Miracle, Chanteur. C, 523.
Misene, Musicien Grec. C, 100.
Mixte, Compositeur Italien. C, 205.
Mnesias, Musicien Grec. C, 100.
Mode ou *Ton*. Ce que c'est parmi nous. B, 27.
Modes de la musique Greque. Voyez leurs noms particuliers.
Modes des anciens. Leur origine. B, 10.
Moduler. C'est passer dans un autre ton. B, 28.
Moggi, Chanteur Italien. C, 309.
Moliere, Poète comique Français. D, 252.
Molinari, Compositeur Italien. C, 205.
Moline, Poète lyrique. D, 253.
Molteni, Cantatrice Italienne. C, 327.
Monari, Compositeur Italien. C, 205.

- ✓ *Monaulé*, nom d'un instrument chez les Egyptiens. A, 19.
- ✓ *Monaulos*, espece de flûte unique. A, 229, 230.
- Moncrif*, Poëte Français. D, 253.
- ✓ *Mondonville*, Poëte lyrique. D, 257. Compositeur Français. C, 455.
- Mondorge*, Poëte Français. D, 257.
- Monello* (le). Voyez *Bombaglia*.
- Mongenot*, Compositeur Français. C, 456.
- Moniglia*, Poëte lyrique Italien. C, 282.
- Moniot*, d'Arras (Jean), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 205.
- Moniot*, de Paris (Jean), Chanfonnier du même tems. B, 207.
- Monnier* (le), Poëte lyrique. D, 258.
- Monnoie* (la), Poëte Français. D, 260.
- ✓ *Monocorde*, instrument inventé par Pythagore. A, 244.
- ✓ *Monsigny*, Compositeur Français. C, 457.
- ✓ *Montanari*, Chanteur Italien. C, 309.
- Montano*, Auteur Italien sur la musique. C, 358.
- Montanus*, Poëte Latin. Il y en a eu plusieurs de ce nom. C, 57.
- Monte*, Compositeur Italien. C, 205.
- ✓ *Montbard*, village de Bourgogne, où quelques Auteurs croient que les Bardes s'établirent. A, 105.
- Montéclair*, Auteur Français sur la musique. C, 655.
- Montclair*, Compositeur Français. C, 457.
- Montesquieu*, Auteur de poësies légères. D, 264.
- Monteverde*, Compositeur Italien. C, 205.
- ✓ *Montfaucon*, Auteur Français sur la musique. C, 656.
- Moni*, Poëte lyrique Italien. C, 282.
- ✓ *Monticelli*, Chanteur Italien. C, 314.
- Monplaisir*, Poëte Français. D, 264.
- Monreuil*, Poëte Français. D, 265.
- Montvallon*, Auteur Français sur la musique. C, 656.
- Monvel*, Poëte Français. D, 265.
- Monza*, Chanteur Italien. C, 306.
- Morandi*, Poëte lyrique Italien. C, 282.
- Moreau*, Poëte & Publiciste. D, 265.
- Moreau*, Compositeur Français. C, 458.
- ✓ *Moreau* (Dlle.) Chanteuse. C, 523.
- ✓ *Morelet*, Auteur Français sur la musique. C, 656.
- Moret de Lescer*, Auteur Français sur la musique. C, 658.
- Moretti*, Chanteur Italien. C, 306.
- Morfontaine*, Poëte Français. D, 271.
- Morici*, Chanteur Italien. C, 313.
- ✓ *Morlaques*. Leur musique. A, 440. Leurs chansons, 441, & suiv.
- Morlaye*, Musicien. C, 523.
- Moro*, Chanteur Italien. C, 301.
- Moro*, Cantatrice Italienne. C, 327.
- Morosini*, Poëte lyrique Italien. C, 282.
- Morselli*, Poëte lyrique Italien. C, 282.
- ✓ *Mortellari*, Compositeur Italien. C, 206.
- Moschus*, Poëte Grec. C, 25.
- ✓ *Moschus*, Musicien Grec. C, 100.
- Mossi*, Chanteur Italien. C, 309.
- Motin*, Poëte Français. D, 272.
- Motte* (de la), Poëte Français. D, 273.
- Moulinée*, Compositeur Français. C, 458.
- Moulins* (Maître Pierre de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 207.
- Mouret*, Compositeur Français. C, 458.
- Moutier* (du), Musicien. C, 523.
- Mouza*, Compositeur Italien. C, 206.
- Muances*. Ce que c'était autrefois dans la musique. A, 7. Ibid. 35.
- Muguai*, Cantatrice Italienne. C, 322.
- Muraire*, Chanteur. C, 524.
- Muranese*, Cantatrice Italienne. C, 321.
- Murat* (Mad. de), Poëte Français. D, 276.
- ✓ *Muris*, Auteur Latin sur la musique. C, 358.

- ✓ *Muris* (Jean de.), inventeur de la valeur des notes. B, 57.
- ✓ *Musée*, nom de sept Auteurs Grecs. C, 24.
- Muses*. Voyez *Apollon*.
- Musét* (Colin), Chanfonnier du tems du Roi de Navarre. Anecdote fur lui. B, 207.
- ✓ *Musette* appellée chez les Latins *tibia utricularis*. A, 230.
- ✓ *Musette*, instrument à vent & à anche. Inventé à ce qu'on prétend par Colin *Musét*. A, 268.
- Musi*, Cantatrice Italienne. C, 323.
- ✓ *Musiciens* honorés des plus hauts emplois chez les Grecs. A, xv.
- ✓ *Musiciens* à la cour des Princes. Antiquité de cet usage. A, 12.
- Musique*. Son ancienneté & son origine. A, 1, & *suiv.*
- Après le déluge, les Egyptiens en furent les restaurateurs. A, 17 & 18.
- Sa division selon les anciens, en mondaine, humaine & instrumentale. Définition de chacune. A, 4.
- Autrefois confondue avec la poésie & la danse. Depuis elle ne signifie plus que la mélodie & l'harmonie. A, 3.
- Quelques Philosophes, tels que Platon, Pythagore, &c. prétendent que la musique est le principe de tout cet univers. A, 2, b.
- Admise chez les Grecs dans la religion, la morale & la politique. Thémistocle blâmé pour l'avoir ignorée. A, xiv, a.
- Des anciens, ne devait pas être trop agréable, de peur de corrompre les mœurs. A, xx.
- Sensibilité des Grecs pour la musique. A, viij, & *suiv.*
- Source de consolation de ceux qui avaient perdu quelque bataille. A, xij, a.
- Les Getes envoyaient leurs Ambassadeurs proposer des traités, une harpe à la main. A, xij, a.
- Musique vocale & instrumentale*. Sa division selon les anciens. A, 5.
- Pendant les repas & dans les funérailles. A, 14.
- Pendant les repas pour réprimer l'intempérance & l'incontinence. *Ibid. note.*
- Faisait partie de l'éducation des gens bien nés, au rapport de Cicéron. A, xij.
- Musique* chez les Chaldéens. A, 15.
- Musique de la Chine*. Différentes especes qu'on y compose. A, 367.
- Cas où chacune est exécutée. *Ibid. & suiv.*
- Musique Arabe*. A, 383.
- Chez les Juifs. A, 10, & *suiv.*
- Plaisant reproche du Comte d'Anjou à Louis d'Outremer, sur ce qu'il ne savait pas la musique. A, 114.
- Obligation imposée par un Commissaire du Pape à tous les Bénéficiers de savoir la musique, & confirmée par Arrêts du Parlement d'Aix. B, 60.
- Musique Russe*. A, 385.
- Musique militaire*. A, 214.
- Musique d'Eglise* chez les premiers Chrétiens. A, 215.
- Instituée en 1585. A, 122.
- Musique d'Italie*. Ancienneté de sa supériorité sur les autres. A, 107.
- Muzio*, Chanteur Italien. C, 318.

N.

NABLUM, instrument Chaldéen. A, 16.

Næmia. Nom Latin de la chanson de deuil. B, 125.

Nævius, Poète Latin. C, 57.

Naldi, Chanteur Italien. C, 316.

Nanini, Compositeur Italien. C, 206.

Nanino, Aut. Franç. sur la musiq. C, 359.

- Nannini*, Cantatrice Italienne. C, 324.
Nanno, Musicien Grec. C, 100.
Nantilde, Religieuse de l'abbaye de Romilly, charma par sa voix Dagobert qui en devint amoureux, & l'épousa. A, 108.
Naquaire, instrument à vent qui n'est plus connu. A, 268.
Nassarre, Auteur Espagnol sur la musique. C, 359.
Navara, Compositeur Italien. C, 206.
Naumachie. Quand se fit la première à Rome. A, 45.
Nebel, & en Latin *Nablium*, instrument à cordes des anciens. A, 245.
Neel (Perrot de), Chanfonn. du treizieme siecle. B, 210.
Néera, Musicienne de Rome. C, 126.
Negres. Leur musique & leurs instrumens. A, 216, & suiv.
Negri, Compositeur Italien. C, 207.
Negri, Cantatrice Italienne. C, 325.
Negri Tomi, Cantatrice Italienne. C, 322.
Negri Tomi, Cantatrice Italienne. C, 327.
Nelvi, Compositeur Italien. C, 207.
Néméade, Musicien Grec. C, 100.
Néméens (Jeux). Leur origine. Par qui institués. A, 84.
Némésien (*Aurelius Olympius*). C, 57.
Nenna, Compositeur Italien. C, 207.
Neri, Poète lyrique Italien. C, 283.
Neron (*Domitius*), Empereur, Musicien. C, 127.
Nestor, Musicien de Rome. C, 129.
Netoïde. Nome aigu chez les Grecs. B, 126.
Neve, Compositeur Français. C, 459.
Nevers (le Comte de), Poète du quinziesme siecle. B, 377.
Newton, Auteur Lat. sur la musiq. C, 359.
Neuville (Jean de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 210.
Nibeles, instrument des Abyssins. A, 269.
Niccolini, Chanteur Italien. C, 314.
Nicandre, Poète Grec. C, 26.
Niccolini, Chanteur Italien. C, 318.
Nicodrome, Musicien Grec. C, 100.
Nicomaque, Poète Grec. C, 26.
Nicomaque, Musicien Grec. C, 101.
Nicomaque, Auteur Grec sur la musique. C, 147.
Nicomedes ou *Mesomèdes*, Musicien de Rome. C, 129.
Nicoftrate & *Laodocus*, Musiciens Grecs. C, 101.
Niel, Compositeur Français. C, 459.
Niglarien. Voyez *Hexarmonien*. B, 126.
Nini, Chanteur Italien. C, 307.
*N****. (le Duc de), Poète Français. D, 278.
Nivers, Auteur Français sur la musique. C, 658.
Nochez, Musicien. C, 524.
Noels. Origine de leur composition. C, 403.
Noels. Ce sont, dit-on, des airs de gavotte que Ducauroy composa pour Charles IX. A, 118, note.
Nolfi, Poète lyrique Italien. C, 283.
Nomes de la musique des Grecs. Voyez leurs articles particuliers.
Nomion. Nom de la chanson des hommes amoureux. B, 124.
Nomique (Nome). A, 35.
Non (de), Poète Français. D, 280.
Noris, Poète lyrique Italien. C, 283.
Norwege. Chansons de ce pays. B, 397.
Note sensible. Ce que c'est. B, 27.
Note sensible est l'origine des dissonances majeures. B, 11.
Noter. Quels sont les différens caracteres dont on s'est servi pour noter la musique. B, 24.
Notes des Grecs. Comment distinguées & arrangées. A, xvj.

Notes nommées des sept premières lettres de l'alphabet jusqu'au milieu du onzième siècle, que Gui d'Arezzo les changea. B, 20.

Notherus, Compositeur Français. C, 459.

Novati, Chanteur Italien. C, 309.

Novae (la), Poète Français. D, 282.

Novelli, Chanteur Italien. C, 316.

Novendiales (Jeux). Quand avaient lieu. A, 100.

Novi, Poète lyrique Italien. C, 284.

Novius, Poète Latin. C, 58.

Njambi, instrument des Negres de Congo. A, 220.

Numatianus (*Rutilius Claudius*), Poète Latin. C, 58.

O.

OCTAVE (regle de l'), autrefois seule regle de l'accompagnement. B, 60.

Odoardi, Chanteur Italien. C, 303.

Odon, Compositeur Français. C, 459.

Oina Morul, Poète Herse. B, 421.

Oisi (Maître Hugues d'), Chanfonnier du treizième siècle. B, 211.

Olen, Poète Grec. C, 26.

Oliver, Musicien. C, 524.

Olivier de la Marche, Poète du quinzième siècle. B, 378.

Olympe, Musicien Grec. C, 101.

Olympiodore, Musicien Grec. *Ibid.*

Olympiques (Jeux). Ce que c'était en Grece. Comment se célébraient. A, 70.

Olympiques (Jeux). Leur célébrité dans la Grece. A, 80, 81.

Quand abolis. A, 81.

Il y eut 304 Olympiades en 1216 ans. A, 82.

Ombelio, Poète lyrique Italien. C, 284.

Ongarelli, Cantatrice Italienne. C, 326.

Onomacrite, Poète Grec. C, 26.

Opéra. Ses commencemens. Son établissement. A, 123.

Opéras. Leur origine & leurs progrès. A, 49.

Opéra. Le premier intitulé *la Conversion de S. Paul*, de la composition de Francesco Baverini, fut joué à Rome en 1440. A, 49.

Opéra. Histoire de l'Opéra en France. A, 393, & *suiv.*

Etat des dépenses habituelles de l'Opéra. 405.

Opéra-comique. Histoire abrégée de son établissement. A, 412.

Oppien, Poète Grec. C, 26.

Orchests. Ce que c'était chez les Grecs. A, 60.

Orgiani, Compositeur Italien. C, 207.

Orgue ancien. A, 231. Voyez *Flûte de paysan*.

Orgues, instrument à vent très connu. Son origine. A, 269.

Orgue hydraulique. *Ibid.* 271.

Orgues. Leur origine en France. A, 109.

Orgue de Barbarie. C'est une serinette en grand. A, 272.

Oria, Chanteur Italien. C, 303.

Origoni, Chanteur Italien. C, 303.

Orlando Lassus, Compositeur Français. C, 460.

Orlandi, Compositeur Italien. C, 207.

Orlandini, Compositeur Italien. C, 207.

Orléans (Madame la Duchesse d'), Poète du quinzième siècle. B, 379.

Orléans (Charles, Duc d'), Poète du quinzième siècle. B, 380, & *suiv.*

Orléans (d'), Poète lyrique. D, 282.

Oroux, Auteur Français sur la musique. C, 658.

Orphée, Musicien Grec. C, 102.

Orscitoparchus, Auteur Latin sur la musique. C, 361.

- ◊ *Orfini*, Poète lyrique Italien. C, 284.
 ◊ Autre *Orfini*. *Ibid*.
 ◊ *Orfini*, Chanteur Italien. C, 308.
 ◊ *Orfini Vizani*, Cantatrice célèbre. C, 321.
 ◊ *Ortien*. Nome ou air de flûte aigu. B, 126.
 ◊ *Offi*, Chanteur Italien. C, 311.
 ◊ *Offian*, Poète Herse. B, 419.
 ◊ *Oftun* (Jacques d'), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 212.
 ◊ *Ottani*, Chanteur Italien. C, 316.
 ◊ *Ottani*, Compositeur Italien. C, 208.
 ◊ *Oudot*, Compositeur Français. C, 460.
 ◊ *Ovide* (*Publius Naso*), Poète Latin. C, 58.
 ◊ *Ourmes* (Gilles des), Poète du quinzieme siecle. B, 388.
 ◊ *Ouvrard*, Auteur Français sur la musique. C, 658.
 ◊ *Ouvrard*, Compositeur Français. C, 460.
 ◊ *Ozanam*, Auteur Français sur la musique. C, 658.

P.

- ◊ *PACELLI*, Compositeur Italien. C, 208.
 ◊ *Pacchiarotti*, excellent Chanteur Italien. C, 318.
 ◊ *Pacchioni*, Compositeur Italien. C, 208.
 ◊ *Paccini*, Chanteur. C, 524.
 ◊ *Pacini*, Chanteur Italien. C, 311.
 ◊ *Pacuvius* (*Marcus*), Poète Latin. C, 59.
 ◊ *Paduanus*, Auteur Latin sur la musique. C, 361.
 ◊ *Pæan*, sorte de cantique. B, 115.
 ◊ *Paganelli*, Compositeur Italien. C, 208.
 ◊ *Pagani-Cesa*, Poète lyrique Italien. C, 284.
 ◊ *Page* (le), Chanteur. C, 524.
 ◊ *Paghetti*, deux Cantatrices sœurs, Italiennes. C, 328.
 ◊ *Paghetti*, Cantatrice Italienne. C, 322.
 ◊ *Pagliardi*, Compositeur Italien. C, 208.
- ✓ *Paisiello*, lisez aïusi, & non *Paisello*, Compositeur Italien. C, 209.
 ✓ *Paita*, Chanteur Italien. C, 308.
 ✓ *Paladini*, Compositeur Italien. C, 210.
 ✓ *Paladino*, Chanteur Italien. C, 309.
 ✓ *Palatins* (Jeux), institués par Auguste. A, 100.
 ✓ *Palazzi*, Poète lyrique Italien. C, 284.
 ✓ *Palestrina*, Compositeur Italien. C, 210.
 ✓ *Palissot*, Poète Français. D, 283.
 ✓ *Palladius*, Poète Latin. C, 60.
 ✓ *Pallavicini*, Compositeur Italien. C, 210.
 ✓ *Pallavicino*, Compositeur Italien. C, 210.
 ✓ *Pallavicino*, Poète lyrique Italien. C, 285.
 ✓ *Palma*, Poète lyrique Italien. C, 285.
 ✓ *Palma*, Chanteur Napolitain. Fameuse Anecdote à son sujet. A, 50.
 ✓ *Pampani*, Compositeur Italien. C, 211.
 ✓ *Pamphus*, Poète Grec. C, 26.
 ✓ *Panacmus*, Musicien Grec. C, 103.
 ✓ *Panard*, Poète Français. D, 285.
 ✓ *Panathénées* (Jeux). Leur origine. Par qui établis. A, 87.
 Il y en avait de deux sortes, les grandes & petites. *Ibid*.
 ✓ *Panrace*, sorte d'exercice. A, 71, b.
 ✓ *Pandore* ou *Tricordes*, instrument à trois cordes inventé par les Arabes. Pythagore l'attribue aux *Troglodytes*. A, 16.
 ✓ *Pandore*, instrument de nos jours qui ressemble à un instrument Arabe nommé *Rebab*. A, 192.
 ✓ *Pandore*, instrument ressemblant au luth. A, 302.
 ✓ *Panetius*, Auteur Grec sur la musique. C, 147.
 ✓ *Panthée*, Musicienne Greque. C, 104.
 ✓ *Pantomimes*. Leur origine à Rome. A, 66.
 ✓ *Pantomime*. Peinture de cet art dans un distique Latin. A, 66.
 ✓ *Panyasis*, Poète Grec. C, 26.

- Paolini*, Poète lyrique Italien. C, 285.
Paolucci, Auteur Italien sur la musique. C, 361.
Paon (Philippe), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 212.
Papavoine, Compositeur Français. C, 461.
Papius, Auteur Latin sur la musique. C, 361.
Paradies, Compositeur Italien. C, 211.
Paramesantique. Nom donné à l'art de chanter, dont Pythagore fut l'inventeur. A, xvj.
Pariamba, instrument à cordes des anciens. A, 245.
Pariati, Poète lyrique Italien. C, 285.
Paris (Alexandre). Voyez *Licors*.
Paris, Musicien de Rome. C, 129.
Paris, Chanteur Italien. C, 305.
Pardini, Cantatrice Italienne. C, 322.
Parodie. inventée par *Hegemon*, Poète Grec. C, 16.
Parran, Auteur Français sur la musique. C, 658.
Parthenies, airs à chanter des jeunes filles. B, 115.
Partenio, Compositeur Italien. C, 211.
Parthenius, Poète Grec. C, 27.
Pascoli, Chanteur Italien. C, 306.
Pascot, Chanfonnier inconnu. B, 157.
Pasi, habile Chanteur Italien. C, 310.
Pasquale, Chanteur Italien. C, 304.
Pasqualigo, Poète lyrique Italien. C, 285.
Pasqualini, Chanteur Italien. C, 301.
Pasquier, Poète & Historien. D, 291.
Pasquini, Poète lyrique Italien. C, 286.
Passarelli, Poète lyrique Italien. C, 286.
Passarini, Poète lyrique Italien. C, 286.
Passerat, Poète Français. D, 292.
Passienus, Poète Latin. C, 60.
Patin (Guy), Poète Français. D, 294.
Patric, Poète Français. D, 295.
Pavillon, Poète Français. D, 296.
Pavin (S.), Poète Français. D, 297.
P. (le Marquis de), Poète Français. D, 296.
Pecci, Compositeur Italien. C, 211.
Pecci (Thomas), Poète Musicien. C, 254.
Peclis, instrument à cordes des anciens. A, 246.
Pedoni, Poète lyrique Italien. C, 286.
Peliffier (Dlle.), Chanteuse habile. C, 525.
Pellatis, Auteur Italien sur la musique. C, 361.
Pellegrin, Poète Français. D, 299.
Pellegrini, Compositeur Italien. C, 212.
Pellegrini, Chanteur Italien. C, 305.
Pellizzani, Cantatrice Italienne. C, 325.
Pena a écrit sur la musique. C, 361.
Penna, Auteur Italien sur la musique. C, 361.
Pentacorde inventé par les Scythes. A, 17.
Pentathle. Ce que c'était que cet exercice. A, 71.
Peplus, voile sacré qu'on portait en pompe aux grandes Panathénées. A, 87.
Pera, Compositeur Italien. C, 212.
Peravi (S.), Poète Français. D, 300.
Perdigal, Compositeur Français. C, 461.
Perez, Compositeur Italien. C, 212.
Pergoleze, fameux Compositeur Italien. Ibid.
Peri, Compositeur Italien. C, 214.
Perichon, Musicien. C, 525.
Periclitus, Musicien Grec. C, 104.
Perigourdines (chansons). B, 425.
Perillo, Compositeur Italien. C, 215.
Perini. Voyez *Basteris*.
Perini, Compositeur Italien. C, 215.
Periodoniques. Ce que c'était en Grèce. A, 69.
Perrault, Auteur Français sur la musique. C, 658.
Perrin, Poète Français. D, 304.

- Perrine*, Auteur Français sur la musique. C, 659.
- Perron* (du), Poète Français. D, 307.
- Perse*, Poète Latin. C, 49.
- Persiani*, Poète lyrique Italien. C, 287.
- Person*, Chanteur. C, 525.
- Perti*, Compositeur Italien. C, 215.
- Pertici*, Chanteur Italien. C, 316.
- Pertici*, Cantatrice Italienne. C, 318.
- Pervin*, Compositeur Français. C, 461.
- Peruzzi*, Cantatrice Italienne. C, 327.
- Peruzzini*, Cantatrice Italienne. C, 324.
- Pesay*, Poète Français. D, 308.
- Pescetti*, Compositeur Italien. C, 216.
- Peschiatino* (le). Voyez *Ibaraglia*, Chant. Italien. C, 309.
- Pesenti*, Chanteur Italien. C, 303.
- Pesselier*, Poète Français. D, 308.
- Petit*, Auteur Latin sur la musique. C, 361.
- Petit*, Poète Français. D, 311.
- Petipas* (Dlle.) bonne Chanteuse. C, 525.
- Petrone* (*Titus Arbitr*), Poète Latin. C, 60.
- Pevernage*, Compositeur Français. C, 461.
- Phanus*, Musicien Grec. C, 104.
- Phaon*, Musicien Grec. C, 105.
- Phedre*, Poète Latin. C, 61.
- Phenius*, Musicien Grec. C, 105.
- Phénicien*, instrument Chaldéen. A, 16.
- Phérécide*, Musicien Grec. C, 105.
- Philammon*, Musicien Grec. *Ibid*.
- Philandor*, Auteur Français sur la musique. C, 659.
- Philbert*, Musicien. C, 526.
- Philemon*, Poète Grec. C, 27.
- Philetas*, Poète Grec. C, 27.
- Philibert Jambe-de-fer*, Compos. Franç. C, 461.
- Philidor*, célèbre Compositeur Français. *Ib*.
- Philine*, Musicienne Greque. C, 106.
- Philippide*, Poète Latin. C, 61.
- Philition*, Poète Grec. C, 27.
- Phillius*, Auteur Grec sur la musique. C, 147.
- Philodeme*, Auteur Grec sur la musique. *Ibid*.
- Philolaus*, Auteur Grec sur la musique. C, 148.
- Philon Juif*, Auteur Grec sur la musique. *Ibid*.
- Philotas*, Musicien Grec. C, 106.
- Philoxene*, Poète Grec. C, 27.
- Phinot*, Compositeur Français. C, 463.
- Phocysides*, Poète Grec. C, 28.
- Phocinius*, Auteur Grec sur la musique. C, 147.
- Phrinicus*, Poète Grec. C, 27.
- Phrygien* (mode.) Ce que c'était chez les anciens. A, 7, 35.
- Phryné*, fameuse Courtisane & Musicienne Greque. C, 106.
- Phrynus*, Musicien Grec. C, 106.
- Pic*, Poète lyrique. D, 311.
- Piccini*, fameux Compositeur Italien. C, 216.
- Piccini*, Chanteur Italien. C, 301.
- Piccinini*, Auteur Italien sur la musique. C, 361.
- Piccioli*, Poète lyrique Italien. C, 287.
- Piccitono*, Auteur Italien sur la musique. C, 361.
- Picenti*, Cantatrice Italienne. C, 327.
- Picot*, Compositeur Français. C, 463.
- Pieri*, Cantatrice Italienne. C, 325.
- Pierre* (Robers de la), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 212.
- Pierres sonores de la Chine*. A, 432, & suiv.
- Pierus*, Musicien Grec. C, 107.
- Pietragrua*, Compositeur Italien. C, 221.
- Piffaro*, instrument à vent qui répond à la haute-contre du hautbois. A, 272.

- Pignatta*, Poète lyrique Italien. C, 287.
Pignatta, Compositeur Italien. C, 222.
Pileur d'Apligny (le), Auteur Français sur la musique. C, 659.
Pinacci, Chanteur Italien. C, 310.
Pindare, fameux Poète Grec. C, 28.
Pini, Cantatrice Italienne. C, 326.
Pio de Savoye, Poète lyrique Italien. C, 287.
Piovene, Poète lyrique Italien. C, 287.
Piron, Poète Français. D, 311.
Pisa, Auteur Italien sur la musique. C, 361.
Pischini, Chanteur Italien. C, 306.
Pistocchi, Compositeur Italien. C, 222.
Pistocchi ou *Pistocchino*, Chanteur Italien. C, 306.
Piverli, Auteur Italien sur la musique. C, 362.
Pizzala, Chanteur Italien. C, 301.
Pizzoni, Chanteur Italien. C, 306.
Place (de la), Poète Français. D, 313.
Plain-chant. Son origine. Ses progrès. B, 56, & suiv.
Planelli, Auteur Italien sur la musique. C, 362.
Planetes. Leur correspondance aux sons de l'échelle musicale. A, 19.
Platon, Auteur Grec sur la musique. C, 148.
Platon, Philosophe & Poète Grec. C, 29.
Platon. Son sentiment sur la musique instrumentale. l, xj. & note a.
Plaute, Poète Latin. C, 61.
Plébéïens (Jeux). Leur origine à Rome. A, 95.
Plectrum. Ce que c'était. A, 17, a.
Plein-chêne, Poète Français. D, 316.
Plessis cadet (du), Compositeur Français. C, 464.
Pline l'ancien, Ecrivain Latin sur la musiq. C, 160.
Plinius, Poète Latin. C, 62.
Plumeteau, Poète Français. D, 316.
Plutarque, Auteur Grec sur la musique. C, 149.
Podio, Auteur Latin sur la musique. C, 362.
Poinfnet, Poète Français. D, 322.
Poinfnet de Sivry, Poète Français. Ibid.
Polani, Compositeur Italien. C, 222.
Policreto (Joseph), Poète Musicien. C, 253.
Polidoro, Musicien Grec. C, 108.
Polilien, Auteur Latin sur la musique. C, 362.
Pollarolo, Compositeur Italien. C, 222.
 Autre du même nom. C, 213.
Pollion (*Asinius*), Poète Latin. C, 62.
Pollion, Musicien de Rome. C, 129.
Pollux (*Julius*), Auteur Grec sur la musique. C, 149.
Polycephale, Nome Grec pour les flûtes en l'honneur d'Apollon. B, 127.
Polyide, Musicien Grec. C, 108.
Polyrnastique, Nome Grec pour les flûtes. B, 127.
Polymneste, Musicien Grec. C, 108.
Polymnestien, nom de l'un des nomes des Grecs. B, 126.
Pomarica, Cantatrice Italienne. C, 323.
Pompignan, Poète Français. D, 323.
Pomponius, Poète Latin. C, 63.
Pomponius (*Secundus*), autre Poète Latin. Ibid.
Poncein, Musicien. C, 527.
Pont de Vesse, Poète Français. D, 325.
Pontalais, Poète Français. Anecdote sur sa mort. D, 324.
Ponthus de Thiard, Poète Français. D, 325.
Ponticus, Poète Latin. C, 63.
Pontio, Auteur Italien sur la musique. C, 362.

- Pontoux*, Poète Français. D, 327.
Porfirii, Compositeur Italien. C, 223.
Porphyre, Auteur Grec sur la musique. C, 150.
Porpora, Compositeur Italien. C, 224.
Porfile, Compositeur Italien. C, 224.
Porta, Compositeur Italien. C, 224.
Autre *Porta*. C, 225.
Portaferrari, Auteur Italien sur la musique. C, 362.
Porte-lance, Poète Français. D, 327.
Portogalli, Chanteur Italien. C, 307.
Pai (Guy & Philippe) Poètes du seizième siècle. B, 389.
Potensa, Chanteur Italien. C, 318.
Poujade (la), Poète Français. D, 327.
Pouplinière (la), Poète Français. D, 328.
Prasperijs, Auteur Latin sur la musique. C, 362.
Pratinas, Poète Grec. C, 29.
Praxile, Musicien Grec. C, 108.
Praxilla, femme Greque, fameuse par ses poésies. C, 30.
Predieri, Compositeur Italien. C, 225.
Predieri, Chanteur Italien. C, 304.
Près (des), Music. puis Médecin. C, 527.
Prêtres (Jeux des). Par qui célébrés. A, 101.
Price, Musicien. C, 527.
Prieur (le), Poète Français. D, 329.
Primavera (Jean Léonard), dit de la Harpe, Poète Musicien. C, 253.
Prince de Morée (le), Chanfonnier inconnu. B, 213.
Procreati, Chanteur Italien. C, 303.
Proculus, Poète Latin. C, 63.
Proèmes, espece d'hym. en vers héroïques. B, 115.
Prompt, Musicien. C, 527.
Pronome, Musicien Grec. C, 109.
Properce (*Sextus Aurelius*), Poète Latin. C, 64.
Prose, *Victimæ Paschali Laudes*: on en ignore l'Auteur. B, 55.
Veni, sancte Spiritus, par le Roi Robert. *Ibid.*
Lauda Sion. S. Thomas d'Aquin. *Ibid.*
Dies iræ. Le Cardinal Frangipani del Malabranca. *Ibid.*
Profodiaque, Nome Grec en l'honneur de Mars. B, 127.
Profodie, Nome Grec propre aux sacrifices. *Ibid.*
Prosperini, Chanteur Italien. C, 305.
Prover, Musicien. C, 527.
Provins (Guyot de), Troubadour célèbre. A, 112.
Prudent, Compositeur Français. C, 464.
Psalterion. Son inventeur. A, 11.
Psalterium ou *Psalterion*, instrument à cordes. A, 302.
Psaltria, espece de Musiciennes à Rome. A, 42.
Ptolomée Auletes, c'est-à-dire, Joueur de flûte. C, 109.
Autre *Ptolomée* le flûteur. *Ibid.*
Ptolomée (Claude), Auteur Grec sur la musique. C, 150.
Puerini, Compositeur Italien. C, 226.
Puesdena, Compositeur Italien. C, 226.
Pulli, Compositeur Italien. *Ibid.*
Puy (Dlle. du), Musicienne. C, 528.
Pylade, Musicien Grec. C, 110.
Pylade, Musicien & Danseur de Rome. C, 130.
Pyrrique, sorte de danse des gens armés. A, 97.
Pythagore, Auteur Grec sur la musique. C, 150.
Pytherne, Musicien Grec. C, 110.
Pythiade, nom d'une espace de quatre ans, tiré des jeux Pythiques. A, 82.
Pythien, nom d'un nome consacré à Apollon. B, 126.

Pythiques (Jeux). Leur origine. A , 82.

Pythoclides, Musicien Grec. C , 110.

Pythocrite, Musicien Grec. C , 110.

Q.

QUARIGNON (Renier de), Chanfonnier du treizieme siecle. B , 213.

Quarte. Quelle est la proportion qui donne cet accord. B , 6.

Quétant, Poète lyrique. D , 334.

Quinault, Compositeur Français. C , 464.

Quinaut, Poète lyrique. D , 334.

Quinquatrius, nom sous lequel les Romains célébraient les Panathénées. A , 88.

Quinte. De quelle proportion cet accord est le résultat. B , 5 , 6.

Quinte, instrument semblable au violon, plus gros , & à la quinte. A , 304.

R.

RAB. Voyez *Tympanon Hébreu*.

Rabirius (*Caius*), Poète Latin. C , 64.

Racan, Poète Français. D , 346.

Racine, Poète Français. D , 348.

Racine, son fils. D , 350.

Radicchi, Compositeur Italien. C , 226.

Raff, Chanteur Italien. C , 315.

Rameau, excellent Compositeur Français. C , 464.

Rampini, Compositeur Italien. C , 226.

Ramy, Auteur Latin sur la musique. C , 362.

Ranchin, Poète Français. D , 353.

Ranieri, Chanteur Italien. C , 300.

Ranzzini, Chanteur Italien. C , 318.

Raoul de Laon, Auteur Français sur la musique. C , 660.

Raparini, Poète lyrique Italien. C , 287.

Raparini, Cantatrice Italienne. C , 324.

Raquette, Compositeur Français. C , 470.

Raspi, Cantatrice Italienne. C , 322.

Rata, Cantatrice Italienne. C , 320.

Rault, excellente Flûte. C , 528.

Realì, Compositeur Italien. C , 226.

Rebec, instrument hors d'usage , & qui ressembloit au violon. A , 304.

Rebel. Deux Composés, de ce nom. C , 470.

Rebube ou *Rebute*. A , 284.

Reginelli, Chanteur Italien. C , 315.

Reginon, Auteur Latin sur la musique. C , 362.

Regnard, Poète Français. D , 354.

Regnaud, Compositeur Français. C , 475.

Regnier, Poète Français. D , 355.

Regnier Desmarests. *Ibid.* 356.

Remena, Poète lyrique Italien. C , 288.

Remolini, Chanteur Italien. C , 309.

Remondini, Chanteur Italien. C , 311.

Rena, Poète lyrique Italien. C , 288.

Renti (Jean de); Chanfonnier ancien. B , 213.

Renvoisy, Compositeur Français. C , 471.

Replique. Ce que c'est. B , 11.

Resta, Compositeur Italien. C , 226.

Rhapsodistes, sorte de Chanteurs qui alloient de ville en ville chanter aux sacrifices. Nos Bardes leur ont succédé. A , 88 , & note.

Rhéxénor, Musicien Grec. C , 111.

Rhodope, fameuse Courtisane & Musicienne Greque. *Ibid.*

Rhote, instrument peu connu , qu'on croit être une espece de guitarre. A , 304.

Rhythme. Ce que c'était chez les anciens. A , 29.

Ribardiere (la), Poète lyrique. D , 358.

Riboutet, Poète Français. D , 358.

Riccardi, Chanteur Italien. C , 302.

Ricci, Chanteur Italien. C , 309.

Riccioni, Cantatrice Italienne. C , 323.

Riccoboni, Poète lyrique. D , 360.

Sa femme. *Ibid.*

- Richer*, Plusieurs bons Musiciens de ce nom. C, 529.
- Ricieri*, Compositeur Italien. C, 226.
- Riel*, Compositeur Français. C, 471.
- Rigade*, Compositeur Français. *Ibid.*
- Rigaud*, Compositeur Français. *Ibid.*
- Rigel*, Compositeur Français. C, 472.
- Righenzi*, Chanteur Italien. C, 301.
- Righi*, Compositeur Italien. C, 227.
- Autre *Righi*. *Ibid.*
- Rime*. On n'en avait pas vu en Europe avant 712. B, 145, *note*.
- Rinaldo*, Compositeur Italien. C, 227.
- Rinuccini*, Poète lyrique Italien. C, 288.
- Ristori*, Compositeur Italien. C, 228.
- Riva*, Poète lyrique Italien. C, 289.
- Riva*, Compositeur Italien. C, 229.
- Riva*, Musicien. C, 530.
- Rivani*, Chanteur Italien. C, 302.
- Riviere* (la), Poète Français. D, 360.
- Rizzi*, Poète lyrique Italien. C, 289.
- Rizzo*, Musicien. Anecdote singulière sur sa mort. C, 530.
- Robert*, Roi de France, Compositeur. C, 472.
- Robert*, Compositeur Français. C, 473.
- Robert*, de Reims, Chanfonnier du treiz. siècle. B, 213.
- Robertet*, Poète du quinzième siècle. B, 389.
- Roberti*, Poète lyrique Italien. C, 289.
- Robin*, de Compiègne, Chanfonnier du treizième siècle. B, 213.
- Rochard*, Chanteur du théâtre Italien. C, 530.
- Roche* (la), Compos. Franç. C, 474.
- Rochebrune*, Poète Français. D, 361.
- Rochefort*, Ecrivain Français sur la musiq. C, 661.
- Rohemore*, Poète Français. D, 360.
- Rochois* (Dlle. Je), Chanteuse célèbre. C, 530.
- Roeque* (la), Poète Français. D, 362.
- Rodio*, Auteur Italien sur la musique. C, 362.
- Rodolphe*, Compositeur Français. C, 474.
- Rogeret*, de Cambrai, Chanfonnier ancien. B, 213.
- Rois des Violons*. Leur institution ; leurs prérogatives. A, 419.
- Roix*, de Cambrai, Chanfonnier du treiz. siècle. B, 218.
- Rolley*, (du), Poète Français. D, 362.
- Rolli*, Poète lyrique Italien. C, 289.
- Romains* (Jeux), institués par Tarquin. A, 101.
- Romance* (langue). D'où dérivée. B ; 132.
- Romances*, especes de chansons d'amour. Exemples. B, 116, & *suiv.*
- Par qui inventées. A, 112.
- Romani*, Chanteur Italien. C, 307.
- Romieu*, Auteur Français sur la musique. C, 664.
- Romaglia*, Chanteur Italien. C, 319.
- Rondeau*. Espece de chanfon. Son origine. B, 148, *note*.
- Rongos*, sorte de trompette des Negres du Loango. A, 219.
- Ronsard*, Poète Français. D, 362.
- Rore*, Compositeur Italien. C, 229.
- Rosetti*, Poète lyrique Italien. C, 289.
- Rosetti*, Auteur Latin sur la musique. C, 362.
- Rosier*, Compositeur Français. C, 474.
- Rosli*, Auteur Italien sur la musique. C, 363.
- Rosoy* (de), Poète Français. D, 364.
- Raspigliosi*, Poète lyrique Italien. C, 289.
- Rossi*, Poète lyrique Italien. C, 290.
- Rossi*, Compositeur Italien. C, 229.
- Autre *Rossi*. *Ibid.*
- Rossignol*, célèbre Chanteur. C, 532.
- Rossignoli*, Cantatrice Italienne. C, 328.
- Rosso*, Chanteur Italien. C, 316.

- Roswich*, Auteur Latin sur la musique. *C*, 363.
Rotrou, Poète Français. *D*, 364.
Roue Flamande. *A*, 284.
Rovetta, Compositeur Italien. *C*, 229.
Rouffeau (Jean-Baptiste), Poète Français. *D*, 364.
Rouffeau (Jean-Jacques), Poète Franç. *D*, 367.
 Compositeur Français. *C*, 474.
 Ecrivain Français sur la musique. *C*, 667.
 Réfuté. *B*, 18.
Rouffeau (l'Abbé), Compositeur Français. *C*, 474.
Rouffeau, Musicien. *C*, 532.
Rouffel, Musicien. *C*, 532.
Rouffier (l'Abbé), habile Ecrivain Français sur la musique. *C*, 678.
Rouffillon (Gerard de), Poète Chansonn. ancien. *B*, 390.
Roy, Poète Français. *D*, 368.
Roy (le), Ecrivain Français sur la musiq. *C*, 680.
Roy (le), Musicien. *C*, 532.
 Autre *le Roy*. *Ibid.*
Royer, Compositeur Français. *C*, 483.
Roze, Compositeur Français. *C*, 474.
Rozzoni, Poète lyrique Italien. *C*, 290.
Rueue, célèbre Chanteur & Musicien. *C*, 532.
Ruggeri, Compositeur Italien. *C*, 229.
Ruggeri, Chanteur Italien. *C*, 301.
Ruschard, Compositeur Français. *C*, 484.
Rust, Compositeur Italien. *C*, 229.
Ruttini, Compositeur Italien. *C*, 230.
- S.
- SABBADINI*, Compositeur Italien. *C*, 230.
Sabatini, Auteur Italien sur la musique. *C*, 363.
Sabinus, Orateur & Poète Latin. *C*, 64.
Sabliere, Poète Français. *D*, 369.
Sacadas, Musicien Grec. *C*, 111.
Sacchi, Chanteur Italien. *C*, 307.
Sacchi, Auteur Italien sur la musique. *C*, 363.
 Autre *Sacchi*. *Ibid.*
Sacchini, fameux Compositeur Italien. *C*, 230.
Saché, Ecrivain Français sur la musique. *C*, 681.
Sacrat, Compositeur Italien. *C*, 232.
Sage (le), Poète Français. *D*, 370.
Saint-Alphonse, Poète Français. *D*, 371.
S. Amans, Compositeur Français. *C*, 484.
S. Esprit (l'ordre du). Motifs de cet établissement de Henri III. *A*, 118, *note*.
S. Gilles, Poète Français. *D*, 375.
S. Georges, Compositeur Français. *C*, 484.
S. Marc, Poète Français. *D*, 375.
S. Mars, Poète Français. *D*, 376.
Saintonge (Mad. de), Poète Français. *D*, 378.
S. Saire, Musicien. Amateur. *C*, 533.
Sajon, Compositeur Italien. *C*, 233.
Sala, habile Compositeur Italien. *Ibid.*
Salari, Compositeur Italien. *Ibid.*
Sale, Poète lyrique Italien. *C*, 290.
Saliens. Ce que c'était chez les Romains du tems de Numa. *A*, 41.
Salieri, Compositeur Italien. *C*, 233.
Salimbeni, Chanteur Italien. *C*, 314.
Salimbeni, Chanteur Italien. *C*, 305.
Salinas, Auteur Latin sur la musique. *C*, 366.
Salio, Poète lyrique Italien. *C*, 290.
Salle (le Marquis de la), Compositeur Français. *C*, 485.
Salmon, Compositeur Français. *Ibid.*
Salomon, Compositeur Français. *Ibid.*
Saltatio. Ce que c'était chez les Romains. Son étymologie. *A*, 60.

- Salvadori*, Poète lyrique Italien. C, 291.
Salval, Cantatrice Italienne. C, 327.
Salvi, Poète lyrique Italien. C, 291.
Salvioni, Chanteur Italien. C, 306.
Salvioni, Cantatrice Italienne. C, 327.
Sambuca Lincæa, instrument à 500 cordes.
 A, 304.
Sambuque, instrument à corde des anciens.
 A, 246.
Sammartino, Compositeur Italien. C, 233.
Sanadon, Poète Français. D, 379.
Sandoni, Compositeur Italien. C, 233.
Sani Grandi, Cantatrice Italienne. C, 328.
Sanleque, Auteur Français sur la musique.
 C, 681.
Sanfonnières (des), Musicien. C, 534.
Santagostini, Poète lyrique Italien. C, 291.
Santapaolina, Chanteur Italien. C, 310.
Santerre, Compositeur Français. C, 485.
Santinelli, Poète lyrique Italien. C, 291.
Sapho, femme célèbre par ses poésies. C, 30.
Saquebute, espece de trompette qui s'allonge à volonté. Les Allemands & les Italiens la nomment *Trombona*; les Latins *Tuba ductilis*. D, 272.
Saratelli, Compositeur Italien. C, 233.
Sarazin, Poète Français. D, 382.
Sarladoise, chanson à danser de Sarlat. B, 428.
Sarro, Compositeur Italien. C, 234.
Sarti, Compositeur Italien. *Ibid.*
Sarti Cotini, Cantatrice Italienne. C, 322.
Sartorio, Compositeur Italien. C, 234.
Sassani, Chanteur Italien. C, 305.
Sassi, Cantatrice Italienne. C, 323.
Satyrus, Musicien Grec. C, 112.
Saverien, Auteur Français sur la musique.
 C, 681.
Savoyard (le), Poète Français. D, 383.
Saurin, Poète Français. D, 385.
Sauvales Cassettes, Chanfonnier ancien. B, 213.
Sauvage, d'Arraz, Chanfonn. du treizieme siecle. B, 213.
Sauvage, de Bethune, Chanfonnier du même tems. *Ibid.*
Sauveur, Ecrivain Français sur la musique.
 C, 682.
Sauvigny, Poète Français. D, 387.
Sbaraglia, Chanteur Italien. C, 309.
Sbarra, Poète lyrique Italien. C, 292.
Scaccia, Chanteur Italien. C, 302.
Scalzi, Chanteur Italien. C, 313.
Scandalibene, Chanteur Italien. C, 304.
Scandello (Antoine), Poète Musicien. C, 253.
Scarabelli, Cantatrice Italienne. C, 323.
Scarani, Cantatrice Italienne. C, 322.
Scarlatti, Compositeur Italien. C, 235.
 Autre *Scarlatti*. *Ibid.*
 Autre *Scarlatti*. *Ibid.*
Scaron, Poète burlesque. D, 389.
Sceniques (Jeux). Leur origine. A, 91.
Schiaffi, Compositeur Italien. C, 236.
Schietti, Poète lyrique Italien. C, 293.
Schoberg, habile Musicien. C, 535.
Schoénion, nome Grec pour les flûtes. B, 127.
Scholies. Nom donné chez les Grecs aux chansons. Origine de ce mot. B, 114.
Scillax, Musicien Grec. C, 112.
Scio, Cantatrice Italienne. C, 324.
Scolari, Compositeur Italien. C, 236.
Scopin, Musicien Grec. C, 112.
Scuderi (Mlle. de), Poète Français. D, 389.
Sebenico, Compositeur Italien. C, 236.
Seconde. Par quelle proportion elle est formée en musique. B, 7.
Seconde. Par quels nombres est formée. *Ibid.*
Séerites, Musicien Grec. C, 112.
Séculaires (Jeux). Occasion qui donna

- lieu à leur institution. A, 101.
 Ces jeux appelés aussi *Terentini & Apollinares*. *Ibid.* 102.
Sedaine, Poète Français. D, 390.
Segrais, Poète Français. D, 395.
Seg... (M.) Poète Français. *Ibid.*
Séjan, célèbre Organiste. C, 535.
Seleucus, Musicien Grec. C, 112.
Sellie, Compositeur Italien. C, 236.
Selvatici, Chanteur Italien. C, 309.
Semaine. Les jours qui la composent, répondent aux sept notes de musique combinées par quarts. A, 19.
Semeiologique. Voyez *Paramesanique*.
Semus, Musicien Grec. C, 112.
Senallé, fameux Violon. C, 535.
Sendrart ou *Sendrat*, Chanfonnier ancien. B, 218.
Senecé, Poète Français. D, 399.
Senèque, Poète & Philosophe Latin. C, 65.
Seneschal (le grand), Poète du quinzième siècle. B, 390.
Senuilli (Richard de), Chanfonnier du treizième siècle. B, 213.
Septième. Quelle proportion donne cet accord. B, 7.
Septième diminuée. Comment se forme. B, 15.
Septimius (Tilius), Poète Latin. C, 66.
Septimius (Severus), Musicien Grec. C, 112.
Serineute, instrument. A, 273.
Serini, Compositeur Italien. C, 236.
Serini, Chanteur Italien. C, 302.
Serpent, instrument à vent. Sa gamme. Son origine. A, 273.
Serre, habile Ecrivain Français sur la musique. C, 683.
Serre (la), Poète Français. D, 399.
Servin, Compositeur Français. C, 485.
Seta, Poète lyrique Italien. C, 293.
Severus (Cornelius), Poète Latin. C, 66.
 Si en musique est d'invention moderne. Comment on y suppléait. B, 21.
 Par qui ce nom fut inventé. B, 22.
Siamois. Leur musique. A, 435.
Sibelli ou *Sivelli*, Compositeur. Ital. C, 236.
Sicile (Jean d'Anjou, Roi de), Poète & Chanfonnier du quinzième siècle. B, 391.
Sicine, sorte de danse chez les Grecs. Son origine. A, 97, note c.
Siface. Voyez *Grossi*.
Sifflet de paysan, instrument de montagnards. A, 275.
Sifflets. L'usage des sifflets aux spectacles remonte au tems d'Auguste. A, 45.
Sigillaires (Jeux). En quoi consistaient. A, 101.
Signoni, Cantatrice Italienne. C, 323.
Silius (*Italicus Caius*), Poète Latin. C, 66.
Silvani, Poète lyrique Italien. C, 293.
Simmicus, Musicien Grec. C, 113.
Simon, Musicien Grec. *Ibid.*
Simon, Violon. C, 536.
Simoncelli, Poète lyrique Italien. C, 293.
Simonides. Plusieurs Poètes de ce nom. C, 31.
Sistre ancien, instrument de percussion antique, dont l'invention est attribuée à Isis ou à Osiris. A, 237.
Sistre confondu par quelques Auteurs avec l'instrument nommé *Chœur*. A, 11.
Sixte majeure. De quelle proportion elle est le résultat. B, 7.
Smeducci, Poète lyrique Italien. C, 293.
Socrate, Philosophe Grec, & Auteur de plusieurs fables d'Esopé mises en vers. C, 32.
Sodi, Compositeur Français. C, 485.
Soignies (Gautier de), Chanfonnier du treizième siècle. B, 218.

Soissons,

- Soiffons* (Messire Raoul de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 218.
- Soiffons* (Thierry de), Chanfonnier du même tems. *Ibid.* 220.
- Solécisme avec la main.* Origine de ce proverbe Grec. A, 64.
- Son.* Sa définition. B, 2.
- Sons chez les Romains.* Leurs noms. B, 20.
- Sophocle*, fameux Poëte Grec. C, 32.
- Sophon*, Poëte mime Grec. C, 33.
- Soprano*, terme Italien qui signifie premier dessus de voix. Etendue de ces voix. B, 25.
- Soriano*, Compositeur Italien. C, 237.
- Sorrentino*, Poëte lyrique Italien. C, 294.
- Sostrate*, Musicien Grec. C, 113.
- Sotate*, Musicien Grec. *Ibid.*
- Soterique*, Musicien Grec. *Ibid.*
- Souhaitty*, Ecrivain Français sur la musiq. C, 688.
- Sourdeline*, espece de musette. A, 275.
- Spataro* ou *Spadario*, Auteur Italien sur la musique. C, 367.
- Spendon*, Musicien Grec. C, 113.
- Spinola*, Poëte lyrique Italien. C, 294.
- Stabat Mater* (prose), composée par *Jacoponus*, Frere mineur Franciscain au treizieme siecle. A, 108.
- Stabili*, Cantatrice Italienne. C, 328.
- Stace* (*Publius Papinius*), Poëte Latin. C, 67.
- Stella*, Cantatrice Italienne. C, 324.
- Stampa*, Poëte lyrique Italien. C, 294.
- Stampiglia*, Poëte lyrique Italien. *Ibid.*
- Stanzani*, Poëte lyrique Italien. C, 295.
- Stefandre*, Musicien Grec. C, 114.
- Stefani*, Compositeur Italien. C, 237.
- Stefani*, Auteur Italien sur la musique. C, 367.
- Stella*, Auteur Italien sur la musique. *Ibid.*
- Stella* (*Aruntius*), Poëte Latin. C, 67.
- Tome IV.*
- Stesichore*, Poëte Grec. C, 33.
- Stheniens* (Jeux). Leur origine. A, 90.
- Strabon* (Jules César), Poëte Latin. C, 68.
- Strada*, Cantatrice Italienne. C, 325.
- Stradella*, Compositeur Italien. C, 237.
- Stradella*, fameux Violon de Naples. Anecdote à son sujet. A, 50.
- Stratonicus*, Musicien Grec. C, 114.
- Stratonique*, Musicien Grec. *Ibid.*
- Strigio*, Compositeur Italien. C, 237.
- Striglioni*, Compositeur Italien. *Ibid.*
- Strozzi*, Poëte lyrique Italien. C, 295.
- Subiet*, Chanteur. C, 536.
- Sueur* (le), Compositeur Français. C, 485.
- Suidas*, Auteur Grec sur la musique. C, 152.
- Suini*, Cantatrice Italienne. C, 323.
- Sulpicia*, femme, Poëte Latin. C, 68.
- Supposition* (notes de). Ce que c'est. B, 48, & note.
- Surnom.* A quelle époque ils ont été ajoutés aux noms propres en France. B, 136.
- Susarion*, Poëte Grec. C, 34.
- Suze* (la) Mad. Poëte Français. D, 400.
- Symphonie*, instrument à corde des anciens. A, 246.
- Syrus* (*Publius*), Poëte Latin. C, 64.

T.

- TABLATURE.* Ce que c'est. Exemples. B, 63.
- Tagliavini*, Cantatrice Italienne. C, 328.
- Taille de hautbois.* A, 275.
- Talandarius*, Auteur Latin sur la musique. C, 368.
- Talemus*, Musicien Grec. C, 115.
- Talès*, Musicien Grec. C, 117.
- Tamboula*, espece de tambour dont se servent les Negres. A, 287.

- ✓ *Tambour*, description de cet instrument de percussion. A, 284.
- ✓ *Tambour Hébreu*. A, 238.
- Tambour des Grecs & des Romains*. Ibid.
- Tambour de basque*. A, 286.
- Tambour Suisse*. Ibid.
- Tambour des Lapons*. A, 287.
- Tambour des Negres*. Ibid.
- ✓ *Tambourin de Gascogne*. A, 288.
- Tambourin de Provence*. Ibid.
- Tamburini*, Chanteur Italien. C, 305.
- ✓ *Tamyris*, Musicien Grec. C, 115.
- Tanevor*, Poète Français. D, 401.
- Taprai*, Musicien. C, 537.
- Tarade*, Compositeur Français. C, 485.
- ✓ *Tarduis* (Joseph), Chanonnier du treizième siècle. B, 221.
- ✓ *Tarentule*. Anecdotes sur la guérison d'une piquûre, par la musique. A, 28, a.
- Tarquini*, Cantatrice Italienne. C, 323.
- ✓ *Tartaglini Tibaldi*, Cantatrice Italienne. C, 328.
- ✓ *Tartini*, Auteur Italien sur la musique. C, 368.
- Tartini*. Son sentiment sur l'harmonie chez les anciens. A, viij, note b.
- Tasso* ou *le Tasse*, le plus fameux Poète Italien. C, 295.
- ✓ *Tatianus*, Auteur Grec sur la musique. C, 152.
- Tavelli*, Compositeur Italien. C, 237.
- Techi*, Chanteur Italien. C, 303.
- ✓ *Technon*, Musicien Grec. C, 116.
- Tedeschi*, Compositeur Italien. C, 238.
- Tedeschi*, Chanteur Italien. C, 315.
- Tedeschi*, Cantatrice Italienne. C, 327.
- Telephane*, Musicien Grec. C, 115.
- ✓ *Telesias*, Musicien Grec. C, 116.
- Telefile*, Poète Grec. C, 34.
- ✓ *Telefilla*, Musicienne Greque. C, 116.
- Teleste*, Musicien Grec. Ibid.
- Tellis*, Musicien Grec. Ibid.
- ✓ *Tempérament*. Ce que c'est en musique. B, 43.
- Tempesti*, Chanteur Italien. C, 310.
- ✓ *Tenducci*, Chanteur Italien. C, 318.
- ✓ *Tenore* ou *Taille*. Etendue de cette voix. B, 26.
- Terence*, Poète comique Latin. C, 68.
- Terentianus* (Maurus), Poète Latin. C, 69.
- ✓ *Terpandre*, Musicien Grec. C, 116.
- ✓ *Terpandre*. Quelles sont les trois cordes qu'il a ajoutées à la lyre. B, 19.
- Terpnus*, Musicien Grec. C, 117.
- Terpus*, Musicien de Rome. C, 131.
- ✓ *Terradellas* ou *Terradiglas*, Compositeur Italien. C, 238.
- ✓ *Tesi*, Cantatrice Italienne. C, 326.
- Testæ*, sorte d'applaudissement. A, 104.
- Tessi*, Cantatrice Italienne. C, 322.
- ✓ *Tetamanzi*, Auteur Italien sur la musique. C, 369.
- Tetracordes*. Division des sons chez les anciens. Nom de chacun de ces sons. B, 16.
- ✓ *Tevo*, Auteur Italien sur la musique. C, 369.
- ✓ *Teyber*, Cantatrice Italienne. C, 329.
- ✓ *Thaletas*, Musicien Grec. C, 118.
- Thargelia* (Jeux). Leur origine. A, 91.
- ✓ *Théâtre*. Origine de ce mot. A, 21, b.
- ✓ *Thémistocle* regardé comme un homme qui avait reçu une mauvaise éducation, pour avoir refusé de jouer de la lyre dans un festin. A, xiv.
- Théobalde*, Compositeur Français. C, 486.
- ✓ *Théocrite*, Poète Grec. C, 34.
- ✓ *Théodore*, Auteur Grec sur la musique. C, 152.
- Theodore*, Musicien Grec. C, 118.
- Théognis*, Poète Grec. C, 35.
- ✓ *Théon*, Auteur Grec sur la musique. C, 152.

- Theophile*, Auteur Grec sur la musique. C, 153.
Theophile, Poète Français. D, 401.
Theophraste, Musicien Grec. C, 118.
Theorbe, espece de luth à deux manches. A, 304.
Thespis, premier Poète dramatique. C, 35.
Thespis, Musicien Grec. C, 118.
Thevenard, célèbre Chanteur. C, 537.
Thibaut, d'Amiens, Chanfonnier ancien. B, 222.
Thibaut IV, Comte de Champagne, Chanfonnier du treizieme siecle. *Ibid.*
Thoinot Arbeau, Auteur Français sur la musique. C, 689.
Thomas, Poète Français. D, 402.
Thonier, Musicien. C, 538.
Thoph. Voyez *Tympanon Hébreu*.
Thybergeau (Mad.) Poète Français. D, 405.
Thymele, Musicienne Greque. C, 121.
Tibaldi, Chanteur Italien. C, 316.
Tibulle (*Aulus Albius*), Poète Lat. C, 69.
Tierce majeure. De quelle proportion elle est le produit. B, 8.
Tierce mineure. Sa formation. B, 7.
Tigellius, Musicien de Rome. C, 131.
Tignonville, Poète du quinzieme siecle. B, 392.
Tigrini, Auteur Italien sur la musique. C, 370.
Timocréon, Poète & Musicien Grec. C, 36.
Timoxus, Musicien Grec. C, 119.
Timothée, Auteur Grec sur la musique. C, 153.
Timothée, Musicien Grec. C, 119.
Autre *Timothée*. *Ibid.* 121.
Timpanon Hébreu nommé *Thoph* ou *Rab*. A, 239.
Tinctor, Auteur Lat. sur la musiq. C, 370.
Tini, Cantatrice Italienne. C, 323.
Tintore ou *Tinctoris*, Compositeur Italien. C, 238.
Tirabosco, Poète lyrique Italien. C, 296.
Titelouze, Organiste. C, 537.
Titius (*Caius*), Poète Latin. C, 70.
Todi, célèbre Cantatrice Italienne. C, 330.
Todini, Musicien. C, 538.
Tomasi, Compositeur Italien. C, 238.
Tonfoli, Chanteur Italien. C, 319.
Tontong, instrument des Negres. A, 217.
Torebe, Poète Grec. C, 36.
Torelli (*Gasparo*), Poète Musicien. C, 253.
Tori, Poète lyrique Italien. C, 296.
Tornioli, Compositeur Italien. C, 239.
Torpus, Maître de musique de Néron. A, 46.
Torre, Poète lyrique Italien. C, 296.
Torri, Cantatrice Italienne. C, 323.
Torsy (le sieur de), Poète du quinzieme siecle. B, 393.
Tortona, Compositeur Italien. C, 239.
Toschi, Chanteur Italien. C, 318.
Tosi, Auteur Italien sur la musique. C, 370.
Totis, Poète lyrique Italien. C, 296.
Tour (la), Poète Français. D, 406.
Touraille (la), Poète Français. D, 406.
Tornebout, instrument à vent. A, 275.
Tourneur (le), Musicien. C, 538.
Tozzi, Compositeur Italien. C, 239.
Tozzi, Compositeur Italien. C, 239.
Tozzi, Cantatrice Italienne. C, 325.
Tragique (*Nome*). A, 35.
Trajetta, fameux Compositeur Italien. C, 239.
Tranquillini, Cantatrice Italienne. C, 323.
Trecchi, Poète lyrique Italien. C, 296.
Tremoille (de la), Poète Français. D, 413.

- Tremouille* (Jean-Jacques Batard de la),
Poète du quinzieme siecle. B , 393.
- Tressan* , Poète Français. D , 413.
- ✓ *Trial* , Compositeur Français. C , 486.
- ✓ *Triangle* , instrument Chaldéen , conservé
jusqu'à nos jours. A , 16.
- Triangle* , instrument de fer , de percus-
sion. A , 289.
- Triangle à sonnettes*. A , 239.
- Tribout* , Chanteur. C , 538.
- Tricarico* , Compositeur Italien. C , 240.
- Tricco*. Voyez *Monanari*.
- Trich Varlach* , instrument Napolitain. A ,
289.
- ✓ *Tricorde* , instrument à corde des anciens.
A , 247.
- Trie* (Jean de) , Chanfonnier du treizieme
siecle. B , 230.
- ✓ *Trigon* , instrument apporté en Italie par
les Arcadiens. A , 40.
- Trigone* , instrument à corde des anciens.
A , 247.
- ✓ *Trimeles* , Nome Grec pour les flûtes. B ,
127.
- Trimere* (Nome). Voyez *Tripartite*. B ,
126.
- Triolet*. Espece de chanson. Son origine.
B , 148, note.
- ✓ *Tripartite* , nom d'un Nome Grec. B ,
126.
- Tristan l'Hermite* , Poète Français. D , 425.
- Tristan de Leonois* , roman du treizieme
siecle. B , 139.
- Trivulli* , Chanteur Italien. C , 315.
- ✓ *Tromboni* , & en Allemand *Posaunen* , in-
strument à vent de cuivre. Il y en a de cinq
fortes. A , 275.
- Trompette des Hebreux*. A , 231.
- Trompette des Grecs & des Romains*. A ,
232.
- ✓ Sur les différentes formes des trompettes des
anciens. Voyez 231 , & suiv.
- Trompette moderne*. Sa description. Son
diapason. A , 276.
- Trompette rompue*. A , 278.
- Trompette droite rompue*. Ibid.
- Trompette de canne*. Ibid.
- Trompette de courge*. Ibid.
- Trompette marine*. Sa description. 279. ✓
- Trompette Persane*. Ibid.
- Trompette de la Floride*. Ibid.
- Tronfarelli* , Poète lyrique Italien. C , 297.
- Trovar* , Auteur Italien sur la musique. C ,
370.
- Troubadours* , espece de Musiciens. Leur
origine. A , 111. ✓
- Trouvers* , espece de Musiciens. Leur ori-
gine. Ibid.
- Troyens* (Jeux). Leur origine. A , 95.
- Turanus* , Poète Latin. C , 70.
- Turcotti* , Cantatrice Italienne. C , 327.
- Turini* , Compositeur Italien. C , 241. ✓
- Turlurette* , espece de guitare. A , 305.
- Turque* (musique). Origine de la musique ✓
chez les Persans & les Turcs. A , 162.
- Morceaux de musique Orientale. Ibid. & ✓
suiv.
- Turques* (chansons). A , 428 , & suiv.
- Turque* (danse). A , 385.
- Tymbales* , instrument de percussion. A , ✓
289.
- Tymbales Turques*. Ibid.
- Tymbales Persanes*. 290.
- Tyrtée* , Musicien Grec. C , 121. ✓
- Tyrtée* , Joueur de flûte , fut fait Général
des Lacédémoniens à la bataille contre
les Messéniens. A , xv.
- Tzetzelim*. A , 239.
- V.
- UCELLINI* , Compositeur Italien. C , 241.
- Ulloa* , Auteur Latin sur la musique. C ,
371.

- Ufeda*, Cantatrice Italienne. C, 327.
Uffieux (d'), Poète Français. D, 452.
Vachon, Compositeur Français. C, 488.
Vadé, Poète Français. D, 426.
Vague, Auteur Français sur la musique. C, 690.
Vaillant, Poète du quinzieme siecle. B, 393.
Valentini, Poète lyrique Italien. C, 297.
Valentini, deux Compositeurs Italiens de ce nom. C, 241.
Valere-Maxime, Ecrivain Latin sur la musique. C, 160.
Valerius (*Flaccus*), Poète Latin. C, 70.
Valguis, Poète Latin. *Ibid.*
Valgulio, Auteur Italien sur la musique. C, 370.
Vallet, Musicien. C, 539.
Vallier, Poète lyrique. D, 432.
Valliere (de la), Poète Français. D, 433.
Valliserius, Auteur Latin sur la musique. C, 370.
Vandermonde, Ecrivain Français sur la musique. C, 690.
Van-Hecke, Auteur Français sur la musiq. C, 700.
Van Malder, Compositeur Français. C, 488.
Vannæus, Auteur Latin sur la musique. C, 370.
Vannozi, Cantatrice Italienne. C, 322.
Varano, Poète lyrique Italien. C, 297.
Varischino, Compositeur Italien. C, 241.
Varius, Poète Latin. C, 70.
Varotari, Poète lyrique Italien. C, 298.
Varron (*Marcus Terentius*), Poète Latin. C, 71.
Vasseur (le), Chanteur. C, 539.
Varan, Poète Français. D, 435.
Veau (Guillaume), Chanfonnier ancien. B, 230.
Vecchi, Compositeur Italien. C, 241.
Vecchi (Orphée), Poète Musicien. C, 253.
Vecchi, Poète lyrique Italien. C, 298.
Vendôme, Poète Français. D, 438.
Veni, *sancte Spiritus* (prose), est, à ce qu'on croit, du Pape Innocent III. A, 108.
Venosa, Compositeur Italien. C, 241.
Vento, Compositeur Italien. C, 242.
Venturini, Chanteur Italien. C, 311.
Vergier, Poète Français. D, 438.
~~*Viali*, Poète lyrique Italien. C, 298.~~
~~*Vianova*, Compositeur Italien. C, 247.~~
Vianova, Chanteur Italien. C, 307.
Vicentini, Auteur Italien sur la musique. C, 370.
Vico, Cantatrice Italienne. C, 325.
Vielle, instrument à cordes & à roue. A, 305.
Vieuxmaisons (Maître Pierre-Gilles de), Chanfonnier du treizieme siecle. B, 230.
Vignati, Compositeur Italien. C, 242.
Vigne (la), Poète Français. D, 440.
Vignola, Compositeur Italien. C, 242.
Vilains, d'Arraz, Chanfonnier du treizieme siecle. B, 230.
Villebrefme (Maître Bertault), Poète du quinzieme siecle. B, 394.
Villedieu (Mad. de), Poète Français. D, 440.
Villehardoin, Auteur du treizieme siecle. B, 139.
Villeneuve, Compositeur Français. C, 488.
Villeneuve (Guillaume de la), Chanf. du treizieme siecle. B, 230.
Villifranchi, Poète lyrique Italien. C, 298.
Villon, Poète du quinzieme siecle. Anecdote sur sa vie. B, 395.
Vinacefe, Compositeur Italien. C, 242.
Vinarelli, Chanteur Italien. C, 302.

- Vincent*, Compositeur Français. C, 488.
Vincent Bell'aver, Poète & Musicien. C, 253.
Vinci, Compositeur Italien. C, 242.
Viniérs (Gilles le), Chanfonnier du treiz. siecle. B, 230.
Viniérs (Maître Guillaume le), parent du précédent, dans le même tems. B, 232.
Viniérs (Jacques le), autre frere des précédens, & Chanfonn. du même tems. *Ibid.*
Viola, Compositeur Italien. C, 243.
Viole, instrument peu connu de nos jours. A, 306.
Viola (-alto) ou quinte, instrument plus gros qu'un violon, & monté à la quinte. A, 308.
On l'appelloit autrefois *Violette*. A, 309.
Viole. La viole de nos jours est la cithare des anciens. A, 16.
Viole (pardeffus de), espece de violon. A, 308.
Viole d'amour, instrument plus petit que la viole. A, 307.
Violon. Recherches sur son origine. Sa gamme. Son doigter. A, 356, & suiv.
Violon d'amour, violon ordinaire auquel on ajoutait quatre cordes de laiton. A, 308.
Violoncelle, instrument qui a succédé à la viole. A, 309.
Dimensions du violoncelle. Position de la main sur l'instrument. A, 310, & suiv.
Virelay, espece de chanson. Son origine B, 148, note.
Virgile, Prince des Poètes Latins. C, 72.
Visconti, Chanteur Italien. C, 307.
Visconti, Cantatrice Italienne. C, 328.
Vifée, Musicien. C, 539.
Vismes (de), Ecrivain Franç. sur la musiq. C, 701.
Vitali, Compositeur Italien. C, 243.
Vitali, Chanteur Italien. C, 307.
Vitruve, traite de la musique dans son Traité d'Architecture. A, 42.
Vitruve, Ecrivain Latin sur la musique. C, 160.
Vivaldi, Compositeur Italien. C, 243.
Viviani, Compositeur Italien. C, 244.
Voisenon, Poète Français. D, 441.
Voiture, Poète Français. D, 444.
Volcatius (*Sedegitus*), Poète Latin. C, 74.
Voltaire, Poète Français. D, 445.
Vosmeni, deux Musiciens de ce nom. C, 539.
Vossius, Auteur Latin sur la musique. C, 371.
Votifs (Jeux). Leur origine. A, 96.
Voys (Hugues le), Poète du quinzieme siecle. B, 396.
Wallis, Auteur Latin sur la musique. C, 372.
Watelet, Poète Français. D, 453.
Wendelstein, Auteur Latin sur la musiq. C, 372.

X.

- XANTHUS*, Auteur Grec sur la musique. C, 153.
Xenoclés, Poète Grec. C, 36.
Xenocrate, Auteur Grec sur la musique. C, 153.
Xenocrate, Musicien Grec. C, 124.
Xenocrite, Poète Grec. C, 36.
Xenocrite, Musicien Grec. C, 124.
Xenodame, Musicien Grec. *Ibid.*
Xenophane, Poète Grec. C, 36.
Xenophante, Musicien Grec. C, 124.
Xenophile, Auteur Grec sur la musique. C, 154.
Xenophile, Musicien Grec. C, 124.
Xilorgano, instrument à corde antique. A, 240.

Ximènes, Poète Français. D, 454.

Xutus, Musicien Grec. C, 124.

Y.

YSSANDON, Ecrivain Franç. sur la musiq.
C, 702.

Yver, Poète Français. D, 454.

Z.

ZABERN, Auteur Lat. sur la musiq. C, 372.

Zamperini, Cantatrice Italienne. C, 330.

Zanella, Poète lyrique Italien. C, 298.

Zanettini, Compositeur Italien. C, 244.

Zaniboni, Poète lyrique Italien. C, 298.

Zanichelli, Chanteur Italien. C, 303.

Zannoni, Chanteur Italien. C, 309.

Zapata, Auteur Italien sur la musique. C,
372.

Zaren, Musicien Grec. C, 124.

Zarlino, Auteur Italien sur la musique. C,
372, & suiv.

Zarlino, Compositeur Italien. C, 244.

Zeus, Musicien Grec. C, 124.

Zeugos, espece de flûte chez les Grecs. A,
229. Voyez *Monaulos*.

Ziani, Compositeur Italien. C, 244.

Autre *Ziani*. C, 245.

Zil, instrument des Turcs, semblable à
nos cymbales. A, 290.

Zucchi, Poète lyrique Italien. C, 299.

Zuconi, Auteur Italien sur la musique.
C, 374.

TABLE du Supplément au Chapitre IV du Tome III.

A.

AARON (Pierre), Ecriv. Ital. sur la mus.
D, 463.

Agnesi (Marie-Thérèse), Compositrice
Italienne. D, 457.

Agricola (Martin), Ecrivain Latin sur la
musique. D, 463.

Antonioti (George), Compositeur Italien
& Ecrivain sur la musique. D, 457.

Ardore (le Prince d'), Compositeur Italien.
D, 458.

B.

BARDES tirent leur origine de *Bardus*, Roi
des Gaulois. A, 105.

Bertoni (Ferdinand), Compositeur Italien.
D, 158.

Bona (Valerio), Ecrivain Italien sur la
musique. D, 464.

C.

CALWITZ (Seth), Ecrivain Latin sur la
musique. D, 464.

Cantiques. En quoi different des hymnes.
B, 114.

Carissimi (Jacques), Compositeur Italien.
D, 459.

Cecchini (Ange), Composit. Ital. D, 460.

Chanson. Son origine. Son ancienneté. B,
113, 114, a.

Chevalier (Maitre Pierre), Poète du quinz.
siecle. B, 359.

Cochleus (Jean), Ecrivain Latin sur la mu-
sique. D, 465.

Coclicus (Adrien Petit), Ecrivain Latin
sur la musique. D, 466.

Contre-point. D'où ce mot tire son origine.
B, 25.

Chromatiques (Sons). Ce que c'est. B, 15.

F.

FABER (Henri), Ecrivain Latin sur la musique. D, 466.

H.

HAMBOYS (Jean), Ecrivain Latin sur la musique. D, 466.

Herbst (Jean-André), Ecrivain Latin sur la musique. D, 467.

Hoffman (Eucharius), Ecrivain Latin sur la musique. D, 467.

K.

KUHNAU (Jean), Ecrivain Latin sur la musique. D, 467.

L.

LISTENIUS (Nicolas), Ecrivain Latin sur la musique. D, 467.

M.

MARCELLO (Benedetto), Compositeur Italien, & Ecriv. Ital. sur la musique. D, 468.

Marotta (Erasme), Compos. Ital. D, 460.

Melone (Annibal), Ecriv. Italien sur la musique. D, 469.

Marula (le Chevalier Tarquin), Compos. Italien. D, 460.

Monteverde (Claude), Compositeur Ital. D, 461.

N.

NASELLI (Don Diego), Compos. Italien. D, 461.

O.

OTTUSI (Octave), Ecrivain sur la musiq. D, 469.

P.

PATRICIO (François), Ecrivain Ital. sur la musique. D, 470.

Pesenti (Martin), Compos. Ital. D, 461.

Prætorius (Michel), Ecriv. Lat. sur la musique. D, 470.

R.

RASELIUS (André), Ecriv. Lat. sur la musique. D, 470.

Reisch (Grégoire), Ecrivain Latin sur la musique. D, 470.

Rhaw (George), Ecrivain Latin sur la musique. D, 470.

S.

SANTARELLI (le Chevalier), Ecriv. Italien sur la musique. D, 471.

Scacchi (Marc), Ecriv. Latin sur la mus. D, 471.

Sebastianus (Claudius), Ecriv. Lat. sur la musique. D, 471.

Strozzi (Barbara), Compositrice Ital. D, 461.

T.

TERRADELLAS (Dominique), Compositeur Italien. D, 462.

V.

VARENNE (Alarius), Ecrivain Latin sur la musique. D, 471.

Viadana (Louis), Compos. Ital. D, 462.

Vicentini (Don Nicolas), Ecrivain Italien sur la musique. D. 472.

Vossius, Ecriv. Lat. sur la mus. D, 472.

Werckmeister (André), Ecriv. Lat. sur la musique. D, 473.

Wilphlingsfeder (Ambroise), Ecriv. Latin sur la musique. D, 473.

Wolff (Jean), Ecrivain Latin sur la mus. D, 473.

Z.

ZACCONI (Louis), Ecrivain Italien sur la musique. D, 473.

PARTIES SEPARÉES

DES CHANSONS

N^o 4 Partie



BASSE

BASSE

*Allegretto*N^o 1.

Ha! belle Blonde au corps si-gent au corps si-gent, Per-le du
 non-de que j'ai-me tant, ha! belle Blonde au
 corps si-gent au corps si-gent Per-le du monde que j'ai-me tant;
 D'u-ne chose ai bien grand de-voir, c'est un doux
 bai-ser vous tel - - - lir, d'une chose ai
 grand de-sir, d'une chose ai grand de - -
 -sir, c'est un doux bai-ser vous - - - - - tol
 - - - - - lir, c'est un doux bai-ser vous : tel - - - - - lir
 si par for-tune courou-ce-rie's, cent fois pour une
 le vous ren-drois volon - tiers, si par for-tu ne cou-
 -rouce-rie's, cent fois pour une, cent fois pour une le vous ren-
 -drois volon - tiers, le vous ren - drois volon - tiers.

*Andante*N^o 2.

Plus ne suis-ee que j'ai e'te, et plus ne saurois jamais l'être,
 mon beau Printems et mon E-te ont fait le-saut par la fenê-tre;
 Amour, tu-as e'te mon maître, je t'ai ser-vi sur tous les Dieux,
 ah! si je pouvois deux fois naître, Combien je te ser-vi-rai's mieux.

BASSE

3

Allegretto
N.º 3.

Si jeune et tendre se-mêlle n'aimant qu'enfantins e' bats,
avoit mis dans sa cer-velle que Ricdon Ricdon Ricdon Ricdon
je m'ap-pelle, Ricdon Ric - don Ricdon Ricdon Ric -
-din Ricdon je m'ap-pelle, point ne vien - droit point, ne vien -
-droit dans mes Lacs, Mais sera pour moi la belle,
mais sera pour moi la belle, car, car, car, car un tel nom,
un tel nom ne se re-tient pas, un tel nom ne se re-tient
pas, un tel nom ne se re-tient pas.

N.º 4

Corise à beau m'être s'é-vere, je reste-rai tou-jours
dans son char-mant li-en, elle est pour mon a-mour in-diffe-
-rente et fiere, mais du moins elle n'aime rien, Puis que de
mes Ri-vaux elle fuit l'en-tre-tien, j'aime mieux en souf-
-frir des ri-gueurs eter-nel-les que de soupi-rer pour ces
bel-les qui flattent de leur tendre choix Cinq ou six a-
-mans à la fois, qui flat-tent de leur
choix Cinq ou six a-mans à la fois,

BASSE

Adagio
N^o 5.

Si l'amour ne li-vrait aux mêmes a-ven-tu-res
les fi-dé-les a-mans et les a-mans par-jurés, si ce re-dou-
-la-ble vain-queur sa-voit ré-compen-ser la cons-tance d'un cœur,
dans mille doux plaisir je passerais ma vie, je passerais ma
ri-e; Mais chez lui la pi-tié pour tou-jours endor-mi-e,
fut, ja'd ne me veut point que-rir ni me lais-ser mou-rir, la pi-
-té pour tou-jours en dor-mie, fut qu'il ne me veut point que-
-rir ni me lais-ser mou-rir, ni me lais-ser mou-rir.

Adagio
N^o 6.

Puis que de vous je n'ai autre vica-ge, je m'en vais ren-dre Her-
-mite en un de-sert; Pour prier Dieu si un autre vous sert, qu'autant que
moien votre honneur soit ca-ge; Je m'en vais ren-dre
Her-mite en un de-sert, Her-mite en un de-sert.

Adieu, amour, adieu gentil Corsage,
Adieu, ces si beaux yeux,
Je n'ai pas en de vous grand avantage,
Un moins aimant aura peut être mieux. (bis)

BASSE

5

Andantino
N^o 7

Quand je revis ce que j'ai tant ai-mé peu s'en sal -
- lut que mon feu rallu-mé ne fit l'amour dans mon a-mère-naître,
et que mon cœur autrefois soncap-tif ne ressemblât l'Esclave su-gi -
- tif a qui le sort fait rencon-trer son mai-tre.

Que de discours mon ame séduisans !
Que de penfers l'un l'autre détruisans ;
Sentis-je alors agiter mon courage !
Que mon esprit de ses lacs échappé..
Se repentit de s'être dérompé !
Qu'il me déplut d'être devenu Sage !

Andante
N^o 8

Au bord d'u-ne fontai-ne Tir-cis brulant d'A-mour,
con-tait ain-si sa peine aux Echos d'alen-tour, se-licité pas -
- sé-e qui ne peut re venir, tourment de ma pensé-e que n'ai-je en
te per-dant, per-du le sou-ve-nir per-du le souvenir ?

Andante
N^o 9

Tous les soucis humains sont pure vani-té, d'erreur, de
vain sa-voir toute la terre a bon-de, mais ai-mer cons-ta-
-ment une jeune beauté, c'est la plus douce erreur, c'est la plus douce er-
-reur des vani-tés du mou-de.

*Non, non, n'écartons point un si plaisant souci ;
Rien n'est doux sans amour dans cette vie humaine ;
Ceux qui cessent d'aimer, cessent de vivre aussi ,
Ou vivent sans plaisir comme ils vivent sans peine .*

Andantino
N^o 10.

O bien heureux qui peut passer sa vie entre les siens,
fr-uir de haïe et d'en-vie, Parmi les champs, les forêts et les Bois,
Loin du tumulte et du bruit po-pu-laire, et qui ne vend sa li-
-berté pour plaire aux Passi-ons des Princes et des Roys.

2^e

3

*Il n'a souci d'une chose incertaine , L'ambition son courage n'altise
 Il ne se peut d'une esperance vaine : D'un fard trompeur son ame il ne degaise ;
 Nulle faveur ne va le decevant : Il ne se plaint à violer sa foi ,
 Decent fureurs il n'a l'amie embrasée . Des grands Seigneurs l'oreille il n'importune
 Et n'en audit sa jeunesse abusée . Mais en vivant content de sa fortune ,
 Quand il ne trouve à la fin que du vent Il est sa Cour, sa faveur, et son Roy .*

4

5

*Si je ne loge en ces maison dorées, Ainsi vivant rien n'est qu'à ne m'agréer ;
 Au front superbe, aux voutes peinturées, J'ai des Oiseaux la Musique sacrée ,
 D'azur, de maillet et de mille Couleurs, Quand au matin ils bénissent les Cieux :
 Mon œil se plaint des trésors de la plaine ; Et le doux son des bruyantes fontaines :
 Riche d'œillet, de lys, de Marjolaine . Qui vont coulant de ces roches hautes
 Et du beau Thym des Printanières fleurs . Pour arroser nos Prés délicieux .*

6^e

*Douces Brebis, mes fideles Compagnes :
 Vergers, Buissons, Forets, Prés et Montagnes ,
 Soyez témoin de mon contentement :
 Et vous, ô Dieux, faites, je vous supplie .
 Que cependant que durera ma vie ,
 Je ne connoisse un autre changement .*

Andantino
N.º II

Mi-gnone, allons voir si la Ro - - se qui
ce matin a voit dé-clo - - se sa Robe de pourpre au so -
- leil n'a point per-du . . . cette vèprée, les plus de sa Robe pour -
- prée et contein au votre pareil et son tein au votre pa-reil .

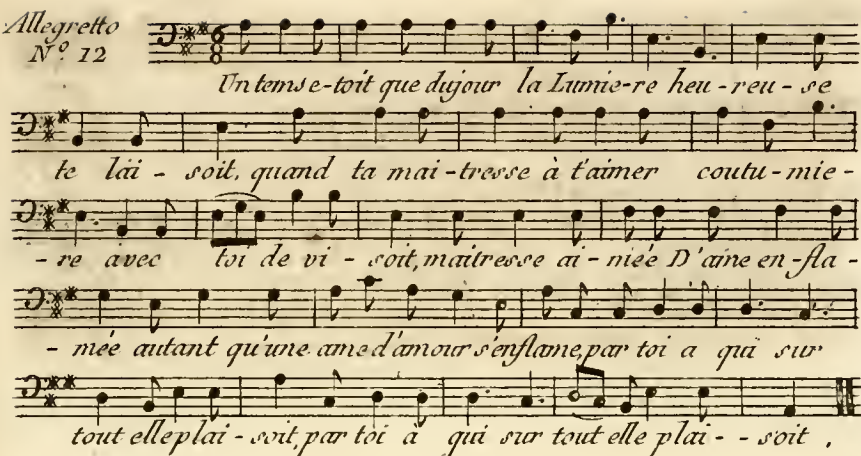
2 .

*Las ! voyés comme en peu d'espace
Mignone, elle a dessus la place
Ses douces beautés laisse choir ,
O vraiment, Marotte Nature ,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir*

3

*Donc si vous m'en croyés, Mignone ;
Tandis que votre âge fleurone
En sa plus verte neu beauté ,
Cueillés, Cueillés votre jeunesse
Comme cette fleur, la vieillèss
Fera ternir votre beauté .*

Allegretto
N^o 12



Un tems e-toit que du jour la Lumie-re heu-reu-se
te lai-soit, quand ta mai-tresse à t'aimer coutu-mie-
-re avec toi de vi-soit, maitresse ai-née D'aine en-fla-
-mée autant qu'une ame d'amour s'enflame, par toi a qui sur
tout elle plai-soit, par toi à qui sur tout elle plai--soit.

2^e

Lors se faisoient dix mille gentilleses
En tout heur en tout bien ;
Si tu voulois des jeux de mille especes ,
Elle les vouloit bien :
Lors la lumiere ,
Te fut bien chere,
Alors la vie
Te fut amie ,
Quand vous viviez dans un doux lien . (bis)

N^o 13.

Oh! qu'heureuse est ma for-tu-ne oh! combien est
grand mon heur! d'être seul retenu d'une Pour si - dé-le servi -
- teur; par sus toutes elle est vuë, pleine de grace et beau-té, et suis
sûr et suis sûr qu'elle est pour - vuë . beaucoup plus de Loyau-té

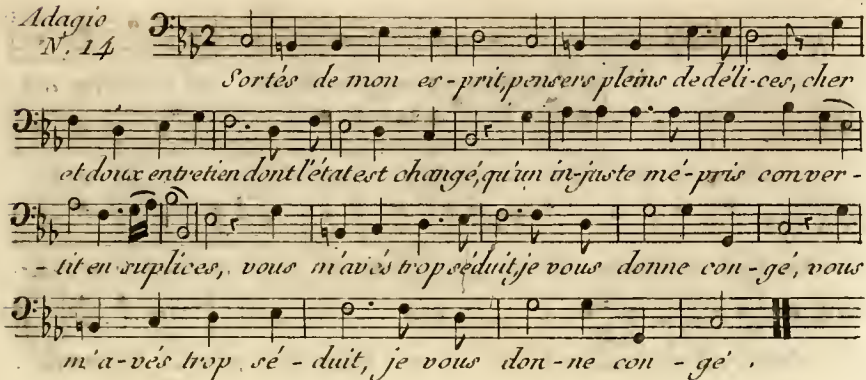
2.

*Comparer est impossible
S'a grande perfection,
Fors qu'à mon heur jndicible
Et à mon affection,
Mais tous deux procedent d'elle
Et de moi seul je n'ai rien
Qu'un cœur loyal et fidelle,
Encore n'est-il pas mien .*

3.

*O vous, qui ne l'avez vuë,
Voyez-la pour votre bien ;
Puis jugez, l'ayant connue,
L'heur que ce m'est d'être sien ,
Mais la voyant si parfaite,
Gardés-vous bien un chacun ,
Car pour blesser elle est fuite ,
Et de tous n'en guerrire qu'un .*

Adagio
N. 14



Sortés de mon es-prit, pen-sers pleins de dé-li-ces, cher
et doux entretien dont l'é-tat est chan-gé, qu'un in-juste mé-pris con-ver-
-tit en sup-lices, vous m'a-vés trop sé-duit je vous donne con-ge', vous
m'a-vés trop sé - duit, je vous don-ne con - ge' .

2 .

Avec vos mots flatteurs et vos feintes idoles
De constance et de foi, déites sans pouvoir,
Dont le son déguisoit si souvent les paroles,
Quel amant n'eut été facile à décevoir !

3 :

Me jurer que son cœur, dont les flammes sont mortes,
Embrasé d'un beau feu, soupîroit nuit et jour,
Et de Myrte enchaîné de mille et mille sortes,
Brûloit avec le mien sur l'autel de l'amour .

4 .

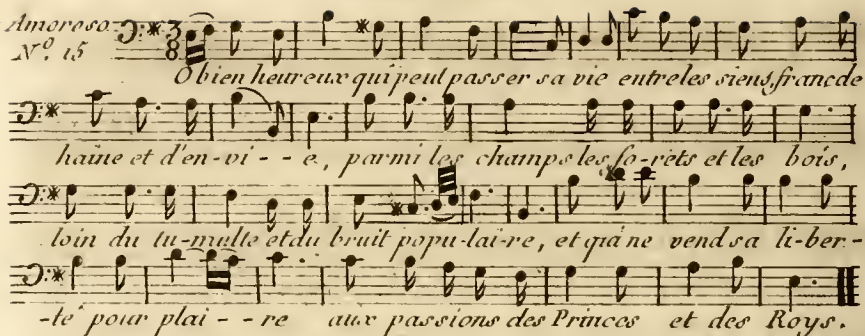
A moi qui ne vivois que pour lui rendre hommage,
Et n'aimois mon esprit enclin à l'adorer
Que pour le seul respect des traits de son visage,
Que l'amour de sa main y sut si bien tirer .

5 .

Adieu, mais qu'ai-je dit ! quelle erreur me transporte !
Qui ? moi ? de tes beaux yeux vouloir rompre la toy ;
Et briser tant de nœuds dont la chaîne est si forte !
Comme si mon vouloir étoit encore à moi .

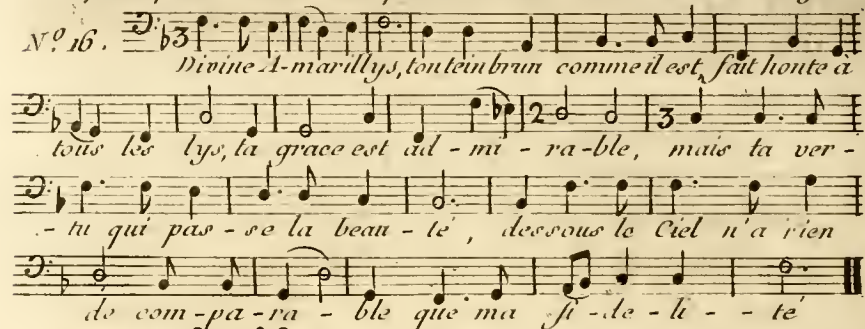
BASSE

Amoroso
N^o 15



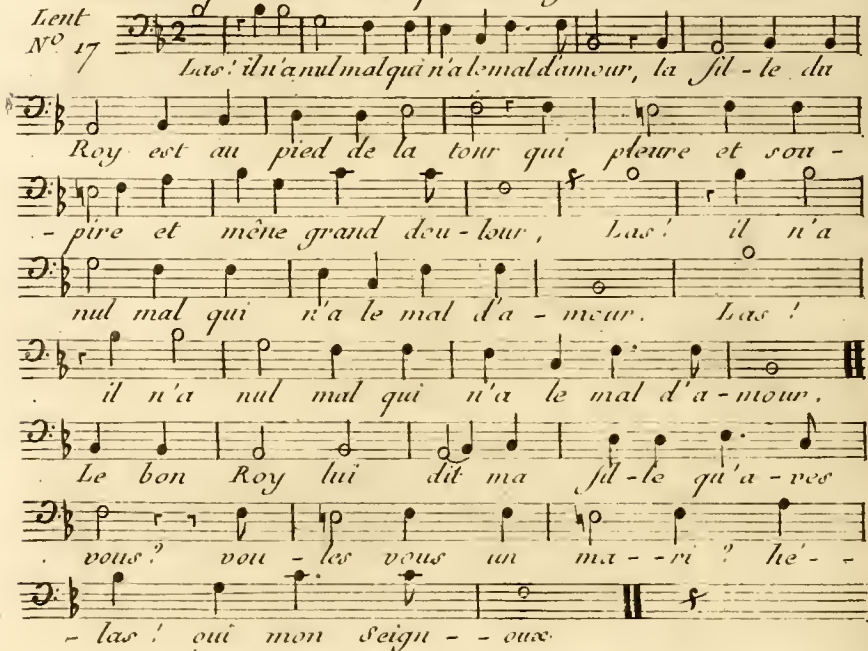
O bien heureux qui peut passer sa vie entre les siens, franc de
haine et d'en-vi - - e, parmi les champs les fo-rêts et les bois,
loin du tu-multe et du bruit popu-lai-re, et qui ne vend sa li-ber-
té pour plai - - re aux passions des Princes et des Roys.

N^o 16.



Divine A-marillys, tout en brun comme il est, fait honte à
tous les lys, ta grace est ad-mi-ra-ble, mais ta ver-
-tu qui pas-se la beau-té, dessous le Ciel n'a rien
de com-pa-ra-ble que ma fi-de-li - - té

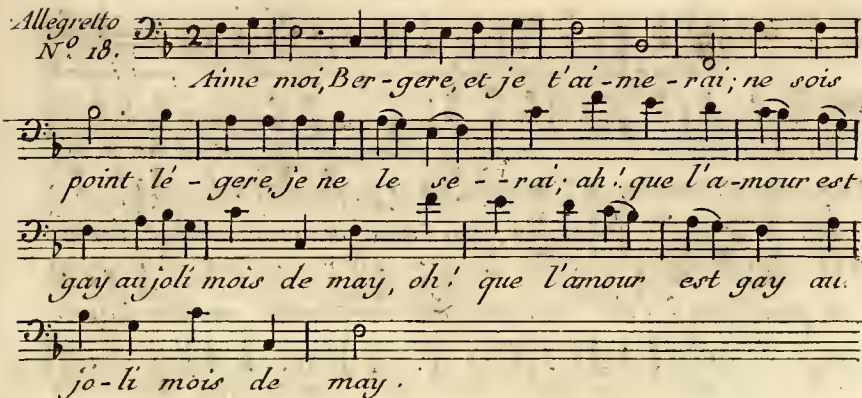
Lent
N^o 17



Las! il n'a nul mal qui n'a le mal d'amour, la fil-le du
Roy est au pied de la tour qui pleure et sou-
-pire et même grand deu-lour, Las! il n'a
nul mal qui n'a le mal d'a-meur. Las!
il n'a nul mal qui n'a le mal d'a-mour.
Le bon Roy lui dit ma fil-le qu'a-vez
vous? vou-les vous un ma-ri? he- -
-las! qui mon Seign - - eux

BASSE

Allegretto
N^o 18.



*Aime moi, Ber-gere, et je t'ai-me-rai; ne sois
point lé- gere, je ne le se-rai; ah! que l'a-mour est
gay au joli mois de may, oh! que l'amour est gay au
jô-li mois de may.*

2

*Mon cœur et ma vie
Je te donnerai;
Jamais d'autre amie
Je ne servirai.
Oh! que l'amour est gay
Au joli mois de May!*

3.

*Dans ce verd Bocage
Je te mènerai;
Cent fois à l'ombrage
Je te baiserais.
Oh! que l'amour est gay
Au joli mois de May!*

4

*De nos amourettes
Je te parlerai;
Et sur les fleurettes
Je te jetterai.
Oh! que l'amour est gay
Au joli mois de May!*

BASSE

Andante
N^o 19.

Tu crois, ô beau so - leil ! qu'à ton E - clat rien ,
n'est pa - reil en cet ai - mable tems que tu fais le prin - tems ,
mais quoi ! tu palis au - près d'A - maril - - lys .

Tendrement
N^o 20

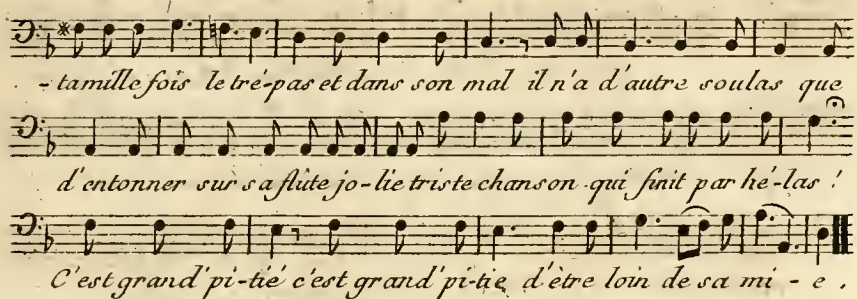
Mon cher troupeau, cherchés la plaine, fuyés les
bois de peur des Loups, Mon cher troupeau, cherchés la plaine ,
fuyés les bois de peur des loups, je ne songe qu'à Celimene, je ne saurois son -
- ger à vous, je ne songe qu'à Celimene, je ne saurois son - ger à vous .

2 .

Je ne sçais plus depuis que j'aime
Mener mes chiens ni vous guider ;
Je n'ai pu me garder moi même ,
Comment pourrois-je vous garder !

Allegretto
N^o 21.

Dès que Robin eut vû partir Toinette, il quitta là le soin
de son trou - peau, il jetta loin Panetière et houlette, et ne gar - de rien que
son chalumeau, il le monta plus fort qu'un Jérémî - e, il souhait -



- tamille fois le tré-pas et dans son mal il n'a d'autre soulas que
d'entonner sur sa flute jo-lie triste chanson qui finit par hé-las !
C'est grand pi-tié c'est grand pi-tié d'être loin de sa mi - e .

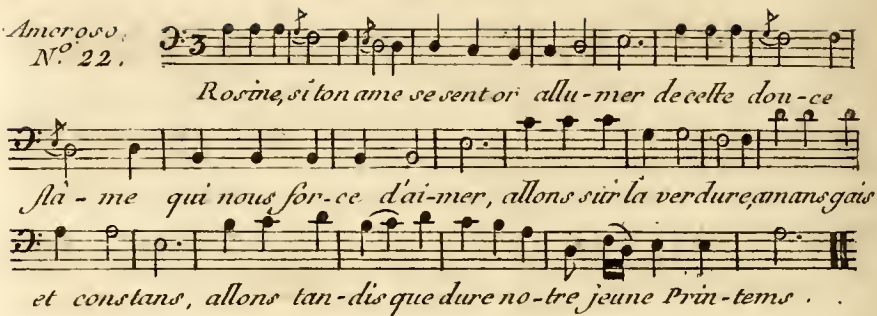
2 .

Ces derniers mots sans cesse il repette ,
Tantôt assis sur le bord d'un Ruisseau .
Tantôt couché sur la tendre herbe ,
Tantôt le dos appuyé d'un ormeau ;
Que ne mene Berger si triste vie .
Du doux sommeil il ne fait plus de cas ;
Plus qu'un hermite il fait maigre repas ;
Danses et jeux jà ne lui plaisant mie ,
Et dans sa bouche il n'a rien qu'un hélas !
C'est grand pitié d'être loin de sa mie .

3 .

Il n'est Berger qui son mal ne regrette ;
Et près de lui Bergeres du hameau
Viennent chanter filant leur Quenouillette ,
Pour consoler ce triste Pastoureau ;
Mais leur doux chant point ne le solacie
Tant la douleur le tient de dans ses lacs ,
Pour ne rien voir, les yeux tient toujours bas ;
Et si leur dit laissés moi, je vous prie ;
Puis aussi -tôt revient à son hélas !
C'est grand pitié d'être loin de sa mie .

Allegro
N^o 22.



Rosine, si ton ame se sent or allu-mer de celle dou-ce
fla-me qui nous for-ce d'ai-mer, allons sur la verdure, amans gais
et constans, allons tan-dis que dure no-tre jeune Prin-tems.

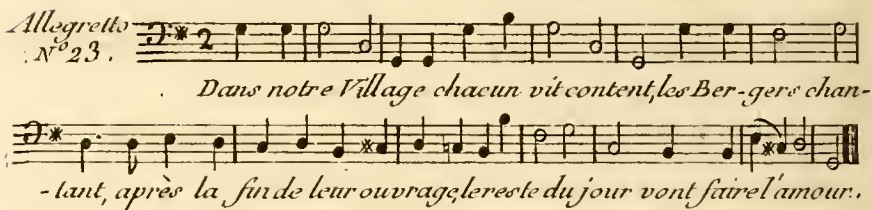
2.

Avant que la journée
De notre age qui fuit,
Se trouve environnée
Des ombres de la nuit,
De vivre notre vie
Prenons le doux loisir,
Et malheur a l'envie
Qu'offense le plaisir,

3.

Vénés ma tant aimée,
Ça trompois le destin
Qui clôt notre journée
Souvent dès le matin ;
Allons sur la verdure,
Amans gais et constans,
Allons tandis que dure
Notre jeune Printems.

Allegretto
N^o 23.



Dans notre Village chacun vit content, les Ber-gers chan-
-tant, après la fin de leur ouvrage, le reste du jour vont faire l'amour.

2.

Il sont a leurs belles
Si fort attachés
Qu'ils seroient touchés
D'une inquiétude mortelle
S'ils passoient un jour
Sans faire l'Amour.

3.

Jamais la tristesse
Ne regne en ces lieux,
Les ris, et les jeux
Y font leur demeure sans cesse,
Ah ! le beau séjour
Pour faire l'Amour !

Lentement
N° 25

Mon cœur charmé de sa chaîne Imite dans ses a-mours
un Ruissseau qui dans la plaine suit rapidement son cours; tou-
- jours, toujours je cherirai mon Ismene je l'a-doreraï tou- jours ..

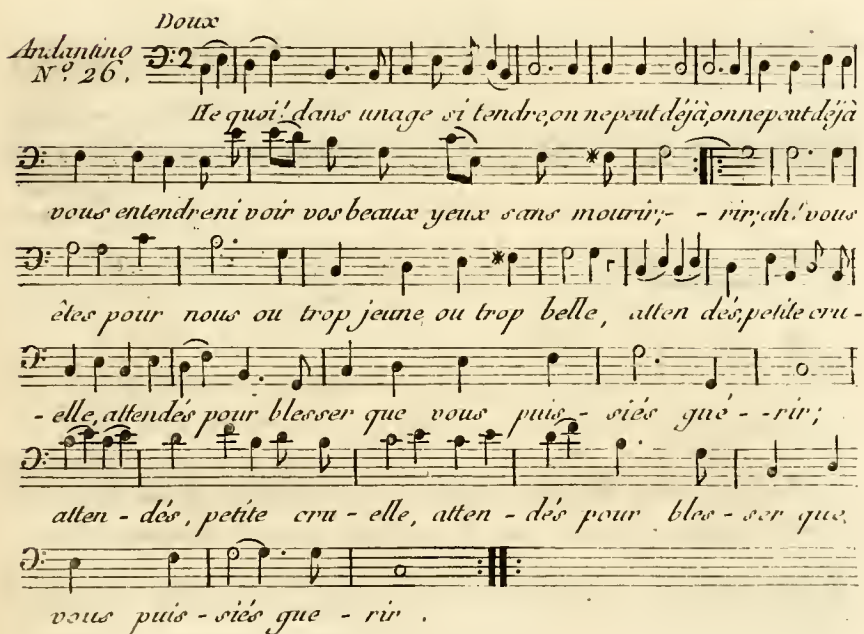
Quand le sort qui tout entraîne
Au tombeau nous conduira ,
On gravera sur un Chêne
Que le tems respectera :

Hélas !

Hélas !

Rien ne fut si beau qu'Ismene ,
Rien de plus tendre qu'Hylas .

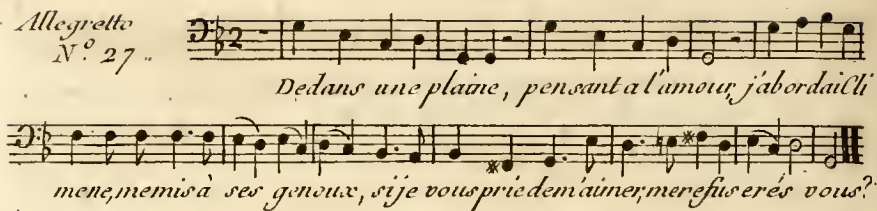
Doux
Andantino
N° 26



He quoi' dans un age si tendre, on ne peut déjà, on ne peut déjà
vous entendre ni voir vos beaux yeux sans mourir; - - rir; ah! vous
êtes pour nous ou trop jeune ou trop belle, atten des, petite cru-
- elle, attendez pour blesser que vous puis- siez que - - rir;
atten - des, petite cru - elle, atten - des pour bles - ser que
vous puis - siez que - rir .

BASSE

Allegretto
N.º 27



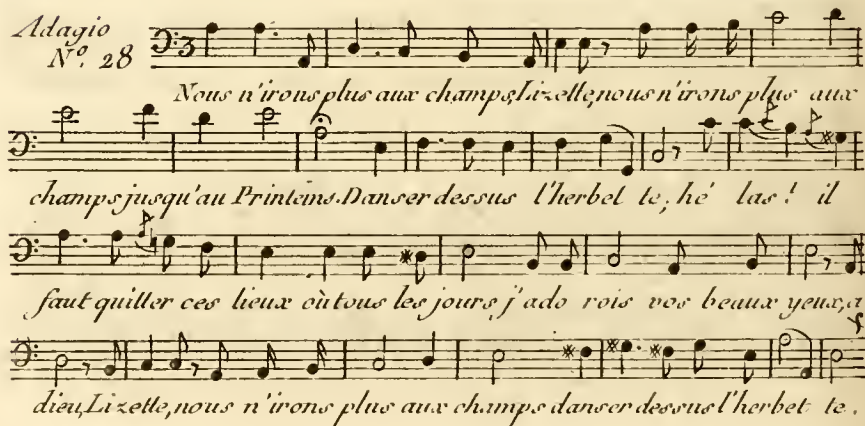
*S'abordai Clime,
Me mis à ses genoux,
Lui disant, ma belle,
Donnez moi secours,
Si & .*

*Ceux que vos yeux blessent,
Les guérissés vous ?
J'aurais trop à faire,
Berger, taisez vous,
Si & .*

*Lui disant, ma belle,
Donnez moi secours :
Ceux que vos yeux blessent,
Les guérissés vous ?
Si & .*

*J'apérois ma mere,
Je crains son courroux :
Vite nous courumes
Pour nous bien cacher,
La peur l'empêcha d' penser
A me rien refuser .*

Adagio
N.º 28



BASSE

Adagio
N^o 29

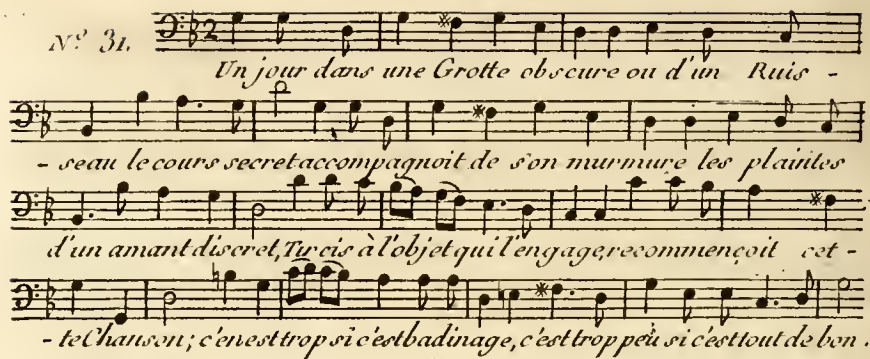
Ah! ah! que j'ai de re-gret d'avoir dit mon secret à
l'inhu-maine que j'a-dore, Ah! que j'ai de regret d'avoir
dit mon secret à l'inhu-maine que j'a-dore; Je suis cent
fois plus malheu-reux, plus malheu-reux; Si j'avais pu ca-
-cher mes seux, du moins l'es-poir m'e-sterait en - core, du
moins l'es-poir m'e-sterait en - co - re.

N^o 30

D'un se-cret je me sens, je me sens con-scien-
-cer, sans pou-voir soulager le mal qui me pos-sè-
-de; de; je pourrais bien gué-rir, si je cessois d'ai-mer, si je
cessois d'ai-mer, je pour-rois bien gué-rir.
si je cessois, si je cessois d'ai-mer, mais j'aime mieux, mais j'aime
mieux le mal, le mal que le re-mè-de je pour-rais de

BASSE

N^o 31.



Un jour dans une Grotte obscure ou d'un Ruis -
 - seau le cours secret accompagnoit de son murmure les plaintes
 d'un amant discret, Tu cis à l'objet qui l'engage, recommençoit cet -
 - te Chanson; c'en est trop si c'est badinage, c'est trop peu si c'est tout de bon.

2^e4^e

Quand sur ma musette plaintive
 Je chante quelqu'air langoureux,
 Je vois ton oreille attentive
 A mes preceptes amoureux;
 Si je veux les mettre en usage
 Tu deviens sourde à ma leçon,
 C'en est trop &.

Quelque fois par un trait de flâme
 Tes yeux aux miens font entre voir
 Qu'amour qui captive mon ame
 Te tient aussi sous son pouvoir:
 Si j'en veux un baiser pour gage
 Je n'en puis obtenir le pardon,
 C'en est trop &.

3^e5^e

Piqué de quelque jalousie,
 Si je te decouvre mes maux,
 Tu te ris de ma phrénésie,
 Tu plaisantes de mes Rivaux;
 Avec eux sous l'épais ombrage
 Tu dances pourtant sans façon,
 C'en est trop &.

Ingrat, interrompt la Bergere,
 Avant qu'il fut près d'achever,
 Est-ce véritable colere?
 Ou la feins-tu pour m'éprouver?
 Je t'aime et tu le sçais, sois sage,
 Chasse un injurieux soupçon;
 C'en est trop &.

2.

*Près de là par aventure
 Passe un Manant jeune et frais ,
 D'un assés bonne encolure ,
 D'un maintien sot et niais ,
 Mornonbilles & .*

3.

*Oh ! vraiment, dit la plus fine ,
 Nous ne perdrons pas nos droits ;
 Ce drôle à toute la mine
 De pouvoir payer pour trois ,
 Mornonbilles & .*

4

*On l'appelle , il se présente ,
 En voyant, sur le gazon
 Un déjeuné qui le tente ,
 Il prend place sans façon ;
 Mornonbilles & .*

5.

*Ne faudra t'il pas te battre
 Pour te faire boire un coup ?
 Non , j'en beurai plus de quatre ,
 Si le vin est de mon gout ,
 Mornonbilles & .*

6.

*Ayant repu sans mot dire ,
 S'en alloit sans dire mot ,
 Tout doux, lui dit-on, beau sire
 Il faut payer notre écot ;
 Mornonbilles & .*

7.

Moi payer ! quelle misere !
 Je n'ai pas vaillant cinq sols ,
 Eh bien pour sortir d'affaire ,
 Tu danseras avec nous ,
 Mornonbilles & .

8 .

Ah ! dit-il , pour danser , passe ,
 Je ferai bien cet effort ;
 Si je n'ai pas bonne grace
 J'ai du moins le jarret fort ,
 Mornonbilles & .

9 .

La premiere entrant en danse ,
 Fit avec lui du chemin ;
 Bien qu'il changeat la cadance
 Il la fit aller bon train ;
 Mornonbilles & ,

10 .

Du garçon l'autre danseuse
 Au moins ne se plaignit pas .
 La troisieme moins chanceuse
 S'apperçut qu'il etoit las .
 Mornonbilles & .

11 .

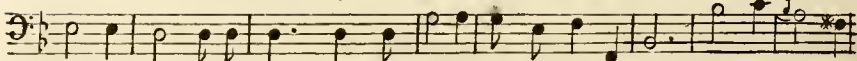
Tous plait-il que je revienne ?
 Oui , reviens demain au soir ,
 Eh , bien ! qu'à cela ne tienne ,
 Serviteur , j'usqu'au revoir .
 Mornonbilles & .

BASSE

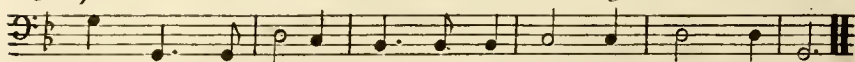
Lentement
N.º 34



Tu ne dois pas, jeune Li - sette choisir un autre Ber-



-ger que moi, si tu veux sur l'herbette, me donner la foy; mes moutons, mon

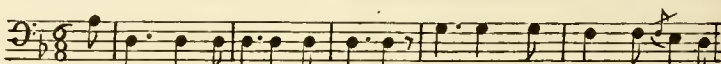


chien, ma Mu-sette; tout dépendra tou-jours de toi.

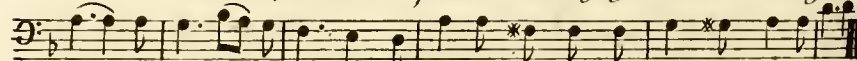
*D'Autres amans, pour te surprendre,
T'envient t'offrir des soins et des vœux ;
Avant que de te rendre,
Epreuve leurs feux ;
Si ton cœur est pour le plus tendre,
Ah ! je serai le plus heureux !*

*Je veux toujours être Lisette,
Rire et chanter sera tout pour moi,
Si j'allois sur l'herbette
Te donner ma foi
Aujourd'hui j'aurai la muscotte ;
Se dépendra demain de toi .*

Allegretto
N^o 35.



Phyllis plus avare que tendre, ne gagnant rien à re-su-



- ser un jour exi - gea de Cli - tandre trente Moutons pour un baiser.

2.

3.

*Le lendemain nouvelle affaire, Le lendemain Philis plus tendre,
Pour le Berger le troc fut bon ; Craignant de moins plaire au Berger,
Car il obtint de la Bergère , Dans un moment voulut lui rendre
Trente baisers pour un Mouton. Trente Moutons pour un baiser*

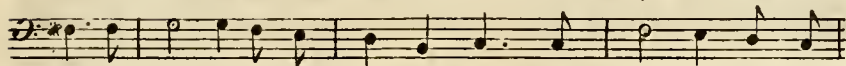
4

*Le lendemain Philis peu sage ,
Auroit donné Moutons et Chien ;
Pour un baiser que le volage ,
A Lisette donnoit pour rien .*

Largo
N° 36



Je vais par-tir, belle Li-sette, puis que je ne puis



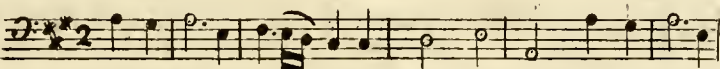
l'atten-dre, eute quât-tant je vais mou-rir, tu n'en es



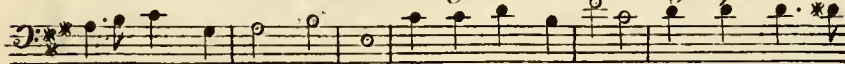
pas plus inqui-ette je vais par-tir, je vais par-tir.

*Voues tu toujours être muette? J'allais quitter ses tendres charmes,
Parle du moins par un soupir. Quand je vis la belles fremir,
Quoi! je ne puis rien obtenir, Quel attrait seut me retenir;
Adieu, trop aimable brunette, Ah! dit elle, en versant des larmes,
Je vais partir, je vais mourir Tu vas partir, je vais mourir.*

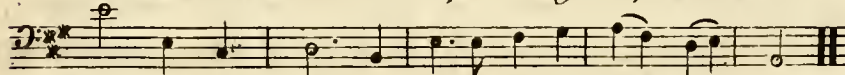
Allegretto
N° 37



La seule na-ture règne dans nos bois; jusqu'à la ver-



- dure tout con-noit ses loix les Zéphirs et flore prennent leurs é-

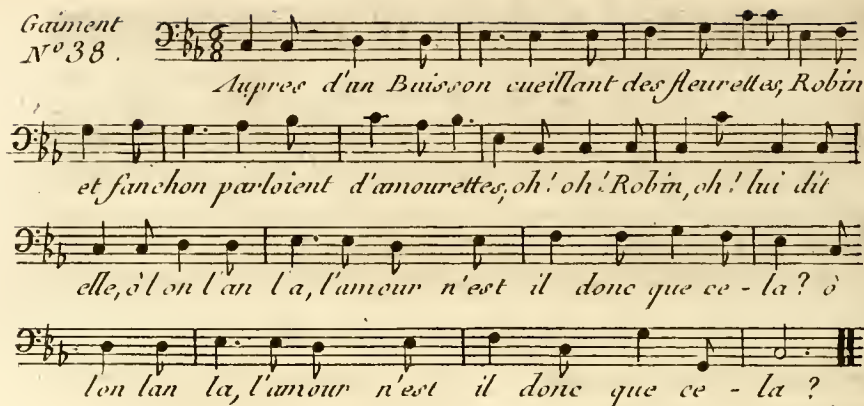


- bats et vous seule en-core ne les pre-nés pas.

*Les troupeaux des plaines
S'aiment sans tourment,
L'amour a des peines
Pour vous seulement;
Les poissons dans l'onde
Reussent leurs feux,
Et vous seule au monde
Les sentes moins qu'eux.*

*De votre jeune âge
Suivés les desirs,
C'est n'être pas sage
De fuir les plaisirs;
Des que la vieillesse
Chasse nos beaux jours
Adieu la tendresse,
Les jeux, les amours.*

BASSE

Gaiment
N^o 38.

2.

Où, dit le Berger,
Un amour extrême
Fait tout négliger
Pour ce que l'on aime,
Ho ! ho ! &c.

3.

Il nous fait lever
Bien avant l'aurore,
Pour toujours rever
A ce qu'on adore,
Ho ho &c.

4.

On se plaint tout bas,
Sans cesse on soupire,
Quand le cœur n'a pas
Tout ce qu'il desire
Ho ! ho ! &c.

5.

Robin comprenant
Ce qu'on voulait taire,
Tout en badinant,
Dit, à la Bergère,
Ho ! ho ! fanchon allons, ma belle,
O lon lan la,
Que ne me disois tu cela :

6.

S'il furent heureux,
Je n'ose le dire,
Ils s'aimoient tous deux,
Cela doit suffire :
Ho ! ho ! Robin ! Ah ! lui dit elle,
O lon lan la,
Il n'est point d'amour sans cela,

BASSE

Sens lentour
N^o 39

2.

Avec plaisir et sans contrainte
On s'y divertit galement,
Chacun y parle à son amante
Librement,
Et l'on n'entend jamais la plainte
D'un amant.

4.

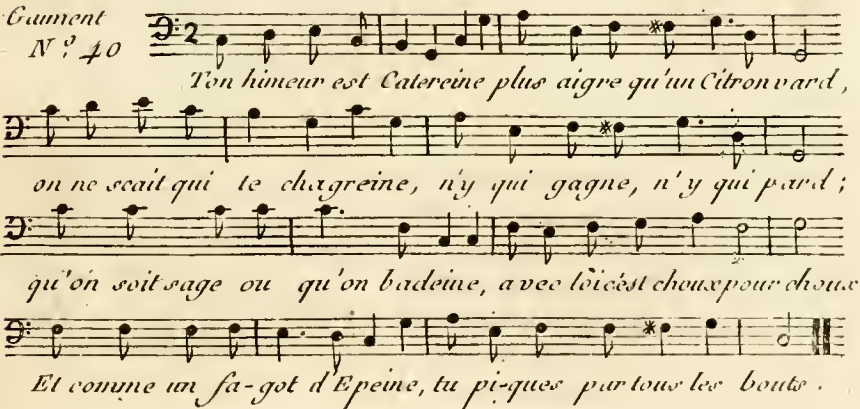
S'il en est quelqu'un peu sincère
Il est banni de ce séjour :
Et la peine la plus sévère
Est qu'à son tour,
Il doit aimer une Bergère
Sans retour.

3.

Les Bergers n'y sont point volages
Chez eux il n'est point de détour
Ils n'offrent jamais leurs hommages
Sans amour ;
Aussi goûtent ils l'avantage
Du retour.

5.

L'amour las de mon inconstance
Fit serment de fixer mes vœux,
Mais il n'en trouve l'assurance
Qu'en vos yeux :
Jugés, Iris, de leur puissance
Par mes feux.

Gaiement
N^o 40

2.

*Si je parle, tu t'offenses,
 Tu grognes, si je me tais ;
 Lors que je me plains, tu dances,
 Quand je ris, je te déplaïs :
 A ton oreille mal faite
 Mes chansons ne valent rien ,
 Et ma tant douce Musette
 N'est qu'un instrument de chien .*

3.

*D'un pot plein de Marjolaine
 Quand je te fis un présent
 Aussi-tôt pour son étrene
 Tu le cassis moi présent.
 Si j'eusse cru mon courage,
 Après ce beau grand-merci ,
 Ma main qui bouilloit de rage
 T'eut cassé la gueule aussi .*

4.

*L'autre jour d'un air honnête,
 Quand je t'ôtis mon chapeau ,
 Plus vite qu'une Arbalète
 Tu le fis sauter dans l'eau ;
 Et puis d'un ton d'arrogance
 Sans dire ni qui, ni quoi ,
 Tu me baillis l'ordonnance
 De m'approcher loin de toi .*

5.

*Stan pendant quoi que tu dises,
 Je ne puis quitter ce lieu ,
 Et quoique tu me méprises ,
 Par tout je suivrai tes yeux ,
 Je m'en veux mal a moi même ,
 Mais quand on est amoureux ,
 Un cheveu de ce qu'on aime
 Tire plus que quatre bœufs*

6.

*Pour te mettre en oubliance ,
 A d'autres je fis la cour ,
 Mais par cette manigance
 Tu m'a baillé plus d'amour
 Je crois que tu m'ensorcelles ,
 Car à mes yeux éblouis
 Au près de toi les plus belles
 Ne sont plus que du pain bis .*

7.

*Chacune de tes deux joues
 Semble une pomme d'apiç ,
 Comme deux centres de roues
 Sont tout a point tes sourcils ,
 Tes yeux plus noirs que deux marles
 Sembl' un' mouche dans du lait ;
 Et tes dents un rang de paroles
 Ben égal , et ben complet .*

8.

*Par là morgué quel domage
Que tant de belles biauxetés ,
Ne soyont pour tout partage ;
Qu'un sac plein de duretés ?
Quand sur ton hincœur revêche
Se ruine en mon cerviau ,
Tu me sembl'être une pêche
Dont ton cœur est le noyau ,*

10.

*Avec lui dans nos prairies
Tu t'en vas batifoler ;
Tous japés comme deux pies ;
Et moi, je n'ose parler :
Il t'agace , il te chatouille ,
Il te torche le grouin ,
Et moi d'abord que je grouille ,
Tu me flanqu'un coup de poing .*

9.

*Le soleil qui fond la glace
N'est pas plus ardent que moi ,
Comme un gueux de sa besace
Je me sens jaloux de toi :
Au grand Colas qui te lorgne ,
Je veux pocher les deux yeux ,
Ou du moins en faire un borgne ,
Si je ne puis faire mieux .*

11.

*San guay vois-tu Cathérine
Je n'y saurois plus tenir ;
Je crève dans ma potreine
Il faut charger ou finir .
Tu me prends pour une buche ,
Parce que j'ai l'air benin ,
Mais tant a l'iau va la Cruche
Qu'elle se brise a la fin .*

12.

*Quand j'aime une criature ,
Jarniqué, c'est tout de bon ;
Je suis doux de ma nature
Au tant et plus qu'un mouton :
Mais quand mon amour sincère
N'es payé que de refus
Dan'a lors dans ma colere
Je suis pir qu'un Cerfen rus .*

Andantino
N.º 41

Sure de ta foy je viens dans ce hameau pour être
a - vec toi je quitte mon trou - peau, je languis seulette dans no -
- tre ver - ger, et tout m'inqui - ette loin de mon Berger
ton Haut - bois seul dans ce bois me plaît, j'y vole
pour l'en-tendre, cher a - mant pour un mo - ment joue
moi cet Air que j'aime tant, ah ! Li - sandre qu'il est
tendre ! repe - te ces doux accens, par mes trans - ports
ra - vis - sans juge du plaisir que je sens au 1.º

Andantino
N.º 42.

Je suis né pour le plai - sir, bien sçu qui s'en pas -
- se, je ne sçais pas le choi - sir, souvent le choix embaras -
- se, aime t'on ? j'aime sou - dain, Boit-on ? j'ai le verre en
main, par tout je tiens ma pla - - ce .

2.

*Dormir est un tems perdu ,
Faut il qu'on s'y livre ?
Sommeil, prend ce qui t'est du ,
Mais attends que je sois yvre.
Saisis moi dans ce moment
Fais moi dormir promptement
Je suis pressé de vivre*

3.

*Mais si quelque objet charmant
Dans un songe aimable
Tient d'un plaisir séduisant
M'offrir l'image agreable ,
Sommeil, attends doucement ,
L'erreur est dans ce moment
Un bonheur véritable .*

4.

*Bacchus veut que ses sujets
soient d'intelligence ,
Il ne craint dans ses projets
N'y reglement n'y prudence ,
survient-il un différent ?
Du vin versé promptement
L'étouffe en sa naissance ,*

BASSE

Allegretto
N.º 43

Je veux gar - der ma liberté et mon humeur folet -
-te; mon jeune cœur n'est point ten - té du jargon
d'amou - ret - te; Gar - dons nos Mou -
- tons Li - ron , Li - ret - - te .

2

Pour me défendre des amans
J'ai mon Chien , ma houlette ,
Je ne crains pas leurs complimens ,
S'ils me trouvoient seulette , Gardons & .

3

Maman dit qu'ils sont tous trompeurs ,
D'une humeur indiscrete ,
Qu'il ne faut aimer que les fleurs ,
Et jamais la fleurlette , Gardons , & .

4

Quand on laisse engager son cœur
On est trop inquiète ,
L'on perd toute sa belle humeur ,
Et l'on est contrefaite : Gardons . & .

5

Si l'amour venoit quelque jour
Me voir dans ma chambrette ,
Je lacherois après l'amour
Ma fidelle Lisette . Gardons . & .

BASSE

6.

*Je ne veux point changer de ton ,
 Je veux rester fillette ,
 Il n'est point de plus joli nom
 Que celui de nanette : Gardons &.*

*J'aime à rire j'aime à sauter
 Au son de ma musette ,
 J'aime à danser j'aime à Chanter ;
 Voilà mon amusette : Gardons &.*

8.

*C'est ainsi que presentement
 Parle la jeune Annette ,
 Elle dira tout autrement
 Un peu plus grandelette
 Adieu les moutons ,
 Lirette, Liron ,
 Adieu chien et Moulette .*

*Adagio
 N° 44*

*De mon Berger Vo-lage j'en-tens le flage-
 -let; de ce nouvel hom-mage je ne suis point l'ob-
 -jet; je l'entens qui fre-donne Pour un autre que
 moi, hé-las ! que j'étois bonne de lui donner ma foy.*

2.

*Autre fois l'insidelle
Faisoit dire à l'écho
Que j'étois la plus belle
Qui fut dans le Hameau ;
Que j'étois sa Bergere ,
Qu'il étoit mon Berger ;
Que je serois légère ,
Sans qu'il devint léger .*

3.

*Le Printems qui vit naître
De si belles ardeurs ,
Les a vu disparaître
Aussi-tôt que les fleurs ;
Mais s'il ramène à Flore
Les inconstans Zéphirs ,
Ne pourroient ils encore
Ramener ses desirs !*

4.

*Dans ma douleur extrême
Je voudrois me venger ,
Que ne puis-je de même ,
Prendre un autre Berger !
Mais non, pour l'amour même ,
Je ne voudrois changer ,
Hélas ! lors que l'on aime
Faut-on se dégager !*

Gaument
N^o 45.

Pierrot sur le bord d'un Ruiss-seau, trouva Co-
-lette qui s'iloit seu - lette il lui dit tour-nant son cha - peau ,
pour toi je grille dans ma peau je viens te parler d'amou - rette ,
mais la Bergere à ce beau début la , d'un ton fa-ronche à l'ins -
-tant s'écri - a, ah ! ah ! je vou-drois bien voir ça !

2

4

Pierrot pres d'elle se placa ,	Aussitôt dit, aussitôt fait ,
Et cette belle	Pierrot l'attache ,
Craintive et cruelle ,	Collette l'arrache
Contre pierrot se courouça ,	Et lui flanqua au nez tout net ,
Et d'une main le repoussa ,	Pierrot en est tout stupéfait :
Pierrot saisit la main rebelle ,	Ta resistance en fin me fiche ,
Mor-gué , dit il , baisons ce bijou la ?	Un doux baiser, dit-il, me vengera
Et la Bergere en grondant s'écria :	En se troublant Collette s'écria :
Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça !	Ah ! ah ! je voudroit bien voir ça !

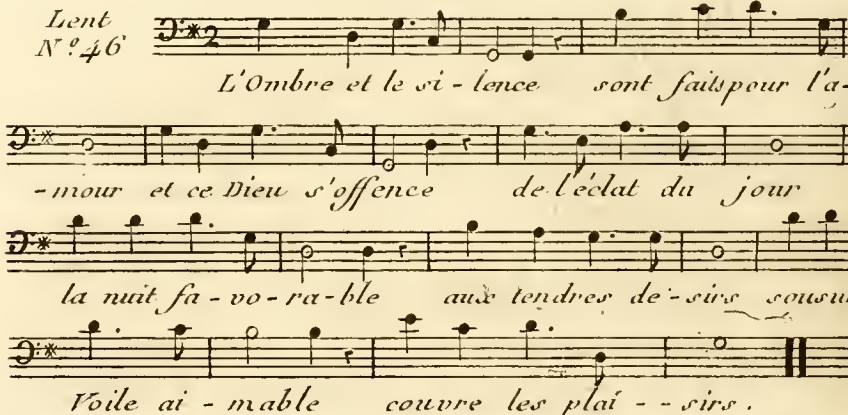
3.

5


Pierrot qui devient hazardeux ,	Par un baiser l'ardent Pierrot
A l'instant baise	La deconcerte ,
La main a son aise ;	La Bergere alerte
Pourquoi , dit il , cet air boudeux ?	Lui baille un soufflet aussitôt ,
Sur ce gazon jouïons tous deux ;	Mais pas plus fort qu'il ne le fait
Je vais , mor-gué , ne t'en déplaise ,	Tu vas avoir la cotte verte ,
Dans ton corcet mettre ce bouquet la .	Lui dit Pierrot , pour ce beau soufflet la ,
Et la Bergere en grondant s'écria :	Mais la Bergere en riant s'écria :
Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça !	Ah ! ah ! je voudroit bien voir ça !

6	<i>Colette qui craint ce badin Lui donne tape Et brusquement s'échape : Elle gagne un bosquet voisin, De cela rit l'amour malin : Pierrot la suit et la rattrape , Tu me paieras, dit-il, cette fois la ; En soupirant colette s'écria : Ah ! ah ! je voudrois bien voir ça !</i>	7	<i>Je ne saisis comme il la punit , Mais la solette Quitta la retraite , Avec certain air interdit Qui ne marquoit aucun dépit : Ma vengeance n'est pas complète , Mais dit Pierrot rien n'y manquera ; En souriant Colette s'écria : Ah ! ah ! je voudrois bien voir ça !</i>
---	---	---	--

Lent
N^o 46



Allegretto
N^o 47



2

Pour toi dans la prairie
Je faisois un bouquet ,
Je l'offrois à silvie
D'un air asses coquet ;
Je feins de rendre hommage
A de nouveaux appas
Tu n'en prends point d'ombrage , Non . & .

3

Quand te trouvant seulette
Je conte ma douleur ,
Tu parois inquiette ,
Ton esprit est revêur ,
L'absence de Silvandre ,
Cause ton embarras
Ton cœur souffre à m'entendre , Non . & .

4

Lorsque dessous l'herbette
Mon chien vient te flater ,
D'un coup de ta houlette
On te voit l'écarter
Et quand le sien, cruelle !
Par hazard suit tes pas ,
Par son nom tu l'appelle , (A)
Non tu ne m'aimes pas .

5

L'autre jour dans la danse
Avec moi sous l'ormeau ;
Tu suivois la cadence
De mon doux Chalumeau ,
De loin tu vis silvandre ,
Et tu fis un faux pas ,
Je sais bien le comprendre
Non , tu ne m'aimes pas .

6

Son ame fut ravie ,
Mon pipeau s'en rompit
Et la danse finie ,
(J'en rougis de depit)
Ce Berger d'un air tendre ,
Te dit un mot tout bas ,
Et tu daignas l'entendre ,
Non , tu ne m'aimes pas .

(A) il faudroit tu l'appelles

CHANSON SUR LE MEME AIR

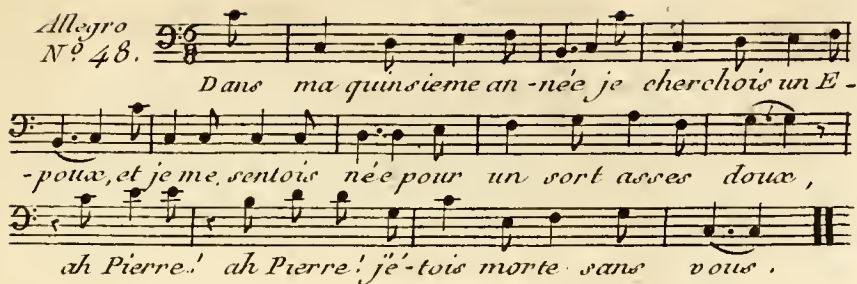
¹
 C'est la fille a ma tante ,
 Pour qui j'ai de l'amour ,
 Cette fille charmante
 A pour moi du retour :
 Mais c'est la vertu même ,
 Je n'y puis réussir ;
 Cependant elle m'aime
 Ça fait toujours plaisir .

²
 L'Hymen qui m'épouvante
 Pour elle a des appas ;
 Le Sacrement la tente ,
 Mais je n'en tâte pas .
 Quand on est en ménage ,
 L'on se voit sans désir
 Mais hors du mariage ,
 Ça fait toujours plaisir .

³
 Badinant avec elle ,
 Je lui pris son bouquet ;
 Mais a l'instant la belle
 Me campe un bon soufflet ;
 J'en suis fâché, dit elle ;
 D'un ton de repentir :
 Quoique d'une cruelle
 Ça fait toujours plaisir

⁴
 Quelque fois je l'embrasse .
 Car je suis son cousin .
 Et même elle me passe
 Un baiser sur son sein ,
 Mais sitôt que j'approche
 Du but de mon désir ,
 J'attrape une taloche .
 Ça fait toujours plaisir .

Allegro
N^o 48.



Dans ma quinsieme an-née je cherchois un E-
-poux, et je me sentoie née pour un sort assez doux,
ah Pierre! ah Pierre! j'é-tois morte sans vous.

2

Quand de la destinée
Je ressentis les coups,
Ma Mere ma donnée
Au Fieux le plus jaloux,
Ah! Pierre &.

4

Sa tendresse est bornée
A serrer mes genoux,
Jamais au lit couchée
N'ai oüi que sa toux
Ah! Pierre &.

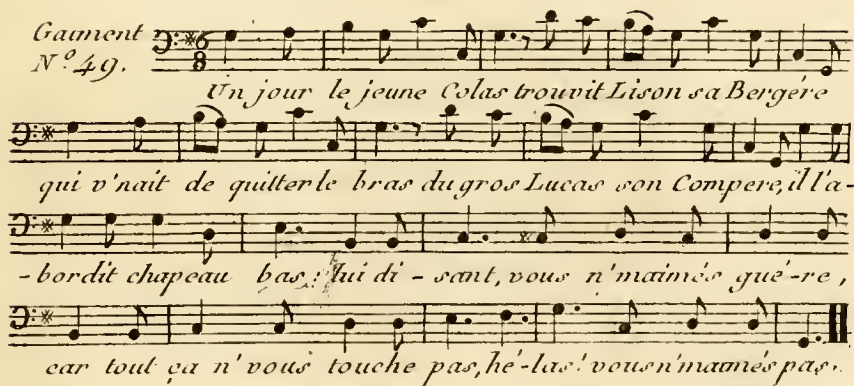
3

Sa mine surannée
Excite mon courroux,
Il entend l'Hymenée
Comme a ramer des choux,
Ah! Pierre &.

5

Jamais dans la journée
N'a fermé les verroux,
Au fond de ma pensée
Je vois un bien si doux,
Ah! Pierre &.

Gaiement
N^o 49.



Un jour le jeune Colas trouvit Lison sa Bergère
qui v'nait de quitter le bras du gros Lucas son Compere, il l'a-
-bordit chapeau bas! lui di-sant, vous n'aimés qu'e-re,
car tout ça n'vous touche pas, hé-las! vous n'aimés pas.

BASSE

2
*Vous n'fait's plus du tout de cas
 D'un Berger qui persevere,
 Vous desirés mon trépas,
 Mais las ! pour vous satisfaire
 Y'm'faudroit un coutelas,
 Mon ptit cœur &.*

3
*Tout chacun dit qu'j'ai des rats,
 Je n'puis fermer la paupiere,
 Je ni'chème pour vos appas
 D'une terrible maniere,
 Autrefois j'étois si' gras !
 Mon ptit cœur &.*

4
*Tous disais queu qu'fois, Colas,
 Pass devant notre chaumiere,
 Je m'tiendrai dessus le pas ;
 Ce souv'nir me désespere
 Car je ne vous y vois pas,
 Mon ptit cœur &.*

5
*Souvent, j'allions tout là bas
 Dans ce bosquet solitaire,
 Nous promener pas à pas
 En dépit de votre mere ;
 Qui n'scavoit rien du tracas ;
 Mon ptit cœur &.*

6

Quand on lui contit le cas ,
Ca la mit toute en colere ,
Pourtant malgré son fracas ,
Ma mine vous étoit chère ,
C'n'est pas d'même à s'theure , hélas !
Je l'vois bien &.

7

Vous souvient-il ces jours gras
Quand j'fis une Bandouillère
D'un beau ruban de taf'taw ,
Qui vous servoit de jarquière ?
Ni l'chagrin, ni l'emburas ,
Dans c'temps là n'me troubloient guere ,
Mais tout ça &.

8

Si je marmotois tout bas
Queuque chanson pour vous plaire ,
Vous m'disiez en riant Colas !
La sçais tu bien toute enquiere ,
J'la chantois à tour de bras ,
Mon pât cœur &.

9

Faut-il qu'avec tant d'appas ,
Vous soyéz parfaite et fiere ,
Et que j'parde tous mes pas ,
Pour vous avoir cru sincere !
Vous m'plantés là pour Lucas ,
Hé si donc ! vous n'maimes guere ,
Car &.

Tendrement

N^o 50.

Dans ces beaux lieux tout me rappelle et mon bonheur et
mes plaisirs, tout me dit qu'aminte est si-dèle, L'Echo répète ses sou-
-pirs, les Rossignols ont appris d'elle à chan-ter plus tendrement je re-
-çois en les écoutant de son a-mour une preu-ve nou-vel-le,

2

Sur ce gazon l'herbe foulée
Semble n'oser se relever,
Elle attend qu'aminte troublée
Viennne avec moi la refouler,
On dirait que sur ce rivage
Tout s'unit pour mon bonheur;
L'onde nous prête sa fraîcheur,
L'obscurité regne dans ce Bocage.

3

Que tardés vous ? venez aminte
Tout favorise nos desirs,
Nous pouvons ici sans contrainte
Gouter les plus tendres plaisirs:
Mais je la vois... que sa présence
Met de trouble dans mes sens;
Ah ! Dieux ! quels transports je ressens !
Et que d'amour, et que d'impatience !

Andantino

N^o 51.

L'amour, ma belle, gardera dans ces vallons nos mou-
-tons de sous son Aile, tandis que nous chan-te-ront, Il nous ap-
-pelle viens sous ces Ormeaux, loin de mes rivaux, e-
-couter mes maux, tu se-ras peut être moins cru-elle, L'A.

2

3.

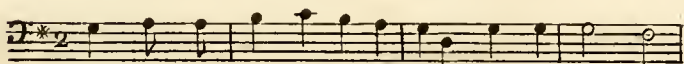
Tircis je n'ose
Ecouter ton chalumeau
Sous l'ormeau,
Et l'on en cause
Déjà dans notre hameau,
Un cœur s'expose
Souvent au danger
De trop s'engager
Avec un Berger,
Et toujours l'Épine est sous la Rose
Tircis &.

Que sert de craindre
Un discret et tendre amour
Sans détour ?
Que sert de seindre
Pour mes feux un doux retour ?
C'est trop contraindre
Ton ardeur pour moi,
Mon amour pour toi,
Donnons nous la foy,
Ce beau feu pourroit enfin s'éteindre
Que sert &.

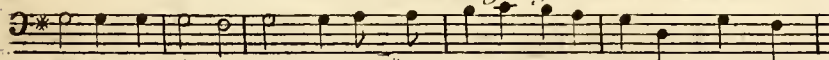
4

Il faut se rendre,
Mon Berger a des accens
Si touchans
Vien donc apprendre
Ce que pour toi je ressens;
J'ai le cœur tendre,
Fidèle et constant,
Si tu l'es autant,
Tu sera content,
Tu n'auras rien perdu pour attendre,
Il faut &.

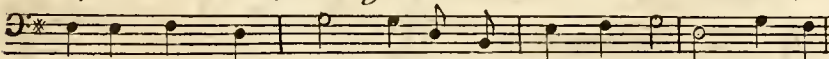
Allegretto
N^o 52



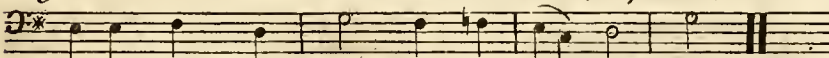
Pour se trouver sur la fougère seule a-vec Co-



- tin, la bel-le Ca-tin, l'autre jour disoit a sa Mere: maman,



j'irai bien sans vous mener mes Moutons paître, Maman,



j'irai bien sans vous les gar-der des Loups.

BASSE

²
 Ma fille, répondit la mère,
 Je prévois des maux,
 Non pour nos troupeaux,
 Mais pour une brebis plus chère,
 Et je crains bien plus pour vous
 Quand vous les menez paître,
 Et je crains bien plus pour vous
 Les Bergers que les Loups.

³
 Malgré cette leçon si sage
 Colin l'emporta,
 Au bois s'en alla
 En chantant le long du Village,
 Colin je ne puis sans vous
 Mener mes moutons paître,
 Colin je ne puis sans vous
 Les garder des Loups.

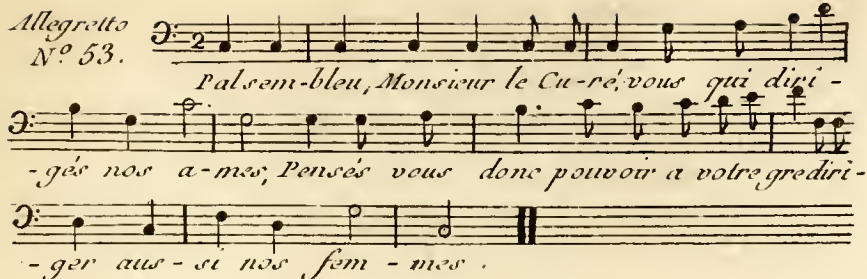
⁴
 Le Berger que son amour presse
 Accourt à sa voix;
 Dans le fond des bois
 Ces amans se disoient sans cesse
 Comment pourrais-je sans vous
 Mener mes moutons paître,
 Comment pourrais-je sans vous
 Les garder des Loups.

⁵
 L'amour charmé d'un jeu si tendre
 Leur chanta ces mots;
 Soyez en repôs:
 Je me tiens prêt pour vous défendre;
 L'amour qui veille sur vous
 Mene vos moutons paître;
 L'amour qui veille sur vous
 Les garde des Loups.

BASSE

45.

Allegretto
N^o 53.



Palsem-bleu, Monsieur le Cu-ré, vous qui di-
-gés nos a-mes; Pensés vous donc pouvoir a votre grediri-
- ger aus - si nos fem - mes.

2

De ce soin débarassés vous ,
Nous ne voulons pas qu'on dise
Que les Enfants qui naissent parmi nous ,
Soient des enfans de l'Eglise .

3

Passé encor pour être Cocus
Moyennant grosse finance ;
Mais porter cornes pour des Oremus ,
C'est un cas de conscience .

4

Sans être Docteurs nous tenons
Pour un regle constante
Qu'un bon Pasteur doit, suivant les Canons ,
S'en tenir a sa servante ,

Allegretto
N^o 54



Margot filoit tranquillement, ne pen - sant, ne ré-
- vant, qu'a son beau troupeau: qu'à son pli, pli,
pli, qu'a son trou, trou, tron, qu'a son pli, qu'à son
trou, qu'a son pli troupeau .

BASSE

²
*Tout près de la Colin étoit
 Qui voyoit, qui l'orgnoit
 Assis sous l'ormeau
 Son gentit pli, pli, &c.*

³
*Si beau le trouva le Berger
 Qu'il ne put s'empêcher
 De crier tout haut,
 Le charmant pli, pli,
 Le charmant trou, trou,
 Que ce pli,
 Que ce trou,
 Que ce pli troupeau.*

⁴
*Puis il aborda doucement,
 Et s'ôt civilement
 Oté son chapeau
 Devant son pli, pli,
 Devant son trou, trou,
 Son pli pli,
 Son trou trou,
 Devant son troupeau.*

⁵
*Et puis sans se faire prier,
 Il se mit à jouer
 De son chalumeau
 Au près du pli, pli,
 Au près du trou, trou,
 Près du pli,
 Près du trou,
 Au près du troupeau.*

⁶
*Que son instrument est charmant,
 Dit, Marget, justement
 C'est celui qu'il faut
 Pour mon pli, pli, pli,
 Pour mon trou, trou trou,
 Pour mon pli,
 Pour mon trou,
 Pour mon pli troupeau.*

Si je l'avois, j'en userais
 Toujours j'en jouïrois
 Quand je mène a l'eau
 Mon joli pti, pti,
 Mon joli trou, trou,
 Mon pti, pti,
 Mon trou, trou,
 Mon joli troupeau.

8
 S'il te plaît tant, dit le Berger,
 Nous n'avons qu'à changer,
 Prends mon Chalumeau,
 Et moi ton pti, pti,
 Et moi ton trou, trou,
 Moi ton pti,
 Moi ton trou,
 Et moi ton troupeau.

9
 Et pour te faire un marché d'or,
 J'y veux bien jouindre encor
 Un autre joyau
 Pour ton pti, pti, pti,
 Pour ton trou, trou, trou,
 Pour ton pti,
 Pour ton trou,
 Pour ton pti troupeau.

10
 Tant et tant Colin marchanda
 Qu'à la fin se trouva
 Maître, ou peut s'en faut
 De son pti, pti, pti,
 De son trou, trou, trou,
 De son pti,
 De son trou,
 De son pti troupeau.

Allegretto
N^o 55.

Hélas ! maman pardonnés, je vous prie, un mouve-
 ment de curiosi - té, Je ne croy - ois seulette dans la Prai-
 - rie, quand a mes yeux Colinette s'est présenté; hé - las maman par-
 - donnés, je vous prie, un mouve-ment de cu - ri - o - si - té.

2

Vous le savés dans le Village on publie
 Que ce Berger n'a point d'égale en beauté. hélas ! &.

3

En m'abordant dessus l'herbette fleurie ,
 A mes genoux à l'instant il s'est jeté. hélas ! &.

Au même instant sa bouche à la mienne unie
 Fit naître en moi le goût de la Volupté. hélas ! &.

4

Il me vanter les nœuds dont l'amour nous lie ;
 J'ai voulu voir s'il disoit la vérité hélas ! &.

5

Si ce plaisir est le charme de la vie
 Est ce un grand mal à moi d'en avoir goûté. hélas &.

Tendrement
N^o 56.

Maman, ne grondez pas si fort, ou c'est Tircis que
 j'aime; ne me reprochez pas un tort que vous auriez vous-même;
 Il a, Maman, de si beaux yeux, L'air si doux et si tendre,
 Qu'en le voyant, on aime mieux Ce' der que se défendre.

2

*Je ne voulbis pas m'engager ,
Ma froideur m'étoit chère ,
Tircis s'offrit pour mon berger ,
Je devins sa bergere ;
Je levai les yeux sur les siens ,
Et je me crus aimée ;
En tournant ses yeux sur les miens ,
Il me vit enflammée .*

3

*Il prit ma main et la baisa ,
Mon trouble fut extrême ;
Le fripon d'abord m'appaisa ,
En disant : je vous aime ;
Ce joli mot fait excuser
Un amant téméraire ;
Je ne puis rien lui refuser ,
Et je le laissai faire .*

4

*De quoi , disoit-il , as-tu peur ?
C'est moi qui te caresse ;
Pour être plus pres de ton cœur ,
Dans mes bras je te presse ;
Eh ! quoi ! l'image des plaisirs
Te trouble et t'effarouche !
C'est pour confondre nos soupirs
Que je meurs sur ta bouche .*

5

*Ainsi Tircis me rassuroit ,
Qu'elle étoit ma foiblesse !
Le tendre Dieu qui m'inspiroit
Me cachoit mon yvresse
Je donnai tout à mon vainqueur ,
Mon seul amour me reste ;
Quand on laisse prendre son cœur ,
Peut-on garder le reste !*

Audantino
N^o 57

*L'Autre jour etant assis sur le bord d'une fontaine je vis
dans les champs Tircis qui de près sui voit Climene il vouloit l'arrê-
-ter, la bergere interdite seignant de leuiler courroit pourtant moins vite.*

2
Tircis qui s'en aperçoit
En devient plus téméraire,
Il la suit près de l'endroit
Où je rêvais solitaire;
J'approchai doucement,
Afin de le entendre;
Rien n'est indifférent,
Quand on a le cœur tendre

3
J'entendis que le Berger
Dit à la jeune Bergere,
Quoi ! tu crains de t'engager
Que faut il donc que j'espère ?
Quand on sait tout charmer,
On ne hazarde guere;
Ce n'est un mal d'aimer
Que quand on ne peut plaire.

4
Le Berger ne dit plus rien.,
La Bergere étoit muette;
Mais l'amour la seruoit bien,
Il préparoit sa desffuite;
La pudeur resistoit;
Mais un soupir la chasso;
Le seul desir restoit,
Le plaisir prit sa place.

Allegro
N^o 38

fin
Ah! le bel Oiseau, Maman! Qu'Alain a mis dans ma cage, ah! le bel Oiseau, Maman, que ma donné mon A-mant, En ca chette hier au soir, nous sorti-mes du vil-lage, suis moi si tu veux le voir, me dit il sous ce feuil-la-ge, Ah! &.

2

Pressons nous, mon cher Alain,
S'il s'échappoit quel dommage!
Mon cœur bat, mets y ta main,
Le sien battoit d'avantage.
Ah! &.

3

Il me prit un doux baiser,
Alain Alain sois donc sage;
C'est, dit il, pour préparer,
Du bel Oiseau le langage;
Ah! &.

4

Il me presse de nouveau,
Je le tiens, dit il, courage,
Le voici sous mon chapeau,
C'est le plus beau du village;
Ah! &.

5

Il est a moi pour toujours,
Il cherit son esclavage,
C'est l'objet de mes amours,
S'en veux jouir sans partage;
Ah! le &.

Andantino
N^o 59.

Pour jamais à ma Thé-mire j'ai donné mon cœur
c'est pour moi qu'elle sou-pire je suis son vainqueur
tous nos Bergers veulent vivre pour suivre sa Loi
c'est à moi c'est à moi qu'elle a donné sa foi.

2

L'autre jour sur la fougère
Le beau Licidas
L'ont parlé à ma Bergère
Qui n'écoula pas ,
Elle méprise en son âme
La flame
D'un Roi ,
C'est à moi ,
C'est à moi ,
Qu'elle a donné sa foi .

3

S'il étoit une Déesse
Brillante d'appas
Qui vint m'offrir sa tendresse ,
Je n'en voudrois pas ;
C'est ton cœur seul ou j'aspire ,
Thémire ,
Crois moi ,
C'est à toi ,
C'est à toi ,
Que j'ai donné ma foi .

Lentement
N° 60.

He'le-ne m'interdit par sa rigueur ma pei-nene au-
rait toucher son cœur D'abord elle part et fuit a perdre ha-
-lei-ne, lors que par ha-sard je la rencontre au bois ou dans la
plu-ne; quand elle rit, quand el-le chante, si je l'a-
-borde, elle se tuit, et si tôt que je me presente tout l'inqui-
-ette et lui dé-plait. au son de ma Mu-sette on l'entend
soupi-rer; ah! je crois qu'elle est fuite pour me des-
-sesperer en chaque jour sa fierte re double et quand on parle de Co-
-lin, elle rougit, elle se trouble, c'est un ef-fet des ondes d'un, Né-ne &c.

Gay
N° 61

U-ne jeune Bate-lierre du Vil-la-ge
de Lon-champ, l'autre jour allait di-sant sur
le bord de la ri-vie-re, Qui veut Qui veut
passer l'eau? Qu'il mon-te dans mon ba-
-teau.

2

*Ma nacelle est bien entiere ,
 Embarquez vous hardiment ;
 Je lui criai sur le champ ,
 Oh ! la belle bateliere !
 Je veux , je veux passer l'eau ,
 Reçois moi dans ton bateau*

3.

*Dans sa barque l'ouvriere
 Me fit entrer lestement ,
 Si bien vogua qu'a l'instant
 J'eus traversé la riviere
 Qui veut , Qui veut passer l'eau
 Qu'il monte dans son Bateau .*

4

*J'aime à passer la riviere ,
 Je la passe frequemment :
 Jamais tel contentement
 Je n'eus d'une Bateliere :
 Qui veut , qui veut passer l'eau ,
 Qu'il choisisse son bateau .*

Allegretto
N° 62

Lison revenoit au Village, c'étoit le soir; elle eut voir sur

son passage, il faisoit noir; accourir le jeune Syl vandre, Lison

eut peur; elle ne vouloit pas l'attendre, c'est un malheur; c'étoit le

soir, il faisoit noir; il faisoit noir; c'étoit le soir; il faisoit noir; c'étoit le

soir; Lison eut peur, c'est un malheur; c'étoit le soir, il fut - soit

noir; Lison eut peur, c'est un malheur; Lison eut peur, c'est un mal -

heur, Lison eut peur, c'est un mal - heur .

Que pouvoit faire cette belle Quand elle fut ainsi tombée ,
C'étoit le soir ; C'étoit le soir

Silvandre court plus vite qu'elle; Le Berger a la derobée ,
Il faisoit noir , Il faisoit noir ;

Bientôt il la joint et l'arrête, Voulut ravir certaine Rose ,
Lison eut peur ; Lison eut peur ,

La peur la fit cheoir; sur l'herbette, La peur ne sert pas a grand chose ,
C'est un malheur . C'est un malheur .

Il faisoit noir & . Il faisoit noir & .

4

Personne n'étoit sur la route ,
C'étoit le soir ,

Bientot Lison n'y vit plus goutte ,
Il faisoit noir ;

Sa taille devint moins légère ,
Lison eut peur ;

Neuf mois après elle fut mere ,
C'est un malheur

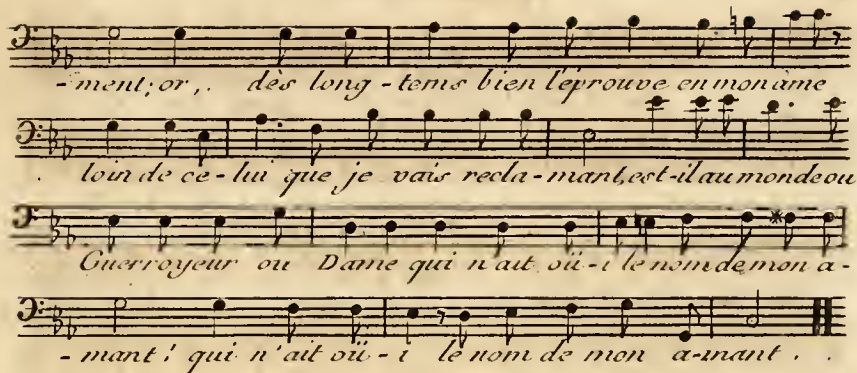
Il faisoit noir & .

Tres Lent *Doux* *N°63*

Quand reverrai-je en un jour tous les ob-
 jets doux
 -jets de mon a - mour ? quand re - ve - rai-je en un
Allegro
 jour tous les ob - jets de mon a - mour nos clairs ruis-
 - seaux, nos co - teaux, nos Ha - meaux, nos mor - tagnes,
Lent
 et l'orne - ment de nos cam - pagnes, la si gentil - le I - sa beau,
Allegro
 à l'ombre d'un or - meau, quand danserai-je au son d'un chalu-
Lent
 - meau, quand re - ve - rai-je en un jour tous les objets de mon a -
 mour, mon pere, ma mere, mon frere, ma sœur,
 mes agneaux, mes troupeaux, ma Berge - - re ;
 quand re - ve' - rai-je en un jour tous les ob -
 -jets de mon a - - mour ?

Tres lent *N°64*

Vous, qui d'a - mour sen - téz la douce
 flame, sa - vés combien l'ab - sence est grand tour -



-ment; or, . . . des long - tems bien l'éprouve en mon âme
 loin de ce - lui que je vais recla - mant, est-il au monde ou
 Guerroyeur ou Dame qui n'ait ouï - i le nom de mon a -
 - mant; qui n'ait ouï - i le nom de mon a - mant . . .

2

Lors qu'on apprend qu'une ville est réduite ,
 Qu'un fier géant en deux est pourfendu
 Qu'un seul a mis toute une armée en fuite
 Qu'un grand Lion git sur terre étendu ,
 C'est mon amant qu'on nomme tout de suite ,
 A telle gloire , autre eût-il prétendu . . .

3

Qui mieux que lui sait signaler son Zèle ,
 Et les payens tuer , on convertir ?
 Qui pourroit mieux obtenir d'une belle ,
 Palme d'amour , ou rose de plaisir ,
 Qui défend mieux l'honneur d'une pucelle
 Et , s'il le veut , qui peut mieux le ravir ?

4

A le chercher , si je passe ma vie ,
 Si le chanter est mon plus doux labour ,
 Peut on avoir plus noble fantaisie ?
 Peut on choisir plus aimable vainqueur ?
 Si parmi vous , est mon cher Isaïe .
 Ah ! rendez moi le maître de mon cœur .

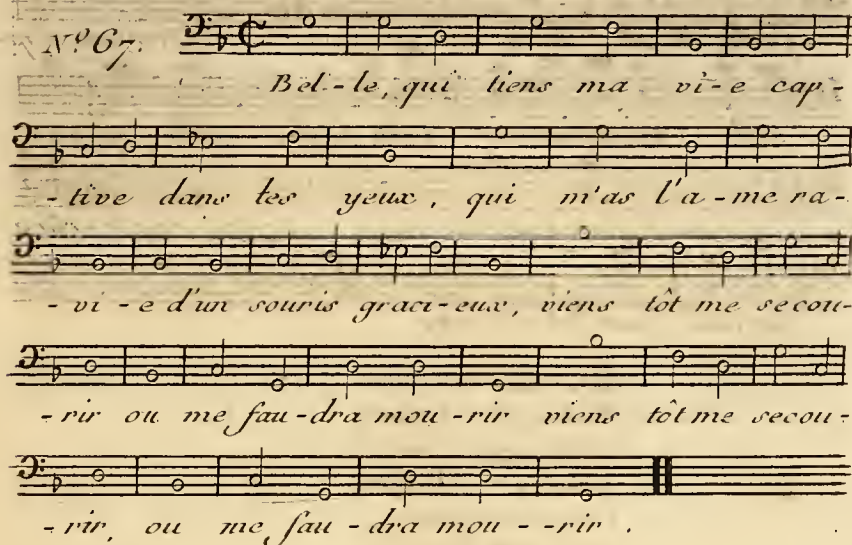
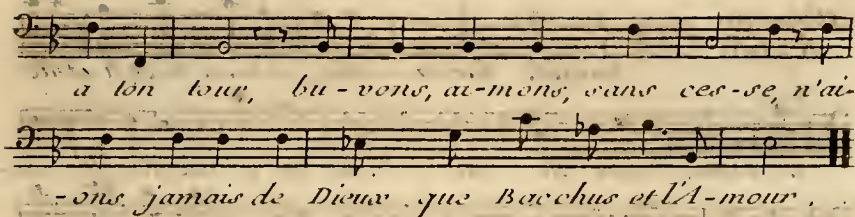
Allegretto
N^o 65.

Amable hiron - d'elle, a mon loict fi - d'elle
tu viens tous les ans bâtir un a - zile, Theatre tron -
- quille de tes feux nais - sans .. Le Printems l'ap -
- pelle la saison nou - velle l'effrè - mille ap - pas
mais quand la na - ture s'é - trit sa pa - rure
tu fuis nos cli - - mats.

*Hélas! dans mon ame
 Un Dieu tout de flamme
 Entré malgré moi
 Depuis qu'il l'habite
 Sans cesse l'agite
 Et lui fait la loi!
 Mais quand la nature
 Flettrit la verdure
 Et fane les fleurs:
 Toujours sa puissance
 Sait donner naissance
 Aux tendres ardeurs.*

Grave
N^o 66.

Bac - chus, que ton y - vreo - se rem -
- plis - se de gay - te cet ai - ma - ble sejour! ô Divi -
- ne ten - dres - se, pénétre bien nos cœurs, sur nous règne



2.

Mon ame souloit être
Libre de passions
Mais amour s'est fait maître
De mes affections,
Et a mis sous sa loy
Et mon cœur et ma foy

3.

Plutôt on verra l'onde
Contre mont reculer,
Et plutôt l'œil du monde
Cessera de bruler,
Que, l'amour qui m'époint
Décroiere d'un seul point.

FIN.

